17. TRAITE SUR LES SEPT RAYONS

—

VOLUME IV

—

GUERISON ESOTERIQUE

par Alice A. Bailey

Traduit par Jacques Weiss

Mis sur support informatique
sous la responsabilité de l'Association Lucis Trust

TABLES

DIAGRAMMES

La Guérison Esotérique *28*
Sept disques de lumière pâle annonciateurs des sept centres *36*
Reflet de la Triade Spirituelle dans la personnalité *153*
Double triangle formé du centre cardiaque céphalique, du centre frontal, du centre cardiaque dorsal et du plexus solaire *160*
Extériorisation physique dense du centre solaire *163*
Relation du centre sacré et de glandes physiques *169*
Combinaison impliquant le centre sacré chez le Divin Hermaphrodite *169*
Sushumna, Ida et Pingala *173*
Membranes séparant les centres de l'épine dorsale *175*
Centres et glandes *189*
Triangle reliant le guérisseur et le patient *498*
Triangles d'énergie et triangle de force dans la tête *534*
Union âme – cœur – cerveau – mains *593*
Triangle fermé âme – cerveau – cœur du guérisseur *598*

TABLEAUX

Centres – Glandes – Organes – Type de force – Origine – Corps – Personnes *45*
Centre – Rayon – Qualité – Origine *48*
Force Astrale – Centre – Mauvais aspect – Maladie – Bon aspect *49*
Maladie – Race – Corps – Règne – Organes *57*
Centres – Glandes *133*
Troisième Œil – Œil Droit – Œil Gauche *139*

MANTRAS

Avec pureté d'intention... ..... *97*

MEDITATIONS

Exercice préliminaire à une cure de radiation *96*

PHRASES OCCULTES

Celui qui vit dans le son de l'A.U.M... ..... *122*
Le son..... *123*
La terre prit son péage... ..... *212*
Extrait du livre du Karma..... *269*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe I..... *273*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe II *274*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe III..... *274*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe IV *275*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe V..... *276*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe VI *276*
Les causes d'inharmonie et de maladie dues aux sept rayons – Strophe VII..... *277*
Pourquoi cette puissance aveugle ?..... *374*
Le Seigneur du premier Rayon... ..... *374*
Retiens ta main... ..... *374*
Sépare la robe de Ce qui se cache... ..... *375*
Le père s'adressa au fils... ..... *389*
Sache, ô Chéla... ..... *431*

INVOCATIONS

Que l'amour de l'Ame unique..... *98*

REGLES POUR LES GUERISSEURS

Première Règle *506*
Deuxième Règle *530*
Troisième Règle *553*
Quatrième Règle *577*
Cinquième Règle..... *588*
Sixième Règle..... *614*

LOIS DE GUERISON

Première Loi *496*
Deuxième Loi..... *500*
Troisième Loi..... *513*
Quatrième Loi..... *518*
Cinquième Loi..... *535*
Sixième Loi *558*
Septième Loi *564*
Huitième Loi *580*
Neuvième Loi *603*
Dixième Loi..... *619*

TECHNIQUES DE GUERISON DES RAYONS

Technique du Premier Rayon *643*
Technique du Deuxième Rayon..... *644*
Technique du Troisième Rayon..... *645*
Technique du Quatrième Rayon *645*
Technique du Cinquième Rayon *646*
Technique du Sixième Rayon *648*
Technique du Septième Rayon *649*

LIVRES

[17@1]

REMARQUES PRELIMINAIRES

Le sujet général de la guérison est aussi vieux que les âges ; il a toujours donné lieu à des recherches et à des expériences. Mais en ce qui concerne le juste emploi des facultés et forces curatives, le savoir en est à l'enfance. Ce n'est qu'à notre époque et à cette génération qu'il a été enfin possible de faire connaître les lois de la guérison magnétique et d'indiquer les causes des maladies qui prennent naissance dans les trois corps subtils. Ces maladies dévastent aujourd'hui le corps humain, causent des souffrances et des douleurs infinies, et forcent les hommes à franchir le portail qui ouvre sur le monde de l'existence incorporelle.

C'est aujourd'hui seulement que l'homme vient d'atteindre dans sa conscience le point d'évolution d'où il peut concevoir la puissance des mondes subjectifs. L'intérêt croissant qu'il y prend se traduit par la nouvelle et vaste science de la psychologie. Les processus d'ajustement, d'élimination, et de cure retiennent la pensée de tous les êtres réfléchis, et aussi de tous ceux qui souffrent. Nous avons beaucoup à faire, et c'est pourquoi je vous demande de faire preuve de patience.

En pénétrant dans le royaume de la guérison, on aborde un monde de grandes connaissances ésotériques qui offre d'innombrables conclusions. On y trouve les formules exprimées par beaucoup de penseurs qui, à travers les âges, ont cherché à guérir et à soulager. Les causes et les motifs de maladie ont fait l'objet de recherches et de spéculations infinies. On est arrivé à de nombreuses déductions précises sur la cure de ces sujets de grief. On a également multiplié les méthodes, techniques, ordonnances, prescriptions, manipulations **[17@2]** variées, et théories. Elles ont toutes servi à bonder la pensée d'une grande diversité de points de vue, les uns corrects, les autres faux. Il devient laborieux aux idées nouvelles de pénétrer et aux étudiants d'assimiler ce qui était inconnu jusqu'alors.

Les aspirants perdent beaucoup en refusant d'abandonner les attirances de la pensée inférieure. Quand ils parviennent à avoir l'esprit tout à fait ouvert, et qu'ils sont prêts à accepter les nouvelles théories et hypothèses, ils découvrent que la vérité ancienne et chérie n'est nullement perdue, mais reléguée à sa juste place dans un ensemble plus vaste.

Tous les initiés de la Sagesse Eternelle sont nécessairement des guérisseurs, bien que tous ne guérissent pas nécessairement le corps physique. La raison en est que toutes les âmes qui ont partiellement approché la vraie libération sont transmettrices d'énergie spirituelle. Automatiquement, cela influence sous certains aspects le mécanisme des âmes ainsi touchées. En employant le mot "mécanisme" dans ces leçons, je me réfère aux différents aspects du corps ou nature ayant revêtu une forme à travers lesquels toutes les âmes cherchent à se manifester. Les quatre corps auxquels je fais allusion sont le corps physique dense, le corps éthérique, le corps astral ou corps des désirs, et le corps mental.

1. *Le corps physique dense* est la somme totale de tous les organismes qui le composent. Ceux-ci possèdent les fonctions variées qui permettent à l'âme de s'exprimer sur le plan physique ou objectif en tant que partie d'un organisme plus grand et plus inclusif. Le corps physique est l'appareil de réponse de l'homme spirituel qui l'habite. Il sert à mettre cette entité spirituelle en rapport avec l'appareil de réponse du Logos planétaire, l'Etre dans lequel nous vivons, nous nous mouvons, et avons notre existence [1].

2. *Le corps éthérique* a pour objectif principal d'apporter vitalité et énergie au corps physique, et à l'intégrer ainsi dans le corps énergétique de la Terre et du système solaire. Il se compose d'un tissu de courants d'énergie de lignes de force et de lumière. Il représente une fraction du vaste réseau d'énergies constituant la trame de **[17@3]** toutes les formes grandes ou petites (macrocosmiques ou microcosmiques). Les forces cosmiques circulent le long de ces lignes d'énergie, comme le sang circule dans les veines et artères. Cette circulation constante et individuelle – humaine, planétaire, et solaire – de forces vitales animant les corps éthériques de toutes les formes est la base de

[1] Actes XVII-28.

toute vie manifestée. C'est l'expression du fait qu'aucune vie n'existe sous forme séparée.

3. *Le corps astral ou corps des désirs* (appelé parfois le corps émotionnel) naît de l'interaction du désir et de sa réponse sensitive sur le Moi central. L'effet de cette interaction est ressenti sous forme d'émotion, de douleur ou de plaisir, et des autres paires d'opposés. Quatre-vingt-dix pour cent des causes de troubles et de maladies physiques sont issues de ces deux corps éthérique et astral.

4. *Le corps mental* est constitué par la quantité de substance mentale (chitta) qu'une unité humaine individuelle est susceptible d'utiliser et d'impressionner. Il forme la quatrième des séries de mécanismes à la disposition de l'âme. En même temps, n'oublions pas que ces quatre séries constituent un seul mécanisme. Cinq pour cent de toutes les maladies modernes ont leur origine dans ce corps ou état de conscience. Ici, je voudrais énoncer une vérité. Certaines écoles de guérisseurs affirment à satiété que la pensée est à la base de toutes les maladies. Or, ce n'est pas encore le cas. Dans un million d'années, le foyer de l'attention humaine aura passé de la nature émotionnelle à la nature mentale, et les hommes seront essentiellement mentaux, tandis qu'aujourd'hui ils sont essentiellement émotionnels. *Alors* seulement il faudra chercher les causes de maladie dans le domaine mental. Aujourd'hui, à part de rares exceptions, on les trouve dans une carence de vitalité ou dans une stimulation excessive des sentiments et des désirs (abusivement contrariés ou satisfaits), dans les humeurs, suppressions ou expressions d'envies profondes, irritations, jouissances secrètes, et dans les nombreuses impulsions inavouées **[17@4]** émanant de la vie de désirs du sujet.

Ce besoin d'être et d'avoir, a tout d'abord bâti et continue de bâtir l'appareil extérieur de réponse physique. Aujourd'hui, il oblige un mécanisme essentiellement construit pour répondre à un but physique à servir des desseins plus subjectifs. A nouveau cela motive des troubles, et il faudrait comprendre que l'enveloppe physique recèle d'autres corps destinés à répondre à des buts plus subtils. C'est alors que nous verrons le

réajustement graduel et la santé du corps physique. Nous parlerons ultérieurement de ces enveloppes plus subtiles.

Naturellement, le lecteur se demandera ici quel plan général je cherche à suivre pour enseigner les lois de la guérison, ces lois qui guident les initiés et qui doivent graduellement remplacer les méthodes plus physiques du présent art médical. Les lecteurs chercheront naturellement aussi à connaître la technique spéciale à employer en tant que guérisseurs, à la fois en ce qui les concerne et en ce qui concerne ceux qu'ils cherchent à guérir. Voici un aperçu sommaire de l'enseignement que je m'efforce d'apporter et les points sur lesquels il faut mettre l'accent quand on aborde l'étude de ce sujet.

Je m'efforcerai d'abord d'indiquer les causes des maladies, car l'étudiant ésotérique doit avoir pour règle de commencer par le monde des origines et non par le monde des effets.

En second lieu j'approfondirai les sept méthodes de guérison qui commandent le "travail de restitution" [2] tel que le pratiquent les initiés de ce monde. Elles déterminent les techniques qu'il faut employer. On notera que ces méthodes et techniques sont conditionnées par les Rayons (au sujet desquels j'ai écrit d'autres ouvrages [3]). Le guérisseur **[17@5]** doit donc prendre en considération non seulement son rayon propre, mais celui du patient. En conséquence, il y a sept techniques selon les rayons, et il faut les préciser avant de pouvoir les appliquer intelligemment.

En troisième lieu j'insisterai sur la guérison psychologique et sur la nécessité d'aborder le malade par sa vie intérieure, car la loi fondamentale servant de base à toute guérison occulte peut se formuler comme suit :

LOI I

Toute maladie résulte d'une inhibition dans la vie de l'âme, et ceci est vrai de toutes les formes et dans tous les règnes. L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme, afin que sa vie puisse s'épandre à travers l'agrégat d'organismes qui compose toute forme particulière.

---

[2] Nom donné en terminologie occulte à l'évacuation du corps par l'âme.

[3] *Un Traité sur les Sept Rayons*, dont le présent livre forme le quatrième volume.

Il est intéressant de remarquer que les tentatives des savants en vue de libérer l'énergie atomique sont de même nature générale que le travail de l'ésotériste quand il essaye de libérer l'énergie de l'âme. La nature du véritable art de guérir est incluse dans cette libération. Il y a là une allusion occulte.

En quatrième lieu nous considérerons le corps physique, ses maux et maladies, mais seulement après avoir étudié cette partie de l'homme qui gît à l'arrière-plan et entoure le corps physique. De la sorte, nous procéderons du monde des causes intérieures vers le monde des événements extérieurs. Nous verrons que tout ce qui concerne la santé humaine provient de trois sources.

1. La somme totale des forces, sentiments, désirs, et processus mentaux occasionnels qui caractérise les trois corps plus subtils et détermine la vie et l'expérience du corps physique.

2. L'effet sur le corps physique de l'état de l'humanité *considérée comme un tout*. Un être humain est une partie intégrale de l'humanité, un organisme dans un plus grand organisme. Les conditions existant dans le tout se refléteront **[17@6]** dans l'unité fractionnaire, et bien des maux dont l'homme souffre aujourd'hui sont l'effet sur lui de conditions existant dans le quatrième règne de la nature pris en bloc. De ces maux, l'homme n'est pas tenu pour responsable.

3. L'effet sur son corps physique de la vie planétaire, qui est l'expression de la vie du Logos planétaire, Lequel est une Entité évoluante. Les implications de cet état de choses sont pour la plupart hors de notre portée, mais leurs effets sont discernables.

Mon intérêt primordial ne consiste pas à entraîner des individus pour en faire des guérisseurs plus efficaces. Je vise à la guérison *collective*, et ce qui m'intéresse actuellement, c'est le travail collectif exécuté en commun. Mais nul groupe de gens ne peut travailler comme une unité à moins que ses membres ne s'aiment et ne se servent les uns les autres. L'énergie curative de la Hiérarchie ne saurait passer à travers une collectivité où régneraient la critique et l'inharmonie. Tout groupe de guérisseurs doit donc commencer par établir des liens d'amour réciproque et travailler à l'unité et à la compréhension du groupe.

Je voudrais signaler ici la nécessité de la patience pendant qu'un groupe guérisseur s'intègre et que les auras des membres du groupe se fondent. Il faut un peu de temps pour apprendre à travailler ensemble d'une manière parfaitement *compréhensive* et *impersonnelle*, et pour instaurer pendant le travail l'unité de tendance qui produira le rythme du groupe. Ce rythme doit posséder une unité et une intensité telles que le travail puisse se synchroniser intérieurement. Tandis qu'ils travaillent dans ce sens, les aspirants et les étudiants doivent s'entraîner eux-mêmes à penser comme un groupe. Sans esprit de réticence ou de mesquinerie, il faut qu'ils donnent au groupe le meilleur d'eux-mêmes ainsi que le fruit de leurs méditations sur ces questions.

Ajouterai-je que les instructions doivent être aussi concises que possible. Je m'efforcerai de faire tenir beaucoup de vérités et de renseignements dans un espace restreint. **[17@7]** Ainsi, chaque phrase pourra réellement apporter une idée et dispenser un peu de vraie lumière sur les problèmes qui confrontent les guérisseurs d'un même groupe. Je diviserai ce que j'ai à dire en deux livres : le premier traitera du travail général de cure et d'enseignement, ce qui implique pour moi de faire connaître des lois, des techniques, et des méthodes. Le second traitera du guérisseur et de la manière dont il peut se perfectionner dans l'art de guérir.

La première condition requise de tous les guérisseurs est un rapport de sympathie avec le patient, afin que le guérisseur acquière un aperçu du trouble et affermisse la confiance du patient. N'est-ce pas évident ?

Voici maintenant deux dons qui résument les qualités vers lesquelles tout guérisseur doit tendre : *Magnétisme* et *Radiation*. Il faut qu'un guérisseur soit magnétique avant tout, et qu'il attire vers lui :

a. le pouvoir de sa propre âme, ce qui implique une synchronisation par méditation individuelle ;

b. ceux qu'il peut aider, ce qui implique une attitude décentralisée ;

c. quand le besoin s'en fait sentir, les énergies qui stimuleront le patient vers les activités désirées, ce qui implique des connaissances occultes et un bon entraînement mental.

Il faut aussi que le guérisseur sache comment on irradie, car la radiation de son âme entraînera l'activité de l'âme du patient, et le

processus curatif sera mis en route. La radiation de son organe de pensée illuminera la pensée et polarisera la volonté du patient. La radiation de son corps astral, maintenu sous contrôle et dépourvu d'égoïsme, imposera un rythme sur le corps astral agité du patient et permettra ainsi à ce dernier d'agir favorablement. Enfin, la radiation du corps éthérique, opérant par le centre [4] de la **[17@8]** rate, contribuera à organiser le corps de force du patient et facilitera ainsi le travail de guérison.

Le guérisseur a donc le devoir de se rendre efficace. Tel il est, telle sera son influence sur le patient. Quand un guérisseur travaille magnétiquement et irradie vers le patient la force de son âme, ce patient est mis en mesure d'obtenir plus facilement le résultat souhaité. Ce résultat peut être une guérison complète, ou bien l'instauration d'un état d'esprit qui permettra au patient de vivre avec lui-même et avec son grief, sans être handicapé par les limitations karmiques du corps. Ou bien encore le résultat peut être de permettre au patient d'aboutir (avec joie et facilité) à se libérer correctement de son corps, et de franchir le portail de la mort pour acquérir la santé complète.

---

[4] Centre est pris comme synonyme de "*chakram*", désignant un tourbillon éthérique pour lequel il n'y a encore pas de terminologie dans la langue française. Vus par les clairvoyants, les centres apparaissent comme des lotus.

[17@9]

LIVRE I

—

LES CAUSES FONDAMENTALES DE MALADIE

Il s'agit du problème qui, depuis le commencement des temps, s'est posé à tout l'exercice de la médecine. Dans notre âge mécaniste, nous avons erré au loin, à la surface des choses, en nous écartant du point de vue partiellement vrai des siècles précédents. On recherchait alors les causes, de maladie dans la vie intérieure subjective du patient, *à l'arrière-plan* des "humeurs mauvaises" engendrées et suppurantes dans son corps. L'évolution des connaissances de toute nature nous a laissés à la surface des choses. Remarquez que je n'emploie pas le mot "superficiel". L'heure a sonné où la connaissance peut pénétrer à nouveau dans le domaine subjectif et se transmuer en sagesse. Aujourd'hui, dans les meilleurs cerveaux s'occupant des professions médicales et connexes, commence à poindre, comme un fait avéré, l'idée qu'il faut rechercher les causes de toutes les maladies dans les attitudes subjectives et cachées de la pensée et des émotions et dans l'expression inhibée ou excessive de la vie sexuelle.

Dès le commencement de nos études, je voudrais signaler que, même si je connaissais la cause ultime des maladies, les lecteurs ne parviendraient pas à la comprendre. Cette cause est enfouie dans l'histoire du passé lointain de notre planète, dans la carrière (ésotériquement comprise) de la Vie planétaire, et elle a ses racines dans ce qu'on appelle en termes généraux le "mal cosmique". Cette phrase est parfaitement dépourvue de sens, mais décrit symboliquement une *condition dans la conscience* qui est celle de certains "Dieux imparfaits". [17@10]

Posant en prémisse que la Divinité elle-même s'achemine vers une perfection dont la compréhension nous dépasse, on peut en inférer la possibilité qu'il existe pour les Dieux eux-mêmes et pour DIEU (considéré comme la VIE du système solaire) certaines limitations et certains états ou zones de conscience qui attendent encore d'être dominés. Ces limitations et imperfections relatives peuvent causer des effets définis dans Leurs corps de manifestation qui sont les diverses planètes exprimant des Vies, et le système solaire exprimant une VIE.

Etant donnée aussi l'hypothèse que ces corps extérieurs de divinité, les planètes, sont les formes par lesquelles certains Dieux s'expriment, il est possible que la déduction suivante soit vraie et logique. Toutes les vies et formes contenues dans ces corps peuvent être nécessairement assujetties à ces limitations et aux imperfections issues de ces zones de conscience non encore dominées et de ces états de conscience encore incompris par les Divinités incarnées sous forme planétaire et solaire. Etant donné le postulat que toute forme est parcelle d'une forme encore plus grande, et qu'en vérité "nous vivons, et nous nous mouvons, et nous existons" dans le corps de Dieu (comme le dit saint Paul), nous participons à cette imperfection et à cette limitation générale en tant que parties intégrales du quatrième règne de la nature [5].

Il est au-delà de notre pouvoir de saisir et d'exprimer plus que cette prémisse générale, parce que l'équipement mental de l'aspirant et du disciple moyens n'est pas encore approprié. Que signifient réellement des termes comme les suivants, que les penseurs ésotériques et mystiques de notre époque se renvoient si librement comme des balles : mal cosmique, imperfection divine, zones limitées de conscience liberté du pur esprit, pensée divine" ? Bien des écoles de guérison émettent des affirmations sur la perfection divine ultime et formulent la croyance que l'humanité n'est pas assujettie aux maladies ordinaires de la chair. Ne sont-ce pas là fréquemment des phrases redondantes matérialisant un idéal velléitaire et basées souvent sur des désirs égoïstes ? Et dans leurs implications mystiques, ne forment-elles pas **[17@11]** des phrases absolument dépourvues de sens ? Comment pourrait-il en être autrement, puisque seul l'homme parfait se fait une idée vraie de ce qui constitue la divinité ?

Il vaut certainement mieux admettre l'impossibilité pour l'homme de comprendre les causes profondes et ultimes de ce qu'il voit émerger dans l'évolution de la vie des formes. La sagesse ne commande-t-elle pas de faire face aux évidences et aux faits, tels qu'ils apparaissent à notre entendement présent ? De même que l'homme peut entrer dans la pensée de Dieu plus intelligemment qu'un animal, comprenons qu'il peut exister d'autres et de plus grands Penseurs que nous, opérant dans des domaines supérieurs de la nature, et qui perçoivent certainement sur la vie des vérités et des précisions étrangères à notre humanité. Il est possible que le but de

---

[5] Le règne humain, les trois premiers étant les règnes minéral, végétal, et animal, et le cinquième celui des âmes.

l'évolution, tel que l'homme le décrit et l'accentue, ne soit en dernière analyse qu'un petit fragment d'un objectif plus grand, incompréhensible pour les facultés limites de l'homme actuel. L'intention totale, telle qu'elle gît cachée dans la pensée de Dieu, est peut-être très différente de ce que l'homme conçoit aujourd'hui. Le mal cosmique et le bien cosmique, réduits à des terminologies, pourraient perdre complètement toute signification et ne s'apercevoir qu'à travers le mirage et l'illusion dont les hommes entourent toutes choses. Les meilleurs cerveaux de l'âge présent commencent à peine à voir un premier faible rayon de lumière percer le mirage et servir avant tout à révéler le fait de l'illusion. Au moyen de la lumière ainsi projetée, la vérité suivante peut apparaître à ceux qui observent une attitude d'attente et ont un esprit ouvert : *la Divinité elle-même est sur la route de la perfection*. Les implications de cet énoncé sont nombreuses.

En parlant des causes de maladie, nous partirons du principe que leur cause cosmique fondamentale et ultime gît au-delà de notre compréhension. Il nous faut attendre que le royaume de Dieu soit révélé sur la terre pour vraiment comprendre quelque chose des maladies si largement répandues à la surface de notre planète, dans les quatre règnes de la nature. Nous pouvons toutefois exposer certains points **[17@12]** de vue fondamentaux qui seront finalement reconnus exacts même dans le sens macrocosmique, et que l'on peut déjà reconnaître comme vrais quand on étudie intelligemment le microcosme. Voici huit de ces énoncés :

1. Toute maladie (et ceci est un lieu commun) provient d'un manque d'harmonie, d'une dissonance existant entre l'aspect forme et la vie. Nous appelons âme ce qui rapproche la forme et la vie, ou plutôt ce qui est le résultat de cette union projetée. En ce qui concerne l'humanité, c'est le "moi", et en ce qui concerne les domaines sub-humains, c'est le principe intégrateur. La maladie apparaît lorsqu'il y a défaut d'ajustement entre ces divers facteurs, l'âme et la forme, la vie et son expression, les réalités subjective et objective. En conséquence, l'esprit et la matière ne sont *pas reliés librement* l'un à l'autre. C'est une manière d'interpréter la Loi I, et la thèse tout entière est destinée à présenter un exposé de cette Loi.

2. Ce défaut d'harmonie, produisant ce que nous appelons maladie, existe au travers des quatre règnes de la nature. Il cause les

conditions qui provoquent la douleur (quand la sensibilité est exquise et développée) et fait naître partout la congestion, la corruption, et la mort. Méditez ces mot : Inharmonie, Maladie, Douleur, Congestion, Corruption, et Mort, car ils décrivent l'état général gouvernant la vie consciente de toutes les formes, macrocosmiques et microcosmiques. Ils ne représentent pas des causes, mais des conséquences.

3. Toutefois, les conditions résultant du défaut d'harmonie comportent des effets purificateurs, et c'est sur cette purification que l'humanité devrait porter son attention si elle veut observer une juste attitude envers la maladie. Les guérisseurs fanatiques et les sectaires l'oublient souvent. Ils n'ont saisi qu'une fraction du tableau général et prennent cette fraction pour le tout.

4. Les méthodes de guérison et les techniques de soulagement **[17@13]** sont particulières à l'humanité et dérivent de l'activité mentale de l'homme. Elles indiquent son pouvoir latent en tant que créateur et que personnalité progressant vers la liberté. Elles marquent sa capacité discriminatoire de ressentir la perfection, de viser un but, et donc de s'acheminer vers cette ultime libération. Mais l'homme commet actuellement certaines erreurs.

    a. Il est incapable d'apprécier la véritable utilité de la douleur.

    b. Il éprouve de la rancune quand il souffre.

    c. Il se méprend sur la loi de non-résistance.

    d. Il surestime la nature en *forme*.

    e. Il interprète faussement la mort. Quand la vie disparaît de sa perception visuelle sous son aspect forme, et que la désintégration consécutive de cette forme lui apparaît, il croit à un désastre.

5. Un jour, la pensée humaine inversera les idées habituelles sur la maladie et l'acceptera comme un fait de la nature. C'est alors que l'homme travaillera avec la loi de libération, selon une pensée juste conduisant à la non-résistance. Actuellement, par son pouvoir de pensée dirigée et son antagonisme intense contre la maladie, il ne tend qu'à accroître la difficulté. Quand il réorientera

sa pensée vers la vérité et vers l'âme, les maux physiques commenceront à disparaître. Cela ressortira plus tard de notre étude de la méthode d'extirpation. La maladie existe. Dans tous les règnes, les formes sont pleines d'inharmonies et mal ajustées à la vie qui les habite. On rencontre partout maladie, corruption, et tendance à la dissolution. Je choisis mes mots avec soin.

6. La maladie n'est donc pas le résultat d'une pensée humaine erronée. Elle existait parmi les nombreuses formes de vie longtemps avant que la famille humaine apparût sur terre. En recherchant une expression verbale contenue dans les limites de la pensée humaine, on peut dire avec une certaine justesse que Dieu, la Divinité planétaire, est coupable **[17@14]** de mal penser. Toutefois cela n'exprimera pas l'entière vérité, mais seulement une infime fraction de la cause des maladies telle qu'elle apparaît à un faible cerveau limité, par l'intermédiaire du mirage et de l'illusion générale du monde.

7. Sous un certain angle, la maladie est un processus de libération et l'ennemie de ce qui est statique et cristallisé. N'en concluez pas que la maladie doive être bienvenue ni le processus de la mort chéri. Si tel était le cas, on cultiverait la maladie et l'on donnerait une prime au suicide. Heureusement pour l'humanité, toute la tendance de la vie s'oppose à la maladie, et la réaction de la vie en forme sur la pensée de l'homme entretient la peur de la mort. Il en est ainsi à juste titre, car l'instinct de conservation et la préservation de l'intégrité des formes est un principe vital de la matière. La tendance à perpétuer la vie à l'intérieur de la forme est l'une des plus grandes capacités dont Dieu nous ait dotés, et elle persistera. Mais dans la famille humaine, elle cédera finalement la place, et l'on utilisera la mort comme un processus organisé et libératoire en vue de conserver des forces et de fournir à l'âme un meilleur instrument de manifestation.

   L'humanité dans son ensemble n'est pas encore prête à user de cette liberté d'action. Toutefois, les disciples et aspirants du monde devraient s'essayer à saisir ces nouveaux principes d'existence. L'instinct de conservation gouverne la relation entre l'esprit et la matière, ou entre la vie et la forme, aussi longtemps que la Divinité Elle-même a la volonté de s'incarner dans Son

corps de manifestation – une planète ou un système solaire. Cet énoncé fait allusion à l'une des causes fondamentales de maladie, et à l'antagonisme incessant entre l'esprit emprisonné et la forme emprisonnante. Le procédé employé dans cette lutte est la qualité innée qui s'exprime par le besoin de préserver et le besoin de perpétuer – aussi bien la présente forme que l'espèce.

8. La loi de cause et d'effet, appelée karma en Orient, **[17@15]** régit cette lutte. En réalité, il faut considérer le karma comme l'effet (dans la vie en forme de notre planète) de causes profondément enracinées et cachées dans la pensée de Dieu. Les causes que nous pourrions décrire par rapport à la maladie et à la mort ne sont en réalité que l'élaboration de certains principes fondamentaux qui – à tort ou à raison, qui sait ? – gouvernent la vie de Dieu quand il prend forme. Il faut que ces principes restent toujours incompréhensibles aux hommes, jusqu'au jour où ils prennent la grande initiation symbolisée pour nous par la Transfiguration. Tout au long de nos études, nous aurons affaire à des causes *secondaires* et à leurs effets, c'est-à-dire à des phénomènes résultant d'effets subjectifs qui, eux-mêmes, émanent de causes trop éloignées pour que nous les saisissions. Il faudrait que ceci soit admis et compris. C'est le mieux que l'homme puisse faire avec son appareil mental actuel.

   Lorsque l'intuition sommeille et que la pensée est rarement illuminée, pourquoi l'homme aurait-il l'arrogance de s'attendre à tout comprendre ? Qu'il travaille à exercer son intuition et à atteindre l'illumination. Alors la compréhension croisera peut-être son chemin. Il aura droit à la connaissance divine. Mais il suffit pour notre travail d'admettre les limitations ci-dessus. Cela nous permettra de formuler les lois et principes indiquant la manière dont l'humanité peut se libérer de la conscience des formes. Elle s'immunisera ainsi contre la victoire de la mort et contre les conditions maladives qui régissent aujourd'hui notre manifestation planétaire.

Notre examen des causes de maladies sera divisé en trois chapitres, et dans sa poursuite de la vérité, il laissera de côté le désir de saisir la pensée de la Divinité, désir aussi compréhensible que futile.

Chapitre I. *Les causes psychologiques*

Chapitre II. *Causes émanant de la vie collective*

Chapitre III. *Nos dettes karmiques, les causes karmiques*

En ces matières, nous ne ferons qu'acquérir une idée **[17@16]** générale au sujet de la présence de la maladie dans la famille humaine et de celles qu'on trouve aussi en partie dans le règne animal. C'est tout ce que nous pouvons faire actuellement. Quand cette idée générale sera acquise, le problème sera compris plus clairement. Nous procéderons alors à l'examen des méthodes permettant d'agir plus facilement sur les effets indésirables.

Les zélateurs de l'Art de Guérir devraient également se rappeler qu'il y a trois moyens d'amener la guérison, et qu'ils ont tous trois leur place et leur valeur, selon le point d'évolution du malade.

Le premier moyen consiste à appliquer les palliatifs et méthodes d'amélioration qui guérissent progressivement la maladie et font disparaître les conditions indésirables. Ces palliatifs soutiennent la vie en forme et entretiennent la vitalité, si bien que la maladie peut s'éliminer. Parmi ceux qui exposent bien ces méthodes, citons les écoles allopathiques et homéopathiques ainsi que les différentes écoles d'ostéopathie, de chiropraxie, et autres thérapeutiques. Elles ont fait un bon travail constructif et l'humanité doit beaucoup à la sagesse, à l'habileté, et aux soins désintéressés des médecins. Ils s'occupent constamment de cas urgents et des effets dangereux des causes qui n'apparaissent pas en surface. Dans la pratique de ces méthodes, le patient est entre les mains de tiers et devrait être passif, somnolent, et négatif.

Comme deuxième moyen de guérison apparaissent le travail et les méthodes des psychologues modernes. Ils cherchent à déceler les conditions subjectives et à redresser les mauvaises attitudes de pensée, inhibitions, psychoses, et complexes qui produisent les maladies visibles, les conditions morbides, et les désastres névrotiques et mentaux. Selon cette méthode, on enseigne au patient à coopérer de son mieux avec le psychologue, afin de parvenir à se comprendre logiquement lui-même. Il apprendra ainsi à faire échec à ces situations **[17@17]** intérieures de contrainte qui portent la responsabilité des effets apparents. On entraîne le patient à devenir positif et actif, ce qui est un grand pas dans la bonne voie.

La tendance à associer la psychologie aux traitements externes est saine et juste.

Le troisième moyen met en œuvre la méthode la plus élevée et la plus nouvelle consistant à faire appel à l'activité positive de l'âme même d'un homme. La vraie guérison de l'avenir interviendra quand la vie de l'âme pourra se répandre sans obstacle ni gêne parmi tous les aspects de la nature en forme. Elle peut alors vivifier la forme à l'aide de sa puissance et la débarrasser des congestions et obstructions, sources si fécondes de maladies.

Voilà matière à bien des sujets de réflexion. Quant à l'application pratique des techniques et méthodes, allons lentement pour que les fondations destinées à soutenir les données à venir soient plus sûres.

ENTRAINEMENT DU GUÉRISSEUR

Pour l'entraînement des guérisseurs, je donnerai peu à peu les six règles qui gouvernent ou devraient gouverner leur activité. Rappelez-vous les deux qualités déjà citées et qui résument toute l'histoire des guérisseurs : MAGNETISME et RADIATION. Nous verrons qu'elles diffèrent dans leurs effets.

PREMIERE REGLE

> Il faut que le guérisseur cherche à relier son âme, son cœur, son cerveau, et ses mains. Cela lui permet de projeter sur le patient la force vitale curative. Telle est l'*action magnétique*, qui peut soit guérir la maladie soit aggraver le soi-disant mauvais état du malade, selon les talents du guérisseur.
>
> Il faut que le guérisseur fasse coopérer son âme, son cerveau, son cœur, et l'émanation de son aura. Sa présence peut alors nourrir la vie de l'âme du patient. **[17@18]** Telle est l'*œuvre de la radiation*. Les mains ne sont pas nécessaires. L'âme déploie son pouvoir. L'âme du patient répond par la réaction de son aura à la radiation de l'aura du guérisseur, débordante d'énergie animique.

En examinant les Causes de Maladie, il semble nécessaire de dire quelques mots des conditions extérieures et intérieures. Le penseur occasionnel constatera que de nombreuses maladies et causes de mort sont dues aux conditions ambiantes dont le malade n'est aucunement responsable. Elles s'étendent depuis les événements purement extérieurs jusqu'aux prédispositions héréditaires. On peut les classer en quatre groupes : accidents, contagions, alimentation défectueuse et hérédité.

1. *Accidents*. Ils peuvent provenir de négligences personnelles, d'événements collectifs, de l'inattention d'autrui, ou résulter de combats, comme dans les grèves violentes ou la guerre. Ils peuvent aussi résulter d'attaque, d'animaux sauvages ou de serpents, d'empoisonnements accidentels et de bien d'autres causes.

2. *Contagions*. Elles arrivent de l'extérieur et ne résultent pas de la condition propre du sang du malade. Il s'agit des maladies dites infectieuses et contagieuses et des épidémies générales. Elles peuvent atteindre un homme pendant qu'il fait son devoir, au cours de ses contacts quotidiens ou par suite d'un état de maladie très répandu dans son entourage.

3. *Alimentation défectueuse*, surtout chez les jeunes. L'état de sous-alimentation prédispose le corps à la maladie, diminue la résistance et la vitalité, contrebalance la résistance naturelle de l'homme et le conduit à une mort prématurée.

4. *Hérédité*. Il existe comme vous le savez des formes de faiblesses héréditaires prédisposant à certaines maladies et à la mort qui s'ensuit, ou tendant à produire chez le patient un état aboutissant à un affaiblissement progressif de sa mainmise sur la vie. Il existe aussi des **[17@19]** tendances constituant une forme d'appétits dangereux, incitant à des habitudes indésirables, relâchant la morale, mettant en danger la volonté du malade et annihilant sa capacité de lutter contre ces prédispositions. Il y succombe et paye le prix de ces habitudes sous forme de maladie et de mort.

Ces quatre types de maladies et causes de mort sont fréquentes dans le tableau de la vie quotidienne qui se présente à nos yeux. Toutefois, il ne faudrait pas les classer catégoriquement parmi les causes psychologiques de maladie. Nous ne les examinerons que très brièvement dans la section

traitant de la vie de groupe et des causes collectives prédisposant aux maladies. La question des maladies contagieuses y sera exposée. Mais il ne faut pas assimiler aux causes génératrices de maladie des situations telles, par exemple, qu'un accident de chemin de fer ou d'automobile. Il est parfaitement exact que l'action du guérisseur puisse se justifier dans ces cas, mais les procédés à employer diffèrent quelque peu de ceux qu'on applique aux maladies enracinées dans un des corps subtils, ou aux maladies collectives, etc.

Nous n'aborderons pas le sujet des maladies provenant de la sous-alimentation ni de la nourriture défectueuse de notre civilisation et de notre vie moderne. Aucun enfant n'en est individuellement responsable. Je me préoccupe des maladies provenant de conditions intérieures défectueuses.

La responsabilité d'un enfant quant à l'ambiance de sa vie est pratiquement nulle, à moins d'admettre le karma comme un facteur prédisposant, avec son pouvoir de produire les réajustements qui émergent du passé pour affecter le présent. Je m'étendrai plus complètement sur ce sujet dans le chapitre traitant des dettes karmiques. Ici, je suggère simplement que l'ensemble du sujet des maladies aurait pu être étudié sous l'angle du karma avec des conclusions claires et décisives, si l'enseignement de ce sujet abstrus avait été correct à partir du jour où il a été connu dans le **[17@20]** monde occidental. Mais les théologiens orientaux ont déformé la vérité sur le karma, autant que les théologiens occidentaux ont dénaturé la doctrine du Rachat et de l'Immaculée Conception. La vérité réelle ne ressemble guère à la manière moderne dont on l'expose. Je subis donc un handicap sérieux quand je traite le sujet de la maladie au point de vue du karma.

Il m'est difficile de vous transmettre des parcelles de la vérité telle qu'elle existe vraiment, à cause des idées préconçues dont votre pensée est naturellement imbue au sujet de l'ancienne Loi de Cause et d'Effet. Le travail d'un catalyseur consiste à établir une relation entre deux substances pour en produire une troisième. Si je vous dis que la doctrine de l'Evolution Emergente et les théories modernes sur la catalyse contiennent une grande part de la vérité au sujet du karma, est-ce que vous comprendrez ? J'en doute. On se rabat toujours sur la Loi du Karma pour expliquer les injustices apparentes et pour insister sur les douleurs, maladies et souffrances. Si je vous dis qu'en mettant l'accent sur ces points on ne donne qu'une idée partielle de la vérité cosmique fondamentale,

votre pensée s'en trouve-t-elle clarifiée en quoi que ce soit ? La loi du karma, bien comprise et bien maniée, peut apporter les éléments du bonheur, du bien et de la libération des souffrances, plus facilement qu'elle n'amène la douleur avec sa séquelle de conséquences. Je vous signale ce point, mais vous sentez-vous capables de saisir le sens de mes paroles ?

Actuellement, le monde des mirages est si puissant, et le sens de l'illusion si fort et vital, que nous ne réussissons pas à concevoir la véritable signification de ces lois fondamentales.

La Loi du Karma n'est pas la Loi de Rétribution, comme on pourrait le conjecturer en lisant les livres courants sur le sujet. La rétribution n'en est qu'un aspect. Il ne faut pas comprendre la Loi de Cause et d'Effet à la manière **[17@21]** dont le public l'interprète. Pour illustrer la question, il existe une loi dite de Gravitation, qui s'est longtemps imposée à la pensée des hommes. Une telle loi existe, mais n'est qu'un aspect d'une loi plus générale, et nous savons qu'on peut compenser son pouvoir dans une certaine mesure. Ainsi, chaque fois que nous voyons un avion s'élever au-dessus de nos têtes, il est démontré à notre vue que la gravitation est compensée par des moyens mécaniques, ce qui symbolise la facilité avec laquelle les êtres humains peuvent en triompher. Ils devraient comprendre qu'ils apprennent la technique ancienne, dont le pouvoir de lévitation ne constitue qu'un des exercices initiaux les plus faciles et les plus simples.

La Loi des Conséquences n'est pas une affaire inévitable et fixée, comme le suppose la pensée moderne, Elle est reliée aux Lois de la Pensée bien plus étroitement qu'on ne le croit. La science mentale tâtonne dans ses efforts pour comprendre cela. Son orientation et ses intentions sont justes bonnes et prometteuses de résultats, mais ses conclusions et méthodes de travail actuelles sont désastreusement erronées et particulièrement fallacieuses.

J'ai cité ce malentendu sur la Loi du Karma pour vous permettre d'aborder l'étude des Lois de Guérison avec un esprit aussi libre et ouvert que possible, sachant que les cinq facteurs suivants limitent votre possibilité de les comprendre :

1. Les vieilles théologies, avec leurs points de vue statiques, déformés et erronés – l'enseignement de la théologie est des plus fallacieux, mais, hélas, il est généralement admis.

2. La pensée du monde, fortement teintée de l'élément du désir et comportant peu de véritable idéation. Les hommes interprètent en termes de finalité et sous leur point de vue restreint ces lois qu'ils pressentent vaguement. Par exemple, l'enseignement de la Loi du Karma est fortement imprégné de l'idée de rétribution parce que les hommes cherchent à expliquer de façon plausible l'apparence des choses, et aiment à exiger eux-mêmes **[17@22]** des rétributions. Pourtant, il y a beaucoup plus de bon karma général que de mauvais, si peu que vous puissiez le croire pendant votre immersion dans une époque comme la nôtre.

3. L'illusion et le mirage du monde, qui empêchent l'homme ignorant et moyen de voir la vie comme elle est réellement. Même l'homme évolué et les disciples ne font que commencer à saisir des aperçus fugitifs et inadéquats de la glorieuse réalité.

4. Un quatrième facteur souvent méconnu empêche aussi les hommes de comprendre correctement les lois. Il provient de leurs organes de pensée non contrôlés et des cellules de leur cerveau non libérées ni éveillées. Leur appareil de compréhension est encore impropre. Il faut insister sur ce point.

5. Les tempéraments raciaux et nationaux, avec leurs humeurs et préjugés prédisposants. Leur ensemble empêche aussi d'apprécier les réalités avec justesse.

Vous tâtonnez et cherchez à comprendre ces lois, mais si vous essayiez de dire que vous les comprenez vraiment, je vous en ai dit assez pour vous montrer que ce serait une tentative stupide. Les ténèbres dans la pensée humaine ne sont nulle part plus profondes que dans le domaine des lois concernant la maladie et la mort.

Il faut donc comprendre, dès le début, le principe de ce que je cherche à exposer sous le titre *Les Causes Psychologiques de Maladie*. Je n'étudie sous ce titre ni les affections ou prédispositions à la maladie qui ressortissent d'une ambiance, ni les tares nettement physiques héritées de parents qui ont transporté dans leurs corps et transmis à leurs enfants des germes de maladie qu'ils ont peut-être hérités eux-mêmes des leurs. Je vous signale que ces maladies héréditaires sont bien moins nombreuses dans l'humanité actuelle qu'on ne le suppose. Parmi elles, les plus importantes sont les prédispositions à la tuberculose, à la **[17@23]**

syphilis, et au cancer. Elles sont héritées et peuvent aussi être transmises par contact. Je les étudierai dans notre deuxième chapitre majeur sur les maladies émanant de la collectivité.

[17@24]

CHAPITRE I

—

CAUSES PSYCHOLOGIQUES DE MALADIE

Avant de poursuivre cet exposé, je précise que je vais m'efforcer de le dépouiller de toute technicité et de conserver pour thème l'examen ésotérique de la maladie et de ses formes. Ce thème consiste à élucider leurs causes vitales, à indiquer les lois générales auxquelles le guérisseur doit se conformer, et à formuler les six règles qu'il doit s'imposer et auxquelles il vouera obéissance par une discipline comprise et consentie.

Remarquez que j'ai classé les causes psychologiques de maladie sous quatre rubriques :

1. Celles qui proviennent de la nature sensitive – émotionnelle.
2. Celles qui ont leur origine dans le corps éthérique.
3. Celles qui sont basées sur des pensées erronées.
4. Les affections et troubles psychologiques particuliers aux disciples.

Il a pu vous intéresser de constater que je situe les maladies du corps éthérique en seconde place et non en première. La raison en est que les *affections et maladies collectives* accrochées à la race œuvrent primordialement à travers le corps éthérique et trouvent leur exutoire de manifestation via les corps éthériques de toutes les formes. Mais je les ai classées en second lieu, bien qu'en dernière analyse elles soient les plus nombreuses, en raison du fait que l'humanité n'est pas encore en mesure de les traiter en **[17@25]** masse. Il faut qu'elle les aborde à travers les individus, et il faut que les hommes débarrassent leurs corps émotionnels ou astraux [6] des conditions qui les prédisposent à la maladie en tant qu'individus.

---

[6] Les deux mots sont synonymes.

Actuellement la race est polarisée astralement. La nature émotionnelle sensitive est toute-puissante dans les masses. Il en résulte un corps éthérique relativement négatif synchronisé avec la substance éthérique tout entière de la planète. Cette substance, qui est sous-jacente à toutes les formes, est simplement un agent pour transférer et transmettre l'énergie vitale vers le corps physique extérieur dense [7]. L'énergie passe à flots à travers cette substance éthérique, sans aucun contrôle par l'être humain individuel, et tout à fait sans qu'il s'en rende compte, parce que son attention est focalisée dans le domaine astral. Partant de l'état de conscience astral ou émotionnel, on peut faire de nombreuses déductions concernant l'état physique des individus. Toutefois, nous devons en éliminer les maladies collectives provenant du monde des forces éthériques et qui ont atteint et balayé l'humanité en la laissant plus ou moins anémiée, surexcitée, ou dans un tel état que la Mort survient naturellement.

Comme principe général fondamental, on peut dire que les troubles physiques personnels ont actuellement leur siège dans le corps émotionnel, et que ce véhicule d'expression est l'agent prédominant qui prédispose un individu à une mauvaise santé. Parallèlement, les maladies collectives et les épidémies de toute nature qui balayent les masses ont leur source dans un certain état de la substance éthérique planétaire. Les maladies de caractère général, national, racial et planétaire frayent leur chemin vers les individus via leurs corps éthériques, mais ne sont pas aussi personnelles dans leurs implications. Je développerai ce point plus tard. Aujourd'hui, je me contente d'en formuler la proposition générale.

Je voudrais aussi faire remarquer qu'il peut y avoir, et qu'il y a une grande différence entre les maladies qui frappent les masses, les citoyens moyens, les élites et les disciples du monde, non pas tant dans l'expression de ces maladies que dans leur champ d'expression. **[17@26]** C'est un point particulièrement difficile à saisir pour le guérisseur moyen. Il lui est malaisé ou impossible de reconnaître ces distinctions et de jauger le point d'évolution qu'un homme peut avoir atteint. Il faut aborder certaines maladies en partant du plan mental et en faisant appel à la pensée du guérisseur. D'autres requièrent du guérisseur une concentration déterminée d'énergie émotionnelle. Dans d'autres cas encore, le guérisseur devrait se

[7] Qui réagit en automate à cette énergie.

borner à transmettre l'énergie pranique [8] au corps éthérique du patient via son propre corps éthérique.

Combien de guérisseurs se rendent-ils pleinement compte du foyer où se concentre la conscience ou la force vitale du malade dont ils s'occupent ? Combien comprennent quelque chose au type de guérison qu'il est possible et nécessaire d'appliquer à un disciple ? Combien peu comprennent, par exemple, qu'aucun disciple ne doit se mettre entre les mains d'un guérisseur magnétique, d'un opérateur par irradiation, ou d'un expert psychologue quelconque ! Jamais un disciple ne doit se permettre d'avoir recours aux émanations de l'aura d'un guérisseur de hasard, ni se soumettre à un psychologue académique inexpérimenté si connu soit-il. Toutefois, il peut se livrer à la sage habileté d'un médecin ou d'un chirurgien opérant sur le plan physique, car – pour un disciple – le corps physique n'est qu'un automate. Le disciple peut donc avoir recours aux moyens physiques pour soulager le corps.

Bien des méthodes curatives actuellement employées sont inefficaces, parce que le guérisseur présente les incapacités suivantes :

1. Il ne peut jauger ni l'étendue du trouble, ni sa localisation essentielle, ni apprécier dans quel corps se trouve principalement la source ou le lieu du trouble.

2. Il ne sait pas à quel échelon se trouve le patient sur l'échelle de l'évolution, et où, en conséquence, il faut rechercher la source de la difficulté.

3. Il ne sait pas discriminer parmi les maladies celles qui résultent de conditions intérieures personnelles, ou de tendances héréditaires, ou qui émanent d'un groupe.

4. Le guérisseur ne sait pas s'il doit prendre le cas en **[17@27]** mains :

    a. par voie allopathique ou homéopathique, car les deux peuvent parfois jouer leur rôle, ou par l'un des autres moyens que les ressources de la science moderne mettent à sa disposition ;

---

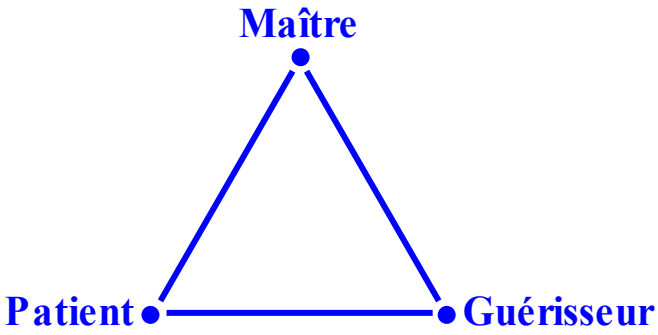
[8] "*Prana*" est un terme sanscrit sans équivalent dans notre langage et désignant une énergie vitale caractéristique de la planète, que l'homme reçoit par le centre éthérique ou "*chakram*" de la rate.

b. par radiation, par magnétisation, ou par les deux ;

c. par un bon ajustement psychologique intérieur du patient secondé par la bonne perspicacité de l'agent guérisseur ;

d. en faisant appel au pouvoir de la propre âme du malade, chose seulement possible aux gens spirituellement évolués ;

e. par des moyens résolument occultes, tels que la formation d'un triangle.



Cette dernière méthode implique chez le guérisseur beaucoup de savoir et un haut degré de compréhension spirituelle. Elle présuppose aussi que le guérisseur soit lié à un Maître et au groupe de ce Maître, et qu'il ait acquis le droit d'utiliser l'énergie de ce groupe pour le compte du patient – chose rarement accordée jusqu'à présent.

Je répète tout d'abord que je n'ai ni pour but ni pour intention d'écrire un traité médical. Je ne m'occuperai donc pas de l'anatomie du corps et je ne discuterai les symptômes de maladie que tout à fait incidemment. Je ne tiens pas à analyser des symptômes ni à examiner les nombreuses maladies **[17@28]** à noms interminables qui affectent la race en ce moment. Les informations à ce sujet sont rassemblées dans les manuels ordinaires où chacun peut les trouver et les étudier. Personnellement, j'estime que cette méthode n'est pas particulièrement satisfaisante.

Admettons donc en prémisses que la maladie existe, qu'elle est la conséquence de causes intérieures, et que l'homme s'avance à grandes enjambées vers la compréhension des effets de ces causes en tant que génératrices de changements dans son revêtement extérieur ; dans cette même mesure, la science a progressé dans la compréhension du monde de la nature phénoménale, qui est le revêtement extérieur de Dieu.

L'utilité du travail de la médecine et de la chirurgie pour améliorer, pallier et guérir est prouvée au-delà de toute controverse. Les méthodes employées, telles que la vivisection, peuvent à juste titre causer de l'angoisse. Malgré tout, l'humanité doit beaucoup à la profession médicale, et les services qu'elle a rendus à l'humanité compensent largement le mal qu'elle fait. Il est bien vrai que les médecins ne savent pas tout, et qu'un faible pourcentage d'entre eux (moindre que dans toute autre profession) cherche son propre intérêt et se conduit en charlatan. Il est exact aussi que les médecins en savent déjà assez pour admettre qu'il en reste encore bien plus à connaître. Mais il est également vrai qu'ils forment dans la famille humaine un groupe imbu de grandeur, de bonté, et d'esprit de sacrifice. Ne l'oublions pas.

Dans cet exposé, je m'occupe de la nature subjective de l'homme et des *causes secondaires* qui prennent racine dans les corps intérieurs de l'homme [9] et dans le côté subjectif de la nature elle-même. Ainsi que je l'ai expliqué précédemment, les causes *primaires* sont inaccessibles à la compréhension. Elles gisent au-delà des capacités du mental concret. Je cherche à clarifier ce que l'homme peut faire pour se libérer progressivement du fatras du passé, à la fois individuellement et collectivement. Ce faisant, il débarrassera son corps physique des germes de maladie.

Toutefois, il faut garder présent à l'esprit que de nombreuses **[17@29]** maladies sont de nature collective, et en conséquence inhérentes à l'humanité elle-même. Tout promeneur occasionnel dans les forêts peut constater que le monde des insectes dévaste et détruit le règne végétal. Exactement de même, les microbes dévastent et détruisent aujourd'hui le règne humain. Ils sont des agents de destruction et accomplissent une fonction et un devoir bien définis dans le vaste plan actuel de l'évolution des êtres.

Tous les hommes doivent mourir. L'intention du plan est qu'ils meurent *à la requête de leur propre âme*. Quand l'homme aura atteint un degré plus élevé d'évolution, il se retirera consciemment de son corps physique en choisissant délibérément et exactement son heure. Il laissera son corps silencieux, vidé d'âme, privé de lumière, et pourtant sain et entier, après quoi le corps se désintégrera selon le processus naturel. Les

---

[9] Corps éthérique, corps astral, et corps mental.

atomes constitutifs de ce corps retourneront dans "l'étang des unités expectantes" jusqu'à ce qu'ils soient de nouveau requis au service des âmes qui s'incarnent.

Du côté subjectif de la nature, le procédé se répète. Beaucoup d'âmes savent déjà se retirer du corps astral sans subir "l'impact dans le brouillard", expression symbolique décrivant la mort d'un homme sur le plan astral. L'homme se retire alors sur le plan mental et laisse son cadavre astral épaissir le brouillard et en accroître la densité.

C'est donc délibérément que je laisse de côté les technicités médicales, malgré la nécessité de me référer souvent au corps physique et aux maladies auxquelles il est sujet.

D'autre part, voici encore une des Lois de Guérison ainsi que l'une des Règles que doit s'imposer le Guérisseur. Elles méritent d'être étudiées avec soin.

LOI II

La maladie est le produit de trois influences, et elle leur est sujette. D'abord le passé d'un homme, selon lequel il paye le prix de ses anciennes erreurs. Deuxièmement son hérédité, **[17@30]** *selon laquelle il partage avec toute l'humanité les courants d'énergie souillés, d'origine collective. Troisièmement, il participe au même titre que toutes les formes naturelles à ce que le Seigneur de la Vie impose à Son corps. On appelle ces influences "La Loi Ancienne de Partage du Mal". Un jour il faudra qu'elle cède la place a la Loi de l'Ancien Bien Dominant, sous-jacente a tout ce que Dieu a créé. Cette dernière loi doit être mise en action par la volonté spirituelle de l'homme.*

Qu'est-ce qu'une loi, ô mes frères ? C'est la volonté et le dessein de ce qui est superlativement grand, s'imposant à la fois au moindre et au plus grand. Une loi sort donc de la compétence de l'homme. Il faudra qu'un jour l'homme apprenne que toutes les lois de la nature ont leur contrepartie spirituelle plus haute, que nous rechercherons bientôt.

Nos lois actuelles ne sont que secondaires. Ce sont les lois de la vie collective. Elles gouvernent les règnes de la nature. Dans le règne humain, elles trouvent à s'exprimer au moyen de l'organe mental, de la nature émotionnelle, et d'un instrument sur le plan physique. Il n'entre pas dans mes intentions d'élucider les lois primaires dans ce bref traité. Je me borne à les exposer. Dans un avenir qui dépend de certains facteurs non encore développés, il sera peut-être possible de les analyser. La troisième partie de ce traité est consacrée aux lois fondamentales de la Guérison. Elles ne concernent pas les Lois mentionnées ci-dessus, mais les aspects pratiques de l'art curatif. Voici la seconde règle à suivre par le guérisseur.

DEUXIEME REGLE

> Il faut que le guérisseur parvienne à la pureté magnétique par sa pureté de vie. Il faut qu'il puisse émettre le rayonnement dissipateur qui apparaît chez tous les hommes ayant relié leurs centres céphaliques [10]. Lorsque ce champ magnétique est établi, la radiation est émise.

La signification de cette règle apparaîtra tant soit peu **[17@31]** à l'étudiant ésotérique évolué. Comme on le sait, le champ magnétique en question s'établit lorsque les puissantes vibrations du centre situé en avant du corps pituitaire et celles du centre situé au-dessus et autour de la glande pinéale forment des orbites qui s'interpénètrent.

Le seul point de controverse dans la règle ci-dessus concerne la manière dont il faut obtenir la pureté magnétique et comment les deux centres de la tête arrivent à former ensemble un seul champ magnétique. J'aborderai ces deux points plus tard, dans notre conclusion, que je voudrais rendre très pratique.

L'une des évidences qui devrait ressortir nettement de nos études est le fait que l'origine des maladies est rarement individuelle, à moins qu'un homme ne gâche sa vie et n'abuse franchement de son corps en buvant ou par des excès sexuels. La majorité des maladies qu'on rencontre aujourd'hui de par le monde est à peu près entièrement d'origine collective héréditaire, résultant de contagion, ou provenant de sous-alimentation.

---

[10] Les centres éthériques ou chakras dont il s'agit sont : le centre coronal dit "*brahmarandra*" ou lotus aux mille pétales, le centre frontal ou *ajna*, et le centre occipital ou *alta major*. Ils ont pour homologues physiques les glandes pinéale, pituitaire, et carotide.

Cette dernière est un mal primaire de la civilisation résultant d'un déséquilibre économique ou de la corruption des aliments.

Ainsi que je l'ai exposé précédemment, les causes de maladie ci-dessus ne résultent pas primairement du jeu de forces intérieures subtiles. Elles représentent le jaillissement en hauteur, dans le corps éthérique, de certaines énergies du plan physique lui-même et du monde extérieur des forces.

Les éducateurs occultes ont prêté peu d'attention à ces forces venant de l'extérieur, avec point de départ dans le plan physique, et qui affectent les corps intérieurs. Il existe des énergies physiques et des courants de force qui pénètrent le corps éthérique de toutes les formes, tout comme l'illusion du monde et les miasmes du plan astral émanent souvent du plan physique. Les auteurs de livres ésotériques se sont préoccupés des énergies qui pénètrent les centres éthériques des hommes en provenance des niveaux subtils, mais ont rarement compris ou discuté celles qui les pénètrent en provenance du monde vivant dans le plan physique. C'est donc **[17@32]** une idée quelque peu nouvelle que je soumets à votre appréciation.

J'ai demandé à A.A.B. [11] de résumer très brièvement les points déjà éclaircis sous le titre : "Qu'est-ce que la Maladie ?" Voici ce que je suggère :

1. Toute maladie est une inharmonie et un manque d'alignement et de contrôle.
    a. La maladie se rencontre dans tous les règnes de la nature.
    b. Elle a un effet purificateur.
    c. Des méthodes curatives définies s'appliquent particulièrement à l'humanité et sont d'origine mentale.
2. La maladie est un fait dans la nature.
    a. L'antagonisme à la maladie ne fait que la renforcer.

---

[11] On rappelle que ce livre a été dicté par le Tibétain à Alice A. Bailey. Lorsque le texte mentionne "Je", c'est donc le Maître Tibétain qui parle.

b. La maladie ne résulte pas d'une pensée erronée.

3. La maladie est un procédé de libération. Elle est ennemie de ce qui est statique.

4. La loi de cause et d'effet régit les maladies comme elle régit toute autre manifestation.

Nous avons aussi trouvé que la guérison s'obtient de trois manières :

1. Par l'application des méthodes établies par les nombreuses écoles de médecine et de chirurgie et par les associations connexes.

2. Par le recours à la psychologie.

3. Par l'activité de l'âme.

J'ai également décrit les trois causes majeures de maladie : celles de nature psychologique, celles qui sont héréditaires par contact collectif, et celles qui sont karmiques. Rappelez-vous toutefois que ce sont là des causes secondes. Nous allons les étudier dans cet ordre. **[17@33]**

Section I — Causes prenant naissance dans la nature des désirs émotionnels

Dans mon *Traité sur la Magie Blanche* [12], j'ai donné pour la première fois au monde des renseignements sur la nature et le contrôle du corps astral. Ce livre est pratiquement le premier qui ait été publié sur ce thème. Bien des apports ont été fournis dans le passé par les sciences exotériques et ésotériques sur l'étude du corps physique et des soins à lui donner. Ces apports présentent à la fois bien des vérités et quelque peu d'illusions, ces dernières découlant de prémisses erronées. Les ésotéristes modernes ont étudié le corps éthérique avec des conclusions en partie vraies et en partie fausses, mais qui semblent plus justes du point de vue occulte que du point de vue exotérique.

Peut-être vous étonnerai-je en disant que mon *Traité sur la Magie Blanche* est vrai dans les limites où il s'étend, mais partiellement inexact du fait de ces limites nécessairement restreintes.

---

[12] *Traité sur la Magie Blanche* par Alice A. Bailey.

En êtes-vous surpris ? Comment pourrait-il en être autrement, puisque votre pouvoir de compréhension est dépourvu du substratum adéquat, et que vos langages ne comportent pas la terminologie nécessaire pour transmettre la vérité complète ? Cela rend ma tâche difficile.

Le présent enseignement sur la guérison est même le plus ingrat que j'aie entrepris jusqu'ici, et cela pour deux raisons. Tout d'abord la nature réelle de l'expression "corps plus subtils" est quelque peu dépourvue de sens, n'est-ce pas ? Ce ne sont pas des corps semblables au corps physique. On peut les considérer comme des centres ou réservoirs de types de force spéciaux, attachés à chaque individu, et possédant leurs propres dispositifs d'entrée et de sortie. Ce sont des collections d'atomes vibrant à grande vitesse et colorés (selon certaines écoles d'occultisme) par des teintes définies. Ils émettent une certaine note et se trouvent à des points d'évolution variés. Selon d'autres, ce sont des états de conscience. Quelques-uns les considèrent comme faits à la ressemblance d'un homme. A quelle définition vous ralliez-vous, ô mon Frère ?

Pour la majeure partie de l'humanité, c'est le corps astral **[17@34]** qu'il faut considérer comme essentiellement déterminant. Il est une cause majeure de mauvaise santé. La raison en est qu'il a un puissant effet prédisposant sur le corps vital appelé aussi éthérique. Le corps physique est un automate soumis à celui des corps intérieurs qui est le plus fort. Rappelez-vous que le corps vital est le récipient des courants d'énergie, qu'il est en fait composé et formé de tels courants et que ceux-ci mettent en mouvement le corps physique. Il est donc clair que le courant le plus puissant est celui qui déterminera les actes du corps physique sur le plan physique. Or, il faut se souvenir que la maladie est une activité du plan physique. Deux courants d'énergie doivent spécialement être étudiés sous ce rapport.

1. Le courant de la vie elle-même, ancré dans le cœur, qui détermine la vitalité de l'homme, sa capacité de travail, et le terme de son existence.

2. Le courant prédominant d'énergie qui provient des corps astral, mental, ou animique. Ceux-ci contrôlent l'expression de l'homme sur le plan physique.

Dans la masse des êtres qui peuplent le monde, et chez ceux que nous appelons le vaste public irréfléchi, les facteurs dominants sont le courant

de vie et le courant d'énergie astrale ou énergie des désirs. La qualité de ceux-ci peut être basse ou moyenne.

Pour le public pensant, ces facteurs dominants sont enrichis par un flux constant et croissant d'énergie mentale.

Chez l'élite du monde et les aspirants (ceux qui sont prêts à fouler le sentier des épreuves ou qui l'ont déjà foulé) les trois courants ci-dessus parviennent à s'équilibrer et produisent **[17@35]** ainsi une personnalité qui s'intègre ou se coordonne. Font également partie de ce groupe les mystiques et les créateurs. Ils ressentent consciemment l'inspiration et le contact spirituel annonciateurs d'un influx d'énergie de l'âme.

Enfin, chez les disciples du monde, on trouve un groupe d'hommes et de femmes commandés par l'énergie de l'âme, les trois autres énergies étant de plus en plus subordonnées à ce contrôle de nature plus élevée.

Pour étudier l'homme intelligent, il faut encore compter avec deux autres types d'énergie :

1. L'énergie composée des forces combinées et fondues d'une personnalité coordonnée.

2. L'énergie du plan physique lui-même, que l'aspirant ou le disciple finissent par identifier. Ils la renient alors si complètement qu'elle devient en définitive l'un des facteurs principaux de la libération des centres.

Finalement l'heure vient où l'initié, pendant qu'il se manifeste en incarnation, ne travaille plus qu'avec trois types d'énergie : l'énergie de la vie elle-même, l'énergie négative de la personnalité et l'énergie positive de l'âme. L'initié est ainsi une expression en manifestation consciente des trois aspects de la Trinité.

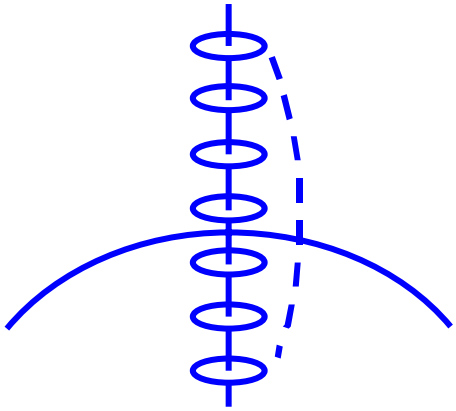
Avant que le guérisseur ne soit capable de travailler constructivement, il faut que certaines évidences soient fermement établies dans sa conscience en tant que faits occultes.

1. Il n'existe rien d'autre que l'énergie, et cette énergie se manifeste sous forme d'énergies diverses et variées. L'univers est composé de ces nombreuses énergies. De **[17@36]** même, les corps ou véhicules de manifestation de l'homme sont constitués sans

exception par des unités d'énergie. Nous les appelons atomes, et ces unités atomiques sont maintenues groupées sous forme de corps par la force de cohésion d'énergies encore plus puissantes.

2. Le foyer d'énergie centrale des êtres humains est celui de l'âme, mais sa puissance comme agent de cohésion et d'intégration est jusqu'à présent supérieure à sa puissance qualitative. Aux stades primitifs de l'évolution humaine, c'est la *cohérence* qui est l'aspect manifeste. Plus tard, quand l'appareil de réponse de l'homme, ou ses corps, deviennent plus développés, c'est l'aspect *qualité* de l'âme qui s'extériorise de plus en plus.

3. Vue des plans intérieurs où le temps n'existe pas, la créature humaine se manifeste comme un étonnant phénomène kaléidoscopique et mutable. Des corps, ou plutôt des agrégats d'unités atomiques, s'évanouissent et disparaissent, ou bien fulgurent à nouveau en manifestations. Des courants colorés passent et repassent, s'enlacent ou s'enchevêtrent. Certaines zones intensifient tout à coup leur luminosité et brillent avec éclat, ou au contraire s'affadissent au point de se décolorer et de paraître cesser d'exister. Mais il persiste toujours une lumière dominante d'où un courant lumineux se projette dans l'homme phénoménal. On peut le voir s'attacher en deux endroits principaux au noyau intérieur dense qu'est l'homme physique. Ces deux points se trouvent dans la tête et dans le cœur. On peut voir aussi, d'abord faiblement puis avec un éclat grandissant sept disques de lumière pâle annonciateurs des sept centres. (Schéma de la page anglaise 37) **[17@37]**



4. Ces centres constituent les aspects qualité et les aspects conscience. Leur fonction consiste à colorer l'apparence de l'homme, c'est-à-dire son expression extérieure dite physique, et d'utiliser cette forme physique comme appareil de réponse. Durant le processus évolutionnaire, ils sont soumis à trois sortes de développement :

   a. Le développement qui s'opère lorsqu'un enfant du plan physique passe de l'adolescence à la maturité. Vers sa majorité, les centres devraient normalement atteindre la qualité d'expression à laquelle ils étaient parvenus quand le sujet est sorti d'incarnation dans sa vie antérieure. C'est alors que l'homme reprend la vie au point où il l'avait quittée précédemment ;

   b. Le réveil des centres par suite de l'expérience de la vie. Parfois l'homme ne s'occupe que d'un seul centre au cours d'une vie donnée et parfois il accroît le fonctionnement conscient de plusieurs centres ;

   c. Finalement, il y a l'éveil de ces centres au moyen du processus de l'initiation. Bien entendu, cela n'intervient que quand l'homme s'avance consciemment sur le Sentier.

5. Les centres déterminent le point d'évolution de l'homme *dans la mesure ou il s'agit de son expression phénoménale*. Ils agissent directement sur le corps physique par l'intermédiaire du système endocrinien. Ce point doit **[17@38]** rester présent à l'esprit, car le guérisseur occulte de l'avenir abordera son patient avec cette connaissance. Il opérera alors au moyen des centres et des glandes qui gouvernent la zone particulière du corps où se localise la maladie ou le malaise. Toutefois, l'heure où ceci se produira n'est pas encore arrivée, car l'ignorance de l'homme est grande. Il pourrait facilement provoquer l'hyperstimulation des centres et par conséquent des glandes, mais l'état maladif pourrait s'en trouver stimulé et accru au lieu d'être dissipé ou guéri.

A. Emotions non contrôlées et déréglées

A la lumière de ces données fondamentales, on peut voir combien les fausses attitudes émotionnelles et un état général malsain du corps astral contribuent puissamment à engendrer des maladies et des malaises. Cela est dû au fait que dans les masses humaines le corps vital ou éthérique est principalement gouverné et mis en mouvement par l'action du corps astral. L'agitation dans le corps astral, toute activité violente sous l'empire de la colère, les soucis intenses, ou l'irritation prolongée feront affluer un courant d'énergie astrale dans le plexus solaire et à travers lui. Ce courant galvanisera ce centre en provoquant de profondes perturbations qui affecteront l'estomac, le pancréas, le conduit biliaire, et la vessie. A la présente époque particulière de l'histoire du monde, très peu de gens échappent à de mauvaises digestions, à des conditions gastriques fâcheuses, ou à des troubles en relation avec la vésicule biliaire.

La tendance à critiquer, à détester violemment, et à haïr en se basant sur des critiques ou sur un complexe de supériorité produit une bonne partie de l'acidité dont la majorité des gens souffrent aujourd'hui. Ajoutons en passant qu'ici je généralise. Tant de gens ont l'habitude d'un complexe d'infériorité quand il s'agit d'eux-mêmes, mais de supériorité **[17@39]** quand leurs relations avec autrui sont en jeu ! Les effets stomacaux sur le plan physique ont des rapports étroits avec *l'aspect désir* du corps physique. Celui-ci s'exprime en mangeant et en buvant tout ce dont il a envie, ce qui conduit par la suite aux désordres biliaires qui affectent tant de personnes.

Je donne ces exemples pour montrer que les attitudes fausses envers la vie et les gens, généralement prévalantes, caractérisent l'humanité et provoquent les conditions citées plus haut.

Certaines maladies sont causées par la critique, la haine et la tendance à se juger les uns les autres (en général méchamment). Leurs manifestations partent du centre laryngé vers celui du plexus solaire. L'interconnexion entre les centres n'a jamais été étudiée convenablement. Les centres du corps éthérique se renvoient diverses espèces d'énergies, la plupart du temps indésirables quand elles émanent des centres situés au-dessous du diaphragme vers ceux situés au-dessus.

On pourrait dépeindre le corps physique (éthérique et dense) comme une maison pourvue de deux installations téléphoniques, l'une apportant des énergies du dehors et l'autre ayant la nature d'un téléphone intérieur entre les pièces. L'homologie est bien plus exacte qu'elle n'apparaît au penseur occasionnel. Toutes les maisons modernes sont reliées aux réseaux de lumière, d'eau, de gaz, et de téléphone. La lumière symbolise l'âme, l'eau symbolise les émotions, la communication téléphonique symbolise la pensée avec ses échanges de connaissances, et le gaz symbolise la nature éthérique.

Il est intéressant et attristant de remarquer que ce qui sort généralement des maisons actuelles est constitué par les ordures indésirables. Elles correspondent à ce qui est égoïste et triste, et aux exigences nécessitées par des besoins et désirs **[17@40]** personnels.

C'est pourquoi je vous ai inculqué à tous avec tant de force la nécessité de ne pas nuire. C'est par excellence et en langage ésotérique la méthode scientifique pour nettoyer la maison et purifier les centres. En la pratiquant, on débouche les tuyaux obstrués et l'on permet l'arrivée des énergies supérieures.

Les causes émotionnelles de maladie et les attitudes mentales qui provoquent des gênes physiques sont particulièrement répandues à l'époque actuelle. Quand le patient y persiste pendant une longue période de temps et les transporte dans ses vies successives, elles provoquent sous leurs aspects violents les inconvénients cités plus haut. Il peut en résulter des maladies sérieuses et destructrices, nécessitant par exemple l'ablation de la vésicule biliaire ou des opérations liées à l'apparition d'ulcères chroniques de l'estomac.

D'autres maladies atteignent ceux qui s'adonnent constamment avec complaisance à la satisfaction des désirs de leur nature. Toutefois, les maladies sexuelles appartiennent à une catégorie différente. On voit par ce qui précède combien il est désirable pour le vrai guérisseur d'associer en lui-même non seulement des notions d'occultisme, mais encore, en attendant qu'il soit un initié, des notions sur la psychologie et sur le travail de guérison magnétique. Il faudrait qu'il fût aussi un bon praticien en médecine ou en chirurgie. Bien des cures actuelles sont pires qu'inutiles

par suite de l'absence des trois facteurs ci-dessus [13]. La plupart des docteurs, surtout ceux qui s'adonnent à la médecine générale, sont d'excellents psychologues et possèdent aussi une bonne connaissance des symptômes, de l'anatomie, et des mesures curatives dont le guérisseur métaphysique moyen est généralement dépourvu. Mais un vaste champ de connaissances leur échappe entièrement, celui des énergies qui se rencontrent et se combattent à l'intérieur de la forme humaine, et celui des puissances qu'on peut mettre en mouvement quand certaines vérités ésotériques sont admises et bien **[17@41]** classées. Les médecins resteront très limités dans leurs progrès jusqu'à ce qu'ils travaillent sur le corps éthérique et qu'ils étudient la science des centres (chakras). Le guérisseur ésotérique en sait long sur les forces et les énergies intérieures. Il comprend quelque peu les causes fondamentales des maladies exotériques, mais son ignorance du mécanisme physique de l'homme est déplorable. Enfin, il y a deux principes qui lui restent étrangers.

- Premièrement que la maladie est parfois le signe extérieur manifeste de conditions subjectives fâcheuses. Quand elles deviennent objectives et visibles dans le corps humain, on peut les connaître, les traiter, et les éliminer. Il est bon de se rappeler que l'extériorisation et l'élimination des défauts subjectifs peut parfaitement provoquer la mort du corps en question. Mais l'âme poursuit son chemin. Une courte vie compte pour bien peu dans le long cycle de l'âme. Une période de maladie mérite d'avoir été vécue, même si la mort s'ensuit, pourvu qu'elle permette d'éliminer de mauvais facteurs émotionnels et mentaux.

- Deuxièmement, la maladie est parfois un accessoire et une partie du processus par lequel l'âme se retire de son habitat. Nous appelons cela la mort. Elle peut survenir rapidement et inopinément lorsque l'âme se retire de son corps avec soudaineté. Le processus de la mort peut aussi durer une longue période de temps. L'âme prendra alors plusieurs mois ou plusieurs années pour émerger lentement et graduellement tandis que le corps périra constamment morceau par morceau.

---

[13] Occultisme, psychologie et médecine.

Les guérisseurs n'ont pas encore acquis les connaissances voulues pour opérer avec sagesse en ces matières. Nous pouvons donc formuler trois conclusions :

1. La maladie peut être un processus de purification mis **[17@42]** en œuvre pour purger l'expression, l'arôme de la vie, l'influence et l'utilité de l'âme. Lorsque le cas se présente ainsi, une cure est possible.

2. La maladie peut être un acheminement graduel et lent vers la mort afin de libérer l'âme. Dans ce cas, la cure ne sera pas possible, bien que des mesures palliatives et améliorantes soient nécessaires et qu'il faille très certainement y avoir recours. On peut alors prolonger la durée de la vie, mais il est inutile de songer à une guérison définitivement acquise. C'est une situation que les guérisseurs mentaux ordinaires conçoivent mal. Ils présentent la mort comme horrible, alors qu'elle est une amie bienfaisante.

3. La maladie peut être un appel soudain et final adressé au corps pour libérer l'âme afin qu'elle puisse se consacrer à des fins plus utiles.

Quel que soit le cas, on se doit de faire appel à la science médicale et chirurgicale moderne et aux sciences alliées si nombreuses aujourd'hui. On peut également faire beaucoup sous l'angle de la guérison mentale et spirituelle, aidée par la science de la psychologie. Il faudra bien un jour aboutir à une coopération dans ces divers domaines et à une synthèse de leurs efforts.

J'ai indiqué précédemment qu'il faut déceler dans le corps des désirs ou corps astral la source principale des motifs qui orientent la vie de la majorité des hommes, et ceci pour les raisons suivantes :

1. C'est dans le corps astral que le plus grand nombre d'êtres humains centrent aujourd'hui leur conscience.

2. A l'époque actuelle, c'est le corps le plus développé. C'est donc lui qui reçoit la masse principale d'énergie vitale du courant de vie qui descend de l'âme, et aussi l'énergie du courant de conscience.

3. Le corps astral est, si j'ose dire, orienté vers le dehors, **[17@43]** vers le plan de l'expérience physique. Cette orientation est parfois sujette à revirements vers l'intérieur, mais à titre temporaire dans le cas des aspirants. Les observateurs des centres éthériques de l'homme, des "lotus de vie", les décrivent comme tournés vers le bas [14] avec la tige vers le haut chez l'homme non évolué, mais comme tournés vers le haut chez l'homme évolué. Il existe des conditions exactement analogues dans le corps des désirs. Chez les hommes hautement évolués, les initiés, et les Maîtres, le corps astral est fermement orienté vers l'âme. Chez les mystiques, les aspirants, et les disciples, un processus est mis en œuvre pour modifier radicalement la direction de ces forces au risque de provoquer temporairement un certain chaos.

4. Le corps astral de l'homme ayant été le dernier à se développer (le corps physique et le corps éthérique l'ayant précédé dans le temps) est encore le plus animé et le plus puissant. Il a atteint son apogée vers la fin de l'époque Atlante. Sa puissance est encore grande, car elle prend appui sur la puissance de la masse, l'accent mis par la masse, et la polarisation de la masse. Cette situation est encore intensifiée par les énergies provenant du règne animal, qui est entièrement astral dans son degré actuel de développement.

Je voudrais rappeler ici que l'emploi du mot "corps" est spécialement fallacieux et malencontreux. Il produit dans la conscience l'idée d'une forme définie et d'une configuration spécifique. Le corps astral est un agrégat de forces pénétrant dans la conscience sous forme de désirs, impulsions, grandes envies, souhaits, déterminations, mobiles, et projections. Ces forces établissent ainsi une base pour nombre de vérités enseignées par la psychologie moderne. Les psychologues ont découvert (ou plutôt retrouvé) la nature de certaines de ces forces, et leur terminologie en la matière est souvent plus véritablement occulte et exacte que celle des ésotéristes et théosophes orthodoxes.

Il pourrait intéresser les lecteurs que je fasse deux choses : **[17@44]** tout d'abord leur donner quelques précisions techniques sur la pénétration des forces du plan astral dans le corps physique, et ensuite leur indiquer les effets de cette pénétration à mesure qu'ils prennent – en raison du mauvais

---

[14] Voir la figure page anglaise 162.

usage que l'homme en fait – la forme des maladies et désordres nombreux et variés auxquels l'homme est prédisposé. En ce moment, nous ne nous occupons pas de leur guérison. Je me borne simplement ici à exposer une structure de faits sur laquelle nous pourrons plus tard fonder nos conclusions. Sous ce rapport, nous n'étudierons que l'homme moyen. Les problèmes des disciples seront traités à la section IV du présent chapitre [15].

J'ai signalé précédemment les trois groupes majeurs de maladies qui affectent la masse des hommes.

1. La tuberculose.
2. Les maladies dites de société, syphilis et maladies vénériennes.
3. Le cancer.

Il faut y adjoindre deux autres groupes de maladies qui affectent surtout les êtres quelque peu supérieurs à la moyenne et dont le niveau général d'intelligence est plus élevé que celui de la masse. J'y inclus les aspirants du monde.

4. Les maladies de cœur, à l'exclusion des arrêts du cœur ou syncopes.
5. Les maladies nerveuses, si répandues aujourd'hui.

Ces cinq groupes de maladies et leurs diverses subdivisions sont responsables de la majorité des maux physiques qui assaillent l'humanité. Le fait de bien saisir leurs causes prépondérantes apportera nettement une aide à la médecine de l'avenir. Quelle fraction de cet enseignement adoptera-t-on aujourd'hui ? On ne sait.

Je voudrais rappeler ici un fait bien connu, l'existence d'homologies ou de correspondances physiques aux sept **[17@45]** centres de force situés dans le corps éthérique et nourris par le corps astral, correspondances que l'on nomme glandes endocrines. Ces glandes sont des manifestations physiques des centres et témoignent de leur existence. De leur côté, ces centres sont des causes donnant naissance à des effets secondaires dans le corps physique.

---

[15] Voir Table des matières.

Pour mieux comprendre ces données, il vaut la peine de dresser ici un tableau de quelques notions désormais acquises [16].

CENTRE	GLANDE	ORGANES PHYSIQUES	TYPE DE FORCE	ORIGINE	CORPS	PERSONNES Spécialement intéressées
1 Centre coronal appelé en Orient Brahmarandra, le lotus aux mille pétales.	Pinéale.	Partie supérieure du cerveau. Œil droit.	Volonté spirituelle. Synthétique. Dynamique.	Atma. Monade via l'âme. Volonté.	Corps causal. Joyau dans le lotus.	Occultistes. Initiés. Maîtres. Centre dominant après la 3ème Initiation.
2 Centre situé entre les yeux, ou centre frontal appelé Centre Ajna en Orient.	Corps pituitaire.	Partie inférieure du cerveau. Œil gauche. Nez. Système nerveux.	Force d'âme. Amour. Magnétisme. Lumière. Intuition. Vision.	Les pétales du lotus égoïque considérés comme un tout.	Véhicule bouddhique. Corps causal. Mental supérieur.	Aspirant. Disciple. Mystique. Centre dominant après la 2ème Initiation.
3 Centre cardiaque ou Anahata.	Thymus.	Cœur. Système circulatoire. Sang et aussi le nerf vague.	Force vitale. Conscience de groupe ou Conscience collective.	La deuxième couronne du lotus égoïque, pétales d'Amour-Sagesse.	Corps mental supérieur. Corps causal.	Tous les types de gens spirituels. Centre dominant après la 1ère Initiation.
4 Centre laryngé ou centre de la gorge.	Thyroïde.	Appareil respiratoire. Canal alimentaire.	Energie créatrice. Son. Conscience de soi.	La troisième couronne du lotus égoïque, pétales de la connaissance.	Corps mental.	Artistes, créateurs. Tous les hommes et femmes évolués. L'élite intellectuelle.
5 Centre du Plexus solaire (appelé par abréviation Centre solaire ou Plexus solaire)	Pancréas.	Estomac, Foie, Vésicule biliaire. Système nerveux.	Force astrale. Emotions. Désirs. Toucher.	Centres astraux.	Corps astral.	Humanité moyenne. Gens ordinaires.
6 Centre sacré (ou du sacrum)	Gonades (ensemble des glandes sexuelles masculines et féminines).	Organes sexuels.	Force vitale. Force du plan physique. Energie vitale. Vie animale.	Plan physique.	Corps éthérique.	Type d'homme animal très peu évolué.
7 Centre coccygien à la base de l'épine dorsale ou centre basal Mulhadara.	Capsules surrénales.	Reins. Colonne vertébrale.	Energie de la Volonté. Vie universelle. Feux de Kundalini.	La Mère du Monde.		

Cette classification est une simple esquisse et son interprétation **[17@46]** dépendra du point de vue des lecteurs, comme ce fut le cas pour le classement des principes et de leurs homologies donné par H.P.B. [17]

---

[16] Il a fallu employer pour ce tableau des termes hindous ou sanscrits, bien connus des ésotéristes, car ils n'ont pas d'équivalent en français.

[17] Helena Petrovna Blavatsky.

dans le troisième volume de *La Doctrine Secrète*. Nous utiliserons ce tableau plus tard et nous y ajouterons d'autres colonnes et d'autres homologies.

Dans toute notre étude et dans nos explications, nous nous appuierons sur la synthèse de structure suivante :

1. L'âme.
2. Les corps subtils mental et émotionnel, qui sont simplement des centres d'énergie qualifiés.
3. Le corps vital (ou éthérique) avec ses sept centres majeurs de force.
4. Le système endocrinien, qui est une résultante des sept centres et constitue le facteur déterminant de commandement dans le corps physique de l'homme.
5. Le système nerveux dans ses trois divisions.
6. Le courant sanguin.

Tous les organes subsidiaires de l'homme sont des effets. Aucun n'est une cause prédéterminante. Les causes déterminantes chez l'homme, celles qui font de lui ce qu'il est, ce sont les glandes. Elles sont les extériorisations des types de forces provenant des mondes d'existence plus subtils, et qui affluent par les centres éthériques. Ces forces dénotent le point d'évolution atteint par l'homme. Elles sont vitales et actives, ou non-vitales et inactives, selon l'état des centres. Elles manifestent une activité suffisante, excessive, ou insuffisante selon la condition des tourbillons éthériques.

Ici, le processus de contrôle s'effectue via le système nerveux. Le système directeur étroitement entrecroisé du réseau nerveux, du cerveau, et du courant sanguin (en tant que porteur du principe de vie) gouverne les activités de l'homme conscientes, subconscientes, conscientes de soi, et finalement super-conscientes.

Les trois centres qui détiennent aujourd'hui chez la **[17@47]** majorité des hommes l'influence suprême sont :

1. Le centre ajna ou frontal, situé entre les sourcils.
2. Le plexus solaire.
3. Le centre sacré (ou du sacrum).

Finalement, quand l'homme sera, selon une expression ésotérique paradoxale, "devenu ce qu'il est", les centres de commandement seront :

1. Le centre coronal dit brahmarandra.
2. Le centre cardiaque.
3. Le centre coccygien, à la base de l'épine dorsale.

Entre la situation présente et celle de l'avenir, l'accent sera mis sur une triplicité constamment changeante. Chaque homme sera différent des autres en ce qui concerne son intérêt essentiel, la condition de ses centres, leur correspondance glandulaire dans le corps physique, et par voie de conséquence en ce qui concerne les maladies et affections, les inhibitions et dispositions dont sa chair aura hérité. Sous ce rapport, il devient évident que le médecin et le psychologue doivent aboutir à travailler en étroite communauté.

Les trois aspects les plus importants de tous les diagnostics sont exprimés par :

1. *Le psychologue*, qui jauge les corps intérieurs de l'homme sous l'angle de leur développement, de leur intégration, et de la coordination totale de la personnalité, à mesure que ces aspects plus subtils de l'être humain se manifestent dans la conscience.
2. *L'endocrinologiste*, qui sait faire réagir les glandes à sécrétion interne en tant que centrales distributrices de certaines énergies dynamiques et illuminantes provenant des centres éthériques.
3. *Le médecin* qui, après avoir pris en considération les conclusions des deux experts ci-dessus, diagnostique la maladie et lui apporte ses remèdes, en collaboration avec les deux premiers experts.

Le psychologue, l'endocrinologiste et le médecin peuvent **[17@48]** faire appel à d'autres experts ou spécialistes en électrothérapie, ostéopathie, et chiropraxie, mais c'est dans l'association de leurs connaissances que la profession médicale peut puiser un nouveau caractère d'utilité. Elle entrera dans le nouvel âge avec l'équipement voulu pour traiter les cas qui vont progressivement fixer les caractéristiques raciales nouvelles et un organisme physique mutable.

En relation avec les infirmités humaines, le recours aux ressources de l'électricité est encore dans l'enfance, mais contient en germe les nouvelles techniques et méthodes de guérison. Le travail des chiropracteurs est bon et nécessaire, mais avec l'ostéopathie, il devrait former une technique bien définie, subsidiaire des trois autres. Le travail des chiropracteurs et des ostéopathes forme les deux moitiés d'un tout, malgré que leurs adeptes ne se soucient guère de le reconnaître. Le groupe précédent a besoin d'un entraînement plus long et plus méticuleux, et l'on devrait exiger de lui un standard plus élevé de connaissances techniques.

La médecine entre lentement dans un nouveau domaine d'utilité. Quand elle saura transférer les causes de maladie hors d'un organe ou d'un système corporel dans un domaine plus subtil et vital, nous assisterons à des changements radicaux et nécessaires. Ils conduiront à simplifier les cas et non à compliquer les difficultés.

Les considérations ci-dessus prouvent que la maladie émerge dans le corps physique, en provenance de l'invisible, et parce qu'on a usé ou abusé des forces plus subtiles des plans intérieurs. Il faut toutefois rappeler que la maladie telle qu'elle s'extériorise chez l'homme, peut généralement être attribuée aux cinq causes suivantes que les étudiants devraient garder soigneusement présentes à l'esprit quand ils méditent sur ces sujets.

1. Maladie individuelle due à des conditions intérieures dans l'équipement propre de l'homme, à son état mental, ou à un état émotionnel pouvant provoquer des **[17@49]** troubles graves. Ceci est hérité du passé.

2. Maladie inhérente à l'humanité en bloc. Il est certaines maladies auxquelles tous les hommes sont sujets. Les germes de ces maladies sont latents dans les véhicules physiques de la majorité et n'attendent que des conditions prédisposantes pour se manifester. On peut considérer ces maladies comme collectives.

3. Maladies qui, chose curieuse, sont accidentelles. Un individu en est victime par exemple quand il succombe à un mal infectieux ou contagieux.

4. Maladies inhérentes au sol. On n'en connaît encore que peu de chose. Le sol de notre terre est fort ancien. Il est imprégné de germes de maladies qui prennent leur péage dans les règnes végétal, animal, et humain, se manifestent différemment dans chacun, mais proviennent fondamentalement des mêmes causes.

5. Maladies qui troublent la voie mystique. Ce sont les maux particuliers qui s'attaquent aux disciples et aspirants du monde. Dans chaque cas, on peut les rattacher à un afflux d'énergie submergeant des centres improprement équipés ou insuffisamment développés pour en utiliser la force.

Tout ceci est une *généralisation* que l'on trouvera peut-être utile.

Comme nous le savons, les forces astrales sont actuellement les plus actives à déterminer la vie pour la majorité des hommes. La méthode par laquelle elles se traduisent en manifestation est relativement simple. Le véhicule astral d'expression comporte, comme vous pouvez le concevoir, les correspondances homologues des sept centres du corps éthérique. Ce sont essentiellement là les sept foyers majeurs de force, et chacun d'eux exprime spécialement l'une des énergies des sept rayons. Indiquons d'abord clairement les centres qui expriment chacun de ces types d'énergie. **[17@50]**

CENTRE	RAYON	QUALITE	ORIGINE
1. Coronal	1	Volonté divine	Monadique
2. Frontal (Ajna)	7	Organisation – Direction	Atmique
3. Cardiaque	2	Amour-Sagesse – Amour de groupe	Bouddhique
4. Laryngé	5	Créativité	Mentale
5. Du Plexus solaire	6	Emotion – Désir	Astrale
6. Sacré	3	Reproduction	Ethérique
7. Coccygien	4	Harmonie – Union par conflit	Physique

Note : Dans le quatrième règne, le règne humain, la synthèse finale est assurée par l'énergie du quatrième rayon coopérant avec le premier. Il y a un rapport étroit entre le centre le plus élevé (coronal) et celui qui est à la base de l'épine dorsale (coccygien). Le quatrième type d'énergie s'exprime ainsi en coopération avec le premier parce que notre polarisation est encore Atlante, et que cette civilisation était la quatrième. C'est pour une grande part le travail effectué dans notre cinquième civilisation, celle de la présente race Aryenne, qui, en coopération avec le cinquième principe dit mental, amènera un déplacement de la conscience vers un niveau plus élevé. Il en résultera une harmonisation de tous les centres par un acte de la volonté, appliquée intellectuellement et intelligemment en vue de produire l'harmonie. Ce point mérite d'être médité.

Sur le plan astral, on trouvera aussi dans chaque corps astral sept points focaux homologues par lesquels l'énergie peut entrer, et d'où elle rayonnera ensuite vers les centres vitaux du corps physique éthérique sous forme de sept types de force différenciés. Ces types de force produisent tantôt de bons résultats tantôt de mauvais, selon la qualité du corps physique dense, lequel est négatif. Ils diffèrent selon le type de rayon ou de force, et il est intéressant d'indiquer ici les bons et les mauvais effets ainsi que les maladies correspondantes (voir Tableau page suivante). **[17@51]**

FORCE ASTRALE	CENTRE	MAUVAIS ASPECT	MALADIE	BON ASPECT
1er Rayon Volonté ou Pouvoir.	Coronal.	Apitoiement sur soi-même. Le Moi dramatique.	Cancer.	Sacrifice. Dédication du Moi.
2ème Rayon Amour Sagesse.	Cardiaque.	Amour de soi-même. Personnalité.	Troubles cardiaques. Troubles stomacaux.	Amour de l'Ame. Vie de groupe.
3ème Rayon Activité-Adaptabilité.	Sacré.	Sexualité. Hyperactivité.	Maladies vénériennes.	Amour parental.
4ème Rayon Harmonie (par conflit).	Frontal (Ajna).	Egoïsme. Dogmatisme.	Folie.	Mysticisme.
5ème Rayon Sciences-Connaissance.	Laryngé.	Psychisme inférieur.	Mauvais métabolisme. Certains cancers.	Créativité. Sensibilité. Inspiration.
6ème Rayon Dévotion.	Solaire.	Emotivité.	Maladies nerveuses. Gastrite. Troubles du foie.	Aspiration. Orientation juste.
7ème Rayon Organisation.	Coccygien (ou basal).	Intérêt pour soi. Egoïsme pur. Magie noire.	Maladie du cœur. Tumeurs.	Magie blanche.

En étudiant ce tableau, veuillez bien vous rappeler qu'il **[17@52]** est une généralisation et ne donne qu'une liste partielle des types de maladie qui peuvent résulter de l'influx d'énergie. Il est fait pour suggérer. La complexité de l'équipement humain et celle des énergies des rayons sont telles qu'on ne saurait poser aucune règle absolue. Les forces des rayons se manifestent différemment selon l'avancement spirituel du sujet et ses caractéristiques de rayons. Le présent tableau ne contredit donc aucunement les précédents.

Chaque être humain est fondamentalement une expression de cinq forces de rayons :

1. Le rayon de l'âme.
2. Le rayon de la personnalité.
3. Le rayon gouvernant le corps mental.
4. Le rayon gouvernant l'équipement astral.
5. Le rayon de la nature physique.

Si cela reste présent à votre mémoire, il deviendra clair que pour une personne moyenne il faudrait dresser deux tableaux concernant :

1. L'analyse *positive* des forces astrales pendant qu'elles expriment la personnalité.
2. Une analyse des forces de l'âme alors qu'elles sont faiblement dessinées. Une analyse négative concernant ce qui manque dans l'équipement aurait peu d'intérêt ici.

Il faudrait encore établir une analyse des forces atteignant le corps physique en provenance du plan astral, mais qui sont reçues directement de l'âme et forment donc une combinaison de force d'âme et du type le plus évolué d'énergie astrale. Cela représenterait une analyse synthétique et ne serait réalisable que dans le cas d'un disciple ou d'un initie.

Pour chaque individu on aura donc finalement : **[17@53]**

1. Une analyse positive des forces de la personnalité, principalement de la force astrale, puisque c'est la force prédominante qui se répand dans les centres éthériques.

2. Une analyse négative des aspects de l'énergie d'âme qui sont absents.

3. Une analyse synthétique basée sur les deux précédentes, mais y combinant aussi les données de l'expression positive de l'âme.

Ces tableaux et ces exposés offrent d'abondants aliments à vos méditations.

B. Désirs inhibés ou déchaînés

Il est important que j'expose clairement l'une des données principales qu'un étudiant doit se rappeler au sujet des influences et impulsions émanant du plan astral. Pour la majorité des êtres humains, pour l'immense majorité, celles-ci sont un facteur prédisposant dans toutes les matières auxquelles l'individu s'intéresse, sauf les conditions auxquelles il ne peut échapper parce qu'elles lui sont imposées par son entourage et par l'époque à laquelle il vit.

Le plan astral est un centre de force dynamique émanante, qui est essentiellement *conditionnante* dans ses effets à cause du stade de conscience individuelle auquel se trouve la majorité. Les hommes subissent l'impulsion de leurs désirs de haute ou de basse qualité. Bien entendu, ce n'est là qu'une large généralisation, car cette condition fondamentale est constamment modifiée par les impulsions venant du plan mental. Cela complique les données du problème. Des influences provenant de l'âme s'y ajoutent de manière appréciable, et rendent encore plus complexe le problème de l'être humain évolué. Ce a problème de complication" (si j'ose le nommer ainsi) constitue pour l'étudiant un énoncé laborieux à comprendre et à relier à sa propre condition physique ou à celle de toute personne qu'il cherche à aider.

En liaison avec ce problème, voici le texte de la troisième **[17@54]** des Lois qui régissent l'art sacré de guérir.

LOI III

Les maladies sont un effet de la centralisation essentielle de l'énergie vitale chez l'homme. Les conditions déterminantes qui provoquent la mauvaise santé font leur chemin en partant du plan ou cette énergie est focalisée. Ces conditions s'extériorisent donc sous forme de maladies ou d'immunités contre les maladies.

Un changement dans l'attention intérieure (ou attitude mentale) du patient peut donc produire et produira soit une véritable immunité contre les maux physiques, soit une intensification des réactions provoquant des malaises, des maladies, ou la mort.

Dans les trois lois qui viennent d'être exposées, il est évident que les faits suivants se discernent et devraient rester à la base de nos réflexions.

1. La maladie résulte de ce que le libre courant de la vie de l'AME est bloqué.

2. La maladie est le produit, ou le résultat, de trois influences :

   a. Anciennes erreurs émanant de l'histoire du passé de l'intéressé.

   b. Souillures humaines, héritées du fait qu'on est un membre de la famille humaine.

   c. Mal planétaire, imposé à toutes les formes terrestres par les conditions fondamentales et par le temps.

3. La maladie est conditionnée par les forces émanant du plan où la conscience de l'homme est principalement centrée.

Aux indications ci-dessus, il faudrait ajouter un fait supplémentaire, à savoir :

4. Il y a cinq groupes majeurs de maladies, avec leurs **[17@55]** affections associées et leurs maux subsidiaires.

   a. La Tuberculose.

   b. Les maladies syphilitiques.

c. Le Cancer.

d. Les troubles cardiaques.

e. Les maladies nerveuses.

Je ne cherche pas à scinder mon exposé en parlant de troubles organiques et fonctionnels ni de maladies causées par des épidémies ou des accidents. Je me réfère aux souillures de base qui forment le douteux héritage de l'humanité prise en bloc, et aux difficultés reliées par incidence aux stades de développement évolutionnaire caractéristiques des disciples plus avancés sur le Sentier.

On en déduit que l'homme vient en incarnation nanti des prédispositions à la maladie en provenance :

1. De son propre passé, c'est-à-dire d'effets résultant de causes mises en mouvement dans ses précédentes incarnations.

2. De l'héritage racial général de l'humanité.

3. Des conditions de la vie planétaire. Ces dernières élèvent tout le problème hors de portée de la compréhension d'un homme ordinaire.

Un être humain est également prédisposé à des troubles si, à la suite d'une longue évolution, il a réussi à éveiller en quelque manière, si faiblement que ce soit, les centres situés au-dessus du diaphragme. Dès ce moment, il devient sujet, pour un long cycle de vies, à des troubles concernant le cœur ou le système nerveux dans une de ses diverses branches. Il arrive très souvent qu'un être évolué, tel qu'un aspirant ou un disciple, ait réussi à se libérer des souillures héréditaires, mais succombe à des troubles cardiaques, des désordres nerveux, un déséquilibre mental, une hyperstimulation. On classe parfois ces troubles sous le nom de "maladies des **[17@56]** Mystiques".

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans le domaine des discussions physiologiques, de fouiller les symptômes de maladie ni d'étudier les lésions, les conditions pathologiques, et les détails déprimants accompagnant l'effondrement d'un organisme humain quelconque. Je ne me propose pas d'écrire un traité sur l'anatomie ni sur les diverses sciences issues de l'étude du mécanisme humain. Ces sciences se rattachent aux

cadres et à la structure, aux organes, nerfs, tissu cérébral, et aux systèmes inter communicants qui composent la machinerie complexe du corps humain. Du point de vue de la science exotérique, deux faits réussiraient à m'en empêcher.

L'ensemble du sujet est merveilleusement traité dans de nombreux livres représentatifs de la médecine et de la chirurgie. Je ne serais guère en mesure d'ajouter des arguments profitables à une discussion de ce genre.

A de rares exceptions près, mes lecteurs ne sont pas instruits de la construction et de la constitution du corps humain. Les détails pathologiques, la description des maladies, et les symptômes déplaisants de la dégénérescence humaine forment une lecture malsaine pour la moyenne des nommes et des femmes. Il peut être extrêmement dangereux de n'avoir qu'un embryon de connaissances sur ces sujets.

Il importe avant tout de s'attaquer aux causes, c'est-à-dire aux *sources intérieures* de maladies. Je m'occupe non seulement des états d'esprit, mais des états de conscience qui provoquent sur le plan physique un mauvais fonctionnement et finalement de mauvais états de santé.

Le problème du guérisseur est donc double. Premièrement, il doit s'assurer que la difficulté gît au-dessus ou au-dessous du diaphragme. Cela l'entraîne carrément dans le royaume des connaissances occultes aussi bien que psychologiques. Deuxièmement, il doit déceler clairement ce a quoi le patient attache intérieurement une importance majeure. **[17@57]** Cette dernière connaissance aidera le guérisseur à faire le diagnostic de la première. Ceci me conduit à formuler la troisième Règle à suivre par les guérisseurs.

TROISIEME REGLE

> Que le guérisseur s'entraîne à connaître le stade intérieur de pensée ou de désir de celui qui recherche son aide. Il pourra ainsi connaître la source d'où provient le trouble. Qu'il relie ensuite la cause et l'effet et connaisse le point exact par ou le soulagement doit intervenir.

J'attire l'attention du lecteur sur ces quelques derniers mots et j'insiste sur le fait que la maladie est primordialement un effort de la part du corps physique naturel pour rechercher un soulagement et aboutir à se libérer de

pressions intérieures, d'inhibitions subjectives, et de refoulements cachés. Du point de vue ésotérique, toutes les maladies résultent essentiellement de :

1. Stimulations mauvaises, excessives, ou mal placées, et tensions intérieures dans une certaine partie du mécanisme.

2. Inhibitions famine psychique, et accumulation de forces subjectives qui entravent le courant des forces de vie.

On voit donc qu'à nouveau, dans le domaine de la santé, tous les problèmes se résolvent par le juste emploi et le maniement correct de forces, pour que l'énergie puisse s'écouler librement.

Les questions suivantes se posent inévitablement :

- D'où proviennent ces souillures héréditaires ?

- Est-il possible de remonter à leur source ?

Le problème du passé et des présents effets de ce passé est trop vaste pour être considéré ici, et d'ailleurs aucune donnée sur la situation ne serait susceptible d'aider l'humanité. Toutefois, une généralisation reste possible, mais même **[17@58]** celle-là ne transmettra que peu de chose à votre entendement.

Parmi les trois maladies majeures héritées du passé, on peut dire que les maladies syphilitiques, aussi appelées sociales ou vénériennes, sont des séquelles des excès auxquels les hommes se sont adonnés à l'époque Lémurienne. Leur origine est tellement ancienne que le sol de la terre lui-même est imprégné des germes de ces maladies – chose qui échappe complètement à la science moderne. Au long des âges, les hommes ont souffert de ces maladies collectives. Ils sont morts, ils ont été enterrés, et leurs millions de cadavres ont contribué pour leur part à contaminer la terre.

Aux temps Lémuriens, la force de vie centrait son accent sur le corps physique, sur son développement, son usage, et son contrôle, et aussi sur sa perpétuation et sa reproduction. C'est à l'époque Lémurienne que commencèrent les troubles relatifs aux abus de la vie sexuelle. Dans un sens particulier, c'était le péché originel essentiel, et à ce propos on trouve d'anciennes légendes et allusions dans les archives et les écrits les plus

primitifs. Mais bien des témoignages à ce sujet sont mal interprétés, et quand les hommes sauront lire plus correctement les archives et les interpréter justement, ils comprendront comment sortir de l'impasse, parce qu'ils verront plus clairement les causes sous-jacentes.

Le cancer est un cadeau légué à l'homme moderne par l'humanité Atlante, et le fléau de cette maladie fut le principal facteur qui dévasta les habitants de l'ancienne Atlantide. Les origines de ce terrible mal sont profondément enracinées dans la nature émotionnelle ou des désirs, et ancrées dans le corps astral. Le cancer résulte partiellement d'une réaction contre les maladies reliées à la vie sexuelle qui devinrent extrêmement violentes à la fin des temps Lémuriens et au commencement des temps Atlantes.

Les gens de cette époque constatèrent les maux épouvantables et l'extension de la syphilis issus de la fertile vie Lémurienne par suite de la promiscuité sexuelle présente de tous côtés. Pour l'amour de la préservation de soi, ils refoulèrent le flux naturel des désirs, c'est-à-dire le flot de vie tel qu'il s'exprime par les centres de reproduction et de procréation, **[17@59]** et ce refoulement produisit en son temps d'autres maux. Le cancer est essentiellement une maladie d'inhibition, exactement comme les maladies vénériennes proviennent de la surexpression et de l'abus du mécanisme humain sous l'un de ses aspects.

Aujourd'hui, en raison des vastes périodes de temps impliquées, et des innombrables générations décédées sur notre terre, les microbes ou "germes" (ainsi dénommés par les penseurs peu instruits) de la maladie si redoutée du cancer se trouvent dans le sol même sur lequel nous vivons, d'où ils infectent le règne végétal et aussi la famille humaine. Il existe dans le règne minéral une homologie aux maladies vénériennes de l'homme.

La tuberculose, qui se déchaîna de manière dévastatrice à un certain stade de l'époque Atlante, est cependant une maladie qui fut principalement *engendrée* dans notre race Aryenne. Nous sommes en passe de la léguer au règne animal et de la partager avec lui. On commence à le comprendre. Toutefois, les animaux (surtout les animaux domestiques) sont si étroitement liés aux hommes qu'ils partagent pratiquement toutes leurs maladies sous une forme ou sous une autre, tantôt reconnaissable, tantôt insoupçonnée. Chose curieuse, la cause de ce grand fléau de la tuberculose réside dans le fait que l'intérêt majeur de la vie s'est détourné

de la nature émotionnelle pour se porter sur la nature mentale, ce qui a produit un manque temporaire de nourriture pour la nature émotionnelle. Elle est donc surtout une maladie d'épuisement.

A son tour, et similairement, le cancer était basé sur un changement d'accent antérieur, détournant du corps physique la force de vie pour la reporter sur la nature émotionnelle, d'où un hyper-développement de la vie cellulaire, par excès de stimulation.

Il est forcément difficile de bien saisir la portée de ces énonces, mais il faut bien que je vous les soumette sans en établir le bien-fondé. Seules des découvertes ultérieures apporteront la preuve de leur exactitude. Résumons nos conclusions sous forme de tableau : **[17@60]**

MALADIE	RACE	CORPS	REGNE	ORGANES
Syphilis	Lémurienne	Physique	Minéral	Sexuels. Centre sacré.
Cancer	Atlante	Astral	Végétal	Plexus solaire.
Tuberculose	Aryenne	Mental	Animal	Appareil respiratoire. Centre du larynx.

En me référant ci-dessus aux centres, je parle du centre répartiteur de force vitale sur lequel la majorité des hommes mettent ou mettaient l'accent. On peut en déduire le lieu où il faut porter l'effort de la cure possible. Déjà nous avons appris à guérir la tuberculose parce qu'elle est la dernière en date des trois maladies majeures héritées par l'homme moderne, et la moins bien enracinée. Quand la pensée de l'homme fut intelligemment appliquée au problème, il découvrit que les rayons du soleil et une bonne nourriture pouvaient guérir la tuberculose, ou tout au moins en arrêter les progrès.

Il existe sur ce point une rubrique intéressante dans le domaine des homologies ésotériques. Exactement de même qu'on peut compter sur la lumière de l'âme, affluant dans l'organe de la pensée, pour résoudre n'importe quel problème, de même la lumière du soleil et ses rayons

prophylactiques peuvent dissiper les symptômes redoutés de la tuberculose.

Similairement, à mesure qu'un juste contrôle émotionnel se développe dans la race, nous verrons graduellement disparaître les phénomènes du cancer. J'ai bien dit un *juste* contrôle émotionnel. Le fait d'inhiber ou supprimer les impulsions de désir par la force de la volonté *n'est pas* un juste contrôle.

Il est intéressant aussi de noter que les deux sexes souffrent de la maladie du cancer, mais que la cause *générale* n'est pas identique pour les deux, bien que la cause *fondamentale* reste la même, à savoir la réaction par la culture de la nature émotionnelle contre une expression excessive de la vie sexuelle. Les femmes courent des risques en portant des enfants. Quand elles ont tourné leur intérêt vital sur l'aspect sexuel de la vie, elles se sont donc révoltées sur une vaste échelle (comme l'avaient fait les Atlantes) contre cette forme d'expression vitale, et c'est le long de cette **[17@61]** ligne sexuelle que se trouvent leurs inhibitions majeures. Elles ne souffrent pas autant de l'inhibition générale le long de la ligne d'expression émotion – désir – sensibilité.

Les hommes souffrent *vraiment* de cette dernière inhibition. Leur tradition ou leur tendance marquée les porte à un plus grand contrôle émotionnel que les femmes dans le maniement de la vie. Les hommes n'ont pas besoin d'un contrôle sexuel aussi caractérisé et ne l'*acquièrent* pas. Le domaine général de leur tendance à une vie inhibée se trouve donc plus étendu, et en conséquence, si l'on peut se fier aux statistiques, il y a plus d'hommes atteints de cancer que de femmes, bien que ce soit une maladie très crainte, dont tous ont peur.

La cure du cancer gît dans la juste *transmutation*, et l'on finira par le comprendre. J'emploie cette phrase non seulement comme symbole, mais techniquement et scientifiquement. Cela aussi se révélera plus tard.

L'immunité complète contre la tuberculose se trouve dans le secret d'une vie *justement rythmée* et dans une juste proportion de l'accent mis sur toutes les phases de la vie. Ce résultat sera rapidement acquis.

Quant aux maux provenant des maladies vénériennes la race en émergera par le secret de la *juste compréhension des temps et des cycles, et des périodes de création reproductrice*. Vous voyez donc que les maladies

vénériennes seront les dernières à disparaître, juste comme elles ont été les premières à dévaster la race. La tuberculose est en voie de disparition, et les savants portent actuellement leurs efforts sur la cure du cancer.

Voici encore un ou deux commentaires d'intérêt général ou plutôt d'intérêt moderne.

J'ai dit que les souillures auxquelles l'humanité est sujette se trouvent dans le sol, et que leur présence y est largement due à l'enfouissement de millions de corps au cours des âges. On améliorera constamment cet état de chose en ayant recours au procédé de la crémation. C'est ainsi que lentement, très progressivement, ces souillures s'effaceront. Il est donc hautement désirable de faire une large propagande en faveur de l'emploi de cette méthode d'élimination des véhicules abandonnés par les âmes qui cessent d'être **[17@62]** incarnées.

La terre devenant moins souillée, et le contact avec les âmes s'établissant, on peut espérer voir décroître régulièrement le nombre de personnes qui succombent aux maux héréditaires. Chose curieuse, l'habitude des bains de mer salés est certainement favorable à la santé du corps physique. L'eau absorbée incidemment par voie cutanée et buccale exerce un effet prophylactique de premier ordre.

Un autre problème majeur se pose aujourd'hui au psychologue, et à un moindre degré au médecin, c'est l'accroissement de l'homosexualité, tant féminine que masculine. On met en avant des arguments spécieux pour prouver que le développement anormal de cette tendance morbide et l'intérêt consécutif qu'on y porte sont dus au fait que la race devient lentement androgyne dans son développement, et que l'homme ou la femme hermaphrodites de l'avenir font graduellement leur apparition. Ceci encore n'est *pas vrai*. L'homosexualité est une "séquelle" des excès sexuels de l'époque Lémurienne, autrement dit une souillure héréditaire.

Les Egos qui se sont individualisés et incarnés au cours de ces centaines de millénaires sont ceux qui font preuve aujourd'hui de tendances homosexuelles. En ces anciens temps, l'appétit sexuel était si violent que le processus des rapports humains normaux ne satisfaisait pas l'homme évolué de cette époque. La force de l'âme, qui affluait au moyen des processus d'individualisation, servait à stimuler les centres inférieurs. La pratique des méthodes interdites s'ensuivait. Leurs adeptes sont

aujourd'hui incarnés en grand nombre, et ils succombent à l'attrait des anciennes habitudes. Ils sont maintenant assez avancés sur le sentier de l'évolution pour qu'une méthode de guérison leur soit offerte – s'ils choisissent de s'en servir. Ils peuvent, avec une facilité relative, transférer l'impulsion sexuelle au centre laryngé et devenir **[17@63]** ainsi créateurs au sens le plus élevé en employant leur énergie disponible à des fins justes et constructives. Beaucoup d'entre eux commencent à le faire automatiquement. Toutefois, il est bien connu que l'homosexualité est très répandue dans les milieux soi-disant artistiques. Je dis "soi-disant", car l'artiste vraiment créateur *n'est pas* victime de l'ancienne prédisposition à ces fâcheuses habitudes.

On peut signaler ici qu'il y a trois sortes d'homosexualité : anciennes habitudes, imitation, et hermaphrodisme.

1. L'homosexualité résultant de mauvaises habitudes anciennes est aujourd'hui la cause principale et dénote :

    a. une individualisation qui a eu lieu sur la Terre, car ceux qui se sont individualisés sur la chaîne de la Lune ne sont pas enclins à ces dangereuses pratiques ;

    b. un stade relativement avancé sur le sentier d'évolution atteint par les egos Lémuriens qui succombent à la satisfaction de ce désir ;

    c. une étude corrélative de la magie sexuelle, accompagnée de besoins physiques et sexuels insatiables et constants.

2. Homosexualité imitative. Nombre de personnes de toutes classes essayent d'imiter leurs meilleurs chefs de file (si j'ose employer un terme aussi paradoxal) et contractent de mauvaises habitudes sous le rapport sexuel, alors qu'elles auraient pu en demeurer indemnes. Pour beaucoup d'hommes et de femmes, c'est aujourd'hui l'une des causes prévalant, basée sur une imagination exacerbée, doublée d'une puissante nature physique ou sexuelle, et d'une curiosité lascive. Je dis cela en connaissance de cause, car beaucoup de nos Sodomites ou Lesbiennes se classent dans cette catégorie.

3. La troisième espèce d'homosexualité concerne quelques rares cas, quelques très rares cas d'hermaphrodisme. Les intéressés, combinant en eux-mêmes les deux aspects de la vie sexuelle, se trouvent en face d'un très grave problème. Ce problème est sérieusement aggravé par l'ignorance humaine, par le refus de regarder les faits bien en face, par de mauvais enseignements et entraînements **[17@64]** initiaux, et par des malentendus très répandus. On trouve de tels cas disséminés un peu partout, bien que leur nombre soit encore négligeable par rapport à l'ensemble de la population du globe. Mais le fait qu'ils existent présente un réel intérêt pour la profession médicale, et constitue un sujet de pitié profonde et de commisération pour ceux qui se penchent sur les problèmes humains et pour les psychologues avertis. Ils se trouvent en face de cas difficiles.

Si je me suis quelque peu étendu sur ce sujet, c'est qu'il est utile de le connaître et que ces informations vous serviront. Elles projetteront de la lumière sur un problème qui va se poser devant un nombre important et croissant d'individus. Psychologues, travailleurs sociaux, médecins, et tous ceux qui s'occupent d'éducation collective ont constamment à y faire face. Il est bon de pouvoir discriminer avec certitude entre les types à étudier. Cela clarifie la situation [18].

On trouvera dans cet ouvrage beaucoup d'allusions qu'on ne peut classer décisivement comme instructions pour guérir, mais qui font cependant partie de cette catégorie, car elles rendront plus efficace la compréhension de ceux d'entre vous qui s'instruisent par la lecture.

On remarquera aussi que cette souillure de l'homosexualité a pris racine, comme on pouvait s'y attendre, dans le corps astral ou émotionnel, le corps des sensations. C'est pourquoi je l'ai incluse. Ce serait une intéressante expérience d'analyse que de classer d'après leurs impulsions originelles toutes ces difficultés bien connues, ces maladies, et ces malaises. Combien peu d'entre eux ont une origine mentale, malgré les affirmations contraires de la Science Chrétienne et de la Science Mentale ! Ou plutôt, combien peu sont basées sur des erreurs de la pensée humaine,

---

[18] Voir "Le Problème Sexuel" dans *Traité sur les Sept Rayons*, par Alice A. Bailey, Volume I, pages anglaises 268 à 307.

bien que tout mal puisse être aggravé et intensifié par des erreurs de pensée.

Bien des maux, et peut-être la majorité de ceux qui font souffrir la moyenne des hommes, proviennent de causes **[17@65]** astrales ou de quelque désir clairement défini. Un désir formulé est celui qui trouve son expression dans une quelconque forme d'activité. Parmi eux, l'homosexualité est l'un des plus clairs à définir. C'est parfois moins facile pour les maux dont les humains ont hérité. L'homme ou la femme en sont victimes, mais la cause physique ou psychologique provoquant la maladie ou la difficulté gît cachée dans un long passé. Avec sa connaissance limitée, la victime est incapable d'effectuer des recherches ni de retrouver la cause qui produit l'effet. Elle peut simplement affirmer qu'en toute probabilité l'impulsion initiale provient d'un désir.

Ce que les êtres humains sont aujourd'hui et ce qu'ils souffrent résulte de leur long passé, et le passé présuppose des habitudes de longue date, solidement établies, qui elles-mêmes résultent inévitablement de l'un des deux facteurs suivants :

1. un désir, dominant et contrôlant l'action, ou bien
2. un contrôle mental qui substitue au désir un plan de campagne, lequel dans bien des cas s'opposera au désir normalement ressenti et défini.

Ce qui précède montrera combien je souhaite vous faire saisir l'importance du corps émotionnel sensitif et son pouvoir d'amorcer les causes secondaires qui se manifestent dans la vie physique sous forme de maladies.

Vous remarquerez en conséquence que j'ai mis la note dominante sur le corps astral comme promoteur de mauvaises conditions physiques, et sur la nécessité de la part du patient de comprendre et de contrôler l'astral s'il veut obtenir un vrai triomphe sur la maladie. Si je vous dis que le vrai triomphe peut s'obtenir en acceptant le Chemin de la Mort comme voie de sortie si elle se présente naturellement, ou en acceptant la guérison si les causes constituant le déclenchement **[17@66]** initial ne jouent plus, me comprendrez-vous ?

Dans tout ce qui précède, et même dans ce qui touche à l'homosexualité, j'ai analysé le déchaînement ou l'inhibition des désirs, mais seulement en termes généraux et dans les grandes lignes. Quand les désirs sont inhibés, ce qui est aujourd'hui le cas pour beaucoup d'aspirants, toutes sortes de maladies deviennent possibles, telles que cancer, congestion pulmonaire, certains troubles du foie, et aussi la maladie redoutée de la tuberculose. Vais-je risquer d'être mal compris en vous disant cela ? Comme vous voyez, les maladies d'inhibition sont nombreuses et sérieuses. Remarquez bien que si les désirs sont déchaînés sans contrôle, et s'il n'y a pas d'inhibition, on voit apparaître des maladies telles que désordres syphilitiques, homosexualité, inflammations, et fièvres.

Le type de maladie se conformera au tempérament, et celui-ci dépend de la qualité du rayon dominant. Des individus régis par des rayons différents sont prédisposés à certains troubles. Les psychologues ont raison quand ils différencient les êtres humains en deux types majeurs, les extravertis et les introvertis. Ces deux types produisent leurs maladies propres, qui apparaissent sous forme de mauvaise santé par hyperfonctionnement ou inhibition.

Notre B. a été consacré à la guérison des maladies qui prennent leur source dans la nature des désirs ou nature émotionnelle. Notre A. concernait les émotions non contrôlées. Je vous rappelle notre prémisse selon laquelle nous limitons notre étude aux maladies d'une humanité évoluée avec ses disciples et aspirants de tout degré.

Dans ce bref traité, nous n'aborderons pas la gamme entière des maladies qui affectent l'humanité en bloc ou l'ont affectée au cours des âges. Plus l'aspirant est avancé, plus il est probable que ses maladies seront caractérisées et puissamment manifestées, par suite de l'afflux plus ou moins intense de la force stimulante de l'âme. **[17@67]**

Subsidiairement aux cinq groupes majeurs de maladies citées plus haut, et prenant corps en liaison avec elles dans le cadre humain, il est un groupe de symptômes vaguement couverts par les termes : fièvres, tumeurs, zones congestionnées, plus la débilité générale et l'auto-intoxication sous-jacente à tant de troubles. Rappelez-vous ceci avec soin et gardez constamment présent à l'esprit que je me suis borné à généraliser, mais ces généralisations sont fondamentales donc d'importance.

C. Maladies de souci et d'irritation

La troisième catégorie de troubles de santé prenant naissance dans le corps émotionnel ou astral a reçu en synthèse ésotérique le nom de Maladies d'Irritation. Elles sont les poisons insidieux qui se tapissent à l'arrière-plan des phénomènes de maladie.

On peut dire que du point de vue occulte toutes les maladies se classent en deux définitions :

1. Les maladies résultant d'auto-intoxication. Ce sont les plus répandues.

2. Les maladies résultant d'irritation. Elles sont très fréquentes parmi les disciples.

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'auto-intoxication, et l'on fait de multiples efforts pour la guérir par des régimes et par la régulation du comportement en termes de vie rythmée. Tout cela est bon et utile, mais ne constitue pas une guérison fondamentale telle que les protagonistes de ces systèmes voudraient nous inciter à le croire.

L'irritation est une affection fondamentale qui a ses racines dans l'activité trop intense du corps astral, ce qui produit nettement des effets anormaux sur le système nerveux. C'est une maladie où l'on s'intéresse à soi-même, où l'on se suffit à soi-même, et où l'on se satisfait soi-même. A nouveau je vous demande de méditer sur ces termes, car ces trois aspects ont un dénouement général. Nous allons donc étudier l'irritation, appelée "impéril" par les interprètes du **[17@68]** premier rayon, tels que le Maître M.

Nous en avons presque fini avec notre première section du chapitre intitulé Causes Psychologiques de Maladie. Nous avons étudié très brièvement mais je crois d'une manière suggestive, les problèmes soulevés par l'activité exagérée et le mauvais état du corps astral. Dans ce court traité, je ne puis guère que généraliser, car la plupart des idées que je pourrais énoncer sont très neuves et révolutionnaires du point de vue de la médecine orthodoxe. Il faut donc du temps pour que même ce premier cadre intérieur d'idées et ces mises en formules quelque peu nouvelles de la vérité effectuent leur impact sur les penseurs de la race et soient

acceptées comme des hypothèses possibles par ceux qui ont l'esprit le plus ouvert. Ensuite, il faut encore une longue période de temps avant qu'on ait effectué assez de recherches pour pouvoir formuler des conclusions bien nettes permettant à l'opinion publique d'assimiler les idées et d'en tirer parti.

En disant cela je ne fais pas de réflexions critiques sur la profession médicale. Les spécialistes exploiteurs avides d'argent et les charlatans sont rares. Bien entendu, ils existent, comme il existe des corrompus et des indésirables dans toutes les professions. Où n'en trouve-t-on pas ? Les esprits fermés sont nombreux, et là encore, où n'en trouve-t-on pas ? Les pionniers qui explorent les nouvelles lignes de pensée, et les hommes qui ont saisi quelques-uns des concepts du Nouvel Age ont bien souvent, eux aussi, des esprits étroits. Ils ne veulent plus connaître que les nouvelles tendances, expériences, et méthodes. Ils jettent alors par-dessus bord tout le passé, ce qui leur cause une perte immense. Dans le cadre de ses buts et dans son champ d'activité, la profession médicale possède des annales qui comptent parmi les plus vastes et les plus magnifiques du monde. Elle a développé certaines des plus importantes qualités de l'âme, le sacrifice du soi la compassion, et l'esprit de service. Mais les voies et techniques du Nouvel Age sont difficiles à saisir. Il faut renoncer à beaucoup d'anciens errements et en sacrifier maints autres avant que le nouvel art de la guérison devienne praticable.

La recherche des causes de maladies jusque dans les **[17@69]** corps subtils n'a qu'un intérêt relativement médiocre tant que les penseurs du monde n'ont pas franchement reconnu l'existence de ces corps en la démontrant par une science psychologique juste et logique et par le développement des facultés de clairvoyance. La meilleure réaction qu'on puisse attendre des médecins dont l'esprit est le plus ouvert, c'est d'admettre que l'attitude psychologique, l'état mental, et les conditions émotionnelles du patient ont une influence favorable ou défavorable. Un grand nombre en sont déjà là, et cela seul compte pour beaucoup.

Donc, quand je dis par exemple que le cancer a ses racines dans les conditions astrales et qu'il a commencé sa carrière à l'époque Atlante, cela ne signifie pas grand-chose aujourd'hui pour la moyenne du public. Il ignore qu'un grand nombre de personnes actuellement vivantes sont Atlantes dans leur conscience.

Je voudrais dire quelques mots des causes de troubles les plus fréquentes : les Soucis et l'Irritation. Ces troubles sont actuellement plus répandus que jamais pour les quatre raisons ci-dessous :

1. Les conditions dans le monde, ses incertitudes et ses problèmes sont tels que nul ne peut pratiquement s'en abstraire. Tout le monde est plus ou moins impliqué dans la situation planétaire.

2. L'intercommunication entre les peuples s'est tellement accrue, et les hommes vivent dans une telle proportion en groupes massés – grands ou petits – qu'ils réagissent inéluctablement les uns sur les autres à un degré inconnu jusqu'ici. L'Ecriture a dit : "Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui." Cette antique vérité reste bien vivante et se trouve réalisée pour la première fois de nos jours.

3. La sensibilité de l'organisme des hommes aux émotions et aux attitudes mentales est devenue telle qu'ils se mettent au diapason de leurs prochains d'une manière nouvelle et plus intense. Ils ajoutent à leurs propres préoccupations et aux soucis qui les accaparent ceux **[17@70]** de leur entourage.

4. Télépathiquement, et aussi avec un sens développé de prévision, les hommes prennent les difficultés qui concernent quelqu'un d'autre, ou un autre groupe de penseurs et de gens, et y ajoutent *les difficultés qui pourraient survenir*. Il n'est pas certain qu'elles *surviendront*.

Ces problèmes illustreront pour vous les difficultés extrêmes que les hommes doivent surmonter pour faire face à la vie. Il est évident que les problèmes de souci et d'irritation (que le Maître Morya appelle "impéril") sont nombreux et méritent considération

Pourquoi ces difficultés du corps astral sont-elles si "périlleuses" et sérieuses ? Voici cinq effets montrant pourquoi les Soucis et l'Irritation sont dangereux.

1. Ils abaissent la vitalité de l'homme au point qu'il devient susceptible de contracter des maladies. Le fléau de la grippe a ses racines dans la peur et les soucis. Cette maladie s'évanouira quand le monde calmé se sera libéré de la "terrifiante" condition actuelle.

2. Du point de vue astral, la contagion des soucis et de l'irritation est si virulente qu'ils abaissent d'une manière spéciale la qualité de l'atmosphère astrale et la rendent difficilement respirable (au sens astral).

3. Les conditions astrales de peur, de souci, et d'irritation sont si répandues aujourd'hui qu'on peut les considérer comme *épidémiques*, dans un sens planétaire.

4. Parce que l'irritation (je ne parle pas ici des soucis) a des effets inflammatoires et que l'inflammation est dure à supporter. L'irritation entraîne des troubles nombreux. Il est intéressant de noter que certaines formes de troubles visuels peuvent lui être imputés.

5. Parce que les soucis et l'irritation empêchent la vraie **[17@71]** vision. Ils brouillent la vue. La victime de cet état de choses ne voit plus rien que la cause de ses maux. Par apitoiement sur elle-même, par considération de soi, ou par focalisation dans une condition négative, elle est tellement submergée que sa vision devient étroite et que le progrès de son groupe en est entravé. Rappelez-vous qu'il existe des égoïsmes de groupe aussi bien que des égoïsmes individuels.

J'ai cité suffisamment de raisons à l'appui des effets des Soucis et de l'Irritation pour faire apercevoir l'étendue de la difficulté. En ce moment, il ne servirait pas à grand-chose de parler du remède. Quand un malade est atteint de la grippe, on ne choisit pas le moment de l'apogée de ses souffrances pour lui dire : "Ce n'est rien. Ne faites pas attention. Levez-vous et occupez-vous de vos affaires." Il ne sert à rien de dire aujourd'hui aux hommes : "Ne craignez pas. Cessez de vous faire du souci. Tout ira bien." Ils ne vous croiront pas, et heureusement, pour la bonne raison que ce n'est pas vrai. Les choses ne vont pas bien, et l'humanité et la vie planétaire non plus.

Cela, la Hiérarchie le sait, et elle s'ingénie à y remédier. Quand les douleurs de la "grippe planétaire" auront passé (et le patient n'en mourra pas), alors on pourra faire une enquête et fournir l'effort qui empêchera la récidive. Actuellement, le mieux est de garder le malade au calme et de faire baisser sa fièvre. Tel est le travail du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, et des hommes intelligents de bonne volonté. Leur nom est Légion.

Section II — Causes prenant naissance dans le corps éthérique

Parmi les causes qui produisent des effets sur le corps physique, il en est qui prennent naissance dans le corps mental ou dans le corps astral. Leur action passe obligatoirement par le corps éthérique. Je n'étudie pas ces causes-là dans cette Deuxième Section, et je fais appel à la sagesse des lecteurs pour en prendre note. Le corps éthérique est l'agent transmetteur de toutes les énergies au corps physique. Tous les types de force le traversent avant d'atteindre les **[17@72]** différentes parties de la forme physique où elles produisent leurs effets bons et mauvais, négatifs ou positifs selon les cas. Ceci est un fait acquis, un postulat.

Je vais étudier ici les maladies, problèmes, et difficultés physiques qui prennent naissance dans le corps éthérique lui-même, et se manifestent dans ses relations avec le corps physique. Ces maux sont fort répandus et communs. Il est essentiel de garder clairement présente à l'esprit la différence entre ces deux lignes de force – activité. Les deux passent par le corps éthérique pour atteindre le corps physique, mais l'une des lignes seulement a son origine dans le corps éthérique et concerne les difficultés d'origine purement éthérique.

Le corps éthérique est composé entièrement de lignes de force et de points où ces lignes de force se recoupent, formant ainsi par leurs croisements des centres d'énergie. Lorsque ces lignes de force se recoupent en grand nombre dans une même zone, le centre d'énergie est plus important, et lorsque de grands courants d'énergie convergent et se croisent, comme c'est le cas dans la tête et le long de la colonne vertébrale, il se forme des centres majeurs.

Les ésotéristes connaissent sept centres majeurs, vingt et un centres mineurs, et quarante-neuf de moindre importance. Limitons-nous pour

l'instant au corps éthérique dans son ensemble et aux sept centres majeurs. Toutefois, il est intéressant de savoir que les 21 centres mineurs sont situés aux endroits suivants :

- 2 en avant des oreilles, près de l'articulation maxillaire.
- 2 juste au-dessus des seins.
- 1 à la jonction des clavicules, près de la glande thyroïde. Avec les deux autres des seins, ils forment un triangle de force.
- 2 dans les paumes des mains, un dans chaque paume.
- 2 dans les plantes des pieds, un dans chaque plante. **[17@73]**
- 2 juste derrière les yeux, un pour chaque œil.
- 2 en connexion avec les gonades [19].
- 1 à proximité du foie.
- 1 en connexion avec l'estomac, donc relié au plexus solaire, mais non confondu avec ce centre majeur.
- 2 en connexion avec la rate. Ceux-ci ne constituent en réalité qu'un seul centre formé par la superposition des deux.
- 2 dans la partie postérieure du genou, un pour chaque genou.
- 1 centre en connexion étroite avec le nerf vague. Ce centre est extrêmement puissant, et certaines écoles d'occultisme le considèrent comme un centre majeur. Il n'est pas situé sur l'épine dorsale, mais se trouve à peu de distance du thymus.
- 1 centre proche du plexus solaire, relié au centre coccygien, et formant un triangle avec le centre sacré.

Les deux triangles mentionnés dans ce tableau sont fort importants. L'un est au-dessus du diaphragme et l'autre au-dessous.

---

[19] L'auteur emploie le mot gonades pour désigner les organes sexuels masculins on féminins, et parfois pour désigner l'ensemble des deux dans un couple.

Il est bien évident que si le flux de force passant par le corps éthérique vers le corps physique s'écoule librement, la probabilité des maux et maladies se trouve diminuée. Toutefois il est possible que s'accroisse la tendance aux troubles d'hyperstimulation avec leurs suites d'hyperactivité du système nerveux et tous les problèmes y attachés.

Les forces cherchant à pénétrer dans le véhicule dense émanent de trois provenances :

1. Des autres véhicules de la personnalité, c'est-à-dire du **[17@74]** corps astral et du corps mental.

2. De l'âme, une fois qu'un contact conscient ou inconscient a été établi avec elle.

3. Du monde environnant, à qui les véhicules de l'âme et de la personnalité ont servi de "porte d'entrée". En liaison avec ceci, je voudrais attirer votre attention sur une relation possible entre ces "portes d'entrée" et l'expression "porte de l'initiation".

Au cas où ces centres, au travers desquels afflue l'énergie provenant de ces sources de ravitaillement, se trouvent en état de sommeil, de léthargie, de fonctionnement partiel ou trop lent quant à leur rythme vibratoire, alors il existe un conditionnement de blocage. Cela produira de la congestion dans le véhicule éthérique, et des difficultés s'ensuivront dans le fonctionnement du corps physique. L'une des plus fréquentes est la congestion pulmonaire. Bien qu'on puisse en rechercher exotériquement la source dans certaines causes physiques bien définies, elle résulte en réalité desdites causes, agrémentées d'une condition intérieure de congestion éthérique. C'est l'association de la cause extérieure apparente et de la cause intérieure vraie qui est responsable de l'éruption du mal.

Quand ces deux conditions se trouvent réunies, et qu'il existe à la fois un handicap physique et une situation éthérique indésirable, alors il y a maladie, affection, ou faiblesse de quelque sorte. On peut toujours suivre la piste d'une congestion extérieure jusqu'à ces deux causes, l'une intérieure et l'autre extérieure. Il est intéressant de noter qu'en l'espèce la cause extérieure n'est pas un effet de la cause individuelle intérieure. Les maladies concernant un individu n'ont donc pas nécessairement une origine purement subjective ou psychologique. Elles sont parfois simultanément exotériques et **[17@75]** ésotériques, d'où la complication

du problème. Les données ci-dessus soulèvent toute la question de l'activité des sept centres de force dans le corps éthérique. On peut les considérer comme assoupis ou léthargiques, comme éveillés mais ne vivant encore qu'avec indolence, ou comme fonctionnant normalement. Autrement dit, certaines des énergies qui produisent la forme du centre se meuvent rythmiquement et sont donc réceptives à l'influx, tandis que d'autres sont encore entièrement inertes et ne réagissent pas. Certains centres se trouvent en pleine activité, et en conséquence attirent par priorité les forces affluentes. D'autres centres encore ne seront que partiellement dans cet état.

Pour la majorité des gens, les centres situés au-dessous du diaphragme sont plus actifs que ceux situés au-dessus. Je parle ici des 7 centres majeurs et non des 21 centres mineurs. Chez les aspirants, les centres situés au-dessous du diaphragme sont actifs, et les centres cardiaque et laryngé approchent lentement de l'état actif. Chez les disciples, le centre frontal et tous les centres situés au-dessous de lui sont en voie d'éveil rapide. Chez les initiés, le centre coronal commence à vibrer activement, ce qui entraîne tous les autres dans un mouvement vraiment rythmique et coordonné. Chaque malade ou être humain se situe sur l'un des 7 rayons, et réagit donc différemment. Le facteur temps produit aussi des différences. Les modèles de développement varient, et la réaction aux forces affluentes est légèrement différenciée.

Nous reviendrons sur tout cela avec le soin voulu au Chapitre IX, qui traite des sept modes de guérison. Je me borne à mentionner les faits ci-dessus en vue de poser les fondements des principes qu'il faudra développer ultérieurement, et pour montrer que toute la question des relations entre le corps éthérique et le corps physique est liée au problème de la guérison. On voit donc combien il est important – avant que la vraie guérison puisse avoir lieu – que le guérisseur connaisse le point d'évolution atteint par le malade **[17@76]** et discerne aussi le type de rayon caractéristique de son âme et celui de sa personnalité. Si l'on joint à cela quelques notions astrologiques sur ses tendances et son thème, on pourra émettre un diagnostic infiniment plus précis.

La clef de tout soulagement, soit par la guérison physique de la maladie, soit par la mort, réside dans la compréhension de la condition des centres dans le corps éthérique. Ces centres déterminent le degré d'activité vibratoire corporelle et la sensibilité du corps physique. Ils conditionnent

même l'activité et la justesse de la nature instinctive et ses relations avec le plan extérieur de la vie, ainsi que l'intégrité et la santé générale du système nerveux sympathique.

A. Congestions

En remontant à la source de bien des troubles réels, on découvre une congestion, un manque de liberté dans le jeu des forces. Sous ce rapport, il faudrait signaler que le corps éthérique est un mécanisme récepteur et émetteur. Il en résulte une relation intime et curieuse entre lui et des organes tels que les poumons, l'estomac, et les reins. La symbologie ci-dessous, si elle est correctement comprise, suggérera l'existence d'une profonde relation ésotérique sous-jacente entre :

1. L'organe de la pensée et les poumons. Le processus respiratoire avec ses stades d'inhalation, d'interlude, et d'expiration, fonctionne en rapport avec les deux aspects, mental et physique, de la force.

2. Le corps des désirs et l'estomac. Là encore on retrouve le processus d'absorption, d'assimilation, et d'élimination.

3. Le corps éthérique lui-même et les reins, avec pour tous deux le processus clairement défini d'absorption, de transformation chimique, et de transmission.

L'ensemble du cadre humain est de beaucoup le symbole **[17@77]** le plus précis de tout le processus de la création.

Il peut donc exister dans le corps éthérique une congestion lourde de conséquences pour le corps physique. Cette congestion peut avoir lieu au point d'entrée des énergies soit du corps astral, soit du plan astral (notez la rédaction et la différence), soit au point de sortie relié au centre vers lequel le type particulier de force éthérique passe le plus aisément. Lorsqu'il n'y a pas libre jeu entre le corps éthérique et le corps astral, des troubles se manifestent. Quand il n'y a pas libre jeu entre le corps éthérique et le corps physique, y compris les ganglions nerveux et le système endocrinien, il se produit également des congestions.

Il ne faut jamais oublier la relation étroite existant entre les sept centres majeurs et les sept glandes majeures du système physique. Les deux groupes sont intimement imbriqués en un système directeur où les glandes et leurs fonctions sont déterminées par l'état des centres éthériques. A leur tour, ceux-ci sont conditionnés par le point d'évolution et l'expérience acquise par l'âme au cours de ses incarnations, par la polarisation spécifique de l'âme en incarnation, et par les rayons caractérisant la personnalité et l'âme du sujet.

N'oubliez pas que les cinq aspects de l'homme tel qu'il fonctionne dans les trois mondes sont déterminés par certaines forces des rayons. Il faut distinguer le rayon de l'âme, celui de la personnalité, et les rayons des corps mental, astral, et physique. Dans le Nouvel Age qui vient, on en tiendra certainement compte et on les découvrira. Leur connaissance révélera au guérisseur l'état *probable* des centres, l'ordre de leur éveil, et leurs notes fondamentales. La nouvelle science médicale sera principalement édifiée sur la science des centres, et c'est sur cette connaissance que l'on basera tous les diagnostics et toutes les cures possibles.

L'endocrinologie moderne pressent fugitivement des possibilités. Bien des choses qu'elle étudie actuellement portent en elles les germes de la vérité future. "L'équilibrage du système glandulaire", la relation entre les glandes et le courant sanguin, leur influence sur le caractère et sur des **[17@78]** prédispositions de toute nature sont des objets d'études fondamentaux et méritent qu'on s'y attache. Toutefois, il reste beaucoup à découvrir avant de pouvoir manier en toute sécurité le fonctionnement des glandes et y prêter attention par priorité. Mais le jour viendra où l'on soignera ainsi toutes les formes de maladie.

Tout au long de ce bref traité, je présenterai de nombreuses suggestions susceptibles de guider dans la bonne direction les opérateurs doués d'intuition. Avant de passer à l'étude des relations entre le corps éthérique pris en bloc et le corps physique, je voudrais expliquer pourquoi j'ai placé les complications de *congestion* en tête de liste des maladies prenant naissance dans le corps éthérique. La raison en est qu'à l'heure actuelle – et cette situation persistera pendant deux siècles – la congestion est la principale cause de difficultés pour le gros de l'humanité, qui est composé de gens que nous qualifions ésotériquement de "solaires-sacrés". Et cette situation provient en partie du fait que la race humaine prise dans

son ensemble a développé durant des millénaires l'habitude de supprimer et d'inhiber. Si le courant de force vitale est entravé dans son libre cours, c'est à cause de cette congestion aux points d'entrée et de sortie dans le corps éthérique. Il en résulte que l'on succombe rapidement aux maladies. C'est pourquoi de plus en plus l'on pratiquera des exercices respiratoires soigneusement adaptés avec leurs effets subtils de réorganisation et de réajustement sur les corps hyperphysiques, en particulier sur le corps éthérique et le corps astral. L'intérêt généralisé que l'on porte à la respiration témoigne que le fait est aujourd'hui subjectivement reconnu, bien que l'on sache encore peu de chose sur les méthodes à pratiquer et leurs effets corrélatifs.

Je voudrais encore attirer votre attention sur le fait que les points de congestion peuvent exister soit dans un centre du corps astral, soit dans le corps éthérique, et que le guérisseur devra faire une enquête préalable à ce sujet. **[17@79]**

B. Défaut de coordination ou d'intégration

Nous en arrivons maintenant a une brève considération du second obstacle rencontre dans le corps éthérique. Nous l'avons classé sous le nom de *défaut de coordination ou d'intégration*. Ce défaut est extrêmement répandu aujourd'hui, et responsable d'une grande quantité de troubles.

Le corps éthérique est la forme intérieure "substantielle" sur laquelle le corps physique est édifié. Il est l'échafaudage intérieur, sous-jacent à chaque partie de l'homme extérieur tout entier. Il est le cadre qui soutient le tout. La forme extérieure se modèle sur lui. Et il est le réseau infiniment complexe des nadis [20] qui constituent la contrepartie ou l'aspect en duplicata du système nerveux tout entier qui forme une partie si importante du mécanisme humain. Avec le courant sanguin, le corps éthérique est donc nettement l'instrument de la force vitale. Il est immédiatement évident que s'il existe un point faible dans les relations entre cette structure intérieure et son expression extérieure, il en surgira nécessairement de sérieuses difficultés.

---

[20] Lignes de force éthériques qui seront décrites plus en détail dans le § G de la section IV du présent chapitre.

Ces difficultés sont de trois espèces :

1. La forme physique sous son aspect dense est reliée de manière trop distendue avec sa forme éthérique ou contrepartie. Cela provoque un état de dévitalisation et de débilité qui prédispose le sujet à la maladie ou à la mauvaise santé.

2. La connexion est mauvaise dans certaines directions ou dans certains aspects de l'équipement. La force vitale n'arrive pas à s'écouler normalement à travers certains points focaux ou centres ; il en résulte une déficience caractérisée dans une certaine zone du corps physique. Pour ne mentionner que deux désordres très différents, citons l'impuissance et la tendance à la laryngite.

3. Il se peut aussi que la connexion soit si fondamentalement relâchée et mal établie que l'âme ait très peu de prise sur son véhicule de manifestation extérieure. L'obsession **[17@80]** ou la possession peuvent aisément s'installer, fournissant un exemple limite des difficultés inhérentes à cet état. A un moindre degré, on rencontre certaines formes d'évanouissement ou de perte de conscience et de "petit-mal" [21].

On peut évidemment rencontrer aussi l'état exactement inverse, où le corps éthérique est tellement noué ou intégré avec la personnalité que toutes les parties du corps physique se trouvent dans une condition de stimulation permanente ou d'effort galvanique. Cela peut arriver aussi bien chez une nature hautement évoluée que simplement dans un corps éthérique banal. Il en résulte une activité du système nerveux qui peut aboutir à beaucoup de souffrances si elle n'est pas régularisée correctement. C'est ce point que j'aborderai dans le troisième paragraphe ci-dessous intitulé "*Hyperstimulation des centres*".

Une connexion trop lâche ou trop serrée conduit à des troubles, bien que les difficultés du premier état soient généralement plus sérieuses que celles du second. J'en ai dit assez pour montrer quel intérêt et quelle importance peut prendre l'étude du corps éthérique.

Le thème tout entier de la guérison ésotérique est inséparable de la croissance, du développement, et du contrôle des sept centres majeurs.

---

[21] En français dans le texte.

C. Hyperstimulation des centres

Je pourrais ajouter encore bien des détails à ce qui a été dit sur les causes de maladie prenant naissance dans le corps éthérique, mais je développerai largement ce thème au commencement du Livre II, en traitant des conditions de base pour guérir. La congestion, le défaut d'intégration, et l'hyperstimulation des centres sont évidemment des causes fondamentales de maladie en ce qui concerne le corps physique, mais elles-mêmes sont fréquemment les effets de causes plus subtiles recelées dans la vie des corps astral et mental. Dans le cas d'hyperstimulation, elles résultent parfois de contacts d'âme. **[17@81]**

Le corps éthérique réagit normalement de par sa structure à tous les états des véhicules plus subtils. Il est essentiellement transmetteur et non initiateur. Seul l'horizon limité de l'observateur le mène à attribuer au corps éthérique les causes des malaises physiques. Le corps éthérique est une chambre de compensation pour toutes les forces atteignant le corps physique, pourvu que le degré d'évolution ait amené les divers centres de force à un stade les rendant susceptibles de recevoir tous les types de forces.

En termes ésotériques, les centres se trouvent dans l'un des cinq états ou conditions d'existence décrits ci-dessous :

1. Clos, immobiles et fermés, mais présentant quelques signes de vie, silencieux et profondément inertes.

2. Entrouverts, descellés, et légèrement teintés de couleur ; la vie palpite.

3. Animés, vivants, alertes dans deux directions les deux petites portes sont largement ouvertes.

4. Rayonnants et émettant leur note vibrante vers tous les centres en rapport avec eux.

5. Ils sont fusionnés, et chacun travaille rythmiquement avec chacun. La force vitale en provenance de tous les plans s'écoule. Le monde est grand ouvert.

En relation avec ces cinq stades où le corps éthérique se dilate et devient l'*animation vitale* de toute expression sur le plan physique, on trouve les cinq races d'hommes (commençant par la race lémurienne), les cinq plans d'expression humaine et surhumaine, les cinq degrés de conscience, et les autres groupes de pentacles rencontrés en philosophie ésotérique. Il est utile et intéressant de mentionner ici l'étoile à cinq branches, signe et symbole de l'initiation et de l'homme parvenu à la perfection finale. Elle est également le symbole de base du corps éthérique et des cinq centres qui contrôlent l'homme parfait, les deux centres de la tête, **[17@82]** et ceux du cœur, du larynx, et du coccyx. Quand ces centres sont pleinement éveillés et fonctionnent selon leur juste rythme les uns par rapport aux autres, les divers pentacles mentionnés forment partie intégrante de la conscience de l'homme parfait.

Bien que ces données particulières ne soient pas nettement reliées à la Science de la Guérison, le sujet tout entier est lié à l'énergie. Or, l'énergie sous une forme ou sous une autre est liée aux causes et aux effets des maladies, car la maladie est l'effet indésirable de l'énergie sur l'unité d'énergie que nous appelons l'atome.

Il faut se rappeler que le corps éthérique d'un être humain fait partie intégrante du corps éthérique du Logos planétaire, donc qu'il est relié à toutes les formes qui se trouvent dans ledit corps éthérique quel que soit le règne de la nature auquel elles appartiennent. Il fait partie de la substance de l'univers coordonnée avec la substance planétaire, ce qui fournit la base scientifique de l'unité.

Si vous me demandiez ce qui gît réellement à l'arrière-plan de toutes les maladies, frustrations, erreurs, et défauts d'expression divine dans les trois mondes, je dirais que c'est la *séparativité* qui produit les principaux troubles prenant naissance dans le corps éthérique, et l'incapacité de la forme extérieure tangible à réagir correctement aux impulsions intérieures et plus subtiles. C'est là que se trouve la cause (la cause secondaire comme je l'ai dit plus haut) de l'essentiel des troubles.

Le corps éthérique de la planète n'est pas encore en état de transmettre librement et de faire circuler les forces qui cherchent à pénétrer la conscience et l'expression de l'homme sur le plan physique. Ces forces émanent intérieurement de lui-même pendant qu'il fonctionne sur les niveaux de conscience plus subtils. Elles proviennent aussi de son âme,

des groupes associés avec lesquels le sujet est en contact, de la vie planétaire, et finalement, en dernière analyse, de **[17@83]** l'univers tout entier.

Chacun des centres, quand il est pleinement éveillé et utilisé consciencieusement et scientifiquement, peut servir de porte d'entrée à la connaissance consciente de ce qui gît au-delà de la vie humaine individuelle. Le corps éthérique est au premier chef le plus important appareil de réponse possédé par l'homme. Non seulement il ajuste le fonctionnement des cinq sens en fournissant cinq points de contact majeurs avec le monde tangible, mais encore il permet à l'homme d'enregistrer par sensibilité les mondes plus subtils. Quand le corps éthérique est activé et contrôlé par l'âme, l'accès aux royaumes spirituels s'ouvre également en grand.

Le corps éthérique est un puissant récepteur d'impressions, lesquelles sont transmises à la conscience humaine par l'intermédiaire des centres éveillés. Par exemple, il n'y a pas de véritable clairvoyance avant que le centre frontal ou celui du plexus solaire soient éveillés.

Les impressions et informations transmises deviennent les agents initiateurs de l'activité consciente. Pour décrire ces forces et leurs effets mis en action, on emploie beaucoup de mots, tels que : impulsions, stimulants, influences, pouvoirs, désirs, aspirations, et bien d'autres synonymes de force et d'énergie qui transmettent la même idée. Tous ces termes se réfèrent à des formes d'activité du corps éthérique, mais seulement dans la mesure où le corps physique les enregistre et agit sous leur impression. Le thème tout entier des forces motivantes présente un grand intérêt.

Ce sujet est réellement si vaste que l'humanité ne peut saisir la situation que peu à peu. Elle finira par comprendre que grâce à son corps éthérique l'homme fait essentiellement partie intégrante d'un grand et vibrant ensemble. Il lui faut du temps pour apprendre qu'au moyen des processus d'évolution il peut espérer prendre contact avec les divers plans d'expression divine. Un jour son corps éthérique sera précipité dans l'activité sous l'influence et au moyen de **[17@84]** "l'impression des forces" de l'âme, du corps mental, et temporairement du corps astral. Alors seulement l'homme pourra contempler tous les mondes, phénomènes, et

états de conscience, et aboutir à cette omniscience qui est le droit d'aînesse de tous les fils de Dieu.

Pendant la période où il tend vers cet état d'existence, l'homme a bien des obstacles à franchir par suite de son manque de développement et de pouvoir d'enregistrement et de l'obligation de travailler toute sa vie à éveiller et organiser les divers centres, puis à établir les liaisons correctes entre les uns et les autres.

Dans cette phase évolutive se trouve la source trop féconde des difficultés qui, lorsqu'on les ramène au corps physique, produisent les maladies de diverses sortes, les nombreuses tensions et congestions, l'hyperstimulation des centres dans une partie du corps éthérique et leur éveil insuffisant dans une autre, plus le développement inégal et le mauvais équilibre des centres.

Dans le corps médical moderne, on parle beaucoup de déséquilibre des glandes endocrines, et l'on rattache de nombreux troubles physiques à ce fréquent désarroi. Mais à l'arrière-plan de cet état du système glandulaire gît le déséquilibre fondamental des centres eux-mêmes. Il faut d'abord évaluer correctement les forces, leur réception, et leur usage subséquent, pour aboutir à un juste équilibre et pour que le système endocrinien contrôle l'homme physique de la manière prévue.

Il serait aujourd'hui très nécessaire d'étudier les problèmes suivants :

1. Le problème de la réception correcte de la force par le centre approprié. A titre d'exemple, citons le contrôle correct du plexus solaire en tant que centre susceptible d'enregistrer la sensibilité astrale et de s'en servir correctement.

2. Le problème de la juste relation entre un centre particulier **[17@85]** et la glande corrélative. Il faut que la force affluant par le centre adéquat ait libre jeu pour atteindre la correspondance glandulaire alliée, ce qui conditionne son hormone spéciale et finalement conditionne le courant sanguin. Si vous admettez cet enchaînement, vous comprendrez plus clairement le sens occulte des paroles de l'Ancien Testament disant que "le sang est la vie". C'est la vitalité provenant du corps éthérique qui se manifeste dans le courant sanguin, via le centre réactif à l'un des sept types particuliers de force et sa glande associée.

Il existe donc une relation étroite entre les quatre facteurs suivants :

a. Le corps éthérique comme transmetteur d'un vaste agrégat d'énergies et de forces.

b. Le système endocrinien dont les diverses glandes représentent en réalité l'extériorisation ou la matérialisation des centres majeurs et mineurs.

c. Le cœur, qui est le centre de la vie comme le cerveau est le centre de la conscience, fait circuler le sang et le contrôle. C'est ainsi que ces trois grands systèmes sont reliés.

d. Le système glandulaire tout entier est étroitement relié au système nerveux par l'intermédiaire du réseau de nerfs et des "nadis" qui servent de base à ce réseau. Ces nadis sont les filets de force vitale qui sous-tendent chacune des parties du corps, et en particulier le système nerveux sous tous ses aspects.

A ces problèmes et relations on peut encore faire une addition. Il s'agit de l'interrelation qu'il faut établir entre tous les centres pour permettre à la force de jouer librement d'un bout à l'autre du véhicule physique selon un rythme correct.

Il existe donc certains grands systèmes directeurs interdépendants **[17@86]** qui contrôlent (ou ne réussissent pas à contrôler) le corps physique. Le défaut de contrôle est dû à l'échec dans l'établissement de relations justes à l'intérieur du corps, ou à un manque de développement.

Les trois groupes interdépendants sont les suivants :

1. Celui du corps éthérique, qui fonctionne primordialement au moyen de ses sept centres majeurs, mais aussi par de nombreux autres centres.

2. Celui du système endocrinien, qui fonctionne primordialement au moyen des sept groupes glandulaires majeurs, mais aussi par de nombreuses autres glandes moins importantes.

3. Celui du système nerveux (sympathique et cérébro-spinal) avec un accent particulier mis sur le nerf vague avec son effet sur le cœur, donc sur le courant sanguin.

Dans toute doctrine de guérison occulte, toutes ces questions demandent à être considérées et mises en corrélation. En dernière analyse, la technicité à mettre en œuvre est moins complexe que le vaste système établi par la médecine et la chirurgie orthodoxes. Si l'art de guérir n'aboutit pas aujourd'hui à tous les résultats désirés, c'est faute d'avoir coordonné les trois facteurs cités : le corps éthérique, le système endocrinien, et le système nerveux. La médecine orthodoxe a fait beaucoup, mais il faut qu'elle fasse un nouveau pas en avant en abordant le plan éthérique, avant de pouvoir disposer de la clef des maladies et de leur guérison.

C'est ainsi que l'état d'atonie et la condition hyponormale de santé que nous observons si fréquemment dénotent l'inertie du corps éthérique et son manque de vitalité. L'inertie du corps vital peut produire des résultats à la fois physiques et psychologiques, parce qu'alors les glandes du corps physique ne fonctionneront pas normalement. Or il est bien connu qu'elles conditionnent tant l'expression physique de l'homme que son état émotionnel et mental dans la mesure où ceux-ci sont capables ou incapables de s'exprimer par l'intermédiaire du véhicule physique. Les glandes ne **[17@87]** conditionnent pas l'homme intérieur ni ses états de conscience, mais elles peuvent empêcher ces états intérieurs de se manifester au dehors et elles s'y emploient. Dans la situation inverse, un corps éthérique trop puissant et l'hyperstimulation des centres intéressés peuvent provoquer une tension excessive du système nerveux. Il peut en résulter des troubles nerveux caractérisés, de la migraine, ou un déséquilibre mental et émotionnel. Dans certains cas, cela peut aller jusqu'à la démence.

J'ai quelque peu approfondi cette question parce que la relation du corps éthérique avec le corps physique et la réceptivité du premier aux énergies intérieures conditionnent les hommes de façon absolument incontestable. Il sera nécessaire que nous conservions ce fait toujours présent à l'esprit pendant que nous étudierons les causes de maladie prenant naissance dans le corps mental ou résultant de l'activité de l'âme dans la vie du disciple, ou encore les processus par lesquels un homme est préparé à l'initiation.

Le corps éthérique doit toujours agir, et agit invariablement, en tant qu'agent transmetteur des énergies intérieures vers le plan extérieur. Quant au corps physique, il doit apprendre à réagir à cette transmission et à reconnaître ce qui est transmis. L'efficacité de la transmission et l'activité

physique consécutive dépendent toujours des centres, qui à leur tour conditionnent les glandes, lesquelles déterminent ultérieurement la nature de l'homme et l'expression de son état d'âme.

Si les centres sont éveillés et réceptifs, l'appareil physique réagira aux forces qui le traversent. Si les centres sont assoupis, et ne peuvent donc transmettre que peu de force, l'appareil physique aussi sera lent et apathique. Si les centres situés au-dessous du diaphragme sont éveillés, les autres ne l'étant pas, la conscience du sujet sera centrée dans les natures animale et émotionnelle, et la plupart de ses maladies se situeront également au-dessous du diaphragme. On constate ainsi combien toute cette matière est complexe et **[17@88]** enchevêtrée. En fait, elle est tellement complexe qu'on la comprendra seulement quand les êtres humains retrouveront leur pouvoir perdu de "voir la lumière" du corps éthérique et de ses sept centres majeurs, et quand, par le développement du sens du toucher dans les mains et les doigts, ils pourront connaître l'allure des vibrations dans les divers centres. Quand ces deux moyens de connaissance deviendront utilisables, la question tout entière du corps éthérique prendra une nouvelle importance et sera correctement comprise.

Section III — Causes prenant naissance dans le corps mental

J'ai commencé cette partie de nos études par les causes prenant naissance dans le corps astral ou le corps éthérique, parce qu'elles sont les principales sources de troubles. En effet, la masse de l'humanité est focalisée astralement, de même que la masse des formes dans le règne animal est focalisée éthériquement. Les forces qui affluent dans le règne animal proviennent en majeure partie des niveaux éthériques et des niveaux physiques denses de la vie. Toutefois les animaux supérieurs, en raison de leur développement consécutif à leur contact avec des êtres humains, deviennent réceptifs à des forces du plan astral, et manifestent alors des actions et réactions qui cessent d'être purement instinctives.

Aujourd'hui, en raison du développement de l'organe de pensée chez la race Aryenne, certaines difficultés peuvent naître dans le corps physique. Leur origine n'est pas essentiellement mentale, mais due au fait que, si le corps mental est actif et correctement aligné, il agit comme transmetteur d'énergie de l'âme, et que l'afflux de cette énergie d'âme dans le corps physique peut produire certains effets d'hyperstimulation et des

désordres en connexion avec le système nerveux. Mais c'est l'énergie transmise qui cause le trouble, et non le facteur issu de l'organe de pensée lui-même. J'approfondirai ceci un peu plus tard. **[17@89]**

A. Mauvaises attitudes mentales

Je commencerai, si vous voulez bien l'admettre, par affirmer catégoriquement que la maladie et les déficiences physiques ne résultent pas de pensées erronées. Elles résultent bien plus probablement de l'absence totale de pensée ou de l'inobservation des lois fondamentales qui gouvernent la Pensée de Dieu. On trouvera un exemple intéressant de cette inobservation dans le fait que l'homme ne respecte pas la Loi essentielle du Rythme qui gouverne tous les processus de la nature. Or, l'homme fait partie de la nature. Bien des difficultés inhérentes à l'usage et à l'abus des besoins sexuels se rattachent à des manquements envers la Loi de Périodicité. L'homme devrait se laisser gouverner par la manifestation cyclique de l'impulsion sexuelle, et régler sa vie en conséquence sur un rythme défini. Mais l'humanité ne fait actuellement rien de tel, sauf pour les cycles mensuels féminins, et encore n'y prête-t-on que peu d'attention.

Toutefois le mâle n'est gouverné par aucun cycle analogue, et par surcroît il a empiété sur le rythme auquel le corps féminin devrait être subordonné. Si ce rythme était bien compris, il déterminerait l'usage des rapports sexuels, y compris naturellement l'impulsion masculine. Ce manquement à vivre selon la Loi de Périodicité et à subordonner les appétits à un contrôle cyclique constitue l'une des principales causes de maladie. Dès lors que la forme de ces lois est donnée sur le plan mental, on pourrait légitimement affirmer que leur violation a une base mentale. Ce serait le cas si la race était polarisée mentalement, mais il n'en est pas ainsi. C'est le monde contemporain qui commence à violer systématiquement ces lois mentales, et particulièrement la Loi des Cycles. Or, celle-ci détermine les marées, contrôle les événements du monde, et devrait également conditionner les comportements individuels afin d'établir des habitudes rythmiques de vie – un des stimulants majeurs prédisposant à la bonne santé.

En transgressant cette Loi des Rythmes, l'homme a **[17@90]** désorganisé les forces dont le bon usage tend à rendre le corps sain et bien portant. Ce faisant, l'homme a posé les fondations de cette débilité

générale et de ces tendances organiques inhérentes qui le prédisposent à la mauvaise santé et permettent l'entrée dans son système des germes et bactéries qui engendrent les signes extérieurs des affections malignes. Quand l'humanité recommencera à comprendre le juste emploi du temps (qui détermine la Loi des Rythmes sur le plan physique) et saura déterminer les cycles appropriés aux diverses manifestations de la force vitale sur le plan physique, elle transformera en usage intelligent ce qui était précédemment une habitude instinctive.

Cela constituera une science entièrement nouvelle. On connaîtra le rythme des processus naturels, on aura établi l'habitude d'observer correctement les cycles de fonctionnement physique, et il en résultera une nouvelle ère de santé et de bon état physique pour la race tout entière. J'ai employé le mot "établi" car à mesure que la race élèvera le foyer de son attention dans la région des valeurs supérieures, le corps physique y gagnera énormément. La bonne santé due à un juste rythme de vie, à une manière de penser correcte, et au contact avec l'âme, sera établie d'une façon permanente.

Le nombre de maladies mentales dont les corps de chair ont hérité est donc fort restreint. Il est extraordinairement difficile de les distinguer, et il y a deux raisons à cette carence de la statistique :

1. Le fait que la race ne compte encore, relativement parlant, qu'un très petit nombre d'individus polarisés mentalement, donc en état de penser.

2. Le fait que la plus grande partie des maladies sont éthériques ou astrales.

On peut y ajouter une troisième raison, à savoir que les réactions mentales et émotionnelles de l'homme sont si étroitement imbriquées, qu'au stade actuel d'évolution il est malaisé de séparer la sensibilité de la pensée, ou de dire **[17@91]** que telle ou telle maladie prend naissance dans le corps astral ou dans le corps mental, ou que certaines affections sont dues à une sensibilité défectueuse et d'autres à une manière de penser défectueuse.

Parlant en termes génériques de la famille humaine, l'effort de pensée fourni dans le monde d'aujourd'hui est produit par un nombre d'hommes relativement restreint. Le reste s'occupe de sensations, de perception

sensuelle, et des formes variées de l'émotion telles que l'irritabilité, les soucis, l'anxiété poignante, l'aspiration vers une fin ou un but désiré, et la dépression, sans compter la vie dramatique des sens et la conscience de "Moi au centre". Rares sont ceux qui vivent dans le monde de la pensée, et encore plus rares ceux qui vivent dans le monde de la réalité. Quand ils y vivent, il en résulte infailliblement un meilleur état de santé, parce que l'intégration est plus poussée et permet en conséquence un jeu plus libre des forces de vie dans les véhicules d'expression.

B. Fanatisme mental – La domination des formes-pensées

Les maladies et les troubles provenant de ce que j'ai appelé mauvaises attitudes mentales, fanatisme, idéalismes frustrés et espoirs contrariés, se classent en trois catégories. Leur étude montrera qu'en dernière analyse leur origine n'est nullement mentale, mais résulte essentiellement d'une intervention de l'émotivité.

1ère catégorie. Les maladies rattachées à une activité et un travail qu'un homme s'impose sur le plan physique, et qui trouvent leur aiguillon dans cette condition mentale. Elles peuvent le conduire à une activité forcenée et à un excès de travail, quand il est déterminé à ne pas être frustré, mais à mettre un plan en œuvre. Il en résulte fréquemment un collapsus du système nerveux, qu'on aurait pu éviter en modifiant les conditions mentales et en observant un juste rythme sur le plan physique. Mais dans ce cas le trouble a été causé par un travail de nature physique bien plus que par un état mental. **[17@92]**

2ème catégorie. Les maladies occasionnées par un état de rébellion colorant toute la vie, et par l'enregistrement de réactions émotionnelles violentes. Cette condition peut provenir du fait que l'on a bien compris mentalement le Plan, puis constaté que les plans ne se matérialisent pas, souvent du fait que l'équipement physique est inadéquat. Mais la cause essentielle de la maladie est la rébellion émotionnelle, et nullement la condition mentale. L'amertume, le dégoût, la haine, et un sentiment de frustration peuvent effectivement produire nombre d'états toxiques couramment rencontrés, avec un état d'empoisonnement général et de mauvaise santé dont beaucoup de personnes souffrent journellement. Leur vision dépasse leur accomplissement ; elles en souffrent émotionnellement. La guérison

de cet état se trouve dans le simple mot *acceptation*. Il ne s'agit pas de se cantonner négativement dans une vie inactive et soumise, mais d'accepter positivement (en pensée et en activité pratique) une condition qui paraît momentanément inéluctable. On évite alors de gâcher du temps en tentant l'impossible, et l'on fournit l'effort approprié à la réalisation de ce qui est possible.

3ème catégorie. Les difficultés causées par le fait que l'appareil physique échoue dans son effort pour être à la hauteur des exigences de la vie mentale individuelle. Ces troubles font en général partie de l'héritage physique, et quand c'est le cas, il n'y a normalement pas grand-chose à tenter. Toutefois, si l'aspiration est réelle et persistante, on peut améliorer considérablement la situation en travaillant à préparer le terrain pour un meilleur fonctionnement dans le cycle des vies à venir.

Il me faut insérer ici quelques mots aussi brefs que possible au sujet de la guérison mentale et des écoles enseignant que toutes les maladies sont le produit de pensées erronées. Le lecteur en est au début de son travail, et je voudrais qu'il ait des idées claires sur ce point. Les deux problèmes posés sont étroitement liés. Nous pouvons les exprimer sous forme **[17@93]** de deux questions.

1. La maladie est-elle le résultat de la pensée ?

2. Le pouvoir de la pensée peut-il produire des effets curatifs quand il est mis en œuvre par un individu ou par un groupe ?

J'ai dit que de nombreuses maladies se trouvent latentes dans la matière même de la planète. Il est donc évident que la pensée humaine n'en est pas responsable. Elles antidatent l'apparition de l'homme sur la planète. Il existe des maladies dans le règne minéral et dans le règne végétal, ainsi que chez les animaux, même à l'état sauvage et vivant dans leur habitat naturel non contaminé par l'homme. L'homme ne saurait donc être tenu pour responsable de cet état de choses, qui n'est pas le résultat de pensées humaines erronées. On ne répond pas davantage à la question en disant qu'alors les maladies sont dues à des pensées erronées du Logos planétaire ou du Logos solaire. C'est une pétition de principes et une échappatoire à la question.

Je voudrais rappeler ici deux définitions déjà données des causes de maladie, en recommandant d'y prêter soigneusement attention :

> "Toute maladie résulte d'une inhibition dans la vie de l'âme."
>
> "La maladie est le produit de trois influences, et elle leur est sujette. D'abord le passé d'un homme, qui l'amène à payer le prix de ses anciennes erreurs. Ensuite son hérédité, selon laquelle il partage avec toute l'humanité les courants souillés d'énergie d'origine collective. Troisièmement, il partage avec toutes les formes naturelles ce que le Seigneur de la Vie impose à ces formes. On appelle ces trois influences *La Loi Ancienne de la Participation au Mal*. Il faudra qu'un jour elle cède la place à la nouvelle *Loi de l'Ancien Bien Dominant*. Cette loi sera mise en action par la volonté spirituelle de l'homme."

Si l'on analyse les quatre causes de maladie ci-dessus, **[17@94]** on constatera que la maladie passera finalement sous contrôle par suite de la libération de l'âme dans toutes les formes, et cela s'accomplira quand l'homme se servira activement de sa volonté spirituelle. La volonté personnelle est le reflet et l'agent de l'énergie de volonté animique. Nous pouvons donc reprendre notre énoncé en d'autres termes et dire que si l'énergie de l'âme et le juste emploi de la volonté sont libérés et dirigés correctement par la pensée, alors on peut attaquer la maladie et la faire définitivement cesser. C'est donc par l'imposition d'une énergie supérieure et d'un rythme plus élevé sur les forces inférieures que l'on peut contrôler la maladie. Donc la maladie traduit dans le corps physique l'incapacité de mettre en jeu ces énergies et rythmes supérieurs, et à son tour cette incapacité résulte du point d'évolution atteint par l'homme.

C'est le vague sentiment de cet échec et la compréhension de certains faits cités qui a amené tant de groupes à croire à la cure des maladies par le pouvoir de la pensée, et à attribuer l'apparition de la maladie à des pensées erronées. Il faudra bien qu'un jour l'humanité trouve la solution définitive de ce difficile problème en faisant intervenir par la pensée la conscience supérieure de l'âme.

En conséquence, on ne saurait affirmer qu'en règle générale la maladie ait une relation quelconque avec la pensée.

Elle provient simplement de l'emploi inconsidéré des forces des niveaux éthérique, astral, et physique dense. La majorité des gens est impuissante à faire quoi que ce soit à ce propos. Ainsi, les forces qui constituent le corps physique et le traversent en jouant de lui sont héritées d'un passé fort ancien. Elles font partie constituante de l'ambiance et de la vie collective dans lesquelles les individus sont intégrés et qu'ils partagent avec leurs compagnons de route. Une telle matière-force est colorée par les résultats d'anciens rythmes erronés de forces mésusées, et de qualités héréditaires. L'énergie de l'âme, exprimée par la pensée juste, peut guérir les maladies auxquelles l'homme est sujet. Les mauvais rythmes proviennent de son incapacité de penser et d'exprimer les états **[17@95]** de conscience supérieurs. En conséquence, je répète que la maladie ne provient pas de la manière de penser.

C. Idéalisme frustré

Il existe toutefois des maladies qui apparaissent dans le mécanisme physique et qui prennent nettement racine dans le fait que l'activité de l'individu (laquelle résulte de sa pensée spécifique) a été colorée et conditionnée par sa vie émotionnelle. Or, la vie émotionnelle est une source abondante de maladies et d'instauration de mauvais rythmes. Le trouble physique est donc réellement causé par la prédominance de la force astrale, et non par l'énergie mentale.

Je ne fais pas allusion ici aux maladies du système nerveux et du cerveau, qui résultent d'hyperstimulation et d'un impact d'énergie (provenant souvent de la pensée et de l'âme) sur un instrument impropre à la manier. Nous les considérerons plus tard. Je me réfère simplement à la séquence des événements dans la vie psychologique et dans les activités qui en découlent.

La maladie est une forme d'activité.

1. Par le pouvoir de la pensée, l'activité et l'énergie mentales provoquent l'enregistrement de certains plans, idéalismes, et ambitions.

2. Quand cette énergie est mêlée d'énergie astrale, elle est dominée et contrôlée par des réactions astrales de caractère indésirable, telles que soucis à propos d'un non-accomplissement, échec dans la matérialisation des projets, etc. La vie en est empoisonnée.

3. Alors la maladie apparaît dans le corps physique selon les tendances prédisposantes du corps et ses faiblesses inhérentes héréditaires.

On remarquera qu'en réalité dans aucun cas le corps **[17@96]** mental ni le pouvoir de la pensée n'ont été cause de trouble. Les ennuis ont été causés par l'oblitération de la pensée originelle et son abaissement au niveau de l'émotivité. Il peut également arriver que cet abaissement et cette prise de contrôle finale par des forces astrales n'aient pas lieu, et que la pensée reste claire et intacte sur le plan mental. Alors peuvent se produire des troubles d'une autre nature, dus à un échec dans la réalisation effective de la pensée sur le plan physique. Cet échec produit non seulement la scission dans la personnalité si bien connue des psychologues pratiquants, mais encore la coupure d'un courant d'énergie dont il y avait grand besoin. Comme conséquence, le corps physique est dévitalisé et sa santé s'altère.

Quand on peut transférer la pensée jusqu'au cerveau physique et en faire un agent directeur de la force vitale, la santé est généralement bonne. Cela se vérifie dans tous les cas, que la pensée individuelle ait été bonne ou mauvaise, justement motivée ou faussement orientée. Il s'agit simplement d'un effet d'intégration, parce que saints et pécheurs, égoïstes et altruistes, et toutes sortes d'autres gens peuvent réussir à s'intégrer et à mener une vie dirigée par la pensée.

La seconde question demande si un individu ou un groupe peuvent apporter la guérison par le pouvoir de la pensée.

On peut certainement affirmer d'une manière générale qu'un individu et un groupe peuvent guérir et que la pensée peut jouer un rôle puissant dans le processus de guérison ; mais cela lui est impossible sans aide. La pensée peut être *l'agent directeur de forces* et d'énergies capables de briser et de chasser la maladie, mais il faut que le processus soit aidé par le pouvoir de visualiser, par l'aptitude à travailler avec des forces spéciales estimées recommandables, par la compréhension des rayons et de leurs types d'énergie, et aussi par la capacité de manier de la *substance*

lumineuse, comme on l'appelle. A tous ces pouvoirs, il faut ajouter un cœur aimant et l'aptitude à nouer des rapports avec le sujet à guérir.

En fait, une fois ces conditions remplies, le travail de **[17@97]** guérison peut se trouver paralysé ou gêné par un emploi excessif de la faculté de penser, ou un usage trop puissant des procédés mentaux. Il faut que la pensée conditionne le mobile initial, en amenant l'intelligence de l'homme à se pencher sur le problème de la guérison et à comprendre la nature du patient à guérir. Mais après que la pensée aura contribué à focaliser l'attention du guérisseur ou du groupe guérisseur, il faudrait qu'elle devienne un agent directeur résolu mais subconscient, et rien de plus.

Lorsque la guérison est possible, elle est obtenue par l'emploi d'énergie correctement dirigée, et par une visualisation détaillée. L'amour joue aussi un grand rôle, de même que l'organe de pensée au premier stade. Je devrais peut-être dire qu'un cœur aimant est l'une des plus puissantes parmi toutes les énergies employées.

J'ai attiré votre attention sur ces deux questions, parce que je suis préoccupé de bien clarifier dans vos pensées les données de ces problèmes avant de vous voir entreprendre un travail collectif dans le domaine de la guérison.

La pensée ne guérit ni ne cause la maladie. Il faut que la pensée soit employée dans le processus de guérison, mais elle n'en est ni l'unique ni le plus important facteur. C'est sur ce point que bien des groupes et guérisseurs se mettent à dérailler. La pensée peut diriger l'énergie, et à son tour, l'énergie peut produire une hyperstimulation du cerveau et des cellules somatiques, et causer ainsi des troubles nerveux et parfois des maladies du cerveau. Mais l'organe de pensée lui-même et le fait de penser ne peuvent par eux-mêmes causer des maladies ou des troubles dans le corps physique.

A mesure que la race humaine apprend à penser d'une manière claire et nette, et que les lois de la pensée commencent à contrôler la conscience raciale, la maladie telle que nous la connaissons se restreindra grandement, et un nombre croissant de gens parviendront à s'intégrer. Quand il y a intégration, il y a libre jeu de force et d'énergie au travers de tout le corps matériel. Toutefois, les problèmes de stimulation gagneront constamment

en importance, en même temps que l'homme physique accroîtra sa sensibilité et développera son foyer de conscience dans sa nature mentale. Cela se poursuivra jusqu'à ce que l'homme ait appris à manier les énergies supérieures et à reconnaître la nécessité de vivre **[17@98]** rythmiquement selon la Loi de Périodicité.

Au cours du travail de guérison, il faudrait acquérir la maîtrise de certaines règles, et les suivre. J'ai déjà indiqué trois règles importantes que je résume ci-dessous en divisant la première en ses deux composantes pour plus de clarté.

1. a. Il faut que le guérisseur cherche à unir son âme, son cœur, son cerveau et ses mains. Il pourra ainsi déverser la force vitale avec un pouvoir curatif sur son patient. Ceci est le travail magnétique.

   b. Il faut que le guérisseur cherche à unir son âme, son cerveau, son cœur, et son émanation aurique. Sa présence pourra ainsi nourrir la vie de l'âme de son patient. Ceci est le travail de radiation. Il n'y a pas besoin des mains. L'âme déploie son pouvoir.

2. Il faut que le guérisseur parvienne à la pureté magnétique grâce à sa pureté de vie. Il faut qu'il acquière ce rayonnement dissipateur qui apparaît chez tout homme ayant relié ses deux centres céphaliques. Quand ce champ magnétique a été établi, alors le rayonnement se répand.

3. Que le guérisseur s'entraîne à connaître le stade intérieur de pensée ou de désir atteint par celui qui sollicite son aide. Il peut ainsi connaître la source d'où provient le trouble. Qu'il relie la cause et l'effet, et connaisse le point exact par où doit passer le soulagement.

Je voudrais vous donner ici, en tant que groupe, une quatrième règle portant le total à quatre règles majeures.

QUATRIEME REGLE

> Le guérisseur et le groupe guérisseur doivent tenir la volonté en laisse. Ce n'est pas la volonté qu'il faut employer, mais l'amour.

Cette quatrième règle présente une grande importance. La volonté concentrée d'un individu et la volonté dirigée d'un groupe uni ne devraient jamais être employées. Il ne faut jamais soumettre le libre arbitre d'un individu à **[17@99]** l'impact d'un autre individu ou d'un groupe puissamment focalisé. Ce procédé est bien trop dangereux pour être autorisé. L'énergie de la volonté, surtout celle de plusieurs personnes jouant simultanément sur les corps subtils et physique du patient, peut considérablement aggraver le trouble au lieu de le guérir. Elle peut stimuler la maladie elle-même jusqu'à des proportions dangereuses et faire œuvre de destruction au lieu de coopérer avec les forces curatives de la nature. Elle peut même finalement tuer le sujet en accroissant la maladie au point que la résistance normale du patient devienne vaine.

Dans tout travail collectif de guérison, je vous demande donc de garder en suspens la volonté et même le désir intense. Seuls les initiés de haut grade ont la permission de guérir par le pouvoir de la volonté, focalisé dans la parole de pouvoir, et cela seulement parce qu'ils sont à même d'éprouver la capacité du patient, la tension de la maladie, et de savoir aussi si oui ou non l'âme a la volonté de mettre fin à la maladie.

Nous avons parcouru un terrain très important dans cette section qui mérite d'être étudiée soigneusement. Dans la suivante, nous aborderons les problèmes particuliers aux disciples. Pour vous y préparer, je vous demanderai d'étudier attentivement l'enseignement que j'ai donné précédemment sur les maladies des mystiques [22]. Bien des faits que j'y ai signalés n'ont pas besoin d'être répétés, mais méritent d'être incorporés dans ces enseignements sur la guérison. Je vous suggère de les lire et de connaître quelque peu les problèmes eux-mêmes, à la fois en théorie et par la compréhension de vous-mêmes. Vous devez vous rendre compte, par votre propre expérience, de quelques-unes de ces difficultés, tout au moins dans une certaine mesure.

---

[22] Dans le second volume de *Traité sur les Sept Rayons*, pages anglaises 520 à 625.

D. L'art sacré de guérir

Dans ce traité, je ne me propose pas de discuter la pathologie des maladies, avec ses systèmes et leurs indications maléfiques. Celles-ci sont pleinement décrites dans n'importe quel traité ou manuel médical. Je ne suis ni un **[17@100]** médecin entraîné ni une autorité médicale, et je n'ai pas le temps de me passionner pour les technicités. Ce qui m'intéresse, c'est de donner au monde quelques idées sur les causes véritables et occultes des maladies, et leurs origines secrètes, et de m'occuper du travail de guérison tel qu'il est poursuivi et sanctionné par la Grande Loge Blanche.

Le travail consiste en réalité dans l'emploi judicieux de l'énergie, appliquée avec amour et science. Tout ce que j'avance résulte de l'expérience. La guérison se divise en deux catégories : guérison magnétique et guérison irradiante.

1. *Dans la guérison magnétique*, le guérisseur ou le groupe guérisseur ont une double activité :

    a. Ils attirent vers le centre guérisseur le type d'énergie qui contrecarrera la maladie.

        Ce sujet est nécessairement vaste et présente une importance scientifique capitale. Pour certaines maladies, on peut recourir à des forces-types des rayons, ce qui fait intervenir des centres spécifiques pour distribuer ces forces. Nous étudierons et esquisserons ces forces-types dans le chapitre IX intitulé *Les Sept Modes de Guérison*.

    b. Le guérisseur ou le groupe guérisseur attire vers lui et absorbe les forces qui produisent la maladie, en les extirpant du patient.

        Ce dernier procédé exige que le guérisseur se préserve soigneusement de toute contamination par la maladie, de sorte que les forces extirpées ne trouvent pas refuge dans son corps. Il faut aussi fournir au patient de l'énergie fraîche pour remplacer celle qui lui a été retirée. Ce processus établit une interrelation définie entre le guérisseur et le patient. Ce travail de guérison comporte donc des dangers très réels, et

pour cette raison **[17@101]** les guérisseurs en cours d'entraînement doivent garder présent à l'esprit qu'ils ont à travailler en tant que groupe et non à titre individuel. La libre circulation de la force maintient l'individu ou le groupe en bonne santé.

La libre circulation de force entre un guérisseur ou un groupe guérisseur et la personne à guérir peut amener la cure de la maladie, à condition que la destinée du patient comporte sa guérison à un moment donné, et qu'il coopère si possible, bien que ce ne soit pas absolument essentiel.

Dans bien des cas, cette coopération hâte l'obtention des résultats espérés. Dans d'autres, l'anxiété du patient peut annihiler les effets désirés.

2. *Dans la guérison par radiation*, le procédé est plus simple et plus sûr. Le guérisseur se borne à accumuler de la puissance en lui-même pour l'irradier ensuite vers le patient sous forme d'un courant effluent continu d'énergie irradiante. Il faut que ce courant d'énergie soit dirigé vers le centre le plus rapproché du siège du mal.

   Par ce procédé, le guérisseur ne court aucun risque. Mais si l'élément volonté entre dans sa pensée, ou si le courant d'énergie projeté est trop violent, il peut y avoir danger pour le patient. L'impact de la force irradiée peut non seulement provoquer de la tension nerveuse mais accroître la puissance de la maladie et l'intensifier en stimulant les atomes et cellules impliqués dans l'activité de la force responsable du trouble. Pour cette raison, les débutants doivent éviter de se concentrer sur la maladie elle-même ou sur la zone malade du corps physique. Une fois le travail préliminaire accompli, qu'ils gardent toute pensée en suspens, car l'énergie suit toujours la pensée et se dirige vers l'endroit où la pensée est focalisée.

   Les guérisseurs ont le devoir de déterminer l'efficacité **[17@102]** de leurs tentatives ainsi que la puissance du travail unifié de leur groupe et la force dont ils peuvent disposer. Ils doivent aussi découvrir dans quelle mesure ils sont capables de maintenir leur volonté à l'arrière-plan et de projeter le rayonnement guérisseur

sur un courant d'énergie d'amour. Ayez toujours présent à l'esprit que l'amour est une énergie, et qu'il est également une substance aussi réelle que la matière dense. On peut employer cette substance à éliminer des tissus malades et à y substituer des éléments sains.

Bref, dans leur premier cycle de travail, les guérisseurs essayeront la méthode d'irradiation. Elle est plus simple, et il est bien plus facile d'en devenir maître. Plus tard, ils pourront expérimenter la méthode de guérison magnétique.

Il vous est maintenant possible d'apprécier le bien-fondé des règles que j'ai données au début de cette série d'instructions au sujet des modes de guérison. Vous comprendrez pourquoi, dans ce travail de radiation, le procédé de liaison engage l'âme, le cerveau, et l'aura tout entière, c'est-à-dire le champ magnétique de l'activité individuelle ou collective. L'organe de pensée n'est ni mentionné ni impliqué. Le cerveau n'agit que pour focaliser l'amour et la force curative qui doivent être projetés dans le courant d'énergie issu du centre frontal.

Le guérisseur gardera donc toutes les forces focalisées dans la tête, et son attention devra également y être concentrée. Le cœur sera engagé automatiquement, puisque le guérisseur aura commencé par utiliser entièrement l'énergie de l'amour.

Dressons maintenant un tableau des règles auxquelles tous les groupes guérisseurs doivent se soumettre. J'intercale ici la notion qu'il n'est ni toujours nécessaire ni toujours possible de se réunir pour travailler ensemble en formation groupée. L'œuvre peut s'accomplir d'une manière efficace et puissante si les membres travaillent en tant que *groupe subjectif*. Dans ce cas, chacun suit quotidiennement les instructions comme s'il travaillait dans son groupe sous forme tangible. **[17@103]** Le véritable lien résulte de ce qu'il s'imagine être lui-même en présence de ses frères. Si tous se réunissaient en groupe sur le plan physique, il serait difficile d'empêcher la force de se dissiper par suite de discussions, de l'agrément habituel d'une réunion, et de l'interrelation physique entre personnalités. Il y aurait inévitablement trop de conversations, et le travail accompli n'aurait plus l'efficacité adéquate. Du point de vue physique, les guérisseurs travaillent seuls, mais du point de vue intérieur réel, ils

travaillent dans la plus étroite coopération. Voici les premières règles dont je voudrais que les étudiants acquièrent la maîtrise.

E. Règles préliminaires pour la cure de radiation

1. Alignez-vous. S'aligner signifie ici synchroniser le fonctionnement du corps mental, du corps astral, et du corps physique, de manière à ce qu'ils agissent ensemble comme une unité intégrée sous l'autorité de l'âme. d'abord rapidement et consciemment puis, par un acte de la volonté, reliez-vous en tant qu'âme avec les âmes de vos compagnons de groupe. Ensuite reliez-vous à leurs organes de pensée, puis à leurs natures émotionnelles. Employez l'imagination à cet effet, en comprenant que l'énergie suit la pensée et que la liaison s'effectue inéluctablement si vous opérez correctement. Ceci fait, vous pouvez fonctionner en tant que groupe. Oubliez ensuite la relation de groupe, et concentrez-vous sur le travail à faire.

2. Arrivé à ce point, reliez votre âme et votre cerveau à l'intérieur de vous-même, et rassemblez les forces d'amour disponibles dans votre aura. Puis focalisez-vous dans la tête, avec tout ce que vous avez à offrir en vous dépeignant comme un centre rayonnant d'énergie, ou un foyer de lumière éclatante. C'est cette lumière qu'il faudrait projeter sur le patient, au moyen du centre ajna situé entre les yeux [23].

[23] Celui que nous avons appelé centre frontal.

3. Prononcez ensuite le mantram collectif :

   "Avec pureté d'intention,
   et inspirés par un cœur aimant,
   nous nous offrons pour cette œuvre de guérison.
   Cette offre est faite en tant que groupe,
   et s'adresse à celui que nous cherchons à guérir."

   Ce faisant, visualisez le processus de liaison qui se poursuit. **[17@104]** Voyez-le sous forme de lignes mouvantes faites de substance lumineuse vivante qui vous associent d'une part à vos frères, et d'autre part au patient. Voyez ces lignes émanant de vous vers le centre cardiaque du groupe et vers le patient. Mais travaillez toujours à partir du centre frontal, jusqu'à ordre d'agir différemment. De cette manière le centre frontal et le centre cardiaque de tous les intéressés se trouveront en étroite connexion. C'est ici que la valeur de la visualisation entre en jeu. En réalité, elle est l'extériorisation éthérique de l'imagination créatrice.

4. Alors, pendant un court moment, utilisez la pensée, une pensée dirigée. Pensez à celui que vous cherchez à guérir, unissez-vous à lui, et focalisez votre attention sur lui de manière qu'il devienne dans votre conscience une réalité proche de vous. Quand vous aurez diagnostiqué la difficulté physique, alors inscrivez-la dans votre mémoire, puis n'y pensez plus. Oubliez maintenant les accessoires de travail tels que le groupe, et vous-même, et les incommodités du patient, puis concentrez-vous sur le type de force que vous allez mettre en jeu. En l'espèce, et pour l'instant, vous en appelez à la force du second rayon, la force d'amour. Ces indications sont tirées de la méthode de guérison selon le deuxième Rayon et adaptées aux débutants.

5. Ressentez l'amour profond qui afflue en vous. Considérez-le comme la lumière substantielle que vous pouvez et que vous allez mettre en œuvre. Alors, émettez-la comme un rayon de lumière irradiante issu du centre frontal, et dirigez la vers le patient par l'intermédiaire de vos mains. Ce faisant, tenez vos mains devant vos yeux, paumes à l'extérieur, avec le dos des mains proche des yeux, à une quinzaine de centimètres du visage. De cette manière, le courant issu du centre frontal se divise en deux et se projette à

travers les deux mains. On le dirige ainsi sur le patient. Visualisez-le comme effluent et sentez-le passer chez votre patient. **[17@105]**

Ce faisant, dites tout haut et à voix basse :

"Que l'amour de l'Ame unique,
focalisée dans ce groupe,
rayonne sur vous, mon frère,
et imprègne chaque partie de votre corps,
guérissant, calmant, renforçant,
et dissipant tout empêchement à rendre service
et tout obstacle à la bonne santé."

Dites cela lentement et délibérément, avec foi dans les résultats. Veillez à ce qu'il n'entre dans le courant d'énergie curative ni pensée de pouvoir ni volonté de pouvoir, mais seulement un amour irradiant concentré. Utilisez la faculté de visualisation et l'imagination créatrice, plus un sentiment d'amour profond et stable. Cela gardera la pensée et la volonté en suspens.

Je voudrais insister sur la nécessité absolue de garder *une retenue et un silence complets* sur tout travail de guérison. Ne laissez jamais personne savoir que vous travaillez dans ce sens, et ne mentionnez jamais à personne le nom de ceux que vous cherchez à aider. Même entre vous, ne discutez pas sur le patient en cours de traitement. Si vous n'observez pas cette règle fondamentale de silence, cela dénote que vous n'êtes pas encore prêt pour cette mission et que vous devriez l'interrompre. Cette injonction est bien plus importante que vous ne pouvez le comprendre. Non seulement discours et discussions tendent à détourner et à dissiper la force, mais ils violent une règle fondamentale que tous les guérisseurs sont entraînés à observer. Même dans la profession médicale sur le plan physique, on suit une ligne de conduite analogue.

F. Trois lois majeures de santé

Il y a trois lois majeures de santé, et sept lois mineures. Elles s'appliquent dans les trois mondes [24], et c'est tout ce qui vous concerne pour l'instant. Dans tous les enseignements qui seront donnés au cours du proche avenir, l'accent principal sera porté sur la technique du corps éthérique, car c'est le prochain pas en avant. Voici les trois lois majeures.

1. La loi contrôlant la volonté de vivre, une manifestation **[17@106]** du premier aspect du Logos, volonté ou pouvoir.

2. La loi contrôlant l'égalité du rythme, une manifestation du deuxième aspect du Logos, amour ou sagesse.

3. La loi contrôlant la cristallisation, une manifestation du troisième aspect du Logos, activité ou aspect fondamental.

Ces trois lois ou facteurs dominants se manifestent à travers les trois divisions majeures de l'entité humaine.

1. L'*aspect volonté* se manifeste au moyen des organes de respiration. Il trouve une autre expression dans la faculté de dormir. Dans les deux cas on note dans le microcosme une répétition ou une homologie de la manifestation du Logos et de la pralaya [25] du Logos.

2. L'*aspect amour* se manifeste à travers le cœur, le système circulatoire, et le système nerveux. Pour bien des raisons, il est extrêmement important de comprendre cet aspect, car il commande souverainement le corps éthérique et sa faculté d'assimiler le prana, ou vitalité. Ce prana opère à la fois par le sang et par les nerfs, car la force vitale emploie le courant sanguin, et la force psychique emprunte le système nerveux. Ces deux départements de l'organisme humain sont ceux qui causent actuellement le maximum de perturbations, et en causeront encore davantage à l'avenir. La race s'instruit par la souffrance, et les

---

[24] Physique, astral, et mental.

[25] Ce terme sanscrit n'a pas d'équivalent dans notre vocabulaire. Il signifie : période de sommeil constructif, d'interruption rythmique de manifestation entre deux périodes d'activité manifestée.

hommes se laissent tomber dans la pire détresse avant d'y chercher remède et soulagement. Du présent point de vue de la guérison, l'homme forme à nouveau un important triangle secondaire :

a. Le corps physique dense, sur lequel la science et la médecine possèdent beaucoup de données.

b. Le corps éthérique, qui est le domaine suivant d'efforts, d'expériences, et de découvertes.

c. Le corps astral qui, en même temps que le corps éthérique, est le prochain objet de contrôle expérimental. Ici, la science de la psychologie sera mise en œuvre.

3. L'*aspect activité*, qui se manifeste primordialement à **[17@107]** travers les organes d'assimilation et d'élimination. Je cherche ici à mettre un point en valeur : de même que notre système solaire est en train de développer l'aspect amour, qui est le second, et de même que l'être humain est polarisé dans le corps astral, qui est le reflet de ce second aspect, de même le corps éthérique, second des trois départements de l'organisme humain mentionnés ci-dessus, est celui qui présente une suprême importance. Jusqu'à maintenant, il a principalement servi à transmettre de l'énergie astrale au corps physique, mais cette activité est en voie de transformation.

La science médicale tout entière devrait tendre à s'appuyer sur les faits concrets concernant le corps physique dense, et à s'orienter vers l'étude de la vitalisation et de la circulation, deux phénomènes étroitement associés. Actuellement, le système nerveux est principalement commandé par le corps astral via le corps éthérique, et la base de tous les troubles nerveux gît cachée dans ce corps émotionnel où l'humanité est actuellement polarisée. Le système circulatoire du corps physique est principalement commandé à partir du corps éthérique. Quand ce dernier ne fonctionne pas normalement et ne transmet pas assez de prana, et quand le corps astral ou émotionnel n'est pas contrôlé de manière adéquate, on trouve dans ces deux corps la source de la majorité des maladies et des troubles nerveux et mentaux plus nombreux d'année en année. L'action réflexe d'une circulation défectueuse sur le cerveau physique (due à nouveau au corps

éthérique) conduit à la tension mentale et à un effondrement final. Tout cela permet de constater l'importance du corps éthérique.

Le *premier aspect* a pour expression et champ de **[17@108]** contrôle les organes de la respiration et la faculté de dormir. Quand son activité est défectueuse, il provoque la mort, la démence et certaines maladies du cerveau.

Le *troisième aspect*, quand son activité est défectueuse, produit des troubles gastriques et intestinaux, et les diverses maladies localisées dans l'abdomen au-dessous du plexus solaire.

Il faut donc que la science médicale recherche finalement ses solutions dans une simplification de méthodes. Il faut qu'elle se détourne de la complexité des médicaments et des opérations chirurgicales pour comprendre la bonne utilisation des énergies qui proviennent de l'homme intérieur et affluent vers le corps physique via le corps éthérique.

Voici quelques suggestions susceptibles d'aider dans ce sens.

1. *La bonne volonté* est la volonté d'une bonne intention et d'un bon mobile. *Son développement* amènera la guérison des maladies des voies respiratoires, poumons et gorge, la stabilité des cellules cervicales, la cure des démences et obsessions, et un état d'équilibre rythmique. La longévité s'ensuivra, car la mort devrait résulter de ce que l'âme juge accompli le travail d'une vie et méritée une période de pralaya. Plus tard, la mort n'aura lieu qu'à des périodes séparées par de longs intervalles et sera contrôlée par la volonté humaine. Quand un homme aura achevé son travail, il cessera de respirer et enverra les atomes de son corps en pralaya. La pralaya est la mise en sommeil de l'activité physique, la fin d'une manifestation, mais sa signification ésotérique est encore incomprise.

2. *Les lois de vitalité* incluent les lois régissant le prana la radiation, et le magnétisme. *La compréhension* de ces lois amènera la guérison des maladies du sang, des artères, et des veines, de certaines souffrances nerveuses, du manque de vitalité, de la déchéance sénile, de la mauvaise circulation, et d'affections similaires. Il en résultera également une prolongation de la vie.

Les lois de l'énergie électrique seront **[17@109]** aussi mieux comprises de ce fait.

3. *L'intelligence des justes méthodes d'assimilation et d'élimination* amènera la guérison des maladies liées aux tissus du corps, à l'estomac, aux intestins, et aux organes de génération masculins et féminins. On comprendra un jour que ces organes ne sont qu'un système spécial d'assimilation et d'élimination, centré cette fois sur l'aspect femelle ou féminin, car rappelez-vous encore une fois que nous sommes dans le second système solaire, dont l'aspect est l'amour. L'ordre de ces systèmes solaires est le suivant :

   a. Le premier système était masculin.

   b. Le système actuel, le second, est féminin.

   c. Le troisième système sera hermaphrodite.

Le fait que la présente Hiérarchie humaine est masculine ou positive ne garantit nullement que tout ce qui se trouve dans le présent système soit également masculin. En fait c'est la faculté négative ou l'aspect féminin qui dominent bien qu'ils puissent rester méconnus. Cela ressort de quelques indications chiffrées données à l'appui de cette hypothèse.

1. Dans le premier système solaire, il y avait une évolution dominante, constituée par cent milliards de monades.

2. Dans le présent système, le second, il y a deux évolutions dominantes, celles des hommes et celle des dévas [26]. Comme indiqué précédemment, il y a soixante milliards de monades *humaines*. Ajoutez-y l'évolution féminine des *dévas*, au nombre de 140 milliards, et vous obtenez le total nécessaire de 200 milliards. Ceci vient à l'appui de mon affirmation que le système actuel est féminin.

3. Dans le troisième système solaire, le nombre des créatures **[17@110]** en évolution atteindra le total nécessaire de 300 milliards, que la perfection exige du triple Logos.

---

[26] Entités hyperphysiques.

Cette discussion a été établie à grands traits, car ma tentative ne consiste qu'à indiquer l'orientation que le nouvel art de la guérison devra forcément prendre, et à formuler des suggestions sur les causes des maladies dominantes, de manière à permettre aux sages d'en annuler les effets. Cette brièveté et cette transmission de connaissances au moyen de suggestions ont un caractère essentiellement occulte. Elles resteront l'unique manière de traiter ce sujet relativement dangereux jusqu'au moment où, dans les domaines médical, chirurgical, et neurologique, un entraînement sain de nature technique sera combiné avec une compréhension psychologique également saine, et qu'il s'y ajoutera une certaine vision spirituelle.

Les médecins et les chirurgiens idéaux sont aussi des métaphysiciens. On peut attribuer beaucoup des difficultés et des confusions actuelles à l'absence de cette association. Le guérisseur métaphysique d'aujourd'hui est si passionné par ce qui n'est pas le corps physique qu'il est bien moins efficace que le médecin pratiquant auprès des malades, des souffrants, et des êtres humains tarés. Le métaphysicien ordinaire, quelle que soit l'étiquette dont il se pare, possède une mentalité étroite. Il insiste à l'excès sur les possibilités divines en excluant les probabilités matérielles ou physiques. La guérison spirituelle complète deviendra divinement possible, mais elle est matériellement irréalisable à certains moments dans le temps et l'espace, et chez des gens largement échelonnés sur le chemin de l'évolution. Pour l'art supérieur de la guérison spirituelle, il est essentiel de posséder un juste sens de l'heure, une saine connaissance du jeu de la Loi du Karma, sans compter une bonne dose de perception intuitive. Il faut encore savoir que la nature manifestée en formes et le corps physique ne constituent pas essentiellement des facteurs **[17@111]** majeurs, et ne présentent pas la vaste importance que d'aucuns lui attribuent.

Divers guérisseurs ou adeptes de certains cultes attachent une importance majeure au principe que le véhicule physique doit être libéré de la maladie et soustrait aux processus de la mort. Toutefois, il pourrait être désirable, et cela l'est souvent, que l'on permette à la maladie de suivre son cours et à la mort d'ouvrir la porte permettant à l'âme de sortir de sa prison. Pour tous les êtres incarnés, une heure arrive fatalement où l'âme exige d'être libérée du corps et de la vie des formes. La nature, dans sa sagesse, a ses propres moyens d'arriver à ses fins. Quand la maladie et la mort surviennent à la suite d'une juste appréciation par l'âme que les temps sont révolus, il faut les reconnaître comme des facteurs de libération.

Le lecteur aura compris que la forme physique est un agrégat d'atomes assemblés en organismes et finalement en un corps cohérent, et que ce corps est maintenu en forme par la volonté de l'âme. Retirez cette volonté sur son propre plan, ou bien, selon une expression ésotérique, "laissez l'œil de l'âme se tourner dans une autre direction", et alors, dans le présent cycle, surviendront inévitablement la maladie et la mort. Il n'y a là ni erreur mentale, ni incapacité de reconnaître la divinité, ni le fait de succomber devant le mal. En réalité, c'est la nature des formes qui se dissout en ses composantes et dans son essence fondamentale. La maladie est essentiellement un aspect de la mort. Elle est le procédé par lequel la nature matérielle et la forme substantielle se préparent à se séparer de l'âme.

Toutefois, il survient des maladies, des troubles, ou des affections qui ne sont pas liés à la dissolution finale. Alors il faut se rappeler qu'on en trouve les causes dans de nombreux facteurs, tels que l'entourage, car nombre de maladies sont ambiantes ou épidémiques. Ou encore le patient s'est mis au diapason de courants empoisonnés émanant de la haine du monde ou de complexes psychologiques dont nous avons déjà étudié quelques-uns.

Les causes peuvent aussi se trouver dans les maladies **[17@112]** (si j'ose les appeler telles) qui sont naturelles à la matière que les hommes ont choisie pour construire leur véhicule physique. Ils l'ont isolée et séparée de la substance générale de manifestation et ont créé ainsi un type de matière consacrée à la tâche de former l'expression extérieure de la réalité intérieure. Ce type constitue un aspect unique et particulier de la substance universelle, perfectionné jusqu'à un certain point dans le précédent système solaire, et ayant nécessairement un caractère plus élevé que la substance qui vibre créativement à l'appel des trois règnes subhumains de la nature.

G. Résumé des causes de maladie

Dans l'étude occulte des maladies, il faut admettre comme une proposition fondamentale que toute maladie résulte d'un mauvais usage de la force dans une vie précédente ou dans celle-ci. En liaison avec cela, je rappelle quelques-unes des indications données précédemment sur ce sujet.

1. C'est dans les corps éthérique et astral que l'on trouve quatre-vingt-dix pour cent des causes de maladie. Le mauvais emploi de l'énergie mentale et les désirs mal dirigés sont des facteurs de première importance. Toutefois, du fait que la majeure partie de l'humanité se trouve encore dans les stades Atlantes de conscience, cinq pour cent seulement des maladies prédominantes sont dues à des causes mentales. Le pourcentage varie avec le développement de la race et son évolution. La maladie est donc l'élaboration sous forme physique de conditions subjectives indésirables d'ordre vital, émotionnel, et mental.

2. Tout ce qui concerne la santé de l'homme peut s'aborder sous trois angles :

    a. Celui de la vie de la personnalité, où nous sommes en passe d'accroître largement notre savoir.

    b. Celui de l'humanité prise en bloc, que nous **[17@113]** commençons à apprécier.

    c. Celui de la vie planétaire, dont nous ne pouvons connaître que peu de chose.

3. Toute maladie est causée par un défaut d'harmonie entre la forme et la vie, entre l'âme et la personnalité. Ce manque d'harmonie se poursuit dans tous les règnes de la nature.

4. La plupart des maladies proviennent

    a. d'une source collective,

    b. de contagions,

c. de sous-alimentations, comprises dans le sens physique, subjectif, et occulte.

5. Les maladies diffèrent considérablement selon qu'il s'agit des masses, du citoyen moyen, de l'élite intellectuelle, ou des disciples, et elles s'expriment dans des domaines différents.

   a. Pour les masses et la moyenne, les trois groupes majeurs de maladies sont :

      - la tuberculose,
      - les maladies vénériennes,
      - le cancer.

   b. Pour l'élite intellectuelle et pour les disciples, les deux maladies majeures sont :

      - les troubles cardiaques,
      - les maladies nerveuses.

6. La maladie est un fait dans la nature. Quand cet état de choses sera admis, les hommes commenceront de travailler avec la Loi de Libération, avec des pensées justes conduisant à des attitudes et une orientation justes, et selon le principe de non résistance. La manifestation élémentaire de cette non-résistance est cette acceptation résolue de la mort qui caractérise si souvent le stade final précédant immédiatement le trépas. C'est la non résistance qui régit psychologiquement le coma.

7. La loi de Cause et d'Effet, ou Loi du Karma, régit toutes **[17@114]** les maladies. Ceci englobe le karma des individus, des groupes, des nations, et de toute l'humanité.

Arrivés à ce point, si vous voulez faire une pause et passer en revue ce que j'ai réaffirmé, et si vous voulez relire les quatre Lois et les quatre Règles et les méditer, vous posséderez les assises nécessaires à la suite de nos études en commençant par les maladies incidentes à la vie de disciple. Je les ai déjà partiellement décrites dans le second volume de *Un Traité sur les Sept Rayons* (pages anglaises 520 à 625). Là, je les avais surtout

abordées sous l'angle du mystique, tandis qu'ici je vais toucher aux problèmes des disciples acceptés.

Section IV — Maladies résultant de la vie de disciple

J'ai déjà dit que les maladies ont leur origine dans les quatre causes suivantes.

1. Elles résultent de ce que la libre vie de l'âme est bloquée.
2. Elles sont causées par trois influences ou sources de contamination :
    a. Anciennes fautes, appelées parfois péchés et erreurs de l'individu en question, fautes commises au cours de cette vie ou d'une incarnation antérieure.
    b. Souillures et prédispositions humaines héritées en commun avec tout le reste de l'humanité.
    c. Mal planétaire, attenant au point d'évolution atteint par le Logos de la planète et conditionné par le karma planétaire.
3. Les maladies sont conditionnées par les forces émanant du plan sur lequel la conscience de l'homme est primordialement centrée.
4. Les cinq types majeurs de maladie, avec leurs effets **[17@115]** associés et subsidiaires, peuvent se traduire et se traduisent par des manifestations chez les disciples. Un disciple n'est immunisé qu'après la troisième initiation.

A. Maladie des mystiques

Toutefois, il est rare qu'un disciple soit tuberculeux, à moins que cela ne résulte de son karma. Il n'est pas non plus sujet à succomber aux maladies vénériennes à moins qu'elles ne l'aient affecté physiquement au cours de sa vie sacrificielle de service. Les contagions peuvent l'atteindre, mais légèrement. Le cancer peut le réclamer comme victime, mais le disciple sera plutôt sujet à succomber à des crises cardiaques ou à des troubles nerveux d'une espèce ou d'une autre. Le mystique caractérisé sera

plus fréquemment victime des situations purement psychologiques en connexion avec sa personnalité intégrée, donc rattachées au fait qu'il est largement focalisé sur le plan astral. Le disciple est plus exposé aux affections mentales ou aux crises ressortissant de l'énergie et dues à la fusion de l'âme et de la personnalité, que cette fusion soit achevée ou en cours.

La première cause de maladie mentionnée dans ce traité se résumait dans l'existence d'entraves à la libre vie et à l'énergie affluente de l'âme. Ce blocage est effectué par le mystique quand il succombe à ses propres formes-pensées, constamment créées en réponse à ses aspirations croissantes. Ces formes-pensées deviennent des barrières entre lui et la libre vie de l'âme, elles bloquent son contact avec l'âme et suspendent l'influx d'énergie qui devrait en résulter.

Avant la troisième initiation, le disciple renverse la situation et devient la victime du formidable influx d'énergie de l'âme (l'énergie du deuxième aspect) qui lui arrive en provenance de quatre sources :

a. Sa propre âme, centre d'énergie avec lequel la fusion **[17@116]** est en voie de réalisation rapide.

b. Son groupe, ou l'Ashram auquel il est affilié en tant que disciple accepté.

c. Son Maître, avec Qui il a des relations spirituelles et à l'influence vibratoire de Qui il est toujours sensible.

d. La Hiérarchie, dont l'énergie peut l'atteindre par l'intermédiaire des trois facteurs ci-dessus.

Tous ces courants d'énergie ont un effet défini sur les centres du disciple, selon son rayon et sa polarité spécifique au cours de sa présente incarnation. Or, chaque centre est relié à l'une ou l'autre des glandes, et celles-ci à leur tour conditionnent le courant sanguin. Elles ont en outre un effet spécifique sur les structures organiques intérieures à leur champ d'influence vibratoire, telles que l'estomac (proche du plexus solaire), le cœur (proche du centre cardiaque), etc.

Vous avez ainsi un aperçu des maladies majeures dont un disciple est susceptible de souffrir. Elles sont seules de leur genre et limitées

principalement à la fraction avancée de l'humanité. Elles résultent d'une hyperstimulation ou d'un afflux d'énergie dans un centre particulier, provoquant des troubles excessifs et localisés.

Un mystique n'est pas aussi prédisposé qu'un disciple à ces hyperstimulations à moins qu'il ne soit en bonne voie de devenir un mystique pratique, c'est-à-dire un occultiste. Il y a un cycle défini de transition entre l'attitude mystique et la position plus nette assumée par l'occultiste. Je ne m'occuperai donc pas des maladies dont les mystiques deviennent la proie, sauf à propos d'un fait intéressant que je voudrais signaler. Le mystique est toujours conscient d'une dualité. Il est le chercheur à la poursuite de la lumière, de l'âme, du bien-aimé, de ce quelque chose de supérieur dont il ressent l'existence et croit la découverte possible. Il s'efforce de reconnaître le divin et d'en être reconnu. Il est un amoureux de la vision, un disciple du Christ, et cela conditionne **[17@117]** sa pensée et ses aspirations. Il est un dévot et aime ce qui est apparemment inaccessible – l'Autre que lui-même.

C'est seulement lorsqu'il devient un ésotériste que le mystique apprend la vérité au sujet de l'aimant dont il subissait la constante attraction et du dualisme qui colorait sa vie et ses pensées et qui offrait un motif à toutes ses entreprises. Il s'agissait de son vrai moi, l'unique Réalité. Il reconnaît que par assimilation à cette réalité et par identification avec elle, il peut transmuer la dualité en unité, et le sens de la recherche en un effort en vue de devenir ce qu'il est réellement, un Fils de Dieu ne faisant qu'un avec tous les Fils de Dieu. Ayant accompli cela, il se trouve ne faire qu'un avec CELUI dans lequel nous vivons, nous nous mouvons, et déroulons notre existence.

Il existe une expression inférieure de l'état mystique, expression qui nous devient de plus en plus familière et que l'on désigne sous le terme de "personnalité scindée". Lorsque cette situation se présente, le moi inférieur personnel se manifeste par un état fondamental de dualité, comme si deux personnes s'exprimaient, au lieu d'une seule âme-personnalité intégrée. Cela crée nécessairement une situation psychologique dangereuse qui justifie l'intervention de savants expérimentés. Mais les psychologues et psychiatres entraînés qui reconnaissent le fait de l'âme sont fort rares. Or la connaissance de l'âme est déjà utile aujourd'hui et le sera de plus en plus dans les années à venir, lorsqu'il faudra retrouver et discerner dans la

conscience humaine des homologies avec de vastes zones inexplorées de perception.

La personnalité scindée et le mystique forment deux aspects d'un tout, l'aspect juste selon la ligne de haut développement spirituel, et l'aspect qui reflète et déforme le degré de développement antérieur à celui de l'occultiste entraîné. Bien des conditions dominantes dans l'humanité d'aujourd'hui **[17@118]** peuvent être soumises au même raisonnement. C'est ainsi que l'avenir nous réserve un mode de guérison par la découverte d'homologies supérieures correspondant aux difficultés et maladies inférieures, et la reconnaissance que ces dernières sont simplement les déformations d'une grande réalité. Cela conduit à transférer vers cet aspect reconnu supérieur l'attention du patient dont le guérisseur prend soin.

Toute la Science de l'Intégration est impliquée dans cette matière. Quand cette science sera bien comprise, elle ouvrira des voies entièrement nouvelles pour aborder psychologiquement les maladies, tant nerveuses que physiologiques. Un petit effort a déjà été entrepris dans ce sens par des psychologues et des éducateurs à tendance d'esprit spiritualiste.

Le système consistant à secourir psychologiquement les malades suit nettement cette ligne, et l'on peut décrire comme suit l'action du psychologue moyen quand il s'occupe de malades nerveux, ou frisant la nervosité, ou de personnes à tendances névrotiques. Il emploie la méthode consistant à découvrir les complexes profondément enracinés, les cicatrices, les anciens chocs, ou les peurs dissimulées derrière l'expérience du présent, et qui ont fait de l'homme ce qu'il est aujourd'hui. Il est généralement possible de suivre ces facteurs conditionnants à la trace jusque dans le subconscient en exhumant le passé, en tenant compte de l'ambiance actuelle, en calculant avec l'hérédité, et en étudiant les effets de l'éducation – soit académique, soit basée sur l'expérience même de la vie. Alors, si possible avec l'aide du patient, on ramène à la surface de sa conscience le facteur qui était pour lui un handicap majeur et avait transformé le sujet en un problème psychologique. En le lui expliquant intelligemment on le relie à son état tel qu'il est, et l'homme en arrive à découvrir sa personnalité, ses problèmes, et l'occasion imminente qui se présente.

Toutefois, la technique spirituelle est entièrement différente. Elle laisse de côté le problème de la personnalité, et la fouille du subconscient,

parce qu'elle considère que les **[17@119]** conditions indésirables résultent d'un manque de contact avec l'âme et d'un défaut de contrôle par l'âme. On enseigne au patient (si j'ose l'appeler ainsi) à cesser de se regarder, et en conséquence à se détourner de lui-même, de ses sentiments, de ses complexes, de ses idées fixes, et de ses pensées indésirables, pour focaliser son attention sur l'âme, la divine Réalité à l'intérieur de la forme, et sur la Conscience de Christ. On pourrait bien appeler cela le processus qui substitue scientifiquement un nouvel intérêt dynamique à celui qui a tenu la scène jusque-là. Cela met en mouvement l'activité d'un facteur coopératif dont l'énergie envahit la vie inférieure de la personnalité et la débarrasse des mauvaises tendances psychologiques et des complexes indésirables conduisant à de fâcheux égarements dans la conduite de la vie. Ce processus arrive à régénérer la vie mentale, de sorte qu'une juste façon de raisonner permet à l'homme de s'orienter sous l'impulsion ou l'illumination de l'âme. Il en résulte "le pouvoir dynamique expulsif d'une nouvelle affection". Les anciennes *idées fixes* [27], dépressions et misères, les anciens désirs gênants et handicapants, tout cela disparaît. L'homme se trouve libre en tant qu'âme et maître des processus de sa vie.

J'ai longuement discuté de ces deux conditions, indispensables à la compréhension d'une nouvelle loi concernant la guérison. L'étude de la personnalité scindée, des problèmes du mystique, et de la nouvelle manière d'aborder les maladies (sous l'angle de l'âme et du domaine des causes au lieu de l'angle de la personnalité et du domaine des effets) peut clarifier cette loi dans vos esprits. Elle peut tout au moins vous exposer sa vraisemblance et ses précieuses possibilités d'application aux besoins humains.

[27] En français dans le texte.

LOI IV

Les maladies, tant physiques que psychologiques, ont leur racine dans le bien, le beau, et le vrai. Elles ne sont **[17@120]** *qu'un reflet déformé de possibilités divines. L'âme contrecarrée, qui recherche la pleine expression de quelque caractéristique divine ou réalité spirituelle intérieure, provoque un point de friction dans la substance de ses gaines. Le regard de la personnalité se focalise sur ce point, et cela appelle la maladie.*

L'art du guérisseur se préoccupe de relever les regards focalisés vers le bas en les orientant vers l'âme, qui est le véritable Guérisseur intérieur de la forme. Alors l'œil spirituel ou troisième œil dirige la force curative et le rétablissement s'ensuit.

B. Maladies des disciples

Divisons notre exposé sur les maladies des disciples en deux parties : les problèmes spécifiques de tous les disciples, et les difficultés incidentes au contact de l'âme.

Rappelons ici que tous les disciples sont susceptibles de contracter les maladies de catégorie majeure. Ils travaillent à s'assimiler à la masse humaine, ce qui inclut tous les maux héréditaires de la chair. Toutefois, ils se doivent de ne pas succomber aux faiblesses de l'homme ordinaire, et se rappelleront que les maladies cardiaques et nerveuses constituent leur problème majeur. Sous ce rapport, signalons que les disciples se classent en deux grands groupes. Les premiers vivent "au-dessus du diaphragme" et sont donc enclins aux maladies de cœur et aux affections de la thyroïde et de la gorge. Les seconds s'emploient à transférer aux centres situés au-dessus du diaphragme les énergies des centres situés au-dessous. Actuellement, la plupart des disciples transfèrent dans le cœur les énergies du plexus solaire, et le processus est considérablement hâté par l'agonie du monde. Ce transfert s'accompagne de troubles de l'estomac, du foie, et des voies respiratoires.

1. Les problèmes spécifiques des disciples

Voir [28].

Ainsi qu'il a été dit, ces problèmes concernent spécialement les individualités qui se sont élevées en conscience hors de la vie de leur personnalité et ont atteint la vie de l'âme. Ils sont essentiellement reliés à l'énergie, à son influx, à son **[17@121]** assimilation ou sa non-assimilation, et à son influence correctement dirigée. Nous n'étudierons pas ici les autres maladies auxquelles les disciples peuvent succomber et que tous les corps de chair au stade actuel de l'évolution humaine ont héritées, car il faut se rappeler que les maladies varient selon le point d'évolution du sujet et aussi qu'elles apparaissent cycliquement. Il suffit de dire que les trois maladies majeures de l'humanité (syphilis, tuberculose, et cancer) prennent leur péage de disciples, particulièrement en amenant l'âme à se libérer de son véhicule.

Dans ce cas toutefois, et si peu que cela paraisse, le contrôle de ces maladies s'effectue à la hauteur de l'âme, et le départ pour l'au-delà est ordonnancé en vertu d'une décision de l'âme, mais non comme résultat de la nocivité de la maladie. Ces trois maladies majeures font corps avec la vie planétaire dans laquelle nous vivons, nous nous mouvons, et déroulons notre existence. La raison qui leur vaut ce pouvoir sur les disciples est que les disciples eux-mêmes font partie intégrante de la vie planétaire. Aux premiers stades d'évolution où ils reconnaissent cette intégration, ils sont enclins à devenir la proie de la maladie. C'est un fait peu connu et mal compris, mais il explique pourquoi les disciples et les êtres évolués sont prédisposés à ces maladies.

Nous pouvons diviser ces problèmes en quatre catégories.

1. Ceux qui sont liés au sang ou à l'aspect vital, car "le sang est la vie". Ils ont sur le cœur un effet spécifique, mais en général de nature uniquement fonctionnelle. Les maladies de cœur organiques ont leurs origines dans des causes plus profondes.

---

[28] Dans cette première partie du § B, l'auteur va classer ces problèmes en quatre catégories qu'il examinera d'abord brièvement au point de vue physique, puis séparément de façon détaillée au point de vue psychologique.

2. Ceux qui constituent un effet direct de l'énergie, jouant sur le système nerveux et à travers lui, via le cerveau directeur.

3. Ceux qui sont liés au système respiratoire et ont une origine occulte.

4. Ceux qui sont dus spécifiquement à l'état des centres, réceptivité ou non-réceptivité, fonctionnement ou non-fonctionnement, **[17@122]** ainsi qu'à l'influence propre du centre. Ces problèmes se divisent naturellement en sept groupes, affectant les sept zones majeures du corps. Pour le disciple moyen, avant qu'il y ait contrôle complet de l'âme et gouverne monadique, c'est le nerf vague qui est le principal agent directeur, via le cerveau. C'est le long de ce nerf que les énergies entrées par le centre coronal sont distribuées au reste du corps. En Orient, une puissante école ésotérique a bâti une science définie des centres et de leur relation avec kundalini [29]. Cette science contient beaucoup de vérités, mais aussi beaucoup d'erreurs.

J'ai marqué la différence entre problèmes, réactions physiques, et maladies, parce que l'influx, la distribution, et la direction de l'énergie ne provoquent pas nécessairement des maladies. Toutefois, pendant le noviciat qui précède toutes les initiations, ils font toujours surgir des difficultés et des problèmes très divers, soit dans la conscience du disciple, soit dans ses relations avec son entourage. Son milieu s'en trouve donc affecté, et par voie de conséquence ses réactions réciproques sur ce milieu aussi.

Sous ce rapport, il faut se rappeler que tous les disciples sont des centres d'énergie dans le corps de l'humanité et sont en passe de devenir des foyers d'énergie focalisée et dirigée. Leurs fonctions et leurs activités produisent toujours et inévitablement des effets, résultats, réveils, ruptures, et réorientations dans la vie de ceux qui les entourent. Aux stades initiaux, les disciples produisent ces effets inconsciemment. Il arrive donc fréquemment que les résultats sur les personnes touchées soient indésirables, et que l'énergie ne soit pas dirigée, défléchie, ou retenue avec sagesse. A l'arrière-plan de toute sage direction de l'énergie, il faut qu'il y

---

[29] Il n'y a pas de terminologie française pour traduire ce mot sanscrit qui désigne le feu sacré, lové en serpent dans le centre coccygien et se déployant lors d'une certaine initiation.

ait une intention intelligente. Par la suite, lorsque les disciples auront appris consciemment à *exister* et seront devenus des centres irradiants de force curative consciemment dirigée, cette énergie d'abord animatrice puis transmise sera employée plus constructivement sous forme psychologique et physique. Néanmoins, dans tous les cas, le disciple devient effectivement **[17@123]** influent et ne peut jamais être ce qu'on appelle ésotériquement "inaperçu à sa place et sans impact sur d'autres âmes". Son influence, son rayonnement, et sa vigoureuse énergie lui suscitent inévitablement des difficultés. Ses problèmes sont basés sur les relations humaines qu'il a établies karmiquement, et sur les réactions des gens qu'il fréquente soit pour le bien soit pour le mal.

En principe, l'influence d'un disciple de la Grande Loge Blanche est fondamentalement bonne et spirituellement cristallisante. Superficiellement et dans ses effets extérieurs – surtout quand le disciple est en cause – on découvre des situations difficiles, des fissures apparentes, et des fautes aussi bien que des vertus chez ceux qui en sont touchés. Tout cela peut persister pendant de nombreuses incarnations, jusqu'à ce que la personne ainsi influencée devienne ce qu'on appelle "ésotériquement réconciliée avec l'énergie émanante". Méditez cela. Il faut que l'effort d'ajustement parte des influencés et non du disciple.

Considérons enfin les quatre problèmes sous l'angle psychologique et non plus sous l'angle physique.

a. *Les problèmes soulevés par l'éveil du centre cardiaque du disciple* sont peut-être les plus communs et souvent les plus difficiles à traiter. Ils ont leur base dans des relations vivantes et dans le conflit entre l'énergie de l'amour et les forces du désir. Dans les stades initiaux, la force d'amour affluente établit des contacts de personnalité qui oscillent entre la dévotion effrénée et la haine féroce de la part de la personne atteinte par l'énergie du disciple. Cela produit des remous incessants avec des brouilles et des réconciliations dans la vie du disciple, jusqu'à ce qu'il se soit adapté aux effets de sa répartition d'énergie. Les difficultés peuvent devenir graves et profondément perturbatrices lorsque le disciple est un chef écouté ou assez important pour devenir le centre organisateur d'un groupe, ou quand il est en position d'amorcer ésotériquement la formation de son propre Ashram (avant de prendre l'une des initiations majeures).

Toutefois, le disciple ne peut guère que s'efforcer de **[17@124]** régulariser l'énergie d'amour émise. Le problème reste fondamentalement celui de la personne touchée. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, il faut que les ajustements émanent de la partie adverse, le disciple restant à l'affût du premier signe de consentement à reconnaître le contact spirituel et à coopérer au service du groupe. Ceci est un point que les deux partenaires, le disciple et la personne réagissant à son influence, ont besoin de considérer. Le disciple se tient prêt. Le partenaire impressionnable se retire ou se rapproche, habituellement selon l'incitation de son âme ou de sa personnalité, probablement de cette dernière aux stades initiaux. Il finit toutefois par s'entendre avec le disciple et à coopérer en pleine compréhension, sur quoi la pénible période des difficultés prend fin.

En abordant ces problèmes relatifs au cœur et à l'énergie vitale du disciple, il m'est impossible d'entrer dans des détails explicites. Ceux-ci sont conditionnés par le rayon du disciple et l'initiation à laquelle il se prépare, ainsi que par la qualité, l'état évolutionnaire, et le rayon des personnes influencées.

Il se présente aussi des difficultés et des problèmes de nature plus subtile, issus de la même cause, mais non localisés dans certaines relations humaines définies. Un disciple sert ; il écrit et parle ; ses paroles et son influence s'infiltrent dans la masse des hommes et les éveillent à une activité quelconque – souvent bonne et spirituelle, parfois mauvaise antagoniste, et dangereuse. Il faut donc qu'il tienne compte des réactions que son travail déclenche non seulement sur lui-même, mais encore, dans un sens général et spécifique, sur les masses qu'il commence à influencer. C'est une tâche malaisée, surtout pour un débutant qui travaille selon le Plan. Le disciple hésite entre le plan mental, où il cherche normalement à opérer, et le plan astral où la majeure partie **[17@125]** des hommes est focalisée. Cela le conduit dans le royaume des mirages avec les dangers qui s'ensuivent. Il s'en va en conscience vers ceux qu'il cherche à aider, mais c'est tantôt en qualité d'âme (et alors il surexcite souvent ses auditeurs) et tantôt sous un jour personnel (et alors il nourrit et rehausse leurs réactions personnelles).

A mesure que le temps passe, les difficultés soulevées par l'indispensable approche du cœur lui enseignent à se tenir fermement au centre. Il émet la note, donne son message, distribue l'énergie d'amour dirigée, influence son entourage, mais reste impersonnel, n'étant qu'un agent directeur et une âme compréhensive. L'impersonnalité peut se définir comme un retrait de l'énergie personnelle. Tous les disciples savent bien que l'impersonnalité donne jour à ses propres problèmes. Toutefois, ils ne peuvent qu'attendre le moment propice pour amener l'autre personne à comprendre plus clairement la signification et le sens ésotérique des justes relations humaines.

Le problème de ceux qui travaillent pour des individus et des groupes est fondamentalement relié à l'énergie du cœur et à la force vivifiante de la vie incarnée du cœur. En liaison avec ce problème et ses réactions sur le disciple, certains inconvénients physiques définis peuvent se produire, et j'en parlerai sous peu.

Signalons aussi qu'il peut survenir des arythmies et des problèmes en connexion avec la vie cyclique du disciple. Le cœur et le sang sont reliés ésotériquement et décrivent symboliquement la vie pulsative de l'âme. Cette vie se traduit sur le plan physique par la double vie des disciples, avec ses expansions et ses retraits dont chaque phase présente ses propres problèmes. Lorsqu'un disciple a maîtrisé le rythme de sa vie extérieure et intérieure, et organisé ses réactions de manière à en tirer le maximum de signification, mais sans être conditionné par elles, il entre dans la vie relativement **[17@126]** simple de l'initié.

Cette phrase vous étonne-t-elle ? Alors rappelez-vous qu'après la deuxième initiation l'initié s'est libéré des complexités du contrôle émotionnel et astral. Il ne peut plus être subjugué par le mirage. Il peut maintenir sa stabilité en dépit de tout ce qu'il fait ou ressent. Il comprend que l'aspect cyclique est lié aux paires d'opposés et fait partie de la manifestation vivante de l'existence elle-même. Pendant qu'il s'assimile ces notions, il traverse de grandes difficultés. En tant qu'âme, il se soumet lui-même à une vie d'extériorisation, d'influence magnétique, et d'extraversion.

Immédiatement après une telle expérience, le disciple peut vivre une période de retraite, où il cessera apparemment de s'intéresser à ses relations et à son entourage, et exprimera sa vie d'une manière intensément introspective et introvertie. Entre ces deux extrêmes, il peut se débattre dans la détresse, parfois pendant de nombreuses incarnations, jusqu'à ce qu'il sache en mêler et en fondre les deux expressions. Alors la double vie du "disciple accepté" devient claire pour lui à ses divers degrés et stades. Il sait ce qu'il fait. L'expansion et la retraite, le service dans le monde et la vie de méditation jouent tous deux constamment et systématiquement leur rôle utile.

Pendant qu'il acquiert la maîtrise de ce processus, bien des difficultés psychologiques prennent naissance et conduisent à des scissions psychiques, tant profondes que superficielles. Le but de tout développement est l'intégration intégration en tant que personnalité, intégration avec l'âme intégration dans la Hiérarchie, intégration avec le Tout, jusqu'à ce qu'on ait atteint une identification et une unité complètes. Pour dominer cette science de l'intégration, dont le but essentiel est l'identité avec l'*Unique* Réalité, le disciple progresse d'une unification à l'autre. Il commet des fautes, se laisse souvent aller à un découragement complet, s'identifiant avec ce qui est indésirable, jusqu'à ce que son âme-personnalité répudie ses connexions initiales. Il paye maintes et maintes pénalités pour avoir mal orienté son zèle **[17@127]** déformé une aspiration, subi la domination des effets de l'illusion, et à cause des nombreuses conditions de dérangement psychologique et de désordre physique accompagnant la guérison des failles, l'achèvement d'une juste identification, et l'établissement d'une orientation correcte.

Pendant que ce processus fondamental inéluctable et nécessaire progresse, un travail déterminé se poursuit dans le corps éthérique. Le disciple s'efforce d'élever jusqu'au plexus solaire les énergies des centres inférieurs et de les transférer de là au centre cardiaque, ce qui aboutit à refocaliser les énergies au-dessus du diaphragme au lieu de mettre l'accent au-dessous. Cela conduit fréquemment à de profondes complications car, sous l'angle de la personnalité, le centre du plexus solaire est le plus important

parce qu'il reste la chambre de compensation des forces de la personnalité.

C'est ce processus de décentralisation et d' "élévation" de la conscience inférieure à la supérieure qui provoque les principales difficultés auxquelles le disciple est en butte. C'est ce même processus qui joue aujourd'hui dans le monde pris en bloc, et provoque l'effroyable bouleversement de la civilisation, de la culture, et des affaires humaines. L'humanité est en passe de centrer différemment toute sa conscience. La vie égoïste (caractéristique de l'homme centré sur ses désirs, donc dans son plexus solaire) cède la place à la vie décentralisée de l'homme généreux (centré dans son Moi supérieur ou son âme) qui se rend compte de ses connexions et de sa responsabilité envers le Tout au lieu de se limiter à la fraction. La sublimation de la vie inférieure dans la supérieure est un phénomène de première importance pour l'individu et pour la race. Quand le disciple individuel, et avec lui l'humanité symbolisant le disciple mondial, auront maîtrisé sous ce rapport le processus de transfert, nous verrons s'établir le nouvel ordre de service individuel et mondial, et en conséquence la venue du nouvel âge attendu.

La circulation du courant sanguin est le symbole de tous ces processus ; par homologie, elle révèle tout ce qui est **[17@128]** nécessaire pour établir l'ordre dans le monde – libre circulation de tous les matériaux utiles dans toutes les parties de la grande charpente de l'humanité. Le sang est la vie, et le monde à venir sera caractérisé par le libre-échange, le libre partage, et la libre circulation de tout ce qu'il faut pour que les hommes vivent judicieusement.

Aujourd'hui, ces conditions sont ignorées ; le corps de l'humanité est malade, et sa vie intérieure désorganisée.

Au lieu de libre circulation entre toutes les parties de son aspect vivant, il y a séparation, chenaux bloqués, congestion, et stagnation. Il a fallu la terrible crise de la récente guerre [30] pour que l'humanité se rende enfin compte de son état de maladie.

---

[30] Le Tibétain considère que la guerre mondiale a duré trente et un ans sans interruption de 1914 à 1945.

L'étendue du mal actuellement découvert est si grande, et les maladies du "sang de l'humanité" (compris symboliquement) si graves que seules les mesures les plus rigoureuses pourraient suffire à instaurer une cure – souffrance, agonie, désespoir et terreur.

Les guérisseurs feraient bien de se rappeler cela, et de savoir que les disciples et tous les hommes de bien participent à cette maladie universelle de l'humanité qui prend son péage psychologiquement, ou physiquement, ou les deux. Le trouble étant d'origine ancienne et résultant d'une longue habitude affecte inévitablement le véhicule physique de l'âme. Le fait d'être exempt des maladies humaines ne signifie pas en soi une supériorité spirituelle. Il peut simplement dénoter ce qu'un des Maîtres a appelé "les profondeurs de l'égoïsme spirituel et de la satisfaction de soi".

L'initié du troisième degré peut rester immunisé, mais seulement parce qu'il s'est complètement libéré du mirage et qu'aucun aspect de la vie de la personnalité ne peut plus avoir d'emprise sur lui. Les types humains de tous les rayons sont également sujets à ces problèmes particuliers. Toutefois, ceux du septième rayon sont plus sensibles qu'aucun des autres aux problèmes, inconvénients, et maladies concernant le courant sanguin. La raison en est que le septième rayon est celui qui régit l'expression et la manifestation de la vie **[17@129]** sur le plan physique et organise les connexions entre l'esprit et la matière ayant pris forme. Le septième rayon est donc en jeu aujourd'hui, puisqu'il cherche à créer le nouvel ordre avec libre circulation, et se propose de libérer l'humanité des maux et problèmes du passé. Il est intéressant de se le rappeler, et si les lecteurs désirent coopérer intelligemment aux événements du jour, ils feraient bien de rassembler et d'étudier tout ce que j'ai écrit au sujet du septième rayon d'ordre cérémoniel et de magie.

b. *Maladies du système nerveux* dues à l'afflux d'énergie dans toutes les parties du corps, énergie dirigée soit par la personnalité ou quelque aspect du moi inférieur, soit par l'âme via le cerveau. Ces maladies sont fréquentes et deviennent aiguës à mesure que le disciple approche de l'initiation ou devient un initié. En dehors

des maux physiologiques qui en résultent, l'influx de force produit encore beaucoup d'autres effets. Par exemple, le disciple est hyper-stimulé, et en conséquence devient hyper-actif, puis déséquilibré. Je ne fais pas allusion à un déséquilibre mental, bien que cela puisse survenir, mais à un hyperdéveloppement et à l'expression exaltée d'une partie de sa nature. Le disciple peut devenir hyper-organisé d'une manière extravagante par le truchement d'un centre hyper-actif, ou au contraire sous-organisé et apathique. Il est donc sujet au déséquilibre du système glandulaire, avec tous les inconvénients attenants. L'hyperstimulation ou le sous-développement de ses centres affecte normalement les glandes endocrines, qui réagissent en provoquant des difficultés de caractère, lesquelles à leur tour soulèvent des problèmes d'ambiance ainsi que des handicaps personnels.

On tourne dans un cercle vicieux parce que la force, mal dirigée, afflue de l'un ou l'autre des véhicules *de la personnalité* **[17@130]** vers le centre corrélatif, telle la force astrale agissant sur le plexus solaire. Aussitôt surgissent des problèmes de santé, de caractère, et d'influence. L'activité hyper-irradiante par l'intermédiaire d'un centre attire l'attention, et le disciple devient victime de sa propre réussite. J'aborderai ces questions plus longuement quand je traiterai des maladies qui répondent aux quatre catégories de problèmes.

Leurs inconvénients sont d'ordre très général, mais affectent principalement les disciples du deuxième et du sixième rayon. Les premiers sont touchés parce que le deuxième rayon est le rayon constructeur qui concerne surtout les manifestations extérieures et l'utilisation de tous les centres. Les seconds sont atteints parce que le sixième rayon est primordialement celui de la tension, une tension qui peut se manifester sous la forme du pire fanatisme ou du dévouement le plus altruiste.

Inutile de dire que tous les rayons présentent les mêmes problèmes, mais le deuxième s'occupe dans une large mesure de l'activité de l'âme opérant par tous les centres (au-dessus comme au-dessous du diaphragme), le cœur étant le centre primordial d'attention. Le sixième rayon a une relation étroite avec le centre

solaire considéré comme chambre de compensation et lieu de réorientation de la force vitale dans la personnalité. Ayez cela constamment présent à l'esprit.

c. *Les problèmes liés au système respiratoire* sont tous en rapport avec le cœur et concernent l'établissement d'un juste rythme et d'un contact normal avec l'entourage. L'aspiration du souffle de vie, l'utilisation de l'air en commun avec tous les autres humains, dénotent à la fois l'existence d'un centre individuel de vie et la participation de tous à la vie générale. La Parole Sacrée, le OM est intimement reliée à ces problèmes d'existence individuelle ou séparative, et à **[17@131]** leur opposé. Selon la terminologie d'un manuel occulte sur la guérison offert à tous les disciples avancés, on peut dire que :

> "Celui qui vit dans le son de l'AUM se connaît lui-même. Celui qui vit en faisant résonner le OM connaît son frère. Celui qui connaît le SON connaît tout."

Ensuite, dans le langage cryptique et symbolique des initiés, le manuel continue :

> "Le souffle de vie devient cause de mort pour celui qui vit dans une coquille. Un tel homme existe, mais il n'est pas. Alors le souffle l'abandonne et remonte en spirale vers le tout.
>
> "Celui qui exhale le OM connaît plus que lui-même. Il sait que le souffle est prana, la vie, le fluide de liaison. Les maux de la vie sont siens parce qu'ils sont le lot des hommes – non engendrés dans une coquille, car la coquille n'est pas.
>
> "Celui qui est le SON et l'émission du son ne connaît pas la maladie, ne connaît pas la main de la mort."

Ces quelques mots résument toute la question du troisième groupe de problèmes et de maladies. Ils se rapportent à la circulation de l'énergie de l'âme qui est celle de l'amour et *ne concernent pas* la

circulation de l'essence de vie. Ces deux énergies de base agissant sur les forces de la personnalité occasionnent la majeure partie des problèmes hérités par l'humanité, à savoir : le manque d'amour, le manque de vie, l'incapacité d'émettre correctement la note de l'âme et du rayon, et l'insuccès dans la transmission. Employant une phraséologie mystique mais non occulte, nous dirons que le secret pour constituer un pur chenal de transmission est étudié dans le premier groupe de problèmes, et que l'établissement de justes relations par la juste émission de la note attirante de l'âme est étudié dans les deux derniers groupes.

Bien entendu, les gens de tous les rayons ont à subir le **[17@132]** troisième groupe de difficultés, problèmes, et maladies, mais ceux du premier rayon sont notoirement prédisposés à souffrir de ces troubles spécifiques. En même temps, quand ils utilisent correctement leurs pouvoirs latents, ils peuvent triompher des difficultés et résoudre les problèmes incidents bien plus facilement que les gens des autres rayons par l'emploi judicieux du OM, et finalement en utilisant le SON. Vous trouvez ici une référence à la Parole Perdue de la Maçonnerie et au SON du Nom Ineffable.

Le son de l'AUM, le son de l'OM, et le SON lui-même sont tous liés à la vibration et à ses effets différents et variés. Le secret de la Loi de Vibration est révélé progressivement à mesure qu'on apprend à émettre la PAROLE dans ses trois aspects. Les lecteurs feraient bien de méditer sur la différence entre le souffle et le son, entre le processus de la respiration et celui de la création d'une activité vibratoire. Ils sont connexes, mais distincts l'un de l'autre. L'un est relié au Temps et l'autre à l'Espace. L'Ancien Commentaire l'exprime comme suit : "Le son, le son final et pourtant initial, concerne ce qui n'est ni le Temps, ni l'Espace. Il gît en dehors du Tout manifesté, il est Source de tout ce qui est, et pourtant il n'est rien."

Pour cette raison, il est généralement possible aux disciples du quatrième rayon de développer leur compréhension du OM par le pouvoir de leur intuition. Ce rayon d'harmonie par conflit (le conflit entre les paires d'opposés) est nécessairement impliqué

dans la production de l'activité vibratoire qui conduira vers l'unité, l'harmonie, les justes relations, et la libération de l'intuition.

d. *Les problèmes incidents à l'activité ou l'apathie des centres* comptent peut-être parmi les plus importants au point de vue des maladies, parce que les centres régissent le **[17@133]** système glandulaire, et que les glandes sont en rapports directs avec le courant sanguin. Elles conditionnent aussi les zones majeures les plus importantes du corps humain. Elles ont un effet à la fois physiologique et psychologique sur la personnalité et sur ses contacts et relations intérieurs et extérieurs. Primordialement, la relation entre glandes et sang est physique, mais ses effets sont largement psychologiques. C'est pourquoi je m'étendrai particulièrement sur ce quatrième groupe de problèmes, en traitant les maladies des disciples et en donnant quelques enseignements précis sur les centres. On en déduira plus clairement qu'ailleurs les causes des nombreux maux et inconvénients physiques de l'homme.

Avant d'aborder notre prochaine question, veuillez bien renouveler vos efforts pour saisir pleinement les Lois de Guérison et les Règles données précédemment. Je les répète ici pour vous faciliter la tâche.

LOI I

Toute maladie résulte d'une inhibition dans la vie de l'âme, et ceci est vrai de toutes les formes et dans tous les règnes. L'art du guérisseur consiste a libérer l'âme, afin que sa vie puisse se répandre à travers l'agrégat d'organismes qui compose toute forme particulière.

LOI II

La maladie est le produit de trois influences, et elle leur est sujette. D'abord le passé d'un homme selon lequel il paye le prix de ses anciennes erreurs. Deuxièmement son hérédité, selon laquelle il partage avec toute l'humanité les courants d'énergie souillée d'origine collective. Troisièmement, il participe avec toutes les formes naturelles à ce que le Seigneur de la Vie impose à Son

corps. On appelle ces influences "La Loi Ancienne de Partage du Mal". Un jour il faudra qu'elle cède la place à la Loi de l'Ancien Bien Dominant sous-jacente à tout ce que Dieu a créé. Il faut que cette loi soit mise en action par la Volonté spirituelle de l'Homme. **[17@134]**

LOI III

Les maladies sont un effet de la centralisation essentielle de l'énergie vitale chez l'homme. C'est en partant du plan où cette énergie est focalisée que s'acheminent les conditions déterminantes qui provoquent la mauvaise santé. Ces conditions s'extériorisent sous forme de maladies ou d'immunités contre les maladies.

LOI IV

Les maladies, tant physiques que psychologiques, ont leur racine dans le beau, le bien, et le vrai. Elles ne sont qu'un reflet déformé des possibilités divines. L'âme contrecarrée qui recherche la pleine expression de quelque caractéristique divine ou réalité spirituelle intérieure, provoque un point de friction dans la substance de ses gaines. Les yeux de la personnalité se focalisent sur ce point, et cela mène à la maladie. L'art du guérisseur se préoccupe de relever les yeux focalisés vers le bas en les orientant vers l'âme, qui est le guérisseur intérieur de la forme. Alors l'œil spirituel ou troisième œil dirige la force curative, et tout va bien.

PREMIERE REGLE

Il faut que le guérisseur cherche à réunir son âme, son cœur, son cerveau, et ses mains. Cela lui permet de répandre sur le patient la force vitale curative. Tel est le *travail magnétique*, qui peut soit guérir la maladie soit aggraver le mauvais état présumé du malade, selon le savoir du guérisseur.

Il faut que le guérisseur cherche à unir son âme son cerveau, son cœur, et l'émanation de son aura.

Ainsi sa présence peut nourrir la vie de l'âme du patient. Tel est le *travail de radiation*. Les mains ne sont pas nécessaires. L'âme déploie son pouvoir. L'âme du patient répond par la réaction de son aura à la radiation de l'aura du guérisseur, débordante d'énergie d'âme.

DEUXIEME REGLE

Il faut que le guérisseur parvienne à la pureté magnétique par sa pureté de vie. Il faut qu'il puisse émettre le rayonnement dissipateur qui apparaît chez tous les hommes ayant uni leurs deux centres de la tête. Quand ce champ magnétique est établi, la radiation se produit.

TROISIEME REGLE

Que le guérisseur s'entraîne à connaître le stade intérieur de pensée ou de désir de celui qui recherche son aide. Il pourra ainsi connaître la source d'où parvient **[17@135]** le trouble.

Qu'il rattache ensuite la cause à l'effet et connaisse le point exact par où le soulagement doit intervenir.

QUATRIEME REGLE

Le guérisseur et le groupe guérisseur doivent tenir la volonté en laisse. Ce n'est pas la volonté qu'il faut employer, mais l'amour.

2. Difficultés incidentes au contact de l'âme

Nous commençons aujourd'hui une étude du problème des maladies et troubles psychologiques (neurologiques et mentaux) subis par les aspirants et disciples du monde. Nous les aborderons franchement sous l'angle des sept centres, et agirons de même pour les effets des forces et énergies [31] dont le courant les irrigue. La médecine orthodoxe mettra en doute une grande partie de mon exposé, et cependant elle marque une tendance constante à dériver vers l'occultisme. Je n'essayerai pas d'amalgamer les écoles modernes de thérapeutique avec l'attitude ésotérique de guérison et ses propositions et méthodes. En tout état de cause, leur rapprochement s'opère progressivement. Le lecteur profane, à qui ces enseignements sont destinés, comprendra plus clairement ma thèse s'il est resté relativement à l'écart des termes techniques et des attitudes académiques en honneur dans les sciences médicales. Ceux-ci ne serviraient qu'à provoquer des confusions, alors que je m'efforce de donner un tableau général des causes sous-jacentes aux maladies physiques externes. Je cherche à présenter certains aspects de thérapeutique occulte dont l'humanité est désormais apte à recevoir l'enseignement. Cette présentation est forcément inadéquate et partielle, et pourrait donc apparaître comme incorrecte ou comme un défi aux inlassables chercheurs d'exutoires à la crédulité humaine. Toutefois, cela ne me concerne pas. Le temps se chargera de prouver la justesse de mes informations. La nouvelle médecine emploiera des facteurs obscurément **[17@136]** reconnus jusqu'à présent, mais non encore reliés de façon réelle ou effective à l'homme et à son corps. La théorie fondamentale sur laquelle reposera le nouvel enseignement médical peut se résumer par l'énoncé suivant : en réalité on ne doit prendre en considération rien d'autre que l'énergie et les forces qui résistent à des types d'énergie plus élevés ou différents, ou qui peuvent les assimiler. Permettez donc que je commence par indiquer une nouvelle loi qui s'ajoute aux quatre déjà communiquées. Les lois précédentes ont constitué des propositions abstraites. A moins d'être reliées à la cinquième loi, elles resteront vagues et quelque peu imprécises.

LOI V

---

[31] Les mots force et énergie sont employés à bon escient. L'énergie arrive inconditionnée en provenance d'un niveau supérieur. Quand elle a été conditionnée par le centre qui la retransmet on l'appelle force.

Il n'y a rien d'autre que de l'énergie, car Dieu est vie. Deux énergies se rencontrent chez l'homme, mais cinq autres sont présentes. Pour chacune on peut trouver un point central de contact. Le conflit de ces énergies avec des forces et des forces entre elles-mêmes produit les maux corporels de l'homme. Le conflit entre la première et la seconde énergie persiste pendant des âges, jusqu'à ce que le sommet de la montagne soit atteint – le premier grand sommet de montagne. La lutte entre les forces produit toutes les maladies infirmités, et souffrances corporelles qui cherchent une délivrance dans la mort. Les deux, les cinq, et donc les sept, plus ce qu'elles produisent, possèdent le secret. Ceci est la cinquième Loi de Guérison à l'intérieur du monde des formes.

Cette loi peut se résoudre en certains énoncés fondamentaux susceptibles d'être classifiés comme suit :

1. Nous vivons dans un monde d'énergies, dont nous sommes nous-mêmes une partie constituante.

2. Le véhicule physique est une fusion de deux énergies et de sept forces.

3. La première énergie est celle de l'âme, l'énergie du rayon. Elle produit des conflits à mesure que l'énergie de l'âme cherche à commander les forces.

4. La seconde énergie est celle de la triple personnalité **[17@137]** – le rayon de la personnalité en tant que résistant à l'énergie supérieure.

5. Les forces sont d'autres énergies ou puissances de rayon qui contrôlent les sept centres et sont dominées soit par l'énergie de l'âme soit par celle de la personnalité.

6. En conséquence, deux conflits se poursuivent entre les deux énergies majeures et entre les autres énergies focalisées à travers les sept centres.

7. C'est l'effet réciproque de ces énergies qui produit la bonne santé et la mauvaise.

Bien des enseignements ont été donnés au sujet des conflits millénaires entre l'âme et la personnalité, mais ils ont toujours été présentés dans un langage d'approche spirituelle, de mysticisme, et de religion, ou encore en termes de réactions de caractère, d'aspirations abstraites, et de pureté ou d'impureté. De ceux-là, je ne m'occuperai pas. Mon thème est celui des effets de ce conflit dans le corps physique.

Je me limiterai donc exclusivement aux problèmes physiologiques et psychologiques accompagnant la bataille qui, à tout prendre, rend pénible le sort du disciple. Voici les principes que l'on pourrait poser :

A. Toutes les maladies et difficultés physiques sont causées par un ou plusieurs des trois facteurs suivants :

   1. Un contact d'âme développé, donc produisant la vitalisation de tous les centres en rythme ordonné, conformément au rayon de l'âme. Cela provoque nécessairement des tensions et contraintes dans le véhicule physique.

   2. Une vie convergeant sur la personnalité, qui essaye d'annuler ce contrôle de l'âme. Cette vie s'exprime dans une large mesure par l'activité du centre laryngé (prédisposant à une activité de la glande thyroïde) et des centres situés au-dessous du diaphragme.

   3. Un cycle dans la vie de l'aspirant où le contrôle par **[17@138]** la personnalité commence à faiblir et dans lequel l'accent et l'activité résultante se déplacent vers les centres situés au-dessus du diaphragme. A nouveau, cela cause des troubles et des réajustements.

B. Certains objectifs se présentent a l'aspirant à divers stades, et chacun implique un progrès, mais en même temps certaines difficultés concomitantes.

   1. *Objectif devant l'initié*. Tous les centres du corps éthérique doivent être sensibles à l'énergie du rayon de l'âme, tandis que toutes les autres énergies des sept rayons doivent être subsidiaires de celle-là. Ce processus de stimulation et de réajustement, et l'obtention d'un contrôle bien établi se poursuivent jusqu'après la troisième initiation. Alors, quand

cette troisième initiation a été prise, le véhicule physique est d'une qualité et d'une envergure entièrement différentes, et les Règles et Lois de la Santé ne s'appliquent plus.

2. *Objectif devant le disciple* : promouvoir le contrôle des centres dans le corps, via l'âme, au moyen de stimulations, éliminations, et stabilisations finales. Cela produit inévitablement des difficultés. La vitalisation ou l'inspiration (les deux mots conviennent) ou leur défaut ou leur déficience affectent les organes corporels dans les zones entourant les centres, et toutes les substances voisines des centres.

3. *Objectif devant l'aspirant ou le disciple stagiaire* : transférer les forces des centres situés au-dessous du diaphragme à ceux situés au-dessus, via le centre du plexus solaire. L'énergie coccygienne doit être transférée à la tête, celle du centre sacré élevée au larynx, tandis que l'énergie du plexus solaire doit être transférée au cœur. Ceci se fait par réponse à l'attrait magnétique du rayon de l'âme, à mesure qu'il commence à dominer le rayon de la personnalité. C'est un processus long et douloureux, qui s'étend sur de nombreuses incarnations et apporte bien des maux **[17@139]** physiques.

4. *Objectif devant l'homme ordinaire* (inconsciemment efficace) : réagir pleinement à la force de la personnalité concentrée principalement au point médian, le plexus solaire, puis coordonner fermement et intelligemment ces forces pour présenter finalement à l'âme une personnalité intégrée qu'elle puisse contrôler et utiliser.

5. *Objectif devant l'homme primitif ou non développé* (à nouveau inconsciemment efficace) : vivre pleinement une vie animale et émotionnelle, acquérant ainsi l'expérience de la croissance, du contact, et finalement de la compréhension. Par ces moyens, l'appareil de réponse de l'âme dans les trois mondes se construit.

Je voudrais aussi attirer l'attention sur la pensée insérée ici que les objectifs, intrinsèquement et par eux-mêmes, ont un effet sur le but vers lequel l'homme tend ses efforts. Cette pensée vaut d'être soigneusement considérée.

Les généralisations ci-dessus ne seront utiles que si l'on se rappelle que ce sont des généralisations. A aucun stade avant la troisième initiation l'effort d'un aspirant ne se dessine avec des contours parfaitement précis, et l'aspirant n'est pas non plus entièrement spécialisé dans sa vie et ses tentatives.

Les hommes se trouvent à tous les stades imaginables de développement, et beaucoup de ces stades sont intermédiaires entre les cinq mentionnés plus haut. Ils se mélangent et se fondent tous l'un dans l'autre, et constituent souvent une arène formidable où la pensée et l'activité s'égarent. La claire simplicité ne se rencontre que dans la vie de l'individu non développé. Dans l'intervalle – depuis le stade de l'enfance raciale ou humaine jusqu'à l'état où l'on est libéré de la vie personnelle – on ne trouve que complexité, chevauchements d'états de conscience, difficultés, maladies, problèmes psychologiques, infirmités, et mort.

Il faut nécessairement qu'il en soit ainsi lorsque le vaste **[17@140]** nombre d'énergies et de forces qui constituent l'être humain et forment son ambiance sont mises en rapport les unes avec les autres. En réalité, tout être humain ressemble en miniature à un tourbillon dans le grand océan d'Existence dans lequel il vit et se meut. Il est sans cesse en mouvement jusqu'à la venue de l'heure où l'âme a souffle sur les eaux" (ou forces) et où l'Ange de la Présence descend dans le tourbillon. C'est alors que tout devient calme. Les eaux agitées par le rythme de la vie, et plus tard violemment secouées par la descente de l'Ange, répondent au pouvoir guérisseur de l'Ange et se changent "en un étang paisible dans lequel les tout petits peuvent entrer et trouver la guérison dont ils ont besoin". C'est ainsi que s'exprime *L'Ancien Commentaire*.

C. Les centres et le système glandulaire

Lorsque la maladie n'est ni d'origine collective, ni le résultat du karma planétaire, ni consécutive à un accident, il est manifeste qu'elle prend sa source dans l'activité ou l'inactivité des centres. C'est une vérité fondamentale énoncée de la manière la plus simple. Comme on le sait, les centres régissent le système endocrinien, qui à son tour contrôle les sept zones majeures du corps physique, est responsable du fonctionnement correct de l'organisme entier, et produit des effets à la fois physiologiques et psychologiques.

On ne saurait surestimer l'importance de ce système glandulaire. Il est une réplique en miniature de la constitution septénaire de l'univers, le véhicule d'expression et l'instrument de contact utilisé par les forces des sept rayons, les sept Esprits devant le Trône de Dieu. La médecine et les méthodes de cure de la future civilisation seront basées sur cette vérité encore méconnue.

Les glandes constituent dans le corps un grand système de liaison. Elles mettent toutes les parties du véhicule physique en relation les unes avec les autres. Elles relient également l'homme au corps éthérique tant individuel que planétaire, ainsi qu'au courant sanguin, distributeur du principe **[17@141]** de vie à toutes les parties du corps.

Le corps physique comporte donc quatre agents majeurs de distribution : le corps éthérique, le système nerveux, le système glandulaire, et le courant sanguin. Ils sont chacun complets par eux-mêmes et contribuent tous à la vie fonctionnelle et organique du corps. Ils sont tous étroitement imbriqués et produisent tous des effets tant physiologiques que psychologiques selon leur puissance, la réaction des centres à l'influx supérieur, le point d'évolution du sujet, et la libre expression ou le blocage des énergies affluentes.

Disons quelques mots de ces quatre agents de distribution.

1. *Le véhicule éthérique lui-même*. Avec ses myriades de lignes de force et d'énergie, avec les énergies entrantes et sortantes, avec sa sensibilité aux impacts d'énergie venant de l'entourage aussi bien que de l'homme spirituel intérieur et des corps subtils, il sert de base au corps physique tout entier. C'est en lui que résident les sept centres en tant que foyers récepteurs et distributeurs. Ils sont les réceptacles des sept types d'énergie, et ils répartissent ces sept énergies dans le petit système humain tout entier.

2. *Le système nerveux* et ses divers postes de commande solidaires. C'est un réseau relativement tangible d'énergies et de forces qui représente extérieurement le réseau dynamique intérieur et vital du corps éthérique et les millions de nadis, ou archétypes des nerfs, qui forment le substratum du corps plus substantiel. Ces nerfs, ces plexus, et leurs nombreuses ramifications sont les aspects négatifs des énergies positives qui conditionnent l'homme ou essayent de le conditionner.

3. *Le système endocrinien*. Il est l'expression exotérique et tangible de l'activité du corps vital et de ses sept centres. Les sept centres de force se trouvent chacun à proximité de leur glande homologue. D'après l'enseignement ésotérique, **[17@142]** chaque centre de force fournit puissance et vie à la glande correspondante, qui est en fait son extériorisation.

CENTRES	GLANDES
Coronal	Pinéale
Frontal	Pituitaire
Laryngé	Thyroïde
Cardiaque	Thymus
Solaire	Pancréas
Sacré	Gonades
Coccygien	Surrénales

Les trois systèmes éthérique, nerveux, et glandulaire sont fort étroitement unis les uns aux autres et constituent un ensemble directeur entrecroisé d'énergies et de forces qui sont essentiellement vitales, galvaniques, et créatrices. Ces systèmes sont foncièrement interdépendants, et toute la santé intérieure de l'organisme physique dépend d'eux. Ils sont sensibles en premier lieu au corps émotionnel et au corps mental, puis à la personnalité intégrée et à son rayon, et enfin au rayon de l'âme dans la mesure où peu à peu s'affirme son commandement. En réalité, ces systèmes sont responsables de la structure du corps physique. Après la naissance, ils conditionnent sa qualité psychologique, et celle-ci à son tour pourvoit au développement de l'homme physique. Ils sont les agents des trois aspects divins de toute manifestation : vie qualité apparence.

4. *Le courant sanguin*. Il est le répartiteur du principe de vie et des énergies et forces combinées des trois systèmes précédents. Cette idée paraîtra quelque peu nouvelle aux orthodoxes. La médecine moderne ne connaît pas encore bien les relations réciproques entre le système circulatoire sanguin et le système nerveux. Néanmoins, elle a fait de grands progrès dans la connaissance des liens entre le système glandulaire et le sang.

   La vérité ne ressortira que le jour où l'on considérera **[17@143]** ces quatre systèmes corrélatifs comme un tout intégré et comme les quatre aspects d'un système circulatoire vital. On ne saisira la vraie nature des phénomènes matériels qu'en reconnaissant ces systèmes comme étant les quatre agents majeurs répartissant les énergies combinées des rayons de l'homme individuel.

Ouvrons ici une parenthèse astrologique.

1. Le véhicule éthérique considéré sous l'angle circulatoire est gouverné par la Lune voilant Vulcain.
2. Le système nerveux est régi par Vénus.
3. Le système endocrinien est gouverné par Saturne.
4. Le courant sanguin est gouverné par Neptune.

Ces quatre systèmes sont en réalité la manifestation des quatre aspects de la matière dans son expression inférieure ou purement physique. Il existe d'autres aspects d'expression pour la substance fondamentale, mais les quatre systèmes en cause sont les plus importants.

Chacun d'eux est essentiellement double, et chaque dualité correspond aux rayons de l'âme et de la personnalité. Chacun est donc à la fois positif et négatif et peut se décrire comme une unité de force résistante et d'énergie dynamique.

Chacun est une combinaison de certains aspects de la matière et de la substance, la matière étant l'aspect relativement statique, et la substance l'agent relativement fluide nantissant de la qualité. Leur interaction, leur connexité, et leur fonction unifiée, sont une expression du Principe Unique de Vie. Lorsque ces systèmes ont atteint un point de fusion parfaite, ou de synthèse, ou d'activité coordonnée, alors apparaît cette "Vie plus abondante" dont Christ a parlé et dont, pour le moment, nous ne connaissons rien. Les quatre aspects de la matière produisent également les homologies des quatre attributs divins, comme ils le font pour les trois aspects divins.

L'homologie avec le dualisme de base de toute manifestation **[17@144]** est également préservée, formant ainsi les 9 de l'initiation – les 3, les 4, et les 2. Toutefois, cette correspondance avec le processus initiatique est inversée, car il s'agit ici d'initiation dans le troisième aspect créateur, l'aspect matériel et le monde de l'activité intelligente. Ce n'est pas l'initiation dans le deuxième aspect ou aspect de l'âme, comme pour des initiations hiérarchiques auxquelles le disciple se prépare. C'est l'initiation de l'âme dans l'expérience de l'incarnation physique, dans l'existence sur le plan physique, et dans l'art de fonctionner comme un être humain. La porte s'ouvrant à cette expérience est le "Portail du Cancer". L'initiation dans le royaume de Dieu se prend en entrant par le "Portail du Capricorne". Les quatre attributs et les trois aspects de la matière, plus leur double activité, forment la correspondance aux quatre aspects de la personnalité, à la Triade Spirituelle, et à leur double connexité. La clef de la libération est contenue dans cet énoncé.

D. Les sept centres majeurs

Il est tout indiqué de faire ici une pause afin de considérer la nature des centres eux-mêmes et de résumer quelque peu l'enseignement déjà donné dans mes autres livres, de manière à présenter une image claire du corps d'énergie qui sert de base au véhicule physique dense. Il y a de nombreux foyers de force à l'intérieur de ce corps, mais nous ne nous occuperons que des sept foyers majeurs qui contrôlent tous les autres dans une plus ou moins grande mesure. De cette manière, nous ne nous embrouillerons pas. Nous allons étudier les cinq centres qui se situent le long de la colonne vertébrale et les deux centres céphaliques.

1. *Le Centre Coronal*. Il est situé au sommet même de la tête. On l'appelle souvent "le lotus aux mille pétales" ou brahmarandra.

   a. Il correspond au soleil spirituel central. **[17@145]**

   b. Il est mis en activité fonctionnelle après la troisième initiation. Il est l'organe distributeur de l'énergie monadique, ou aspect volonté de la divinité.

   c. Il est relié à la triple personnalité par l'*antahkarana* [32] que les disciples et initiés sont en passe de construire et qui n'atteint sa pleine utilité qu'après la destruction du corps causal lors de la quatrième initiation.

   d. Il est le centre équivalent à Shamballa [33] dans le corps physique, et l'agent du Père, ou premier aspect divin.

   e. Il enregistre les desseins, correspond au "feu électrique" du système solaire, et sa qualité est dynamique.

   f. Son extériorisation physique dense est la glande pinéale, sise dans la tête. Celle-ci reste active durant le bas âge et jusqu'à ce que la volonté d'être se soit suffisamment manifestée pour que la personne en voie d'incarnation soit fermement ancrée dans son corps physique. Aux stades finaux de l'expression

---

[32] Encore un terme sanscrit sans équivalent dans les langues occidentales. Il s'agit d'un lien entre les corps inférieurs et supérieurs.

[33] Le centre planétaire où la volonté de Dieu est connue.

divine chez l'homme, elle redevient active et utile en tant qu'agent manifestant sur terre l'énergie de volonté de l'Etre accompli.

g. Il est l'organe de synthèse, parce qu'après la troisième initiation et avant la destruction du corps causal, il rassemble en lui-même les énergies des trois aspects de la vie manifestée. En ce qui concerne l'homme, cela signifie les énergies de la Triade Spirituelle, du triple lotus égoïque, et de la triple personnalité, reconstituant ainsi le 9 de l'initiation. Les énergies **[17@146]** ainsi synchronisées et focalisées dans la tête, autour d'elle, et au-dessus d'elle, ont une grande beauté et un rayonnement étendu, plus une efficacité dynamique. Elles servent à établir un lien entre l'initié et toutes les parties de la vie planétaire, le Grand Conseil à Shamballa, et le Seigneur du Monde, l'Initiateur final – le tout par l'intermédiaire du Bouddha et de l'un des trois Bouddhas d'Activité. Dans un sens des plus particuliers, le Bouddha relie l'initié au deuxième aspect de la divinité – celui de l'amour – et donc à la Hiérarchie. Les Bouddhas d'Activité le relient au troisième aspect de la divinité, celui de l'intelligence active. Ainsi l'énergie de la volonté, de la conscience, et de la faculté créatrice se joignent en lui, et assurent la synthèse des aspects divins.

h. Le lotus aux mille pétales est le seul des sept centres qui, à l'époque où la libération est parachevée, conserve la position d'un lotus inversé. La tige de ce lotus (en réalité l'antahkarana) s'élève jusque dans le "septième ciel", reliant ainsi l'initié avec le premier centre planétaire majeur, Shamballa. Tous les autres centres commencent par être inversés, avec tous les pétales tournés vers la partie inférieure de l'épine dorsale. Au cours de l'évolution, ils déploient progressivement leurs pétales et ensuite se tournent lentement vers le haut, "vers le sommet du sceptre" comme dit l'*Ancien Commentaire*. L'information ci-dessus a peu de valeur, sauf dans la mesure où elle présente une vérité, complète un tableau, et donne à celui qui étudie une idée de ce qui constitue essentiellement un agent distributeur de l'énergie-volonté de la Divinité.

2. *Le Centre Ajna ou Frontal*. C'est le centre situé entre les sourcils. On le trouve dans la région de la tête, juste au-dessus des deux yeux, où il "agit comme un écran **[17@147]** pour la beauté radieuse et la gloire de l'homme spirituel".

   a. Il correspond au soleil physique. Il est l'expression de la personnalité intégrée et fonctionnante – tout d'abord comme un disciple et finalement comme un initié. C'est la vraie *persona* ou le vrai masque.

   b. Cette activité atteint son plein fonctionnement au moment où l'on prend la troisième initiation. Je rappelle que celle-ci est considérée par la Hiérarchie comme la première initiation majeure, notion que j'ai déjà indiquée. Le centre frontal est l'organe distributeur de l'énergie du troisième aspect – l'énergie de l'intelligence active.

   c. Il est relié à la personnalité par le fil de vie créateur. Il a donc une connexion étroite avec le centre laryngé (le centre de l'activité créatrice), exactement comme le centre coronal est relié au centre coccygien. Lorsqu'une réaction réciproque active a été établie entre le centre frontal et le centre laryngé, il en résulte chez l'initié une vie créatrice et une expression manifestée de l'idée divine. De la même manière, une réaction réciproque active entre le centre coronal et le centre coccygien produit la manifestation de la volonté ou du dessein divins. Quand les forces des centres frontal et laryngé se combinent, elles produisent la plus haute manifestation du "feu par friction", exactement comme les énergies combinées des centres coronal et coccygien produisent le "feu électrique" que nous appelons le feu de kundalini quand il s'exprime pleinement.

   d. Le centre frontal est celui par lequel la quatrième Hiérarchie Créatrice sur son propre plan trouve à s'exprimer. C'est ici également que notre Hiérarchie **[17@148]** et le quatrième règne de la nature, celui de la famille humaine, sont fondus et mélangés. Le centre coronal relie la monade et la personnalité. Le centre frontal relie à la personnalité la Triade Spirituelle, expression de la monade dans les mondes sans

formes. Méditez sur cette phrase, car, dans le symbolisme des centres de la tête considérés physiquement, vous avez le reflet de la volonté spirituelle (Atma) et de l'amour spirituel (Bouddhi). Ici intervient l'enseignement concernant la place qu'occupent les yeux dans le développement de l'expression consciente qui fait progresser créativement le dessein divin.

	Le Troisième Œil	L'Œil Droit	L'Œil Gauche
Centre individuel	Centre coronal	Centre frontal (Ajna)	Centre laryngé
Aspect	Volonté (Atma)	Amour (Bouddhi)	Intelligence active
Centre planétaire	Shamballa	La Hiérarchie	L'Humanité
Organe utilisé par	Le Père (la Monade)	Le Fils (l'Ame)	La Mère (La Personnalité)
Aspect en jeu	Premier aspect Volonté ou Pouvoir	Deuxième aspect Amour Sagesse	Troisième aspect Intelligence
Glande physique reliée	Glande pinéale	Corps pituitaire	Glande carotide [34]

Lorsque ces trois yeux fonctionnent et peuvent "voir" simultanément, l'initié prend un aperçu du dessein divin, le disciple a une vision intuitive du plan, et le Maître reçoit une directive spirituelle suggérant l'activité créatrice qui doit en résulter.

e. Le centre frontal (ajna) enregistre ou centralise l'*intention* de créer. Il n'est pas l'organe créateur dans le même sens que le centre laryngé, mais il incorpore **[17@149]** l'idée motivante de l'activité créatrice, et l'acte subséquent de création produit finalement la forme idéale requise par l'idée.

f. L'extériorisation dense du centre frontal est le corps pituitaire. Les deux lobes de cette glande correspondent aux deux pétales multiples du centre frontal éthérique. Il exprime l'imagination et le désir sous leurs deux formes les plus élevées, et ils sont les facteurs dynamiques de toute création.

---

[34] Sous la dénomination de glande carotide, l'auteur a voulu parler de l'ensemble des deux petites glandes carotides situées à droite et à gauche du cou, à la bifurcation de l'artère carotide. Elles contiennent un très grand nombre de cellules nerveuses et de nombreuses cellules épithéliales teintées de jaune par des sels de chrome. Leur ressemblance étroite avec les ganglions autonomes laisse supposer qu'elles font partie du système autonome.

g. Le centre frontal est bien l'organe de l'idéalisme. Chose curieuse, il est étroitement relié au sixième rayon, juste comme le centre coronal est essentiellement relié au premier rayon. Le sixième rayon a des liens particuliers avec le troisième rayon et le troisième aspect de la divinité, ainsi qu'avec le deuxième rayon et le deuxième aspect. Il fusionne, ancre, et exprime, chose que je n'avais pas encore soulignée dans mes autres écrits. Le centre frontal est le point de la tête où se symbolise la nature dualiste de la manifestation dans les trois mondes. Il combine les énergies créatrices du larynx et les énergies sublimées du désir, qui expriment le véritable amour du cœur.

h. Le centre frontal n'ayant en réalité que deux pétales n'est pas un vrai lotus dans le même sens que les autres centres. Ces deux pétales sont composés de 96 pétales secondaires ou unités de force (48 + 48 = 96) mais qui n'épousent pas la forme de fleur des autres lotus. Ils s'étalent vers la droite et la gauche de la tête comme les ailes d'un avion. Ils symbolisent le sentier de la main gauche et le sentier de la main droite, le chemin matérialiste et le chemin spirituel. Ils constituent donc symboliquement les deux bras de la croix sur laquelle l'homme est crucifié – deux **[17@150]** courants d'énergie ou de lumière placés en travers du courant de vie qui descend de la monade vers le centre coccygien en passant par le centre coronal.

Le lecteur qui cherche à comprendre le fonctionnement des centres doit toujours garder présente à l'esprit l'idée de relativité. En effet, les centres sont reliés intérieurement entre eux dans le corps éthérique, mais en même temps reliés aux corps subtils, aux états de conscience (qui sont synonymes d'état d'existence et d'expression), aux énergies des rayons, aux conditions ambiantes, aux trois véhicules périodiques (c'est ainsi que H.P.B. désigne la personnalité, l'âme triple, et la Triade Spirituelle), à Shamballa, et à la totalité des Vies manifestées.

La complexité du sujet est extrême, mais la situation se clarifie quand le disciple ou l'initié fonctionnent dans les trois mondes et que les diverses énergies de l'homme composite tout entier ont

leurs "assises" chez l'homme tourné vers la terre. J'emploie l'expression "assises" dans son sens véritable et correct, et non au sens où les spiritualistes se servent du terme pour décrire un homme qui a rejeté son corps physique. Alors certaines reconnaissances dans le temps et l'espace deviennent possibles. Certains effets peuvent être notés. Certaines influences des rayons apparaissent dominantes plus que d'autres. Certains "modèles d'existence" se dessinent. On voit émerger dans la clarté une expression d'un Etre spirituel parvenu à un certain degré d'expérience consciente, et il devient alors possible de la diagnostiquer spirituellement. On peut en déterminer les aspects et attributs, les forces et énergies, pour le moment présent et pour la création déterminée d'une expression de vie. Il faut garder cela présent à l'esprit, et le lecteur ne doit pas permettre à ses pensées de vagabonder trop au loin. Il faut les concentrer sur l'*apparence* de l'homme (qu'il s'agisse de lui-même ou d'un autre) et sur la *qualité* qui en émerge. Si le lecteur est un disciple ou un initié, il sera capable d'étudier aussi l'aspect vie.

Toutefois, notre étude sera quelque peu différente, car nous tenterons de découvrir les maladies et difficultés relatives à la stimulation énergétique des centres ou à leur défaut de stimulation. Nous aboutirons ainsi à certains des effets résultant du conflit de cet influx d'énergie avec des forces.

3. *Le centre laryngé*. Ce centre éthérique se trouve à l'arrière **[17@151]** du cou. Il s'étend en hauteur jusque dans la moelle allongée, englobe la glande carotide, et descend en direction des omoplates. Chez la moyenne des hommes, c'est un centre extrêmement puissant et bien développé. Sous ce rapport, les remarques suivantes sont intéressantes :

   a. Le centre laryngé est gouverné par Saturne, au même titre que le centre coronal est gouverné par Uranus et le centre frontal par Mercure, mais tout cela uniquement chez les disciples. Le gouverneur est différent après la troisième initiation ou avant la première. Ces trois planètes forment un triangle de forces des plus intéressants. Les triplicités suivantes et leurs inévitables interrelations vous donneront – encore uniquement dans le cas des disciples – une stupéfiante

histoire imagée ou un symbole nonuple de l'initiation représentant le mécanisme par lequel travaillent la Triade Spirituelle, l'âme, et la personnalité.

1. Le centre coronal

   Le centre frontal

   Le centre laryngé

2. Le troisième œil

   L'œil droit

   L'œil gauche

3. La glande pinéale

   Le corps pituitaire

   La glande carotide.

La clef pour bien comprendre le processus se **[17@152]** trouve dans la relation entre les trois planètes Uranus, Mercure, et Saturne projetant leurs énergies sur le plan physique par ces neuf "points de contact spirituel" dans la "sphère établie de lumière et de puissance qu'est l'homme dans le temps et l'espace".

b. Le centre laryngé est relié à la première initiation et développe une grande activité quand ce point d'expérience est atteint, ce qui est le cas dans le monde actuel pour la grande majorité des aspirants et des disciples en période d'épreuve. (N'oubliez pas que sous l'angle technique de la Hiérarchie la première véritable initiation est la troisième [35]. Les Maîtres considèrent que la première initiation signifie que l'on est admis sur le sentier. L'humanité l'appelle une initiation parce qu'à l'époque lémurienne c'était vraiment la première initiation, impliquant le contrôle complet du corps physique). Pour les âmes ayant atteint le point d'évolution ci-dessus, le centre laryngé est l'organe distributeur de l'énergie créatrice,

[35] La Transfiguration.

de l'énergie du troisième aspect. A des stades différents sur le sentier, voici les centres qui sont reliés au troisième rayon ou aspect et en sont l'expression majeure.

1. Le centre sacré pour les hommes non évolués et moyens.
2. Le centre laryngé pour les disciples stagiaires et pour les aspirants.
3. Le centre frontal pour les disciples et les initiés.

Ici encore on trouve une grande triplicité d'énergies contenant aujourd'hui un vaste potentiel parce que la conscience et le développement humains ont atteint de telles hauteurs pour exprimer le troisième aspect de la divinité, celui de l'intelligence active.

c. Le centre laryngé est relié à la personnalité par le fil **[17@153]** créateur, à l'âme par le fil de conscience, et à la monade par la sutratma ou fil de vie. Il n'est relié à aucun des aspects divins par l'antahkarana, parce que ce fil relie directement la monade et la personnalité en finissant par être indépendant de l'âme, et qu'il se borne à ancrer dans la tête l'expression monadique de la vie, dans le centre coronal. Alors une conscience directe est établie entre la monade et la personnalité, et une grande dualité prend naissance. La vie, la conscience, et la forme sont alors toutes trois focalisées créativement et activement dans la tête, et leur activité est dirigée depuis la tête via les deux centres de la tête. Le centre frontal ne déclenche son activité créatrice qu'après la construction de l'antahkarana. Aux stades précédents, c'est le centre laryngé qui est l'agent créateur, et dans la période tout à fait initiale, c'est le centre sacré. Toutefois, il faut se rappeler une chose intéressante au sujet de la construction de l'antahkarana. Celle-ci ne devient authentiquement possible qu'après le moment où la vie créatrice de l'aspirant a passé du centre sacré au centre laryngé et qu'elle est devenue un état de fait exprimé dans la pratique. L'antahkarana, "pont" de liaison, est symbolisé par le cou lui-même, qui relie la tête, seule et isolée, au torse composé de deux parties, l'une située au-dessus du diaphragme et l'autre au-dessous. Le torse lui-

même symbolise l'âme et la personnalité unies, mêlées, et fondues en un seul organisme. Quant à la tête, elle symbolise ce que Patanjali décrit comme l'état d' "unité isolée".

d. Le centre laryngé est celui par lequel l'aspect intelligence de l'humanité se concentre créativement. Il est donc le centre par où se répand l'énergie créatrice **[17@154]** du grand centre planétaire qu'on appelle l'Humanité. Les trois centres planétaires majeurs sont Shamballa, la Hiérarchie, et l'Humanité, représentant respectivement les énergies du premier rayon (volonté, pouvoir, et dessein), du deuxième rayon (amour – sagesse) et du troisième rayon (intelligence active). Quand la perfection aura été atteinte, l'énergie de Shamballa affluera par le centre coronal, les énergies de la Hiérarchie par le centre cardiaque, et l'énergie de l'Humanité par le centre laryngé, tandis que le centre frontal fonctionnera comme agent de toutes les trois. L'humanité entrera alors dans une nouvelle phase d'activité. Elle abordera une nouvelle tâche, celle de relier les trois règnes super humains aux trois règnes subhumains et d'établir ainsi les nouveaux cieux et la nouvelle terre. L'humanité aura ainsi atteint l'apogée de son but évolutionnaire sur cette Terre.

e. Le centre laryngé est spécifiquement l'organe de la PAROLE créatrice. Il enregistre l'intention ou le dessein créateur de l'âme, qui lui est transmis par le flux d'énergie du centre frontal. La fusion ainsi réalisée des deux énergies conduit à une activité créatrice d'un certain type. Elle est l'homologie supérieure de la faculté créatrice du centre sacré. Dans ce centre, les énergies créatrices positive et négative sont incorporées dans les organismes séparés mâle et femelle. Elles sont mises en rapport dans un acte de création entrepris consciemment, bien que jusqu'ici sans dessein bien défini.

f. L'extériorisation physique dense du centre laryngé est la glande thyroïde, que l'on considère aujourd'hui comme suprêmement importante pour la bonne santé de la moyenne des hommes. Elle a pour fonction de veiller à la santé et d'assurer l'équilibre du corps sous certains aspects importants de la nature physique. Elle symbolise le troisième aspect,

intelligence et substance imprégnée de pensée. En réalité, elle est **[17@155]** reliée au Saint Esprit, ou troisième aspect divin en cours de manifestation et, comme dit la Bible, "couvrant de son ombre" la Mère, la Vierge Marie. Les parathyroïdes symbolisent Marie et Joseph et leur relation avec le Saint Esprit qui les surpasse en éclat. En fin de compte, on découvrira une relation étroite et précise entre la glande thyroïde et la glande pinéale, ainsi qu'entre les parathyroïdes et les deux lobes du corps pituitaire. On réunira ainsi en un seul système composite la totalité des zones de la gorge et de la tête.

g. De même que la tête symbolise la nature essentiellement dualiste de Dieu manifesté, de même le centre laryngé symbolise la triple nature de l'expression divine. La relation entre les deux centres coronal et frontal et leurs deux reflets physiques denses laisse apparaître la nature dualiste fusionnée et amalgamée dans la tête. Quant aux trois grandes énergies qui sont mises en jeu lors de l'activité créatrice divine, elles sont unifiées dans l'action par la pleine expression de l'énergie répandue par le centre laryngé au moyen du mécanisme de la parole et des deux poumons. On trouve dans cette relation la Vie ou le Souffle, la Parole ou l'Ame, et le centre laryngé de Substance en activité.

h. Aux stades initiaux de l'évolution, le lotus laryngé est inversé. Ses pétales s'étendent vers les épaules et incluent tout ou partie des poumons. Au cours du cycle de vie de l'âme, il se retourne lentement. Ses pétales s'étendent alors vers les deux oreilles et incluent la moelle allongée et la glande carotide. La relation entre cette dernière et la glande thyroïde est **[17@156]** plus étroite qu'avec les deux autres glandes endocrines de la tête.

Ainsi se dessine la manière dont l'activité sous une forme ou sous une autre du centre le plus proche d'une zone déterminée du corps peut amener des parties entières de l'organisme physique à fonctionner activement et correctement, les vitaliser, et les maintenir en bonne et saine condition. Il devient également

apparent que l'inactivité d'un centre peut provoquer des déficiences et des maladies.

4. *Le Centre Cardiaque*. Il est situé entre les omoplates. En ce jour et à cette époque, c'est à ce centre que Ceux Qui sont responsables du développement de la conscience humaine portent le plus d'attention. On peut dire en vérité, ô mes frères, que le développement rapide de ce lotus est l'une des raisons pour lesquelles la guerre mondiale n'a pas pu être évitée : Etant donné l'égoïsme aveugle de la masse de l'humanité, cette guerre fut en un sens un événement indispensable, parce qu'il était nécessaire d'en finir avec toutes les vieilles formes de gouvernement, de religion, et d'ordre social cristallisé. L'humanité est arrivée maintenant à un point de conscience collective et de réactions collectives d'une nature profondément spirituelle. Il fallait de nouvelles formes pour permettre à cet esprit de mieux s'exprimer.

   a. Le centre cardiaque correspond au "Cœur du Soleil", donc à la source spirituelle de lumière et d'amour.

   b. Il est amené à l'état d'activité fonctionnelle après la deuxième initiation, qui marque l'achèvement du processus par lequel l'âme prend le contrôle de la nature émotionnelle dont la qualité dominante est le désir. Alors les désirs personnels du moi inférieur ont été transmués en amour. Le centre cardiaque est l'organe distributeur de l'énergie hiérarchique, qui se répand par l'âme dans les centres cardiaques de tous les **[17@157]** aspirants, disciples, et initiés. De la sorte, cette énergie devient disponible et produit deux résultats :

      1. La régénération de l'humanité par l'amour.

      2. La solidité des rapports entre une humanité qui se développe rapidement et la Hiérarchie. De la sorte, une relation et un contact étroits sont établis entre deux grands centres planétaires, la Hiérarchie et l'Humanité.

   Comme dit la Bible, "l'amour de Dieu est répandu de tous côtés" dans le cœur humain, et son pouvoir transformateur, magnétique, et irradiant est indispensable à la reconstruction du monde et à l'établissement du nouvel ordre mondial. Tous

les disciples sont actuellement invités à méditer et à réfléchir sur le développement du centre cardiaque et sur les relations intelligentes entre le genre humain et la Hiérarchie, avec la réponse consécutive de l'homme à l'énergie de l'amour, car "selon la manière dont un homme pense *dans son cœur*, tel il est".

Penser dans le cœur ne devient vraiment possible que si les facultés mentales ont été adéquatement développées et ont atteint un stade assez élevé d'épanouissement. On confond souvent sentir dans le cœur et penser dans le cœur. La capacité de penser dans le cœur résulte de la transmutation des désirs en amour pendant que l'on s'active à élever les forces du plexus solaire jusqu'au centre cardiaque. Il existe un aspect supérieur du centre cardiaque sous forme d'un lotus à douze pétales situé au centre même du lotus à mille pétales. Quand on pense dans le cœur, c'est l'un des signes que ce lotus à douze pétales a atteint un point de réelle activité. La pensée résultant de la justesse de sentiments se substitue alors à la sensibilité personnelle. Elle fournit aussi les premiers faibles symptômes d'un état d'existence caractéristique de la monade, état qu'on ne saurait appeler conscience dans **[17@158]** le sens habituel du terme.

c. Lorsqu'on maîtrise le processus d'ajustement avec l'âme, le centre cardiaque s'unit fondamentalement à la personnalité. Toutes les écoles ésotériques les plus nouvelles et les plus saines enseignent aujourd'hui ce processus. L'*Ecole Arcane* a mis l'accent sur lui dès le début. On reconnaît ce procédé à la justesse d'orientation, de concentration, et de méditation. C'est lui qui relie la personnalité à l'âme, donc à la Hiérarchie. Les rapports avec la Hiérarchie s'établissent automatiquement à mesure que cet ajustement progresse et permet un contact direct avec l'âme. La conscience de groupe remplace la conscience de personnalité, et l'influx d'énergie hiérarchique s'ensuit comme conséquence naturelle, car toutes les âmes ne sont que des aspects de la Hiérarchie. L'établissement des rapports avec la Hiérarchie est suivi d'une réaction réciproque magnétique et irradiante. Lorsque ces rapports sont intensément reconnus et atteignent leur apogée,

ils amènent la destruction finale du corps de l'âme ou corps causal.

d. C'est donc par l'intermédiaire du centre cardiaque dans le corps physique que travaille la Hiérarchie. Ce centre est aussi l'agent de l'âme. En employant ici le mot "âme", je me réfère non seulement à l'âme individuelle de l'homme, mais aussi à l'âme du Logos planétaire. Toutes deux résultent de l'union de l'esprit et de la matière, de l'aspect Paternel et de l'aspect Maternel. Ceci est un grand mystère que l'initiation seule peut révéler.

e. Le centre cardiaque enregistre l'énergie de l'amour. Lorsque l'antahkarana est définitivement construite les trois aspects de la Triade Spirituelle trouvent **[17@159]** chacun un point d'attache dans le mécanisme éthérique des initiés fonctionnant sur le plan physique. Les initiés sont alors un amalgame d'âme et de personnalité grâce auquel la vie de la monade peut affluer dans sa plénitude.

   1. Le centre coronal devient le point de contact pour la volonté spirituelle, Atma.

   2. Le centre cardiaque devient l'agent de l'amour spirituel, Bouddhi.

   3. Le centre laryngé devient l'expression de la pensée universelle, Manas.

   Au cours du travail de l'initié, alors qu'il met en œuvre le dessein divin conformément au Plan, c'est le centre frontal (ajna) qui devient l'agent directeur ou distributeur des énergies fusionnées de l'homme divin. Le centre cardiaque est homologue du "feu solaire" dans le système solaire. Sa qualité est magnétique et son activité irradiante. C'est l'organe de l'énergie qui permet de tout inclure.

f. Le centre cardiaque a pour extériorisation physique dense le thymus, glande dont on sait actuellement peu de chose, mais au sujet de laquelle on apprendra beaucoup à mesure que les chercheurs accepteront les hypothèses offertes par la science ésotérique, qu'ils expérimenteront avec elles, que le centre

cardiaque se développera, et que le thymus aura retrouvé une activité fonctionnelle adulte, ce qui n'est pas actuellement le cas. La nature de sa sécrétion n'est pas encore établie, et l'on connaît mieux les effets de cette glande sous l'angle psychologique que sous l'angle physique. La psychologie moderne alliée à la médecine reconnaît que l'hyperactivité de cette glande produit des sujets irresponsables et amoraux. A mesure que la race des hommes apprendra la nature de la responsabilité, **[17@160]** on verra apparaître les premiers symptômes de concordance avec l'âme, de décentralisation de la personnalité, et de conscience collective. Parallèlement à ce développement, on découvrira que le thymus aura pris son rythme d'activité correct. A présent, le déséquilibre général du système endocrinien s'oppose à ce que la glande du thymus fonctionne chez l'adulte en toute sécurité et plénitude. Il existe une relation encore inconnue entre la glande pinéale et le thymus, ainsi qu'entre ces deux glandes et le centre coccygien. Lorsque l'activité de la Triade Spirituelle se manifestera par l'intermédiaire de la personnalité, les trois centres coronal, cardiaque, et coccygien ainsi que leurs extériorisations fonctionneront synthétiquement, gouvernant et dirigeant l'homme tout entier. A mesure que la glande pinéale retrouvera son plein fonctionnement, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui chez l'homme adulte, la divine volonté de bien se fera sentir et le dessein divin entrera en action. De même, lorsque le thymus deviendra actif chez les adultes, la bonne volonté apparaîtra et le plan divin commencera à prendre corps. Tel est le premier pas vers l'amour, les justes relations humaines, et la paix. Cette bonne volonté fait déjà sentir sa présence dans le monde contemporain. Cela dénote l'entrée en activité du centre cardiaque et prouve que le centre cardiaque céphalique commence à s'épanouir par suite de l'activité croissante du centre cardiaque situé le long de l'épine dorsale.

g. Le centre cardiaque est l'organe de fusion, de même que le centre coronal est l'organe de synthèse. A mesure que son centre cardiaque devient actif, l'aspirant individuel est attiré vers une relation de plus en plus étroite avec son âme. Alors

prennent place deux expansions de conscience qu'il interprète comme des conséquences ou des événements

1. L'aspirant est attiré dans l'Ashram d'un des **[17@161]** Maîtres, selon le rayon de son âme, et devient au sens technique un disciple accepté. Le Maître est Lui-même le centre cardiaque de l'Ashram. Il peut maintenant atteindre Son disciple via l'âme, parce que ce disciple, par harmonisation et contact, a mis son cœur en rapport étroit avec son âme, et qu'il est ainsi devenu sensible au cœur de toutes choses. Dans la mesure où cela concerne l'humanité actuelle, le cœur de toutes choses est la Hiérarchie.

2. L'Aspirant est entraîné dans un étroit rapport de service avec l'humanité. Son sens croissant des responsabilités, dû à son activité de cœur, le conduit à servir et à travailler. Finalement lui aussi devient le cœur d'un groupe ou d'une organisation, d'abord limitée, mais grandissant à l'échelle mondiale à mesure que le pouvoir spirituel du disciple se développe et qu'il se met à penser en termes de groupe et d'humanité. Ces deux genres de rapports de sa part trouvent une réciprocité. Ainsi l'aspect amour de la divinité deviendra actif dans les trois mondes. L'amour sera ancré sur terre et se substituera aux émotions, aux désirs, et aux aspects matériels des sentiments. Notez cette phrase.

h. Aux stades initiaux de développement de l'individu et de la race, le lotus cardiaque inversé et ses douze pétales sont orientés vers le bas, en direction du centre solaire. Depuis l'époque de l'Atlantide, ce dernier centre s'est retourné et ses pétales sont maintenant orientés vers le haut, en direction du centre cardiaque, qui lui succède le long de la colonne vertébrale. Cette inversion est due aux énergies qui s'élèvent lentement du centre du plexus solaire et cherchent à s'échapper de la "prison des régions inférieures" au moyen d'un processus de transmutation.

En conséquence, le centre cardiaque commence **[17@161bis]** à s'épanouir lentement et aussi à se retourner. L'inversion des "centres en lotus" résulte toujours d'une double action : la poussée par le dessous et l'attirance par le dessus.

L'inversion du lotus cardiaque et son épanouissement vers le haut sont dus aux facteurs suivants :

1. La puissance croissante de l'approche hiérarchique.
2. L'établissement rapide du contact d'âme.
3. La réaction du lotus cardiaque en voie d'épanouissement à l'attrait de l'Ashram du Maître.
4. La poussée vers le haut des énergies transmuées provenant d'en dessous du diaphragme, via le plexus solaire, et répondant à l'attirance spirituelle.
5. Le fait que l'homme comprend de mieux en mieux la nature de l'amour.

Il y a d'autres facteurs, mais les précédents sont ceux que l'on comprendra le mieux si on les considère comme symboliques sans s'y attacher trop littéralement. Jusqu'au début du quinzième siècle, la relation entre le centre solaire et le centre cardiaque pouvait se décrire par le diagramme donné ci-après.

A la fin de la prochaine race-mère, l'amour s'exprimera dans sa plénitude et les lotus situés le long de la colonne vertébrale apparaîtront tous les cinq semblables aux deux lotus inférieurs actuels, la seule différence résidant dans leur nombre respectif de pétales.

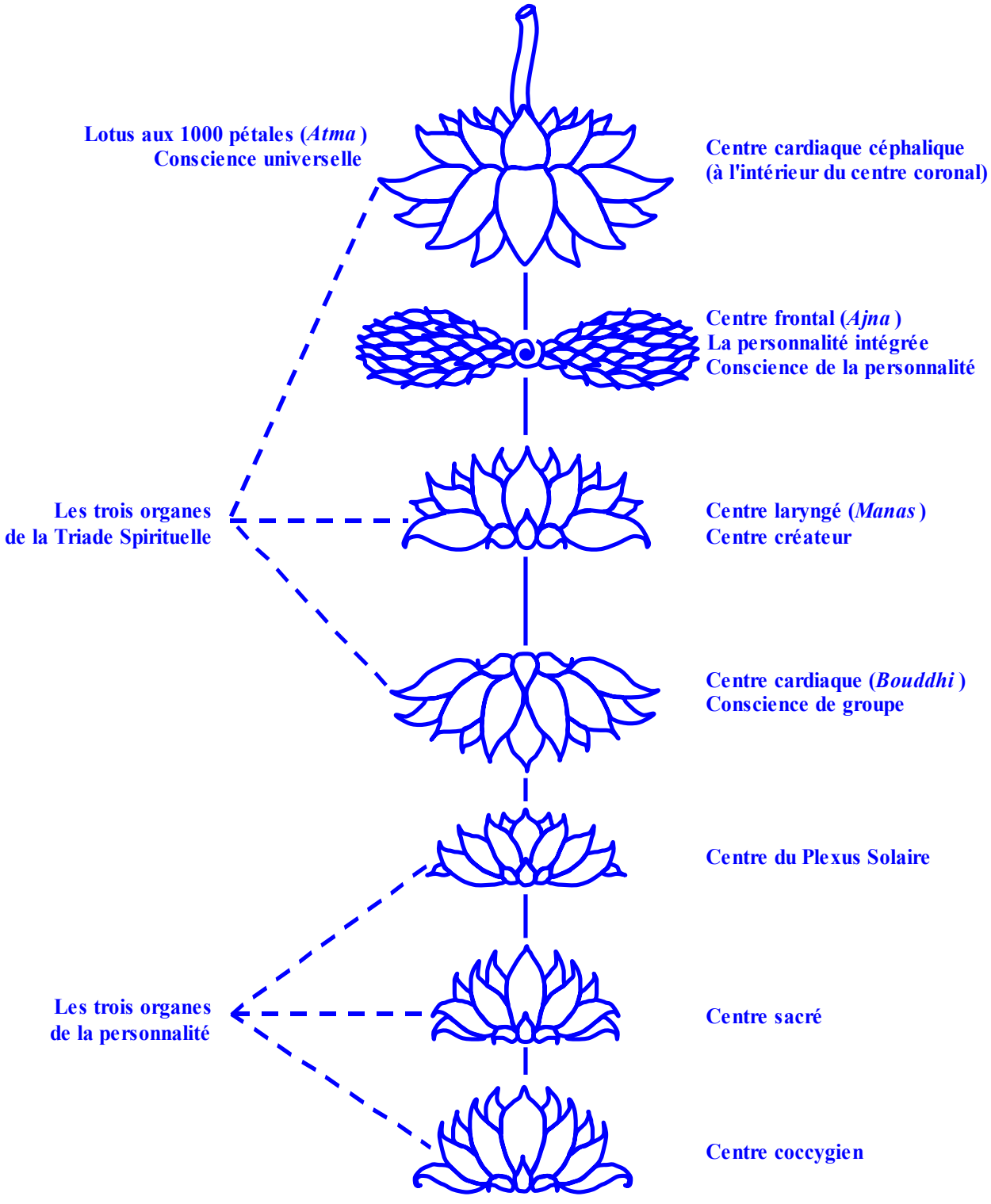
Finalement, à la clôture du grand cycle mondial où tous les lotus se seront retournés, ils seront tous en voie de s'ouvrir et offriront libre passage à l'influx et à la transmission des trois énergies divines majeures et des quatre forces mineures.

C'est à ce perpétuel mouvement (les centres et à l'influx constant d'énergie que l'on peut attribuer une grande partie des maux des divers

corps humains. C'est l'inaptitude des centres à réagir ou à s'épanouir qui provoque dans bien des cas les maladies et les troubles. Dans d'autres cas, ce sont le déséquilibre dans l'épanouissement (les centres, l'arrêt de leur développement, et leur défaut de réaction qui créent des problèmes. Dans d'autres cas encore, ce sont leur développement prématuré et leur hyperactivité qui provoquent des dangers. Enfin, c'est l'incapacité du mécanisme physique de se mettre au diapason du développement intérieur qui cause le plus de difficultés. Ceci fait ressortir à nouveau la complexité du sujet.

Le *stade de la théorie* est simple, sauf dans la mesure où il met en mouvement des forces qui conduisent finalement à des difficultés. Le *stade de la réaction* aux réponses et d'ajustement à la théorie inaugure également un cycle de difficultés et de complexité extrêmes, parce qu'il conduit à un cycle d'expérimentation et d'expérience durant lequel le disciple apprend beaucoup et souffre beaucoup. Ensuite, avec l'expérience acquise, survient le *stade d'expression spirituelle*, où l'on est délivré des dangers, émancipé des difficultés, et libéré des maladies. La simplicité est rétablie. **[17@162]**

REFLET DE LA TRIADE SPIRITUELLE DANS LA PERSONNALITE



La réflexion de la Triade Spirituelle dans la personnalité est complète quand le Centre Ajna est entièrement contrôlé par l'âme. Dans le diagramme ci-dessus, aucune tentative n'a été faite pour dessiner chaque lotus avec son nombre exact de pétales. **[17@163]**

E. Le corps – Apparence phénoménale

Il n'y a pas lieu de s'étendre longuement sur ce sujet car la nature du corps et l'aspect de sa forme ont été pendant de nombreux siècles l'objet de recherches et le sujet de réflexion et de discussion pour les penseurs, qui sont parvenus à de nombreuses conclusions fondamentalement correctes. Les chercheurs modernes acceptent de prendre la Loi des Homologies comme base de départ, et reconnaissent parfois que la théorie Hermétique "As above, so below" [36] est susceptible de projeter beaucoup de lumière sur les problèmes actuels. Les postulats suivants peuvent contribuer à clarifier le sujet.

1. L'homme, dans son corps physique, est un total, une unité.
2. Ce total est divisé en des parties et organismes nombreux.
3. Pourtant ces nombreuses subdivisions fonctionnent à l'unisson, et le corps est un ensemble en corrélation.
4. Chacune de ses parties diffère quant a la forme et au fonctionnement, mais elles sont toutes solidaires.
5. Chaque parcelle et chaque organisme est à son tour composé de cellules, de molécules et d'atomes, lesquels sont maintenus dans la forme de l'organisme par la vie collective de l'ensemble.
6. Le total dénommé homme est divisé grosso-modo en cinq parties, dont certaines plus importantes que d'autres mais dont l'ensemble rend complet l'organisme vivant que nous appelons un être humain :
    a. la tête,
    b. la partie du torse située au-dessus du diaphragme,
    c. la partie du torse située au-dessous du diaphragme,
    d. les bras,

---

[36] L'expression anglaise est remarquablement concise. Elle signifie que l'inférieur est homologue du supérieur, que le microcosme est homologue du macrocosme, bref qu'il en est "en bas" comme il en est "en haut".

e. les jambes.

7. Ces organismes servent à des desseins variés. Le confort **[17@164]** de l'ensemble dépend de leur bon fonctionnement et de leur ajustement correct.

8. Chacun de ces organismes a sa propre vie, qui est la somme des vies de ses structures atomiques. Il est également animé par la vie unifiée de l'ensemble, dirigée depuis la tête par la volonté intelligente et l'énergie de l'homme spirituel.

9. La partie importante du corps est la triplicité tête, torse supérieur, torse inférieur. Un homme peut fonctionner et vivre sans bras ni jambes.

10. Au point de vue physique, chacune de ces parties est également triple, assurant ainsi l'homologie des trois parties de la nature humaine et des neuf de la vie monadique parfaite. Il y a d'autres organes, mais j'ai cité ceux dont la signification ésotérique est plus importante que le reste.

    a. Dans la tête se trouvent :

        1. Les cinq ventricules du cerveau, ou bien ce qu'on peut appeler le cerveau en tant qu'organisme unifié.

        2. Les trois glandes carotide, pinéale, et pituitaire.

        3. Les deux yeux.

    b. Dans le torse supérieur se trouvent :

        1. La gorge.

        2. Les poumons.

        3. Le cœur.

    c. Dans le torse inférieur se trouvent :

        1. La rate.

        2. L'estomac.

        3. Les organes sexuels.

11. Le total du corps est également triple.

    a. L'épiderme et le système osseux.

    b. Le système vasculaire ou sanguin. **[17@165]**

    c. Le triple système nerveux.

12. Chacune de ces triplicités correspond aux trois parties de la nature humaine :

    a. *Nature physique*. L'épiderme et le squelette sont homologues des corps dense et éthérique de l'homme.

    b. *Nature de l'âme* : Les vaisseaux sanguins et le système circulatoire sont homologues de l'âme partout répandue qui pénètre dans toutes les parties du système solaire comme le sang chemine dans toutes les parties du corps.

    c. *Nature spirituelle* : Le système nerveux, stimulant et agissant dans la totalité de l'homme physique, est homologue de l'énergie de l'esprit.

13. Dans la tête se trouve l'homologue de l'aspect spirituel : la volonté directrice, la monade, l'Un.

    a. Le cerveau avec ses cinq ventricules est homologue de la forme physique que l'esprit anime chez l'homme, le total quintuple au moyen duquel l'esprit doit s'exprimer sur le plan physique.

    b. Les trois glandes de la tête ont des rapports étroits avec l'âme, ou nature psychique supérieure et inférieure.

    c. Les deux yeux sont sur le plan physique les homologies de la monade, qui est volonté et amour-sagesse, ou atma-bouddhi selon la terminologie ésotérique.

14. On trouve dans la partie supérieure du torse l'homologie de la triple nature de l'âme.

    a. Le larynx, correspondant au troisième aspect créateur ou nature corporelle de l'âme, l'intelligence active.

b. Le cœur, l'amour-sagesse de l'âme, le principe bouddhi ou du Christ.

c. Les poumons, homologues du souffle de vie, sont la **[17@166]** correspondance de l'esprit.

15. Dans la partie inférieure du torse, ce triple système est à nouveau mis en œuvre.

a. Les organes sexuels, l'aspect créateur, façonneur du corps.

b. L'estomac, en tant que manifestation physique du plexus solaire éthérique, est l'homologue de la nature de l'âme.

c. La rate est réceptrice d'énergie, dont elle exprime sur le plan physique le centre qui reçoit cette énergie. Elle est homologue de l'esprit qui vivifie.

Les considérations techniques exposées ci-dessus sont délicates. Elles peuvent paraître inutiles, et la question suivante pourrait venir à l'esprit : Pourquoi fallait-il être aussi méticuleux en énumérant des détails physiques, psychologiques, et systématiques, de nature purement académique alors que la guérison peut s'accomplir par un acte de la volonté et de la puissance divines, et par l'emploi de certaines Paroles de Pouvoir ? Cette question est posée à juste titre, mais elle est fondée sur une méprise dans le temps et l'espace. *Si* tous les guérisseurs étaient des Maîtres de la Sagesse, *s'ils étaient* tous clairvoyants, *s'ils* comprenaient la Loi du Karma et son application à la vie du patient, *si* le malade leur donnait sa pleine collaboration, et *s'ils* étaient capables d'ajouter à toutes ces conditions l'emploi de certaines Paroles et de certains Mantras, alors en vérité les connaissances académiques seraient superflues. Mais actuellement ces conditions ne sont pas remplies et ne peuvent l'être. En règle générale, les guérisseurs ne disposent d'aucun de ces pouvoirs. Il est vrai qu'ils guérissent souvent, moins souvent toutefois qu'ils ne l'imaginent, mais lorsqu'ils aboutissent c'est qu'ils ont réussi à faire l'une des deux choses suivantes :

1. Guérir le patient lorsque sa destinée et son sort le voulaient **[17@167]** bien. Alors c'est que l'âme avait entraîné son véhicule (l'homme physique) dans l'aura irradiante d'un guérisseur ou d'un groupe guérisseur. Dans ce cas, il est probable que le patient

aurait guéri de toute façon, mais que le processus a été accéléré par l'attention et les efforts mis en jeu, et en outre par la foi.

2. Interférer avec la maquette ou le plan de vie immédiat du patient et remettre ainsi à plus tard certaines leçons spirituelles qui étaient nécessaires. C'est un point que l'on oublie très facilement. Le sujet est trop complexe pour être traité ici, mais j'espère le clarifier quelque peu dans la dernière partie de ce livre.

En attendant la plénitude des connaissances, l'étude de la structure de puissance et de vitalité est essentielle ainsi que la connaissance du réseau d'énergies et de forces dont l'organisme humain est composé. Il est indispensable de saisir mentalement les processus de guérison.

Voici les raisons qui les font paraître difficiles, compliqués, inutiles, et causant de grands gaspillages de temps.

- Les penseurs, même les plus évolués, sont incapables de saisir des thèmes et des sujets *dans leur ensemble*. *L'élément de synthèse fait encore défaut*. Actuellement, il faut que les enseignements et processus soient maîtrisés pas à pas, détail par détail, précepte par précepte, application par application. Mais l'avenir reste riche de promesses claires. Par exemple l'œil humain peut fonctionner synthétiquement et saisir un paysage dans son aspect général et ses traits saillants. Il peut le faire instantanément, dans un éclair de vision, ce qui est une garantie pour la technique future de la race. Un seul regard de la pensée illuminée, une seule grande radiation d'amour suffiront pour que le guérisseur ou le groupe guérisseur sache s'il doit guérir, ou venir en aide à l'effort **[17@168]** du patient (ce qui est un procédé bien plus lent), ou s'abstenir de guérir.

- Deuxième raison rebutante : l'inertie de la moyenne des hommes et des femmes. Ils se rebellent contre l'effort nécessaire pour maîtriser la technique de la guérison. Il est bien plus facile de se rejeter vers la divinité (qui en réalité est latente et non exprimée) et de dire : "Laissons Dieu le faire." Il est bien plus aisé de reconnaître l'amour et ses effluves que de maîtriser les processus qui les rendent efficaces – ou de connaître la nature de ce qu'il faut affecter.

Ces points exigent une attention soutenue et méritent réflexion. Le pouvoir synthétique de la pensée, secondé par un amour véritable, deviendra un jour l'instrument de tous les vrais guérisseurs. En attendant, par égard pour l'avenir, et afin de contribuer à l'art médical en marche – basé sur la compréhension de l'énergie, de son influx et de sa circulation – le présent livre traitera quelque peu du point de vue académique. Après tout, les faits cités existent et sont vraiment accessibles, au même titre que les émotions que la moyenne des guérisseurs appellent amour.

F. Les sept centres majeurs (suite)

Poursuivons maintenant notre examen des centres. Les quatre centres situés au-dessus du diaphragme ont déjà été décrits. Ce sont les trois par lesquels la Triade Spirituelle devra finalement opérer et le centre synthétique, l'ajna ou centre frontal qui exprime en fin de compte la personnalité intégrée et devient l'instrument direct de l'âme. Il nous faut étudier trois autres centres, tous situés au-dessous du diaphragme, le centre du plexus solaire [37], le centre sacré, et le centre coccygien. Le plus important actuellement pour tous **[17@169]** les aspirants est le plexus solaire. Le plus actif en général chez l'humanité considérée dans son ensemble est encore le centre sacré. Enfin, du point de vue de l'homme spirituel, le plus assoupi des centres du corps est le centre coccygien.

5. *Le Centre du Plexus Solaire*. Il est situé le long de la colonne vertébrale, bien en dessous des omoplates, et il est extrêmement actif. Il fut amené à un haut degré de développement à l'époque des Atlantes, de même que dans la race Aryenne le centre laryngé s'éveille rapidement. Le plexus solaire est relié d'une manière particulière au centre cardiaque et au centre frontal. Ils forment actuellement dans le corps humain un intéressant triangle d'énergies auquel la Hiérarchie prête la plus grande attention. Dans la mesure où l'aspirant est en contact avec son âme, un flux d'énergie de l'âme descend par le centre frontal vers le centre cardiaque avec les trois résultats suivants :

---

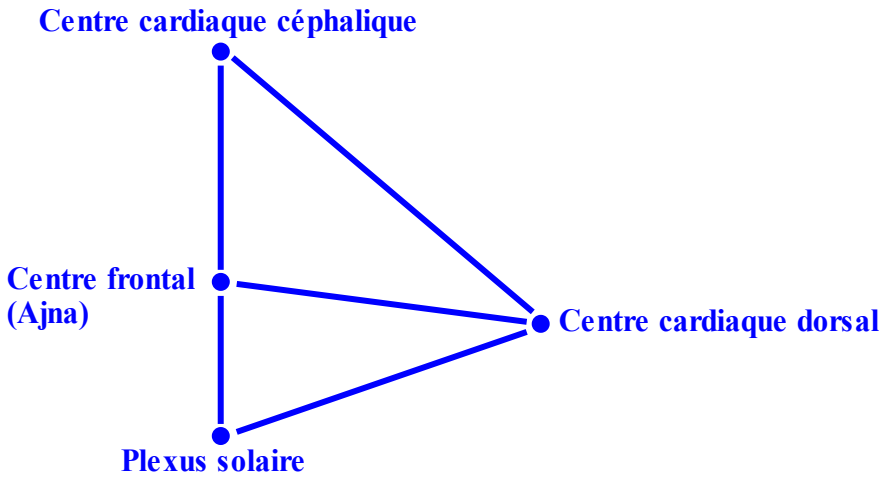
[37] Il faut éviter de confondre le plexus solaire, réseau nerveux physique bien connu, et le centre dit du plexus solaire, centre éthérique situé à quelques centimètres hors du corps physique, derrière la colonne vertébrale, à la jonction des vertèbres dorsales et lombaires. Par abréviation l'auteur emploie constamment les expressions centre solaire ou plexus solaire pour désigner le centre éthérique correspondant, seul étudié dans cet ouvrage.

a. Une stimulation du centre cardiaque.

b. Une réaction en retour du centre cardiaque qui évoque une stimulation du centre frontal et aboutit finalement à faire reconnaître la conscience collective par la personnalité.

c. L'évocation du centre cardiaque de la tête.

Tout ceci est facilité par le développement avancé du plexus solaire chez l'aspirant, le plexus ayant son propre effet sur le cœur et un effet avec réciprocité sur l'ajna. En conséquence, il y a deux triangles importants à considérer. **[17@170]**



En astrologie, il existe une Science des Triangles. Similairement, l'avenir nous apportera une science des triangles, en rapport avec le système humain, mais son heure n'est pas encore venue. Je me borne à donner des indications fragmentaires sur cette science, laissant aux disciples le soin de mettre en jeu leur intuition.

a. Le plexus solaire est un reflet du "Cœur du Soleil" dans la personnalité, comme d'ailleurs le centre cardiaque. Il est le facteur central dans la vie de la personnalité pour tous les humains n'ayant pas atteint le stade de "disciple à l'épreuve". A ce stade, l'organe de la pensée commence nettement à fonctionner, si faiblement que ce soit. Le plexus solaire est – si j'ose dire – l'exutoire du corps astral vers le monde extérieur et la voie par laquelle s'écoule l'énergie émotionnelle. Il est l'organe du désir. Il prend une importance suprême dans la vie de la moyenne des hommes, et l'aptitude

à le contrôler constitue une conquête vitale pour l'aspirant. Il *faut* que le désir soit transmué en aspiration.

b. Le fonctionnement du plexus solaire dans sa plénitude est intervenu à l'époque Atlante, pendant la période où la deuxième grande race humaine se développait. Les centres inférieurs ne sont pas aussi spécifiquement reliés aux initiations que les centres situés au-dessus du diaphragme, car ce sont des centres de personnalité, et il faut qu'ils soient complètement sous le contrôle de l'âme **[17@171]** au moment où l'on prend des initiations d'un certain degré.

c. Le plexus solaire est la grande chambre de compensation pour toutes les énergies situées au-dessous du diaphragme, celles des trois centres majeurs et des centres mineurs déjà énumérés au début de la deuxième section du présent chapitre, page anglaise 72. La relation du plexus solaire avec le plan astral est *aiguë* (pour employer un terme spécial mais infiniment expressif). Ce centre est le récepteur de toutes les réactions émotionnelles et des impulsions et énergies des désirs. L'humanité devenant aujourd'hui active au sens collectif, et plus inclusive que jamais dans l'histoire, la situation comporte des difficultés aiguës et extrêmes. Par le truchement du plexus solaire individuel et aussi *collectif*, l'humanité est soumise à une pression presque insoutenable. Telles sont les épreuves de l'initiation ! Je n'ai pas l'intention d'étudier ici le processus d'attirance des énergies inférieures, leur mode de centralisation dans le plexus solaire, leur transmutation sur place, et leur raffinage jusqu'au point où il devient possible de les transférer au centre cardiaque. Ces questions se rapportent en grande partie à l'entraînement donné aux disciples acceptés, avant la deuxième initiation. Le sujet est trop complexe pour être discuté ici, et par ailleurs, il comporte certains dangers spéciaux pour ceux qui ne sont pas prêts à subir le processus. Toutefois, moyennant un effort *vivant*, celui ci se déroule presque automatiquement. Le plexus solaire est donc le plus séparatif des centres, à l'exception du centre frontal dans le cas des hommes qui suivent le sentier de la main gauche. En effet, il se trouve à mi-chemin entre les centres cardiaque et laryngé – au-dessus

du diaphragme – et les centres sacré et coccygien – au-dessous du diaphragme. Cette considération revêt une importance majeure.

d. Le plexus solaire est, dans le véhicule éthérique, le centre par lequel l'humanité (ordinaire, non illuminée) **[17@172]** vit, se meut, et a son existence. L'humanité est conditionnée par ses désirs, bons désirs, désirs égoïstes, mauvais désirs, désirs spirituels. Le plexus solaire est le centre par lequel s'écoulent la plupart des énergies qui rendent un homme progressif parce qu'il est ambitieux, égoïste parce qu'il attache de l'importance à ses propres désirs, et fluidique parce qu'il est polarisé astralement. Par ce centre, la "brillante lumière engendrée en Atlantide" se déverse, et le contact s'établit avec la lumière astrale. C'est donc le centre par lequel opèrent la plupart des médiums et des clairvoyants. Plus tard ces spécialistes apprendront à travailler en tant qu'intermédiaires, en usant consciemment et intelligemment de leurs pouvoirs. Ils posséderont une perception claire qui remplacera la clairvoyance, et seront alors polarisés dans le centre frontal. Le centre solaire se révèle fort *perturbateur* dans le corps ; il est la cause majeure de la plupart des maux d'estomac et des troubles hépatiques. Chez la moyenne des hommes, toute la zone immédiatement au-dessous du diaphragme vit dans un tourbillon constant. Cela tient à des causes à la fois individuelles et collectives.

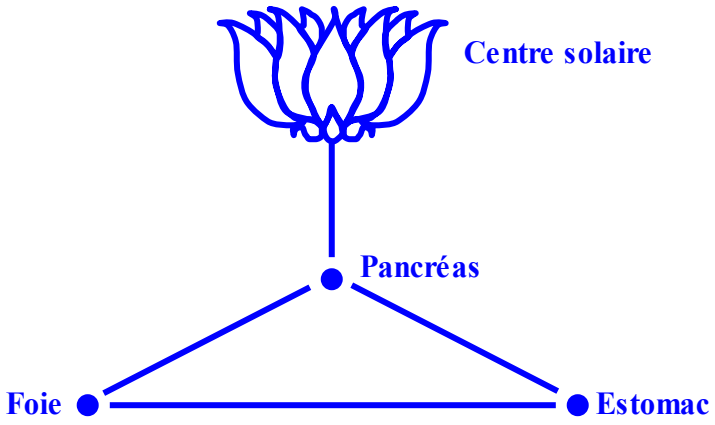
Un parallèle intéressant entre le centre frontal et le centre solaire trouve sa place ici. Le premier, qui synthétise les forces de la personnalité chez l'homme hautement évolué, est un grand agent directeur et distributeur. Le second, qui synthétise les énergies des personnes moyennement développées, avant le processus d'intégration, collecte et rassemble toutes les énergies inférieures et devient finalement le point focal qui dirige et distribue ces énergies et les renvoie vers leurs centres réceptifs supérieurs.

1. Les énergies du centre solaire lui-même doivent être dirigées sur le centre cardiaque.

2. Les énergies du centre sacré doivent être transmises au centre laryngé.

3. Les énergies du centre coccygien doivent être transférées **[17@173]** au centre coronal. Après la troisième initiation, ces énergies coccygiennes sont élevées, contrôlées, ou distribuées par un acte de volonté de la Triade Spirituelle. Dès lors "la lumière engendrée en Lémurie" (la lumière sacrée) et "la lumière engendrée en Atlantide (la lumière du plexus solaire) s'éteignent, et ces deux centres ne reçoivent plus que des énergies spirituelles d'en haut. Ils ne possèdent aucune lumière propre inhérente. La lumière qu'ils transmettront proviendra de sources collectives situées sur les plans éthériques.

L'extériorisation physique dense du centre solaire est le pancréas, avec une extériorisation secondaire dans l'estomac. Il existe en rapport avec ce centre une curieuse relation, symbolique à la fois dans sa forme et dans ses implications et dont voici le schéma :



Ici encore apparaît le thème d'un centre de force spirituelle (car la force astrale est d'essence spirituelle) et de ses trois manifestations. Ces matérialisations denses sont toutes les trois nourries et entretenues par les forces et énergies du centre solaire. C'est là un fait très important pour tous ceux qui s'intéressent à la médecine sous l'angle ésotérique. S'il est apprécié à sa valeur, il contribuera à faire comprendre l'art de guérir. Le contrôle du plexus solaire, et la réception **[17@174]** et la libération correctes des énergies focalisées dans ce centre se traduisent par une purification majeure, un renforcement intensif, et une protection

essentielle des trois organes vitaux qui se trouvent dans cette région du mécanisme physique humain.

Comme indiqué précédemment, ce centre est un organe de synthèse et, à un certain stade dans l'évolution supérieure de l'être humain, il rassemble en lui-même toutes les énergies inférieures. Quand il est bien compris et bien dirigé, il sert effectivement d'adjuvant pouvant aider à intégrer la vie de la personnalité.

Pour l'homme hautement évolué, mais non encore incliné vers l'esprit, le problème majeur est celui du désir. Quels sont ses buts ? Vers quoi sont dirigées ses visées ? Quelle est la nature de ses ambitions nettement conçues ? A quoi aspire-t-il ? Selon la nature des forces et des énergies que sa vie mentale fait supporter à son plexus solaire, il prendra la décision soit de progresser le long du sentier de lumière, soit de rester statiquement centré sur lui-même, soit de prendre la route inférieure où la lumière de l'âme finit par être oblitérée.

Nous avons vu que les pétales du centre solaire sont tournés vers le haut, en direction du centre cardiaque. Cela signifie en réalité que, dans la race des hommes prise en bloc, les énergies, ambitions, et désirs émotionnels s'efforcent de s'élever vers la route supérieure.

Notez que présentement, tous les aspirants au Sentier de Discipline ont pour tâche de transférer ainsi les énergies propres du plexus solaire et d'éveiller progressivement le centre cardiaque. Les aspirants et les disciples sont naturellement les premiers membres de la famille humaine à acquérir la conscience de groupe, et ce sont eux qui donnent le ton au reste de l'humanité. Ils y parviennent déjà par la pression de la vie elle-même et des circonstances, mais non en suivant des règles fixes ni en pratiquant des méditations spécifiques. **[17@175]**

Ultérieurement, avant une certaine initiation majeure, il sera loisible à l'initié d'appliquer de telles règles et mesures, de manière à acquérir immédiatement et consciemment la maîtrise du corps astral et de son point d'entrée dans l'organisme physique, le centre solaire. Cela lui sera de nouveau loisible lorsqu'il

effectuera consciemment certains transferts majeurs d'énergie. Trois de ces transferts présentent une importance capitale :

1. Le transfert d'énergie des trois centres inférieurs au diaphragme vers les centres cardiaque, laryngé, et frontal.

2. Le transfert des centres cardiaque et laryngé vers l'ajna et le lotus aux mille pétales de la tête.

3. Le transfert du centre frontal vers le centre coronal, signifiant que toutes les énergies de la totalité du corps éthérique sont complètement unifiées dans un foyer central de distribution – sous le contrôle direct de la Triade Spirituelle.

Ces trois grandes expériences sont précédées chacune par de nombreuses épreuves et expérimentations. Les processus qu'elles impliquent provoquent naturellement une surtension dans le corps physique et sont cause de bien des maladies auxquelles les disciples sont sujets.

Il est bien évident, par exemple, que le transfert au centre cardiaque de toutes les énergies accumulées dans le plexus solaire causera des malaises de nature souvent très sérieuse. Telle est la raison pour laquelle tant de personnes évoluées meurent aujourd'hui de maladies de cœur. Au cours du long cycle de vie d'expérience de l'âme, cela n'a qu'une importance relativement faible. Dans le court cycle de la vie individuelle d'un disciple, ce transfert est une source de grandes difficultés et souvent de tragédies. De même, les transferts d'énergie des cinq centres situés le long de l'épine dorsale vers les centres céphaliques s'accompagnera de ses propres problèmes. Lorsqu'on focalise ces énergies dans le centre frontal, sa stimulation peut conduire à des problèmes psychologiques désastreux. Un homme peut devenir temporairement (tout est temporaire dans la longue vie de l'âme !) **[17@176]** un maniaque égotiste, un monstre humain comme Hitler et d'autres individus de son acabit, quoique à un moindre degré. Il peut aussi survenir un violent état épileptique, ou bien la vue peut se trouver affectée et l'homme devenir aveugle. Tous ces points méritent d'être soigneusement examinés.

6. *Le Centre Sacré*. Il est situé dans la partie inférieure de la région lombaire et il est extrêmement puissant, puisqu'il contrôle la vie sexuelle. Chose intéressante, il faut que ce centre reste toujours puissant jusqu'à ce que les deux tiers de l'humanité aient pris une initiation. En effet, il faut que les processus de génération se poursuivent et se maintiennent actifs pour fournir des corps aux âmes qui s'incarnent. Mais au fur et à mesure des progrès de la race, le centre sacré passera sous contrôle et ses activités seront soumises à l'emprise de la raison. Elles résulteront de connaissances, d'aperçus intérieurs et de contacts supérieurs et subtils, au lieu de résulter de désirs illimités et incontrôlés selon la coutume actuelle. Je ne saurais m'étendre davantage sur ce sujet, car le thème en est trop vaste. Toutefois, je peux attirer l'attention sur ce que j'ai déjà écrit, et suggérer qu'un disciple y portant intérêt et disposant du temps nécessaire rassemble ce que j'ai exposé sur les questions sexuelles dans tous mes livres, pour permettre de publier une brochure sur le sujet.

   a. Le centre sacré est homologue du soleil physique source de vitalité et agent apporteur de vie sur notre planète.

   b. Le symbolisme du centre sacré se rattache primordialement à la période de gestation antérieure à la naissance. Si l'on comprend bien sa nature, on peut retracer et extrapoler toute l'histoire de la conception et de la construction des formes, soit pour la forme physique d'un être humain, soit pour la forme d'une idée, d'une organisation bâtie autour d'une vérité centrale, soit pour la forme d'une planète ou d'un **[17@177]** système solaire. Le centre sacré est peut-être par-dessus tout le centre par lequel il faudra que les forces d'IMPERSONNALITE finissent par s'exprimer, et que le problème total du dualisme soit résolu. Il faudra que cette solution et cette interprétation du symbole émanent du domaine de la pensée, afin que la réaction physique soit contrôlée et que l'homme s'occupe de desseins et non de désirs. Méditez cela. Lorsqu'on le comprendra de cette manière, nous approcherons du point où un grand transfert pourra s'effectuer dans le centre supérieur de création, le centre laryngé.

c. Le centre sacré est donc étroitement relié à la matière, et il existe un flux d'énergie entre trois points de la partie inférieure du torse humain :

1. La rate [38], l'organe récepteur de prana, ou de la vitalité physique provenant du soleil.

2. Le centre sacré, l'agent qui prédispose à la génération physique.

3. Le centre coccygien qui (jusqu'à ce que l'aspect volonté soit éveillé chez l'homme) nourrit toutes les parties de la structure humaine en leur distribuant le principe donneur de vie, la volonté-de-vivre.

Ces trois centres créent un grand triangle de force se rapportant à la matière, à la substance, a la construction de formes, à la création, à la vitalité, et au maintien en forme. Ce triangle est le reflet d'un triangle bien supérieur composé comme suit :

1. Le centre laryngé, correspondant au centre sacré.

2. Le corps pituitaire, correspondant au centre de la rate.

3. La glande pinéale, correspondant au centre coccygien. **[17@178]**

La relation entre ces deux triangles permet de découvrir le mystère de l'instinct de conservation, de la survie des corps subtils après la mort, et du principe d'immortalité. Ce dernier est enracine dans l'âme, et entre en jeu lorsque les instincts de conservation et de survie ont cessé d'exercer leur souveraineté. Ceci constitue une triplicité d'idées qui demande à être étudiée avec le plus grand soin et qui – si j'ose dire – donne la clef du mouvement spiritualiste.

d. En dernière analyse, le centre sacré est, lui aussi, relié au centre frontal. L'ensemble de ces deux centres crée une

---

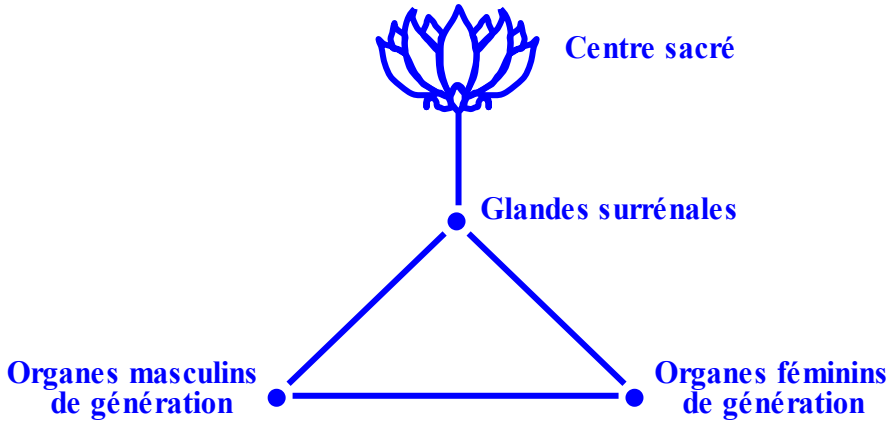
[38] Bien entendu, il s'agit du centre éthérique de la rate, dont l'homologie matérielle est la rate physique.

dualité fonctionnelle produisant cette qualité subtile que nous appelons *personnalité*. Il y a un vaste domaine ouvert aux recherches dans le thème de la personnalité en tant qu'ensemble intégré, et dans celui de la qualité de la personnalité, la qualité étant l'arôme, l'influence, l'effet, et la radiation de la personnalité. Je répands ces idées parmi les lecteurs avec l'espoir de les inciter à des recherches reliant ce sujet des centres aux faits connus de coordination et d'intégration, ainsi qu'à leurs effets productifs de grandeur.

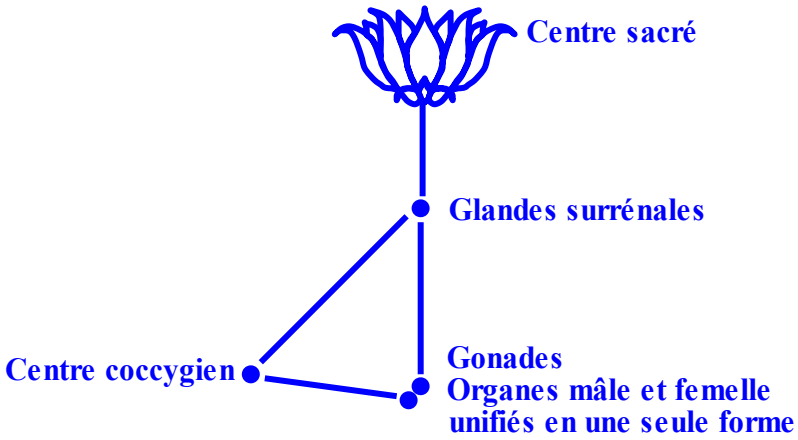
Ceux d'entre vous qui étudient *La Doctrine Secrète* peuvent largement développer le sujet des "Seigneurs lunaires" ou Pitris de Barhishad dans leurs relations avec le Seigneur ou Ange solaire. Le champ d'activité des premiers est par excellence le centre sacré. Celui de l'Ange solaire est le centre laryngé.

e. Le centre sacré enregistre l'énergie du troisième aspect de la divinité, de même que le plexus solaire enregistre celle du deuxième, et que le centre coccygien exprime l'énergie du premier. Là encore, les centres inférieurs reflètent les centres laryngé, cardiaque, et coronal, et complètent ainsi dans l'homme **[17@179]** la manifestation supérieure et inférieure de la divine Trinité. Le centre sacré fut amené à sa pleine activité fonctionnelle dans l'ancienne Lémurie, siège de la première race-mère humaine. Son énergie est celle du Saint-Esprit dominant par son influence la substance vierge. Ici encore, on trouvera un nouveau reflet divin dans les schémas suivants.

Vous remarquerez à nouveau, ô mes frères, comment la Science des Triangles régit la structure humaine sous tous ses aspects, aussi bien que la structure d'un système solaire. Les homologies permettaient de s'y attendre.



Finalement, chez le Divin Hermaphrodite qui doit apparaître ultérieurement, une autre combinaison se fera jour.



f. L'extériorisation physique dense du centre sacré se trouve dans les gonades, les organes humains de génération considérés comme une unité fondamentale, **[17@180]** bien qu'ils soient temporairement séparés dans l'expression dualiste actuelle de l'être humain. Il faut se rappeler que cette séparation entretient une puissante tendance à la fusion, et c'est ce pressant besoin d'amalgamation que nous appelons sexe. En réalité, le sexe est l'instinct qui pousse à l'unité, et tout d'abord à une unité physique. Il est aussi le principe inné (quoique fort incompris) du mysticisme, nom que nous donnons au besoin de s'unir avec le divin. Comme dans tous les domaines abordés par les hommes non évolués, nous avons perverti et déformé une idée divine et prostitué un besoin immatériel en des désirs matériels. Nous avons inversé la direction de l'énergie sacrée, d'où le développement excessif de la nature et des fonctions animales dans la moyenne de l'humanité.

Je pourrais évidemment ajouter de nombreuses considérations à celles qui précèdent, mais le thème exigerait des analyses, des élucidations, et une rédaction extrêmement soignées. Le temps que je peux consacrer au présent Traité ne me les permet pas, sous peine d'en détruire l'équilibre établi.

Les considérations sur le centre coccygien seront également limitées. Toutefois, avant de donner sur lui les informations possibles et fécondes, je signale que le diagramme de la page anglaise 162 décrit l'état d'évolution d'un disciple, et non d'un grand initié, ni d'ailleurs celui des personnes ordinaires que l'on rencontre dans la vie quotidienne. Il comporte deux caractéristiques spéciales. D'abord le reflet du centre cardiaque céphalique s'est tourné vers le haut, en réponse à une activité accrue du centre cardiaque dorsal. Ensuite la description du centre frontal est claire et nette, démontrant que la personnalité est intégrée et coordonnée. Ce n'est donc pas le diagramme des centres d'une personne ordinaire ou non évoluée. Dans de tels diagrammes, on ne peut faire mieux que décrire un état d'achèvement, mais il faut se rappeler que ces états d'achèvement ne sont pas des réussites statiques. **[17@181]** Chacun d'eux est précédé par des phases et stades d'activité produisant des effets perpétuellement changeants et des variations dans l'aspect des centres. Ces états sont à leur tour suivis par d'autres cycles de mouvement, de changements, et de libération renouvelée d'énergies. *Les effets* des causes profondément enracinées deviennent eux-mêmes des *causes*, car dans le cycle de manifestation rien n'est statique, ni fixé, ni déterminé une fois pour toutes. C'est là un point extrêmement important. Il ne faut donc pas se laisser tromper par des moments d'aboutissement apparent. Ils ne servent que de préface à un changement, car telle est la Loi de l'Existence.

7. *Le Centre à la Base de l'Epine dorsale*. Ce centre est avant tout contrôlé et régi par la Loi d'Existence citée à l'instant. Il atteint la perfection lorsque l'esprit et la matière se rencontrent et quand – sous l'influence du Saint-Esprit ou énergie du véhicule éthérique – "la Vierge Marie est ravie au Ciel pour y être assise à côté de son Fils dans la maison du Père". C'est ainsi que s'exprime la phraséologie chrétienne.

   Le centre coccygien se trouve à la base même de l'épine dorsale et *sert d'appui* à tous les autres centres. Il est actuellement en état de sommeil relatif, car il n'est éveillé à sa pleine activité que par un acte de volonté de l'initié. Il ne réagit qu'à l'aspect volonté. Actuellement, c'est la volonté-d'exister-en-incarnation qui contrôle sa vie et produit ses effets, tandis qu'il dirige le principe de vie dans la forme et la matière pour les alimenter. De même que le principe de vie est "assis dans le cœur", de même la volonté-d'exister a son assise à la base de la colonne vertébrale.

   On a prononcé beaucoup de paroles vaines et dangereuses à propos de ce centre. Les pseudo-occultistes du monde se sont excités et illusionnés sur la fable du "feu de Kundalini". Le véritable occultiste qui s'entraîne n'a rien à faire avec le feu de Kundalini tel qu'on le comprend habituellement. **[17@182]** Je dois me borner à clarifier pour le lecteur certains faits, et en même temps il faut que je m'abstienne d'indiquer les modes et méthodes permettant d'éveiller l'activité de ce centre. En effet, il est extrêmement dangereux de faire travailler prématurément le centre coccygien, et le mieux que je puisse faire est de formuler une série d'affirmations. Les sages, qui sont encore peu nombreux et fort dispersés, les comprendront correctement. Elles aideront la pensée de ceux qui s'entraînent, et leur donneront une image plus complète, mais elles protégeront les ignorants du désastre. Je vais donc formuler ces énoncés d'une manière aussi claire et brève que possible, mais sans donner pratiquement d'explications à l'appui.

   1. Le centre coccygien est le point où, sous l'effet de la loi d'évolution, l'esprit et la matière se rencontrent, et où la vie est reliée à la forme.

2. C'est donc le centre où le dualisme essentiel de la divinité manifestée – homme ou Logos planétaire – se rencontre et produit une forme.

3. La nature de cette divinité n'est révélée qu'au moment où le second aspect a accompli son œuvre par l'intermédiaire du troisième aspect, mais sous la volonté directrice du premier aspect.

4. C'est le centre où le "Serpent de Dieu" subit deux transformations :

   a. Le serpent de la matière gît lové.

   b. Ce serpent est transformé en serpent de sagesse.

   c. Le serpent de sagesse est transféré et devient le "dragon de lumière vivante".

5. Ces trois stades sont alimentés par la vie et l'énergie qui descendent à flot tout au long de la colonne vertébrale, via la correspondance éthérique de la moelle épinière. **[17@183]** Dans le temps et l'espace, ce flux descendant et la montée simultanée de la vie produisent :

   a. L'éveil progressif et ordonné des centres, selon les rayons dominants du type.

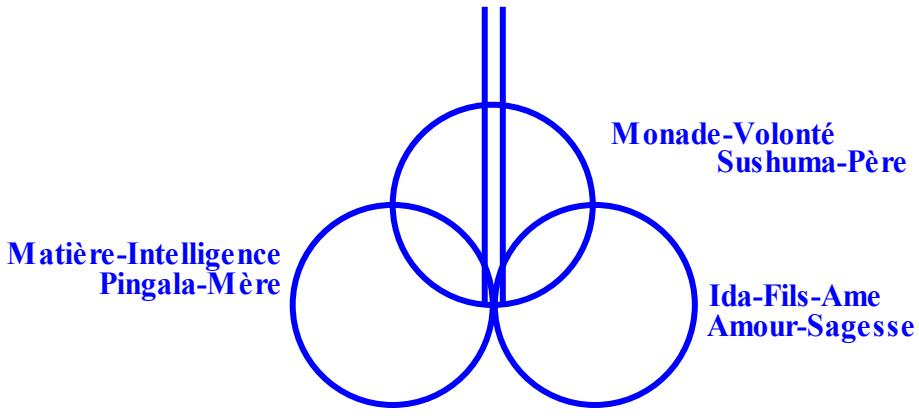
   b. L'inversion des centres, permettant à l'habitant du corps de s'adapter à son entourage.

   c. La synthèse des énergies de vie de tous les centres, ce qui permet de faire face aux exigences des initiés et aux services à rendre à la Hiérarchie et à l'Humanité.

6. Sous l'angle de la science ésotérique, la colonne vertébrale abrite un triple fil, qui est l'extériorisation de l'antahkarana. Ce fil est composé de l'antahkarana proprement dite, de la sutratma ou fil de vie et du fil créateur. Ces trois fils d'énergie se sont creuse pour eux-mêmes dans la substance intérieure de la colonne un "triple chemin d'approche et de retrait".

En terminologie hindoue, ces trois fils s'appellent les sentiers d'*ida*, de *pingala*, et de *sushumna*. Ensemble ils forment le sentier de vie pour l'homme individuel. Ils s'éveillent successivement à l'activité selon le rayon type et le point d'évolution du sujet. On ne peut utiliser le sentier de sushumna correctement et en toute sécurité avant que l'antahkarana ait été construite et que la Monade et la Personnalité aient été ainsi reliées, même par le fil le plus ténu. Alors la Monade, le Père, l'aspect volonté peut atteindre la personnalité d'une manière directe, éveiller le centre coccygien, et avec lui amalgamer, unifier, et élever les trois feux.

7. L'un de ces sentiers sert de chenal à l'énergie qui alimente **[17@184]** la matière. Un autre est relié au sentier de la conscience et du développement de la sensibilité psychique. Le troisième est le sentier du pur esprit. Ainsi se poursuit dans chaque forme vivante l'œuvre du Père, de la Mère, et du Fils. Vie – conscience – forme et vie – qualité – et apparence sont amalgamées, et l'appareil de réponse de l'homme divin est porté à sa perfection. Cela lui permet d'entrer en contact et de reconnaître les aspects divins majeurs dans les règnes de la nature, dans la planète, et – en fin de compte – dans le système solaire.



Il ne faut pas se leurrer en plaçant ces sphères entrelacées d'énergie vivante à droite ou à gauche de la moelle épinière. Un mouvement, une réaction réciproque, et des retournements se poursuivent sans arrêt. Je ne peux que schématiser la nature d'un symbole indiquant le sentier spécial suivi par les trois énergies de la divine Trinité. Je

n'indique *ni une situation ni un endroit tangibles*, car c'est en matérialisant et en localisant le concept principal qu'on a suscité tant de dangers. Le lecteur initié cherche à comprendre la relation entre les trois énergies coccygiennes, les trois sentiers du feu vivant, leurs relations et interrelations, et leurs polarisations consécutives. Il ne cherche pas à réduire l'enseignement à des points, des lignes, et des endroits avant l'époque où ces choses n'auront plus guère de signification pour lui et où il en **[17@185]** saura davantage.

8. Ces trois sentiers de vie sont des chenaux pour le feu électrique, le feu solaire, et le feu par friction. Leur usage est lié aux trois stades du sentier d'évolution :

   a. le sentier d'évolution aux stades matériels initiaux ;

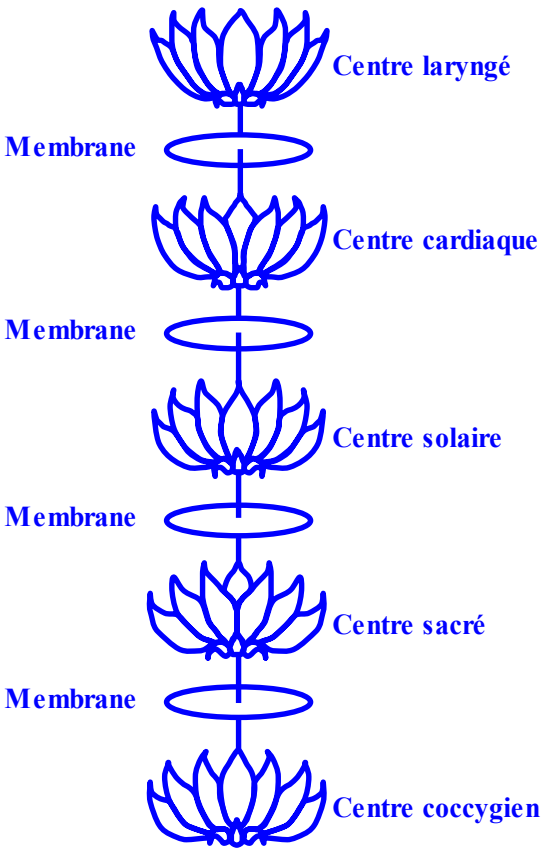
   b. le Sentier des Epreuves et les premiers stades du Sentier des Disciples jusqu'à la troisième initiation ;

   c. et le Sentier d'Initiation lui-même.

9. Le Feu de Kundalini à propos duquel l'Orient a fourni tant d'enseignements et d'écrits, et dont l'Occident parle de plus en plus, est en réalité l'union de ces trois feux quand on les focalise dans le centre coccygien par un acte de la volonté illuminée, et sous l'impulsion de l'amour. Ce feu unifié est alors élevé à l'aide d'une Parole de Pouvoir (envoyée par la volonté de la Monade) et par l'autorité commune de l'âme et de la personnalité intégrée et vivante. L'être humain qui peut faire cela en pleine conscience est donc un initié qui a dépassé la troisième initiation. Lui et lui seul peut élever avec sécurité ce feu depuis le centre coccygien jusqu'au centre coronal.

10. Selon l'interprétation habituelle des ésotéristes ignorants appartenant aux divers groupes occultes, le feu de Kundalini est quelque chose qu'il faut "élever", et lorsque c'est fait, il doit s'ensuivre que tous les centres se mettront à fonctionner activement, et que les chenaux montant et descendant le long de la colonne vertébrale seront débarrassés de toute

obstruction. Ceci est une généralisation dangereuse et une inversion des faits. Le feu de Kundalini sera élevé et conduit au ciel *quand* tous les centres seront éveillés et quand les chenaux montant le long de la colonne vertébrale seront libres. C'est la vitalité des centres individuels qui les débarrasse de toutes les obstructions. Ceux-ci, par la puissance de leur vie, ont l'efficacité voulue pour détruire tous les obstacles et **[17@186]** toutes les entraves. Ils peuvent "consumer" tout ce qui s'oppose à leur radiation. Voici ce qui arrive généralement dans les cas accidentels particulièrement nocifs où l'on agit par curiosité ignorante et par un effort de pensée exprimant purement la volonté de la personnalité, sans mettre en jeu la volonté spirituelle. L'aspirant réussit à éveiller le moins élevé des trois feux, le feu de la matière, le feu par friction, ce qui cause une combustion prématurée des membranes éthériques et les détruit dans le corps éthérique. Ces disques circulaires ou membranes se trouvent entre chaque paire de centres le long de l'épine dorsale, et aussi dans la tête. Ils se dissolvent normalement à mesure que l'on progresse dans la pureté de vie, la discipline des émotions, et le développement de la volonté spirituelle.



Ces membranes sont au nombre de quatre. Lorsque **[17@187]** la quadruple personnalité est hautement évoluée et que le centre frontal s'éveille, elles disparaissent de façon lente et graduelle, normale et automatique. Les membranes céphaliques sont d'une qualité bien supérieure et bissectent le crâne horizontalement et verticalement. Elles symbolisent ainsi la Croix sur laquelle un Fils de Dieu est crucifié.

11. Les trois chenaux éthériques parallèles à l'épine dorsale sont sensibles dans leur totalité aux trois centres majeurs

    a. Au plexus solaire, fournissant ainsi l'impulsion du désir et nourrissant la vie physique et le besoin de créer.

    b. Au centre cardiaque, fournissant l'impulsion vers l'amour et vers le contact conscient avec des zones toujours plus étendues d'expression divine.

    c. Au centre coronal, fournissant l'impulsion dynamique de la volonté-de-vivre.

    Je n'indique pas à quel centre chaque chenal est sensible, sauf pour la sushumna, qui est *uniquement* sensible au centre coronal et à la volonté directrice centrée dans le lotus aux 1.000 pétales. On peut préciser ce point en toute sécurité, parce que la volonté spirituelle n'est pas encore développée chez ceux qui cherchent à éveiller les feux de kundalini. Lorsqu'elle le sera. ils sauront ce qu'ils peuvent accomplir sans danger.

12. Les trois centres de la tête sont également reliés à ce triple chenal :

    a. La zone de la moelle allongée (centre *alta major*) et la glande carotide.

    b. Le centre frontal et le corps pituitaire.

    c. Le lotus aux 1.000 pétales et la glande pinéale.

    Il est intéressant de relier toutes ces triplicités aux trois rayons majeurs

a. au premier rayon, volonté ou pouvoir, **[17@188]**

b. au deuxième rayon, amour-sagesse,

c. au troisième rayon, intelligence active, ainsi qu'aux trois races-mères humaines douées du pouvoir de développer le germe de ces aspects divins : les races Lémurienne, Atlante, et Aryenne. Celles-ci se relient, *en tant que germes*, aux deux races finales qui effectueront l'amalgame et la synthèse de tous les pouvoirs, qualités achèvements et buts cités, pour en faire une seule vie planétaire parfaite.

Une autre synthèse est également possible et importante :

a. Le Sentier de l'Evolution... les centres au-dessous du diaphragme.

b. Le Sentier des Disciples... les centres au-dessus du diaphragme.

c. Le Sentier de l'Initiation... les centres de la tête.

Tous ces groupes et triplicités sont reliés dans le temps et l'espace à la triple moelle épinière éthérique.

13. En liaison avec tous les points de synthèse ci-dessus, il existe un point unique consommant la fusion complète. Voici comment se déroulent les fusions successives :

a. Le centre solaire synthétise les centres situés au-dessous du diaphragme.

b. Le centre frontal synthétise certains centres inférieurs et d'autres supérieurs au diaphragme.

c. Le centre coccygien synthétise les six centres.

d. Le centre coronal, le lotus céphalique aux mille pétales, synthétise les sept énergies.

Sous le rapport de ce qui précède, il faut se rappeler que nous nous occupons exclusivement de forces et d'énergies opérant par le corps éthérique. Nous avons affaire au monde tertiaire des

causes, qui est responsable **[17@189]** du monde organique de la manifestation physique dense. Celle-ci est elle-même sujette à l'influence du monde secondaire de la vie consciente, et la vie consciente a son tour est sensible dans le temps et l'espace au monde dynamique des desseins et de l'Existence.

Mes paroles recèlent la clef de la vie de l'âme dans sa plénitude. Mais pour bénéficier des connaissances transmises et pour percevoir, cachée sous le vocabulaire, la pensée essentielle qui lui donne vie et "chaleur générative" ésotérique, il faut une vie entièrement dédiée à l'esprit et une pensée illuminée.

Gardons clairement en mémoire les concepts de stimulation ou de défaut de stimulation, de réactions réciproques ou de séparatisme, d'assoupissement ou d'activité, car c'est dans ces dualités que l'on peut découvrir les causes de santé ou de maladie.

G. Le corps éthérique – Les systèmes nerveux et endocrinien

Dans les pages qui précèdent, j'ai fait ressortir que 1° le corps éthérique lui-même, 2° le système nerveux, et 3° le système endocrinien "sont étroitement liés les uns aux autres et constituent un système directeur entrecroisé d'énergies et de forces essentiellement vitales, galvaniques, dynamiques, et créatrices (...) C'est sur elles que repose tout entière la santé intérieure du corps."

A ces trois éléments j'ai adjoint le courant sanguin qui répand dans tout le corps 1° le Principe de Vie et 2° les énergies conjointes des trois systèmes précédents, et j'ai signalé que les grandes combinaisons de forces appelées *paires d'opposés ou dualités majeures* régissent les causes sous-jacentes **[17@190]** de santé et de maladie. En faisant ces exposés, je m'efforce de réduire toute notre étude à un thème d'une extrême simplicité. Par cette méthode, une fraction de la vérité échappera, mais il est indispensable que le lecteur se familiarise avec certaines vastes généralisations avant de commencer l'étude des exceptions et de s'occuper minutieusement en détail des défauts corporels ou de leurs opposés.

Les lecteurs qui étudient les sciences occultes admettent comme un truisme que l'état du corps éthérique commande et détermine l'expression

d'un individu incarné. Selon un autre truisme secondaire, ce corps éthérique est le transmetteur des forces de la personnalité par l'intermédiaire des centres, et galvanise ainsi l'activité du corps physique. Ces forces, dispersées par les centres, sont celles de la personnalité intégrée dans son ensemble, ou encore simplement celles du corps astral ou émotionnel et du corps mental. Les centres transmettent également la force du rayon de la personnalité ou l'énergie du rayon de l'âme, selon le degré d'évolution atteint par l'intéressé.

Le corps physique n'est donc pas un principe. *Il est conditionné et ne conditionne pas* – vérité que l'on oublie souvent. Il est soit la victime d'une vie de personnalité, soit la triomphante expression de l'énergie de l'âme. C'est pourquoi, durant les deux prochains siècles, la science de la psychologie dominera la science médicale moderne, sauf pour les maladies issues de la vie collective telles que tuberculose, maladies vénériennes, et cancer que nous étudierons dans le prochain chapitre. Dans un avenir encore fort lointain, la race possédera une conscience collective plus nette. Avant cela, il est impossible d'appliquer de larges généralisations psychologiques aux maladies indigènes de notre planète. Nous pouvons toutefois étudier le traitement de difficultés similaires lorsqu'elles se présentent chez un individu isolé. Elles ont pour base le conflit des paires d'opposés et un défaut d'harmonie dans les trois systèmes directeurs majeurs qui s'interpénètrent.

Il est donc nécessaire d'avoir présents à la mémoire ces **[17@191]** trois systèmes, un agent de transport ou de transmission, et le fait occulte fondamental que certaines puissantes énergies opposées, opérant à l'intérieur du corps, provoquent ce que nous appelons des maladies. Aux facteurs ci-dessus il faut encore ajouter une corrélation. Nous nous occupons de formes de vie qui sont toutes créatrices par elles-mêmes. Elles détiennent en réserve le pouvoir de créer d'autres formes et peuvent fournir l'ambiance dans laquelle ces formes sont viables. Notez, je vous prie, cette manière d'exprimer une vérité fondamentale. La base de tout enseignement ésotérique concernant les manifestations est que les forces constructives existent, et que cette affirmation reste valable, qu'il s'agisse de la Vie d'un système solaire ou seulement de la conscience du corps dans lequel les êtres humains vivent – d'une manière saine ou malsaine. Nous nous occupons du monde corporel dans lequel vit un être humain. Pour cette raison, nous nous heurtons à une autre grande Loi naturelle que l'on peut exprimer simplement comme suit :

LOI VI

Lorsque les énergies constructives de l'âme sont actives dans le corps, on voit régner la santé, des réactions de réciprocité pures, et une activité juste. Lorsque les constructeurs sont les seigneurs lunaires et les travailleurs soumis au contrôle de la lune et aux ordres du moi personnel inférieur, on voit apparaître la maladie, la mauvaise santé, et la mort.

Cette règle pourtant profondément simple permet de découvrir les causes de maladie et la raison d'une immortalité bien établie. Dans quelques années on la comprendra très clairement et intelligemment. Alors elle remplacera les systèmes auxquels nous donnons les noms de Unité, Science Mentale, et Science Chrétienne, qui sont idéalistes, mais effectivement malsains et faux. En effet, ils présentent comme une possibilité immédiate le stade où nous serons définitivement libérés des limitations naturelles et matérielles qui **[17@192]** contrôlent aujourd'hui toutes les formes. Ils ignorent le facteur temps et oublient le processus évolutionnaire ainsi que le point de développement des intéressés. Ils fondent leur position sur des velléités et sur le désir inné que la moyenne des hommes éprouve pour le confort et l'harmonie physiques. Ils fardent l'égoïsme inné de leur présentation de la vérité avec le concept que tout arrive pour la gloire éternelle de Dieu.

Il est indiscutable que les maladies et les limitations physiques de toute sorte disparaîtront, mais pas avant que l'âme des individus ait pris les rênes en mains. Alors le moi inférieur personnel deviendra un automate de l'âme, au même titre que le corps physique est actuellement un automate de la nature émotionnelle, de la mentalité, et occasionnellement (très occasionnellement pour la majorité des hommes) de l'âme.

Les maladies disparaîtront lorsque l'âme construira consciemment le temple du corps en coopération avec la personnalité, et le maintiendra inondé de lumière. Cette construction est un processus scientifique. Aux stades initiaux de la vie de disciple, c'est-à-dire lorsque l'âme commence à se saisir de son instrument (la personnalité), elle provoque inévitablement des conflits, une tension accrue, et souvent une aggravation de la maladie et des inharmonies. Inharmonie et maladie provoquent d'inéluctables désordres accompagnés des effets indésirables inhérents à leur nature, mais

dont on triomphera. Durant la période intérimaire d'ajustement, pendant que ces effets s'inscrivent et s'expriment, il faudra subir bien des afflictions physiques et psychologiques et tous les ennuis majeurs et mineurs dont l'humanité semble avoir hérité.

Chez les hommes non évolués, le conflit (vu sous l'angle de la conscience) est pratiquement inexistant. Ils sont moins susceptibles aux maladies plus subtiles émanant des trois systèmes entrecroisés, mais en même temps ils sont bien plus sensibles aux trois maladies indigènes, aux maladies infectieuses et contagieuses, et aux grandes épidémies qui balayent **[17@193]** des nations et de vastes zones de la planète. A mesure que l'humanité évolue, les maladies deviennent (si j'ose dire) plus personnelles et cessent d'être aussi nettement dépendantes de la condition de masse ou de l'état grégaire. Elles surviennent dans les personnes elles-mêmes et sont basées sur des causes individuelles, bien qu'on puisse les rattacher aux maladies collectives.

Quand un homme s'évade de la masse pour fouler le sentier des épreuves et devient ainsi candidat disciple, alors les maladies de sa chair et les inharmonies de tout son triple système, plus le courant qui les apporte, constituent un *problème conscient*. Il faut que l'aspirant lui-même s'y attaque, et cela lui révélera la nécessité de construire consciemment et créativement.

C'est ici que la doctrine de réincarnation prend une valeur suprême. Le disciple commence à instaurer les conditions, à créer les formes, et à construire les véhicules qui dans une autre vie, seront mieux adaptés au contrôle par l'âme et formeront des instruments plus adéquats à la poursuite du processus de perfectionnement exigé par l'âme. A aucun moment le disciple ne doit se concentrer sur le corps physique ni mettre l'accent de son travail sur l'élimination des maladies ou inharmonies. Il débute par la psychologie que lui enseigne l'âme, et avec les causes produisant des effets sur le plan physique. *C'est un procédé plus lent, mais dont les résultats subsistent*.

Bien des autosuggestions violentes dans les systèmes affiliés à la Science Chrétienne et à Unité n'ont que des effets temporaires. Elles sont basées sur un processus de suppression scientifique, additionné d'un refus de tenir compte des facteurs existants. Elles *ne sont pas* basées sur la vérité. Dans une incarnation ultérieure, la condition supprimée réapparaîtra

plus puissante que jamais, et s'imposera jusqu'à ce qu'elle soit complètement oubliée, que l'accent de la vie soit mis sur le contact d'âme, et que l'expression de la vie soit **[17@194]** extravertie sous forme de service à autrui.

En rapport avec les maladies physiques et leurs relations avec les centres considérés comme points focaux pour l'entrée d'énergies arrivant de diverses sources, il est utile de formuler ici certaines vastes généralisations, sans oublier qu'elles peuvent toutes comporter des exceptions, spécialement dans le cas de la bonne ou mauvaise santé des disciples.

1. Tant sous l'angle matériel que sous celui de l'âme et du principe de vie, chacun des sept centres majeurs régit ou conditionne la région du corps physique où il se trouve, y compris la multitude des centres mineurs d'énergie et des plexus de force qu'elle contient.

2. On peut reconnaître dans chacun des centres la représentation symbolique des trois grandes divisions fondamentales et manifestées de la divinité.

    a. Le principe de vie – ou premier aspect – se dévoile lorsque le centre tout entier est ésotériquement déployé ou éveillé. Ce principe est constamment présent de manière latente, mais ne devient un facteur dynamique produisant une stimulation monadique qu'à la fin du grand cycle d'évolution.

    b. Le principe de qualité ou aspect de l'âme se dévoile progressivement au cours du développement évolutionnaire et produit, dans le temps et l'espace, l'effet défini de chaque centre sur son voisinage. Cette qualité dépend du rayon (soit de l'âme, soit de la personnalité) d'où émane l'énergie reçue, ou du rayon régissant le corps astral s'il s'agit d'un homme peu évolué. La qualité dépend aussi du point d'évolution et de l'influence irradiante des autres centres.

    c. L'apparition dans le corps éthérique d'un centre développe ou en voie de développement indique le degré de l'homme sur l'échelle de l'évolution, ses affiliations raciales, et le but qu'il poursuit consciemment. Ce but peut se situer à un point

quelconque de la route depuis l'accent mis sur la vie sexuelle et l'activité **[17@195]** corrélative du centre sacré jusqu'au but de l'initié qui déclenche l'activité du centre coronal. Tout cet ensemble agit sur les tissus voisins, sur la substance, et sur les formes organiques situés dans la sphère d'action du centre en question. La zone ainsi influencée varie selon l'activité du centre, laquelle dépend du point d'évolution atteint par l'individu, et du type prépondérant d'énergie auquel il réagit.

3. A l'intérieur d'un centre, l'énergie reçue est transmuée en forces d'une manière automatique. Cela implique un processus de différenciation de l'énergie primaire en énergies secondaires. Le régime de transmutation, la vigueur de l'agrégat de forces résultant, et l'irradiation qui s'ensuit (en provoquant des effets qui conditionnent le corps physique) dépendent du degré de développement du centre intéressé et de son état de sommeil ou d'assoupissement.

4. Les forces issues d'un centre jouent sur la contrepartie éthérique de tout le réseau complexe de nerfs qui constitue le système nerveux. En philosophie hindoue, les homologues des nerfs dans le domaine subjectif s'appellent les "nadis". Ils constituent un réseau complexe et fort étendu d'énergies fluides formant un système impalpable, interne, et parallèle à celui des nerfs corporels. Le système nerveux est d'ailleurs l'extériorisation du tracé intérieur des énergies des nadis. Il n'existe jusqu'ici aucun mot dans la langue anglaise ni dans aucune langue européenne pour traduire l'antique mot "nadi", parce que les Occidentaux n'ont pas encore reconnu l'existence de ce système subjectif. Ils n'admettent que le concept matérialiste des nerfs en tant que système nerveux construit pour réagir à un milieu tangible. Leur science moderne n'a encore ni reconnu ni défini le principe que les **[17@196]** nerfs sont l'expression physique dense d'un appareil intérieur de réponse sensible fait d'une substance subtile composée de fils d'énergie. Quand on accordera droit de cité à cette substance sous-jacente aux nerfs plus tangibles, on sera près de résoudre l'ensemble du problème de la santé et de la maladie, et le monde des causes s'en trouvera rapproché d'autant. Le réseau des nadis forme un dessin défini de vie qui varie *selon le rayon de la personnalité*.

5. Les nadis déterminent donc la nature et la qualité du système nerveux avec son vaste réseau de nerfs et de plexus couvrant la totalité du corps physique. Les nadis, et en conséquence le réseau des nerfs, sont reliés primordialement à deux aspects de l'équipement physique humain – les sept centres majeurs du corps éthérique, ce corps substantiel sous-jacent au corps physique dense, et l'extrémité cervicale de la moelle épinière. Il faut toujours se rappeler que le corps éthérique est physique, bien que sa substance soit trop subtile pour être accessible à la vue et au toucher. Il est fait de "sub-stance", c'est-à-dire de ce qui se "tient sous" [39] toutes les parties et parcelles du véhicule physique dense. Ceci est un point qui retiendra l'attention des guérisseurs et des médecins éclairés du Nouvel Age. Lorsque seront reconnues la relation entre les nadis et les nerfs, ainsi que leurs relations conjointes avec les centres et la colonne vertébrale, nous assisterons à une grande révolution dans les méthodes médicales et psychiatriques. L'expérience montrera que plus on parvient à rendre étroite la réaction réciproque des nerfs et des nadis, plus vite on rend effectif le contrôle des maladies.

6. Les nadis dans le corps physique correspondent à **[17@197]** In l'aspect vie ou esprit. Les nerfs sont homologues de l'aspect âme ou qualité. Le système endocrinien, qui se présente comme l'extériorisation des nerfs et nadis réunis, correspond à l'aspect forme ou matière. Les nadis, le système nerveux, et les glandes sont les homologies matérielles des trois aspects divins. Ils sont ésotériquement sensibles à ces trois aspects, et font de l'enveloppe physique de l'homme ce qu'elle est. Ces trois systèmes de nadis, de nerfs, et de glandes endocrines sont conditionnés eux-mêmes (via les sept centres comme indiqué plus haut) soit par les véhicules astral et mental, soit par la personnalité intégrée, soit par l'âme commençant à employer la personnalité comme un moyen de transmission et de transmutation, soit enfin – au bout du Sentier des Disciples – par la monade. Dans ce cas, la monade se sert de l'antahkarana en suivant ce chemin consciemment créé par l'homme lui-même en tant que voie de communication directe

[39] En anglais : "substand".

vers les sept centres, et de là vers le triple système des nadis, des nerfs, et des glandes.

7. Ces trois systèmes majeurs de l'être humain expriment, par l'intermédiaire du corps physique, la condition ou l'état de développement des centres. La vie, la qualité, et l'énergie qu'ils représentent sont transmis ù toutes les parties du corps physique via le courant sanguin. La science moderne reconnaît déjà ce fait en constatant que le courant sanguin transmet certains éléments sécrétés par les glandes. Mais elle ne reconnaît pas encore le fait que les glandes et les centres sont en rapports constants par le truchement des nadis et des nerfs. Le prochain grand progrès de la médecine consistera à reconnaître l'existence du corps éthérique, dont la substance physique sert de support à la matière dense.

8. Lorsque les centres seront éveillés dans tout le corps éthérique, le système nerveux sera puissamment électrisé et réagira instantanément à l'énergie apportée par les nadis. Il en résultera un bon équilibre du système endocrinien. La **[17@198]** vie et la vitalité affluant dans tout le corps seront alors si puissantes que le corps physique sera automatiquement immunisé contre les maladies, qu'elles soient congénitales, héréditaires, ou d'origine collective. Cette affirmation a pour but de décrire une probabilité future, mais non une possibilité immédiate. On verra un jour chez l'homme les trois systèmes parfaitement coordonnés, psychiquement sensibles à la trame intérieure des nadis et des centres, et consciemment amalgamés avec l'âme. Plus tard, ils le seront avec le principe de Vie, la monade, via l'antahkarana.

9. Aujourd'hui, certains centres sont assoupis et d'autres hyperstimulés ; les centres situés au-dessous du diaphragme sont hyperactifs. Par suite de ce développement inégal, les nadis sont à l'état embryonnaire dans certaines parties du corps, tandis qu'en d'autres ils sont fortement chargés d'énergie ; mais l'apport d'énergie est parfois bloqué du fait qu'un centre situé sur son chemin est encore assoupi, ou n'est pas encore irradiant, même s'il est déjà éveillé. Cette irrégularité influence puissamment le système nerveux, provoquant dans certains cas une hyperstimulation et dans d'autres un état sub-normal tel que manque de vitalité, fonctionnement excessif, ou toute autre

rection indésirable amenant inéluctablement une maladie. Ces maladies peuvent prendre naissance :

a. dans le corps lui-même, par suite de tendances ou prédispositions héréditaires ou inhérentes (devrais-je dire indigènes ?) présentes dans les tissus corporels ;

b. par suite de la radiation ou de la non radiation des centres, qui agissent par les nadis ;

c. par suite d'impacts extérieurs ou de contacts, comme dans le cas d'épidémies ou de maladies infectieuses ou contagieuses auxquelles le sujet est incapable de résister parce que ses centres sont insuffisamment développés.

10. En résumé, les maladies, les incapacités physiques de toute nature, et les nombreux aspects variés de la mauvaise santé découlent directement de l'état des centres, lesquels déterminent l'activité ou l'atonie des nadis. Sont naturellement **[17@199]** exceptées les incapacités dues à des accidents et dans une certaine mesure les maladies dues à des conditions planétaires donnant naissance à des épidémies particulièrement virulentes, comme il en naît souvent en temps de guerre. Les nadis à leur tour affectent le système nerveux en donnant au système endocrinien son caractère individuel. Enfin le courant sanguin se charge de transmettre cet état général à toutes les parties du corps.

H. Effets produits dans des régions spécifiques

Etudions maintenant certains effets des causes ci-dessus et leurs répercussions dans les régions gouvernées par les centres, lorsque la maladie y apparaît.

L'énergie en provenance des centres afflue par les nadis et les nerfs en affectant puissamment le système glandulaire et le courant sanguin. Il en résulte évidemment des implications vitales concernant les diverses régions du corps et leur sensibilité. Bien entendu, il s'agit surtout de la tête, du cou, et du torse. L'énergie ainsi transmise pénètre toutes les parties du véhicule physique, chaque organisme, chaque cellule, chaque atome. C'est la qualité de l'énergie affectant le corps qui fait naître les maladies, les

stimule, les fait disparaître, ou les pallie. Je ne parle pas ici des trois maladies indigènes majeures – cancer, syphilis, et tuberculose. Je m'en occuperai plus loin, parce qu'elles sont planétaires dans leur portée, présentes dans la substance dont sont faites toutes les formes, et responsables de la survenance d'une foule de maladies secondaires que l'on reconnaît parfois comme dérivées, mais dont on ignore trop souvent l'affiliation.

Quant aux maladies qu'en termes vagues, on appelle mentales, et qui touchent le cerveau, elles sont peu comprises actuellement. Dans la race-mère Atlante qui nous a précédés, il y avait très peu de troubles mentaux. La nature mentale était alors en sommeil, et seules de faibles stimulations étaient transmises par les plans mentaux, via le centre coronal, à la **[17@200]** glande pinéale et au cerveau. Il y avait également très peu de troubles oculaires et pas d'ennuis du côté nasal, car le centre ajna était assoupi et le troisième œil devenait rapidement inactif.

Le centre ajna est l'organe de la personnalité intégrée, l'instrument de direction. Il est étroitement lié au corps pituitaire et aux deux yeux, ainsi qu'à toutes les zones frontales de la tête. A l'époque Atlante, l'intégration de la personnalité n'était guère connue que des disciples et des initiés, et cette triple intégration était alors le but des initiés et le signe de leur succès. Aujourd'hui, ils ont pour but une fusion encore plus élevée, celle de l'âme et de la personnalité. Parlant en termes d'énergie, ce but implique la formation, l'activité, et les réactions réciproques des trois triangles de force ci-dessous :

I. 1. L'âme, l'homme spirituel sur son propre plan.

2. La personnalité, l'homme triple intégré dans les trois mondes.

3. Le centre coronal.

II. 1. Le centre coronal, point de la deuxième fusion.

2. Le centre frontal, point de la première fusion.

3. Le centre occipital, qui contrôle l'épine dorsale.

III. 1. La glande pinéale, extériorisation du centre coronal.

2. Le corps pituitaire, relié au centre frontal.

3. La glande carotide, extériorisation du troisième centre céphalique (le centre occipital ou alta major).

Toutes ces triplicités présentes dans la sphère d'activité de la tête constituent le mécanisme par lequel :

1. L'âme contrôle son instrument, la personnalité.

2. La personnalité dirige les activités du corps physique.

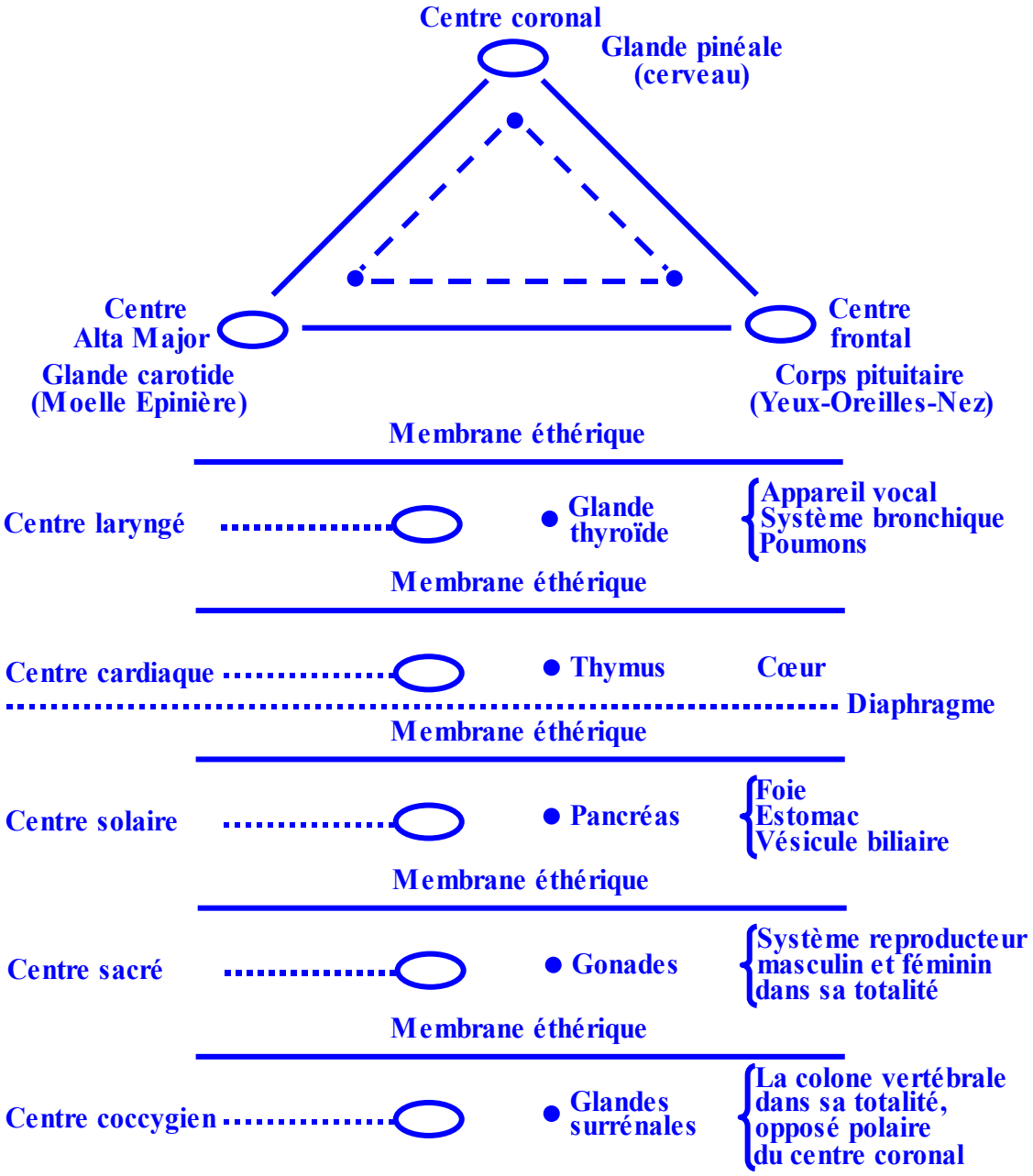
La colonne vertébrale, ésotériquement composée des trois **[17@201]** canaux appelés *ida*, *pingala*, et *sushumna*, ainsi que les deux yeux, et la totalité des tissus du cerveau sont réceptifs à ces énergies céphaliques, stimulés par elles, ou non réceptifs. Dans ce dernier cas, du point de vue spirituel, toute la région céphalique est en état d'assoupissement, et le foyer d'énergie se trouve ailleurs.

Si cette déficience ou cette stimulation sont mal équilibrées ou mal appliquées, il en résulte certains types bien définis de troubles, souvent de nature physiologique aussi bien que psychologique. Notre époque Aryenne verra s'accroître le nombre de gens atteints de troubles oculaires, et de maladies du cerveau (d'un déséquilibre mental qui grandit constamment) jusqu'à ce qu'aient été reconnus, puis étudiés soigneusement et scientifiquement la nature des centres, les types de forces qui nous parviennent, et leur régularisation. Alors la science régulatrice de l'énergie prendra tout son développement en tant que conditionnant l'être humain.

Chemin faisant, d'innombrables difficultés surgissent, et l'on assiste à la progression des maladies mentales, des états névrotiques, des démences, et de déséquilibres glandulaires particulièrement fréquents. Dans le monde Occidental on connaît peu de chose sur les méthodes de contrôle et de cure. Dans le monde Oriental on possède certaines notions sur ce sujet, mais par suite d'une apathie permanente, rien n'est tenté.

La colonne vertébrale est primordialement destinée à servir de canal permettant à une personnalité intégrée, intelligente, et agissant sous la direction *consciente* de l'âme, de transmettre des stimulations aux centres et de répartir l'énergie aux régions voisines. Il ne s'agit pas ici de la structure osseuse de la colonne vertébrale, mais de la moelle, sa contrepartie ésotérique, et des nerfs qui en sont issus. Aujourd'hui, ce contrôle ésotérique d'énergie, planifié et dirigé, n'existe que chez les êtres qui possèdent la conscience des initiés et chez certains disciples évolués. On discerne chez tous les hommes des inhibitions, des blocages, des régions du corps assoupies, des déficiences de vitalité, des obstructions au

libre passage des énergies et les défauts de développement **[17@202]** qui s'ensuivent. En sens contraire, on discerne des excès de stimulation, une activité vibratoire trop rapide ou un éveil prématuré des centres produisant une hyperactivité des atomes et cellules régis par eux. Tous ces états, et d'autres – non mentionnés – affectent le système nerveux, conditionnent les glandes, et provoquent des difficultés psychologiques et des maladies de diverses natures. Le lecteur trouvera ci-dessous un diagramme simple, mais suggestif et symbolique, décrivant la colonne vertébrale et la tête considérées au point de vue de leurs rapports avec les centres et les glandes.



On remarquera que ce diagramme n'inclut pas la rate, **[17@203]** dont la fonction est très particulière. Elle est le centre de vitalité relié à la vitalité planétaire et à l'irradiation du soleil. Elle n'est en aucune façon commandée par la colonne vertébrale.

Il faut considérer que ce diagramme cherche tout simplement à évoquer par l'image l'union des centres et des glandes qu'ils conditionnent, ainsi que des organes affectés par ces centres et glandes. Il n'est nullement destiné à donner une image scientifique de rapports physiologiques et organiques quels qu'ils soient.

Le centre coccygien est l'agent d'une fonction unique. Il est la source de vie qui alimente la substance du corps, ses tissus physiques, et tous les matériaux non inclus dans les organes précités. Chez l'homme parfait, le centre coronal, qui est le plus élevé, et le centre coccygien représentent la grande dualité de l'esprit et de la matière et assurent en parfaite harmonie la direction totale du véhicule de l'âme. En tout dernier ressort, l'aspect spirituel de l'être humain s'exprimera parfaitement par la monade reliée à la personnalité grâce à une troisième grande fusion majeure. L'homme physique deviendra sensible à l'action de la monade via le centre coronal et à celle de la personnalité animée spirituellement via le centre coccygien. Ces deux centres se trouveront alors en rapport intime pour exprimer dans sa plénitude la spiritualité de la nature humaine.

Il est essentiel que les guérisseurs spirituels se fassent une image claire des régions du corps gouvernées par les centres céphaliques et par les autres centres, parce que ces régions comprennent les divers organes qui réagissent aux maladies. La santé de ces organes dépend largement des centres lesquels conditionnent les glandes et répartissent l'énergie dans tout le corps. Si un centre répand dans la zone qu'il contrôle un flux d'énergie ample et équilibré, il l'immunise contre ce qu'on appelle la maladie. S'il y a déséquilibre et défaut de développement dans les centres, le corps **[17@204]** est impuissant à résister à la maladie.

Dans le Nouvel Age, les processus de guérison tendront d'abord à agir sur les centres selon un plan bien défini. Il est évident que la tendance générale de l'art de guérir sera alors préventive plutôt que curative. Tout l'accent sera mis sur les centres d'énergie, les courants d'énergie, et l'adduction de l'énergie vers les organes situés dans le périmètre d'influence d'un centre déterminé. L'étude actuelle des glandes est

tellement élémentaire qu'elle mérite à peine le qualificatif d'embryonnaire, mais l'avenir enseignera la connexité des glandes avec les centres et suscitera de nombreux travaux expérimentaux.

Du point de vue de l'ésotériste qui admet *le fait* de l'existence des centres, les glandes constituent par excellence [40] le facteur déterminant de la santé générale d'un individu. Non seulement elles révèlent son développement psychologique bien mieux qu'on ne le saisit aujourd'hui, mais elles exercent un effet des plus puissants sur tout le système organique, ainsi d'ailleurs que la science médicale orthodoxe le soupçonne. Leur influence via le courant sanguin s'étend à toutes les parties du corps, y compris les extrémités. Les glandes sont le produit de l'activité des centres. En premier lieu, en dernier lieu, et constamment, elles sont *les effets de causes intérieures prédisposantes*. C'est par l'intermédiaire des centres et de leurs glandes connexes que l'âme édifie sur le plan physique l'appareil que nous appelons l'homme en chair et en os.

C'est pourquoi tout praticien guérisseur doit étudier avec soin et bien comprendre la solidarité des facteurs groupés que nous avons décrits, car au cours de ses relations avec le patient dont il cherche à guérir les maux, le guérisseur devra en fin de compte recourir à ses propres centres. Il doit donc faire appel à trois facteurs : les centres, les glandes connexes, et le groupe d'organes dont les deux premiers facteurs ont la charge. Dans les sept régions du corps gouvernées par les sept centres majeurs et leurs glandes associées, la trinité **[17@205]** fondamentale de manifestation apparaît à nouveau :

1. Vie ou esprit — le centre d'énergie.
2. Ame ou qualité — la glande.
3. Forme ou matière — les organes régis par le centre.

[40] En français dans le texte.

Ceci nous conduit à une autre loi que le guérisseur doit toujours avoir présente à l'esprit.

LOI VII

Lorsque la vie ou l'énergie se répandent sans obstacles et selon une juste gouverne vers leur précipitation (la glande connexe), alors la forme obéit et la mauvaise santé disparaît.

Cette loi de guérison est fondamentale et concerne l'art véritable d'associer l'énergie spirituelle à la vie en forme. C'est de cette liaison que dépendent la santé et la vitalité des organes. Nous arrivons ainsi à la prochaine règle dont le guérisseur doit acquérir la maîtrise. Elle est exprimée de façon concise, et il faut comprendre et appliquer intelligemment les énoncés qui apportent un enseignement.

CINQUIEME REGLE

Que le guérisseur concentre l'énergie nécessaire dans le centre approprié.

Que ce centre corresponde au centre qui éprouve le besoin.

Que les deux se synchronisent et accroissent ensemble la force.

Ainsi se trouvera équilibré le travail de la forme expectante.

Ainsi, sous une juste gouverne, les deux et l'un guériront.

Il est clair que les guérisseurs de notre époque ne sont pas remontés à la source du facteur essentiel, malgré tous leurs discours sur la force curative de l'amour. Je ne parle pas du corps médical, mais de la multitude des écoles de pensée. En réalité, elles ne font que mettre en valeur le mobile qui pousse les guérisseurs à l'application de leur art. **[17@206]** Ils s'intéressent au truchement qui permet le contact avec le malade à guérir, car il faut toujours que ce contact soit établi en AMOUR – jeune, irrésistible, et généreux. Mais après établissement du contact, il faut que le

guérisseur sache bien que, pour sa part, il doit opérer scientifiquement en appliquant des connaissances. Avant tout il faut établir un diagnostic juste, employer les méthodes thérapeutiques modernes, et recourir au bon sens en incluant les meilleures données de la science médicale consacrée. Ensuite seulement il utilisera son propre centre en l'unissant au centre qui régit la zone douloureuse ou l'organe malade du patient.

Au cours du travail de guérison, l'énergie captée par une intention d'aimer et habilement mise en jeu par des connaissances ne doit ni stimuler ni affecter les glandes connexes du guérisseur lui-même, ni réagir sur la zone correspondante de son propre corps. Il faut que le guérisseur apprenne à isoler sa personnalité de l'énergie destinée au patient. Il doit la transférer et la fusionner avec l'énergie propre du centre qui régit la zone malade chez le patient. Alors l'activité de la glande connexe est doublement stimulée ou freinée selon le cas et les exigences du diagnostic, et le courant sanguin apporte dans les tissus malades ce qui est nécessaire pour guérir le mal ou le tenir en échec.

L'enseignement ci-dessus apporte de nombreux aliments à la pensée. J'ai insisté sur un aspect scientifique de la guérison ésotérique qui n'avait pas été porté jusqu'ici à la connaissance des aspirants. Qu'ils s'efforcent de saisir le tableau général et de discerner clairement les éléments du processus. Qu'ils étudient la relation entre guérisseur et patient au moment où le guérisseur dépasse le premier stade consistant simplement à aimer le patient et à lui transmettre de l'amour ou à le voir dans la lumière de l'amour. Il aborde alors le travail scientifique consistant à accroître l'énergie spirituelle du patient pour permettre à ce dernier d'effectuer **[17@207]** lui-même sa propre cure, consciemment ou inconsciemment.

Sont donc en présence : le guérisseur, le patient, et le réservoir d'énergie spirituelle, plus le processus scientifique consistant à les associer tous trois en un rapport étroit et curatif. Cela s'accomplit via le centre intéressé chez le patient et le centre correspondant chez le guérisseur, et en dirigeant vers la zone malade les courants réunis de l'énergie spécifique appropriée par un acte de volonté du guérisseur ou du groupe guérisseur. L'opération s'effectue généralement via la glande connexe, bien que ce ne soit pas toujours le cas.

Méditez ces données, et comprenez si possible la simplicité de ce processus basé sur une intention aimante. Le guérisseur isole la zone

spécifique, siège du trouble, s'identifie avec le centre spirituel d'énergie chez le patient, puis applique et dirige les énergies mêlées et fusionnées.

I. Effets de l'apathie et de l'hyperstimulation des centres

Nous avons passé en revue les centres et leurs relations avec le corps physique dense. Nous avons également noté les régions conditionnées par ces centres et le travail médiateur des glandes à sécrétion interne. Nous avons vu que les deux causes majeures qui prédisposent à des troubles de l'organisme physique sont l'apathie et l'hyperstimulation des centres. Nous savons qu'il existe trois maladies, cancer, syphilis, et tuberculose, qui sont inhérentes à la substance elle-même, et créent par voie de conséquence dans le corps humain des prédispositions de base, mais pour l'instant nous laissons de côté ces trois maladies.

C'est essentiellement l'état des centres qui provoque toutes les difficultés. Il permet l'entrée des infections et germes qui autrement ne causeraient aucun trouble, d'où **[17@208]** une condition où les maladies inhérentes à la nature en forme peuvent se développer, et où des tendances indésirables sont rendues puissantes. Nous pouvons donc partir de la prémisse suivante que le corps médical acceptera totalement dans l'avenir, et qui concerne les maladies auto-engendrées (si j'ose employer ce terme curieux mais inadéquat) à l'exclusion de celles qui résultent de contagions, d'infections ou d'accidents. Elles sont causées par des défauts du système endocrinien : carences, limitations, déficiences ou excès, développement excessif ou insuffisant.

Le système des glandes à sécrétion interne, agissant par ses hormones, affecte toutes les parties de l'organisme physique via le courant sanguin. On peut donc affirmer en vérité que si les glandes endocrines sont parfaitement équilibrées et fonctionnent correctement, aucune région du corps ne sera malade. Le courant sanguin sera maintenu en parfait état. Un Maître de la Sagesse a dit que la clef de Sa parfaite santé physique se trouvait dans la plénitude de Son contrôle des centres, dans leur état d'équilibre réceptif et répartiteur d'énergie, et dans l'effet produit par ces centres sur la totalité du système endocrinien. Par ce moyen, chaque partie du corps est convenablement alimentée en forces dont elle a besoin et se trouve ainsi maintenue en parfaite condition.

A mi-chemin entre les centres et leurs glandes endocrines connexes se place le système nerveux, qui opère comme agent répartiteur de l'énergie. Il est généralement sujet à des troubles tels que les suivants : le flux adéquat d'énergie fait défaut ; l'énergie parvenant au corps via les centres est inégalement distribuée ; certains centres en reçoivent un excédent, d'autres une quantité insuffisante ; certains centres sont encore assoupis et ne sont donc pas en état de réceptivité ; d'autres sont prématurément développés et transmettent un excès de force aux régions qu'ils gouvernent.

Dans la médecine ésotérique et son interprétation philosophique, qui est en dernière analyse l'application effective et pratique de données connues, c'est l'aspect cérébro-spinal **[17@209]** qui conditionne et régit le système nerveux tout entier. En effet, c'est au moyen de cet aspect et par son entremise que les centres opèrent, affectent l'organisme corporel, et lui fournissent l'énergie vitale dont il a besoin. C'est ainsi que le système nerveux devient finalement sensible, via les sept centres, aux sept énergies majeures ou sept forces des sept rayons.

Chez aucun être humain, à part les Maîtres, les centres ne sont tous correctement éveilles et ne fonctionnent d'une manière équilibrée. Ils ne sont pas davantage reliés entre eux par une radiation intense. Le système nerveux ne répond correctement aux centres chez aucun homme. Il y a pour cela deux raisons, toutes deux en rapport avec le système cérébro-spinal.

1. Le centre coronal n'est pas encore éveillé ou ne se développe que lentement suivant le rythme que le disciple applique à son entraînement.

2. Le flux d'énergie allant de la tête vers les centres situés le long de l'épine dorsale est inégal, parce que l'influx dans la tête est inégal et que les membranes éthériques séparant les centres ne permettent encore qu'à une très faible quantité d'énergie de les traverser tous.

Il faut se rappeler qu'au stade initial la vie des centres dépend de la vie inhérente de l'organisme lui-même, et que sa source centrale de vie siège dans le centre coccygien. Les ésotéristes ont tendance à l'oublier. C'est par ce centre qu'opère la vie de la matière elle-même, c'est-à-dire la vie ou l'énergie du troisième aspect divin, celui du Saint-Esprit. Chaque atome du

corps est nourri par cette vie. Ce processus, qui vivifie la substance de la forme physique, débute au stade prénatal. Après la naissance, l'influx de prana planétaire (ou énergie vitale de la vie planétaire elle-même) vient en aide à l'énergie de la matière et agit en parallèle avec elle, via la rate. Cette dernière est l'organe de liaison essentiel **[17@210]** entre la vie inhérente de la matière composant le microcosme et la vie inhérente de la planète.

A mesure que l'évolution progresse, un autre influx d'énergie "qualifiée" vient s'ajouter à ces forces inhérentes. Il exprime l'aspect "conscience" de la divinité et révèle à l'ésotériste l'état de conscience du sujet ainsi que le rayon type de son âme. Cet influx provient du deuxième aspect divin, de l'âme ou Christ intérieur. On peut donc formuler les propositions suivantes à propos des deux centres céphaliques.

1. Le centre ajna, ou centre de la personnalité, focalisé entre les deux sourcils et conditionnant le corps pituitaire, est relié a toute la vie du triple organisme intégré. La conscience est forcée de s'exprimer par cet organisme et les véhicules physique, émotionnel, et mental font ressortir son point d'évolution.

2. Le centre coronal (dénommé lotus aux mille pétales en philosophie hindoue) conditionne la glande pinéale. Il est relié à la vie de l'âme. Après la troisième initiation, il est relié à la vie de la monade. Il transmet aux autres centres l'énergie des trois types majeurs d'existence spirituelle, dont les trois forces de la personnalité sont les reflets ou contreparties physiques.

Plus tard, l'énergie de l'aspect "esprit", le premier, l'aspect Paternel, deviendra disponible, et affluera vers le centre ajna par le lotus aux mille pétales, unissant l'énergie de la personnalité et celle de l'âme. Un acte de la volonté pourra alors projeter l'énergie du premier aspect le long de la colonne vertébrale, via le centre alta-major qui conditionne les glandes carotides. En descendant le long de la moelle épinière, cette énergie vitalise deux aspects des centres. Quand elle atteint le centre coccygien, elle se combine avec **[17@211]** l'énergie latente de la matière elle-même. Alors apparaît l'union des trois énergies divines et la manifestation chez l'homme des trois aspects divins. Ces trois énergies associées remontent aussitôt le chenal central de la moelle épinière et vivifient le troisième aspect des centres, leur aspect réceptif le plus élevé. Tous les centres sont ainsi amenés à s'exprimer pleinement, toutes les limitations sont détruites,

toutes les parties du corps sont revitalisées, et la perfection matérielle s'ensuit. Il s'y ajoute la pleine activité d'une conscience illuminée et du premier aspect ou aspect vital.

Le système nerveux passe alors sous le contrôle complet de l'homme spirituel. Le courant sanguin est purifié et son chenal dégagé assure une bonne circulation aux produits sécrétés par les glandes stimulées. Telle est la signification des paroles bibliques : "Le sang est la vie", et aussi de l'expression "sauvé par le sang du Christ". Ce n'est pas par le sang d'un Christ mourant sur la croix il y a deux mille ans en Palestine que l'homme est sauvé, mais par la vitalité du sang des individus chez qui la vie, la conscience, et la qualité du Christ se manifestent et s'expriment en perfection. Lorsque la nature du Christ intérieur s'exprime spontanément et automatiquement dans la personnalité et par elle, les trois feux du processus créateur sont fusionnés – feu de la matière (par friction), feu solaire de l'âme, et feu électrique de l'esprit. Alors apparaît sur terre une manifestation parfaite de vie physique, émotionnelle, et mentale, et aussi de la vie spirituelle d'un Fils de Dieu incarné, d'un Christ.

Faute de comprendre ce point, bien des intelligences de premier ordre dévient du droit chemin, en particulier dans les écoles de science mentale, dans le mouvement Unité, et dans la Science Chrétienne. Au lieu de centrer leurs efforts pour parvenir à la pure conscience de Christ dans la vie **[17@212]** quotidienne, d'agir comme serviteurs dévoués à leurs contemporains, d'être des chenaux pour répandre l'amour, et d'acquérir exclusivement la conscience de groupe, ils ne s'attachent par la pensée et la parole qu'à affirmer l'existence d'une perfection future procurant une bonne santé et le confort physique. Ils les considèrent comme un droit et comme un dû que l'on obtient par affirmation. Ils oublient le dur travail indispensable à la réalisation en eux-mêmes des conditions qui assureront la présence manifeste du divin Christ. Ils ont besoin d'avoir présentes à l'esprit les conditions dans lesquelles la bonne santé est l'état normal et naturel. Il faut pour cela que la conscience intérieure soit innocente [41] alors que les zélateurs des groupes cités sont en majorité coupables d'un esprit de supériorité critique. Il faut être détaché de son moi inférieur dans les trois mondes. Il faut être "focalisé dans le ciel, ce qui permet au céleste Fils de l'Homme qui est le Fils de Dieu de vivre la vie céleste pendant qu'il est loin du royaume des cieux". C'est ainsi que s'exprimait un ancien

[41] Au sens étymologique, c'est-à-dire sans pensées nocives.

mystique chrétien, depuis longtemps oublié, mais dont le Maître M. se rappelait les paroles, ce qui me les a remises en mémoire.

Une autre école de pensée, se targuant mensongèrement d'occultisme, est également dans l'erreur. Ses membres travaillent ou plutôt prétendent travailler avec les centres, mais heureusement la nature les protège contre eux-mêmes. Ils s'efforcent de vivifier consciemment les centres, de brûler les membranes protectrices, et d'aviver les feux de la matière avant que le feu de l'esprit se soit amalgamé au feu de l'âme. Ils sont alors victimes d'une stimulation prématurée par les feux de la matière avant que l'équilibre des forces ait pu s'établir. Maladies, démences, nombreux états névrotiques s'ensuivent, sans compter de graves états pathologiques. Certaines glandes deviennent hyperactives, d'autres sont négligées, et tout le système glandulaire avec le système nerveux qui en dépend se trouve dans un état de complet déséquilibre.

Les disciples doivent apprendre à centrer leur attention **[17@213]** sur la réalité et sur les facteurs spirituels d'importance primordiale. Par ce procédé, l'influx des énergies dans la tête, l'utilisation correcte de la zone vertébrale avec ses "centres en chapelet", l'éveil du centre coccygien et sa fusion avec les énergies supérieures s'effectueront automatiquement et en toute sécurité.

Alors deviendront possibles le rythme ordonné du système glandulaire et l'usage libre et sans danger du système nerveux maîtrisé. Les énergies issues des centres via les nadis seront reliées sans dommages au corps et amenées à fonctionner synthétiquement avec lui. Non seulement le disciple éprouvera l'expérience d'une conscience pleinement éveillée et d'un cerveau toujours intelligemment réceptif, mais d'un influx constant de vie spirituelle. Il vivra dans la santé et l'équilibre parfaits qui caractérisent un Maître de la Sagesse.

La connaissance des glandes à sécrétion interne est encore à l'état embryonnaire. On est très renseigné sur les glandes connexes du centre sacré et sur la thyroïde, mais le corps médical n'est pas encore en mesure d'admettre que l'activité ou l'apathie des centres produisent des effets, ni qu'il existe une ligne de moindre résistance entre le centre sacré et le centre laryngé. On possède quelques notions rudimentaires sur le corps pituitaire, mais on ne saisit pas bien l'importance de son influence sur les réactions psychologiques de l'individu.

De la glande pinéale et du thymus, on ne sait pratiquement rien, parce que le centre coronal et le centre cardiaque ne sont pas éveillés chez les hommes non évolués, ni d'ailleurs chez les citoyens moyens.

Si l'on possède des notions très étendues sur le centre sacré en tant que source de création physique, et sur les effets conditionnants de la glande thyroïde, cela est dû au fait que ces deux centres sont éveillés chez la moyenne des hommes. Quand leur fonctionnement est adéquat et que la réaction **[17@214]** nécessaire entre les deux centres est établie, l'individu est fortement sexué et se présente comme un artiste créateur dans tel ou tel domaine de l'art. Le lecteur sait que le cas est fréquent.

Une autre situation se présente lorsque le centre frontal et son extériorisation, le corps pituitaire, sont également actifs et que la relation entre les trois centres – sacré, laryngé, et frontal – commence à jouer. Si en outre une action réciproque a pris consciemment naissance entre le centre frontal et les autres centres (et cette relation dépendra du rayon, du but poursuivi consciemment, et de l'entraînement) alors se dessinent les caractéristiques du mystique pratique, de l'humanitaire, et de l'ésotériste.

En ce qui concerne les aspirants et les disciples, la structure tout entière des centres contient deux courants d'énergie, l'un ascendant et l'autre descendant.

1. *Le courant ascendant*... provoquant la Transmutation.

    a. Du centre sacré au centre laryngé. La création physique est transmuée en créativité artistique.

    b. Du centre solaire au centre cardiaque. La conscience émotionnelle individuelle est transmuée en conscience de groupe.

    c. Du centre coccygien au centre coronal. La force matérielle est transmuée en énergie spirituelle.

    d. De l'un quelconque des centres vertébraux ou de tous les cinq ensemble au centre frontal. La vie non coordonnée est transmuée en intégration de la personnalité.

    e. Des six centres ainsi reliés au centre coronal. L'activité personnelle est transmuée en vie spirituelle.

Ceci est une vaste généralisation. Contrairement à ce que pourrait suggérer le tableau ci-dessus, les phases de la transmutation ne se réalisent ni à la suite les unes des autres, ni aisément et en bon ordre.

A ses débuts, le processus est mis en jeu sous forme de **[17@215]** transmutations inconscientes pendant de nombreuses incarnations. Plus tard, l'effort devient conscient, et à mesure que l'aspirant foule les divers stades du Sentier, il est de plus en plus dynamique et efficace. Les cinq rayons caractéristiques du disciple, deux rayons majeurs conditionnants et trois rayons subsidiaires, agissent nettement et activement. Les ajustements karmiques fournissent des occasions ou des obstacles. Pour un disciple ne possédant qu'une expérience limitée, la complexité du processus en cours d'évolution est excessive. Il ferait mieux de se borner à en saisir le dessin général tel qu'il a été exposé, et de ne pas trop porter son attention sur les détails immédiats d'exécution.

2. *Le courant descendant*... provoquant la Transformation.

   Une fois que le centre coronal est éveillé et que le disciple s'active consciemment à diriger les énergies vers les centres et à gouverner ainsi la vie de sa personnalité, il peut se lancer dans une nouvelle entreprise. Celle-ci consiste à stimuler les centres selon un rythme ordonné et défini, déterminé à nouveau par les rayons, les circonstances, et le karma. Ainsi toutes les énergies corporelles sont entraînées dans une activité spirituelle correcte. Nous ne pouvons détailler le processus que cela implique, mais nous pouvons signaler qu'en gros cette tendance descendante peut se diviser en trois stades :

   1. Le stade où la vie créatrice est stimulée via le centre laryngé, ce qui établit des rapports conscients entre :

      a. Le centre coronal et le centre laryngé.

      b. Les deux centres ci-dessus et le centre sacré.

      c. Les trois centres ci-dessus simultanément.

      Une fois ces rapports bien établis, ils permettent de résoudre les problèmes sexuels individuels sans recourir aux

inhibitions ni aux suppressions, mais en instaurant un contrôle approprié et en rendant en même temps le disciple créateur au sens mondial, **[17@216]** donc utile à ses concitoyens.

2. Le stade où l'on stimule la vie consciente des relations humaines via le centre cardiaque, ce qui établit une étroite coopération entre :

   a. Le centre coronal et le centre cardiaque.

   b. Les deux précédents et le centre solaire.

   c. Les trois centres ci-dessus fonctionnant simultanément.

   Ce stade sert à établir de justes relations de groupe à groupe, et de justes relations spirituelles dans toute la vie exprimée d'un homme. De même que le stade régulateur de la vie créatrice exerce une influence souveraine sur le corps physique, de même le présent stade influence très puissamment le véhicule astral. Les réactions émotionnelles se transforment en aspirations et en services rendus. L'amour individuel égoïste est transformé en amour de groupe, et c'est désormais la divinité qui régit la vie.

3. Le stade où l'homme tout entier est stimulé via le centre basal [42], ce qui établit une expression rythmique et coordonnée :

   a. Du centre coronal et du centre basal.

   b. Des deux précédents et du centre frontal.

   c. Des trois centres ci-dessus fonctionnant simultanément et consciemment.

   Ce stade final est extrêmement important et ne prend place dans toute sa plénitude qu'à l'époque de la troisième initiation, celle de la Transfiguration.

---

[42] Synonyme de coccygien.

Le but du développement scientifique des centres et leur juste orientation se résument en trois mots importants :

Transmutation. Transformation. Transfiguration.

Il faut une longue période de temps pour que ce processus **[17@217]** se réalise avec sagesse et sécurité. Son achèvement marque un parfait état de santé physique. L'inverse a fréquemment lieu dans le processus intérimaire d'ajustement et de changement.

Nous sommes ainsi revenus à notre thème de santé et de maladie, et aux dangers impliqués dans un grand nombre de maux physiques. La cause de ces dangers remonte à la condition des centres, à leurs réactions réciproques ou à leur absence de réaction, à leur état non développé, engourdi et léthargique, à leur hyperstimulation ou à leur activité déséquilibrée. Si un centre est éveillé prématurément, c'est fréquemment au détriment d'autres centres. La santé de fer des sauvages, des ouvriers non qualifiés, ou des paysans inintelligents est due en grande partie à l'état apathique de tous les centres, à l'exception du centre sacré. Mais ce type d'homme disparaît rapidement à mesure que l'organe de pensée se développe et que les effets du processus d'évolution se sont sentir. Le fait qu'ils tombent facilement victimes des maladies contagieuses se rattache à la même apathie des centres.

A mesure que la nature émotionnelle se développe et que la pensée se met à fonctionner, les centres deviennent plus actifs. Des troubles définis s'ensuivent, principalement parce que des états psychologiques font leur apparition. L'homme n'est plus simplement un animal. L'usure et la dégradation provenant de la vie émotionnelle, facteur majeur prédisposant à la mauvaise santé, inondent la nature inférieure d'énergies mal dirigées (devrais-je dire mal employées ?). Alors le centre solaire devient exagérément actif, et cette activité comporte quatre stades :

1. Le stade d'éveil, lorsque le corps astral devient de plus en plus puissant.

2. Le stade de domination du centre solaire, qui s'étend sur plusieurs incarnations où il est le centre conditionnant dans le corps éthérique ou vital. Pendant cette période, l'homme est entièrement conditionné par sa vie astrale-émotionnelle.

3. Le stade où le centre solaire devient la chambre de **[17@218]** compensation de tous les centres majeurs et mineurs situés au-dessous du diaphragme.

4. Le stade où les énergies du plexus solaire sont élevées vers le cœur.

Chacun de ces stades apporte temporairement ses propres maux physiques. Le lecteur notera qu'à part certaines généralisations, je n'associe pas des maladies spécifiques à des centres spécifiques. J'ai indiqué les régions qui sont conditionnées par les centres, et elles le sont d'une manière infiniment plus puissante que le lecteur ne peut s'en rendre compte.

J'ai émis la proposition fondamentale que les glandes endocrines sont l'extériorisation des centres, qu'elles sont les facteurs déterminants de la santé du corps, et que leur déséquilibre et leur développement excessif ou insuffisant provoquent des troubles. J'ai laissé entrevoir que le corps médical du Nouvel Age s'occupera de plus en plus de la théorie de l'orientation de l'énergie, et de son rapport avec les glandes à sécrétion interne. J'ai dit qu'il admettra au moins comme hypothèse et à des fins expérimentales que la théorie des centres est correcte et qu'ils sont les facteurs conditionnants primordiaux opérant par les glandes endocrines. Celles-ci à leur tour préservent le corps, le rendent résistant, fournissent au courant sanguin les éléments essentiels à la santé, et – lorsque leurs interrelations sont bonnes – produisent un équilibre physiologique et psychologique permettant au corps physique tout entier de refléter l'expression de la spiritualité humaine.

Lorsque cet état éminemment désirable fait défaut, la cause en est aux glandes endocrines qui ne sont pas à la mesure de leur tâche, par suite de mauvaises relations réciproques, et de développement incorrect et mal équilibré. Elles ne peuvent alors ni protéger le corps contre les maladies, ni sécréter dans le sang les produits indispensables au véhicule physique. Par suite de cette carence, le corps n'offre plus de résistance aux infections. Il est perpétuellement en mauvaise **[17@219]** santé et ne peut vaincre les maladies venant de l'extérieur ou latentes dans l'organisme physique. Cette débilité se traduit fréquemment par des maladies mortelles.

La médecine du siècle prochain sera édifiée autour de certaines prémisses majeures :

1. La médecine préventive sera le premier but à atteindre. On s'efforcera donc de maintenir le corps en bon ordre et en bon équilibre.

2. On considérera comme essentiel d'avoir une bonne hygiène et de vivre dans des conditions favorables à la santé.

3. On étudiera l'apport de produits chimiques appropriés au corps physique. Cette science de la chimie est encore dans l'enfance, bien que l'enfant se révèle florissant.

4. On attachera une importance majeure à comprendre les lois de la vitalité. Dès maintenant l'intérêt attaché aux vitamines et à l'influence du soleil constituent des indices encourageants.

5. On considérera l'emploi de la pensée comme un facteur d'importance majeure primant tous les autres, notamment en ce qui concerne son influence sur les centres. On enseignera au public à agir sur les centres par le pouvoir mental, pour provoquer la réaction correcte du système endocrinien. Ce procédé implique nécessairement que l'on sache diriger correctement la pensée vers un centre, ou au contraire cesser de prêter attention à un centre, avec les effets correspondants sur les glandes. Tout cela sera basé sur la loi ésotérique selon laquelle "l'Energie suit la pensée".

Le pouvoir mental est plus développé chez les disciples que chez la moyenne des hommes, et il est plus facile de déterminer leur type de rayon, ce qui permet de diagnostiquer plus exactement l'état du système glandulaire. Pour ces raisons les disciples seront les premiers à coopérer avec le corps médical et à démontrer la relation entre centres et **[17@220]** glandes, et en conséquence avec l'ensemble du corps physique. Ils se concentreront et méditeront avec justesse dans le centre coronal, et de là ils dirigeront l'énergie vers l'un ou l'autre des centres. Cela provoquera dans les glandes endocrines des changements tellement caractérisés que le corps médical sera convaincu de l'existence des centres et de leur puissance, ainsi que de la possibilité de contrôler l'organisme physique par le pouvoir de la pensée.

Tout cela est tenu en réserve dans l'avenir. Je ne fais que montrer le chemin en indiquant la technique future qui permettra de triompher de la maladie. Les diverses écoles mentales de pensée, telles que *Science Chrétienne* et *Unité*, ont formulé des prétentions extravagantes et chimériques et pratiqué des méthodes anti-scientifiques, mais elles détiennent au moins un fil dans le grand processus d'ajustement correct à la vie et aux relations humaines. Elles ont eu le rêve et la vision, mais la perception du processus évolutionnaire leur a fait défaut.

La science physiologique, le pouvoir psychologique, et la coopération des disciples bien entraînés avec les médecins expérimentés, surtout s'il s'agit d'endocrinologistes d'esprit large, aboutiront finalement à résoudre les problèmes concernant de nombreux maux humains et assureront la guérison des principales maladies qui troublent actuellement l'humanité.

Ce n'est donc pas sans but qu'ont été posées les bases de notre premier chapitre intitulé *Causes psychologiques de maladie*. Partant des causes intérieures et subtiles de maladies, nous les avons ramenées à leur principal facteur physique conditionnant, les glandes endocrines. Nous pouvons maintenant passer en revue certaines causes infiniment plus occultes et étudier celles qui émanent de la vie collective de l'humanité et des dettes karmiques de la race humaine. Nous serons amenés à pénétrer le domaine des connaissances occultes et des enseignements ésotériques, que les penseurs orthodoxes accepteront beaucoup plus difficilement.

[17@221]

CHAPITRE II

—

CAUSES DE MALADIE EMANANT DE LA VIE COLLECTIVE

En étudiant la maladie et ses causes fondamentales, nous avons surtout décrit celles qui intéressent notre race Aryenne. Leur origine est généralement astrale, et nous pouvons qualifier d'Atlante leur nature. Nous avons aussi étudié brièvement les diverses maladies qui prennent leur source dans le plan mental. Elles sont plus strictement Aryennes et incluent les maux que les disciples ont tendance à contracter. Les maladies contagieuses et celles qui font essentiellement partie de la substance planétaire ont un effet puissant sur les races les plus anciennes de notre planète, dont il existe encore des reliquats, rattachés aux types Lémuriens, qui s'éteignent rapidement. Les noirs sont spécialement sujets aux contagions par épidémies.

Dans ce traité, j'ai volontairement passé sous silence la pathologie des maladies décrites et la physiologie du patient. Ces questions sortent entièrement de mon domaine. Mais j'ai cherché à indiquer les origines de quelques maladies, à attirer l'attention sur l'importance vitale du système glandulaire, et à établir dans la mesure où c'était juste et sage un lien entre les théories orientales sur les centres et la sagesse de l'Occident.

Je signalerai plus tard quelques conditions humaines fondamentales qu'il y aurait lieu de changer pour mettre en œuvre correctement les véritables procédés de guérison. Ensuite, j'espère donner certaines méthodes permettant aux guérisseurs d'accomplir un travail bien adapté aux situations et susceptible de contribuer au processus de rétablissement.
[17@222]

Le problème de la maladie est considérablement rehaussé du fait que la race-mère Aryenne, qui domine actuellement la planète, comporte des types où apparaît pour la première fois, sur le plan physique extérieur, une synthèse d'humanité. Vue sous son meilleur jour, cette synthèse présente les caractéristiques frappantes de la prochaine race-mère, la sixième. Il n'y a plus aujourd'hui de types raciaux vraiment purs, à cause des croisements par mariage entre nations et races, et des fusions de sangs qui ont eu lieu

depuis des siècles par suite de migrations, voyages, éducation et communauté mentales.

Cette situation est d'évidence bien plus certaine que ne l'imaginent les cerveaux les plus clairs, si l'on prend en considération la longue, longue histoire de l'humanité. Les rapports sexuels ne connaissent pas de barrières impénétrables. Les individus contiennent en eux-mêmes tout le sang et les tensions de toutes les races, et cet état de choses ne fera que s'accentuer par suite de la guerre mondiale (1914-1945). Ce développement fait nettement partie du plan divin, si indésirable qu'il apparaisse aux protagonistes de la pureté des relations, et si brutale que soit actuellement son application. L'intention d'aboutir à quelque chose dans ce sens existe, et ce quelque chose est inéluctable.

Le besoin de s'apparier devient particulièrement intense quand les hommes sont arrachés à leur cadre familier et soumis à l'expérience toute nouvelle d'une complète solitude, ou quand ils sont dégagés des inhibitions et habitudes imposées par des relations de famille et les mœurs nationales. La même situation se retrouve quand ils doivent affronter constamment le danger de mort ; alors les grandes valeurs submergent les petites ainsi que les attitudes conventionnelles habituelles. Ou encore quand les hommes ont porté leur organisme physique à l'apogée de son efficacité par un entraînement déterminé, un traitement scientifique, ou une suralimentation excessive. Je parle de rendement physique et non d'efficacité mentale, les deux pouvant marcher de pair ou connaître un développement différent.

Les instincts animaux sont donc fort puissants. Les **[17@223]** centres situés au-dessous du diaphragme sont particulièrement stimulés. Les exigences émotionnelles vitalisent prodigieusement le centre solaire, et lorsque l'homme fait appel à sa volonté pour triompher d'un danger, le centre coccygien active le fonctionnement des glandes surrénales. La volonté-de-vivre, et son complément, la volonté-de-se-perpétuer et de vivre dans ses enfants en sont puissamment renforcées. Il faut y joindre un auxiliaire majeur de la guerre, la volonté de la Nature elle-même, opérant selon certaines lois divines pour compenser les pertes de vie et les mutilations de guerre par un nouvel afflux de vie dans la forme. Elle préserve la race humaine, fournit les corps pour le prochain flot d'êtres cherchant à s'incarner, et peuple ainsi la terre.

Je cherche simplement à expliquer les phénomènes que l'on peut noter à tout moment en période de guerre, et que l'on a pu observer sur une vaste échelle pendant la guerre mondiale. Les armées du monde se trouvent partout et sont répandues dans tous les pays. Les transmigrations raciales sont un facteur universel, à la fois sous l'angle des nécessités militaires et comme conséquence du désarroi des civils qui rencontrent la guerre sur leur chemin.

Ce déplacement de millions d'hommes dans toutes les directions est l'un des facteurs primordiaux qui conditionneront la civilisation nouvelle. Son importance résulte du fait que vers 1970 les hommes et les femmes formeront une race hybride ayant des pères et des mères issus de toutes les nations imaginables. Des pères de race blanche auront eu des rapports physiques avec des femmes de toutes les origines, Asiatiques ou Africaines, et auront produit une fusion de sangs qu'il faudra reconnaître, manier, et développer avec intelligence au point de vue éducatif. Alors cette fusion exprimera à l'état embryonnaire la nature de la sixième race-mère, qui sera en fait l'HUMANITE sans barrières raciales ni nationales, sans castes exclusives soi-disant de sang pur, mais possédera un sens nouveau et viril de la vie par suite de l'infusion des races fortes chez les populations plus faibles **[17@224]** ou épuisées, et par suite de l'incorporation des nouvelles tensions raciales dans les plus anciennes et les plus développées.

Je reste neutre quant au processus de ces événements. Ils auraient pu se produire sans guerre, par la seule conviction que tous les hommes sont égaux, et que le mélange des races résoudrait bien des problèmes. Mais la guerre a accéléré le processus. Les combattants de toutes les armées du monde ont eu des rapports physiques avec des femmes de toutes les races, de toutes les civilisations, et de toutes les couleurs.

Que cela soit considéré comme bon ou mauvais selon le code moral de l'observateur, il en découlera nécessairement une situation entièrement nouvelle à laquelle le monde de l'avenir devra faire face. Elle brisera inéluctablement les préjugés nationaux et les barrières raciales, les premiers offrant plus de résistance que les secondes dans la période initiale. Les modifications intervenant au cours des prochains cent ans [43] feront inévitablement apparaître une humanité plus homogène. Nous

[43] A partir du milieu du XX^{ème} siècle.

verrons disparaître bien des attitudes et biens des réactions habituelles aujourd'hui, et apparaître sur une vaste échelle des types, qualités, et caractéristiques encore sans précédent.

Les conservateurs et les personnes dites "strictement morales" peuvent éprouver de la répugnance devant ces événements de portée mondiale, mais cela n'influencera aucunement leur déroulement. Ils se sont produits et continuent de se produire tous les jours et apporteront des changements matériels de grande portée. Ces relations inter raciales et mixtes ont toujours existé, bien qu'à une échelle réduite et individuelle, mais elles se nouent maintenant dans de vastes proportions. Il faut se préparer à en affronter les conséquences.

Il est bien connu que certaines maladies sont numériquement prédominantes dans le monde actuel :

1. Les maladies de cœur de diverses natures, affligeant particulièrement l'humanité évoluée.
2. Les démences.
3. Le cancer, si répandu actuellement chez tous les types **[17@225]** d'hommes.
4. Les maladies vénériennes, de nature syphilitique.
5. La tuberculose.

Dans un sens subtil et occulte, ces maladies sont dues à deux causes fondamentales. Premièrement les réactions réciproques entre gens qui vivent dans les conditions modernes et se massent dans les cités et les villes. Deuxièmement, l'âge du sol sur lequel vit l'humanité. C'est un fait peu reconnu, et dont on ne tient guère compte. Pourtant ce sol est fortement imprégné des germes et résidus provenant des âges passés. L'immunité de l'homme vous stupéfierait si vous pouviez la mesurer. Constamment et continuellement il résiste à toutes sortes de maladies et les tient en échec, notamment celles qui résultent de son contact avec autrui, celles qui sont endémiques à tout moment dans l'atmosphère elle-même, celles qui sont latentes dans son propre organisme, et les maladies héréditaires auxquelles il se trouve perpétuellement prédisposé. La lutte de l'homme pour la santé est ininterrompue et sans fin. Elle s'étage depuis la

fatigue et la lassitude ordinaires (plus la tendance universelle à s'enrhumer) jusqu'aux maladies mortelles et au trépas.

Lorsqu'un ésotériste expérimenté observe l'humanité prise en bloc, il l'aperçoit comme si une partie s'en avançait dans une ombre dense qui engloutit la race, une fraction de cette ombre atteignant tous les êtres humains sur une partie de leur corps. L'un des buts du Nouvel Age sera "d'éclairer cette ombre et d'en faire sortir les hommes vers l'aptitude à la vraie santé".

La même ombre pénètre le règne minéral, atteint le règne végétal, et englobe aussi les animaux. Chose surprenante, elle est l'une des causes majeures de tout ce qu'on peut considérer comme "péché". Elle est aussi la semence fertile du crime. Il faut accepter ce fait, l'étudier sérieusement, et s'en occuper rationnellement, sainement, intelligemment, et spirituellement. Tous les facteurs cités seront nécessaires **[17@226]** pour faire passer l'humanité des ténèbres de la maladie à une santé affermie et rayonnante. Certains Maîtres traitent ce problème en connexion avec les autres règnes de la nature, car l'homme ne trouvera pas de véritable échappatoire tant que son entourage restera dans l'ombre de la maladie.

Bien des choses que je pourrais dire sous ce rapport paraîtraient relever de l'imagination pure et susciteraient le sourire méprisant des savants matérialistes impénitents. Les théories orthodoxes sur l'origine des maladies, la découverte des bactéries, germes, et autres organismes importuns sont en général correctes, mais seulement si l'on garde présent à l'esprit que ce sont en réalité des effets provenant de causes que les chercheurs n'ont pas effleurées. Ces causes sont enfouies dans l'histoire même de la planète ainsi que dans l'histoire raciale du passé, dont on connaît très peu de choses. Elles appartiennent au domaine de la supposition et de la conjecture.

Section I — Maladies de l'humanité héritées du passé

L'histoire telle qu'on l'étudie aujourd'hui n'explore qu'un passé très récent. Bien que les historiens et savants éclairés puissent remonter à des millions d'années en arrière dans l'histoire de l'humanité, on ne sait rien des races d'hommes qui vivaient à ces époques reculées. Rien n'est connu de la civilisation qui a fleuri au début de l'époque Atlante, il y a douze millions

d'années. Rien n'est connu de la civilisation Lémurienne, encore plus ancienne, et dont l'origine remonte a quinze millions d'années. Enfin, l'on est encore moins renseigné sur la période crépusculaire datant de vingt et un millions d'années, où les hommes étaient à peine des humains, et où ils avaient des rapports si étroits avec le règne animal que nous leur réservons le qualificatif d' "hommes-animaux".

Durant la vaste période qui s'est écoulée entre ces époques et l'heure actuelle, des myriades de gens ont vécu, ont aimé, et ont subi des expériences. Leurs corps ont été absorbés dans la poussière de la terre, et chacun a apporté **[17@227]** sa contribution d'expérience gagnée au cours de la vie – différente toutefois de leur contribution à la vie de l'âme sur le plan de l'âme. Cette contribution a modifié d'une certaine façon les atomes et cellules du corps physique, et le gain qui en est résulté a été à nouveau incorporé en son temps au sol de notre planète. Chaque âme actuellement désincarnée est venue maintes et maintes fois sur la terre, et des millions d'entre elles sont incarnées aujourd'hui, en particulier celles qui étaient présentes sur terre à la fin de l'époque Atlante, et forment donc la fleur et le produit le plus élevé de cette race hautement émotionnelle. Elles apportent avec elles les prédispositions et tendances innées dont leur histoire passée les a douées.

Il faudrait donc garder présent à l'esprit que les corps physiques actuellement habités par les humains sont construits en matériaux très anciens, et que la substance employée est souillée ou conditionnée par l'histoire du passé.

A ce concept, il faut en ajouter deux autres :

Premièrement les âmes qui arrivent attirent à elles les types de matériaux avec lesquels il leur faudra édifier leurs gaines extérieures, et qui seront sensibles à quelque aspect de leur nature plus subtile. Si par exemple elles sont conditionnées par le désir physique, les matériaux de leur véhicule physique seront fort sensibles à ce besoin particulier.

Deuxièmement, chaque corps physique dont les fonctions sont mal utilisées contient en lui-même les germes d'une rétribution inévitable. Le grand péché originel de l'époque Lémurienne était de nature sexuelle. Il résultait non seulement de tendances inhérentes, mais de l'extraordinaire densité de la population au temps de cette civilisation, et de son étroite

connexion avec le règne animal. L'origine des maladies syphilitiques remonte à cette époque.

Les ignorants entretiennent dans leur imagination l'idée magnifique que les races primitives n'étaient pas sujettes à ce genre de contamination, et que les nombreuses maladies vénériennes et leurs séquelles sont surtout des maladies inhérentes à notre civilisation. Vu sous l'angle ésotérique, tel n'est pas le cas. La vraie connaissance réfute cette thèse. **[17@228]** Lorsque la race humaine était dans son enfance, des appariements eurent lieu à tort et à travers sur une vaste échelle, avec accompagnement de promiscuités et d'une série de perversions sexuelles. Certains des plus anciens livres dans les Archives des Maîtres décrivent comme suit cette situation :

> "La terre prit son péage, et la terre impure et polluée retourna à la terre ; c'est ainsi que la mauvaise vie pénétra la pureté originelle de la mère antique. Dans les profondeurs du sol gît le mal ; il émerge de temps en temps. Seuls le feu et la souffrance peuvent purifier la mère du mal que ses enfants lui ont communiqué."

La race Lémurienne se détruisit pratiquement elle-même par ses abus du centre sacré, qui était alors le plus actif et dominait les autres centres. A l'époque Atlante, ce fut le tour du centre solaire d'être l'objectif principal du "feu pénétrant".

Aux temps Lémuriens, comme je l'ai dit ailleurs, le travail de la Hiérarchie consistait à enseigner à l'humanité dans l'enfance la nature, le sens, et la signification du véhicule physique. Dans la race-mère suivante, le véhicule astral émotionnel devint le principal objet de ses soins et de son attention. Dans notre race-mère Aryenne, c'est l'organe mental qui est soumis à la stimulation. Un initié Lémurien était celui qui avait acquis la maîtrise complète de son corps, et le hatha-yoga représentait le summum de la pratique spirituelle. En son temps, il fut remplacé par le laya-yoga, qui amena tous les centres du corps éthérique à l'état d'activité fonctionnelle, à l'exception du centre laryngé et du centre coronal. Ce genre d'activité n'est plus de mise aujourd'hui. Il faut en effet se rappeler qu'en ces jours-là les Maîtres n'avaient ni le développement ni la compréhension des Maîtres actuels. Les seules exceptions étaient Ceux

Qui étaient venus d'ailleurs, d'autres planètes ou d'autres sphères célestes, pour venir en aide à l'homme-animal et à l'humanité primitive.

A. Maladies vénériennes et syphilitiques

En parallèle avec toute l'activité de la Grande Loge Blanche (comme ce fut toujours le cas et comme c'est encore **[17@229]** le cas aujourd'hui), les forces ténébreuses s'activaient sans relâche et faisaient ressentir leurs effets par l'intermédiaire du centre sacré. C'est ainsi que se créa une situation profondément corrompue qui eut pour conséquence d'affaiblir la résistance du corps humain, d'accroître considérablement les exigences de la nature sexuelle par suite de la stimulation du centre sacré artificiellement provoquée par la Loge Noire, et d'amener de nombreuses alliances impies et relations condamnables.

Le Logos planétaire soumit alors le genre humain à une nouvelle grande loi de la nature décrite en termes peu appropriés par la phrase : "L'âme qui pèche devra mourir." La loi serait mieux exprimée par la phrase "Celui qui abuse de ce qu'il a construit verra son édifice ruiné par des forces intérieures."

Tandis que les millénaires passaient et que la race Lémurienne s'abandonnait aux mauvaises impulsions de la nature animale, les types initiaux de maladies vénériennes firent graduellement leur apparition. Finalement la race tout entière en fut infestée et s'éteignit, la nature prenant sa dîme et exigeant inexorablement sa rançon.

Une question se pose ici : comment les premiers habitants de notre planète ont-ils pu être tenus pour responsables car il n'y a pas de péché là où n'existent ni sens de la responsabilité ni conscience de mal faire.

En ces jours-là, la Hiérarchie avait ses propres méthodes pour enseigner ces peuples dans l'enfance, de même qu'aujourd'hui l'on peut enseigner aux plus petits enfants de s'abstenir de mauvaises habitudes. L'humanité d'alors savait bien ce qui était mal, parce que les preuves de ce mal étaient physiquement apparentes et qu'il était facile de les percevoir. La pénalité était évidente et ses résultats immédiats. Les Educateurs de la race veillèrent à ce que la cause et l'effet fussent rapidement enregistrés.

Ce fut également à cette époque que naquirent les premières tendances au mariage, pour le distinguer de la promiscuité. La formation d'unités familiales devint un sujet d'attention et un but pour les individus les plus hautement évolués. Elle fut l'une des premières tâches entreprises par **[17@230]** la Hiérarchie. Ce premier effort vers une forme d'activité de groupe apporta la première leçon de responsabilité. L'unité familiale n'était pas aussi stable qu'elle l'est maintenant, mais sa durée même relativement brève fut un immense pas en avant. La ségrégation des groupes familiaux et la croissance du sens de responsabilité ont constamment progressé jusqu'à leur culmination dans notre présent système matrimonial et grâce à l'effort de l'Occident vers la monogamie. Cet ensemble a conduit les Occidentaux à s'enorgueillir de leurs lignées d'ancêtres et de leurs pedigrees, à s'intéresser aux généalogies et aux alliances par relations, et à ressentir une profonde horreur des maladies syphilitiques dans la mesure où elles affligent les familles et leur descendance.

Toutefois, deux tendances fort intéressantes se dessinent nettement aujourd'hui. Dans le monde entier l'unité des familles se brise par suite des vicissitudes de la guerre et, à un moindre degré, par suite des conceptions plus modernes sur le mariage et le divorce. Deuxièmement, on a découvert les moyens de guérir rapidement et efficacement les maladies vénériennes, ce qui pourrait tendre à rendre les gens plus insouciants. Toutefois, à la longue, lorsque ces moyens seront perfectionnés, ils sauvegarderont la race et restitueront à la terre après décès des corps libérés de la plaie qui les a contaminés pendant d'interminables millénaires. Il en résultera une purification progressive du sol, qui s'accentuera par la pratique de la crémation. La destruction par le feu et la chaleur intense engendrée par l'usage de certaines armes de guerre apporteront également une aide, si bien qu'au cours du prochain million d'années l'on verra s'éliminer de la famille humaine et du sol de la terre la syphilis héritée de la Lémurie.

Les âges passèrent, et l'humanité entra dans le stade de développement Atlante. Le contrôle conscient du corps physique descendit dans le subconscient, et en conséquence le corps éthérique devint plus puissant, fait que l'on omet souvent de prendre en considération. Le corps physique se mit **[17@231]** de plus en plus à réagir en automate aux impressions et aux directives d'un corps de désirs en voie de constant développement. Le désir devint quelque chose de plus qu'une simple réponse aux besoins physiques animaux et aux instincts primitifs. Il s'orienta vers des objets et

des objectifs extérieurs au corps, vers les possessions matérielles, et vers ce que l'on pouvait s'approprier dès qu'on l'avait vu et convoité.

De même que les péchés capitaux de l'époque Lémurienne provenaient de l'abus des forces sexuelles (et encore est-il difficile de les qualifier de péchés au sens véritable à cause du faible niveau d'intelligence de la race), de même le péché capital des Atlantes fut le vol, très répandu et généralisé. Les semences de l'agression et de la volonté personnelle d'acquérir commencèrent d'apparaître et culminèrent dans la grande guerre (décrite dans *La Doctrine Secrète*) entre les Seigneurs du Visage Brillant et les Seigneurs de la Face Ténébreuse. Pour se procurer ce qu'ils convoitaient et dont ils éprouvaient le besoin, les individus les plus évolués de cette race se mirent à pratiquer la magie.

Il ne m'est pas loisible de décrire la nature et les pratiques de la magie Atlante avec son contrôle des élémentaux et de formes de vie actuellement acculées à la retraite et inaccessibles à l'humanité. Je ne puis pas davantage indiquer les méthodes spéciales employées pour acquérir les objets des désirs, ni les Paroles de Pouvoir utilisées, ni les rituels soigneusement préparés suivis par ceux qui cherchaient à s'enrichir et à s'emparer de ce qu'ils voulaient, sans tenir aucun compte du préjudice causé à autrui. Ce travail magique était un travestissement de la Magie Blanche à laquelle on avait si ouvertement recours à l'époque, avant la grande guerre entre les Forces de Lumière et les Forces du Mal. La magie de bon aloi était très familière aux Atlantes. Elle était employée par les Membres de la Hiérarchie chargés de guider la race, et par ceux qui combattaient le mal déchaîné dans les hautes sphères de la société. Le même mal a repris le sentier de la guerre, et il est maintenant combattu par les **[17@232]** hommes de bonne volonté sous la direction de la Grande Loge Blanche.

Les Atlantes avaient atteint des raffinements de luxe dont notre civilisation tant vantée ne connaît rien et n'a jamais approché. Des traces affaiblies nous en sont parvenues par des légendes, par l'ancienne Egypte, par des découvertes archéologiques, et par d'antiques contes de fées. Il y eut récidive de la nocivité et de la méchanceté Atlantes pures à l'époque de la décadence de l'Empire Romain. La vie fut souillée par les miasmes d'un égoïsme sans mélange, et les ressorts de la vie en furent eux-mêmes pollués. Les hommes ne vivaient et ne respiraient que pour jouir du luxe le plus effréné et d'une pléthore d'objets et de biens matériels. Ils étaient suffoqués de désirs et tourmentés par le rêve de ne jamais mourir, mais de

vivre encore et encore en accumulant indéfiniment les objets de leurs désirs.

B. Tuberculose

C'est au sein de cette pléthore que se trouve l'origine de la tuberculose. Elle prit naissance dans les organes par lesquels les hommes respirent et vivent, et fut imposée à titre de pénalité par la Grande Loge Blanche. Lorsque le vice Lémurien et la cupidité Atlante atteignirent l'apogée de leur brutalité, les Maîtres promulguèrent une nouvelle loi. Cette loi peut se traduire par les termes suivants : "Quiconque ne vit que pour les biens matériels, quiconque sacrifie toute vertu pour acquérir ce qui ne peut durer, mourra vivant, verra la respiration lui manquer, et refusera pourtant de penser à la mort avant l'arrivée de la convocation."

Il est difficile à nos contemporains de comprendre ou d'apprécier l'état de conscience Atlante. Il n'y avait absolument aucun processus mental en jeu, sauf chez les guides de la race. Il n'y avait que désirs effrénés, impitoyables, insatiables. L'action de la Grande Loge Blanche força deux issues et mit la race humaine en face de deux problèmes qu'elle ignorait jusque-là.

Le premier indiquait que les attitudes psychologiques et **[17@233]** les états de conscience peuvent déterminer et déterminent en fait des états physiologiques bons ou mauvais. Deuxièmement, les hommes furent obligés pour la première fois de faire face au phénomène de la mort, d'une mort qu'ils provoquaient eux-mêmes d'une nouvelle manière et non uniquement par des moyens physiques. Il fallait que ce fût dramatisé pour eux d'une manière nettement objective, car les masses ne réagissaient pas encore aux enseignements verbaux, mais seulement aux événements visibles. Elles virent des personnalités particulièrement pillardes et rapaces commencer à souffrir d'une maladie affreuse paraissant naître à l'intérieur d'elles-mêmes tout en leur conservant l'amour de la vie durant leurs souffrances, ainsi que nous le constatons encore parmi les tuberculeux. Les masses furent ainsi confrontées avec un nouvel aspect ou une nouvelle forme de la loi originelle imposée à l'époque Lémurienne et qui disait "L'âme qui pèche, celle-là doit mourir." Jusque là, elles avaient accepté la mort comme allant de soi et faisant partie de la destinée de toute créature vivante, mais désormais apparaissait pour la première fois la relation de

réciprocité entre les actes individuels et la mort. Bien que cette relation de cause à effet fût encore peu claire dans la pensée, la conscience humaine avait fait un grand pas en avant. L'instinct seul n'avait pas suffi à dominer cette situation.

La mort, ô mes frères, est un vaste et universel héritage. Toutes les formes meurent, car telle est paradoxalement la loi de la vie. L'heure était venue d'enseigner à la race la leçon de la mort sous ses deux aspects possibles. Sous le premier, elle est la terminaison d'un cycle et une réponse automatique à la grande Loi des Cycles qui institue continuellement du nouveau et met fin à l'ancien. Sous le second aspect, elle peut être causée par l'abus des facultés du corps physique, la mauvaise application de l'énergie, ou l'action délibérée de l'homme lui-même. Si un homme pèche délibérément, si ses attitudes psychologiques et les actions qui en découlent sont mauvaises, il se suicide aussi sûrement que s'il se faisait volontairement sauter la cervelle. On comprend rarement ce phénomène, mais la vérité deviendra de plus en plus apparente.

La Bible enjoint de se rappeler que les péchés des **[17@234]** parents retomberont sur les enfants. Cette affirmation concerne à la lettre l'héritage humain des maladies nées en Lémurie et en Atlantide. La syphilis et la tuberculose ont largement sévi sur la première moitié de la race Aryenne dont nous faisons actuellement partie. Elles affligent aujourd'hui non seulement les organes reproducteurs et les poumons comme au stade de leur apparition, mais aussi le courant sanguin, et en conséquence l'organisme entier du corps humain.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, on a fait de grands efforts pour se rendre maître de la grande maladie Atlante, la tuberculose, par la simplicité de vie, par une alimentation saine et abondante, et par le grand air. On fait de grands efforts pour enrayer définitivement les maladies syphilitiques. Elles et la tuberculose seront finalement éliminées, non seulement par des traitements sains et les découvertes nouvelles de la science médicale, mais parce que la race humaine se polarisera de plus en plus sur le plan mental et abordera elle-même le problème sous l'angle du bon sens. Elle conclura que les péchés physiques entraînent une pénalité trop sévère, et qu'il ne vaut pas la peine de posséder ce que l'on n'a pas gagné ou ce dont on n'a pas besoin, car cela ne vous appartient pas en équité.

C'est autour de ces idées fondamentales que la guerre mondiale de 1914-1945 fut menée. Nous qualifions d'agression la possession illégale des terres, territoires, biens, et meubles des autres peuples. Mais le principe en est le même que celui de la rapine, du vol, et du viol. Aujourd'hui, ces maux ne sont plus seulement des fautes et des péchés individuels, mais peuvent passer à l'état de caractéristiques nationales. La guerre mondiale a ramené le problème tout entier à la surface de la conscience humaine, et l'antique bataille Atlante se poursuit âprement, avec la probabilité que cette fois la Grande Loge Blanche finira par triompher. Ce ne fut pas le cas au début du conflit. Il fallut l'intervention du Logos planétaire Lui-même pour y mettre fin. L'antique civilisation Atlante descendit dans l'abîme et fut engloutie dans l'eau, **[17@235]** symbole de pureté, d'hygiène, et d'universalité parfaitement approprié pour éteindre ce qu'un Maître a dénommé "une race orientée tuberculeusement". La mort par noyade et la mort par d'obscurs moyens physiques qu'il ne m'est pas permis de décrire furent toutes deux expérimentées au cours de cet effort destiné à sauver l'humanité. Aujourd'hui, c'est la technique de la mort par le feu qui est appliquée, et elle a de sérieuses chances de réussir.

Contrastant avec les grandes crises Lémurienne et Atlante, l'humanité actuelle est mentalement bien plus alerte. Les causes de trouble sont reconnues, les mobiles sont plus clairement élucidés, et la volonté-de-bien-faire et de modifier les mauvaises conditions anciennes s'accentue de plus en plus. Quelque chose de foncièrement bon et nouveau commence à se manifester dans la conscience publique.

J'ai expliqué les raisons subjectives de l'apparition de la syphilis et de la tuberculose, ces deux maladies raciales qui remontent à la plus haute antiquité. Il se peut que les non-ésotéristes considèrent ces raisons comme hypothétiques mais peu probables, comme fantaisistes et de nature trop générale. Ceci est inévitable. Ces deux groupes de maladies ont une origine si prodigieusement ancienne que je les ai qualifiées d'inhérentes à la vie planétaire elle-même et d'héritage commun de l'humanité, car chez tous les hommes la violation de certaines lois amènera ces maladies.

S'il y avait lieu, je pourrais retracer un passé encore plus reculé dans le domaine du mal cosmique tel qu'il prévaut dans notre système solaire et affecte le Logos planétaire, Qui compte encore parmi "les Dieux imparfaits". La forme extérieure de la planète par laquelle Il s'exprime est imprégnée jusqu'à une certaine profondeur des germes et semences de ces

deux maladies. Mais ces formes de souffrance humaine disparaîtront à mesure que l'immunité s'établira, que les méthodes de cure se développeront, que la médecine préventive prendra droit de cité, et que l'homme lui-même réussira à accroître son contrôle animique et mental sur sa nature animale et son corps de désirs. D'ailleurs, nonobstant tout ce que les statistiques peuvent dire, la syphilis et la tuberculose sont en voie de disparaître dans les régions les plus **[17@236]** sérieusement contrôlées de la famille humaine. A mesure que la vie de Dieu (s'exprimant comme divinité individuelle et divinité universelle) palpitera plus puissamment dans les règnes de la nature, ces deux pénalités du vice cesseront inévitablement d'être nécessaires et disparaîtront pour les trois raisons suivantes :

1. L'orientation de l'humanité vers la lumière se modifie constamment et "la lumière dissipe le mal". La lumière de la connaissance et la reconnaissance des causes instaureront des conditions soigneusement préparées qui feront de la syphilis et de la tuberculose des fléaux du passé.

2. Les centres situés au-dessous du diaphragme seront soumis à un processus purificateur et élévatoire La vie du centre sacré sera contrôlée, et l'énergie qui y est habituellement focalisée sera dépensée en vie créatrice par le truchement du centre laryngé. L'énergie du centre solaire sera élevée jusqu'au cœur, et la tendance à l'égoïsme humain s'éteindra.

3. Des cures intégrales, rendues effectives par la science, feront progressivement disparaître les contagions.

Il existe une autre raison qui contribuera à faire cesser les pratiques, manières de vivre, et modes de désirs responsables de ces maladies. Elle est encore peu connue. C'est celle à laquelle se référait le Christ quand il parlait du temps où rien de secret ne resterait caché, et où tous les secrets seraient criés du haut des toits. Le progrès des enregistrements télépathiques et des pouvoirs psychiques tels que la clairvoyance et la clairaudience finiront par enlever à l'humanité la possibilité d'ourdir secrètement ses péchés.

Déjà commencent à poindre chez les individus évolués les pouvoirs par lesquels les Maîtres et les grands initiés peuvent se rendre compte de l'état psychique et de la condition physique de l'humanité, de sa qualité et

de sa conscience. [17@237] Les hommes continueront de pécher, de commettre de mauvaises actions, et de satisfaire des désirs immodérés, mais leurs compagnons les connaîtront et rien de ce que feront les coupables ne sera exécuté dans le secret. Les tendances de la vie d'un homme, et même les incidents au cours desquels il satisfera une exigence de sa nature inférieure seront connus par quelqu'un ou par un groupe, et l'existence de cette possibilité agira préventivement comme un frein bien plus puissant qu'on ne peut l'imaginer.

En vérité, l'homme est le gardien de son frère, et cette préservation prendra la forme de connaissance accompagnée de "boycottage et de sanctions", comme on dit aujourd'hui lorsqu'il s'agit de pénaliser une nation. Je voudrais que vous méditiez ces deux modes de traiter les mauvaises actions. Dans la pratique, ils seront appliques automatiquement au titre de bon goût, de sentiments justes, et d'intentions bienveillantes par des individus et des groupes à d'autres individus et groupes. Ainsi seront progressivement éliminés le crime et la tendance à mal faire. On comprendra que tout crime résulte d'une forme donnée de maladie, ou d'un fonctionnement glandulaire insuffisant ou excessif basé à son tour sur le développement insuffisant ou exagéré d'un centre ou d'un autre. Lorsque l'opinion publique sera éclairée par la connaissance de la constitution de l'homme, et qu'elle aura conscience de la grande Loi de Cause et d'Effet, elle traitera les criminels par des moyens médicaux, les placera dans une ambiance appropriée, et les pénalisera par boycottage et sanctions. Le temps me fait défaut pour m'étendre sur ce sujet, mais les suggestions déjà faites suffiront à nourrir la pensée du lecteur.

C. Le cancer

Nous aborderons maintenant l'étude d'une maladie typiquement Atlante, qui se développe rapidement, et à laquelle nous avons donné le nom de cancer. Nous avons déjà parlé de la syphilis, cette maladie fondamentale si répandue qui est liée à la nature physique de l'homme. Nous avons décrit sommairement la tuberculose, qui provient de son corps de désirs. Quant au cancer, dans notre race aryenne actuelle, il résulte nettement de l'activité mentale inférieure, et de la [17@238] stimulation du corps éthérique provoquée par la pensée concrète. En ce qui concerne les masses Aryennes, le cancer est une maladie majeure provenant de stimulation, comme le sont aussi les maladies de cœur si répandues chez

les humains de type évolué. En effet, nombre de ceux-ci portent un intérêt trop exclusif aux affaires et au commandement jusqu'au point d'y sacrifier leurs vies. Il leur faut alors payer la pénalité du mauvais emploi et de la concentration excessive d'énergie, sous forme de troubles cardiaques aigus de diverses natures.

Les disciples et les initiés sont également enclins aux maladies de cœur quand ils appellent leur centre cardiaque à une activité violente. Dans le cas de la classe dirigeante l'énergie vitale se répandant par le centre cardiaque est mise à contribution dans le maniement des affaires humaines au-delà de sa limite de tolérance. Dans le cas des ésotéristes, le lotus du centre cardiaque s'ouvre et la tension résultante sur le cœur physique est excessive. Une troisième cause des maladies de cœur prend naissance lorsqu'un disciple essaye d'une manière délibérée ou prématurée d'élever au centre cardiaque les énergies du centre solaire, ce qui soumet le cœur à des tensions inattendues.

Je m'en tiens bien entendu à de larges généralisations. Des preuves ultérieures illustreront les types d'activité qui évoquent des troubles connexes du cœur. Les maladies de cœur s'accroîtront grandement à mesure que se dessinera la nouvelle race-mère, spécialement au cours de la période intérimaire où l'on admettra l'existence, la nature, et les qualités des centres, et ou ils deviendront par conséquent l'objet d'une attention compétente. L'énergie suit la pensée.

Cette focalisation mentale sur les centres aura pour effet inévitable de les stimuler tous à l'excès, malgré les précautions que l'on prendra et malgré l'existence d'une science des Centres que l'on développera soigneusement. Les troubles cardiaques ne pourront être évités, en raison du processus saccadé et irrégulier selon lequel chaque homme se développe. Ultérieurement cette stimulation sera régularisée et contrôlée, et le centre cardiaque ne sera plus soumis qu'à une tension générale au même titre que les autres centres. **[17@239]**

Le cancer est une maladie reliée de façon absolument nette aux centres. On constatera que le centre régissant la région où se trouve le cancer est hyperactif, avec la conséquence qu'un flux accru d'énergie passe par la substance corporelle correspondante. Cette énergie et l'hyperstimulation d'un centre peuvent provenir non seulement de l'activité du centre et de la radiation qu'elle engendre, mais aussi de la suppression

d'activité imposée par la pensée à un centre particulier. Cela provoque une accumulation d'énergie, et nous constatons à nouveau qu'il se crée un excédent d'énergie concentrée dans une région déterminée.

L'une des principales sources des cancers reliés au centre sacré, donc aux organes génitaux, réside dans le fait que des aspirants, mal guides mais bien intentionnés, ont supprimé leur vie sexuelle et toutes les pensées connexes. Parmi eux figurent ceux qui découvrent que l'enseignement – monastique et célibataire – du Moyen Age constitue pour eux la ligne de moindre résistance. Au cours de cette période, les gens de bien enseignaient que la vie sexuelle était mauvaise et méchante, qu'il fallait éviter d'en parler, et qu'elle était une puissante source de troubles. Au lieu de contrôler et de transmuer en activité créatrice les réactions normales, on les supprimait violemment et l'on refusait toute possibilité de s'exprimer aux pensées concernant la vie sexuelle.

Toutefois, l'énergie suit la direction de la pensée, et par suite de cette loi, le type particulièrement magnétique d'énergie sexuelle attira vers lui-même un nombre croissant de cellules et d'atomes. Telle est la source des tumeurs, excroissances, et cancers si répandus de nos jours.

Le même commentaire s'applique à toutes les inhibitions violentes qu'un aspirant peut imposer à ses réactions et sensations émotionnelles. Dans leur effort pour contrôler leur corps astral, ces aspirants ont recours à un processus d'inhibition et de suppression directe, ce qui transforme le centre du plexus solaire en un grand réservoir d'énergie rigoureusement retenue. La transmutation des émotions en aspiration, amour, et maîtrise directe ne s'effectue pas, et l'existence **[17@240]** de ce vibrant réservoir de puissance provoque le cancer de l'estomac, du foie, et parfois de toute la région abdominale. Je me borne à mentionner l'hyperactivité d'un centre et la rétention d'énergies inexprimées et inhibées comme une abondante source de cancers.

Dans chaque cas, on en revient clairement au fait de l'existence des centres et de leurs effets physiologiques. On a tellement mis l'accent sur les qualités et caractéristiques qui se développeront chez l'homme lorsque ses centres seront convenablement organisés et dirigés que l'on a oublié en grande partie les effets produits par l'énergie qu'ils reçoivent et distribuent dans l'organisme physique. Il y a donc lieu de répéter qu'il faut porter attention à deux facteurs en rapport avec les centres et le courant sanguin :

1. Le courant sanguin est l'agent du système glandulaire, de même que celui-ci est un effet des centres. Le courant sanguin apporte à chaque partie du corps ces éléments essentiels encore si mal connus qui sont responsables de la structure psychologique de l'homme, et contrôlent donc physiquement son équipement.

2. Le courant sanguin est également la vie, et transporte à travers tout l'organisme une qualité de l'énergie accumulée par les centres, qualité qui n'est pas directement reliée au système endocrinien. Par sa radiation, elle pénètre le courant sanguin et toutes les veines, artères, et capillaires de la région contrôlée par le centre en question. Cette énergie imprégnante de la vie même, localisée et qualifiée, peut soit apporter la vie soit faire don de la mort.

A part les accidents, les blessures infectées, et les épidémies, l'origine de toutes les maladies remonte à un certain état des centres et par conséquent aux énergies qui en **[17@241]** émanent. Leur flux peut être déchaîné, ou hyperactif et mal dirigé, ou insuffisant, ou totalement absent, ou retenu au lieu d'être employé et transmué dans un centre d'énergie correspondant et supérieur. Le mystère du sang reste à résoudre, et l'on y prêtera une attention croissante à mesure que les années s'écouleront. Les anémies, si répandues aujourd'hui, sont également dues à un excès d'énergie.

Je ne puis que donner des indications générales, préciser des causes, puis laisser aux chercheurs intelligents la tâche d'étudier les effets après avoir admis mes suggestions comme des hypothèses possibles. Une étude appropriée des glandes à sécrétion interne, suivie ultérieurement de celle de toute la structure glandulaire du corps, et l'étude du courant sanguin les fera ressortir comme source principale des maux physiques. Lentement et patiemment, mais inéluctablement, les chercheurs seront contraints d'en revenir aux centres et finiront par inclure dans leurs computations les effets d'un système nerveux subjectif, le système tout entier des nadis sous-jacents aux nerfs dans toute l'étendue du corps physique.

Ils démontreront que les centres sont responsables des maladies majeures et des nombreuses maladies subsidiaires et maux obscurs qui harcèlent l'humanité.

Mais les chercheurs à l'esprit ouvert qui admettent dès le départ le fait des centres et considèrent leur présence possible comme susceptible d'être finalement démontrée progresseront plus rapidement. Les maladies seront alors maîtrisées par un système de laya-yoga (la science des centres) qui sera la forme sublimée du laya-yoga de l'époque Atlante. Les étudiants évolués de cette science seront en mesure de contrôler les centres par le pouvoir de la pensée.

Dans le yoga de l'avenir, on pratiquera la méditation, l'harmonisation, et des exercices justes. Les centres passeront sous le contrôle direct de l'âme, fort différent du contrôle par la pensée, et pour lequel la masse des hommes n'est pas encore prête. Il s'y ajoutera la Science du Souffle, sans rapport avec les exercices respiratoires que l'on pratique actuellement **[17@242]** avec des résultats si fréquemment fâcheux, mais comportant un rythme de respiration imposé par la pensée et permettant à l'âme de travailler. Il n'exigera rien de plus que la simple respiration physique rythmique, mais réorganisera les corps subtils et instaurera de l'ordre dans l'activité des centres, selon le rayon dominant et le degré d'évolution.

Je laisse de côté la pathologie de ces maladies. Elle a été bien étudiée et traitée par la médecine courante. Je ne cherche ici qu'à mettre l'accent sur les causes subjectives et les effets objectifs, entre lesquels il faut établir un lien. L'excès ou l'insuffisance d'activité des centres est la cause subjective, mais elle n'est encore reconnue que par les ésotéristes. Les causes apparentes, qui sont elles-mêmes le résultat de causes subjectives vraies sont amorcées par l'homme physique soit dans cette vie soit dans une vie antérieure. Nous reprendrons ce point.

Les données qui précèdent comportent bien des sujets de réflexion. Il faut méditer et penser, étudier les cas et les types, observer les caractéristiques et qualités de nos amis qui se traduiront finalement par quelque forme de maladie, et la lumière viendra.

La nécessité d'indiquer les sources majeures de maladie et de ne pas les omettre même si le sujet est trop ésotérique pour être saisi par la moyenne des intelligences me conduit à consacrer une section de ce livre au second point suivant.

Section II — Maladies émanant de conditions planétaires obscures

Il est évidemment impossible de s'étendre sur ce sujet, puisque l'on ne peut même pas donner à ce propos la moindre indication susceptible de se prêter actuellement à un processus de vérification. Il faut accepter de confiance ce que je vais dire, en s'appuyant sur ce que je considère comme les preuves antérieures de ma véracité et de ma sincérité.

Le peu que je dirai suffira juste à indiquer une source **[17@243]** prolifique de maladies dont l'antiquité est si reculée qu'elle est inhérente à la vie de la planète elle-même. Ces maladies n'ont pas d'origine subjective ou subtile. Elles ne résultent ni d'états émotionnels ni de processus mentaux indésirables. Leur nature n'est pas psychologique, et l'on ne saurait donc en rechercher l'origine dans une activité des centres. Elles prennent leur source dans la vie planétaire elle-même, et dans son aspect vie, exerçant par son émanation directe une action sur les atomes qui composent le corps physique. C'est un point fort important à se rappeler.

La source de toute maladie de cette nature occasionnée par la planète elle-même provient donc en premier lieu de l'impact extérieur de certaines émanations vibratoires issues de la surface de la planète mais engendrées dans ses profondeurs, et heurtant le corps physique dense. Ces radiations jouent sur les unités d'énergie dont l'ensemble constitue la substance atomique du corps. Elles n'ont aucun lien avec le courant sanguin ni avec le système nerveux. En conséquence, il est impossible de les retracer ou de les isoler, parce que l'homme est aujourd'hui si hautement organisé et intégré que ces impacts extérieurs évoquent immédiatement une réponse du système nerveux. Les médecins modernes sont encore incapables de faire la distinction entre les maladies émanant du mécanisme intérieur tangible ou intangible propre du patient, et celles qui ont la nature d'irritants extérieurs produisant des effets immédiats sur l'organisme sensitif du corps humain. Je ne parle pas ici des maladies infectieuses ou contagieuses.

Un point qu'il serait peut-être utile de faire ressortir concerne un effet planétaire obscur (actuellement obscur pour nous) sur le corps physique. Il s'agit de l'effet qui est la cause majeure de mort en ce qui concerne la forme purement animale, ou les formes de vie existantes dans le règne animal et végétal, et à un degré moindre et moins rapide **[17@244]** dans le règne minéral également.

En ce qui concerne les êtres humains, la mort résulte de plus en plus d'une intention planifiée et du retrait *planifié* de l'âme, sous la pression du dessein propre qu'elle se formule. Ceci est vrai dans une certaine mesure pour tous les mourants, à moins que leur degré d'intelligence ne soit si inférieur que l'âme ne joue guère plus de rôle qu'un agent de surveillance. Le pouvoir de conférer la mort, qui est un attribut de la vie planétaire elle-même, prend en charge chez tous les mourants les ultimes stades de dissolution consécutifs au retrait conscient de l'âme. L'âme est toujours consciente de ce retrait, et la personnalité des mourants en devient de plus en plus consciente.

Dans les règnes subhumains de la nature, la mort résulte directement de cette obscure activité de la planète. Pour essayer de donner une idée de la manière dont elle fonctionne, je dirai que l'âme de toutes les formes de vie non humaines est un aspect inhérent de la substance dont est construite la planète elle-même. Cette âme peut se retirer en concordance avec certains cycles non encore déterminés par les savants, mais qui opèrent avec fixité et certitude, à moins de grands accidents planétaires ou d'une intervention directe du quatrième règne de la nature [44].

Ce pouvoir planétaire inné produit la mort des animaux et, dans un déblayage évolutionnaire plus vaste, l'extinction d'une espèce. Il provoque aussi en son temps la mort des formes du règne végétal. Il est une des causes de retour du cycle automnal annuel produisant "le fané, la feuille jaune", la perte de verdure de l'herbe, et les manifestations cycliques qui signalent non seulement la mort sous un aspect temporaire et passager, mais la cessation complète de vitalité à l'intérieur d'une forme. Les "époques où il faut périr" sont des manifestations de "l'aspect destructeur" dans la planète elle-même. Ces sujets sont nécessairement difficiles **[17@245]** à saisir.

L'activité irradiante de la vie planétaire, éternellement présente dans sa nature cyclique, est étroitement reliée à l'influence du premier rayon. Il s'agit de l'aspect du Rayon de Volonté ou de Pouvoir qui dissout les formes et corrompt et désagrège le véhicule corporel jusqu'à ce qu'il ait été complètement résorbé dans la substance de la planète. L'emploi focalisé de l'imagination aide à découvrir à quel point cet agencement de la divinité peut être vitalement constructif. La mort a fait sentir sa présence sur la

---

[44] Le règne humain.

planète depuis la nuit des temps ; des formes ont apparu et disparu ; au cours de millénaires incalculables la mort a rattrapé les plantes et les arbres, les animaux, et les formes des êtres humains. Pourtant notre planète n'est pas un charnier comme elle pourrait l'être de ce fait, mais elle a conservé une beauté que l'homme lui-même n'a pas ternie.

Les processus de mort et de résorption et la dissipation des formes se poursuivent constamment sans produire de contaminations contagieuses et sans défigurer la surface de la terre. Les résultats de la résorption sont bénéfiques. Il y a lieu de méditer cette activité bienfaisante et la beauté du plan divin de mort et de disparition.

Chez l'homme, l'activité de la mort s'exerce sous deux aspects.

L'âme humaine diffère de l'âme habitant les formes non humaines en ce sens qu'elle est elle-même une expression complète des trois aspects divins, et qu'elle est efficace sur son propre plan. A l'intérieur de certaines limites basées sur des conditions de temps et des nécessités spatiales, l'âme détermine son entrée dans une forme humaine et sa sortie de cette forme. Après cette sortie, après que l'âme ait retiré du cerveau le fil de conscience et du cœur le fil de vie, certains processus de vie persistent encore, soumis toutefois à l'influence de la vie planétaire. L'élémental physique, somme totale des atomes vivants du corps, est sensible à ces processus.

On remarquera ici le paradoxe ésotérique selon lequel la mort serait le résultat de processus vivants. La mort, ou l'énergie de mort émanant de la planète provoque la désintégration **[17@246]** complète de l'organisme corporel, qui en est réduit à ses éléments chimiques et minéraux essentiels, plus certaines substances inorganiques susceptibles d'être absorbées par le sol même de la planète. La mort résultant d'une activité de l'âme a donc pour conséquence que "le corps de lumière et les corps subtils" se retirent du corps physique, abandonnant cette forme dense et ses parties composantes aux processus bénins du contrôle planétaire. Cette double activité entraîne la mort telle que nous la constatons sous l'angle humain.

Il y a lieu de remarquer ici que l'aptitude du Logos planétaire à extraire l'essence de vie innée dans chaque atome produit ce qu'on pourrait appeler une détérioration de la structure de la forme à chaque point d'où cette essence de vie est émise. Ceci produit des conditions qui finissent par apparaître sur le plan physique. C'est ainsi que la maladie et la "tendance à

mourir" deviennent reconnaissables. Le flétrissement d'une fleur, la mort de vieillesse d'un animal ou d'un arbre, et les nombreuses maladies des êtres humains sont tous provoqués par les sollicitations de la puissante vie planétaire (ceci dit en termes ésotériques). C'est un aspect de ce qu'on appelle à tort la Loi de Gravitation. Utilisant à nouveau le langage ésotérique, cette Loi est un aspect de la Loi de Retour qui régit les relations entre une unité de vie en forme et la source d'où elle émane.

"Tu es poussière et tu retourneras à la poussière", est l'énoncé d'une loi occulte. Dans l'étrange évolution des mots telle que la ferait ressortir un bon dictionnaire, le mot "poussière" provient de deux racines, l'une signifiant "vent" et l'autre "tomber en pièces". La signification de ces deux sens est évidente, et l'enchaînement des idées impressionnant. Avec le retrait du vent ou souffle, une décomposition en morceaux prend place d'une manière réelle et significative. Lorsque la vie supérieure absorbe la vie moindre, la disparition de la forme que la vie avait animée prend place. Ceci est vrai de toutes les formes de vie des règnes subhumains, **[17@247]** au moment où elles répondent à la sollicitation de la vie planétaire. Cela est également vrai de la forme humaine, qui répond à l'appel lui demandant de restituer son principe de vie à l'âme, par la sutratma, et de retourner en tant que conscience à la source où elle est enregistrée.

Au cours de ce processus et de cette interaction, la forme joue tantôt le rôle de récepteur du flot de vie de la planète, tantôt le rôle restituteur de cette vie au réservoir général d'énergie vivante, conformément à une loi cyclique. De ces deux réactions dépendent la santé et la maladie des formes à leurs divers stades et états réactifs, mais d'autres facteurs conditionnants y contribuent également. Il y a trois stades majeurs dans le cycle des vies subhumaines, ainsi d'ailleurs que dans celui des formes humaines lorsque l'âme n'est pas une énergie intégrée, mais une simple force qui domine de haut la personnalité.

1. *Le stade d'influx*, de vitalisation, et de croissance.

2. *Le stade de résistance*, où la forme préserve sa propre intégrité durant un cycle temporaire déterminé par sa nature et son entourage. C'est ainsi qu'elle résiste avec succès à toute "attraction" de la vie qui enveloppe tout, et à toute résorption de sa vitalité.

3. *Le stade d'émission*, où l'attirance de la vie planétaire plus grande extrait et absorbe la vie moindre et déclinante. Ce processus d'affaiblissement fait partie d'une loi cyclique à laquelle fait allusion le vieil adage : "Les jours de l'homme sont de soixante et dix ans." Après l'écoulement de la moyenne d'une période cyclique générale, on est certain de voir apparaître progressivement un point d'affaiblissement dans le tissu corporel. Il surgit généralement à l'occasion d'une maladie ou d'une détérioration partielle de la forme, et la mort s'ensuit.

Un mystère profond entoure la durée des cycles et leur cause déterminante. Ils sont spécifiquement reliés aux divers règnes de la nature, ainsi qu'aux divers types, espèces, et formes composant ces agrégats de processus vivants. Seuls connaissent actuellement ces cycles les **[17@248]** Maîtres, les initiés qui ont reçu mission de promouvoir le processus d'évolution dans les règnes subhumains, et les dévas qui ont pour tâche de contrôler le processus.

Il est bien connu que le facteur du libre arbitre constitue la grande distinction entre le règne humain dans les trois mondes et les autres règnes de la nature. En matière de mort, ce libre arbitre est en dernière analyse relié d'une manière définie à l'âme. Consciemment ou inconsciemment, c'est la volonté de l'âme qui est suivie lorsqu'il s'agit de décider la mort, et cette idée comporte de nombreuses implications que l'on pourrait méditer avec fruit.

Nous sommes ainsi parvenus à une nouvelle généralisation majeure concernant la maladie et la mort dans leurs rapports avec l'humanité.

LOI VIII

La maladie et la mort résultent de deux forces actives. L'une est la volonté de l'âme qui dit à son instrument : "Je retire l'essence." L'autre est le pouvoir magnétique de la Vie planétaire qui dit à la vie intérieure de la structure atomique : "L'heure de la résorption est arrivée. Reviens à moi." C'est ainsi que, sous l'empire de la loi cyclique, toutes les formes agissent.

Il s'agit ici de la dissolution normale de la forme à la clôture d'un cycle de réincarnation. Dans le cas de l'homme, il est bien connu que ce cycle est déterminé par des facteurs psychologiques majeurs qui peuvent hâter ou retarder "l'heure de la fin", mais seulement jusqu'à un certain point. Le décret de l'âme et le fait de la Vie planétaire sont les facteurs de détermination finale, sauf en cas de guerre, accident, suicide, ou épidémie.

Le pouvoir d'absorption dont dispose la planète est fort élevé mais sujet à certaines limites. Ce sont ces limites qui **[17@249]** par exemple, suscitent des épidémies en tant que séquelles aux guerres. Ces épidémies laissent des traces profondes dans la race humaine après la fin du cycle de guerre et après qu'elles se soient éteintes d'elles-mêmes. L'humanité ne s'était pas complètement remise des épidémies consécutives à la première phase de la guerre mondiale, surtout en Europe Orientale, lorsque survint la deuxième phase. Les effets psychologiques se perpétuent. La cicatrisation et les conséquences de cette deuxième phase dureront une cinquantaine d'années, en dépit du fait que les connaissances scientifiques accrues permettent de circonscrire de façon surprenante les limites de ces épidémies. Cette limitation reste pourtant incertaine. Seul le temps démontrera dans quelle mesure l'humanité pourra neutraliser les pénalités exigées par la nature outragée,

L'habitude croissante d'incinérer les formes évacuées par la vie qui les habitait apportera beaucoup de bienfaits. Lorsqu'elle sera devenue universelle, on constatera une nette atténuation des maladies, d'où accroissement de longévité et de vitalité.

Le facteur de résistance, ou le processus par lequel une forme s'immunise contre l'appel planétaire à la résorption et cesse d'obéir à ses instances exige la dépense d'une grande quantité d'énergie. Lorsque la vie accroît sa puissance dans la forme et réagit moins aux facteurs apportant les maladies l'âme dans la forme manifeste plus de prééminence, une expression plus belle, et plus d'efficacité dans ses services. Le même phénomène aura lieu un jour dans tous les règnes de la nature, et un constant rayonnement brillera ainsi dans la gloire ascendante de la Vie de Dieu.

Section III — Maladies raciales et nationales

Il doit ressortir de mon exposé que je cherche principalement à indiquer les facteurs qui résultent de l'histoire passée de la race plutôt qu'à décrire spécifiquement et en détail les maladies caractéristiques des diverses nations. Cette **[17@250]** dernière tâche serait d'ailleurs impossible, car dans tous les départements de la vie naturelle les processus chevauchent et se poursuivent parallèlement. Avant tout, je cherche à préciser la ligne de conduite à suivre pour guérir préventivement et pour accomplir la tâche difficile de compenser une situation de fait déjà existante sur la terre parce que les hommes ont *abusé de leurs pouvoirs naturels dans le passé*. Il s'agit donc de remédier aux conditions qui se présentent sur une vaste échelle sur notre planète, et c'est pourquoi je ne mettrai pas l'accent sur ce qui est spécifique et individuel. J'établis également les bases de notre prochain thème, celui des rapports de la Loi du Karma avec la maladie, la mort, et l'humanité dans son ensemble.

En étudiant les maladies raciales et nationales, je ne cherche à signaler ni que la tuberculose est distinctement une maladie des classes moyennes dans tous les pays, ni que le diabète est un trouble majeur chez tous les mangeurs de riz de la terre, ni que le cancer sévit en Grande-Bretagne tandis que les maladies de cœur sont une des principales causes de décès aux Etats-Unis. De telles généralisations sont à la fois aussi vraies et aussi fausses que les statistiques habituelles, et il n'y a rien à gagner à travailler sur ces données. Ces difficultés seront toutes neutralisées en leur temps par une compréhension croissante, par un diagnostic intuitif de la maladie, par les magnifiques travaux de la médecine académique et scientifique, ainsi que par une connaissance plus véritable de la sagesse dans les conditions de vie.

Je préfère m'en tenir aux généralisations encore plus vastes qui indiqueront les causes de maladies sans mettre l'accent sur leurs conséquences, et je signale à cet effet que :

1. *Le sol de la planète* lui-même est une cause majeure de maladies et de contamination. Durant d'innombrables millénaires, des corps d'hommes et d'animaux ont été enfouis dans la terre. En conséquence le sol est imprégné de germes et de produits des maladies, et ceci sous une forme bien plus subtile qu'on ne l'imagine. Les germes **[17@251]** d'anciennes maladies connues et

inconnues se trouvent dans les couches du sol et du sous-sol. Ils peuvent encore produire des troubles virulents si des conditions propices leur sont offertes.

Il n'a jamais été dans les intentions de la Nature que des cadavres fussent enterrés. Les animaux meurent et leurs cadavres retournent à la poussière, mais y retournent purifiés par les rayons du soleil et par les brises qui soufflent et dispersent. Le soleil peut causer la mort aussi bien que la vie. Les microbes et les bactéries les plus virulents ne peuvent conserver leur puissance s'ils sont soumis à *la chaleur sèche* des rayons du soleil. L'humidité et l'obscurité entretiennent les maladies nourries par des corps dont l'aspect vie a été retiré.

Lorsque dans tous les pays la règle sera de soumettre les cadavres à "l'épreuve du feu", et qu'elle sera devenue une coutume universelle et bien ancrée, les maladies diminueront considérablement et le monde sera très assaini.

2. *L'état psychologique* d'une race ou d'une nation produit, comme nous l'avons constaté, une tendance à la maladie et à une moindre résistance aux causes de maladies. Il peut engendrer une aptitude à absorber avec facilité les facteurs propageant le mal. Il est superflu d'insister.

3. *Les conditions de vie* dans de nombreux pays entretiennent également la maladie et la mauvaise santé. Locaux sombres et surpeuplés, logements souterrains, aliments défectueux, mauvaises habitudes de vie, et maladies professionnelles diverses contribuent chacun pour leur part à la mauvaise santé générale de l'humanité. Ces conditions sont universellement reconnues, et l'on a beaucoup fait pour y remédier, mais il reste encore beaucoup à faire. L'un des bons effets de la guerre mondiale sera de contraindre les hommes aux changements nécessaires, aux reconstructions exigées, et à l'alimentation scientifique de la jeunesse. Les maladies physiques nationales varient selon les prédispositions professionnelles **[17@252]** du peuple. Les maladies différeront considérablement chez une race hautement industrielle ; les prédispositions physiques d'un marin diffèrent grandement de celles d'un employé de bureau dans une de nos

grandes villes. Ces renseignements ne sont que des banalités pour les travailleurs sociaux dans d'innombrables cités et pays. Certaines maladies paraissent être purement locales ; d'autres paraissent avoir des effets universels ; certaines maladies s'éteignent graduellement et de nouvelles maladies apparaissent ; certaines formes de maladies nous accompagnent toujours ; d'autres semblent apparaître cycliquement ; quelques maladies sont endémiques, tandis que d'autres sont épidémiques.

Comment ce vaste déploiement de maladies et de formes de maux corporels peut-il se produire ? Pourquoi certaines races sont-elles enclines à succomber à une forme donnée de maux physiques alors que d'autres races y résistent ? Les conditions climatiques produisent certaines maladies typiques qui restent strictement locales et ne se rencontrent nulle part ailleurs. Le cancer, la tuberculose, la syphilis, la méningite cérébro-spinale, la pneumonie, et les maladies de cœur ainsi que la scrofule (ce mot étant employé dans son ancien sens désignant certaines formes de maladies cutanées) sévissent de par le monde et rançonnent les hommes par millions. Bien que l'origine de ces maladies remonte à certaines grandes périodes raciales, leurs effets sont maintenant généralisés.

Le lecteur comprendra la raison d'être de cette situation s'il veut bien se rappeler les caractéristiques de la période raciale Atlante. Malgré les millénaires qui nous en séparent, la grande majorité de nos contemporains sont essentiellement Atlantes dans leur conscience et sont donc enclins à contracter les maladies de cette civilisation.

Si nous procédions à un examen complet de la santé du monde, considéré en temps normal et non en période de guerre, et si nous en présentions les résultats au public intellectuel, la question se poserait de savoir s'il se trouve cent mille personnes parfaitement bien portantes parmi les milliards qui peuplent actuellement la terre. Je ne le pense pas. Il se peut qu'aucune maladie effective et active ne fasse **[17@253]** sentir sa présence, mais l'état de la dentition, de l'ouïe, et de la vue laisse fréquemment beaucoup à désirer ; des tendances héréditaires et des prédispositions actives causent de graves soucis ; il faut y joindre des difficultés psychologiques, des maladies mentales, et des troubles cérébraux définis. Cet ensemble présente un tableau épouvantable.

Contre les maux qu'il met en lumière, la médecine moderne combat ; les savants recherchent des soulagements des cures, et des méthodes d'extirpation saines et durables ; les chercheurs examinent les germes latents, et les experts sanitaires recherchent de nouvelles méthodes pour arrêter le massacre dû aux maladies. Les humanitaires à vues lointaines apportent dans cette bataille l'hygiène, les vaccinations obligatoires, des inspections fréquentes, des règlements protégeant la pureté des aliments, des dispositions législatives, et un meilleur habitat. Mais les maladies continuent à sévir, un plus grand nombre d'hôpitaux devient nécessaire, et le taux de mortalité par maladie s'accroît.

A ces dispositifs pratiques, les groupes dénommés *Science Mentale*, *Pensée Nouvelle*, *Unité*, et *Science Chrétienne* apportent leur contribution et cherchent très sincèrement à faire intervenir le pouvoir de la pensée dans la solution du problème Au stade actuel, ces agents et ces groupes sont en grande partie entre les mains de fanatiques, de gens dévoués et inintelligents qui se refusent à tout compromis. Ils semblent incapables de reconnaître que les connaissances accumulées par le corps médical et par les personnes qui travaillent scientifiquement l'anatomie et la biologie humaines viennent de Dieu au même titre que les idéaux encore dépourvus de preuves.

Les vérités que ces groupes soutiennent s'ajouteront ultérieurement aux travaux des psychologues et des médecins après quoi l'on observera une grande amélioration. Nous n'entrerons dans une nouvelle ère de bien-être que si les travaux des médecins et chirurgiens sur le corps physique sont reconnus comme essentiels et bons, si les analyses et conclusions des psychologues s'ajoutent à ces travaux, et si le pouvoir de la pensée juste vient également à leur secours. **[17@254]**

Il faut encore joindre aux diverses catégories de troubles un groupe important de maladies à conséquences plus strictement mentales, telles que scissions, démences, obsessions, altérations mentales, aberrations, et hallucinations.

Aux divers modes de guérison cités plus haut, il convient d'ajouter le travail entrepris par les membres de la Hiérarchie spirituelle et Leurs disciples. Il faut des âmes puissantes et savantes ainsi que la sagesse des autres groupes de guérisseurs pour améliorer la santé du peuple, pour vider les sanatoriums, pour débarrasser l'humanité des maladies fondamentales,

des aliénations mentales, et des obsessions, et pour prévenir les crimes. Ce résultat dépend finalement de l'intégration de l'homme dans son entier, au moyen d'une juste compréhension de la nature de l'énergie et d'une appréciation correcte du système endocrinien, de ses glandes, et de leurs subtiles réactions réciproques.

Actuellement, les quatre groupes ci-dessous n'effectuent à l'unisson que très peu de travaux cohérents et intégrés.

1. Les médecins et chirurgiens orthodoxes et académiques.
2. Les psychologues, neurologues, et psychiatres.
3. Les guérisseurs mentaux, les partisans de la *Nouvelle Pensée*, les penseurs d'*Unité*, et les *Scientistes Chrétiens*.
4. Les disciples entraînés et les hommes qui agissent sur les âmes humaines.

Lorsqu'il sera possible d'établir des relations étroites entre ces quatre groupes et de les faire travailler en commun pour délivrer l'humanité des maladies, on parviendra à comprendre le véritable prodige de l'être humain. A l'avenir, il y aura des hôpitaux où les quatre phases de cet unique travail médical et réparateur se poursuivront parallèlement et dans la plus entière collaboration. Aucun des groupes ne peut accomplir une œuvre complète sans les autres ; ils sont tous solidaires.

Du fait que ces groupes sont actuellement incapables de **[17@255]** reconnaître ce qu'il y a de bon chez les autres groupes qui consacrent leurs efforts au bien-être physique de l'humanité, il est à peu près impossible de donner plus d'enseignements spécifiques en ces matières et d'en parler plus objectivement. Le lecteur se fait-il une idée du mur de pensées et de discours antagoniques contre lequel une idée nouvelle ou d'avant-garde doit se heurter ? A-t-il jamais pris au sérieux les formes-pensées agglomérées et cristallisées avec lesquelles ces idées (que je qualifie de propositions hiérarchiques) ont à lutter ? Apprécie-t-il le poids mort des résolutions anciennes et préconçues qu'il faut déplacer avant que la Hiérarchie réussisse à faire pénétrer un concept nouveau et indispensable dans la conscience moyenne du public pensant (devrais-je plutôt dire non-pensant) ?

Il est particulièrement difficile de travailler dans le domaine de la médecine, car on aborde des sujets fort intimes et la peur entre fortement dans les réactions des personnes que l'on doit atteindre. Il faut beaucoup de temps et de précautions pour jeter un pont sur le fossé qui sépare les notions anciennes et bien établies de celles qui sont nouvelles et que la spiritualité exige. Chose curieuse, une grande partie des difficultés se trouvent entretenues par les nouvelles écoles de pensée. La médecine orthodoxe est à juste titre lente à adopter de nouvelles techniques et méthodes. Elle est parfois trop lente, mais avant d'incorporer dans les méthodes et programmes d'études médicales un nouveau mode de traitement ou de diagnostic, il faut en démontrer la justesse par l'expérience et la statistique. Les risques encourus par les patients humains sont trop graves, et un bon médecin humanitaire refusera de traiter ses malades en sujets d'expérience.

Toutefois, au cours des dernières décades, la médecine a pris un essor prodigieux. Elle a joint aux diverses sciences qu'elle utilisait celles de l'électricité, de la luminothérapie, et de nombreuses autres méthodes et techniques modernes. Elle admet de plus en plus les exigences de l'impondérable et le traitement du nébuleux – si j'ose m'exprimer ainsi – et sait que ces facteurs jouent un rôle orthodoxe et reconnu **[17@256]** dans les plus récentes méthodes d'exploration des maladies.

Les méthodes des écoles mentales et des cultes tels qu'ils se dénomment eux-mêmes à tort, ne se sont pas développées aussi utilement, et c'est en grande partie de leur faute. Des écoles de pensée telles que la Science Mentale, la Pensée Nouvelle, Unité, la Science Chrétienne, la Chiropraxie, les Naturopathes, et bien d'autres nuisent à leur propre cause par les vastes prétentions qu'elles formulent et les attaques incessantes qu'elles lancent contre la médecine orthodoxe. Elles attaquent également d'autres modes de secours dont l'utilité est démontrée ainsi que les connaissances que les Académies de médecine et de chirurgie ont acquises durant des siècles d'expérimentation. Elles oublient que nombre de leurs prétentions à des succès souvent irréfutables peuvent se classer sous le titre général de guérisons par la foi, et ce classement lui-même peut s'effectuer correctement ou incorrectement Les penseurs académiques ont reconnu depuis longtemps l'existence de telles cures, et savent qu'elles sont réelles.

Les cultes cités sont en fait les gardiens de vérités nécessaires. Ils ont besoin avant tout de modifier leurs voies d'approche et d'apprendre la

valeur spirituelle du compromis dans la période actuelle où l'évolution se développe. Leurs idées ne sauraient rendre pleinement les services désirés en dehors des connaissances déjà données par Dieu et accumulées par la médecine au long des âges. Ils auraient sérieusement besoin de conserver trace de leurs nombreux échecs au même titre que des succès qu'ils proclament bruyamment.

Ces succès ne sont d'ailleurs nullement aussi nombreux que ceux de la médecine orthodoxe et des travaux bienfaisants effectués par les cliniques des hôpitaux. En dépit de leurs erreurs et de leurs maladresses parfois grossières, ces institutions soulagent considérablement les souffrances et les maux de la masse des hommes. Les cultes omettent de préciser ou même de reconnaître qu'en cas de maladie très grave ou d'accident le patient est incapable d'affirmer ou de proclamer une guérison divine et se trouve sous la dépendance de quelque guérisseur qui travaille sans connaître son **[17@257]** karma. Beaucoup de leurs soi-disant cures (et c'est également le cas pour la médecine orthodoxe) ne sont des cures que parce que l'heure de la fin n'a pas encore sonné pour le patient et qu'il se serait rétabli en tout état de cause, bien souvent plus vite s'il avait eu recours aux soins d'un bon médecin.

Prenons le cas d'un accident sérieux où le blessé fait une hémorragie. Quel que soit le nom de son culte, l'adepte sera contraint d'avoir recours aux méthodes du médecin orthodoxe. Il appliquera par exemple un garrot et prendra les mesures officiellement recommandées plutôt que de rester inactif à regarder le blessé mourir faute d'être secouru par ces méthodes. Lorsqu'il est en face de la mort, le membre du culte s'orientera bien souvent vers les méthodes de secours connues et éprouvées. En général, il appellera un médecin plutôt que de se laisser accuser d'homicide involontaire.

Il n'y a dans ce qui précède aucun esprit de dénigrement, mais un effort pour mettre en lumière la solidarité des nombreuses écoles de pensée, orthodoxes, académiques, anciennes, matérielles ou spirituelles, nouvelles, mentales ou faisant œuvre de pionnier. Elles ont besoin d'être réunies dans une vaste science de la guérison, une science qui guérira l'homme entier et mettra en jeu toutes les ressources physiques, émotionnelles, mentales, et spirituelles dont l'humanité est capable. Les médecins orthodoxes sont plus ouverts à la coopération que les néophytes du contrôle mental des maladies, mais ne peuvent admettre que leurs

patients soient transformés en cobayes (n'est-ce pas le terme que l'on emploie en pareil cas, ô mes frères) pour la seule satisfaction des pionniers d'un culte désireux d'affirmer leurs théories – même si elles cadrent avec les faits déjà prouvés. La voie médiane du compromis et de la coopération mutuelle reste toujours la plus sage, et l'on a fort besoin actuellement de cette leçon dans tous les départements de la pensée humaine.

Le chapitre suivant contient notre troisième et dernier **[17@258]** groupe de pensées se rapportant aux causes fondamentales de maladie. Le thème du *karma* est peu connu, et je le développerai peut-être plus amplement que ce traité ne le comporterait normalement.

[17@259]

CHAPITRE III

—

NOS DETTES KARMIQUES

Remarques préliminaires

Dans nos approches du problème de la maladie, nous en arrivons maintenant à la phase finale, et nous nous proposons d'examiner le comportement et le tempérament des patients en tenant compte de leur rayon ainsi que de l'état d'esprit du guérisseur. Tous ces points présentent une importance primordiale lorsqu'on en vient à étudier l'art subtil de la guérison. Dans le tableau général, il est toutefois essentiel de donner leur place à la mauvaise santé, aux maladies aiguës, et à la mort elle-même. Une incarnation particulière n'est pas un événement isolé dans la vie d'une âme, mais une fraction et un aspect d'une suite d'expériences destinées à la conduire vers un but unique, clair et net, le but du libre choix d'un retour délibéré à l'esprit en sortant de la matière, et d'une libération finale.

Les ésotéristes ont beaucoup parlé de libération, surtout dans la présentation Orientale du Sentier vers la Réalité On désigne comme but au néophyte la libération, la liberté, l'émancipation, ce qui est à tout prendre la note dominante de la vie même. Ce concept est en passe de sortir du domaine de la libération personnelle purement égoïste pour pénétrer celui autrement important et vaste du bien commun. Il forme le substratum de l'emploi moderne du mot "liberté", mais sa signification comporte infiniment plus de sagesse, de bonté, et de profondeur.

Pour beaucoup de personnes, la liberté consiste à n'être [17@260] soumis à aucune sujétion, à faire ce que l'on désire, à penser comme l'on veut, et à vivre comme il vous plaît. C'est bien ainsi qu'il devrait en être, mais à condition que les souhaits choix, pensées, et désirs soient dépourvus d'égoïsme et dédiés au bien commun. Or, le fait est encore très rare.

La libération est bien plus que tout cela. Elle est l'émancipation du passé, la faculté de progresser selon certaines lignes prédéterminées par

l'âme, la liberté pour un individu d'exprimer toute la divinité qu'il peut manifester ou qu'une nation peut présenter au monde.

Dans l'histoire des deux derniers millénaires sont survenus quatre grands événements symboliques qui ont successivement présenté le thème de la libération (non celui de la liberté) aux personnes qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, et des pensées pour interpréter.

1. *La vie du Christ Lui-même*. Pour la première fois, Il a présenté l'idée du sacrifice individuel, consciemment et délibérément offert au service de l'ensemble. Il y avait eu d'autres Sauveurs du Monde, mais les questions en jeu n'avaient pas été exprimées aussi clairement, parce que la pensée des hommes n'était pas mûre pour en comprendre les implications. La note dominante de la libération est le Service. Christ était le Serviteur idéal.

2. *La signature de la Grande Charte*. Ce document fut signé le 15 juin 1215 à Runnymède, durant le règne du roi Jean Sans Terre. Il représente l'idée de se libérer de l'autorité, en mettant l'accent sur la liberté personnelle et les droits de l'individu. Cette idée fondamentale, ce concept mental, et cette perception formulée ont grandi, et l'histoire de leur développement se divise en quatre phases ou chapitres :

    a. La signature de la Grande Charte, mettant l'accent sur la liberté personnelle.

    b. La fondation de la République Française avec son **[17@261]** accent sur la liberté humaine.

    c. La Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis et le Bill of Rights déterminant leur politique nationale.

    d. La Charte Atlantique et les Quatre Libertés, faisant pénétrer toute la question dans le domaine international et garantissant aux hommes et aux femmes du monde entier la liberté de développer la réalité divine en eux-mêmes.

    L'idéal de la Grande Charte s'est progressivement clarifié, si bien que les conditions essentielles du bonheur sont aujourd'hui universellement connues de la masse des hommes.

3. *L'émancipation des esclaves*. L'idée spirituelle de la liberté humaine, qui était devenue un idéal reconnu, devint un désir impérieux. Un grand événement symbolique eut lieu : les esclaves furent émancipés. Comme dans tous les agissements humains, la perfection était hors de cause. Les Nègres ne sont pas libres sur cette terre de liberté, et il faudra que l'Amérique fasse maison nette sous ce rapport. En termes clairs et concis, il faut que les Etats-Unis veillent à ce que leur Constitution et la Loi des Droits existent en fait et non en rêve. C'est ainsi qu'ils pourront compenser les inévitables effets de la Loi du Karma qui fait l'objet de notre présent thème. Les Nègres sont Américains au même titre que les habitants de la Nouvelle Angleterre et les autres races non indigènes. La Constitution est la leur aussi, mais jusqu'à présent les privilèges qu'elle confère sont retenus par des hommes esclaves de l'égoïsme et de la peur.

4. *La Libération de l'Humanité par les Nations Unies*. Nous participons à un grand événement spectaculaire et symbolique dont nous observons le déroulement. La libération des individus a progressé en passant d'abord par la libération symbolique d'un secteur de l'humanité comprenant les reliquats des deux premières races, la Lémurienne et l'Atlante. Elle s'est ensuite étendue à des **[17@262]** millions d'êtres asservis aux forces du mal par des millions de leurs contemporains. L'idéal s'est manifesté par un effort pratique universel sur le plan physique, et a exigé des sacrifices à l'échelle mondiale. Il a englobé la totalité des trois mondes de l'évolution humaine. C'est pourquoi le Christ est désormais en mesure de se mettre à la tête de ses forces pour aider des êtres humains à libérer l'humanité.

Que se passait-il donc en réalité dans les vies des individus, dans la vie des nations, et dans la vie de l'humanité ? Un formidable mouvement pour redresser un mal des plus anciens, pour compenser consciemment la Loi de Cause et d'Effet en reconnaissant dans les mondes individuel, national, et international les causes génératrices des effets dont souffre l'humanité.

La loi du Karma est devenue un grand fait indiscutable dans la conscience de toute l'humanité. Les hommes peuvent ne pas la désigner sous ce nom, mais ils se rendent parfaitement compte par les événements

quotidiens que les nations récoltent ce qu'elles ont semé. Cette grande loi, qui fut autrefois une théorie, est désormais un fait prouvé et un facteur reconnu dans la pensée humaine. La question "Pourquoi ?", si fréquemment posée, introduit constamment et inévitablement le facteur de cause et d'effet.

Les concepts d'hérédité et de milieu s'efforcent d'expliquer les conditions humaines existantes, mais les qualités, les caractéristiques raciales, les tempéraments nationaux, et les idéaux prouvent le fait qu'il existe un monde initiateur de causes. Les conditions historiques, les relations entre nations, les tabous sociaux, les convictions et tendances religieuses peuvent tous être dépistés jusqu'à leurs causes originelles, dont certaines sont extrêmement anciennes. Tous les événements qui surviennent actuellement dans le monde et qui affectent si puissamment l'humanité – créations de beauté et d'horreur, modes de vie, de civilisation, et de culture, préjugés favorables et défavorables, aboutissements **[17@263]** scientifiques, expressions artistiques, et modalités innombrables par lesquelles l'humanité de par la planète colore l'existence – tous sont des aspects d'effets ayant eu quelque part, à un certain niveau, en un certain temps, une cause due à des êtres humains agissant soit individuellement soit en masse.

Le karma est donc ce que l'Homme a institué, poursuivi, approuvé, omis de faire, ou accompli depuis la nuit des âges jusqu'à l'instant présent, et par Homme, il faut entendre ici l'Homme Céleste dans lequel nous vivons, l'humanité prise en bloc, l'humanité en tant que groupes et nations, et les hommes individuels. Aujourd'hui la moisson est mûre, et l'humanité récolte ce qu'elle a semé. C'est un prélude à de nouveaux labours au printemps du Nouvel Age, avec de nouvelles semailles de graines qui, espérons-le et prions pour cela, fourniront une meilleure moisson.

La preuve la plus éclatante de la Loi de Cause et d'Effet est la race Juive. *Toutes les nations sont une preuve de cette loi*, mais je me suis référé aux peuples Hébraïques parce que leur histoire est particulièrement bien connue et que leur avenir et leur destinée sont un sujet universel de souci dans le monde entier. Les Juifs ont toujours eu une signification symbolique. En tant que nation à travers les âges, ils résument en eux-mêmes les abîmes de la méchanceté et les cimes de la divinité humaines. L'histoire de leurs agressions relatée dans l'Ancien Testament va de pair avec les récentes turpitudes allemandes. Pourtant, Christ était Juif et issu

de la race des Hébreux. Que cela ne soit jamais oublié. Les Juifs furent de grands agresseurs. Ils dépouillèrent les Egyptiens et s'emparèrent de la Terre Promise à la pointe de l'épée, n'épargnant ni les hommes, ni les femmes, ni les enfants.

Leur histoire religieuse s'est édifiée autour d'un Jéhovah matérialiste, possessif, avide, approuvant et encourageant les agressions. Elle est symbolique de l'histoire de tous les agresseurs qui édifient des raisonnements pour se convaincre qu'ils exécutent un dessein divin, qui arrachent les biens des mains du peuple, avec un esprit d'autodéfense, et en trouvant **[17@264]** de bons prétextes adaptés à l'ambiance pour excuser l'iniquité de leurs actes. Les Juifs se sont emparés de la Palestine parce qu'elle était une terre ruisselant de lait et de miel, et ils prétendent que cette action a été entreprise pour obéir à un ordre divin. Ultérieurement, le symbolisme devint plus intéressant. Ils se divisèrent en deux. Les Israélites établirent leur quartier général à Samarie et les Juifs, représentant deux ou trois tribus spéciales parmi les douze, s'installèrent autour de Jérusalem. Le dualisme scinda leurs croyances religieuses. Ils étaient éduqués par les Sadducéens ou les Pharisiens, et des conflits constants s'élevaient entre ces deux groupes. Christ vint comme membre de la race Juive, et celle-ci le répudia.

Aujourd'hui, la loi opère, et les Juifs payent, en fait et en symbole, la rançon de tous leurs agissements passés. Ils démontrent la grande portée des effets de la Loi. En fait et en symbole, ils donnent un exemple de culture et de civilisation. En fait et en symbole, ils *sont* l'humanité. En fait et en symbole, ils représentent ce qu'ils ont toujours représenté, la séparation. Ils se considèrent comme le peuple élu et possèdent la conscience innée de cette haute destinée, mais ils oublient que leur rôle est symbolique et que c'est l'Humanité qui est le peuple élu, et non une faible et insignifiante fraction de la race. En fait et en symbole, ils aspirent à l'unité et à la coopération, mais ignorent comment coopérer. En fait et en symbole, ils sont "l'Eternel Pèlerin", l'humanité errant à travers les dédales des trois mondes de l'évolution humaine et tournant ses regards pleins de désirs vers une terre promise. En fait et en symbole, ils ressemblent à la masse des hommes, refusant de comprendre le dessein spirituel formant le substratum de tous les phénomènes matériels, rejetant le Christ intérieur comme ils rejetèrent, il y a vingt siècles, le Christ intérieur à leurs frontières, recherchant les biens matériels et rejetant les données de l'esprit. Ils exigent la prétendue restitution de la Palestine, en l'arrachant à ceux qui

[17@265] l'ont occupée durant des siècles. Mettant constamment l'accent sur la possession matérielle ils perdent de vue la vraie solution. A nouveau en symbole et en fait, celle-ci consiste en leur assimilation dans toutes les nations et leur fusion avec toutes les races, afin de démontrer qu'ils reconnaissent l'Humanité Unique.

Il est intéressant de remarquer que les Juifs qui habitèrent le Sud de la Palestine et qui eurent Jérusalem pour capitale ont réussi à se fondre avec les Anglais, les Hollandais, et les Français. Ils ont été assimilés à un degré où les Israélites, gouvernés de Samarie, n'ont jamais pu parvenir. Je recommande ce point à vos méditations.

Il faudrait que la race juive se rappelle sa haute destinée, que le reste de l'humanité se voie lui-même dans le peuple juif, que les deux groupes mettent l'accent sur l'unité de la race humaine, et qu'ils cessent de penser à eux-mêmes en termes de fractions raciales et nationales. Alors le karma de l'humanité changerait radicalement. Au lieu du karma de rétribution actuel, il deviendrait le bon karma des récompenses à venir.

Si nous examinons cette question avec ampleur de vues, en considérant le passé historiquement et l'avenir avec espérance, il s'agit d'un problème à la solution duquel les Juifs eux-mêmes devraient apporter la plus importante contribution. En tant que race, ils n'ont jamais regardé en face avec franchise et honnêteté le problème de savoir *pourquoi*, depuis l'époque des Egyptiens, les nombreuses nations de la terre ne les ont jamais aimés ni désirés. Le problème n'a pas varié au long des siècles, et pour que la réaction soit si générale et universelle, il doit exister une raison inhérente au peuple lui-même.

Ils ont abordé leur lugubre problème par voie de supplication, de détresse plaintive, ou de désespoir dans le malheur. Ils ont demandé avec insistance aux Gentils de redresser la situation, et de nombreux Gentils s'y sont efforcés. Toutefois, il faudrait que les Juifs eux-mêmes fassent front à la **[17@266]** situation en admettant que l'aspect de rétribution de la Loi de Cause et d'Effet comporte des conséquences qui les concernent. Il faudrait qu'ils s'efforcent d'analyser le facteur qui existe en eux en tant que race et qui a engendré leur ancien et désastreux destin. Jusque-là, ce problème fondamental du monde restera ce qu'il a été depuis la nuit des temps. Il est indiscutable qu'il y a eu parmi les Juifs des hommes grands, bons, justes, et spirituels. Une généralisation n'exprime jamais complètement la vérité.

Mais en considérant le problème dans le temps et l'espace, dans l'histoire et dans le présent, les points soulevés méritent que les Juifs y portent une sérieuse attention.

Mes dires n'atténuent aucunement la culpabilité de ceux qui ont grièvement abusé des Juifs. "Deux noirs ne font pas un blanc." N'existe-t-il pas un proverbe qui le dit ? Il n'est aucune excuse au comportement des nations envers les Juifs, tel qu'il a culminé au second quart du vingtième siècle. L'accomplissement de la loi est inévitable. Bien que beaucoup de malheurs des Juifs aient leur origine dans leur histoire passée, dans leur attitude prononcée de séparatisme et d'inassimilabilité, et dans l'accent qu'ils mettent sur les biens matériels, les agents qui ont amené sur eux le mauvais karma encourent au même titre les suites de rétribution de la même loi. La situation a pris la forme d'un cercle vicieux d'erreurs et de mauvaises actions, de rétribution et de vengeance. Ceci étant, il faudra que vienne un temps où les nations confèrent ensemble sur ce problème et coopèrent ensemble pour mettre fin aux comportements fâcheux *de part et d'autre*.

Tout karma de mauvaise nature peut être neutralisé par l'offrande d'une volonté qui accepte, d'un amour coopératif, d'une franche reconnaissance de responsabilité, et d'un habile ajustement des activités conjointes en vue du bien de l'humanité dans son ensemble, mais non exclusivement du bien d'une nation, d'un peuple, ou d'une race individuels. Le problème Juif ne sera résolu ni par la prise de possession de la Palestine, ni par des plaintes, des exigences, ou des manipulations **[17@267]** financières. Cela ne ferait que perpétuer les anciens torts et l'esprit de possession matérielle.

Le problème se résoudra par la bonne volonté des Juifs à se conformer à la civilisation, au substratum culturel, et au standard de vie des nations auxquelles ils sont liés par la naissance et par l'éducation, et auxquelles ils devraient s'assimiler. La solution viendra par l'abandon de l'orgueil de race et du concept de sélectivité, par le renoncement aux dogmes et coutumes intrinsèquement périmés qui créent constamment des points d'irritation aux cadres dans lesquels le Juif est incorporé, et par une modification dans les tendances sociales. Il faudrait que le peuple Hébreu dépouillât son égoïsme dans les relations d'affaires et sa tendance prononcée aux manipulations pour adopter des formes d'activité moins intéressées et plus honnêtes.

A cause de leurs rayons et de leur degré de développement, les Juifs possèdent de remarquables qualités créatrices et artistiques. Il faut qu'ils les reconnaissent au lieu d'y chercher matière à dominer dans tous les domaines, à saisir toutes les chances en les retirant aux autres, et à prospérer individuellement et collectivement sans souci d'autrui. La situation se détendra lorsque le Juif oubliera qu'il est un Juif et deviendra au plus profond de sa conscience un Italien, un Américain, un Anglais, un Allemand, ou un Polonais, ce qui n'est pas le cas actuellement. Le problème des Juifs se résoudra par les mariages mixtes, contrairement à celui des Nègres. Cela devra comporter de la part des Juifs orthodoxes des concessions et des compromis, non des concessions de convenance mais des concessions de fond.

Signalons que la Kabbale et le Talmud sont des voies secondaires pour approcher ésotériquement de la vérité. Leur technique est matérialiste et incorpore un travail magique pour relier un degré de matière à la substance d'un autre degré. Au même titre, l'Ancien Testament est essentiellement un Ecrit secondaire qui n'atteint pas la même classe spirituelle que la Bhagavad Gita, les anciennes Ecritures Saintes **[17@268]** de l'Orient, et le Nouveau Testament. Son accent est matériel et a pour effet de présenter à la conscience du monde un Jéhovah purement matérialiste.

L'Ancien Testament a pour thème général le retour à la plus haute expression de la sagesse divine telle qu'elle se manifestait *dans le premier système solaire* [45]. Ce système donnait corps au troisième aspect de la divinité ou troisième rayon, celui de l'intelligence active s'exprimant par la matière. *Dans le présent système solaire*, le monde a été créé avec l'intention d'exprimer le deuxième aspect ou deuxième rayon, l'amour de Dieu. Les Juifs ne l'ont jamais compris, car l'amour exprimé dans l'Ancien Testament est l'amour séparatif et possessif de Jéhovah pour une unité distincte du quatrième règne de la nature ou règne humain. Saint Paul a résumé dans les paroles suivantes l'attitude que l'humanité devrait prendre : "Il n'y a ni Juifs ni Gentils." Le mauvais karma des Juifs contemporains a pour objet de mettre fin à leur isolement, de les amener au point où ils abandonneront leurs buts matérialistes, de les faire renoncer à

---

[45] Un système solaire dure des milliards d'années et se termine par une période d'obscuration dite pralaya. Cet immense espace de temps est suffisamment connu de la philosophie orientale pour avoir reçu le nom de *Mahamanvantara*, grande période, ou Cent Jours de Brahm.

une nationalité qui présente une certaine tendance à devenir parasitaire au sein des frontières des autres nations, et à exprimer un amour inclusif au lieu d'une nostalgie séparatrice.

Quid du comportement des Gentils ? Il est absolument indispensable que les nations fassent plus de la moitié du chemin pour aller à la rencontre des Juifs qui modifient lentement et progressivement leur orthodoxie nationale. Il est essentiel qu'elles cessent de les craindre, de les persécuter, de les haïr, et d'ériger des barrières à leur coopération. Le sentiment croissant d'antisémitisme dans le monde est absolument inexcusable aux yeux de Dieu et des hommes.

Je ne fais pas allusion ici aux abominables cruautés des Allemands obsédés. Il existe à l'arrière-plan de cela une histoire Atlante de relations réciproques qu'il est inutile d'approfondir, car je ne serais pas en mesure de prouver la véracité de mes assertions. Je me limite à l'histoire des deux derniers millénaires et au comportement quotidien des Gentils dans le monde entier. Il faut que les nationaux de tous les pays fassent un effort défini pour assimiler les Juifs, **[17@269]** pour s'unir à eux par des mariages mixtes, et pour se refuser à considérer comme des obstacles les vieilles habitudes de pensée et les anciennes aigreurs de relations. Il faut que les hommes estiment partout qu'il y a une tache sur leur intégrité nationale si l'ancienne dualité Juifs-Gentils apparaît au sein de leurs frontières. *Il n'y a ni Juifs ni Gentils, il n'y a que l'Humanité*.

Il faut considérer que la guerre de 1914-1945 a mis fin à l'ancienne inimitié entre les Juifs et les Gentils. Les deux groupes peuvent mettre l'occasion à profit pour donner le jour à un comportement nouveau et plus heureux, et à des relations de sincère coopération de part et d'autre. Le processus d'assimilation sera lent, car l'ancienneté de la situation est telle qu'il s'est créé des habitudes de pensée, des comportements invétérés et des coutumes séparatistes bien établies, dont il est difficile de triompher. Mais il est possible d'effectuer les changements nécessaires pourvu que la bienveillance dirige les paroles prononcées, les présentations écrites, et les modes de vie en commun.

La Hiérarchie ne fait aucun acception de personnes. Bien que le Chef de la Hiérarchie n'habite pas présentement un corps juif, c'est pendant qu'il en habitait un qu'il atteignit le but suprême de l'humanité. La Hiérarchie fait également s'incarner dans des corps juifs certains disciples qui

travailleront en pleine connaissance de cause à modifier la situation. Il existe aujourd'hui un petit nombre de Juifs qui ne pensent pas comme s'ils étaient juifs, qui ne sont pas préoccupés exclusivement du problème juif, et qui s'efforcent de fondre tous les peuples en une seule humanité pour combler la brèche.

Je répète que les Maîtres de la Sagesse ne voient ni Juifs ni Gentils, mais seulement des âmes et des enfants de Dieu.

J'ai présenté le karma comme un facteur décisif et permanent à la fois dans la maladie et la santé, ce qui m'a valu la critique de trop généraliser. On aurait souhaité que je fasse une analyse spécifique et détaillée de quelques maladies particulières, et spécialement des grandes maladies de base qui **[17@270]** prélèvent actuellement une dîme si effrayante sur l'humanité et que l'on ne parvient pas à maîtriser. On me reproche de ne pas préciser leurs symptômes, leur traitement, et de ne pas indiquer par quelles techniques il faudrait les guérir.

J'ai le sentiment qu'il y a lieu de répondre à ces critiques pour permettre aux lecteurs de poursuivre leur étude sans équivoque. Le moment me parait venu de procéder à cette mise au point. Le karma est nécessairement un thème général et non spécifique. Au sens occulte, le grand public ne l'admet pas encore. Il faut donc l'étudier dans ses grandes lignes jusqu'à ce que la conscience humaine accepte la Loi de Cause et d'Effet comme un facteur conditionnant majeur, non seulement à grande échelle mais dans le détail des vies individuelles. Dans son ensemble, le public ignore cette Loi.

Il est évidemment inutile d'exposer les aspects symptomatiques des maladies et les faits qui ont été vérifiés avec tant de compétence par la science médicale orthodoxe. Nous venons de passer un certain temps à examiner les causes de ces maladies. Je me propose maintenant d'étudier les méthodes occultes pour obtenir des cures, dans la mesure où elles sont autorisées sous l'empire de la Loi du Karma et où le guérisseur accepte d'opérer par des procédés ésotériques.

J'espère avoir clairement fait comprendre que la cause fondamentale des maladies est liée à l'énergie, à l'excès de son flux à travers les centres, ou à sa déficience. Ce sont les deux facteurs principaux dans la genèse des maladies. Pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des maladies et de leur

guérison, il est essentiel de l'admettre et de s'en servir comme base pour aborder le problème. J'ai déjà indiqué que la médecine et les traitements médicaux de l'avenir progresseront en partant de ce fait comme élément déterminant. Je ne dénie pas l'efficacité des découvertes médicales. Je cherche à pousser plus loin en m'appuyant sur elles. Il n'entre aucunement dans mon programme d'ignorer les sages découvertes de la science moderne ni de prendre le parti des groupes qui s'épuisent à refuser de les admettre. J'ai déjà mis ce point **[17@271]** en lumière. Je cherche à indiquer la tendance des recherches médicales futures. Elle consistera à localiser le siège des troubles dans le domaine de la vitalité, nom que les chercheurs orthodoxes peuvent donner à ce que nous appelons le domaine du corps éthérique.

J'insère ici un énoncé pratique que l'on peut considérer comme une nouvelle règle au cours de ce traité.

SIXIEME REGLE

> Le guérisseur diagnostiquera soigneusement la maladie en se basant sur la vérification des symptômes extérieurs, ce qui permettra de connaître et d'isoler l'organe atteint. Il réduira le diagnostic à sa plus simple expression en l'appliquant au centre éthérique le plus étroitement lié à cet organe. Il soumettra ensuite ce centre aux méthodes de guérison occulte, sans négliger pour autant les palliatifs et remèdes des méthodes médicales et chirurgicales usuelles.

C'est ici que les fanatiques d'un culte et les guérisseurs actuels s'égarent si fréquemment. On aura encore besoin des anciens procédés médicaux, avec leurs examens cliniques et leurs diagnostics justes ou faux, jusqu'à l'époque où médecins et chirurgiens seront doués de clairvoyance, de perception intuitive, et de perspicacité spirituelle. Il faudra également qu'ils aient élaboré une technique pour manier l'énergie par rapport au patient. Ultérieurement, il faudra y Joindre l'interprétation astrologique correcte et la reconnaissance immédiate des types de rayon, puis l'application des justes techniques de guérison selon le rayon qui conditionne l'expression de vie du patient, et cela selon son degré d'évolution.

En cherchant à poser les fondements de cette nouvelle méthode d'aborder la médecine, je suis fortement handicapé par les dogmes idéalistes des pionniers dans le domaine des guérisons naturistes, par les naturopathes, et par les prémisses des écoles de Science Chrétienne et d'Unité. Pour que **[17@272]** mon exposé soit profitable, le mieux à faire consiste à énoncer certaines hypothèses vastes et générales qui régiront la science médicale de l'avenir. Au cours de la période intérimaire entre l'ancien âge et le nouveau, les hommes erreront dans un brouillard de spéculation. Un grand conflit sera organisé entre les écoles fondamentalistes et les spéculateurs analystes des idées nouvelles. La "noble voie médiane" du Bouddha sera temporairement oubliée.

La science médicale se trouve aujourd'hui dans une situation parallèle à celle du domaine religieux. Les anciennes méthodes d'approche suffisent pour les masses et réussissent fréquemment sous leurs deux aspects d'amélioration et de prévention, ainsi que dans leurs procédés de diagnostic. C'est tout ce qui leur est présentement possible.

De la même manière, les anciennes doctrines de la religion suffisent à guider les masses non pensantes selon certaines lignes générales de vie contrôlée et pour maintenir clairement dans la conscience de la moyenne des hommes certains faits spirituels incontestables.

Les médecins et les prêtres s'occupent de guider et de protéger les masses à la fois en ce qui concerne leur nature spirituelle et leurs véhicules physiques. Il est possible de les classer en divers groupes, dont les uns adhèrent aux anciennes techniques et d'autres prennent une position tellement dogmatique qu'ils refusent d'examiner les théories nouvelles et non encore prouvées. D'autres encore sont si profondément idéalistes, imaginatifs, et fanatiques qu'ils se ruent en avant dans un monde d'expériences spéculatives qui leur donneront ou ne leur donneront pas les clefs de la médecine de l'avenir, mais qui aboutiront avec certitude à classer leurs patients dans la catégorie dite des cobayes.

Le domaine le plus sûr et le moins spéculatif de la pratique médicale est celui où l'on se préoccupe de *soulager chirurgicalement* le patient. Il est fondé sur des connaissances anatomiques certaines. Ses diagnostics et ses exigences peuvent être contrôlés intelligemment. La pratique de cet **[17@273]** art par un chirurgien de bonne réputation aboutit fréquemment à une guérison et à une prolongation réelle de la vie. Toutefois, même dans

ce domaine, on connaît peu les effets des opérations sur le corps éthérique et leurs conséquences sur le système nerveux. Ces dernières se font sentir par le système intermédiaire des "nadis", qui sont la contrepartie éthérique des nerfs.

Prenons pour exemple l'ablation d'un organe. L'opération se traduit nécessairement par des résultats définis et une période d'ajustements difficiles dans le mécanisme subtil du patient.

Des réactions sont inéluctables dans la région du corps qui a subi l'opération et en particulier dans le centre qui lui est le plus étroitement lié, parce que le flux d'énergie émanant de ce centre se trouve pour ainsi dire "court-circuite". Ce flux passait auparavant par la zone opérée. Or, il faut qu'il trouve sa voie vers toutes les parties du corps, via les "nadis" qui forment comme on le sait le substratum du système nerveux et le nourrissent de l'énergie dont il a besoin. Que l'opération ait été majeure ou mineure, elle aura réséqué d'anciens chenaux servant de passage au flux d'énergie. Il va falloir que le patient établisse de nouveaux chenaux ou lignes de force pour franchir la zone "mutilée" et qu'il effectue un rajustement fondamental dans son mécanisme vital. Or, ce domaine est encore pratiquement inconnu et les chercheurs d'avant-garde eux-mêmes ne l'ont pas encore abordé.

La médecine nouvelle ne saurait être formulée scientifiquement ni présentée intelligemment avant que *le fait* du corps éthérique ne soit admis et *que le public ait reconnu son existence comme mécanisme fournisseur d'énergie et aspect vital de la forme extérieure*. Alors l'attention du corps médical se détournera des effets extérieurs, tangibles et physiques, pour s'orienter vers les causes intérieures qui se situent dans les centres et dans les domaines d'activité qui leur sont allies.

J'ai déjà exposé certains faits ésotériques en rapport **[17@274]** avec le sujet général de nos études et avec la manifestation d'une maladie dans une région donnée du corps. Je les résume rapidement.

1. On peut remonter à la cause immédiate des maladies et retrouver leur source

    a. dans le corps éthérique individuel si le trouble est purement local,

b. dans le corps éthérique planétaire, et en particulier dans celui du quatrième règne de la nature, lorsqu'il s'agit d'épidémies,

c. ou dans une situation telle que la guerre lorsque de grandes masses d'hommes sont impliquées.

2. Sous l'angle de la médecine orthodoxe, l'existence du corps éthérique n'est pas encore considérée comme un fait acquis, bien que l'on dénote une tendance moderne à mettre l'accent sur la *vitalité*, sur les qualités vitales des aliments, et sur la prescription de vitamines pour établir des réactions vitales. Ce sont les premières indications d'un besoin inconscient d'accroître la puissance du corps vital.

3. L'état du corps éthérique prédispose le sujet aux maladies ou l'en protège. Il l'immunise contre l'impact des facteurs détériorants ou épidémiques, ou au contraire n'y parvient pas pour cause de faiblesse éthérique inhérente.

4. Le corps éthérique est le mécanisme de la vie pranique et sous-tend l'équipement extérieur familier du système nerveux qui nourrit et fait agir toutes les parties de l'organisme physique. Les relations réciproques existant entre les centres, les nadis, et tout le système nerveux font partie du domaine de la médecine nouvelle et indiquent le prochain champ de recherches majeur.

5. Les causes principales de toutes les maladies sont de deux natures.

a. Elles se trouvent tout d'abord dans l'hyperstimulation ou l'atonie des centres, ce qui implique simplement l'hyperactivité ou l'apathie de tout centre dans une **[17@275]** partie quelconque du corps. Quel que soit le stade de développement, lorsque le flux d'énergie est approprié aux exigences du corps physique, il y aura immunité relative contre les maladies.

b. Les causes de maladie se trouvent en second lieu dans les effets karmiques des trois grandes maladies planétaires : le Cancer, la Syphilis, et la Tuberculose. Le corps médical comprendra ultérieurement qu'à l'arrière-plan de toute maladie individuelle, et indépendamment des effets

d'accident ou de guerre, se trouvent ces trois tendances principales du corps humain. Ceci est une assertion importante et fondamentale.

6. Le corps éthérique est un point focal pour toutes les énergies intérieures du corps. L'énergie transmise ne sera pas l'énergie vitale pure ou la simple prana planétaire, mais sera qualifiée par des forces provenant de l'appareil astral ou émotionnel, de l'organe de pensée, ou du corps de l'âme [46]. Ces "qualifications de forces" traduisent le karma individuel et constituent en dernière analyse les forces conditionnantes majeures. Elles dénotent le degré de développement de l'intéressé, et les régions du corps contrôlées par sa personnalité. Elles indiquent ainsi l'état de son karma, ce qui élève tout le sujet de la médecine dans le domaine psychologique et pose dans son entier le problème des effets karmiques et des types de rayon.

7. Ces facteurs conditionnants font du corps éthérique ce qu'il est dans une incarnation donnée. Ils résultent à leur tour d'activités entreprises et poursuivies dans des incarnations antérieures. Ils constituent donc les dettes karmiques du patient ou ses libertés karmiques.

8. Les énergies fondamentales affluant dans le corps éthérique et conditionnant le corps physique sont de deux types majeurs : le rayon de l'âme et le rayon de la personnalité, **[17@276]** ce dernier étant qualifié par les trois forces mineures des rayons de la nature mentale, du corps astral, et du véhicule physique. Ceci implique la présence dans le corps éthérique de cinq énergies dont le praticien de l'avenir devra tenir compte.

9. Lorsque les diagnostics seront basés sur la connaissance de ces facteurs subjectifs, ils ne seront nullement aussi touffus et compliqués qu'ils apparaissent aujourd'hui à ceux qui étudient les théories occultes d'avant-garde. Les médecins du Nouvel Age finiront par être suffisamment informés pour relier les diverses forces des rayons à leurs centres appropriés. Ils connaîtront ainsi

[46] Le corps causal.

le type de force responsable du bon ou du mauvais état d'une région quelconque du corps.

A l'avenir, lorsque de nouvelles recherches et investigations auront été menées à bien, la science de la médecine s'édifiera sur la base du corps éthérique et de ses énergies constituantes. On s'apercevra que cette nouvelle science est infiniment plus simple et moins compliquée que la science médicale actuelle. Cette dernière atteint un tel degré de complexité que des spécialistes sont devenus nécessaires pour s'occuper de chaque région du corps et de ses effets sur l'ensemble du véhicule physique. Le praticien qui se consacre à la médecine générale ne peut plus connaître la masse de détails accumulés par la science au sujet du corps physique, de ses divers systèmes, de leurs rapports réciproques, et de leurs effets sur les multiples organismes qui constituent l'homme dans son ensemble.

La chirurgie continuera de s'occuper des exigences anatomiques de la structure physique, mais la médecine déplacera sous peu le foyer de son attention vers le corps éthérique. Elle étudiera ses systèmes accessoires de circulation d'énergie et l'imbrication de leurs relations réciproques, ainsi que le flux d'énergie entre les sept centres et entre chaque centre et la région qu'il contrôle. Il en résultera un prodigieux progrès dans la manière **[17@277]** d'aborder les maladies avec sagesse et efficacité, en même temps qu'une simplification fondamentale. Cela conduira à des méthodes de guérison plus correctes, spécialement si la clairvoyance se développe et si la science la reconnaît pour une extrapolation de la vue normale.

10. Lorsque la vraie astrologie prendra la place qui lui est due et deviendra une science estimée, on pourra comparer les thèmes de l'âme et de la personnalité. Des conclusions astrologiques correctes permettront de vérifier l'état du corps éthérique, et les médecins s'avanceront sur un terrain de plus en plus ferme. L'astrologie d'autrefois concernait la vie de la personnalité. L'astrologie de l'avenir indiquera le dessein de l'âme et révolutionnera complètement la médecine (entre autres). Il faut toutefois qu'elle soit retirée des mains de ceux qui s'intéressent à l'astrologie de prédiction et des milliers de personnes qui passent

un temps considérable à "dresser" des horoscopes et à interpréter leurs conclusions généralement erronées. Il faut que l'astrologie relève des savants mathématiciens entraînés et des personnes qui auront passé autant de temps à l'étudier qu'il en faut maintenant pour former un médecin estimé, un chimiste, ou un biologiste.

11. Les conclusions astrologiques ne se limiteront pas aux thèmes de l'âme et de la personnalité, mais s'étendront au domaine de la médecine, spécialement sous le rapport du corps éthérique. Actuellement, toutes les recherches astrologiques effectuées dans le domaine médical se rapportent à une maladie physique du corps physique. A l'avenir, elles se concentreront sur l'état du véhicule éthérique. Ce nouveau développement dans les recherches astrologiques est imminent.

En cherchant à présenter la médecine de l'avenir, j'ai à **[17@278]** faire face à une nouvelle difficulté en ce sens que je pense en termes de cycles et que les lecteurs pensent en termes de quelques brèves années. J'essaye en réalité d'indiquer les lignes selon lesquelles les recherches médicales s'orienteront au cours des deux cents prochaines années. La médecine actuelle aborde la maladie en s'efforçant de la guérir ici et maintenant. C'est une réaction naturelle, et bien des penseurs évolués tendent actuellement vers le même résultat par l'intermédiaire de modes de guérison soi-disant ésotériques et mentaux. Ils connaissent pourtant mal la composition du corps vital, et il n'existe pratiquement aucune documentation de recherches dans ce domaine.

Les origines de la médecine sont fort anciennes. Elle a grandi au cours des siècles et s'est développée jusqu'à un point où des succès surprenants sont enregistrés par l'habileté moderne et les méthodes modernes de guérison et de cure. Les zélateurs des écoles nouvelles n'ayant pas encore fait leurs preuves l'oublient souvent lorsqu'ils mettent l'accent sur les échecs des méthodes classiques en les attribuant à des défauts de méthode sans tenir compte des limitations karmiques. Les succès de la médecine moderne sont tels que des millions de personnes sont maintenues en vie – sinon guéries – alors qu'elles auraient normalement péri en d'autres temps où les aptitudes scientifiques étaient moindres.

Le développement de cette habileté et de ces connaissances, et l'aptitude à prendre soin du mécanisme physique soulèvent aujourd'hui le

problème mondial majeur de la surpopulation de la planète. L'humanité se trouve poussée à une vie grégaire et aux problèmes économiques qui en découlent, pour ne citer que l'une des difficultés accompagnant les succès de la médecine. La préservation artificielle de la vie cause beaucoup de souffrances et constitue une féconde source de guerres, car elle est contraire à l'intention karmique du Logos planétaire.

Je me borne à signaler ce vaste problème sans pouvoir le traiter ici à fond. Il se résoudra lorsque la peur de la mort disparaîtra et que l'humanité apprendra la signification du temps et le sens des cycles. Il se simplifiera lorsque les vraies **[17@279]** découvertes astrologiques deviendront possibles. L'homme connaîtra alors l'heure où il doit quitter ce plan extérieur. Il deviendra maître de la technique du "retrait" et des méthodes permettant de s'abstraire *consciemment* de la prison du corps. Mais il faut d'abord que bien des recherches soient entreprises. Toutefois, le problème est reconnu et les spéculations et enquêtes abondent. Cela indique que l'heure est venue, au point de vue karmique et sous l'angle de l'évolution humaine, d'étudier le corps éthérique ainsi que les rayons conditionnants qui régissent sa manifestation dans *l'espace* et l'astrologie qui la régit dans *le temps*.

Telle est la raison pour laquelle le monde contemporain foisonne de groupes en révolte contre la médecine orthodoxe. Ils se rebellent à tort, car leur enthousiasme fanatique pour leur approche particulière du problème de la guérison leur fait ignorer les aspects bénéfiques de la science médicale éprouvée. Ils tentent ainsi de jeter par-dessus bord la contribution que les millénaires ont apportée aux connaissances des hommes sur l'organisme humain, les relations réciproques de ses parties, et les soins, cures, et préservations qui lui conviennent. Ils ne tirent pas bénéfice de la sagesse passée mais préfèrent s'embarquer sur la mer des recherches, mus par l'esprit de révolte, pleins de préjugés, et totalement dépourvus de l'équipement nécessaire au succès de la tâche entreprise.

Parmi les groupes systématiques laissant apparaître des tendances nouvelles et pleines d'espoir, mais appelant de sérieuses réserves, citons les naturopathes de toutes sortes, les professeurs de méthodes de cure par l'électricité, la lumière, ou les couleurs les diététiciens de l'alimentation avec leurs régimes infaillibles contre toutes les maladies, les nombreux pratiquants de systèmes basés sur les méthodes de diagnostic d'Abrams, les avocats de la chiropraxie, et les divers systèmes de guérison complètement

divorcés d'avec la médecine mais sur lesquels on se base pour entreprendre des traitements. Tous ces systèmes sont de nature fort expérimentale et constituent dans bien des cas un danger réel et certain pour le public parce qu'ils sont soutenus fanatiquement, qu'ils excluent toutes les méthodes de guérison et de secours à l'exception de la leur, qu'ils s'opposent violemment à toute l'expérience du passé, et qu'ils se refusent à coopérer avec la médecine orthodoxe. **[17@280]**

Ces inconvénients proviennent en majeure partie de la manière fallacieuse dont les intéressés abordent le problème. Ils ignorent incontestablement la nature du corps humain, critiquent les pratiques médicales existantes, même lorsqu'elles sont éprouvées, et croient avec parti pris à l'infaillibilité de leurs techniques expérimentales. Ils ont donc été attaqués à leur tour par les praticiens rigidement orthodoxes et les fondamentalistes du "cercle infranchissable" de la médecine académique. Il existe pourtant parmi les médecins de nombreux hommes éclairés qui seraient heureux de coopérer si les petits cultes vociférateurs voulaient renoncer à leurs exclusives et apporter leur bienveillant concours en acceptant ce qu'au long des âges l'instinct divin de l'homme lui a enseigné au sujet de la guérison du corps humain. La médecine de l'avenir se développera par la collaboration entre les nouvelles écoles expérimentales et les anciennes méthodes éprouvées.

Les nombreux groupes nouveaux, bons ou indifférents, ont le mérite d'indiquer la voie vers de nouvelles tendances et les lignes selon lesquelles la médecine de l'avenir pourra s'enrichir et mieux s'adapter aux besoins humains. Ils sont encore trop expérimentaux pour mériter pleine confiance, et n'ont pas encore subi l'épreuve de l'expérience. Ce sont des groupes de pionniers. Ils peuvent apporter une réelle contribution s'ils refusent de divorcer d'avec le passé et s'ils veulent bien accepter des compromis avec le présent.

La médecine académique résulte des dons de la pensée humaine conférés par Dieu. Elle est une expression divine éprouvée et une force des plus bénéfiques dans le monde, en dépit des faiblesses humaines, des exploitations commerciales, et d'erreurs nombreuses. Il en est de même pour la religion. Il faut éliminer de ces deux grandes sciences les positions réactionnaires et fondamentalistes, puis aborder **[17@281]** avec un esprit ouvert les nouvelles voies vers la divinité et vers le bien-être physique.

Ma principale contribution actuelle consiste donc à indiquer les causes de maladie et de mauvaise santé qui ne sont pas reconnues par la médecine orthodoxe, laquelle s'occupe des effets de ces causes subtiles lorsqu'ils se manifestent dans le corps physique et le système nerveux. J'ai déjà averti précédemment que je ne m'occupais pas des symptômes de maladies, des diagnostics médicaux, ni des moyens physiques appliqués pour entreprendre des cures ou pour améliorer des états de santé déficients. Ces moyens ont été maintenus à la hauteur des aptitudes croissantes des hommes à découvrir et à savoir.

Je répète que je pose de nouvelles fondations à l'étude du corps physique du point de vue santé et maladie, cette approche étant basée primordialement sur le corps éthérique. Il en résultera peu à peu une accumulation de notions sur l'énergie et ses foyers de répartition dans le corps éthérique. Leur ensemble équivaudra à celui des connaissances précises déjà acquises dans le domaine physique, et ces connaissances précises sont un fait.

L'étude des maladies héréditaires laisse entrevoir que l'homme reconnaît ses dettes et tendances karmiques. Il se trompe toutefois en croyant que ces tendances se trouvent dans les germes de vie et de substance qui se réunissent au moment de la conception, et qu'en conséquence le père ou la mère sont responsables de leur transmission. Tel n'est pas le cas. Sous l'angle de l'âme, le sujet incarné a franchement et consciemment choisi ses parents en vue de la contribution qu'ils peuvent apporter à sa structure *physique* durant son incarnation. La nature du corps vital prédispose donc le sujet à tel ou tel type d'infection ou de maladie. La nature du corps physique est telle que sa ligne de moindre résistance permet l'apparition et le contrôle de ce que le corps vital a **[17@282]** rendu possible. L'âme en incarnation produit dans son œuvre créatrice et dans son véhicule vital une constitution particulière à laquelle les parents choisis apportent la contribution d'une tendance définie. Le sujet n'opposera donc pas de résistance à certains types de maladie déterminés par son karma.

Les étudiants des sciences ésotériques savent bien que le corps physique n'est qu'un automate mis en mouvement par un corps plus subtil d'énergies auxquelles il répond et qui exprime véritablement son point d'évolution. Ce point peut être soit le contrôle par la personnalité au moyen

de l'un de ses corps, soit le contrôle par l'âme. Il s'agit de faits que le corps médical devra saisir, après quoi un grand pas en avant aura été franchi.

Les étudiants de l'occultisme admettent que le corps physique répond automatiquement aux impressions émotionnelles, mentales, ou animiques. Mais le corps éthérique et le corps physique sont si étroitement imbriqués qu'il est à peu près impossible à la conscience de les séparer. Il faudra attendre que la science de l'énergie éthérique et le développement de la faculté de clairvoyance viennent démontrer la véracité de mes assertions Il est utile de le répéter.

La science médicale progresse rapidement dans une bonne direction par ses études du système nerveux et sa reconnaissance du pouvoir de la pensée sur le corps physique de grandes découvertes verront le jour lorsqu'elle admettra que même pour le corps physique "l'énergie suit la pensée" et qu'elle commencera d'expérimenter avec ce qu'on appelle à tort les courants de pensée dirigés vers certaines régions du corps éthérique où les ésotéristes affirment qu'il existe des foyers ou centres

La "Science Chrétienne" avait une saine pensée originelle lorsqu'elle basait ses conceptions sur l'existence de la pensée comme facteur jouant en permanence Mais elle a renie sa doctrine fondamentale en insistant à l'excès sur la pensée, en présentant la nature humaine sous un jour idéaliste, **[17@283]** avec la conviction que l'homme serait capable d'agir actuellement et immédiatement tel un fils de Dieu pleinement manifesté sans qu'il y ait besoin d'étapes intermédiaires Elle a pris une position contradictoire en recommandant d'employer principalement l'énergie de la pensée à des fins physiques Autrement elle aurait pu induire définitivement l'Homme en erreur Mais si la "Science Chrétienne" avait suivi l'intention originelle des initiés qui cherchaient par elle à influencer l'humanité et si elle avait correctement développé l'idée que l'énergie suit la pensée la science médicale en aurait retiré de grands avantages.

Sa présentation de la vérité fut à la fois trop supérieure et trop inférieure, ce qui fit manquer une belle occasion de progrès Sous l'angle de la Hiérarchie la *Science Chrétienne* fut un insuccès et son utilité fut en grande partie réduite à néant.

Les guérisseurs et les groupes guérisseurs ont subi jusqu'à présent un lourd handicap mais ils peuvent désormais se mettre au travail et ce travail se présente sous une double nature

1. Par le pouvoir de la pensée dirigée ils peuvent projeter de l'énergie dans le centre qui est le facteur déterminant de la région où le trouble est localisé Si par exemple le patient souffre d'un ulcère de l'estomac la stimulation du centre du plexus solaire pourra produire un rétablissement pourvu que le travail effectué soit purement mental, et que les résultats escomptés soient purement physiques. Autrement la nature émotionnelle participerait à la stimulation et de réelles difficultés surgiraient.

2. Les guérisseurs peuvent stimuler un centre supérieur à celui qui contrôle la région malade, et réduire la vitalité du centre inférieur par l'intensification du supérieur Si par exemple il y a une maladie ou un trouble des organes génitaux tel qu'une prostatite il y a lieu de porter **[17@284]** attention au centre laryngé En effet c est lui qui devra finalement recevoir l'énergie de l'aspect créateur homologue inférieur On appelle ce procédé "la technique de retrait du feu" Elle permet d'arrêter ce que l'on désigne par hyperstimulation dans certains cas et par inflammation dans d'autres.

Ces deux moyens d'utiliser l'énergie et le contrôle de la pensée forment la base occulte des deux méthodes fondamentales servant à diriger l'énergie vers les régions malades Dans le premier cas la vie du centre associé se trouve intensifiée et il en résulte un effet précis sur la région malade. Dans le second cas, l'influx de force est diminué et la virulence du mal se trouve affaiblie. Il est donc clair qu'un guérisseur doit bien connaître les effets de ces deux techniques fondamentales différentes avant d'*oser* opérer. Dans le cas contraire, il risque d'aggraver sérieusement le trouble dans la région malade et même d'aboutir à tuer le patient, ce qui arrive fréquemment

Voici un autre point qu'il y a lieu de mettre en lumière Dans toutes les méthodes de guérison présentant un caractère ésotérique il est essentiel d'adjoindre aux modes subtils de secours les pratiques médicales saines de nature orthodoxe Les résultats les plus durables sont obtenus lorsque les

deux approches sont sagement associées et que le médecin orthodoxe et le guérisseur occulte ou le groupe guérisseur travaillent en coopération.

Pour tenter de guérir, il est donc nécessaire de connaître à la fois la nature de la maladie telle qu'un bon médecin la diagnostiquerait et le centre qui contrôle la région malade. Le plan offrant le moins de risques pour la moyenne des étudiants guérisseurs ou pour un groupe consiste à s'assurer la collaboration d'un médecin réputé et à travailler en relation avec le centre qui contrôle la région malade. Lorsque les **[17@285]** initiés s'occupent de cures, ils agissent toujours sur les centres supérieurs homologues émotionnels et mentaux du centre contrôlant. Cela n'est *ni possible ni permis* aux groupes guérisseurs ordinaires. Plus les centres considérés, impliqués, et traités sont élevés, plus les résultats sont efficaces et plus grande est la prudence requise.

Les divers aspects du processus consistent :

a. soit à stimuler l'activité ou à retirer l'énergie,

b. soit à activer un centre allié pour détourner l'attention du centre régissant la région ou l'organe malade,

c. soit à équilibrer les énergies échangées entre deux centres afin de produire une réaction réciproque uniforme et régulière.

Plus un néophyte étudie les guérisons, plus le sujet lui apparaît complexe jusqu'au moment où il est en mesure de travailler en collaboration avec un médecin doué de vision intérieure et capable de voir les centres, ou avec des patients qui connaissent intérieurement leur propre destinée, ou encore avec un groupe. Il faut alors que ce groupe ait des connaissances occultes de bon aloi, qu'il puisse connaître avec certitude les rayons du patient, et qu'il sache consulter son thème natal pour connaître au moins la nature de ses dispositions ou de ses "indispositions".

Vu tout ce qui précède, la question se pose pour chaque lecteur de savoir s'il peut opérer des guérisons qui seront efficaces, saines, justes, et autorisées. Les risques d'hyper ou d'hypostimulation peuvent lui paraître trop élevés et ses connaissances trop réduites pour lui permettre d'expérimenter. Quant au karma du patient, il est forcément encore invérifiable pour la moyenne des guérisseurs.

A cela, je répondrai que tout travail d'avant-garde et de nature expérimentale comporte ses propres risques. Les accidents de personnes causés par la science et en particulier par la science médicale ont été nombreux dans la période initiale de la médecine et de la chirurgie modernes. Mais cela n'a jamais entravé les chercheurs sérieux ni ralenti le développement de leur savoir. Nous effectuons un travail d'avant-garde dans le domaine de la guérison ésotérique. Il faut faire **[17@286]** preuve du même courage et assumer les mêmes risques. Le point de vue strictement légal et humain sera sauvegardé du fait que le patient sera entre les mains d'un médecin estimé qui fera le diagnostic et donnera les soins pendant que le guérisseur occulte s'efforcera d'apporter un secours vital.

Le travail des guérisseurs et des groupes guérisseurs viendra donc s'adjoindre aux soins orthodoxes. De part et d'autres, il faudra surveiller et noter les résultats avec soin. Tout groupe qui se forme pour guérir devrait travailler selon certaines orientations déterminées, dont je suggère quelques-unes comme essentielles au cours de la présente période de transition.

1. Le patient qu'il faut guérir (ou secourir si la guérison n'est pas possible) doit toujours être entre les mains d'un médecin estimé, et, à défaut, il faut l'encourager à en consulter un.

2. Le groupe doit connaître la maladie et la déterminer par un soigneux diagnostic orthodoxe.

3. Il faudrait également connaître l'âge du patient et posséder quelques renseignements sur son ambiance, de manière à fournir un foyer d'intérêt. Il faudrait établir autour du patient une zone magnétique pouvant attirer l'énergie du groupe dirigée par la pensée.

4. Le guérisseur ou le groupe guérisseur doit avoir des notions générales sur la nature et l'anatomie du corps, l'emplacement des divers organes, et la position et la nature des centres qui régissent la ou les régions malades. Il faut étudier les tableaux qui donnent ces renseignements.

5. Un groupe guérisseur doit insister sur la faculté d'imagination et le pouvoir de visualiser, et développer l'aptitude à envoyer des

courants d'énergie vers le patient et **[17@287]** la région où siège le mal.

6. Le guérisseur doit se rappeler qu'il ne travaille pas seulement avec l'énergie mentale.

   a. Il crée *pour lui-même* une pensée de pouvoir curatif.

   b. Une fois créé, le point focal d'attention concentrée devient l'agent directeur pour la force curative ou prana.

   c. La nature du prana n'est ni mentale ni astrale. Le prana est pure substance planétaire ou essence vivante, et c'est cette substance qui compose le corps éthérique de la planète.

   d. Le guérisseur ou son groupe s'approprient autant de cette substance que possible et la dirigent vers le centre intéressé par le pouvoir de leur unité de pensée. Il ne faut pas oublier que le *travail de guérison est circulatoire*. Il ne s'agit pas d'envoyer et l'énergie pranique vers un centre et de lui permettre de s'y accumuler. On lui fait *traverser* le centre, tout d'abord vers l'organe implique ou la région où siège le mal, puis on l'expulse entièrement du corps. On peut comparer le procédé à un système de *rinçage* avec effet purifiant et stimulant.

Au stade initial actuel d'expérimentation et de travail dans la ligne indiquée, il n'est possible que de donner quelques règles simples. L'expérience viendra par l'obtention de résultats, et le groupe guérisseur apprendra *comment* il faut travailler, *quand* il faut changer de méthode, et *ce* qu'il faut observer.

Dès le début de ce travail, il faudrait tenir des archives. **[17@288]** Sous ce rapport, on obtiendra souvent la coopération du patient. Il faut noter les dates, les phénomènes incidents, les changements en mieux et en pire, ainsi que tous les renseignements possibles sur l'état général du patient. C'est pourquoi, en ces débuts, il est recommandé de n'entreprendre de cures que sur des personnes que les membres du groupe connaissent bien, ou qui sont confiées au groupe guérisseur par des médecins, ou qui lui sont amenés par des personnes disposées à donner sur leur compte des renseignements complets.

Il *ne faut pas* introduire dans le groupe guérisseur en vue d'un traitement les sujets si gravement malades que l'on ne peut s'attendre à les voir survivre, ni ceux qui sont atteints de maladies excluant un rétablissement définitif, à moins de n'avoir en pensée que des *résultats d'amélioration*. Nul néophyte n'est assez renseigné sur le karma pour pouvoir travailler en confiance soit au rétablissement de la santé, soit à la libération par décès. Si toutefois l'état d'un patient empire pendant qu'il est en traitement, le groupe ne doit pas l'abandonner, mais peut employer une technique différente et définie pour aplanir le sentier de la mort. Dans la prochaine section, je parlerai du karma de la mort.

Il est bon de se rappeler que le travail se rapportant au corps éthérique en tant qu'instrument de vitalité est aussi peu connu aujourd'hui que la science médicale moderne ne l'était en l'an 1200 de notre ère. On peut donc travailler sans se décourager et sans s'attendre à des résultats injustifiés dont l'espérance handicape les néophytes. On peut assumer consciemment la position que rien n'est encore connu de ce qui concerne les centres, les zones d'énergie du corps, et l'art de diriger la pensée. On peut également imaginer que l'on se lance dans une grande entreprise de recherches. Rien, littéralement rien n'a été accompli en pratique en ce qui concerne la médecine et la science des centres, bien que certains livres sur les rapports des centres avec les recherches et l'équipement psychologiques, et sur les systèmes glandulaire ou endocrinien aient effleuré le sujet par des suggestions. **[17@289]** Le domaine des recherches que je propose est entièrement vierge. Les lecteurs qui le pénétreront ne verront peut-être pas les résultats de leurs tentatives. Leur impatience et leur zèle secourable peuvent les handicaper. Leur ignorance peut les amener à commettre des fautes. Mais je leur conseille de persévérer, de prendre soigneusement des notes, et de conserver toutes les lettres et les renseignements donnés par écrit. Ils auront alors la certitude d'obtenir des résultats.

Section I — Dettes karmiques de l'individu

Sans peut-être en comprendre les implications, nous avons déjà étudié un premier point faisant partie de cette section. Il s'agissait des dettes karmiques de l'individu issues des véhicules subjectifs et de l'ensemble de la personnalité.

En examinant les causes psychologiques de maladie prenant naissance dans les véhicules subtils des trois mondes ou provenant de la tension des disciples qui s'efforcent de fouler le Sentier, nous nous occupions en réalité exclusivement du karma ou des effets produits sur le plan physique par les causes intérieures d'événements, d'équipement, et de circonstances. Nous avons vu comment les corps intérieurs conditionnent les manifestations extérieures de l'homme via le corps éthérique, et constaté que la maladie ou la santé dépendent en grande partie de ces corps subtils. Ils constituent la cause karmique immédiate de l'existence sur le plan physique.

Si nous étendons cette idée jusqu'à inclure les incarnations précédentes – et nous y sommes amenés inéluctablement – nous arrivons à la conclusion que l'état de ces corps intérieurs, leurs limitations et leur richesse, leurs défauts et leurs avantages, leurs tendances psychiques et psychologiques sont hérités de vies antérieures et portent donc la responsabilité de la situation actuelle sur terre.

En conséquence, nous n'avons fait que repousser dans un passé encore plus lointain les causes des états actuels, et si nous le désirions, nous pourrions pénétrer un domaine comportant tant de complexité et de détails que nous n'aboutirions à rien d'utile. L'ensemble du problème consistant à rétablir les incarnations passées comporte des possibilités infinies, et dès lors que l'on emploie le mot "infini", tout **[17@290]** le sujet sort du contrôle de la pensée finie. On aborde alors un domaine qu'il n'est plus possible d'analyser rationnellement.

Pour l'humanité dans l'enfance et pour les individus non évolues, le karma était une affaire de groupe. L'homme était membre d'un groupe, mais sans penser aucunement aux implications et aux responsabilités que cela comporte. Plus tard, le processus d'individualisation prit un sens plus précis et un caractère plus prononcé. Le karma devint alors plus personnel et mieux défini, et l'homme fut en état de produire ou d'éliminer plus de causes et d'effets. La personnalité n'était pas complètement développée et intégrée. L'homme était encore imbriqué dans la vie de groupe, et les relations réciproques s'étendirent.

Plus tard encore, la personnalité devint le créateur conscient de ses propres causes et le participant conscient à leurs effets.

Sur le Sentier, l'homme est englobé dans le karma du groupe qu'il a choisi dans son karma individuel, et dans le karma de ceux avec lesquels il a cherché à s'associer à cause de leur communauté de dessein spirituel. Un autre facteur s'ajoute ainsi aux précédentes catégories de responsabilités karmiques.

Plus tard encore, on est confronté avec le karma dans les trois mondes ; on en triomphe et on le dénie. Simultanément, l'individu ajoute au karma qu'il a déjà expérimenté celui qui se rapporte à la mise en branle de causes provenant de ses efforts pour servir le monde. L'homme partage alors la responsabilité karmique de la Hiérarchie elle-même.

Il faut ajouter les stades ci-dessous au *Karma de Rétribution* bien connu, avec lequel les disciples sont déjà familiers :

1. Karma collectif élémentaire de l'homme primitif.
2. Karma individuel de l'homme conscient de sa propre évolution.
3. Karma relié à la vie de disciple.
4. Karma hiérarchique.

Il faudrait encore y ajouter le karma national et racial, **[17@291]** ainsi que le karma d'éducation que tous les disciples attirent sur eux lorsqu'ils cherchent à entrer dans un Ashram pour se préparer aux initiations.

Il existe également un *Karma de Récompense*, s'opposant à celui de *Rétribution*. On oublie fréquemment ce type de karma, mais on le connaîtra mieux dans le prochain cycle mondial. L'humanité s'est débarrassée de beaucoup de mauvais karma. Quant au karma basé sur des causes dont l'initiative ne sera prise que plus tard, il n'engendrera pas d'effets aussi désastreux que celui du passé. En dépit de ce que pensent les hommes, tout karma n'est pas mauvais. Il est nécessaire qu'une grande partie en soit punitive et attristante en raison de l'ignorance de l'humanité et de son stade inférieur de développement.

Lorsque la rétribution karmique devient sévère et terrible, comme dans le cas de la guerre mondiale, elle dénote que l'humanité en est arrivée à un point où les conséquences peuvent en être réparties dans une large mesure et avec justice.

Le karma ne comporte que très peu de souffrances lorsqu'il est dû à l'ignorance conduisant à l'irresponsabilité et à un manque total de réflexion. Le sens de véritable culpabilité n'est alors guère attaché aux événements. Il peut exister des conditions infortunées et des circonstances affligeantes, mais l'aptitude à y réagir par une souffrance proportionnée fait défaut. Il faudrait se le rappeler.

Actuellement toutefois, la race Aryenne est si développée mentalement et sur une si vaste échelle que le karma est vraiment horrible et angoissant, et trouve à s'exprimer par l'état du monde. En même temps, l'étendue actuelle de la détresse dénote l'étendue et le succès du développement humain. Ce signe des temps est fort encourageant et prometteur. Cette idée détient la clef des motifs pour lesquels les saints et bons serviteurs de la race portent – au cours du présent cycle mondial – un fardeau si lourd de mauvais karma.

Les limites du présent traité ne permettent pas de développer **[17@292]** le sujet du karma en tant que cause des nombreuses sortes de maux atteignant l'humanité, y compris les maladies. Celles-ci ne constituent qu'une des manifestations du karma. Le thème est trop vaste, trop compliqué, et entraînerait trop loin. Il faut se limiter à l'affirmation que toutes nos actions et réactions ont instauré dans nos vies antérieures un rythme karmique tel, que tous les aspects de notre nature inférieure en sont aujourd'hui influencés. Parmi les effets les plus répandus et les plus ordinaires, la maladie en est un par lequel se manifeste la grande *Loi de Rétribution*. C'est un point que les guérisseurs et les étudiants de la métaphysique devraient considérer avec le plus grand soin.

Section II — Les causes de karma dues aux sept rayons

L'étude des causes de karma dues aux sept rayons fait remonter encore plus haut, vers l'origine même de la création, la cause de toutes les difficultés humaines, y compris la mauvaise santé et les maladies – individuelles, nationales, et raciales. Le karma se manifeste dans les courants d'énergie et de substance primordiale qui affluent dans le monde créé, y compris les trois mondes inférieurs où travaillent les Pitris lunaires [47] et les essences élémentales de toutes les formes. Ce karma

[47] La description de ces êtres est donnée dans *Un Traité sur le Feu Cosmique* par le même auteur.

primordial, si l'on peut ainsi l'appeler, contribue à l'existence des maladies. Dans les livres antiques auxquels les Maîtres ont accès, il est dit que le monde est construit d'une substance déjà souillée par le karma d'un système solaire antérieur.

Il est évident que les courants de force émanant des Seigneurs des Sept Rayons sont colorés, donc "infectés" – si je peux me permettre un tel mot – par les limitations de ces mêmes Grands Etres. De notre point de vue, Ils sont des Dieux, mais en réalité des Dieux en formation, bien qu'ils soient plus proches de la divinité solaire que les êtres humains les plus évolués ne sont proches de la divinité planétaire. Ils sont les "Dieux imparfaits" dont parle *La Doctrine* **[17@293]** *Secrète*, et sont les Logos planétaires des planètes sacrées et non sacrées. Si les grandes Vies qui animent les planètes à l'intérieur de notre système solaire sont imparfaites, il faut bien que l'effet de cette imperfection se fasse sentir dans Leurs créations planétaires, qui sont Leurs corps de manifestation. Cela y introduit une condition karmique sur laquelle les êtres humains individuels ne possèdent absolument aucun contrôle, mais au sein de laquelle ils se meuvent et à laquelle ils participent. Il m'est évidemment impossible d'élucider ce thème. Je ne suis autorisé qu'à citer sept strophes d'un des plus anciens livres du monde qui traite des causes d'imperfection dues aux sept rayons dans nos manifestations planétaires.

Il faudrait pouvoir y ajouter les strophes qui donnent la signification des défauts lorsque ceux-ci sont dus à des conditions astrologiques, produisent des effets de nature planétaire, et impliquent en conséquence l'horoscope de notre Logos planétaire particulier. Mais ces strophes sont bien trop abstruses, et leur thème est trop compliqué et d'une envergure trop étendue. L'humanité ne pourra les étudier et les considérer qu'après avoir atteint un stade de développement intuitif où les hommes seront capables "d'apprécier les causes et les effets comme un processus d'ensemble et d'apercevoir à la fois le commencement et la fin en un seul éclair de temps dans l'espace". C'est en ces termes que le Maître Sérapis résuma un jour le sujet alors qu'il s'efforçait d'entraîner un groupe de disciples initiés à aborder ainsi de vastes problèmes.

Le "Livre du Karma" contient les strophes suivantes qui peuvent servir d'introduction pour ceux qui étudient les Sept Rayons et leurs causes d'inharmonie et de maladie. Une certaine signification s'en dégagera chez les aspirants doués d'intuition, mais ils doivent toujours se souvenir que ma

tentative se borne à traduire en paroles certaines strophes à l'aide d'une terminologie peu satisfaisante et très inadéquate. Ces strophes concernent les facteurs conditionnants dans l'équipement de grands Etres dont la force de vie (que nous appelons énergie) crée tout ce qui existe, donne forme et couleur à toutes les manifestations dans les trois mondes, **[17@294]** et ajoute sa quote-part de force à l'équipement de chaque être humain individuel. Tout homme s'approprie cette énergie dans la mesure où il en a besoin, et ses besoins sont le signe de son développement. Les strophes ont été choisies dans *Le Livre des Imperfections*, chapitre XIV.

> "Les sept imperfections se répandirent et vicièrent la substance depuis la plus haute sphère jusqu'à la plus basse. Les sept perfections ne tardèrent pas à suivre. Les deux groupes, celui qui est intégré et sain et celui qui est connu pour souillé au sens terrible du mot, se rejoignirent sur le plan de la vie physique [48].
>
> "Et ils combattirent, entraînant dans le conflit tout ce qu'ils étaient et tout ce qu'ils avaient, tout le contenu visible et invisible du triple cercle [49].
>
> "Les sept imperfections s'introduisirent dans les sept races des hommes, chacune à sa propre place. Elles colorèrent les sept points à l'intérieur de chaque race [50].
>
> "Les sept perfections planèrent au-dessus de chaque race, au-dessus de chaque homme dans chaque race, et au-dessus de chaque centre dans chaque homme.
>
> "Le conflit s'étendit ainsi des extrémités de l'univers jusqu'à ses replis les plus profonds, de l'Etre le plus grand jusqu'aux créatures les plus chétives. Les imperfections étaient sept, les perfections étaient sept, les voies furent sept pour chasser les ténèbres de l'imperfection et faire apparaître la claire lumière froide, la blanche lumière électrique de l'intégralité."

---

[48] Le plan éthérique (A.A.B.).

[49] Les trois mondes inférieurs (A.A.B.).

[50] Les sept centres planétaires transmettant de l'énergie imparfaite (A.A.B.).

Vous ne pouvez retirer de ce qui précède, ô mes frères ! que le concept d'un conflit de milliers de siècles entre sept grandes énergies se manifestant sous forme de dualités. Lorsqu'elles sont ancrées dans un corps, que ce soit celui d'une planète, d'un homme, ou d'un atome, elles produisent une **[17@295]** région ou un cycle dit de détresse. Cette détresse engendre la pression de l'évolution et constitue elle-même la cause des manifestations, alors que *l'effet* des manifestations, qui est le karma, est la libération finale de ce qui est parfait et bon. Ces considérations sont malaisées à comprendre. Il faut se souvenir que les sept imperfections sont liées à la nature septuple de Celui en qui nous vivons, nous nous mouvons, et nous avons notre existence, et que ces sept énergies imparfaites recèlent la parfaite volonté-de-bien, plus puissante à la longue que la volonté-de-nuire.

Ces énergies affluent par les sept centres du corps planétaire. En ce qui nous concerne, ce sont les énergies des sept rayons. Quant à la volonté-de-nuire, elle se manifeste sous forme de maladies dans les quatre règnes de la nature. C'est à cause d'elle que j'ai cherché à développer le sens de l'innocuité chez les étudiants ésotéristes dont j'ai pris la responsabilité. C'est le facteur majeur pour neutraliser le karma. Je vais énoncer à ce propos la Loi IX pour compléter un groupe de lois. On se rendra compte en les observant qu'elles sont essentielles pour guérir les maladies et conserver la santé.

LOI IX

> *La perfection attire l'imperfection a la surface. Le bien élimine toujours le mal de la forme de l'homme dans le temps et dans l'espace. La méthode utilisée par le Parfait et celle qu'emploie le Bien est l'innocuité. Ce n'est pas une attitude négative, mais un parfait équilibre, un point de vue complet, et une compréhension divine.*

On remarquera que l'ensemble de mon exposé repousse tout le sujet de la maladie dans un lointain monde d'origines, un monde où l'homme est encore inapte à pénétrer. C'est pourquoi j'ai consacré tant de temps à étudier les *causes* de maladie, cette première partie de mon exposé contient plus de la moitié des notions que je désire apporter. Nous approchons **[17@296]** de sa conclusion et allons aborder la partie du sujet que

beaucoup considèrent comme la plus utile et la plus pratique de cet enseignement.

Je n'ai jamais eu l'intention de discuter la pathologie des maladies ni les symptômes des nombreuses formes de mauvaise santé qui ravagent l'humanité. Je cherche à faire ressortir les raisons subjectives de la majorité des maladies qui attaquent la structure humaine, mais mon dessein est de bon aloi. Les gens attachent une importance excessive aux maladies. Cela rend l'âme perplexe, car on place ainsi sur un piédestal injustifié la nature en forme qui est transitoire et en perpétuelle modification. Or, sous l'angle de l'âme, les vicissitudes du corps n'ont d'importance que dans la mesure où elles contribuent à enrichir l'expérience de l'âme.

Les facteurs importants, ce sont les causes instaurées par l'homme d'une vie à l'autre. Elles se manifestent par l'apparition de maladies, ou de conséquences désastreuses à l'occasion de certaines circonstances, et dans le conditionnement spécial d'une incarnation déterminée. Il faut que les hommes apprennent à les traiter, à les connaître, et à retracer l'énergie conditionnante jusqu'à l'effet approprié, puis à s'occuper principalement de neutraliser la cause, en lui opposant une volonté entraînée. Le karma n'est pas un événement inévitable, immanquable, et affreux. On peut le neutraliser, mais cette compensation, surtout s'il s'agit de maladies, doit inclure une activité dans quatre directions.

Il faut :

1. Déterminer la nature de la cause et la région de la conscience où elle a pris naissance.

2. Développer les qualités qui sont les opposés polaires de ladite cause.

3. Pratiquer l'innocuité, afin d'arrêter l'expression de la cause et d'empêcher la condition malheureuse de se manifester plus longtemps.

4. Prendre les mesures physiques nécessaires pour créer **[17@297]** les conditions désirées par l'âme. Ces mesures comprennent :

    a. Un acquiescement mental et une acceptation de l'*existence* de l'effet, qui est la maladie dans le cas du karma dont nous nous occupons.

b. Une action avisée selon la procédure médicale orthodoxe.

c. L'assistance d'un groupe guérisseur ou d'un guérisseur pour aider à la guérison spirituelle intérieure.

d. La vision claire du dénouement qui peut conduire à préparer soit une vie plus utile sur le plan physique, soit au contraire la grande transition que l'on appelle la mort.

A l'arrière-plan de toutes pensées et activités sages, il faut accepter l'existence de certaines conditions générales qui se manifestent au cours du présent cycle mondial par une mauvaise santé physique non seulement dans le règne humain, mais dans les trois règnes sub-humains. La Loi d'Imperfection existe parce que les Grandes Réalités que l'on rencontre dans le monde phénoménal sont comme nous en voie de développement et d'épanouissement par évolution. En conséquence, jusqu'à ce que Ceux-là en tant qu'Etres spirituels aient développé la qualité dite de "sublime autorité" sur la substance de Leurs formes phénoménales, ces formes n'atteindront pas la perfection divine. La maladie n'est qu'une forme d'imperfection transitoire et la mort n'est qu'une méthode pour re-focaliser l'énergie avant de reprendre une activité progressive conduisant toujours et régulièrement vers une amélioration.

Si le lecteur comprend les sept strophes que je vais citer, il sera finalement conduit à isoler les sept causes psychologiques de maladie inhérentes à la substance de toutes les formes durant le présent cycle mondial, parce que toutes les formes sont imprégnées de l'énergie vitale des "Dieux imparfaits".

Les Ecritures Saintes disent que les sept Esprits se **[17@298]** tiennent "devant le trône de Dieu". Cela signifie symboliquement qu'ils ne sont pas encore en mesure de monter sur le Trône, parce qu'ils n'ont pas encore atteint l'expression divine complète. Ces Seigneurs des Sept Rayons sont plus grands et plus évolués sur l'échelle spirituelle que les grandes Vies qui composent le Conseil du Seigneur du Monde à Shamballa. Ils sont les Représentants des Energies des sept rayons Qui animent les sept planètes sacrées, mais n'ont pas encore atteint Leur divin stade de développement.

Le problème de l'imperfection de l'humanité se complique non seulement du fait que les sept Energies qui l'animent et la vitalisent sont "souillées d'imperfection", mais aussi du fait que le Seigneur du Monde

Lui-même est loin d'être parfait si par exemple on le compare à un Logos solaire. Telle est la raison pour laquelle notre planète, la Terre, n'est pas une planète sacrée. L'on nous dit que Sanat Kumara [51] est le divin prisonnier de cette planète et qu'il y est détenu jusqu'à ce que "*le dernier pèlerin* fatigué ait trouvé le chemin de sa maison". Tel est Son lourd karma, même s'il représente l'expression de Son désir et de Sa joie. Les "pèlerins fatigués" sont les atomes de Son corps, humains ou autres. Ils sont souillés d'imperfections à cause de Ses imperfections. Leur guérison complète marquera l'heure de Sa libération.

Il faut donc savoir que les strophes – au nombre de sept – qui vont être citées décrivent la qualité des énergies descendantes ainsi que les souillures apportées par ces énergies et transmises à toutes les formes vitalisées par la vie de notre Logos planétaire.

LES CAUSES D'INHARMONIE ET DE MALADIE DUES AUX SEPT RAYONS

> *Strophe I.* "Le Grand Etre décida Lui-même de suivre seul par Lui-même le chemin qu'Il avait choisi. Il n'admit nulle interférence. Il s'endurcit dans Sa conduite. Cet endurcissement se propagea d'un plan à l'autre, s'accrut, et se renforça. Sa **[17@299]** volonté était fixée, semblable à du cristal, brillante, cassante, et dure. Le pouvoir de cristalliser fut Sien. Il n'apportait pas la volonté-de-vivre, mais la volonté-de-mourir. La mort fut Son don à la vie.
>
> L'infusion et la diffusion ne lui plaisaient point. Il aimait et recherchait l'abstraction."

Dans la mesure où nous pouvons comprendre cette strophe par rapport à notre thème de la maladie, l'imperfection de cette énergie divine engendre un comportement spécial qui s'exprime par le pouvoir de cristalliser, de durcir, de provoquer l'attrition [52], et qui est cause du grand processus d'abstraction que nous appelons la mort. Parmi ses autres effets,

---

[51] Le logo planétaire, le Dieu actuel de la terre.

[52] Usure par frottement.

citons les nombreux processus de cristallisation qui se poursuivent dans le corps, tous les processus d'atrophie, et la vieillesse.

> *Strophe II*. "Le Grand Etre répandit sa vie dans toutes les parties de la manifestation et dans chacun de ses aspects. Du centre à la périphérie et de la périphérie au centre il s'affaira, apportant une plénitude de vie, stimulant toutes les formes de Lui-même, produisant un excès de mouvement, une expansion indéfinie, une croissance abondante, et une hâte injustifiée. Il ne savait pas ce qu'Il voulait, parce qu'Il voulait tout, désirait tout, attirait tout, et donnait trop à tout."

L'imperfection de cette grande énergie, avec sa puissance constructive, vitalisante, et cohésive, était et est encore le pouvoir d'hyperstimuler, de produire des accrétions, d'amonceler, de bâtir trop de formes, d'attirer trop d'atomes, et de provoquer une ambiance conduisant à ce qu'on appelle ésotériquement la "suffocation de la vie". Celle-ci est une autre manière de mourir, mais cette fois par suite de vitalité excessive affectant le courant sanguin, produisant des édifices à l'intérieur de formes déjà édifiées, et créant fréquemment un véhicule éthérique trop puissant pour sa forme **[17@300]** physique extérieure, exotérique. Comme autres conséquences, citons, par exemple, l'apparition de tumeurs, de cancers, d'excroissances, le développement exagéré d'aspects corporels, la présence d'organes démesurés et de parties du corps en surnombre.

> *Strophe III*. "Le Grand Etre cueillit ça et là. Il choisit et Il rejeta. Il accepta tel pouvoir et refusa tel autre pouvoir. Il n'avait aucun dessein associé aux six desseins de Ses six Frères. Il acquit une forme et ne l'aima pas. Il la rejeta et en acquit une autre. Il n'avait nul plan, nul point d'attache, mais vivait dans un mirage et s'y plaisait. Il étouffa le bien et le mal en les utilisant tous deux. Des excès apparurent dans une direction, et des carences dans une autre. Ces deux extrêmes commandèrent Son choix des substances vivantes. Il réunit de force ceux qui ne se convenaient pas, puis constata que cela se terminait par du chagrin et des tromperies. Il établit des modèles, mais le plan ne s'y adaptait pas. Désespéré, il abandonna."

Ces manœuvres et manipulations imparfaites (c'est ainsi qu'on les a dénommées) produisent des effets principalement astraux, avec la mauvaise santé physique qui en découle et les résultats indésirables déjà étudiés dans ce traité. L'énergie du troisième rayon est celle de la substance même. C'est pourquoi ses imperfections se manifestent profusément dans la tendance humaine à la maladie. Lorsqu'on abuse de cette énergie du troisième rayon à des fins égoïstes et personnelles, il en résulte un mirage qui se manifeste principalement sur le sixième plan, ou plan astral. Comme suite à cette manipulation des désirs et aux manœuvres frénétiques en vue de les satisfaire matériellement, surviennent des maladies telles que les désordres gastriques et intestinaux, et les diverses maladies d'estomac qui dévastent l'humanité civilisée bien plus qu'elles ne s'attaquent aux peuplades sauvages. **[17@301]** Il faut y adjoindre certains désordres cérébraux et un affaiblissement de la vitalité.

> *Strophe IV*. "Le Grand Etre combattit et entra en lutte. Tout ce qu'Il rencontra Lui apparut comme une occasion de faire montre de Son pouvoir. Dans le quatrième règne, il découvrit un champ de bataille et prit position pour combattre. Il vit ce qui était bon et sut ce qui était mauvais et vibra entre les deux, combattant d'abord l'un, puis l'autre, sans jamais atteindre le point médian où la lutte est inconnue. C'est là que se trouvent l'harmonie, l'aisance, le repos, et le silence paisible. Il affaiblit toutes les formes qui employaient Sa force et Son pouvoir. Pourtant c'est constamment qu'Il cherchait la beauté, recherchait le charme, et languissait après la paix. Le désespoir Le rattrapa sur Ses voies, et avec le désespoir, la volonté-de-vivre ne pouvait survivre. Cependant, le charme était toujours présent."

Nous avons ici de fortes présomptions sur les raisons pour lesquelles l'humanité (le quatrième règne de la nature) succombe si vite et si facilement aux maladies. Elle est constamment appelée à des conflits tant individuels que collectifs. Jusqu'à ce qu'elle les comprenne et s'en serve comme moyen de triompher et de progresser, ils provoquent un perpétuel état de dévitalisation. Il s'ensuit que la résistance aux maladies s'évanouit et que toutes les formes de mauvaise santé deviennent pratiquement possibles. L'énergie se diffuse, et la résistance s'affaiblit constamment. Il en résulte des débilités, des réactions rapides et mauvaises aux maladies

indigènes de la planète, et un état où l'on contracte facilement les maladies infectieuses et contagieuses. C'est cette énergie qui est à l'arrière-plan des épidémies, dont la grippe est l'une des principales expressions.

> *Strophe V.* "Le Grand Etre Se leva en courroux **[17@302]** et Se sépara. Il écarta d'un geste large les grandes dualités et aperçut principalement le domaine de la multiplicité. Il produisit des failles de tous côtés. Il exerça son action séparatrice avec une pensée puissante. Il établit joyeusement des barrières. Il n'admit nullement de comprendre. Il ne connaissait aucune unité, car Il était froid, austère, ascétique, et perpétuellement cruel. Il se tenait entre le centre aimant et tendre de toutes les vies et la cour extérieure des hommes vivants et tordus de douleur. Mais il ne se tenait pas au point médian, et rien de ce qu'Il fit ne suffit à réparer la brèche. Il élargit toutes les failles, éleva de nouvelles barrières, et tenta de creuser des gouffres encore plus vastes."

Il est extrêmement difficile de décrire la nature des imperfections chez le Seigneur du cinquième rayon. On découvrira finalement la source de nombreux désordres psychologiques et troubles mentaux dans l'activité de cette énergie, qui s'exerce principalement sur le cinquième plan, dit mental. Elle a pour caractéristique essentielle les failles – failles intérieures chez l'individu, ou failles entre l'individu et son groupe qui le rendent antisocial. Il n'y a pas lieu de s'étendre ici sur ces difficultés, car je les ai déjà décrites dans le deuxième volume de ce *Traité sur les Sept Rayons* intitulé *Psychologie Esotérique*. Parmi d'autres manifestations, citons certaines formes de démence et de lésions cérébrales, et les lacunes dans les relations entre le corps physique et les corps subtils se traduisant par l'imbécillité ou les troubles psychologiques. Une autre forme de maladie naissant de cette force du cinquième rayon est la migraine. Elle est causée par un défaut d'interaction entre l'énergie qui entoure la glande pinéale et celle qui entoure le corps pituitaire.

> *Strophe VI.* "Le Grand Etre s'aima Lui-même dans les autres et dans toutes les formes. De tous côtés, il vit des objets de Sa dévotion, et ils se révélèrent toujours comme étant Lui-même. Il Se répandit constamment dans ces autres, cherchant **[17@303]** une réponse et ne la

recevant jamais. Avec sûreté et certitude, les contours de ces formes tant aimées s'estompèrent, s'obscurcirent, et disparurent. Les objets de Son amour s'évanouirent lentement. Il n'en resta qu'un monde d'ombres, de brume, et de brouillard. Il Se contempla Lui-même et dit : Seigneur de Mirage, c'est ce que je suis, et l'Ange de la Perplexité. Rien n'est clair pour moi. J'aime, et pourtant tout semble faux ! Je sais qu'il est juste d'aimer et que l'amour est l'esprit de l'univers. Où gît donc le mal ?"

Chose curieuse dans la force de ce sixième rayon qui nourrit le désir, c'est sa puissance qui est en grande partie responsable des maux et maladies de l'humanité provenant des abus de la mission et de la fonction sexuelles. Désirs, perplexités, faiblesses, perversions, et développement à sens unique de satisfactions sexuelles ou autres naissent des abus de cette énergie. La perplexité issue du désir conduit à exiger violemment des satisfactions et à prendre des mesures – tantôt bonnes, tantôt mauvaises – pour obtenir satisfaction. Les effets qui en résultent couvrent un vaste domaine, depuis la cruauté sadique et la convoitise jusqu'aux mariages basés principalement sur le désir physique et aux pratiques qui déterminent les nombreuses formes de maladies vénériennes. Une clef pour la solution de ce problème vaste comme le monde se trouve dans la citation suivante d'un très ancien écrit : "L'imperfection du Seigneur du Sixième Rayon ouvrit la porte à un mariage erroné entre les pôles."

Strophe VII. "Le Grand Etre rassembla Ses forces en Lui-même et affirma Son intention de créer. Il créa ce qui est extérieur et peut se voir. Il vit Ses créations et elles lui déplurent, et Il leur refusa Son attention. Alors les créations qu'Il avait conçues moururent et disparurent. Il n'obtint pas de réussite permanente et ne vit qu'insuccès tandis **[17@304]** qu'Il parcourait le sentier extérieur de la vie. Il ne comprenait pas la nécessité des formes. A certaines Il donnait un excès de vie, à d'autres Il en accordait trop peu. Alors les deux espèces moururent sans faire ressortir la beauté du Seigneur qui leur avait donné vie, mais n'avait pas réussi à leur conférer l'intelligence. Il ne savait pas alors que l'amour soutient."

Les effets de la force de ce septième rayon sont fort spéciaux et vont désormais se faire sentir bien davantage, car ce rayon est en voie d'exercer son pouvoir. C'est son énergie qui est en grande partie responsable des maladies infectieuses et contagieuses. La note fondamentale du septième rayon consiste à associer sur le plan physique la vie et la matière. Toutefois, si le lecteur se place au point de vue de l'imperfection et peut en comprendre les implications, cela consiste à associer la Vie, les vies, et la vitalité générale du processus créateur. Le symbole en est la promiscuité et les relations réciproques éternellement changeantes de toute la vie avec toutes les vies. Il a donc pour conséquence l'activité de tous les germes et microbes au sein du milieu qui les nourrira le mieux.

Ces concepts sont abstrus et difficiles, mais il y a lieu de les méditer. En réfléchissant profondément, on parviendra à les comprendre. Toute maladie, toute mauvaise santé résulte de l'activité ou de l'inactivité de l'un ou l'autre des sept types d'énergie jouant sur le corps humain. Tous les maux physiques résultent de l'influence sur les centres de ces énergies qui effectuent leur impact sur eux, les pénètrent, et les traversent. Tout dépend de l'état des sept centres du corps humain. Les énergies impersonnelles jouent sur eux, apportant la vie, la maladie, ou la mort, stimulant les imperfections du corps ou lui amenant la guérison. En ce qui concerne l'être humain, les résultats dépendront de l'état du corps physique, de l'âge de l'âme, et des possibilités **[17@305]** karmiques.

Il faut se garder d'interpréter à faux le mot "imperfection" que j'ai tant de fois employé en parlant des grands Etres. Ceux-ci expriment une divinité qui est hors de portée de l'humanité vivant sur cette planète, à quelque moment que ce soit. Le présent système solaire est le second. Dans le premier, l'accent était mis sur un matérialisme intelligent. Les plus grands initiés avaient pour but suprême d'acquérir la maîtrise sur la matière, d'épanouir le principe mental, et de faire preuve d'un matérialisme précis. A cette époque, dont une immensité de temps nous sépare, c'est cela qui marquait l'aboutissement, alors que dans le présent système solaire, c'est cela qui marque la défaite de l'humanité.

Le présent système solaire, y compris toutes les planètes qui gravitent avec notre Terre, a un but différent. Il doit manifester le second aspect divin, celui de l'amour, et le manifester par l'intermédiaire de la matière imprégnée des qualités développées au cours du premier système. Ce qui était perfection alors ne l'est plus aujourd'hui. C'est pourquoi les Grands

Etres, qui représentent la somme totale de ce qui existe, opèrent au moyen d'une substance déjà teintée ou souillée de caractéristiques qu'il faut abandonner et qui ne sont pas sujettes à de nouveaux développements.

Il s'agit précisément des imperfections que nous étudions – les sept aspects du matérialisme intelligent. C'est là que la maladie a son siège et son expression. On nous dit que le corps physique n'est pas un principe. Dans le précédent système solaire, il en était un. Dans le nôtre, les principes sont différents, et les causes de maladie et de mort résultent du conflit sur le plan physique entre ce qui existe et ce qui existera (ce qui veut exister).

Méditons ces questions et souvenons-nous qu'il faut considérer l'image à grande échelle, à une échelle aussi grande que possible, si l'on veut véritablement comprendre quelques causes des maux physiques et des maladies.

[17@306]

CHAPITRE IV

—

REPONSES A QUELQUES QUESTIONS

La plupart des questions posées par les néophytes ne seraient pas soulevées s'ils avaient plus de patience et comprenaient mieux ce qu'ils étudient. Les débutants ont besoin d'attendre leur propre développement et de recevoir des instructions pour procéder à leur expansion de conscience. Toutefois, l'éducateur peut les inviter à poser des questions pour les raisons suivantes.

1. Lorsqu'il s'agit d'un groupe dont les membres sont très intelligents, ils peuvent apprendre à beaucoup mieux se connaître et se comprendre les uns les autres. Leurs questions permettent d'établir des rapports qui les unissent plus étroitement.

2. Par les questions, l'éducateur lui-même peut entrer en rapports plus étroits avec le point de vue de l'étudiant. Exemple : moi-même et le point de vue Occidental sur l'art de guérir.

3. La formulation de questions intelligentes est la méthode occulte par laquelle on focalise la pensée, on synthétise les connaissances, on se rend compte du domaine à explorer, et l'on favorise les expansions de conscience.

N'oubliez pas qu'en dernière analyse mon arrière-plan et mon éducation sont ceux d'un Oriental. Il est possible que je sois profondément plus instruit que vous dans l'art de guérir et les énergies qui constituent le corps humain, mais je reste encore quelque peu étranger à vos points de vue, à vos terminologies, et à votre comportement mental. Vos questions m'aideraient à comprendre votre arrière-plan et vos limitations et me permettraient de vous apporter plus intelligemment mon concours. [17@307]

1. Nature des congestions

Comment pourrais-je définir une *congestion* à des lecteurs pour qui la compréhension de la force, de l'énergie, et de leurs rapports réciproques dans le corps humain est encore restée une étude embryonnaire ? Je les induirais en erreur en disant qu'une congestion est une force congelée. Il n'y aurait guère de sens à dire que c'est une énergie statique, ou une vibration irrégulière ou non-rythmique. Je me heurte à un manque de terminologie et d'expressions correctes pour transmettre la vérité ésotérique.

La meilleure définition serait peut-être que la congestion est un arrêt du libre flux de la force dans un ou plusieurs centres et au travers du corps tout entier. Elle existe sous deux formes.

1. La congestion qui produit son effet à l'intérieur du centre lui-même, et par voie de conséquence dans la glande correspondante. Le flux est inhibé, soit pour arriver vers le centre (et dans ce cas, la glande n'est affectée que négativement), soit à son départ du centre (et dans ce cas un effet positif d'une nature ou d'une autre sera éprouvé). Lorsque l'obstacle se place avant l'arrivée au centre, l'énergie est refoulée vers sa source d'origine – le corps astral ou le corps mental – et il se produit une inhibition psychologique. La glande associée ne reçoit plus les impulsions auxquelles elle peut réagir. Lorsque l'obstacle est placé à la sortie du centre vers le corps physique, la force n'afflue pas librement et la glande associée sera nettement affectée. Elle sera soit hyperstimulée par un flux arythmique, soit sous-alimentée en énergie. La sécrétion glandulaire s'en trouvera affectée à son tour, et ultérieurement le courant sanguin.

2. La congestion qui a lieu lorsque l'énergie ou la force **[17@308]** de vie se répand dans le corps physique et rencontre sur son parcours certaines formes de faiblesse, diverses zones malades et des régions où le courant est freiné ou trop accéléré. Le flot d'énergie peut également être arrêté dans certaines zones, ou nourrir des régions malades du corps, ou encore les guérir et les purifier. Une congestion temporaire peut devenir un facteur bienfaisant aussi bien qu'une force maléfique. Est-ce surprenant ?

Je répète que le sujet dont nous nous occupons est immense. Mes enseignements antérieurs et mes réponses aux questions ne servent qu'à en faire ressortir la complexité. A force de patience, et avec la volonté d'apprendre par absorption plus que par analyse, le lecteur s'apercevra bientôt que ses connaissances se sont étendues – par intuition et discrimination.

2. Vérification du lieu de congestion

Les guérisseurs disposent de trois moyens pour vérifier la présence d'une congestion, la situer, et localiser toute autre forme de maladie objective provoquant des troubles.

1. Il y a tout d'abord la clairvoyance, qui permet de déceler simplement par la vue le siège du trouble. Sous cette forme, le diagnostic n'est pas toujours sûr, car il peut se trouver "coloré" par l'état personnel du guérisseur.

2. Il existe une forme de perception directe, un procédé pour "savoir clairement", qui est une faculté de l'âme. Lorsqu'une personne a été correctement entraînée à s'en servir, il n'est jamais en défaut. C'est une association de perceptions mentales et spirituelles, une certitude de connaître, une intuition si l'on préfère, qui permet au guérisseur de mettre infailliblement le doigt sur le mal et de connaître sa cause, son effet, et sa fin.

3. Il existe également une méthode plus physique basée sur **[17@309]** une sensibilité de la nature inférieure, et qui permet au guérisseur d'enregistrer par sa propre sensibilité la difficulté dont le patient a conscience. On l'appelle "transfert occulte", et seuls devraient l'employer ceux qui savent comment absorber et dissiper. Dans ce cas, le guérisseur peut également ressentir la cause de la maladie :

    a. en envoyant de l'énergie à la contrepartie éthérique de la maladie sur le plan physique,

    b. ou en ayant une réaction extrêmement émotive et sensible dans sa contrepartie astrale.

3. Double cause des congestions

Voici quelques énoncés précis suivis d'explications.

Premièrement, une condition subjective ne peut, *à elle seule*, causer une congestion extérieure. L'âme a pris des dispositions pour s'exprimer elle-même par l'intermédiaire d'un corps qui a certaines *prédispositions*.

Deuxièmement, le subjectif est un facteur causatif lorsqu'il collabore avec les tendances héréditaires du corps physique. Il n'est donc pas possible d'éviter toutes les congestions, car la vie subjective détermine l'état général, et le corps physique est prédisposé à certaines maladies. Telle est la volonté de l'âme. Puis-je signaler qu'au stade actuel de l'évolution humaine, aucun état subjectif ne saurait être satisfaisant ?

Troisièmement, une condition extérieure ne peut, à elle seule, être un facteur causal. Si mes prémisses majeures sont exactes (et la science future le prouvera), le besoin se fera sentir de rajuster les observations du monde médical d'après les faits. Le facteur causatif prend naissance par la réunion des facteurs intérieurs et extérieurs existants.

Précisons encore la question, car une confusion pourrait naître de l'idée que la maladie résulte de *deux* causes, l'une intérieure et l'autre extérieure. C'est la situation subjective qui est la cause initiale. Un facteur psychologique donné, **[17@310]** conduisant à mal utiliser l'énergie, met en mouvement des tendances intérieures qui se frayent un chemin vers le plan physique sous forme de facteurs vitaux déterminants. Ils viennent alors au contact du corps physique, affligé de ses prédispositions de ses faiblesses héréditaires, de ses déficiences glandulaires. Celles-ci font toutes partie de l'équipement au moyen duquel l'âme avait décidé de mener à bien certaines expériences nécessaires. La relation établie entre les forces extérieures et intérieures est la cause fondamentale des formes de maladie, et cette cause s'exprime par deux causes. A nouveau, c'est la relation établie entre les aspects positifs et négatifs qui donne naissance à un troisième facteur : la manifestation de telle ou telle forme de maladie.

On peut parler d'états physiques parfaits, mais je ne connais ni de tels états, ni aucun corps physique, ni aucune ambiance physique auxquels on puisse appliquer ce terme. Il existe partout simultanément une situation et une cause intérieures et psychologiques qui représentent à échelle réduite

la réalité subjective, et une condition physique extérieure se traduisant par des faiblesses ou des imperfections. Celles-ci à leur tour résultent des tendances d'une vie antérieure, d'une prédisposition, d'une lésion héréditaire, ou d'une difficulté latente, s'associant à des désirs ou à des méfaits commis précédemment.

Si l'on réunit ces deux facteurs déterminants majeurs, (cause et tendance), la loi rend inéluctable qu'une difficulté ou une maladie physiques se manifestent sous forme visible. Elles peuvent soit être sérieuses, soit ne présenter qu'une importance relative. Elles peuvent mettre la vie en danger ou n'apporter qu'un inconfort passager. Nulle condition extérieure ne saurait à elle seule provoquer une maladie. La difficulté vient de ce que la médecine moderne n'admet pas encore l'hypothèse des causes cachées, sauf lorsqu'il s'agit de causes superficielles, telles par exemple que les soucis et une anxiété aiguë qui peuvent aggraver des troubles cardiaques existants. Elle admet encore moins les facteurs qui ont leur origine dans une incarnation antérieure. Dans le cas des maladies contagieuses, la cause intérieure a une *origine collective*. **[17@311]** Elle produit donc un effet extérieur collectif et exprime le karma d'un groupe. La complexité de la question est donc grande.

On conçoit qu'il faille deux facteurs, associés et stimulés, pour produire l'apparition d'une maladie. Mais il ne faut pas oublier que l'âme a choisi le corps et le type de véhicule destinés à lui permettre d'apprendre certaines leçons et de triompher de certaines expériences éducatives. Ce sujet est fort peu connu. Sous ce rapport, je rappelle que la maladie est fréquemment un mode de liquidation dont les effets ultimes sont bénéfiques. C'est la mise en œuvre sous forme manifestée d'un facteur intérieur indésirable. Lorsque les causes intérieures et extérieures sont exposées à la claire lumière du jour, il devient possible de les manier, de les comprendre, et souvent de les dissiper et d'y mettre fin par les tribulations des maladies et des souffrances. Mais c'est là une vérité bien rude à accepter.

4. Certains types de maladies

L'arthrite et le diabète sont deux maladies qui ont leur origine dans le corps astral. A l'aide de la terminologie inadéquate dont je dispose, je dirai que l'arthrite est primordialement plus objective que le diabète, car elle résulte de la satisfaction de désirs physiques sous forme alimentaire, soit dans la vie présente, soit dans une vie antérieure. L'arthrite disparaîtrait ou serait exceptionnelle si la race humaine se nourrissait correctement, et si elle comprenait la valeur propre et les effets des aliments.

Le diabète résulte plus franchement de mauvais désirs *intérieurs* et n'est pas si nettement la conséquence de mauvais désirs *extérieurs*. Comme je viens de le dire, ces désirs peuvent avoir leur source dans la vie présente ou être hérités d'une précédente incarnation. Dans le second cas, l'âme choisit pour s'incarner une famille qui la dotera d'un corps ayant une tendance ou une prédisposition naturelle à contracter cette maladie.

C'est là un vaste domaine de recherches. Il faut isoler **[17@312]** les types qui tombent facilement victimes de certaines maladies collectives.

La syphilis et l'arthrite font partie de la catégorie des maladies largement basées sur la satisfaction des désirs physiques. Le cancer et le diabète appartiennent plus nettement à la classe des maladies associées aux désirs émotionnels intérieurs et aux refoulements violents.

Chose curieuse, les maladies contagieuses telles que rougeole, scarlatine, variole, ou choléra sont franchement des maladies collectives associées à la nature mentale. Cela peut surprendre le lecteur, mais il en est bien ainsi.

Les étudiants aptes à percevoir quelque peu les causes occultes pourraient supposer qu'au moment où les hommes transposent leur foyer d'attention de la nature physique à la nature émotionnelle, ou du plan émotionnel au plan mental, ils deviennent susceptibles de contracter les antiques maladies telles que la syphilis et le cancer, comme cela se passait chez les Lémuriens. Mais il n'en est pas ainsi.

Les hommes ne contractent pas ces maladies parce qu'ils ont modifié leur état de conscience, mais parce qu'ils ont abusé de certains pouvoirs

conférés par Dieu. Le transfert de conscience et la maladie n'ont pas de rapports, même lointains. Je rappelle également que nos contemporains sont un mélange des trois états de l'énergie que nous appelons physique, émotionnel, et mental, et qui sont respectivement les états de conscience Lémurien, Atlante, et Aryen. Presque personne ne présente aujourd'hui un type pur, c'est-à-dire où l'une des énergies prédomine. Les hommes sont habituellement un mélange des trois.

Il est difficile de déceler un sujet ou un patient "en voie de transférer son foyer d'attention du plan physique au plan émotionnel". Il sera soit émotionnel, soit mental, mais ne sera physique à de brefs intervalles que du point de vue purement physiologique. Les lignes de démarcation les plus nettes s'observent dans le cas des disciples qui cherchent franchement et consciemment à transférer leur foyer d'attention **[17@313]** sur le plan mental. Néanmoins, ils vivent principalement dans une région que nous appelons kama-manas, ce qui signifie qu'elle est à la fois astrale et mentale.

C'est un niveau de conscience intermédiaire, ne rendant possible que de vastes généralisations. Selon l'une d'elles, l'origine des états syphilitiques est plus généralement physique que celle du cancer. Il n'est pas possible de tracer des lignes de démarcation claires, et il faut toujours se souvenir que certaines maladies qui prennent corps dans une incarnation déterminée peuvent avoir leur origine dans un passé fort lointain. Les germes de l'état maladif sont restés assoupis pendant des millénaires dans ce qu'on appelle l'atome permanent. Il est possible qu'ils n'aient aucunement leur racine dans le contenu ou la qualité de la présente vie. Ils manifestent soudain un regain de vie et influencent la présente incarnation. Incidemment, ils offrent une occasion de se libérer.

5. La fièvre

La fièvre signale simplement qu'il y a un désordre. Elle constitue un moyen fondamental de purification et d'élimination. Elle est un indicateur, et non une maladie par elle-même. Méditez cela et appliquez-le sur tous les plans, car la fièvre du plan physique a ses homologies astrales et mentales. C'est une énergie surabondante qui consume. En consumant, elle libère et guérit, soit en subjuguant les microbes ou le groupe d'énergies qui l'a causée, soit en libérant le pouvoir de la mort.

Lorsque cela est possible, et que le corps physique est assez vigoureux pour supporter la tension, il est bon de laisser la fièvre agir à sa guise pendant un certain temps, car elle est la cure naturelle de certains états indésirables. Non seulement les fièvres signalent la présence d'une cause d'affliction, mais elles possèdent par elles-mêmes une valeur thérapeutique définie. Elles exigent une surveillance soigneuse, et un équilibrage avec les énergies du corps. Pendant que la fièvre sévit, le corps est relativement impuissant et ses activités normales sont touchées. Quant au traitement correct et à la guérison des fièvres, le corps médical orthodoxe **[17@314]** est bien renseigné. Ses connaissances suffiront jusqu'au moment où les causes des fièvres seront mieux comprises et où les médecins pourront traiter la cause et non l'effet.

L'excès d'émotivité est l'homologue astral de la fièvre physique. Il indique la présence d'un germe de désir qui sévit et qu'il faut combattre pour faire tomber la fièvre.

L'homologie mentale de la fièvre est une pensée hyperactive et mal réglée, très affairée mais futile dans ses réalisations.

6. Cure du cancer

Dans toutes les maladies de nature maligne, il existe un noyau vital ou un point vivant d'énergie qui absorbe, lentement ou rapidement selon les cas, la force vitale du patient. Aux stades initiaux d'une maladie telle que le cancer, on ne découvre pas le noyau vital avant que sa malignité ne soit si puissamment établie qu'il est devenu extrêmement difficile d'y remédier. Or la cure n'est possible qu'à ces stades initiaux, mais on ne peut l'effectuer qu'en faisant appel à la volonté du patient. Sans sa coopération intelligente, on ne peut agir utilement sur les cancers, car l'unique méthode de cure (que je développerai peut-être à l'avenir) consiste à fusionner en une seule unité de force la volonté dirigée du patient et celle du groupe guérisseur. Si l'on y parvient, l'énergie invoquée et concentrée suivra la pensée conformément à la loi ancienne. Elle stimulera les tissus sains de la région qui entoure le cancer au point que l'absorption des tissus affaiblis et malades par les tissus plus vigoureux pourra s'effectuer. Si l'énergie était dirigée sur le cancer lui-même, l'état cancéreux s'en trouverait stimulé et le désordre considérablement aggravé.

La cure du cancer aux stades initiaux se divise donc en deux parties : **[17@315]**

1. La stimulation des tissus sains.
2. L'édification d'un tissu nouveau pour remplacer le tissu malade progressivement absorbé et éliminé.

Le cancer fait toujours son apparition avant qu'il y ait eu transmutation de la force émotionnelle. En effet, les disciples qui ont transmué leurs émotions sont rares, et il est évident que les gens ordinaires ou faisant partie de la majorité y parviennent encore plus rarement. Cet état, où l'on est libéré des émotions, est si exceptionnel qu'au stade actuel de l'histoire du monde on peut dire qu'il n'y en a pas d'exemple.

Une personne intégrée et fonctionnant activement n'est jamais aussi apte qu'un sujet émotionnel à devenir cancéreuse ou à contracter d'autres maladies. Elle aura plutôt tendance aux troubles cardiaques. Une vie pleinement active préserve presque toujours du cancer.

Lorsque les forces de vie circulent plus lentement et que la vieillesse s'installe, le cancer apparaît fréquemment, ce qui démontre la vérité de mon affirmation première. De nos jours, le cancer s'inscrit au second rang parmi les agents de destruction et de mortalité. S'il est exact que le cancer soit une maladie planétaire, presque tous les hommes pourraient y être sujets. La peur est un des grands facteurs prédisposants. L'inertie et l'émotivité en sont également.

7. La schizophrénie

Qu'est-ce que la schizophrénie (ou démence précoce) ? Est-ce que le phénomène dénote la tradition d'un groupe familial ? Y a-t-il un indice dans le fait qu'elle se manifeste au début de l'adolescence ? Le médecin de médecine générale a-t-il raison de la classer dans la catégorie des cas irrémédiables ? Ces questions et d'autres similaires sont constamment posées par des étudiants et des praticiens de la guérison.

Les formes de maladies physiques classées sous le terme général de démence sont bien plus abstruses qu'on ne l'imagine. Du point de vue de

l'ésotériste, elles se divisent en cinq **[17@316]** catégories relativement simples.

1. Celles qui résultent d'une rupture du tissu cérébral. Elles sont nettement d'origine syphilitique dans une proportion bien plus grande qu'on ne l'admet en général. Parlant de manière occulte, il est naturel que ce soit le cas, car les organes génitaux physiques forment une homologie inférieure de la relation négative-positive qui existe dans le cerveau entre les deux centres céphaliques et les glandes pituitaire et pinéale.

2. Les démences qui résultent de l'hyperstimulation des cellules cérébrales par certaines formes d'énergie qui déséquilibrent d'autres formes et provoquent certaines catégories de folies graves.

3. Les démences qui ne comportent aucun trouble physique réel, aucune lésion, aucun tissu malade, mais simplement un relâchement du lien entre corps éthérique et corps physique dense. Des obsessions ou des possessions peuvent se produire. Les médecins et psychiatres orthodoxes considèrent fréquemment (je pourrais dire habituellement) de tels cas comme des formes de démence, mais ce n'en sont pas véritablement. Si un psychologue compréhensif parvient (et c'est entièrement possible) à remettre la personne affligée "en possession d'elle-même", le trouble prend fin. Les psychologues actuels ayant les vues d'avenir les plus claires ont une tendance prononcée à traiter ces cas d'après l'hypothèse que j'ai formulée, ce qui constitue un progrès notable.

4. Les démences qui comportent certaines formes héréditaires de déséquilibre mental. Ces formes de déséquilibre sont causées par des événements survenus au cours de vies antérieures, et leur nature est celle d'une punition ou d'un karma rétribuant. Pour obtenir ce résultat, l'âme choisit délibérément, pour véhicule physique, une forme contenant certaines souillures héréditaires que les Seigneurs du Karma y ont incorporées lorsque l'âme est **[17@317]** inapte à saisir son véhicule, comme c'est le cas chez les non-évolués. Lorsque le corps est assez hautement évolué pour être dirigé par l'âme, celle-ci le choisit à dessein et avec intention. Je ne classe pas ces différentes formes de démence ou de

déséquilibre dans les diverses rubriques, car les données en sont trop compliquées. Les facteurs prédisposant sont souvent multiples et il arrive fréquemment que les troubles se présentent simplement sous forme d'indices pouvant ne comporter aucune suite sérieuse. Je me borne à indiquer les catégories. Je laisse aux savants chercheurs la tâche finale d'établir une liste des symptômes et de leur assigner leurs justes causes d'après de multiples travaux expérimentaux. L'époque de ces travaux ne fait que commencer.

5. Les démences dans lesquelles la pensée est anormalement fixe et statique. Elle contrôle alors le cerveau de manière si déraisonnable que le patient semble n'avoir qu'un seul point de vue, qu'une seule attitude envers la vie, et aucune fluidité ni capacité d'ajustement. De tels individus peuvent par exemple souffrir de ce qu'on appelle une idée fixe [53], ou ils peuvent devenir les victimes de quelque pensée obsédante. De telles obsessions mentales peuvent présenter une grande variété, depuis le doux fanatisme jusqu'aux persécutions religieuses accompagnées de leurs caractéristiques de sadismes de brutalité, et de morbidité générale.

La schizophrénie se classe dans le premier et le quatrième des groupes ci-dessus. Elle est généralement un mélange des facteurs caractéristiques de chacun de ces deux groupes. Elle est toujours héréditaire, même si cela n'apparaît pas physiquement. Dans ce cas, elle est basée sur des conditions héréditaires astrales, qui à leur tour contribuent à créer des conditions physiques. Elle est d'origine syphilitique et fréquemment reportée d'une vie antérieure à la vie présente, mais, durant la vie présente, elle est absolument incurable.

Sa base sexuelle est prouvée par le fait qu'elle se manifeste au début de l'adolescence. Il est toutefois possible d'améliorer grandement l'état du patient durant les stades initiaux en reconnaissant dûment les symptômes, en dirigeant sa vie mentale, et en employant l'efficacité dynamique procurée par de nouvelles occupations. Des intérêts spirituels et **[17@318]** similaires peuvent parfois retarder le développement de la maladie. Dans ce cas, on peut éviter les paroxysmes les plus graves pourvu que l'on

[53] En français dans le texte.

prenne le sujet en mains dès le jeune âge et qu'on le suive bien. Dans la mesure où le patient essaye intelligemment de s'aider lui-même et où il est également protégé par les soins habiles d'un médecin, il peut en grande partie neutraliser les troubles, en particulier quant à leur renouvellement dans une vie ultérieure.

Bon nombre de ces problèmes sont intrinsèquement rattachés au passé. En attendant que les lois régissant les réincarnations aient été données au monde, il est difficile d'expliquer les processus gouvernant l'hérédité physique, les effets du karma, et aussi ce qu'on appelle le karma de rétribution. Pour faire des progrès notables dans l'élimination graduelle des maladies mentales et cérébrales actuellement si répandues et si affligeantes, il faut compter sur d'autres facteurs, tels que la reconnaissance des formes plus subtiles de maladies. Citons également la collaboration des psychologues avec les médecins orthodoxes. Elle trouve indubitablement sa place, par exemple dans l'administration de correctifs glandulaires et les bonnes habitudes d'hygiène inculquées dès l'enfance.

8. L'euthanasie

Quelques étudiants se préoccupent de l'effort organisé pour rendre légale l'euthanasie et se demandent si l'on serait en droit de placer le pouvoir de vie et de mort entre les mains des médecins. En même temps, ils se rendent compte qu'une telle question implique le facteur humanitaire dans les cas où il n'est pas possible de surseoir à des souffrances prolongées. Je leur répondrai comme suit :

Le problème posé par l'étude de la pratique envisagée de l'euthanasie n'existera plus lorsque les hommes auront acquis la continuité de conscience, car celle-ci dénie la mort. Cela signifie qu'il surviendra dans le développement de la race un jour où l'âme *saura* qu'elle est arrivée au terme de sa vie **[17@319]** physique, et se préparera en pleine conscience à se retirer de la forme. Elle *saura* qu'elle n'a plus besoin des services de la forme, et qu'il faut l'abandonner. Ayant focalisé dans la nature mentale son sentiment d'avoir conscience, elle *saura* que ce sentiment est assez fort et vital pour lui faire franchir les processus et l'épisode de l'abstraction.

Cet état de conscience se développera chez l'homme, et le processus en sera reconnu par le corps médical et par les étudiants scientifiques du

mécanisme humain. Ainsi se trouvera matériellement modifié tout le comportement envers la mort et son processus, comportement qui implique actuellement des douleurs et de la souffrance. Alors l'homme dont l'heure sera venue de mourir pourra recourir à certaines méthodes de libération susceptibles d'être considérées par le grand public comme impliquant l'euthanasie. Lorsque la mort sera proche, on étudiera et l'on appliquera des modes d'abstraction, et l'on considérera le processus comme un retrait de l'âme, une libération, et une délivrance. Cette époque est moins éloignée qu'on ne pourrait le penser.

Actuellement, le processus consistant à hâter le retrait s'accompagne de sérieux dangers. Il faut observer avec grand soin les garanties exigées par la loi, et même dans ce cas, des incidents graves peuvent survenir. Mais il est permis d'accélérer quelque peu le processus de la mort et il faut mettre en œuvre la bonne méthode. Aujourd'hui, la volonté-de-mourir du patient n'est pas basée primordialement sur une polarisation mentale, ni sur des connaissances, ni sur une continuité de conscience acquise, mais sur des réactions émotionnelles et un recul causé par la douleur et la peur.

Dans certains cas le patient endure des souffrances terribles sans que son entourage ait aucun espoir de le soulager ou de le guérir. Si le patient le désire (ou lorsqu'il est trop malade, si la famille le désire) alors, après avoir dûment dégagé sa responsabilité, il faudrait agir. Ce dispositif de départ ne doit pas être basé sur des émotions ou sur de la compassion, mais sur les sciences spirituelles et sur une compréhension correcte des possibilités spirituelles ouvertes par **[17@320]** la mort.

9. Germes

Combien les mots sont mal appropriés à l'expression des vérités nécessaires ! Nous employons le mot "germe" pour indiquer la source d'une maladie ou l'origine d'une forme Nous parlons d'un germe comme d'une semence de vie, indiquant un impalpable point d'énergie qui s'exprimera ultérieurement selon une certaine forme manifestée. Ce pourra être une forme-pensée, un être humain ou une maladie, et il faut que le même mot suffise pour les trois cas. Que de fois j'ai dit que tout est énergie et qu'il n'existe rien d'autre. Un germe est un point d'énergie contenant un certain potentiel vivant, provoquant certains effets sur le champ d'énergie qui l'entoure, et produisant certaines formes d'expressions reconnaissables

sur le plan physique. Mais, en dernière analyse, on ne parvient à se référer qu'à une certaine forme d'énergie active qui fait partie de l'énergie disponible sur la planète Terre, ou dans ses entrailles, ou autour d'elle.

Par rapport à la maladie, un germe reste encore un point d'énergie, mais on peut le considérer comme une énergie qui ne fonctionne pas correctement en connexion avec la forme particulière qui est devenue sensible à son activité ou consciente de sa présence.

Les germes sont les premiers effets d'une cause originelle. Quelques-uns font partie du mal planétaire, ce qui signifie que leur source est profondément enracinée, mentale, et d'une telle ampleur que la pensée limitée des hommes ne peut encore la saisir. Les effets d'une telle cause peuvent par exemple se traduire par une dévotion farouche, enflammée, et brûlante à une idée ou à une personne, ou par une fièvre physique également ardente et brûlante à laquelle le corps médical conférera un nom technique selon ses symptômes. **[17@321]** La cause initiale est la même dans les deux cas, mais ses effets sur la personnalité seront différents selon le foyer de l'attention ou le lieu de l'accent mis sur la vie. Cette suggestion vaut d'être méditée, car elle présente une réelle importance

En parlant du "foyer d'attention", je n'ai pas fait allusion à une attitude mentale ni à une pensée attentionnée, mais à l'impact de la force de vie dans toute direction, toute région, et tout aspect du corps humain vers lesquels s'oriente l'énergie dirigée de la vie. Les germes sont des organismes vivants, grands ou petits. Pour pénétrer le mécanisme humain, ils trouvent leur chemin par l'intermédiaire de la force de vie, qui à son tour emploie le cœur et le courant sanguin comme agents de distribution.

Par un processus semblable, l'énergie de la conscience utilise le système nerveux et le cerveau comme agents de répartition.

Lorsqu'il existe des points faibles inhérents ou héréditaires, la force de vie n'y est pas bien focalisée et l'on rencontrera certaines formes de congestion, d'arrêt de développement, ou de prédisposition à la maladie. Dans ce cas, les germes peuvent découvrir une terre fertile pour exercer leur nocivité. Lorsque la vitalité est grande et que la force de vie peut circuler librement, aucune de ces prédispositions n'existe. Le germe ne trouve pas de terrain propice et tout risque d'infection s'en trouve écarté.

Par exemple, la fièvre scarlatine, qui est contagieuse n'est pas contractée par toutes les personnes exposées à la contagion. L'immunité aux maladies contagieuses et l'aptitude à repousser les infections sont en grande partie affaire de vitalité, peut-être de vitalité dans certaines régions du corps où se trouvent focalisés l'attention et l'accent mis sur la vie. Cette aptitude peut également se fonder sur l'activité des corpuscules du sang qui servent à maintenir en bon état le courant sanguin.

Ce foyer et cet accent sont les mêmes chez les animaux **[17@322]** car il ne s'agit pas du foyer de la pensée, mais du foyer de l'énergie vitale à l'intérieur du corps. Lorsque l'énergie vitale est présente et positive, elle protège. Lorsqu'elle est faible et négative, elle laisse la porte ouverte aux dangers d'infection du corps physique, humain et animal.

Je ne saurais donner d'explications plus complètes car le problème des origines et des méthodes restera insoluble tant que l'homme conservera son équipement actuel d'approche mentale et de réaction émotionnelle envers la douleur et la maladie, et tant qu'il continuera de mettre un accent pareillement excessif sur la vie *des formes*.

Lorsque les hommes auront acquis un meilleur sens des proportions et commenceront à penser en termes d'âme, de dessein, et de destinée, les maladies telles que nous les connaissons se diviseront en deux catégories majeures :

1. Celles qui purifient et nécessitent une période de réadaptation et de repos pour le corps, en vue de poursuivre la vie sur terre.

2. Celles qui conduisent au retrait ou à l'abstraction de l'âme sous ses deux aspects – vitalité et conscience.

10. Vaccinations

"Que valent les vaccinations au point de vue occulte ou ésotérique ?" Cette question se présente souvent à l'esprit des guérisseurs lorsqu'ils se posent l'interrogation suivante qui est la base réelle de leur intérêt : "Les vaccinations affectent-elles les corps subtils, et comment ?"

Une vaccination n'a pas plus de valeur occulte qu'une injection hypodermique. Les soi-disant étudiants ésotériques ont mis un accent démesuré sur toute la question des sérums et des vaccins. A l'heure actuelle le corps humain est le récipient d'une telle diversité de substances précipitées du **[17@323]** dehors jusqu'à son intérieur que l'ensemble du sujet offre à la fois une importance plus grande et moindre que les hommes ne le pensent. Tel est le paradoxe que je présente. On s'émerveille parfois devant les remarquables pouvoirs d'assimilation du corps humain en pensant aux aliments défectueux de toute nature, à l'inhalation de fumée durant des siècles, à l'inspiration d'air vicié, à l'absorption de médicaments, pilules, et tablettes de toute nature, au pillage des règnes végétal et minéral au cours de la recherche de leurs ingrédients, et à l'injection de substances chimiques, drogues, et sérums.

En toute équité, je rappelle qu'en ce qui concerne le bien-être physique de l'homme, ces méthodes et techniques occidentales ont abouti à produire une race plus saine qu'en Orient, à prolonger très nettement la durée de la vie humaine, et à éliminer de nombreux et affreux fléaux physiques qui prélevaient leur dîme sur l'humanité entière. En tant qu'Oriental, je l'admets. J'ai exposé ainsi la situation pour élargir le champ d'observation et le faire passer du spécifique au général.

En relation avec les maladies et les vaccinations, je rappelle qu'il y a trois groupes de maladies qui ne sont pas spéciales à l'homme, mais sont indigènes à la planète même. On les rencontre sous des formes extrêmement variées dans tous les règnes de la nature. Ces trois familles ou groupes de maladies sont :

1. Le grand groupe des maladies cancéreuses.
2. Le groupe syphilitique.

3. La tuberculose.

La plupart des objections à l'orthodoxie soulevées par les médecins tournés vers l'occultisme sont inspirées par le sentiment qu'il doit exister de meilleures méthodes pour maîtriser **[17@324]** les maladies que d'injecter dans le corps humain des substances extraites du corps des animaux. Il est hors de doute qu'ils ont raison, et la preuve en sera donnée dans l'avenir. Ils éprouvent également une autre réaction, méconnue la plupart du temps, et qui est celle d'un sentiment de dégoût. Il faudrait prendre davantage en considération les souffrances infligées aux animaux qui fournissent les vaccins et autres substances.

L'effet des vaccins sur les corps subtils est pratiquement nul, bien moindre en tous cas que celui des maladies elles-mêmes. Une autre question intéressante se posera dans l'avenir, celle de savoir dans quelle mesure l'état maladif du corps physique se transmet aux corps intérieurs et les affecte sous l'angle de leur structure. Je n'ai pas l'intention d'y répondre. La médecine moderne traite et maîtrise les maladies modernes de trois manières principales : la science de l'hygiène, la médecine préventive, et les vaccinations. Ce sont les homologies inférieures de trois méthodes d'activité émanant du plan astral, des niveaux éthériques, et de la terre elle-même.

1. La science de l'hygiène, l'usage de l'eau et la connaissance croissante de l'hydrothérapie sont la précipitation sur la planète de certaines activités intérieures du plan astral dont la nature est parfaitement définie. Vues par les aspirants, ces méthodes portent le nom de purification.

2. La science de la prévention, tant des maladies que de la mort, est la précipitation sur la terre de certains modes opératoires sur le plan éthérique par lesquelles certaines formes sont utilisées correctement et par lesquelles certains agents destructeurs sont maîtrisés et empêchés de nuire.

3. La science des vaccinations est d'origine purement physique et ne concerne que le corps animal. Elle sera bientôt dépassée par une technique supérieure dont l'époque n'est pas encore arrivée. **[17@325]**

11. Les glandes

Est-il possible par certaines pratiques de méditation de stimuler l'un des lobes postérieurs ou antérieurs du corps pituitaire lorsque son fonctionnement est déficient ? Lorsqu'une méditation est destinée à intégrer la personnalité, est-ce qu'elle redresse automatiquement la situation et rend normale l'activité pituitaire ? Est-ce que cette méditation aura également pour effet d'ajuster et d'équilibrer l'activité des autres glandes majeures ?

Vous m'avez posé plusieurs questions. L'ensemble du sujet est trop vaste pour être convenablement traité dans le temps et l'espace disponibles.

Je puis toutefois dire très brièvement que la stimulation de l'un des lobes du corps pituitaire, ainsi que celle de toute autre glande, au moyen de la méditation est des plus dangereuses pour un néophyte. On peut l'entreprendre, mais ce n'est pas un procédé recommandable à moins qu'il ne soit soumis à la surveillance d'un expert qui en sache plus que vous et dont la vision soit plus pénétrante que la vôtre. Les glandes sont le produit de l'activité ou de l'inactivité des centres ou chakras du corps, et leur développement est parallèle. Ce développement dépend du rayon et du point d'évolution de l'intéressé. Le sujet est vaste et compliqué, et il ne faut jamais oublier que le fait d'insister constamment sur les facteurs *physiques* composant l'équipement de la personnalité *ne cadre pas* avec la voie des disciples. Ainsi que vos questions le suggèrent, ils doivent viser à l'intégration de leur personnalité et avoir pour but d'être des chenaux purs pour les énergies de l'âme. Une telle intégration résulte normalement de la mise en jeu des trois facteurs suivants :

1. Construction du caractère.

2. Contact avec l'âme par la méditation.

3. Expression de la vie par des services actifs.

En pratiquant ces trois activités durant une longue suite **[17@326]** d'années, les résultats désirés se produiront inévitablement en ce qui concerne l'équipement glandulaire, pourvu que l'ensemble du mécanisme soit apte à résister à la pression des exigences de l'âme auxquelles il faut satisfaire dans une incarnation donnée.

12. Le corps vital

Quelles sont les principales conditions auxquelles il faut se conformer pour édifier un corps vital sain et vigoureux ? Est-il possible pour une personne pourvue d'un corps vital plutôt faible de le fortifier ? Est-ce qu'un corps vital soi-disant faible ne peut pas en même temps être bien portant la faiblesse se manifestant par des défauts de résistance et de la lenteur à se remettre des fatigues ?

Ces questions sont concises, et l'on peut y répondre en quelques mots. En fait, il faut que la réponse soit brève, sous peine de nécessiter une longue discussion sur le corps vital. Le sujet est trop vaste et ses implications trop nombreuses pour trouver leur place ici. J'ai déjà donné à ce sujet de nombreuses indications dans mes écrits.

Lorsque vous parlez d'un corps vital *faible*, je suppose que vous pensez à un corps vital aux connexions distendues, coordonné d'une manière trop lâche avec le corps physique. Son emprise sur la forme extérieure est alors faible, car toute la résistance de la forme physique provient de son intégration étroite dans le corps éthérique. Vous avez raison de croire que l'on peut jouir d'une parfaite santé tout en ayant peu de résistance à la fatigue.

Les principaux facteurs permettant de rétablir ou d'améliorer le contrôle éthérique sont les suivants :

1. Les rayons du soleil,
2. Un régime alimentaire soigné, mettant l'accent sur les protéines et les vitamines,
3. Eviter les fatigues et les soucis.

D'autres facteurs militent actuellement en sens inverse, **[17@327]** le climat, la situation du monde, l'entourage, et la civilisation en général. Il faut donc que les individus se résignent à un état de choses sur lequel ils ne peuvent exercer aucun contrôle personnel.

Une vie normale, saine, et bien réglée constitue le meilleur adjuvant pour accroître la vitalité. Je suppose que cela répond à votre question. Toutefois, lorsque le corps éthérique est dévitalisé, et que les circonstances

rendent difficile ou impossible le rétablissement d'un contrôle vital, il faut admettre l'existence de limitations karmiques, être disposé à s'y soumettre, et laisser s'accomplir les événements. La présente incarnation n'est pas la seule. Il arrive fréquemment qu'au cours d'une vie particulière les conditions ne puissent pas être modifiées. Révolte et rébellion intérieures ne font que les prolonger. Il faut qu'un disciple apprenne à persévérer malgré les circonstances, et non à cause d'elles.

13. Le prana

On peut beaucoup apprendre au sujet du prana en se servant des livres que l'on possède ou que l'on devrait posséder. Le sujet tout entier est étudié dans mon livre *Un Traité sur le Feu Cosmique* [54] et dans celui d'A.A.B., *La Lumière de l'Ame* [55].

Il suffit ici de dire ce qui suit :

1. En manifestation, il n'existe rien d'autre que l'énergie prenant forme, utilisant et mobilisant des formes, et dissipant des formes.

2. Cette énergie est divisée en trois types de phénomènes soi-disant électriques, désignés dans *La Doctrine Secrète* et le *Traité sur le Feu Cosmique* sous le nom de feu par friction, feu solaire, et feu électrique.

3. Prana est le nom donné à l'énergie attirée sur le plan **[17@328]** physique en provenance de l'aspect éthérique de toute vie phénoménale. Cet aspect éthérique de l'énergie divine est une synthèse d'énergies. Si par exemple l'énergie primordiale dans laquelle un individu vit principalement, se meut, et possède le foyer de son existence est surtout astrale, alors l'expression majeure d'énergie dans son équipement sera principalement astrale, ou sensible aux émotions. Le sujet réagira constamment à l'énergie physique ou prana, et à l'énergie astrale ou aux nombreuses forces émotionnelles sensitives. Celles-ci se manifestent principalement par les centres de la rate, du plexus

---

[54] *Un traité sur le Feu cosmique*, pages anglaises 77 à 116.

[55] *La Lumière de l'Ame*, pages anglaises 77, 217-225, 280-282, 328-330, 332. Ce livre donne les *Yoga Sutras* de Patanjali et les commente un par un.

solaire, et du larynx, et elles affectent de différentes manières la rate physique, l'estomac, et la glande thyroïde.

4. Lorsqu'un individu manifeste de l'intérêt pour ces deux types d'énergie, cela prouve qu'il y est habituellement immergé et que ce sont celles auxquelles il répond le plus aisément et le plus normalement.

5. Le courant d'énergie utilisé pour guérir sera une synthèse des énergies avec lesquelles le guérisseur opère habituellement Un type d'énergie y prédominera, celui qui est pour le guérisseur l'énergie essentielle de sa vie. La moyenne des guérisseurs incompétents se borne généralement à transmettre simplement le prana, qui est l'énergie de la planète elle-même. Celui-ci se combine avec les énergies physiques éthériques du patient, traversant le corps du guérisseur. Elles stimulent suffisamment le patient pour lui permettre de refouler la maladie affaiblissante. Certains guérisseurs peuvent agir avec ce type de force et y joindre de l'énergie émotionnelle. Ils susciteront ainsi une activité non seulement dans le corps physique du patient, mais aussi dans son corps astral, ce qui provoquera parfois de sérieuses difficultés et fera souvent obstacle à la vraie guérison physique à cause du tourbillon astral qui s'est produit. Je ne saurais m'étendre davantage sur ce sujet, faute de temps pour l'élucider plus complètement. Les vrais guérisseurs mentaux, qui sont en réalité fort rares, associent une **[17@329]** énergie d'âme avec les deux forces précitées, ce qui produit une synthèse des forces de la personnalité. Poursuivie intelligemment, cette synthèse amène la guérison du patient en produisant une organisation et une harmonie bien définies.

La guérison par l'âme remplace les trois méthodes précitées et répand une pure énergie d'âme dans tout le mécanisme du patient. C'est ainsi qu'agissait le Christ, et rares sont ceux qui peuvent actuellement suivre son exemple.

Il faut toutefois le conserver par-devers soi comme un but.

La guérison physique par le prana est très répandue. Elle a souvent d'heureux résultats temporaires, mais elle ne concerne que les effets, ne

s'occupe que d'eux, et ne touche jamais aux causes. La maladie pourra donc se trouver calmée, mais jamais guérie.

Le pouvoir de guérir mentalement est en voie d'accroissement et produit des effets relativement permanents, mais la guérison astrale est exceptionnelle et ses succès sont fort rares. La puissance de la nature astrale du guérisseur, celle du patient, et leur fréquent dérèglement sont trop grands pour permettre un travail efficace, du fait que l'humanité est actuellement polarisée sur le plan astral et manque de la pondération et du contrôle émotionnel nécessaires.

14. Corps orientaux et occidentaux

Certains guérisseurs se posent fréquemment la question de savoir s'il existe une différence dans les causes et les effets des maladies apparaissant dans les corps orientaux et occidentaux. Voici ma réponse :

L'humanité est une et la même dans le monde entier. Les corps orientaux et occidentaux sont sujets aux mêmes maladies et manifestent les mêmes symptômes. Tous souffrent de la tuberculose, du cancer, et des souillures sexuelles, tous meurent fréquemment de grippe et de pneumonie. Grâce à l'hygiène et à d'autres méthodes curatives pratiquées sur une vaste échelle, d'anciennes maladies héritées de l'Atlantide telles que la peste bubonique et le choléra sont en lente **[17@330]** régression, mais sévissent encore en Orient par suite d'une certaine survivance des anciennes civilisations, du défaut de nourriture et d'hygiène, et de la surpopulation. Certains dangers de maladie sont dus au climat et à l'atmosphère plus froide du Nord. D'autres résultent d'un mauvais régime alimentaire poursuivi pendant des siècles.

L'une des principales raisons des différences, si tant est qu'il y en ait, peut résider dans l'âge plus avancé des races orientales. Les maladies de la vieillesse et celles de la jeunesse ou de l'âge mûr présentent des variantes. L'Asie et ses peuples sont vieux, extrêmement vieux. Leurs réserves corporelles s'épuisent rapidement. Pourtant, aucun signe de cette sénilité n'apparaît chez les Japonais. L'Inde est bien plus ancienne que l'Europe. Les races chinoise et japonaise sont plus anciennes encore, mais leur vieillesse ne comporte aucun signe de caducité, parce que leurs corps astraux sont d'un type très différent de ceux que l'on trouve chez les

Aryens et chez les Atlantes. L'ensemble de la question présente des complications incalculables.

Je résume donc ma réponse en disant qu'il n'y a aucune différence de nature entre les causes de maladies en Orient et en Occident. Elles sont les mêmes pour toute la famille humaine.

15. Le système nerveux

Lorsqu'on a bien compris les relations réciproques entre le corps éthérique ou vital composé de ses centres majeurs et mineurs et de son réseau de nadis d'une part, et le système nerveux du corps humain d'autre part, on se trouve en mesure de saisir deux grands aspects de l'activité de l'âme.

1. L'aspect qui permet à l'âme de motiver le mécanisme corporel physique, de le forcer à s'incarner et à se **[17@331]** manifester, grâce à l'activité galvanisante de ce que nous appelons *la Vie*.

2. L'aspect de la vie animique qui maintient le véhicule physique en bonne santé grâce au libre jeu des courants praniques.

Je me suis efforcé d'exprimer une grande vérité d'une manière aussi simple que possible. La véritable signification de l'énoncé qui précède inclut les prochains grands progrès dans le domaine de la vraie psychologie et de la guérison. Le sujet tout entier est profondément intéressant. Je m'en suis partiellement occupé dans mon *Traité sur la Magie Blanche* [56], et l'on aura profit à étudier les matières qui y ont été décrites.

Il est possible de résumer comme suit la situation générale sous ce rapport. L'être humain est une combinaison de divers types de force :

1. La force ou l'énergie de la matière elle-même que l'on peut considérer dans sa totalité comme l'aspect énergétique des cellules ou atomes du corps. Dans son sens habituel, le mot "cellule" suggère l'idée d'une vie emprisonnée, et pour les ésotéristes, vie et

---

[56] *Traité sur la Magie blanche*, pages anglaises 18 à 50.

énergie sont synonymes. Elles représentent le troisième aspect de la divinité s'exprimant dans l'humanité.

2. La double énergie que l'âme incorpore ou transmet. on peut l'assimiler à deux courants d'énergie qui se mêlent et fusionnent pour ne former qu'un seul courant lorsqu'ils sont détachés du corps, et qui se scindent en deux lorsqu'ils pénètrent la matière et la forme Ils apportent à la matière, ou agrégat de cellules vivantes, la contribution de la qualité – conscience et vie pure. L'on peut affirmer également :

   a. Que le courant d'énergie vivante se fraye un chemin jusqu'au cœur, au cœur physique. De là, en passant par l'atome physique permanent, il vitalise de façon cohérente le corps physique tout entier. A cet effet, il utilise le courant sanguin comme principal agent de contact et chenal de communication entre cette puissance centrale de vie et la périphérie. Il est bien connu que le sang est la vie. Cette activité vitale est le facteur qui réunit et **[17@332]** maintient en forme tous les atomes et toutes les cellules du corps physique. Lorsqu'au moment de la mort l'âme retire ce fil de vie, les atomes vivants se séparent, le corps tombe en pièces, et la désintégration suit. Les vies atomiques retournent à leur réservoir de puissance, au sein de la matière vivante d'où elles étaient issues.

   b. Que le courant d'énergie qui transmet les qualités animiques d'intelligence et d'Amour-Sagesse ne pénètre pas plus avant que le cerveau physique. Ce courant constitue ce que nous appelons la conscience, avec ses pouvoirs de prendre contact, d'éprouver, et de rationaliser. Dans le cerveau, ce second aspect se concentre ou s'ancre dans la région de la glande pinéale. De la, l'âme accroît constamment sa puissance à mesure que les processus d'incarnation et d'expérience se poursuivent, et elle tend à contrôler le corps physique, à le galvaniser en vue d'actes motivés, et à l'utiliser. Rappelons que pour l'âme le corps n'est qu'un appareil de réponse sur le plan physique et un moyen d'expression.

Signalons ici à titre de troisième énoncé indispensable que c'est par l'intermédiaire du corps vital ou éthérique que l'âme répand dans le corps physique son énergie consciemment dirigée. Le corps éthérique est composé des centres, du réseau éthérique, et des nadis.

1. Il y a sept centres majeurs de force et quarante-neuf mineurs. Les centres majeurs se trouvent dans la tête et au long de la colonne vertébrale. Les centres mineurs sont dispersés dans tout le corps.

2. Le réseau éthérique est composé de courants d'énergie et réunit les centres en deux systèmes, l'un majeur, l'autre mineur. Partant de ces centres, le réseau éthérique irradie tout le corps.

3. Les nadis sont des fils d'énergie ou des fibres de force **[17@333]** infinitésimaux. Ils irradient de toutes les parties du réseau et sous-tendent tous les éléments du triple système nerveux. Il y en a des millions. Ce sont eux qui produisent l'appareil sensitif de réponse au moyen duquel nous travaillons et dont l'une des extériorisations est le mécanisme des cinq sens. Le poste central qui détient le commandement varie selon le degré d'évolution acquis.

    a. Les éléments inférieurs de l'humanité utilisent le plexus solaire comme foyer temporaire de l'énergie de base. On remarque également chez eux une légère activité du centre frontal ou ajna.

    b. La moyenne de l'humanité travaille partiellement par le centre solaire, mais en grande partie par l'ajna et le centre laryngé.

    c. Les êtres supérieurs, l'élite intellectuelle, et les aspirants du monde entier utilisent le centre coronal, plus les centres frontal, laryngé, cardiaque, et solaire.

En résumé, l'on peut dire que l'appareil physique est le résultat direct de l'activité des centres, du réseau éthérique, et des nadis, et qu'il est constitué par le cœur, le système endocrinien, et le cerveau. Par cette structure générale très sommairement esquissée, notre science moderne occidentale s'harmonise bien avec toute la médecine de l'antiquité, et en particulier avec celle du Tibet, de la Chine, et des Indes. Il ne reste à

établir que la soudure entre les techniques orientale et occidentale, pour le plus grand profit de tous. Je ne puis m'étendre davantage, mais ce qui précède suffit à démontrer que les méthodes de guérison (et leur nom est légion) que vous découvrirez à l'occasion de vos lectures peuvent toutes être rattachées à ce plan général des processus énergétiques à l'intérieur du corps humain. **[17@334]**

16. Les régimes alimentaires

Nul régime fixe ne peut être entièrement correct pour un groupe de personnes appartenant à des rayons différents, ayant des tempéraments et des équipements variés, et diversement âgées. Les individus diffèrent les uns des autres sur certains points. Il leur faut découvrir ce qui leur est nécessaire en tant qu'individus, ainsi que la manière la plus favorable de pourvoir à leurs exigences physiques par la nature des substances qui leur permettront d'être de meilleurs serviteurs. Il faut que chacun le découvre pour lui-même. Il n'existe pas de régime *collectif*. Nul régime éliminant la viande n'est exigé, nul régime exclusivement végétarien n'est obligatoire.

Il y a des périodes de vie et parfois des incarnations entières où un aspirant se soumet à une discipline alimentaire, de même qu'il peut y avoir d'autres phases de vie ou une vie entière au cours desquelles il s'impose temporairement une rigoureuse chasteté. Mais il y a d'autres cycles de vies et d'autres incarnations où l'intérêt et le service du disciple s'orientent vers d'autres directions. Au cours de certaines incarnations plus tardives, les hommes pensent de moins en moins à leur corps physique. Ils travaillent sans être assujettis au complexe du régime, vivent sans se concentrer sur la vie en forme, et mangent la nourriture disponible qui leur permet de soutenir au mieux l'efficacité de leur vie. Dans le passé, on estimait nécessaire de suivre un régime végétarien lorsqu'on se préparait à certaines initiations. Mais ce n'est pas toujours le cas, et de nombreux disciples considèrent prématurément qu'ils se préparent à une initiation.

17. La Rate

La rate est l'agent le plus important de la force de vie, mais de la vie inhérente à la matière elle-même indépendamment de toute forme. Elle est donc étroitement reliée au corps planétaire physique. Elle est l'extériorisation d'un centre extrêmement important.

Le corps humain comprend trois centres fondamentaux **[17@335]** qui, avec leurs extériorisations associées, sont absolument essentiels pour vivre :

1. Le centre cardiaque et le cœur physique lui-même. C'est en eux que le principe de vie (l'aspect *Esprit*) est situé. La Vie et l'Esprit ne font qu'un.

2. Le centre coronal et le cerveau. C'est en eux que se situe le principe de conscience (l'aspect *Ame*).

3. Le centre pranique et la rate. C'est en eux que se situe la vie de la matière elle-même (l'aspect *Matière*).

Comme H.P.B. [57] l'a signalé, le corps physique dense n'est pas un principe. Il est constitué par une matière atomique maintenue en forme par une substance éthérique, sous le contrôle de l'âme. Il répond comme un automate. Il réagit aux impacts du monde extérieur et aux impulsions intérieures, mais sa vie ne comporte pas d'initiative propre. De même que toute autre forme de la nature, il est composé d'unités d'énergie et possède sa vie propre, dont le foyer distributeur d'énergie est la rate.

C'est dans la rate que sont mises en contact la vie négative de la matière et l'énergie vivante du corps éthérique positif. Alors se produit "une étincelle" entre les corps intérieurs vivants de l'homme et le plan physique, par l'intermédiaire du corps éthérique.

Cette étincelle est, sur l'échelon le plus bas de l'échelle de l'évolution, un reflet homologue de la relation entre l'âme et le corps. Sur une spire plus élevée de la spirale, l'homologie existe entre l'esprit et la matière.

---

[57] Mme Helena Petrovna Blavatski.

18. Le nerf Vague

Deux centres puissants se trouvent en connexion avec le nerf vague, le centre cardiaque et le centre coccygien. Lorsque l'âme agit par le centre coronal (brahmarandra) et affirme son emprise sur ces deux centres, ceux-ci provoquent l'élévation du feu de kundalini. Lorsque cette éventualité se **[17@336]** produit, tout le système nerveux est entraîné dans une forme spéciale d'activité et de réaction rythmiques. Ce phénomène s'accomplit sous le contrôle du nerf vague. Il n'est pas l'instrument qui élève le feu de kundalini ; la situation est inverse. Lorsque les centres coronal, cardiaque, et coccygien sont en rapport dynamique et magnétique, et produisent un effet irradiant, ils agissent sur le nerf vague. Les feux du corps sont alors unifiés et élevés. Il en résulte une purification et "l'ouverture de toutes les portes".

19. L'œil

Il existe une école de théoriciens scientifiques qui travaillent selon la théorie que l'œil est le facteur révélateur du corps humain et la clef permettant de bien le comprendre. En ce qui concerne les maladies, ces savants ont déjà apporté de nombreuses démonstrations sur ses pouvoirs révélateurs. Ils progressent sur une bonne voie, mais leur science est encore à l'état embryonnaire, de sorte que leurs conclusions ne sont pas pleinement démontrées et ne justifient pas une confiance totale.

Dans un avenir très proche, lorsque notre vie planétaire sera un peu plus calme, toutes les questions concernant la Vision et l'enregistrement par l'œil des mondes intérieurs, recevront une puissante impulsion. Des états dont on n'a pas même encore rêvé seront révélés. L'homme entrera dans une vie nouvelle et une ère de compréhension plus élevée. Les enseignements sur l'iridoscopie le laissent prévoir.

Pourquoi ne pas lire un peu dans les yeux et noter leurs homologies occultes avec le monde créé et avec l'ensemble du problème de la lumière ? Il y a des liens étroits entre les yeux et l'âme. En langage occulte, nous dirons que l'œil droit représente l'âme et qu'il est donc l'agent de Bouddhi (l'intuition) **[17@337]** tandis que l'œil gauche représente la personnalité et qu'il est l'agent de la pensée inférieure concrète. Il est

intéressant de lire à ce sujet les indications données dans *La Doctrine Secrète* et dans d'autres livres, y compris les miens.

On en conclura obligatoirement qu'il existe là un champ d'investigation encore vierge et un enseignement justifiant de sérieuses études dans l'intérêt de la collectivité, sinon pour d'autres raisons.

20. Causes psychologiques de maladie

Est-ce que les "causes psychologiques de maladie" se traduisent par des symptômes cérébraux avant de se manifester dans d'autres parties du corps ? Une phrase tirée de *La Lumière de l'Ame* [58] trouve ici sa place.

> "Le cerveau, par exemple, est l'ombre ou l'organe externe de la pensée. Les chercheurs découvriront que le contenu de la cavité cervicale présente une homologie avec les aspects du mécanisme humain situés sur le plan mental."

N'oublions pas que la force de vie agit par le cœur en utilisant le courant sanguin, tandis que l'aspect conscience se manifeste par le cerveau au moyen du système nerveux. Tel est le premier point à saisir, et il est fort important.

Les causes psychologiques de maladie s'inscrivent dans le cerveau. Si elles sont d'un ordre très inférieur, elles se gravent dans le plexus solaire. Toutefois, elles ne font pas sentir leur présence sous forme de symptômes de maladie à l'endroit où elles s'inscrivent ainsi. Elles sont des énergies ou des forces. Lorsqu'elles entrent en contact avec les énergies du corps, mais pas auparavant, elles provoquent les états auxquels nous donnons le nom de maladies.

Les causes psychologiques sont des formes d'énergie se manifestant par les centres appropriés du corps, et ceux-ci à leur tour conditionnent le système glandulaire. La sécrétion ou hormone engendrée par cette stimulation ésotérique **[17@338]** pénètre le courant sanguin. L'ensemble de ces interactions donne soit une bonne santé si elles expriment des

---

[58] *La Lumière de l'Ame*, par A.A.B., donnant les *Yoga Sutras* de Patanjali selon la version du Maître D.K. avec commentaire pour chacun d'eux.

causes psychologiques saines, soit une mauvaise santé dans le cas contraire.

L'éventualité des maladies et leur guérison résident donc dans les relations entre les énergies plus subtiles agissant par certains centres, et dans le système glandulaire associé fournissant ses apports au courant sanguin. Mais cet état de fait n'est pas encore reconnu académiquement. On saisit une grande partie de la psychologie inhérente aux maladies, mais on laisse subsister une solution de continuité entre le corps physique et le corps éthérique, et l'Académie ne tend guère à reconnaître l'existence du corps éthérique. On ne comprend pas encore véritablement la relation entre le psychisme intérieur et la forme extérieure par l'intermédiaire du corps éthérique. L'étude des glandes y contribue quelque peu, mais il faudrait que la science médicale fasse un pas de plus et établisse une liaison entre le système glandulaire et les centres intérieurs.

21. Problèmes de mélancolie

Les problèmes de mélancolie sont difficiles à élucider et procèdent d'une grande variété de causes dont voici la liste, qui pourra être utile en son temps :

1. Un sens de frustration, une vie de désirs contrecarrée, ou la reconnaissance d'un échec majeur dans la vie.

2. Un sens du drame et un désir de jouer un rôle important sur la petite scène de la vie d'une personnalité. Il est fréquent que ce soit tout à fait inconscient et que l'origine s'en trouve dans le subconscient, mais il arrive que ce soit une habitude ou un comportement soigneusement cultivés.

3. Un état de dévitalisation, en grande partie de nature éthérique, qui dépouille la vie de toute joie et de tout désir et fait toujours naître un sentiment de futilité. Beaucoup de femmes font cette expérience à l'époque de leur ménopause.

4. Une certaine forme d'effondrement dans des cellules **[17@339]** situées en un point spécial du cerveau.

5. Une peur sans fondement, inspirée par la crainte de la folie et de la mort sans jamais avoir été justifiée mais constituant une idée fixe. Le malade est alors victime d'une forme-pensée bien développée.

6. Une mise au diapason par hypersensibilité avec les souffrances et la masse des douleurs humaines. Il arrive que des disciples y succombent temporairement.

7. Il est exceptionnel que la mélancolie provienne d'une forme d'obsession telle qu' "une entité attirée par la terre ou une personne vivante tenant du vampire". On a connu un certain nombre de cas de cet ordre, mais ils sont trop rares pour que l'on puisse en faire vraiment état.

8. Il arrive qu'une personne se mette au diapason d'un état de mélancolie collective tel qu'on en rencontre dans nos asiles ou maisons de santé. Cette condition n'a en réalité aucun rapport avec la personne qui, en raison de sa sensibilité, s'identifie à ceux qui souffrent de mélancolie aiguë.

9. La mélancolie s'observe assez fréquemment en tant que symptôme de maladie (non d'une maladie du cerveau) et disparaît lorsque la maladie reçoit le traitement approprié.

Il se peut qu'une personne souffre simultanément de plusieurs des causes ci-dessus décrites, entre autres d'une combinaison des causes 1, 2, et 6.

22. Pleine lune et psychoses

L'un des chapitres de la future médecine ésotérique sera consacré à la loi des cycles lunaires et solaires. On fera la démonstration du fait qui a toujours été soupçonné et souvent formellement reconnu que la période de pleine lune a des effets définis sur les déséquilibrés et les rêveurs. Elle conditionne fréquemment de manière rigoureuse les états de **[17@340]** névrose et d'érotisme si répandus à notre époque.

Il y a trois causes majeures au formidable accroissement des cas de folie et de déséquilibre :

1. La période de transition actuelle, qui comporte un conflit violent entre les forces zodiacales du Verseau et celles des Poissons, a provoqué une situation qui rend la vie normale presque impossible aux personnes très sensitives. Un symbole décrira cette idée. Tout se passe à peu près comme si la race humaine, après s'être accoutumée à vivre sur la terre, devait s'habituer à vivre dans l'eau. Je parle du point de vue de la forme.

2. La stimulation spirituelle et mentale intense appliquée aujourd'hui aux masses par la Hiérarchie planétaire. L'intention est d'en terminer avec d'anciennes formes de vie, d'en créer de nouvelles par le processus d'ajustement, et d'inaugurer ainsi une nouvelle civilisation basée sur une *culture* plus subjective. Le lecteur est invité à méditer cette dernière proposition.

3. Le plan astral, jusqu'à présent non reconnu, répand plus de lumière, et l'illumination du plan physique ordinaire s'en trouve prodigieusement accrue. Cela produit une hypersensibilité. L'humanité utilise de plus en plus l'éclairage électrique et vit dans une aveuglante lumière artificielle. Cette situation exigera de la race une dîme, jusqu'à ce que le mécanisme humain se soit adapté à la *lumière*. Rappelons que cet usage généralisé de la lumière date de moins de cent ans et qu'il est un effet occulte comportant des conséquences à longue portée.

Je mentionne ces facteurs responsables, parce que ce sont en grande partie eux qui prédisposent à une sensibilité de nature anormale. Les étudiants ésotéristes savent bien que certains contacts supérieurs s'établissent plus facilement à l'époque de la pleine lune qu'à d'autres moments, mais c'est précisément ici, ô mes frères, que gît la difficulté. **[17@341]**

Durant les cinq jours de la pleine lune, la lune et la planète reçoivent plus de lumière réfléchie du soleil qu'à tout autre moment. Il y a une cause subjective à cela. Je ne puis l'expliquer que par un symbole qui pourra soit apporter la vérité, soit agir comme un "cache", un bandeau cachant la vue.

Parlant symboliquement, c'est chaque mois aux environs de la pleine lune que se situe la période de méditation la plus intense de notre Logos planétaire. De même que vous pratiquez la méditation quotidienne, de même Lui, dans Son haut lieu, a Son point de contact cyclique. Cela produit un influx de rayonnement et une pénétration d'énergie à la fois subjective et objective. Le travail sur le plan mental de tous les étudiants sérieux s'en trouve facilité. Cela leur permet de méditer avec plus de succès et d'atteindre plus aisément la compréhension. Ils participent nettement aux réalisations du Seigneur de Shamballa.

On sait que la lune est une coquille, une forme ancienne par laquelle le Logos planétaire chercha autrefois à s'exprimer. Elle subit lentement une désintégration physique, mais non astrale. Elle reste donc encore étroitement reliée au corps astral du Logos planétaire, et aussi aux corps astraux de tous les hommes. Il en résulte que son influence sur tous les déséquilibrés est plus puissante à l'époque de la pleine lune. On finira par découvrir que ce défaut d'équilibre, qui est un fait, existe entre le corps astral, le corps éthérique, et le mécanisme physique.

Les personnes qui se classent franchement parmi les aspirants et celles qui ont des tendances nettement mentales peuvent tirer profit de ces cycles de pleine lune. Celles qui sont franchement déréglées, positivement astrales et émotionnelles, et fréquemment emportées par des désirs sans frein sont gênées, hyperstimulées, et psychiquement bouleversées. Au cours de cette période le voile de l'illusion est illuminé et il en résulte des hallucinations, des visions astrales, des besoins psychiques pressants, et cette série d'interprétations **[17@342]** erronées de la vie, d'accents excessifs mis sur certains de ses aspects, que nous appelons phobies, lunatisme, etc.

Je voudrais insérer ici une suggestion dépourvue de preuves, mais dont l'avenir se chargera de démontrer le bien-fondé. Les maladies majeures qualifiées de mentales n'ont en général aucun rapport avec la pensée, ni avec le plan mental. Ce sont :

1. Les maladies du cerveau.
2. Les troubles du plexus solaire.
3. Les dominations astrales.

4. La clairvoyance et la clairaudience prématurées.

5. Les obsessions.

6. L'*absence* de pensée.

7. L'absence d'âme.

Bien entendu, il s'agit d'une vaste généralisation sans rapport avec les maladies où la pensée et le cerveau sont tous deux impliqués. Les maladies des mystiques appartiennent également à une catégorie différente. Elles impliquent naturellement le cerveau, dénotent un défaut d'équilibre mental, produisent divers types de maladies de cœur, et provoquent les tendances névrotiques variées dont les saints furent si souvent affligés.

J'ajoute cependant pour le lecteur une indication à titre d'encouragement. Lorsque la race dans son ensemble sera gouvernée par le Seigneur solaire, le dieu du soleil, l'Ame, alors les cycles de la lune perdront progressivement leur effet maléfique, et les diverses névroses et maladies mentales actuellement si répandues disparaîtront. L'heure n'en est pas encore arrivée. Il m'est difficile de donner plus de précisions sur la lune et ses phases, car cela constitue l'un des mystères majeurs révélés lors de la troisième initiation. **[17@343]**

23. Distribution de force – Transfusions de sang

Il ne s'agit pas de deux questions, mais de plusieurs. Je vais en donner la liste afin que le lecteur comprenne où je veux en venir et que mes réponses soient claires. Plusieurs de ces questions ne sont pas posées directement, mais résultent d'inférences. Mais pour les traiter, il faut les exprimer sous forme de questions, et même alors le sujet en est si vaste que le temps et la place nous feront défaut.

1. Comment peut-on procéder à une répartition plus harmonieuse de force pour le plus grand profit de tous ?

2. En connexion avec ce problème de répartition, pouvez-vous nous donner quelques instructions spécifiques supplémentaires et nous indiquer des méthodes ésotériques appropriées à notre stade de développement ?

3. Est-ce que le fait de la transfusion du sang a son homologue sur les plans intérieurs dans certains procédés de transfusion d'énergies subtiles ?

4. En dehors de ce que nous tentons déjà d'accomplir, existe-t-il des moyens spéciaux par lesquels ceux d'entre nous qui sont régis par le deuxième rayon pourraient transfuser plus efficacement leur qualité d'amour chez des frères régis par le premier rayon ?

5. Quelles sont la coopération et les relations réciproques entre les vies des rayons, et en particulier entre les entités du premier et du second rayon ?

6. A titre d'exemple, par quelles voies la coopération étroite et l'amitié qui existent entre le Maître M. et le Maître K.H. peuvent-elles nous servir d'aide pratique et d'inspiration ?

On reconnaîtra de suite l'impossibilité de traiter une aussi vaste série de problèmes. Il est toutefois possible de répondre brièvement à certains d'entre eux ou d'indiquer une orientation propice à votre courant d'idées.

1. Une distribution harmonieuse de forces varie dans ses combinaisons et par conséquent dans ses effets, non seulement selon les types de rayons, mais selon l'âge de **[17@344]** l'âme et son avancement individuel sur le Sentier. Cette disposition dans les corps subtils est différente chez les stagiaires, chez les disciples acceptants, chez les disciples acceptés, et pour tous les degrés sur le sentier de l'initiation. La combinaison se produit de trois manières ou est sujette à trois formes d'influences développantes.

    a. Par la vie d'aspiration telle qu'elle est enregistrée dans la conscience du cerveau physique.

    b. Par l'éveil spontané des centres et leur juste progression géométrique. J'y ai fait allusion dans certains de mes livres, mais il n'y a pas lieu d'en révéler davantage, car c'est l'un des secrets de la première initiation. Les réarrangements et les rajustements s'effectuent durant toute la période du Sentier, comprise techniquement.

c. Par la décentralisation de toute la vie intérieure consciente. Le serviteur devient successivement :

1. L'extroverti mystique.

2. Celui qui "s'écarte du centre".

3. Celui qui "vit à la périphérie du cœur".

4. Celui qui "plane au-dessus du lotus central".

5. Celui qui "est distant et voit de loin, mais pourtant dans la forme de tout ce qui existe". L'étude de ces phrases descriptives peut donner clef de la juste répartition d'énergie.

2. La courte phrase qui précède répond quelque peu à la seconde question. En donnant mes instructions personnelles à chacun de vous [59] j'ai agi de mon mieux pour obtenir deux résultats :

a. Clarifier le domaine de vie de la personnalité pour permettre aux énergies supérieures de jouer plus librement.

b. Provoquer l'ambiance et l'orientation qui produiront **[17@345]** une harmonie intérieure, d'où résulteront également des relations extérieures harmonieuses. Il y a toutefois lieu de ne pas oublier que l'harmonie intérieure d'un frère dans un groupe peut ne pas suffire à produire l'harmonie chez un autre frère ni au sein du groupe.

3. La transfusion du sang symbolise deux faits : premièrement que le sang est la vie, et deuxièmement qu'il n'y a qu'une seule Vie imprégnant toutes les formes, donc qu'elle est transférable dans les conditions appropriées. La transfusion est également un acte synthétique de service. Méditez cela.

4. Votre question me fournit l'occasion de signaler que même la compréhension des types de rayon (tels qu'ils sont par exemple représentés dans un groupe) et l'intérêt qu'on y porte peuvent inciter à un comportement subtilement séparatif. Il n'est nullement nécessaire à aucun Fils de Dieu, incarné sur le plan physique ou

---

[59] Voir *L'Etat de disciple dans le Nouvel Age*, Volumes I et II.

dans les trois mondes, de "transfuser" à son frère la qualité de son rayon. Les qualités de rayon appartiennent à tous au même titre, et l'âme d'un frère ne diffère aucunement d'une autre âme. Elle se chargera d'effectuer les transmutations nécessaires ou les transfusions dans la vie de la personnalité. On peut en faciliter le processus en contribuant aux conditions d'harmonie et de paix et en limitant au minimum les attitudes de contradiction on recherchera les réactions d'amour réciproque qui peuvent constituer des stimulants effectifs. Mais ce n'est pas là une transfusion. Ce qui existe chez l'un existe chez tous, et la qualité d'amour est au premier chef la caractéristique *dominante* de tous les rayons.

5. Cette question est non seulement l'un des mystères des sciences occultes, mais ses implications sont bien trop vastes et le problème beaucoup trop complexe pour que nous puissions les aborder ici.

6. Les relations réciproques des deux Maîtres dont vous parlez peuvent être étudiées de deux manières :

   a. Par un examen des relations effectives de travail qui **[17@346]** existent entre les disciples agissant sous Leur autorité.

   b. Par une étude des hommes – et ils sont nombreux – qui ont une personnalité du premier rayon et une âme du deuxième rayon, ou inversement.

En dernière analyse, ô mes frères, nous procédons à la répartition correcte des forces amenant des relations harmonieuses lorsque nous cherchons à vivre généreusement. Pour un aspirant, cela consiste à *s'imposer* une activité désintéressée sur le plan physique. Pour un disciple accepté, cela implique une vie libérée de toute émotivité égoïste, centrée sur lui-même, dont l'apitoiement sur soi-même et la dramatisation de soi-même sont des exemples typiques. Pour un initié, cela signifie un comportement mental dépourvu de pensées égoïstes et affranchi de la dramatisation intellectuelle de l'ego.

24. Souffrances

En dernière analyse, la souffrance n'existe que si l'âme est identifiée avec le corps, ou plutôt lorsque l'aspect spirituel de l'âme dans le corps est identifié avec l'âme animale qui active et vitalise la forme en constituant sa vie temporaire. Durant l'inconscience, l'âme animale ressent douleur et souffrance. Ceux qui soignent et veillent les malades le savent bien. Mais il n'y a ni douleur réelle ni véritable affliction parce que l'homme vrai, l'âme spirituelle, a été chassé soit par l'excès de la douleur comme dans le coma, soit par des narcotiques.

La souffrance de l'âme lorsque la personnalité dévie du droit chemin n'est qu'une façon de parler symbolique. Il n'y a ni douleur ni vraie souffrance, et souvent pas même de connaissance de l'événement, parce que la vibration n'est pas assez élevée pour pénétrer le lieu élevé où demeure l'âme. Dans les cas où l'âme est impressionnée, elle éprouve, si **[17@347]** j'ose m'exprimer ainsi, un sentiment d'occasion perdue, donc de frustration, mais rien de plus, car la patience de l'âme ainsi que celle de la Hiérarchie sont illimitées. Lorsque nous parlons symboliquement et disons que l'âme souffre, il ne faut pas l'interpréter dans le sens ordinaire.

Les souffrances du Christ, ou du Logos planétaire, ou de Dieu lui-même, ne peuvent se comprendre en termes de réactions de la personnalité. Nous employons les mêmes mots, mais ils signifient alors "identification détachée et isolée". Cela vous apporte-t-il un enseignement, ô mes frères ?

Une identification erronée provoque de la douleur ainsi que des souffrances, des afflictions, et des effets divers. Une bonne identification amène à saisir et à comprendre le comportement psychologique de celui qui souffre, mais non à souffrir ou à être affligé comme nous l'entendons normalement.

25. Energie planétaire

La somme totale de l'énergie reste la même pendant toute la durée d'une planète, avec ses formes et son expression de vie. Elle fait partie du grand réservoir d'énergie. Elle représente l'usage et les effets de cette énergie à mesure qu'une forme ou des formes d'une certaine nature se

l'approprient. Nous remarquons cette énergie lorsqu'elle est attirée de son emplacement naturel vers un lieu où elle ne se manifesterait pas spontanément. Elle y crée des situations et produit des difficultés étroitement liées au karma et à la destinée d'un homme.

Il existe une puissante énergie d'abstraction que nous appelons Mort et dont à un moment donné l'influence domine les influences réunies des cellules et atomes du corps. Elle provoque une tendance à se retirer et finalement à abstraire l'énergie de l'âme, qui se sert de cette puissance au cours du processus où elle renonce à un véhicule sur tel ou tel plan. On peut dire que les semences de mort (les germes de la mort) existent à l'état latent sur la planète et dans les formes.

Lorsqu'ils sont assez puissants pour être reconnus, nous **[17@348]** les appelons *germes*, mais cela implique qu'ils sont parvenus à un stade presque susceptible de preuve tangible. Lorsqu'ils sont indûment puissants ils provoquent des maladies aiguës suivies de mort. Lorsque leurs effets sont plus atténués, nous les appelons indispositions et nous remarquons leur action purifiante. On peut les appeler contaminations, malgré que ce ne soit nullement le mot qui en traduise parfaitement la nature. Elles n'existent que si l'agrégat d'énergies que nous appelons un homme est mis en contact avec ces influences contaminantes ou types d'énergies anciennes, et si, sous l'angle du confort du corps physique, la réaction qui s'ensuit est mauvaise.

26. Transmutations des désirs

Lorsque la force de vie est focalisée dans la nature émotionnelle, comme c'est le cas pour la majorité des humains, le désir domine et contrôle l'action. Tel est le point à retenir. Un contrôle mental planifié n'est possible que si la vie est focalisée sur le plan mental.

Dans ce cas, il est inutile de supprimer le désir, parce que le pouvoir et l'attention focalisée se trouvent ailleurs et qu'en conséquence il n'y a pas de désir exacerbé à supprimer.

La suppression est un effort de l'homme focalisé dans le plan astral pour faire intervenir la pensée sous son aspect volonté. Mais il y parvient rarement. Le désir peut disparaître par suite de l'intense effort fourni pour

arriver à une certaine conscience mentale, mais en réalité nulle suppression n'a lieu, et la volonté n'intervient pas.

Lorsque la vie d'un homme est dirigée et contrôlée par la pensée émanant des niveaux mentaux, la transmutation a lieu. Ce phénomène par lequel la nature astrale est changée et modifiée peut être de nature spirituelle ou constituer simplement un expédient. Le désir peut être transmué en aspiration spirituelle ou en une attitude conforme à la volonté de la pensée qui l'exprime, d'où la nécessité d'analyser scrupuleusement ses mobiles et ses intentions. **[17@349]**

27. Le Karma

J'ai déjà laissé entrevoir que toute la question du Karma était encore imparfaitement comprise. On sait qu'il existe une grande Loi de Cause et d'Effet, mais l'accent n'a jamais été mis sur un aspect particulier de cette loi, et les connaissances de l'humanité au sujet du karma sont fort élémentaires. On a toujours interprété le karma en termes de désastres, de conséquences douloureuses, d'erreurs, de pénalités, et d'événements malheureux, tant pour les individus que pour les groupes. Pourtant, la beauté de la nature humaine est telle, et bien des efforts accomplis sont d'une si belle qualité, si généreux, et orientés avec tant de bonheur que le mal est fréquemment neutralisé par le bien.

Si peu qu'on le comprenne, le bon karma existe partout en abondance et, selon la même Loi, sa puissance est équivalente à celui que l'on qualifie de mauvais. On mentionne rarement ce bon karma qui met en jeu des forces susceptibles d'agir en tant qu'énergies curatives en toute occasion spécifique. Les guérisseurs peuvent toujours compter sur ces énergies bénéfiques qui ont été gagnées et sont agissantes. Tel est le premier point que je conseille de méditer.

Le karma est un facteur déterminant, mais à moins que le guérisseur ne soit un initié de haut grade, ce qui le rend apte à travailler efficacement et intelligemment sur le plan causal où demeure l'âme, il lui est impossible de savoir si un cas spécifique cédera ou non au traitement institué. Il y a donc lieu pour le guérisseur ou le disciple pratiquant de présumer dans sa pensée que la cure sera possible (elle peut ne pas l'être), que le karma du

patient est bon, et puis d'apporter au patient tous les secours possibles. Tel est mon second point.

Mon troisième point consiste à suggérer au lecteur et à tous ceux qui se consacrent à l'art de guérir que beaucoup des désastres présumés impliqués dans la maladie et la mort, surtout dans la mort, proviennent d'un comportement erroné envers la mort et d'une surestimation de la valeur bénéfique de la vie sous l'aspect forme. La libération d'une **[17@350]** âme par la maladie et la mort n'est pas nécessairement un événement malheureux. Une nouvelle attitude en face du phénomène de libération par la mort est essentielle, possible, et même proche. Point n'est besoin de s'étendre sur le sujet, mais je cherche à réorienter les esprits sur la question de la maladie et de la mort.

Etonnerai-je le lecteur en affirmant que selon la Loi il est parfaitement possible d' "interférer avec le karma" ? On peut transcender les grandes Lois. Elles l'ont été souvent dans le passé et le seront davantage encore à l'avenir. La Loi de Gravitation est fréquemment neutralisée et quotidiennement transcendée par les avions en vol. L'énergie de la foi peut mettre en mouvement des énergies supérieures capables de repousser ou de retarder une maladie. Tout le sujet de la foi avec sa puissance et sa signification vitales est aussi peu compris que la Loi du Karma. C'est une question immense sur laquelle je ne puis m'étendre davantage, mais j'en ai dit assez pour alimenter vos pensées.

En ce qui concerne la prolongation de la durée de la vie au cours du dernier siècle de conquêtes scientifiques, je signale que les véritables techniques et les possibilités d'action organisées par l'âme sont toujours sujettes sur le plan physique à des travestissements et à des démonstrations fallacieuses. Les efforts scientifiques initiaux partent de mobiles justes, mais ne font que symboliser dans la sphère extérieure de la vie les actes que l'âme se prépare à accomplir, généralement dans un avenir encore lointain.

Finalement, la durée de la vie physique sera abrégée ou accrue à volonté par les âmes qui se consacreront consciemment au service de l'humanité et qui mettront le mécanisme du corps au service du Plan. Il arrive fréquemment aujourd'hui que l'on préserve des formes de vie, tant dans la vieillesse que dans l'enfance, alors qu'il serait justifié de les libérer.

Ces vies ne servent plus à aucune fin utile et causent de multiples douleurs et souffrances à des formes que la nature, si elle était laissée à elle-même, abandonnerait et se chargerait d'éteindre. Ce mot est à noter.

Nous mettons un accent excessif sur la valeur de la vie en forme, nous avons universellement peur de la mort, cette **[17@351]** grande transition à laquelle chacun de nous doit faire face ; nous sommes incertains du fait de l'immortalité, et nous sommes profondément attachés aux formes. Pour toutes ces raisons, nous entravons les processus naturels et nous maintenons confinée dans des corps très mal appropriés aux desseins de l'âme la vie qui lutte pour son affranchissement.

Qu'il n'y ait point de malentendu. Je ne voudrais rien dire qui exalte le suicide. Mais je dis et répète avec insistance que l'on déroge fréquemment à la Loi du Karma lorsqu'on maintient en expression cohérente des formes qui devraient être abandonnées, car elles ne servent plus a aucune fin utile. Dans la majorité des cas, cette préservation est imposée de force par le groupe de l'intéressé et non par le sujet lui-même, qui est fréquemment un invalide inconscient ou une personne d'âge dont les réactions et l'appareil de contact sont imparfaits, ou un bébé anormal. Ces cas constituent des exemples nets de neutralisation de la Loi du Karma.

Par harmonisation, l'âme acquiert le juste usage du temps. Disons plutôt que le cerveau, qui est le seul facteur humain conscient du temps, cesse d'être l'attribut dominant. C'est la pensée [60] en tant qu'agent de l'âme dont la conscience inclut le passé, le présent, et l'avenir, qui perçoit la vie et l'expérience telles qu'elles sont en réalité. Dès lors, elle considère la mort comme un épisode, comme un point de transition dans une longue série de transitions. Lorsque nous adoptons ce comportement de l'âme, toute notre technique de vie, et incidemment notre technique de mort, s'en trouvent modifiées de fond en comble.

En conclusion, et peut-être en contradiction apparente mais non réelle avec ce qui précède, je répète que le guérisseur doit donner le meilleur de lui-même au malade qu'il cherche à guérir. Dans la majorité des cas, il n'est pas doué de clairvoyance, il est conscient du temps, et il reste sous

---

[60] Le traducteur est confronté ici avec la difficulté de faire ressortir la différence entre le cerveau et la pensée, entre les mots anglais *brain* et *mind*, ce dernier n'ayant pas d'équivalent académique dans la terminologie française. Le plus souvent, *mind* a été traduit par *pensée*. Il signifie généralement l'*organe de la pensée*. Voir l'index.

l'influence du karma. Il fournira donc le maximum de son effort dans le sens de sa propre éducation et selon les enseignements donnés dans le présent traité sur la guérison. **[17@352]**

Quel est à notre époque et au point d'évolution atteint par la race le but que doit poursuivre un guérisseur ? Je suggère qu'il consiste, lorsqu'on le lui demande, à contribuer à la santé du corps et à l'expérience vitale à laquelle il sert de support. Il faut également comprendre que bien des conclusions auxquelles les métaphysiciens actuels accordent créance, et qu'ils acceptent et enseignent sont basées sur des prémisses inexactes telles que l'opinion courante sur la nature de la matière, l'équation du temps, la valeur de l'existence en forme, et la peur de la mort. En cherchant à éliminer de la conscience ces comportements, on parvient à des perspectives plus justes quant à l'art de guérir.

Dans quelques années, il me sera peut-être possible de discuter des cas spécifiques avec le lecteur. Pour l'instant, je ne cherche encore qu'à l'intéresser à de vastes généralisations et à des lois et propositions fondamentales, sans obscurcir les problèmes par des événements purement physiques, temporaires ou chroniques, ou par des considérations sur la mort et la destinée.

Il ne faut toutefois rejeter aucun sérieux appel à l'aide, ni faire la sourde oreille en présence de troubles physiques, mentaux, ou psychologiques. Mais j'attire l'attention sur le fait que le succès d'une guérison ne consiste pas toujours à libérer un patient d'une maladie et à obtenir ce que l'on appelle une cure physique. S'il y a un succès physique, cela peut signifier simplement que l'on a retardé l'exécution du plan que l'âme avait élaboré pour l'intéressé. Le succès peut consister à rectifier de mauvais comportements intérieurs et des erreurs dans le cours des pensées, tout en laissant le corps physique en l'état. Il peut consister à mettre le patient en rapport avec son âme par une courageuse patience et de sages enseignements, et à réorienter ainsi sa vie vers les vérités éternelles. Il peut consister à bien préparer une personne au prodigieux dessein que nous appelons la Mort et à provoquer ainsi un soulagement de la douleur.

Toute la science de la guérison s'orientera de plus en **[17@353]** plus vers le domaine de la médecine préventive, vers l'harmonisation de l'individu à son groupe, et vers un effort pour procurer aux populations de meilleures conditions de vie, un régime alimentaire correct, et des maisons

saines. Mais cela demande beaucoup de temps. La race poursuit son chemin vers de nouveaux modes de vie avec la meilleure santé qui en résultera et une compréhension plus correcte de ses lois. Entre temps, tous ceux qui représentent dans le monde des centres magnétiques devraient se mettre au travail à l'aide des lumières qu'ils possèdent en eux-mêmes en vue de porter secours aux hommes, de les guérir, et de les aider à effectuer les ajustements nécessaires.

Rien ne devrait vous empêcher de servir ainsi, pas même la compréhension de vos limitations et de votre ignorance.

Faites tout votre possible pour encourager et pour sympathiser, pour faire ressortir les comportements indésirables, pour mettre fin à de fâcheuses habitudes de vie, et pour modifier des expressions psychologiques de mauvais aloi, dans la mesure où vous pouvez les discerner et au mieux de vos capacités.

Rappelez-vous cependant que vos meilleurs efforts d'aujourd'hui peuvent se trouver considérablement inférieurs à vos possibilités de demain, et restez toujours prêts à modifier votre point de vue si des voies meilleures et plus élevées s'offrent à vous. Par-dessus tout, donnez à ceux qui recherchent votre aide la plénitude de votre *amour*, car l'amour libère, l'amour ajuste et interprète, et l'amour guérit sur les trois plans.

28. Maladies de groupe

En dernière analyse, la plupart des maux corporels prennent racine dans une certaine réaction envers une activité collective. Il faut bien saisir le fait que le terme "vie et activité de groupe" doit non seulement inclure l'héritage du passé et les tendances collectives héréditaires, mais peut aussi désigner des rapports avec le monde actuel susceptible d'affaiblir ou d'accroître la résistance aux maladies dans des proportions infiniment plus grandes qu'on ne le croit généralement possible. Le cancer n'était pas aussi répandu à l'époque initiale de la vie raciale, où les loisirs étaient plus **[17@354]** nombreux et où l'instinct *grégaire* était beaucoup moins développé que de nos jours. L'une de ses causes réside dans l'accroissement de stimulation du corps. Cette stimulation résulte de nos contacts étroits les uns avec les autres au cours de notre vie quotidienne,

par suite de notre existence en groupes massifs, surtout dans les centres urbains.

Les cellules, qui sont des organismes vivants, répondent à la vie de groupe, aux émanations et radiations des amas de cellules. Homologiquement, le courant continu d'énergie émanant de l'agrégat des cellules humaines dans l'humanité massée peut produire chez certains types d'hommes une hyperstimulation localisée dans une partie de la structure cellulaire du corps. Elle se produit en général lorsque le corps éthérique présente un point faible, ce qui signifie que les défenses naturelles des cellules sont affaiblies. Il en résulte fréquemment un cancer ou un état général cancéreux. Ce point faible éthérique est la cause fondamentale du cancer, bien que les recherches modernes portent sur les causes et effets secondaires qui en découlent. Je m'étendrai ultérieurement sur ce sujet avec plus de détails. En attendant, il est évident que si l'on aborde l'étude du corps éthérique avec une compréhension et des connaissances plus étendues, on devient apte à s'attaquer bien plus efficacement à des maladies telles que le cancer.

29. Emploi de la pensée et de l'imagination pour développer la conscience de groupe

Lorsqu'un membre d'un groupe, par exemple d'un groupe guérisseur, parle de développer la conscience de groupe, il se réfère à *son* groupe en tant qu'unité composée de plusieurs âmes. N'oublions pas qu'une telle unité est en elle-même un concept séparatif par rapport à l'ensemble plus vaste de l'humanité, mais elle contribue à un dessein utile en entraînant les membres du groupe à élargir ainsi leur horizon de pensée. Cette unité sert de relais sur le chemin dans lequel on abandonne la conscience de la personnalité isolée.

Si l'on parvient réellement à ressentir, à penser, et à fonctionner en tant qu'unité complète de plusieurs personnalités n'ayant qu'une seule âme, il devient relativement facile d'étendre le concept en le rendant plus inclusif, **[17@355]** d'élargir son horizon, et de devenir soi-même inclusif dans un sens beaucoup plus large.

L'emploi de la pensée à cette fin implique une aptitude à discriminer entre l'analyse et la critique. Cette leçon est dure. Pour beaucoup elle est

presque impossible à assimiler. Si le groupe persévère sérieusement, des éclairs d'illumination sur le sujet apparaîtront. Les membres doivent s'appliquer à réagir en tant que groupe à un fonds commun d'idées spirituelles, mentales, et humaines, et à former ainsi en tant qu' "unité télépathique" un enchaînement de pensées unifié. En tant que groupe, les membres doivent se préoccuper des sujets indiqués par l'âme du groupe, et non par telle ou telle individualité du groupe, comme le cas se produit souvent. Ils doivent apprendre en tant que groupe à maintenir fermement leur pensée dans la lumière – la pensée du groupe et non leurs pensées individuelles.

Lorsqu'on se sert de l'imagination à cette fin, il faut cultiver le pouvoir d'ignorer les formes extérieures et se concentrer sur les lignes intérieures de lumière qui unissent frère a frère, groupe à groupe, et règne à règne dans l'expression de la Vie de Dieu Lui-même. C'est l'emploi de l'imagination créatrice qui produit le corps éthérique d'un groupe intégré. Il permet de percevoir ce corps collectif de force et de lumière comme une seule forme complète et comme une seule expression de l'intelligence, de la volonté, et du dessein collectif – mais non comme la volonté ou le dessein de la ou des personnalités mentales dominantes du groupe.

Il devient alors possible de donner au groupe une expression juste sur le plan physique. Toutefois, lorsque les membres du groupe sont primordialement préoccupés de leurs propres idées, problèmes, et projets, et de la lumière dont ils pourront utiliser personnellement les lumières et les connaissances offertes, ils renient toute possibilité d'employer créativement l'imagination unifiée du groupe. Pour se libérer entièrement de ce défaut, il faut se cultiver avec beaucoup de soin et soumettre sa personnalité aux énergies de l'âme. **[17@356]**

30. Energie curative

Les débutants posent parfois la question suivante : "Pouvons-nous établir une distinction claire entre l'énergie curative qui s'exprime par l'âme et celle qui s'exprime par la personnalité ? Pouvons-nous comprendre quelque peu le rôle que l'amour doit jouer dans l'art de guérir ?"

Je suis en mesure de répondre brièvement. Lorsque nous commençons à travailler en tant que groupe avec des individus que nous cherchons à

aider, nous apprenons à utiliser les divers types d'énergies selon les besoins du patient à guérir. Il serait vraiment utile pour les desseins du groupe que chacun veuille bien étudier ce que disent Rama Prasad dans son livre *Les Forces subtiles de la Nature* et Patanjali dans *La Lumière de l'Ame* au sujet des pranas avec lesquels et au sein desquels nous travaillons. Il faudrait se familiariser quelque peu avec cette matière.

Pour répondre spécifiquement à la question, je dirai qu'un initié ou même un clairvoyant de qualité inférieure peut facilement distinguer entre les énergies curatives de l'âme et celles de la personnalité, mais que la moyenne des aspirants intelligents en est encore incapable. L'initié *connaît* la source d'où peuvent émaner les divers types d'énergies curatives. Il ressent leurs vibrations et peut remonter jusqu'à leur origine par un effort de la volonté guidée par l'intuition. Le clairvoyant peut *voir* le centre d'où l'énergie curative pourrait affluer, et ce centre lui indique le type et la qualité de la force mise en œuvre. En seconde instance, toute énergie provient de l'âme, mais au sens originel primitif, toute énergie est simplement la vie fonctionnant sous une gouverne déterminée.

En ce qui concerne le rôle que l'amour doit jouer dans le processus curatif, je dirai que l'Amour est l'expression de Dieu Lui-même. L'amour est la force cohérente qui rend toutes choses entières (je souhaiterais que l'on médite cette phrase) et l'amour est tout ce qui *existe*. La caractéristique principale qui distingue l'énergie de l'âme de la force de la personnalité lorsqu'on les applique à une guérison réside dans la région où elle agira et dans l'expression de l'amour. **[17@357]**

La force de la personnalité est émotionnelle, pleine de sentimentalité.

La personnalité est toujours consciente d'elle-même comme guérisseuse et reste le centre dramatique de la scène où s'affrontent les deux acteurs, le guérisseur et le patient.

L'énergie de l'âme fonctionne inconsciemment. Elle est maniée par ceux qui sont en contact avec leurs âmes, et par conséquent décentralisés. Ils sont eux-mêmes "hors de la scène", si j'ose dire, et entièrement occupés d'amour de groupe, d'activités de groupe, et de desseins de groupe.

Pourquoi donc est-il si prodigieusement difficile et pour ainsi dire impossible à de sérieux aspirants guérisseurs de travailler en groupe à la science sacrée de la guérison ? Parce que la personnalité des individus et

des groupes prédomine dans leurs relations personnelles et collectives. Cela peut se traduire :

a. par une critique acharnée les uns des autres ou de soi-même ;

b. par une certitude péremptoire de leur rectitude personnelle et de leur justesse de jugement empêchant les intéressés de percevoir que leurs idées ne sont peut-être pas aussi justes qu'ils le croient ;

c. par la satisfaction profonde qu'ils ressentent de leurs contacts personnels subjectifs.

Tous ces obstacles ou l'un d'eux seulement peuvent être présents et transformer la démonstration de groupe en une démonstration personnelle, annihilant tout travail constructif. Toute tentative de guérir dans ces conditions n'aboutirait qu'à intensifier les réactions individuelles et affecterait gravement dans le mauvais sens la personnalité des malades que l'on désire aider.

Comment les aspirants guérisseurs doivent-ils donc procéder ? Je voudrais signaler que tout membre du groupe individuellement libéré des défauts de la personnalité et des comportements mentionnés ci-dessus sait pourtant qu'en tant que membre du groupe il participe de la qualité du groupe, et s'en réjouit à juste titre. Telle est l'une des difficultés à vaincre pour travailler en groupe. Participer, et pourtant rester à l'abri des faiblesses. Reconnaître que les succès ou les échecs des membres individuels du groupe ne **[17@358]** concernent absolument que leurs auteurs. Partager, et pourtant n'être pas dominé par les puissantes idées et pensées des membres les plus influents du groupe. Tout cela pose de nombreux problèmes. Je les signale, parce que dans l'âge à venir les travaux collectifs se développeront considérablement. Il y aura intérêt à connaître les problèmes et situations de groupe et à prendre l'initiative d'aborder les membres du groupe les mieux qualifiés pour coopérer avec vous.

Vos expériences passées vous auront rendus meilleurs et plus sages et vous serez fondus en tant que groupe parce que vous aurez participé aux mêmes souffrances et limitations et acquis l'aptitude à faire face correctement aux insuccès.

Qu'un véritable amour, silencieux et persévérant, ne se plaignant pas, ne critiquant pas, reste votre objectif et l'essence même de votre vie de groupe. Lorsqu'il y aura lieu d'effectuer un travail défini, vous agirez naturellement comme des entités dont les cœurs et les pensées ne font qu'un.

31. Guérisons instantanées

Les guérisons instantanées sont variées dans leur nature. Parmi les facteurs susceptibles d'y contribuer, citons les modes opératoires suivants :

1. La guérison qui résulte de la pratique définie, consciente ou inconsciente du Hatha-Yoga. Elle est amenée par une mise en œuvre du magnétisme purement physique du guérisseur. Lorsqu'elle se joint à la fraction de magnétisme physique disponible dans le propre corps du patient, elle suffit à réaliser une cure immédiate. Au lieu d'être orienté vers l'extérieur et d'irradier, le magnétisme corporel du patient est inversé et tourné vers l'intérieur pour apporter sa contribution au potentiel de force physique maintenu à l'état statique dans le corps. Les types humains inférieurs produisent ce genre de guérison avec facilité, qu'il s'agisse du guérisseur ou du patient. Vous avez cité le cas d'une morsure au bras guérie instantanément par un "cheik". La guérison fut facilitée parce que le patient (si j'ose l'appeler **[17@359]** ainsi) s'était mordu lui-même, et qu'avant de s'infliger la blessure il avait maintenu en suspens par un acte de volonté la force dirigée vers l'extérieur. Il avait ainsi créé une réserve d'énergie disponible additionnelle à celle du cheik, qui de son côté libéra la sienne par un mantram. Ce n'est *nullement* un cas de guérison spirituelle.

2. Il existe également une force de guérison susceptible de s'exercer instantanément dans le cas où la maladie serait en grande partie psychologique et hallucinante. Le guérisseur est alors en mesure de rendre le patient apte à rejeter l'illusion et à se tenir libre. Lorsque la volonté du guérisseur se joint à celle du patient pour rompre l'illusion et la forme-pensée du mirage, le patient est libéré. Il s'agit ici d'une guérison psychologique donnée simplement à titre d'exemple.

3. Il existe un type de guérison provoquée de deux manières, et c'est la vraie guérison spirituelle :

   a. Le patient entre soudain en contact avec son âme, fréquemment d'une manière inattendue. L'énergie de l'âme est si grande et si puissante qu'elle passe par les véhicules comme un torrent et produit nettement des effets. Des guérisons sont ainsi provoquées dans tel ou tel véhicule, souvent dans le véhicule physique. L'état physique ou la maladie retiennent presque toujours l'attention indivise de l'être humain intéressé et l'âme se répand par le foyer d'attention concentrée. Pour beaucoup de lecteurs, cette pensée contient une suggestion fort claire.

   b. Lorsque le mauvais karma physique du patient est épuisé et qu'à ce moment particulier une maladie sur le plan physique ne fait pas partie de sa destinée. Alors, si le guérisseur est orienté spirituellement et plein de sagesse, il peut influencer la situation par un apport d'énergie spirituelle suffisant pour assurer une guérison.

Je suis persuadé que l'on trouvera ces réponses suggestives. **[17@360]** Il y a lieu de méditer profondément leurs implications.

32. Emploi de l'image du Seigneur

Nous abordons ici un point de très réel intérêt. L'emploi de l'image du Seigneur présente souvent une importance vitale, mais sous une condition spéciale sur laquelle je désire mettre l'accent. Il faut que ce soit l'image que chacun crée en lui-même en développant la conscience de Christ dans sa propre vie et en parvenant au stade où il a conscience d'être un disciple.

A ce stade particulier ou un homme est nettement relié à un Maître et à Son groupe, il est automatiquement uni, en tant qu'individu, au Maître de tous les Maîtres. Par l'intermédiaire de sa propre âme et de l'âme de son groupe particulier, il peut puiser dans la force de Maitreya Bouddha.

Vous vous demandez pourquoi il n'existe pas de bon portrait du Béni, mais seulement quelques figures imaginaires dues aux zélateurs de l'église primitive sans rien d'authentique venant de ceux qui L'ont connu. Il y a une

raison à cela. C'est que Sa véritable image doit être gravée dans nos cœurs et non peinte sur nos toiles. Nous arrivons à Le connaître parce qu'Il est à nous, comme nous sommes à Lui. Comprend-on de quoi je parle ? Il est le Guérisseur et le Sauveur du monde. Il agit efficacement parce qu'Il est l'âme incorporée de toute Réalité. Il travaille aujourd'hui comme Il travaillait en Palestine il y a deux mille ans, par l'intermédiaire de *groupes*. Là-bas, il opérait par ses trois disciples bien-aimés, par les douze apôtres, par les soixante-dix disciples choisis, et par les cinq cents affiliés. Méditez ce fait, que l'on a peu mis en lumière. Actuellement, Il travaille par Ses Maîtres et Leurs groupes, ce qui intensifie considérablement Ses efforts. Il peut travailler et travaillera par tous les groupes dans la juste mesure où ils seront prêts à servir selon un plan, à répartir l'amour, et à s'harmoniser consciemment avec la puissance supérieure des groupes internes.

On découvrira (peut-être bientôt) que les groupes guérisseurs **[17@361]** emploient des Mantras d'une nature spéciale dans lesquels apparaît le nom du Béni. Mais le mantram destiné à Son âge qui vient n'est pas encore en usage. Le monde n'est pas prêt à supporter la puissance qu'il libérerait. Y a-t-il aujourd'hui un mantram plus puissant que la phrase souvent prononcée "Pour l'amour de Christ et pour la gloire de Son Nom" ? Mais il faut un arrière-plan d'amour et de volonté lorsqu'on prononce ces paroles, sinon elles ne sont qu'un symbole vide de sens et une cymbale résonnante. Ne l'oublions pas.

33. Le Christ

Il arrive que certains aspirants et disciples aient presque constamment le Christ présent à l'esprit. Cela tient à leur sensibilité croissante aux plans intérieurs et en particulier au fait que, dans le corps astral d'un aspirant évolué, une grande partie de la substance provient du sous-plan supérieur du plan astral auquel elle est donc sensible.

Cette expérience tient aussi au fait que le Seigneur Maitreya [61] accompagné de Ses collaborateurs se rapproche de plus en plus du plan physique. En 1936, Il a pour la première fois focalisé son attention sur le premier sous-plan du plan astral [62]. Les personnes sensitives ont donc

---

[61] Nom Oriental donné au Christ.

[62] Le sous-plan de l'idéalisme émotionnel.

correctement et immédiatement réagi à l'énergie qu'Il y exprimait. Actuellement, Il se rapproche encore davantage par Sa pensée et Son activité. Si les peuples du monde saisissaient l'occasion offerte, Ses forces et Son attention pénétreraient encore plus profondément. Elles pourraient se centrer principalement sur les niveaux éthériques du plan physique avec toutes les conséquences impliquées par une telle situation.

Un grand nombre de personnes ressentent subjectivement cette force et la connaissent. L'occasion est belle de former un chenal de mieux en mieux qualifié pour la transmettre.

N'oublions pas le travail pour lequel Il vient et auquel la Hiérarchie qui L'escorte s'est engagée à L'aider. Il s'agit de la "guérison des nations" telle que la Bible la mentionne. **[17@362]** En vérité, j'énonce ici un événement imminent. La guérison se produira si les hommes de bonne volonté se montrent partout à la hauteur de la situation. Il faudrait que le travail du Christ et de Ses aides soit porté plus nettement à la connaissance du grand public, et qu'il y ait dans le monde des hommes une détente permettant aux dévas d'agir. C'est une réaction d'empressement envers la prochaine venue du Christ qu'éprouvent subjectivement nombre de serviteurs consacrés, et c'est elle qui les rend quelque peu perplexes. Quant aux dévas, on ne peut avoir que le sentiment de leur présence. L'humanité n'est pas encore apte à les approcher par l'intermédiaire du monde de la pensée et l'emploi du mécanisme mental de l'homme. Il n'y a aucun risque pour les serviteurs à prendre conscience des forces et des activités de ces dévas, si cela leur est inspiré par le Christ et par leurs propres réactions à Son travail et à Son imminente apparition.

34. "La Mère du monde"

Cette expression comporte diverses acceptions et un bon nombre de sens différents. Elle peut signifier :

1. L'aspect féminin en manifestation, symbolisé dans bien des religions du monde par une vierge mère, et dans la religion chrétienne par la Vierge Marie. C'est la substance qui permet à la Divinité de se manifester.

2. La nature elle-même, mère de toutes les formes.

3. La lune également, symbole de la vie génératrice et créatrice qui donne naissance à toutes les formes et symbolise ainsi la nature en forme.

4. La concentration de la force féminine de la nature dans une forme individuelle de femme que l'on appelle alors la "Mère du Monde". Une telle individualité n'a jamais existé au sein de notre vie planétaire actuelle, bien qu'au cours d'un précédent système solaire les Avatars s'exprimant par la vie planétaire prissent toujours cette forme. Il n'en est pas ainsi dans le présent système solaire. **[17@363]** La tradition de ces apparitions est héritée du précédent système solaire, lequel nous a légué la matière dont sont constituées toutes les formes manifestées. Ce symbolisme remonte à la lointaine époque du Matriarcat, qui pratiquait une religion rappelant les anciens processus du système précédent. A cette époque, Lilith symbolisa la Mère du Monde jusqu'à ce qu'Eve l'eût remplacée.

35. Le sentiment de futilité

Au cours de son travail auprès des patients arrivant aux portes de la mort, le guérisseur peut éprouver un sentiment de futilité. Lui est-il possible de savoir exactement ce qu'il doit faire ?

Doit-il poursuivre son effort pour aider l'âme nouvellement libérée à s'avancer vers la lumière ? Malgré toutes ses connaissances, qui peuvent être étendues, et en dépit de son désir impatient d'aider celui qui part, il

semble que le guérisseur ne puisse que s'effacer avec le sentiment d'être complètement inutile, tandis que le bien-aimé franchit la porte qui conduit à quoi, ô mes frères ? Nous pouvons l'accompagner au portail, mais il semble qu'actuellement nous ne puissions aller plus loin. La croyance à la persistance de l'âme éternelle, même profondément enracinée, se révèle insuffisante. Elle ne sert qu'à réconforter personnellement le guérisseur dévoué, sans lui révéler la nature de l'aide qu'il pourrait apporter.

A cette époque significative où nous attendons la révélation prochaine je ne puis donner que de faibles indications. Cette révélation est inéluctable et certaine, et dans deux cents ans on ne posera plus de telles questions. Sur le plan physique, la garantie de ce proche événement se trouve dans la sensibilité croissante de la race humaine aux aperçus de plus en plus subtils, et dans la multiplicité des recherches poursuivies de tous côtés. Cette grande vérité et sa garantie nous sont constamment rappelées par l'histoire de "la glorieuse résurrection du Christ" et de Ses apparitions après **[17@364]** Sa mort, et par le puissant rite assez peu compris de l'élévation du Maître lors du sublime grade de la Maçonnerie.

L'aide au moment du "passage dans la lumière" dépend en grande partie de deux facteurs :

1. L'intensité du contact entre le mourant et la personne qui le veille, et le niveau auquel ce contact est le plus étroit.

2. L'aptitude du veilleur à se détacher, à se dissocier de ses propres sentiments, et à s'identifier avec le mourant par un acte de pure volonté désintéressée.

Rien de tout cela n'est réellement possible lorsque le lien entre les deux intéressés reste purement sentimental ou basé sur des relations physiques. Il faut que le contact soit plus profond et plus fort. Il faut qu'il soit personnel sur tous les plans. Lorsqu'il y a vraiment contact d'âme et de personnalité, le problème se réduit à peu de chose. Mais le cas est rare. Néanmoins, j'y aurai fait allusion.

Le veilleur doit réduire au minimum son processus de pensée. A l'heure actuelle on ne lui demande que d'entraîner le mourant en avant dans un courant d'amour constamment plus profond. C'est par le pouvoir de l'imagination créatrice, et non par des concepts intellectuels si élevés

soient-ils, qu'il faut aider le mourant à dépouiller le vêtement extérieur dans lequel il a été enfermé et dans lequel il a peiné durant sa vie.

Cela implique un acte de pur oubli de soi, dont peu d'hommes sont actuellement capables. La plupart sont dominés par la peur, ou par un désir ardent de retenir le bien-aimé, ou encore leur but est négligé du fait de l'activité qu'ils déploient pour calmer les douleurs ou les angoisses mortelles. Ils sont consternes par la profondeur de leur ignorance au sujet de "la technique de la mort" lorsqu'ils ont à faire face à des circonstances critiques. Ils sont incapables de voir ce qui se passe au-delà des portes de la mort, et se sentent emportés par l'incertitude mentale qui fait partie de la grande illusion. On sait qu'il n'y a pas de pierre de **[17@365]** touche certaine dans le processus de la mort. Tout est incertitude et perplexité, mais cet état de choses prendra fin prochainement. Les hommes *sauront* et *verront* aussi.

Quant à ceux qui sont passés dans la lumière et que vous désirez aider, suivez-les avec votre amour en vous souvenant qu'ils sont toujours pareils à eux-mêmes, moins l'écrin corporel qui les limitait. Servez-les, mais ne cherchez pas à vous servir d'eux. Allez vers eux, mais ne cherchez pas à les ramener à vous.

C'est la vie sur le plan physique qui est le purgatoire, et c'est l'expérience de cette vie qui est l'école de la discipline rigoureuse. Ne craignons ni la mort ni ce qui s'étend au-delà de la mort. Les disciples avisés peinent dans le domaine des services à rendre, mais contemplent constamment l'aurore de la "claire lumière froide dans laquelle ils entreront bientôt pour clore pendant un temps la période de la fièvre, des frictions, et des douleurs de l'existence terrestre. Mais d'autres phases de l'expérience de la vie se présentent actuellement où les serviteurs du monde se heurtent au sentiment de futilité et de frustration.

Vus par un disciple, les êtres humains intelligents se divisent en trois groupes, après élimination par la pensée du poids mort des masses mentalement inertes qui éprouvent des désirs sans ressentir encore à leur sujet un sentiment de futilité ou de frustration. Elles désirent, puis obtiennent satisfaction ; ou bien elles désirent et, n'étant pas exaucées, sont contrecarrées, ou deviennent jalouses, ou s'irritent contre ceux qui paraissent posséder les objets de leur convoitise ou de leurs exigences, toujours attirants pour leur vie sensuelle.

Ces trois groupes sont les suivants :

1. Les *personnalités* intégrées et intelligentes, qui sont ambitieuses et s'occupent consciemment de faire aboutir leurs projets, mais se sentent néanmoins frustrées. Cette frustration provient soit des conditions dans le monde qui les freinent trop fortement, soit du fait que leurs propres âmes vigilantes s'imposent à eux et sèment des obstacles sur leur chemin pour les orienter vers la lumière.

2. Les personnes *penchant au mysticisme* et les visionnaires correctement orientés mais qui n'ont pas encore bâti l'échafaudage mental leur permettant de bien matérialiser leur vision par un juste processus de pensée. Ils **[17@366]** sont nombreux aujourd'hui et leur cas est malaisé.

3. Les *disciples et aspirants* qui s'efforcent de travailler dans le monde, mais qui n'atteignent jamais leur but au cours de leur incarnation par suite de limitations karmiques, de mauvaises applications de la loi, ou de quelque faiblesse fondamentale de leur personnalité. Ils sont alors submergés par un accablant sentiment de futilité.

Au-delà de ces trois groupes, et agissant comme opposé polaire des masses en lutte, se trouvent les disciples intégrés, agissant, et aboutissant. Ils sont trop occupés et trop concentrés pour gaspiller beaucoup de temps à se sentir inférieurs ou à ressasser leurs fautes et leurs échecs.

L'on est donc apte à aider plus intelligemment les personnes qui viennent demander secours lorsqu'on les classe dans l'une des trois catégories qui précédent, en laissant toujours en pensée la porte ouverte à leur passage éventuel dans une catégorie supérieure.

Une grande partie des complexes d'infériorité dont tant de personnes sont aujourd'hui affligées provient certainement de leur réaction aux énergies spirituelles qui affluent. Ces personnes *savent* qu'elles valent mieux que leurs accomplissements. Inconsciemment et sans paroles, elles comprennent leur divinité, mais les limites imposées par les circonstances et les obstacles dus à la nature corporelle sont trop grands pour leur permettre de réagir correctement aux événements opportuns et à la réalité. Recherchez ces âmes aidez-les en les comprenant, en les appréciant, en coopérant véritablement avec elles, et dissipez ainsi l'illusion de non-

accomplissement qui s'attache à leurs pas. Mais la guérison [17@367] de l'exhibitionnisme et des hallucinations neurasthéniques relève essentiellement des efforts personnels individuels d'une décentralisation, des transferts d'intérêts, et d'un désintéressement actif. La tension sous laquelle les hommes travaillent aujourd'hui va probablement accroître pendant quelque temps les tendances à la neurasthénie. Les conditions actuelles du monde contraignent les patients à trouver des moyens d'y échapper et à faire appel au pouvoir curatif de leur propre imagination créatrice. La délivrance arrive lorsqu'on accepte le drame de l'ensemble, non celui de la fraction, et lorsqu'on s'occupe patiemment d'un travail créateur sur le plan physique.

Dans l'avenir, des méthodes d'éducation seront mises au point. Leurs stades élémentaires ressortent déjà grâce aux travaux des psychologues dans le monde.

36. Parallèles scientifiques

Les étudiants paraissent croire que nous, les éducateurs sur les plans intérieurs, avons lu tous les livres qui ont été écrits, en particulier ceux qui incorporent les vérités nouvelles de l'évolution. Ils croient également que nous sommes en contact avec les personnalités qui dispensent au monde l'ensemble croissant des connaissances nouvelles. Tel n'est pas le cas. Comment expliquer la véritable situation ? Ce n'est probablement possible que par des symboles.

Lorsque nous passons en revue le monde intellectuel et que nous rassemblons nos pensées en partant des foyers de connaissance vivante qui s'y trouvent, nous pouvons prendre conscience de zones lumineuses (comprises à notre manière) qui éclairent le plan physique. Ces zones dénotent que la lumière brille chez un travailleur de ce domaine, chez un disciple, ou chez un membre du Nouveau Groupe de Serviteurs du Monde.

En ce qui concerne les Etats-Unis, je sais par exemple que de telles zones existent à Baltimore, Chicago, Cleveland, et Rochester. Par une luminosité particulière, cela m'indique [17@368] qu'il existe un centre où l'on peut trouver les connaissances les plus récentes sur le corps humain. Je sais qu'il existe de par le monde d'autres zones lumineuses. Durant cette période de transition mon travail et celui de tous les éducateurs consiste à

stimuler les chercheurs de vérité et à féconder leurs pensées par des idées. Nous ne connaissons ni chacune des théories qu'ils élaborent, ni chacun des livres qu'ils écrivent, ni chacune des conclusions auxquelles ils parviennent. Il faut qu'ils endossent leurs propres responsabilités et que leurs échecs ou leurs succès dans l'obtention de la vérité proviennent des efforts dont ils ont eux-mêmes pris l'initiative.

H.P.B. a prophétisé, il y a bien des années, le travail qui s'accomplit actuellement lorsqu'elle a dit que la science finirait par accorder droit de cité à une Divinité omniprésente diffuse dans l'univers. Elle a également annoncé que l'éther de l'espace est une entité, et que nous résoudrions la plupart de nos problèmes en découvrant le mystère de l'électricité. De nombreuses théories de la science moderne sont exposées dans *Un Traité sur le Feu Cosmique*, mais les savants n'ont pas encore progressé au point de les reconnaître. La nature électrique de l'homme y est affirmée. On trouvera intéressant et utile de rechercher de tels passages.

Mais la science ne concède aucune place a la force électrique de l'âme, dont la puissance ne cesse de croître.

Quelques savants parmi les plus évolués commencent à le faire. Son prochain progrès consistera à découvrir l'âme, ce qui bouleversera la majeure partie de ses théories, sans toutefois conduire à les renier.

Un étudiant peut participer individuellement à ce travail en partant des postulats fondamentaux d'un savant dont les recherches l'attirent. Il s'efforcera ensuite de découvrir, par exemple dans mes livres, ou dans *La Doctrine Secrète*, les paragraphes qui projettent une lumière occulte sur les dires de ce savant ou qui peuvent infirmer ses hypothèses. Ainsi l'étudiant se hausserait et pourrait employer ses facultés **[17@369]** d'analyse comme un pont jeté entre le monde des sciences humaines et les sciences occultes.

37. Ions et radiations

Des savants ont affirmé que l'air que nous respirons contient des particules électrifiées portant des charges positives ou négatives, et qu'ils peuvent produire artificiellement de l'air électrifié. Même une flamme nue dans un foyer, disent-ils ionise l'air et à l'aide d'appareils appropriés on peut en extraire à volonté les ions négatifs ou les ions positifs. Les patients exposés aux ions positifs éprouvent de la fatigue, des étourdissements, et des migraines, tandis que l'exposition aux ions négatifs provoque un sentiment d'exhilaration. Les ions positifs accroîtraient la pression sanguine et provoqueraient un malaise général, tandis que les ions négatifs abaisseraient la tension et amèneraient une sensation de confort et de détente.

La question se pose de savoir si la radiation du guérisseur ionise l'atmosphère qui entoure le patient.

Pour répondre avec exactitude, deux conditions seraient nécessaires : révéler l'un des mystères pour lesquels l'humanité n'est pas préparée, et en même temps fournir une réponse complètement incompréhensible aux lecteurs faute de terminologie appropriée à la vérité latente. Cette vérité incorpore toute l'histoire de la dualité, qui est celle des relations entre les aspects positifs et négatifs du processus de la vie. Il est cependant possible de signaler les points suivants :

1. Les ions négatifs et positifs que les savants étudient sont éthériques par nature, et appartiennent donc au plan physique. Ce sont des particules invisibles de substance qu'on ne peut découvrir que par leurs effets, en interférant avec leurs activités. Elles se déplacent rapidement les unes par rapport aux autres, tout en restant soumises à un facteur supérieur de contrôle qui les maintient **[17@370]** ainsi en mouvement.

2. Lorsqu'on s'occupe des maladies, il n'est vraiment possible de porter secours que si la radiation positive du guérisseur domine l'état négatif du patient.

3. Il faut que la radiation du guérisseur triomphe de la maladie du patient – mais non de sa volonté. En effet, le patient est souvent

en situation d'être aidé parce qu'il observe un comportement passif vis-à-vis du guérisseur dans les domaines mental et émotionnel. La radiation du guérisseur doit être plus puissante que celle du malade. Le magnétisme du guérisseur est ensuite mis en jeu. Consciemment et intentionnellement, le guérisseur peut extirper et disperser les atomes de substance qui constituent le siège et la source de l'inconfort du patient. Il y a ici une allusion aux modes futurs de désagréger une maladie sur le plan physique. Le pouvoir de diriger nettement les courants magnétiques irradiant d'une source extérieure au corps physique n'est pas encore compris, mais ce pouvoir incorporera l'un des nouveaux modes de guérison.

Bien entendu, la radiation curative affecte l'atmosphère qui entoure le patient. Toutefois, jusqu'à présent, cette radiation est irrégulière et l'on ne sait pas bien la diriger. Certaines personnes irradient un magnétisme physique ou animal, d'autres un magnétisme astral ou mental, d'autres encore l'énergie d'une personnalité pleinement intégrée. Quelques-unes rayonnent le magnétisme de l'âme, l'énergie d'attraction majeure dans toutes les formes.

A l'avenir tout vrai guérisseur devra travailler par la radiation de la personnalité tout entière ou par celle de l'âme. C'est à bon escient que je dis "ou", car ceux qui peuvent agir par l'énergie de l'âme sont encore rares, mais nombreux sont ceux qui pourraient travailler en tant que personnalités intégrées s'ils le désiraient.

Lorsqu'un guérisseur atteint ce pouvoir d'irradier, qu'advient-il du patient° ? Comment peut-on le mettre en état de réagir avec précision à la radiation magnétique ? Si, comme la majorité, le patient est du type astral, sera-t-il **[17@371]** apte à répondre au magnétisme d'un guérisseur mental ? La radiation d'un tel guérisseur peut-elle aider un patient si ce dernier est lui-même un être humain pleinement intégré ?

Si l'on me dit que Christ guérissait tous les types de malades, je dirai que dans ce bref traité je n'étudie pas les lois de guérison telles que les appliquerait un Maître de la Sagesse ou un initié. Autrement, l'effort que représente mon livre serait futile. J'écris pour les aspirants que la question intéresse et pour ceux qui sont susceptibles de provoquer des guérisons à

un niveau inférieur à celui de l'âme mais ne connaissent pas la technique. Je donnerai ultérieurement des éclaircissements plus complets.

38. Vibrations

Quelques étudiants demandent que je définisse le sens du mot "vibration" et que je dise exactement ce qu'est une vibration. Comme tous les êtres humains, vous êtes limités par les réactions d'une série de véhicules qui sont tous des instruments de perception. Si je dis que les vibrations sont des illusions, au même titre que les perceptions sensorielles que l'âme connaît pour telles, me comprendrez-vous ? Si je dis que les réactions vibratoires viennent de ce que nous possédons un mécanisme qui répond aux impacts, je réponds en partie à la question. Mais si ma réponse est juste, que signifie-t-elle pour vous, et d'où vient l'impact ? On peut trouver la définition d'une vibration dans tous les bons manuels sur la lumière, la couleur ou le son. Si je la reproduisais, je ferais un travail que vous pouvez faire vous-mêmes, et je perdrais un temps précieux. Mes livres contiennent plusieurs définitions du mot vibration, soit par inférence, soit par explication. Vous pouvez les rechercher et les méditer. Si j'élucidais ici à votre place la relation entre le Moi et le non-Moi, entre la conscience, ce qui est conscient, et ce dont on est conscient, je m'étendrais sur des notions qu'une étude poussée de la Bhagavad Gîta vous aiderait à comprendre.

Que la simplicité soit votre guide, et un amour invariant **[17@372]** votre objectif majeur. Tous les disciples sont limités et leurs pensées ne peuvent couvrir l'ensemble de la planète. Choisissez donc un secteur de service nettement délimité et travaillez – mentalement et physiquement – dans ces limites. Imposez-vous une tâche dans le domaine de l'entourage et des restrictions karmiques où la destinée vous a placés, et menez-la à bien. C'est tout ce que l'on vous demande.

Qu'accomplissez-vous valablement à l'heure actuelle ? Maintenez votre service dans le domaine de contacts où vous vous trouvez, et ne vous répandez pas sur toute la planète. Existe-t-il une tâche plus grande ou plus importante que d'accomplir votre mission et de la mener à bien là même où vous vous trouvez en compagnie de camarades choisis ?

Croyez-moi lorsque je vous assure que je ne cherche pas à éluder certaines questions, mais à vous éveiller à comprendre la nécessité de "se limiter spirituellement". C'est ainsi que l'on définit la carrière d'un disciple dans les limites de sa mission. Si je peux attirer votre attention sur la nécessité d'atteindre le but que vous vous êtes fixé au début de votre travail, je vous aurai aidés bien plus qu'en définissant les vibrations ou en me bornant à vous signaler combien vous ou d'autres ont fait de progrès, et par quel processus.

39. Futures écoles de guérison

Il ne faut pas s'attendre à ce que ces écoles de guérison se développent dans le proche avenir, avant la fin du XX^{ème} siècle. On n'effectue actuellement qu'un travail préliminaire, et l'on prépare le terrain pour leur futur épanouissement. Les situations ne se modifient pas si rapidement. Il faut qu'une synthèse croissante s'effectue entre les techniques de ces écoles et incorpore :

1. Les ajustements et guérisons psychologiques.
2. La guérison magnétique.
3. Les meilleures techniques allopathiques et homéopathiques **[17@373]** dont il ne faut pas nous dispenser.
4. Les traitements chirurgicaux sous leurs formes modernes.
5. L'électro-thérapeutique.
6. L'hydrothérapie.
7. La guérison par couleurs et par radiation.
8. La médecine préventive.
9. Les procédés essentiels de l'ostéopathie et de la chiropraxie.
10. La psychiatrie et la neurologie scientifiques.
11. La cure des obsessions et des maladies mentales.
12. Les soins des yeux et des oreilles.

13. La culture de la voix, qui est nettement un agent de guérison.

14. Les guérisons mentales et les guérisons par la foi.

15. L'harmonisation avec l'âme et le contact d'âme.

Il faut y ajouter de nombreux autres processus et procédés relevant de l'art de guérir. Quelques-unes des écoles les plus anciennes, telle l'école allopathique, ont besoin d'un processus d'élimination pour arriver à donner leur vraie contribution vitale. D'autres, dont la nature expérimentale consiste en essais modernes, doivent être retirées des mains des fanatiques, car les bonnes écoles nouvelles ne pourront voir le jour comme elles le devraient avant l'extinction du fanatisme avec son aveuglement et son manque de synthèse intelligente.

Cette extinction se produira inévitablement avec le recul d'influence du sixième rayon qui accompagnera la fin de l'Age des Poissons. Il faut que l'on comprenne plus profondément l'utilité fondamentale et secrète de toutes les écoles, et que l'on saisisse mieux les principes sous-jacents au véritable art de guérir avant que les écoles dont il est parlé dans *Lettres sur la Méditation Occulte* ne viennent à l'existence. Tant que les guérisseurs ou les écoles mettent la totalité de l'accent sur une panacée universelle brevetée, ainsi qu'il est d'usage aujourd'hui, et méprisent tous les autres régimes ou méthodes, il n'est pas possible d'édifier des écoles valables. Nous passons par une période cyclique où nous récolterons **[17@374]** le fruit des âges, où nous allons, si j'ose dire, écrémer le lait de l'expérience humaine. Après quoi, nantis des meilleurs atouts de l'expérience du passé, nous inaugurerons les nouvelles entreprises qui guideront l'humanité sur sa voie. Parmi elles, l'art de la guérison sera prééminent, car c'est celui dont le besoin se fait le plus fortement sentir. Le travail sur lequel nous allons porter notre attention se divise en trois secteurs qui s'élaboreront successivement et non simultanément.

1. L'entraînement aux principes de l'art de guérir poursuivi en même temps que :

    a. Nous posons les fondements d'une expansion ultérieure dans le Nouvel Age.

b. Nous cherchons à préserver ce qui est bon et utile, tandis que l'attention centrée sur l'homme physique extérieur se déplace vers le corps éthérique et vital plus subtil.

c. Nous étudions ce Traité sur les nouveaux modes de guérison qui ont des chances d'être essayés en pratique mais dont la mission et l'utilité véritables n'apparaîtront qu'ultérieurement.

2. Lorsque des groupes seront en état de fonctionner impersonnellement en tant qu'unités et avec de véritables réactions réciproques d'amour, ils pourront entreprendre certaines tâches déterminées de guérison. L'un d'eux pourra par exemple prendre en main un cas de maladie tel que l'obsession ou un autre trouble mental, et chercher à secourir et à guérir en travaillant sous la gouverne de l'âme ou d'un disciple initié, et en se conformant aux enseignements exposés dans ce Traité. L'étude de l'art de mourir attirera également leur attention en attendant que le monde en général s'y intéresse.

3. Finalement, et toujours sous la direction de l'âme ou d'un disciple initié, les membres des groupes guérisseurs d'avant-garde formeront des groupes subsidiaires qu'ils éduqueront et développeront. Ces groupes subsidiaires **[17@375]** agiront sous une gouverne de groupe pour guérir les personnes, mais cela n'adviendra pas avant quelques années. Il faut d'abord que le ou les groupes initiateurs puissent opérer avec un certain succès et que leurs membres aient intelligemment saisi la technique et les principes impliqués dans une guérison. Les cures du Nouvel Age se développeront exotériquement en partant de ce qui précède.

Aucune des écoles qui fonctionnent actuellement ne sera conservée, bien que chacune d'elles représente une vérité, un principe, ou une idée utiles. Si l'on essayait d'en former un groupe synthétique, on n'aboutirait encore qu'à une entité séparée et séparatrice, ce qui n'est nullement notre but. *C'est la synthèse de la vie et de la connaissance qui est désirable*, et non la synthèse des personnes. Espérons qu'il finira par se constituer dans le monde des centaines et des milliers de groupes pour exprimer ce nouveau comportement envers la guérison. Ils seront tous unis par leur savoir et leur but communs, mais les exprimeront au mieux de leurs aptitudes, chacun dans son domaine particulier, à sa propre manière, et

avec sa propre terminologie. C'est l'unité de vie subjective qui intéresse les instructeurs sur les plans intérieurs de la vie, et l'édification de par le monde d'un réseau de véritables guérisseurs.

Nous prenons un nouveau départ. Nous hériterons des merveilleuses connaissances acquises dans le passé, et nous continuerons d'en utiliser une grande partie. Il est simplement nécessaire d'éliminer les interprétations fausses et indésirables de faits connus, de bien appliquer les enseignements, et de mettre fin aux intérêts égoïstes, à l'exploitation financière, et aux convoitises. La chirurgie moderne, les méthodes d'hygiène modernes, et la science médicale moderne sont fort utiles et riches en merveilles. **[17@376]**

40. Lettre à un homme de science

Mon frère,

Je dispose ce matin de quelques minutes après avoir dicté à A.A.B., et je vais m'efforcer de projeter quelque lumière sur les questions que vous avez posées. Ainsi que vous le remarquerez, je n'ai pas dit que je répondrais à vos questions. Les découvertes de la science sont encore insuffisantes pour accomplir les prophéties que j'ai formulées dans *Un Traité sur les Sept Rayons*. Vers la fin du XX^{ème} siècle, lorsque la situation se sera clarifiée dans le monde et que la période de reconstruction tirera à sa fin, on assistera à des découvertes qui révéleront certains potentiels de l'électricité encore incompris. Je ne sais quel autre mot employer pour décrire ces rayons électriques dont la présence se fera sentir et qui conduiront à des possibilités dépassant les rêves des chercheurs d'aujourd'hui. Au XXI^{ème} siècle, la science de l'électricité différera autant de la nôtre que les usages modernes de l'électricité diffèrent des conceptions formulées par les savants de la période Victorienne.

Quant à votre demande sur la photographie des âmes trépassées, la compréhension du processus viendra par l'étude de la photographie des formes-pensées. Sous ce rapport, d'Arsonval, le grand savant français, a abordé la question. A.A.B. peut en parler à ceux qui ne sont pas encore au courant. Ce sujet sera clarifié par le perfectionnement et la sensibilité considérablement accrue des plaques de réception, et par l'établissement de liens entre l'électricité et la photographie.

On peut douter de la possibilité de fabriquer des plaques beaucoup plus sensibles que celles actuellement en usage dans les laboratoires les mieux équipés, mais on aurait tort. C'est en persévérant dans cette tendance à photographier la pensée et à perfectionner l'appareillage électrique que l'on trouvera la solution. La pensée de ceux qui sont de l'autre côté, leur aptitude à projeter des formes-pensées **[17@377]** d'eux-mêmes, et la fabrication de plaques d'une sensibilité appropriée, marqueront une nouvelle ère dans ce qu'on appelle la "photographie des esprits". On est généralement si préoccupé par l'instrument tangible situé de ce côté-ci du voile que l'on néglige le facteur provenant de l'autre côté, et qui représente la contribution que doivent apporter les trépassés.

Le travail se fera, en partant de l'autre côté, avec l'aide matérielle que le domaine extérieur de la science n'est pas encore en mesure de fournir.

Pour l'effectuer, il faudra la collaboration d'un médium conscient (non d'un médium de transe), c'est-à-dire d'un intermédiaire consciemment clairvoyant et clairaudient. Un bon nombre de tels intermédiaires grandissent déjà parmi les enfants d'aujourd'hui, et la génération qui les suivra en verra naître encore davantage. Le voile séparateur disparaîtra par l'effet du témoignage des milliers de personnes capables de voir des phénomènes et d'entendre des sons sortant du domaine tangible.

Les "esprits" écoutés par les spirites disent qu'ils ne peuvent pas supporter l'électricité. Cela veut dire qu'ils ne peuvent pas la supporter à la manière dont elle est actuellement maniée. Nous avons ici un exemple des affirmations inexactes transmises par des médiums ignorants ou par des trépassés qui ne comprennent pas plus les lois de l'électricité qu'ils n'avaient de chance de les comprendre lorsqu'ils se trouvaient en incarnation physique. Toute manifestation n'est qu'électricité, le "mystère de l'électricité" auquel se référait H.P.B. dans *La Doctrine Secrète*. Dans la Nature, tout possède une nature électrique. La vie elle-même est électricité. Mais l'électricité que nous connaissons et employons actuellement n'est que l'électricité physique, inhérente à la matière physique et éthérique de toutes les formes, et liée à cette matière.

Il faut se rappeler que les soi-disant "esprits" fonctionnent dans leur illusoire corps astral, tandis que les "esprits" évolués ne fonctionnent que par la pensée. On ne peut donc entrer en contact avec eux que par la pensée. **[17@378]** Toute autre tentative serait vaine. Il ne sera jamais

possible de photographier le véhicule mental. Seul le corps astral s'y prête. Plus le corps, les désirs, et les appétits d'une personne sont grossiers, plus il sera facile de la photographier après son trépas – s'il se trouve un photographe pour le tenter. Plus un être humain est évolué, plus il sera difficile d'en obtenir une photographie.

En ce qui concerne l'emploi de la radio pour communiquer avec le "monde des esprits", les appareils électriques actuels ont une activité vibratoire trop ralentie (si j'ose employer un terme aussi peu scientifique) pour effectuer le travail. Si des "esprits" revêtus de matière astrale en approchent, il peut en résulter un effet destructeur. Toutefois, c'est par la radio que viendra la première démonstration d'une existence posthume susceptible d'être enregistrée sur le plan physique, car le son précède toujours la vue. Veuillez y réfléchir en sachant qu'il n'existe pas encore de récepteur radiophonique assez sensible pour transmettre des ondes sonores du plan astral.

Le secret gît donc dans de futures découvertes scientifiques. Je ne cherche pas à éluder la question, je constate simplement les faits. Dans le domaine de l'électricité, les découvertes n'en sont qu'à leur stade initial et ne constituent qu'un prélude aux découvertes importantes. La magie de la radio aurait été entièrement inconcevable aux hommes du dix-huitième siècle. Les découvertes et développements du vingt et unième siècle sont également inconcevables à nos contemporains. Vers la fin du siècle ou au début du siècle prochain interviendra une grande découverte sur l'emploi de la lumière à l'aide du pouvoir et de la force directrice de la pensée.

Deux enfants encore très jeunes, dont l'un vit aux Etats Unis et l'autre aux Indes, élaboreront une formule scientifique qui comblera certains hiatus dans l'échelle des vibrations lumineuses, entre les rayons à haute fréquence et les **[17@379]** ondes actuellement connues. Cela nécessitera la construction d'instruments dont on n'a pas encore rêvé, mais qui sont parfaitement réalisables. Leur sensibilité sera telle qu'ils seront mis en mouvement par le pouvoir de l'œil humain sous la direction focalisée de la pensée. Dès lors, des rapports tangibles avec le monde des esprits deviendront possibles. Je ne puis qu'y faire allusion.

Je me sens également entravé par l'ignorance totale de A.A.B. en ces matières qui impliquent certaines connaissances concernant l'électricité et sa terminologie. Il n'existe dans sa pensée nul germe sur lequel je puisse

travailler ou à partir duquel je puisse développer l'idée. Elle pourra vous expliquer ce que je veux dire si vous le lui demandez. Mais alors même qu'elle aurait une éducation comparable à la vôtre, je ne pourrais pas m'expliquer clairement, car il faut d'abord que la découverte soit faite, ce qui bouleversera toutes les idées actuelles, même si elles ont servi à effectuer cette découverte.

Un manuel ordinaire d'électricité semblable à ceux qu'étudient les électriciens modernes eût été totalement incompréhensible aux hommes les plus instruits d'il y a deux cents ans, ou même cent ans. Tel est encore le cas pour l'électricité de l'avenir.

Entre temps, essayez de préluder à cette science en photographiant des formes-pensées. L'idée et les possibilités nouvelles viendront de là et du progrès dans les modes d'impression et d'enregistrement plus sensibles, susceptibles de garder trace des phénomènes subtils.

Lorsque je dis qu'il existe un lien étroit entre l'électricité et la photographie parce que l'origine et la nature des êtres humains sont électriques, est-ce que cela comporte une signification pour vous ? Il faut qu'il y en ait une démonstration sur le plan physique à l'aide d'appareils ayant la sensibilité nécessaire.

Février 1944.

[17@380]

LIVRE II

—

CONDITIONS FONDAMENTALES POUR GUERIR

REMARQUES PRELIMINAIRES

Cette nouvelle partie de notre discussion sur les Rayons et la Maladie offre des conclusions essentiellement pratiques contrastant avec celles hautement spéculatives (spéculatives pour *vous* tous) de la partie précédente. Celle-ci comportait bien des points pouvant être considérés comme des vérités "mises en question", alors qu'ils ne visaient qu'à susciter des questions. Pour les plus intuitifs d'entre vous, ils revêtaient au mieux le caractère d'hypothèses "peut-être exactes". Veuillez bien noter cette tournure de phrase, si paradoxale qu'elle paraisse. Les lecteurs ne disposent d'aucun moyen direct pour contrôler la véracité de ces hypothèses. Une grande partie du mystère de la vie se clarifiera à mesure que des aspirants en nombre croissant commenceront d'opérer consciemment dans le royaume des causes.

Dans la Hiérarchie, on ne pose pas de questions, sauf au sujet de la nature imprévisible des réactions humaines. Même en ce qui concerne les activités incertaines de l'humanité, les Maîtres peuvent habituellement donner une estimation de ce qui va arriver. Mais, ésotériquement, Ils refusent "de trop penser aux énergies libérées sur le plan de la vie terrestre, de crainte que des contre-énergies issues du Centre où Ils demeurent ne puissent interférer avec le libre arbitre incontestable des hommes". Je viens de citer les paroles d'un Maître à une conférence tenue en 1725.

A mon sens, les conclusions formulées dans la section **[17@381]** précédente sont des vérités indiscutables et des faits prouvés. Pour vous, elles peuvent être soit des hypothèses adéquates, soit des interprétations discutables et inacceptables sur les causes sous-jacentes des maladies.

L'humanité s'appuie sur un passé fort ancien au cours duquel de soi-disant péchés, erreurs, mauvaises actions, et fausses attitudes ont accumulé

un karma très lourd, lequel (heureusement pour la race des hommes !) est actuellement en voie de rapide liquidation.

D'ici peu, des changements majeurs dans la manière d'aborder les maladies se feront jour, par suite de l'immense intérêt que l'on porte à ce sujet et de la centralisation de toutes les ressources de la science médicale et chirurgicale au service des forces militaires (ressources qui seront mobilisées un jour pour secourir les populations civiles des contrées dévastées des deux hémisphères). Ces changements seront également consécutifs aux recherches étendues effectuées dans nos hôpitaux et nos centres d'enseignement, et aux rapides progrès de la science, auxquels s'ajoute une tendance continue à une indispensable simplification. Ces facteurs conduiront à extirper de nombreuses maladies héréditaires et redoutées.

Les disciples et les initiés du monde sont appelés à transmettre une inspiration et un afflux de connaissances occultes qui conduiront à bien des changements de technique. Des lois sur la santé, nouvelles et pourtant extrêmement simples, seront prochainement révélées. Il en résultera inévitablement une fusion de la médecine orthodoxe, de la psychologie, et des méthodes de cure spirituelle, d'où sortira une attitude entièrement neuve pour approcher l'ensemble du sujet. L'emploi croissant du *feu* comme moyen de purification, en relation avec le sol de la planète et le corps humain, y contribuera largement. Une nouvelle science des plus utiles naîtra de la technique consistant à provoquer la fièvre pour guérir certaines formes de maladie, et de la méthode (fréquemment employée par la nature) consistant à soumettre de vastes surfaces de terre à l'impact du feu.

Toutefois, ceci ne se produira que plus tard. J'indique simplement une vague tendance dans cette direction. Dans tous les domaines de la connaissance, l'homme se trouve à un point culminant par suite du développement rapide de **[17@382]** la conscience humaine. C'est le prélude à une grande expansion de l'intelligence et à une nouvelle pénétration dans les causes motivantes actuellement responsables en grande partie des souffrances de notre corps physique.

Le nouvel enseignement et les connaissances en voie d'acquisition résulteront d'un éveil de l'intuition, de la présence sur terre d'un très grand nombre d'âmes évoluées ou développées, et enfin de l'établissement de

relations plus étroites entre la Hiérarchie et l'Humanité. Ces deux derniers "centres" planétaires fusionnent lentement leurs énergies. Il en résultera des changements et développements majeurs, non seulement dans les facultés de perception de l'homme, mais aussi dans son mécanisme physique. Les hommes manifesteront une résistance accrue aux maladies indigènes et héréditaires, et une réelle aptitude à résister aux contagions, ce qui éliminera nombre de douleurs et de souffrances.

La somme du karma humain a été réduite à la suite de l'expérience de la guerre planétaire de 1914-1945. En conséquence, les âmes cherchant à s'incarner pourront créer des corps dépourvus de tendances à développements morbides. Les Maîtres sont complètement exempts de maladies, parce qu'ils ont entièrement triomphé du karma des trois mondes [63], et qu'ils sont libérés.

Au cours des cinquante dernières années, nous avons appris à traiter *la maladie planétaire de la tuberculose*. Quand cette aptitude s'étendra aux régions surpeuplées de l'Orient et aux districts qui ont souffert jusqu'à ce jour d'insuffisance dans les soins médicaux, la tuberculose sera complètement éliminée. Les *maladies syphilitiques* commencent déjà à être rapidement maîtrisées par l'emploi de drogues récemment découvertes, mais que les Maîtres ne considèrent que comme des palliatifs superficiels dans le temps et l'espace. L'extirpation totale, lente et correcte, de ces maladies interviendra à mesure que l'humanité centrera son attention consciente sur le plan mental, en l'écartant du domaine des désirs astraux et sexuels avec leur action réflexe sur le corps physique qui réagit en automate. **[17@383]**

La *troisième grande maladie planétaire, le cancer*, est encore fondamentalement incontrôlable. La seule méthode de cure actuellement possible semble résider dans un recours relativement simple à la chirurgie. Le mode de prévention du cancer et la nature de sa cause sont encore inconnues. Tout ce domaine reste principalement spéculatif et sujet à des recherches et investigations infinies.

De nombreuses infections et maladies mineures, ainsi qu'une vaste gamme de troubles physiques associés, pourront finalement être rattachés à l'une ou à l'autre de ces trois maladies de base. A leur tour, celles-ci sont

---

[63] Physique, astral, et mental.

nettement reliées à un usage inconsidéré de l'énergie des trois rayons majeurs [64].

On peut donc énoncer les affirmations suivantes :

1. Les maladies vénériennes sont dues au mauvais emploi de l'énergie du troisième rayon, l'énergie intelligente et créatrice de la substance même.

2. La tuberculose résulte du mauvais usage de l'énergie du deuxième rayon.

3. Le cancer est une réaction mystérieuse et subtile à l'énergie du premier rayon, la volonté-de-vivre, qui en est un aspect. En conséquence, il se traduit par une suractivité et une croissance des cellules somatiques dont la volonté-de-vivre devient destructive envers l'organisme qui les porte.

Je n'ai exposé que des suggestions encore sans grande utilité à notre époque. Il faut d'abord que le corps médical effectue un grand nombre de recherches occultes dans ce sens. Mais ce ne sera possible que lorsque la Science des Rayons sera mieux comprise. Elle apportera des preuves à l'appui du fait que l'on peut déceler dans chaque être humain la présence de cinq énergies fondamentales, les énergies des cinq rayons qui le conditionnent [65]. Un jour les hommes apprendront à déterminer facilement leur type de rayon, et les rayons qui gouvernent leur triple personnalité.

Dans toutes les directions où l'homme étend sa compréhension, **[17@384]** il apparaît avec une évidence croissante que l'occasion se présente pour des facteurs nouveaux d'entrer en jeu et de commander. La porte de l'aventure (dans son sens le plus élevé) est grande ouverte, et rien n'a jamais pu empêcher l'humanité de franchir cette porte. Tout au long des âges, l'homme a passé ces portails pour pénétrer dans de nouveaux et plus riches royaumes d'investigations, de découvertes, et d'applications pratiques subséquentes.

---

[64] 1er Rayon : Volonté ou Pouvoir.

2ème Rayon : Amour-Sagesse.

3ème Rayon : Activité intelligente ou Adaptabilité.

[65] Ces 5 rayons influencent : 1° l'âme, 2° la personnalité, 3° l'organe de la pensée, 4° le corps des désirs, et 5° le corps physique.

Aujourd'hui, la porte qui s'ouvre introduira l'homme dans un monde de significations – un monde qui est l'antichambre du monde des causes. Effet, Signification, Cause, ces trois mots donnent la clef de la croissance de la conscience humaine. Présentement, les hommes vivent dans le monde des effets, sans soupçonner que ce sont des effets. Quelques-uns uns commencent à vivre dans le monde des significations. Quant aux disciples et à ceux qui vivent dans le monde de la Hiérarchie, ils savent ou sont en passe de connaître les causes produisant les effets que révèle la signification. C'est pourquoi nous pouvons tenter d'examiner les conditions fondamentales que l'homme doit remplir avant de s'avancer dans le sentier de l'illumination à venir.

Cette illumination fera nécessairement disparaître toute crainte de la mort et traitera complètement ce sujet qui a si longtemps entraîné l'humanité dans des abîmes de terreur et de désespoir. Je me réfère aussi aux comportements exigés de ceux qui cherchent à guérir, à triompher de la maladie, et à soulager les maux corporels. Il faut qu'ils pratiquent ces comportements, surtout dans le domaine mental. Ces exigences attireront l'attention des agents guérisseurs et des patients. Elles concernent aussi l'homme considéré comme un tout.

On admet généralement que la foi est la principale condition préliminaire dans l'art de guérir. Mais il n'en est pas ainsi. La foi n'a guère à intervenir. La guérison dépend **[17@385]** de certains facteurs vitaux et basiques dans lesquels la foi n'entre pour rien. Bien souvent, l'effort d'un malade pour acquérir la foi le gêne énormément pour le libérer des difficultés interposées entre lui et sa guérison complète. Le Christ a très fréquemment insisté sur la foi, ou plutôt sur la qualité que l'on traduit par le mot foi dans les Ecritures saintes de l'Occident. En réalité, il faisait allusion à l'acceptation de la loi, surtout à la reconnaissance du karma, et à une connaissance de la destinée divine. Le fait de saisir ce point conduit à une nouvelle attitude à la fois envers Dieu et face aux circonstances. Voici dix conditions préliminaires que je voudrais mettre en lumière :

1. Reconnaître si possible la grande Loi de Cause et d'Effet. Ce n'est pas toujours réalisable dans le cas de patients totalement dépourvus de lumières.

2. Diagnostic correct de la maladie par un médecin compétent, et plus tard par un clairvoyant spiritualiste quand le guérisseur initié aura développé ses capacités dans ce sens.

3. Croire à la loi du karma immédiat. Je veux dire par là que le patient ou le guérisseur doivent savoir si la destinée du patient veut qu'il soit guéri, ou au contraire qu'on l'aide à effectuer la grande transition.

4. Il peut se faire que la guérison soit nuisible et totalement indésirable du point de vue de l'âme. Il faut être prêt à le reconnaître. Des gens sont parfois guéris par la puissance du guérisseur, alors que ce *n'était pas* leur destinée de reprendre une vie active sur le plan physique.

5. Il faut entre le guérisseur et le malade une coopération active basée sur une compréhension mutuelle.

6. Le patient doit se soumettre sans réserves à la volonté de l'âme, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle est démontrée. En d'autres termes, il doit exprimer une divine indifférence.

7. Le guérisseur et le malade doivent tous deux s'efforcer **[17@386]** d'exprimer une complète innocuité [66]. Vous serez bien récompensés si vous méditez avec soin sur la valeur de cette suggestion. Elle se rapporte essentiellement aux relations des deux intéressés avec leurs associés.

8. A moins d'être trop souffrant, le malade doit s'efforcer d'ajuster et de rectifier les aspects de sa nature et les caractéristiques susceptibles de militer contre la justesse de perception spirituelle. C'est l'une des significations, mais non la plus importante, cachées dans l'expression "le travail de restitution".

9. Eliminer délibérément les qualités, tendances de pensée, et désirs susceptibles d'entraver l'influx de force spirituelle. Cette force peut intégrer l'âme plus étroitement avec le corps dans les trois mondes et inaugurer un renouvellement d'expression vitale. Elle peut aussi intégrer l'âme avec la source dont elle émane et

[66] Absence de nocivité envers toutes les créatures.

déclencher un renouveau de vie sur les plans de l'âme. Cela affecte donc la relation du patient avec son âme.

10. Il faut que le guérisseur et le patient soient tous deux capables tantôt de s'intégrer dans l'âme-groupe à laquelle ils sont subjectivement affiliés, tantôt d'intégrer à la fois la personnalité et l'âme. Si leur évolution est parvenue au point voulu, ils doivent tous deux pouvoir s'intégrer dans le groupe formant l'Ashram du Maître.

Ces dix exigences peuvent sembler élémentaires, mais ne le sont en aucune façon. Superficiellement, elles paraissent concerner des caractères, qualités, et capacités. Foncièrement, elles concernent les relations de l'âme et du corps et traitent d'intégration et d'abstraction. Dans tous les cas elles ont pour objectif caché d'établir un rapport ininterrompu entre le patient et le guérisseur ou groupe guérisseur **[17@387]** qui s'occupe scientifiquement de lui.

L'un des premiers soins que tout agent guérisseur devra prendre sera de dresser un tableau simple d'instructions pour le patient. Il faut que ces instructions soient simples, parce qu'en cas de maladie sérieuse le patient se trouve hors d'état de fournir le moindre effort physique tendant à modifier son comportement. On oublie cela trop souvent.

Voici deux notions qui devraient être claires pour le guérisseur, et qu'à son tour il devra éclaircir pour le patient :

1. La guérison n'est nullement garantie. Les patients doivent être convaincus que le prolongement de la vie dans le corps physique n'est pas un but suprême. La survie peut être ce but si le patient doit encore rendre des services vraiment importants, ou remplir des obligations, ou apprendre encore d'autres leçons. La vie corporelle n'est toutefois pas le bien suprême de l'existence. Il y a parfois réellement profit à se libérer des limitations physiques du corps. Il faut que les patients apprennent à reconnaître et accepter la Loi du Karma.

2. La peur est inutile. L'agent guérisseur devrait avoir pour l'un de ses premiers objectifs d'aider le patient à imaginer son avenir sous l'angle d'une perspective heureuse et saine – quel que soit d'ailleurs cet avenir.

Il est évident aussi que l'on a devant soi l'occasion d'aborder tout le problème de la maladie et de la guérison avec une nouvelle attitude, et d'amener l'humanité à un sens des proportions plus harmonieux et plus heureux en matière de maladie et de santé.

Le véritable sens du mot "restitution" apparaît avec **[17@388]** évidence. Il concerne l'art suprême de rendre au patient ce qui lui manque pour faire face correctement à la vie, aussi bien à la vie dans un corps physique sur le plan physique qu'à la continuité de vie sur les autres plans, invisibles à la majorité des hommes et considérés comme problématiques et inaccessibles. La restitution peut aussi impliquer que le patient redressera ses torts avant de recevoir un traitement qu'il considérera comme un succès. Mais elle concerne essentiellement l'effet produit par le groupe guérisseur lors de son premier contact avec le patient. Il ne faut pas l'oublier. Le karma du malade indique parfois qu'il faut restaurer en lui la volonté-de-vivre. Parfois aussi, en l'incitant à éliminer la peur (peur de la vie ou peur de la mort), le rétablissement de son courage s'ensuivra. Le patient peut manquer du don consistant à rétablir en toutes circonstances une attitude affirmative. En l'acquérant, il restaurera sa volonté de recevoir avec compréhension et joie tout ce que l'avenir peut lui apporter. La restitution peut encore impliquer le rétablissement de relations harmonieuses avec l'entourage du patient, famille et amis. Il en résultera un renouveau d'ajustements corrects, une poussée d'amour, et la négation d'anciennes pensées nocives peut-être profondément ancrées.

Il apparaît donc que le procédé consistant à pratiquer un rite de guérison ne constitue qu'une phase du travail à faire, et que la relation entre guérisseur et patient est essentiellement éducative. Il faut que cette éducation soit tempérée par la condition physique de la personne malade. En opérant selon cette directive, on découvrira qu'il faut exposer brièvement au patient le travail à effectuer, les restitutions qu'il doit être prêt à consentir pour faciliter l'influx de la force curative. Il faut, si j'ose exprimer cette phrase symboliquement, que le patient soit prêt à "effacer son **[17@389]** ardoise" pour que le travail de guérison aboutisse selon la loi du karma.

Cette phase du travail préparatoire est malaisée. Il se peut qu'elle soit impossible avec des patients par trop malades. Tous les agents guérisseurs rencontreront des patients à tendance mentale spirituelle, dont les vies ont été longtemps basées sur de justes efforts, et qui ont correctement "rendu à

César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu". Auprès de ceux-là, la cure sera fortement accélérée, ou bien au contraire, la tâche d'aplanir le chemin qui passe par les portes de la mort se trouvera grandement simplifiée.

Après tout, la mort est en elle-même un travail de restitution. Elle rend la substance aux trois mondes de substance, et il faut y consentir de bon gré et joyeusement. Elle restitue aussi l'âme humaine à l'Ame d'où celle-ci est émanée, et cela doit s'accomplir dans la joie de la résorption. Il faut que chacun apprenne à regarder la mort comme un acte de restitution. Quand on y parvient, elle apparaît sous un jour nouveau et avec sa vraie signification. Elle devient partie intégrante – reconnue et désirée – d'un processus vivant continu.

Si l'on me demandait de définir la tâche majeure de tous les groupes de guérisseurs, tels que la Hiérarchie cherche à les voir fonctionner dans l'avenir, je dirais que c'est de préparer des êtres humains à ce que nous devrions considérer comme l'aspect restitutif de la mort. Cet ennemi que l'humanité a tant craint jusqu'ici recevra de la sorte une signification nouvelle et plus heureuse. Si l'on oriente sa pensée dans cette direction, on découvre que le thème tout entier de la mort réapparaît constamment. Il en résultera de nouveaux comportements devant le fait de mourir, et cela enseignera l'attente heureuse de cet événement inévitable et si familier.

Il faut que les groupes guérisseurs se familiarisent avec cette condition périssable et fondamentale de tout ce qui vit, et ils devront consacrer une partie très importante de leur travail à élucider le principe de la mort. On nous dit que l'âme doit retourner à celui qui l'a donnée. Jusqu'à présent, **[17@390]** cette restitution a été subie par force et redoutée. Elle a engendré la peur et conduit partout les hommes et les femmes à réclamer à grands cris la guérison du corps physique. Ils ont surestimé son importance et considéré la prolongation de l'existence terrestre comme un facteur essentiel de leur bonheur. Au cours du prochain cycle, il faudra mettre fin à ces fâcheux comportements. La mort deviendra un processus normal et bien compris – aussi normal que celui de la naissance, bien qu'évoquant moins de douleur et de crainte. Ce commentaire est de nature prophétique, et il faut l'enregistrer comme tel.

Je voudrais donc inculquer le fait élémentaire que si un groupe guérisseur cherche à travailler dans cette nouvelle direction, il doit d'abord

s'efforcer de comprendre quelque chose au facteur de la mort, que nous désignons sous le nom de "grand processus de reddition" ou "grande restitution". Il concerne l'art de rendre le corps à la source de ses éléments constituants avec sagesse, correction, et à l'heure voulue, et de restituer l'âme à sa source essentielle d'existence. Je choisis mes mots avec soin pour que vous méditiez sainement et méticuleusement la prétendue énigme de la mort. Elle est une énigme pour l'homme, mais non pour les disciples et les connaisseurs de la sagesse.

Les guérisseurs opérant en groupe ou individuellement trouveront parfois nécessaire de confronter leurs patients avec la réalité de la mort. Dans mon Ashram et dans celui du Maître K.H.[67], les disciples entreprennent d'interjeter le thème de la mort dans leurs entretiens avec d'autres chercheurs de vérité, dans leur propre manière de penser, dans leurs discussions entre eux, et spécialement dans leur contact avec ceux qu'ils cherchent à guérir. Ce n'est pas facile, et il ne faut pas s'y adonner d'une manière précipitée, mais c'est un sujet qu'on ne peut ni ne doit éviter ou éluder. Le travail des groupes guérisseurs issus d'un Ashram ne met pas l'accent sur la guérison *corporelle*, mais sur l'opportunité dans le temps, les cycles d'activité ou de vie sur **[17@391]** le plan physique, et les cycles de restitution ou de mort physique.

Tout ce Livre II dont nous avons entrepris l'étude et qui est intitulé "Conditions Fondamentales pour Guérir" concerne en réalité les processus de la mort et les conditions du monde matériel ou des trois mondes de service incarné. *Restituer* le corps au réservoir général de substance, ou au contraire le restituer au service du monde extérieur de la vie quotidienne, *rendre* l'âme à sa source qui est l'Ame sur son propre plan, ou au contraire lui rendre sa pleine responsabilité dans le corps qu'elle habite, tels sont les points que nous traiterons en premier.

En second lieu nous étudierons *l'élimination* du principe de vie et de l'aspect conscience, thème qui n'est pas celui de la construction du caractère, comme certains pourraient le supposer. Dans les remarques initiales de ce chapitre, j'ai dit quelques mots concernant le caractère et les qualités personnelles. En effet, toute véritable compréhension des principes fondamentaux de la vie et de la mort est grandement facilitée par l'action juste basée sur la pensée juste, ce qui aboutit à l'édification juste du

---

[67] Koot Humi.

caractère. Toutefois, je ne désire pas m'étendre sur ces nécessités élémentaires préalables. Les processus d'intégration tels que je cherche à les examiner ici concernent l'intégration de l'âme dans le triple corps [68] si le karma en décide ainsi, ou au contraire dans le royaume des âmes si le karma décrète que le sujet est confronté avec ce que nous appelons la mort.

Ce Livre II traite donc du problème de la mort ou de l'art de mourir. C'est une chose à laquelle toute personne sérieusement malade doit inévitablement faire face et à laquelle tous les bien-portants devraient se préparer en pensant correctement et en anticipant sainement. Il faut modifier et délibérément changer l'attitude morbide de la majorité des gens au sujet de la mort et leur refus de l'envisager pendant qu'ils sont en bonne santé. Le Christ a donné l'exemple de l'attitude correcte lorsque, étant aux mains de Ses ennemis, il expliqua à Ses disciples les raisons de son très prochain décès. Il les réprimandait quand ils manifestaient de la **[17@392]** tristesse et leur rappelait qu'Il allait vers Son Père. Etant un initié de haut degré et parlant occultement, Il voulait dire qu'Il "faisait restitution à la Monade".

Les gens ordinaires et tous ceux qui n'ont pas encore pris leur troisième initiation font "restitution à l'Ame". Ceux-ci mettent l'accent sur leur corps physique et s'identifient facilement avec lui. Le sujet de la mort éveille généralement en eux une crainte morbide, et ils répugnent à l'aborder avec compréhension. Ils ont également la peur innée de la solitude et de la perte de ce qui leur est familier. Pourtant, la solitude qui intervient après la mort, quand l'homme se trouve privé d'un corps physique, n'est rien en comparaison de la solitude lors de la naissance.

A la naissance, l'âme se trouve plongée dans une nouvelle ambiance et immergée dans un corps d'abord complètement inhabile à prendre soin de lui-même et à établir un contact intelligent avec son entourage immédiat, et cela pendant longtemps. L'homme arrive en incarnation sans se rappeler l'identité ni la signification pour lui du groupe d'âmes habitant les corps avec lesquels il se trouve en relation. Cette solitude ne disparaît que graduellement, à mesure que s'établissent ses propres contacts de personnalité, qu'il découvre ses semblables par affinité, et finalement réunit autour de lui ceux qu'il appelle ses amis

---

[68] L'ensemble des corps physique, astral, et mental. Le corps physique et le corps éthérique sont considérés ici comme ne faisant qu'un.

Après la mort, il n'en est pas ainsi, car l'homme trouve de l'autre côté du voile les êtres qu'il a connus et ceux avec lesquels il a été lié pendant sa vie sur le plan physique. Il n'est jamais seul à la manière dont les êtres humains entendent la solitude. Il est également conscient de ceux qui habitent encore un corps physique. Il peut les voir et partager leurs émotions et leurs pensées, car son cerveau physique ayant cessé d'exister ne peut plus constituer un obstacle. Si les êtres en savaient davantage, c'est l'expérience de la naissance qu'ils craindraient et non celle de la mort, **[17@393]** car la naissance installe l'âme dans sa vraie prison, tandis que la mort n'est que le premier pas vers sa libération.

Une autre peur qui incite l'humanité à considérer la mort comme une calamité lui a été inculquée par l'aspect théologique de la religion, et plus particulièrement par les Fondamentalistes Protestants et l'Eglise Catholique Romaine. C'est la peur de l'enfer, l'infliction de châtiments en général tout à fait disproportionnés aux erreurs d'une vie, et les terreurs imposées par un Dieu courroucé. On enseigne à l'homme qu'il faudra subir tout cela sans échappatoire possible, sauf par le sacrifice par substitution.

Or, on sait bien qu'il n'existe ni Dieu courroucé, ni enfer, ni sacrifice par substitution. Seul un grand principe d'amour anime l'univers tout entier. Il y a la Présence du Christ, indiquant à l'humanité le fait de l'âme et de notre salut par l'existence vivante de cette âme. Le seul enfer évident est cette terre elle-même, où nous apprenons à élaborer notre propre salut, poussés par le principe d'amour et de lumière, et incités par l'exemple du Christ et l'impulsion intérieure de nos propres âmes.

Les enseignements concernant l'enfer sont une rémanence de l'orientation sadique donnée à l'Eglise Chrétienne au cours du Moyen Age et de l'enseignement erroné qu'on trouve dans l'Ancien Testament au sujet de Jéhovah, le Dieu de la tribu des Juifs. Jéhovah *n'est pas* Dieu, le Logos planétaire, l'Eternel Cœur d'Amour que Christ a révélé. A mesure que ces idées erronées s'éteindront, la conception de l'enfer disparaîtra de la mémoire humaine et fera place à la compréhension de la loi qui applique chaque homme à préparer son salut sur le plan physique, qui le conduit à redresser les torts qu'il peut avoir commis au cours de ses vies sur la terre, et qui lui permet finalement d' "effacer sa propre ardoise".

Mon but n'est pas d'ouvrir une discussion théologique, mais d'exposer que la peur actuelle de la mort doit faire place à une compréhension

intelligente de la réalité. Il faut lui substituer un concept de continuité reniant l'inharmonie, **[17@394]** et insister sur l'idée d'une seule Entité consciente qui poursuit une seule vie, en utilisant successivement de nombreux corps pour ses expériences.

Pour résumer ma thèse générale sur la peur et l'horreur de la mort, je pourrais dire qu'elles sont fondées sur l'amour de la forme – notre propre forme, les formes de ceux que nous aimons, et la forme du cadre et de l'entourage familiers de notre vie. Or, ce genre d'adoration va à l'encontre de tout notre enseignement visant les réalités spirituelles. Pour espérer en l'avenir et en notre libération de cette peur mal fondée, il faut orienter notre centre d'intérêt vers le fait de l'âme éternelle, et de la nécessité pour cette âme de vivre spirituellement, constructivement, et divinement au sein des véhicules matériels.

A nouveau, l'idée de restitution fait partie de ce concept, elle éclipse les conceptions erronées. L'idée d'élimination se fait également jour et permet de se concentrer sur un bon foyer. L'idée d'intégration est indispensable à qui veut s'absorber dans la vie de l'âme au lieu de s'absorber dans la vie du corps. Il faut que toutes les pensées de chagrin, solitude, malheur, déchéance, perte, etc. disparaissent en même temps que se dissipe la réaction habituelle devant la mort. Les hommes vivront alors consciemment selon leurs âmes, se focaliseront au niveau des âmes, et considéreront la forme ou les formes comme de simples modes d'expression. Alors les vieilles lamentations au sujet de la mort disparaîtront progressivement pour faire face à une attitude nouvelle et plus allègre au moment d'aborder cette grande expérience.

Les divers termes choisis dans cette étude sur les conditions fondamentales pour guérir ont été sélectionnés selon leur sens spécifique.

1. *Le Travail de Restitution* signifie le retour de la forme au réservoir primordial de substance. S'il s'agit de l'âme, cette divine énergie spirituelle, c'est son retour à sa source – soit aux niveaux de l'âme, soit à ceux de la monade, selon le point d'évolution. Cette restitution est **[17@395]** le travail essentiel de l'âme au sein du corps physique et met en jeu à la fois le centre cardiaque et le centre coronal.

2. *L'Art de l'Elimination* se réfère à deux activités de l'homme spirituel intérieur, celle d'éliminer tout commandement par

l'homme inférieur triple, et le processus de refocaliser le centre de la conscience sur les niveaux concrets du plan mental considérés comme un point de lumière irradiante. Ceci intéresse au premier chef l'âme humaine.

3. *Les Processus d'Intégration* concernent le travail de l'homme spirituel libéré fusionnant avec l'âme (l'âme universelle) aux niveaux supérieurs du plan mental. La partie retourne au Tout, et l'homme comprend la véritable signification des paroles de Krishna [69] : "Ayant imprégné cet univers entier d'une fraction de Moi-même, Je subsiste." Lui aussi, l'homme, le fragment conscient en voie d'expérimentation et qui a imprégné le petit univers de sa forme dans les trois mondes [70], subsiste encore. Il se connaît comme une partie du tout.

Ces trois processus constituent la Mort.

Il est évident qu'au moment où l'humanité atteindra cette perspective sur le fait de la mort et l'art de mourir, la race des hommes bénéficiera d'un changement considérable. Parallèlement, il s'établira au cours des temps un rapport aux niveaux télépathiques entre les hommes. Leur intelligence croîtra constamment, et l'humanité se focalisera de plus en plus sur les plans mentaux. Le rapport télépathique sera un phénomène commun et ordinaire, dont le spiritualisme moderne se porte garant. Toutefois, sa déformation, qui est très sérieuse, est principalement basée sur les désirs qui hantent l'humanité et qui comportent très peu de vraie télépathie. La télépathie qui existe aujourd'hui entre le médium (conscient ou en transe) et son parent ou son **[17@396]** ami affligé *n'a pas lieu* directement entre celui qui a expérimenté la libération de la mort et celui qui vit encore dans la forme. Il faut se le rappeler. Dans la période intérimaire où l'organe de pensée n'est pas normalement télépathique, il peut y avoir (bien que très rarement) interposition d'un état médiumnique basé sur la clairvoyance et la clairaudience, mais *non* sur la transe. Cela nécessite encore un contact par l'intermédiaire d'un tiers, et reste entièrement astral. En conséquence ce contact sera entaché de mirages et d'erreurs.

---

[69] Dans la *Bhagavad-Gita*.

[70] Physique, astral, et mental.

Toutefois, ce sera un pas en avant par rapport aux performances médiumniques actuelles, qui ne tiennent simplement aucun compte de l'homme qui est mort. Elles se bornent à donner ce que le médium lit dans l'aura de l'enquêteur – son rappel de l'apparence personnelle, des souvenirs significatifs emmagasinés dans sa conscience, et ses désirs mentaux au sujet de l'avis demandé. L'enquêteur reste persuadé qu'un homme doit être plus avisé après son trépas qu'avant. Il arrive parfois que le médium parvienne à établir une communication réelle, due au fait que l'enquêteur et la personne trépassée sont tous deux du type mental, et que, pour cette raison, il y a entre eux un rapport télépathique vrai que le médium intercepte.

La race humaine progresse, se développe, et devient de plus en plus mentalisée. Avant les processus d'intégration, il faut que la relation entre les morts et les vivants s'établisse sur les plans mentaux, et cela arrivera. Alors la véritable coupure de communication surviendra au moment où l'âme humaine s'absorbera dans l'âme universelle, juste avant de se réincarner à nouveau. Jusque-là, la communication existera, et ce fait détruira complètement la peur de la mort. Dans le cas de disciples travaillant dans l'Ashram d'un Maître, même ce processus d'intégration ne constituera pas une barrière. Dans les quelques pages qui suivent, on trouvera certains renseignements sur ce qu'on peut appeler l'art de mourir, à l'appui de ce que j'ai dit dans *Un Traité sur la Magie Blanche*. **[17@397]**

A. Comportements actuels envers la mort

Nous avons entrepris d'examiner les processus selon lesquels on meurt et d'étudier un peu plus complètement le facteur de la mort. L'entité ou âme qui se réincarne a tant de fois passé par là que la mort est pour elle une expérience des plus familières, et il serait souhaitable que le cerveau physique puisse en garder la mémoire et la comprendre. Voici quelques commentaires sur le comportement de l'homme en face de cette expérience de "restitution", un terme particulièrement ésotérique très généralement employé par les initiés quand ils parlent de la mort.

L'attitude dominante associée avec la mort est un comportement de peur. Cette peur est basée sur l'incertitude mentale (actuelle) devant le fait de l'immortalité. L'immortalité ou existence permanente de ce que nous voulons généralement dire en parlant du "Je", appartient jusqu'ici au

royaume des désirs mentaux ou des croyances, bien que les groupes adonnés à la recherche psychique aient prouvé que sous certaines formes la survivance persistait.

La croyance à l'immortalité peut se fonder sur des prémisses chrétiennes, ou d'après des affirmations religieuses basées sur une présentation rationnelle du sujet, ou sur une approche plus scientifique mettant en avant l'argument que si l'âme a mis tant de temps à évoluer et à en arriver au point culminant du processus évolutionnaire, le principe d'économie exige qu'elle ne puisse être perdue. Il est intéressant de remarquer que, sur notre planète, rien ne laisse supposer qu'il existe un produit de l'évolution supérieur au règne humain. Les penseurs matérialistes eux-mêmes reconnaissent le caractère unique de l'homme dans ses divers stades de conscience ainsi que sa capacité d'offrir un champ d'investigation approprié à tous les degrés de conscience. Ceux-ci s'échelonnent du sauvage illettré, en passant par tous les stades intermédiaires d'efficacité mentale, jusqu'aux penseurs les plus évolués et aux génies capables d'art créateur, de découvertes scientifiques, et de perception spirituelle.

En termes très simples, le thème de la mort soulève la question suivante : Où est le "Je", l'occupant qui habitait le corps abandonné quand ce corps se désagrège ? Cet occupant existe-t-il en dernière analyse ?

L'histoire de l'humanité retrace l'interminable recherche **[17@398]** d'une assurance à ce sujet, et cette recherche culmine aujourd'hui dans les nombreuses sociétés qui s'efforcent de prouver l'immortalité. Elles essayent de pénétrer dans ces forteresses de l'esprit qui offrent apparemment un sanctuaire à ce "Je" qui fut l'acteur sur le plan physique et qui a déconcerté jusqu'ici les chercheurs les plus sérieux. La peur anime cette recherche frénétique. Il est regrettable qu'à l'exception de quelques savants illuminés et chercheurs intelligents du même ordre, la majorité des gens qui pratiquent les techniques généralement douteuses des séances en chambre soient du type émotionnel. Ils sont faciles à leurrer et bien trop portés à admettre comme preuves des faits que des chercheurs plus compétents répudieraient immédiatement.

Il y a lieu ici de prendre clairement position au regard du grand mouvement spiritualiste qui a tant fait dans le passé pour démontrer que la survie est un fait, mais qui a également, dans certaines de ses phases, tant

égaré et trompé l'humanité. Sous cette dénomination générale sont compris les divers groupes de recherche psychique, mais sont exclus tous les travaux expérimentaux sincères. Aucun de ces groupes n'a encore prouvé sa thèse. Le mystère et la sottise des séances médiumniques ordinaires et le travail des médiums ont malgré tout démontré la présence d'un facteur inexplicable que les laboratoires des chercheurs scientifiques ont à peine mis en valeur. Pour chaque cas nettement acceptable où une personne désincarnée est apparue, il y en a mille qui peuvent s'expliquer par d'autres considérations : crédulité, rapport télépathique avec la personne endeuillée mais non avec un trépassé quelconque, vision de formes-pensées par des clairvoyants, auditions de voix par des clairaudients, et aussi par tricherie.

Remarquez que j'ai parlé d' "apparitions acceptables" d'un esprit revenant. Il existe assez de preuves pour justifier la croyance en la survie et pour prouver sa nature objective. Nous pouvons nous baser sur les inexplicables phénomènes **[17@399]** de contact avec les gens supposés morts, tels qu'ils ont été relatés, étudiés, et prouvés, et sur le caractère des témoins qui déclarent les avoir observés, pour affirmer que quelque chose survit à la "restitution" du corps matériel au réservoir éternel de substance. Nous nous appuyons sur ces prémisses pour aller de l'avant.

Nos contemporains s'accoutument de plus en plus au phénomène de la mort. La guerre mondiale a projeté des millions d'hommes et de femmes (aussi bien civils que militaires appartenant aux diverses formations des forces armées de toutes les nations) dans le monde inconnu qui reçoit tous ceux qui abandonnent la forme physique.

Les conditions modernes sont telles que, malgré l'ancienne peur de la mort si profondément enracinée, l'évidence que bien des choses sont pires que la mort se fait jour dans la conscience de l'humanité. Les hommes ont enfin compris que famine, mutilations, incapacités physiques permanentes, incapacités mentales par suite de guerre et de tensions dues à la guerre, observation de souffrances et d'agonies impossibles à soulager, sont en vérité pires que la mort. D'ailleurs, la gloire de l'esprit humain est telle que bien des personnes savent que le passage par la mort est préférable à l'abandon des valeurs pour lesquelles les hommes ont combattu et péri au long des âges et qu'ils estiment essentielles à la libre vie de l'esprit.

Cette attitude, qui est la caractéristique des personnes sensitives et sachant penser avec justesse, fait actuellement son apparition sur une

grande échelle. Cela signifie que, côte à côte avec l'antique peur, on ressent un invincible espoir de conditions meilleures, et il ne s'agit pas nécessairement d'une pensée émotionnelle, mais d'un symptôme de connaissance subjective latente parvenant lentement à se faire jour. Comme conséquence de la détresse et de la pensée humaines, un changement suit son cours. On le sent aujourd'hui, et il en résultera un fait démontré.

En opposition avec cette confiance intérieure et cette compréhension subjective, persistent les vieilles habitudes de pensée, le développement du matérialisme actuel, la **[17@400]** peur d'être trompé, et l'antagonisme simultané des savants, des hommes religieux, et des gens d'église. Les premiers refusent à juste titre de croire aux choses qui ne sont pas encore prouvées et qui ne paraissent pas susceptibles de l'être, tandis que les organisations et collectivités religieuses n'admettent aucune présentation de la vérité à moins de l'avoir formulée dans leur propre langage. Elles insistent sur la croyance irraisonnée et ridiculisent tout enthousiasme dans la recherche. C'est la masse qui sera la première à affirmer le *fait* de l'immortalité. Les Eglises finiront par l'accepter et la science par le démontrer, mais pas avant que les séquelles de la guerre n'aient pris fin et que ce dérèglement planétaire ne se soit calmé.

Inutile de dire que le problème de la mort est basé sur l'amour de la vie, qui est l'instinct le plus profond de la nature humaine. La science reconnaît que selon la loi divine rien ne se perd. On accepte universellement comme vraie la persistance éternelle sous une forme ou une autre. Emergeant de ce fatras de théories, trois solutions majeures bien connues de tous les penseurs ont été proposées :

1. la solution strictement matérialiste ;
2. la théorie de l'immortalité conditionnelle ;
3. la théorie de la réincarnation.

Elles valent d'être examinées successivement.

1. *La solution strictement matérialiste* pose en principe que l'expression et l'expérience de la vie consciente durent aussi longtemps que la forme physique tangible existe et persiste, mais enseigne aussi qu'après la mort et la désagrégation du corps qui s'ensuit, il n'y a plus d'individu conscient, fonctionnant, et s'identifiant lui-même. Le sens du "Je", la conscience d'être une personnalité distincte de toutes les autres s'évanouiraient en même temps que la forme disparaît. On croit que la personnalité n'est que la somme totale des consciences des cellules corporelles. Cette théorie rabaisse l'homme au même niveau que n'importe quelle autre forme dans les trois autres règnes de la nature. Elle est basée sur le fait que l'être humain ordinaire n'est pas sensible à la **[17@401]** vie quand il est dépourvu d'un véhicule physique. Elle rejette toutes les preuves du contraire et affirme que puisque nous ne pouvons pas la voir avec les yeux et la constater par le toucher, la persistance du "Je" ou de l'entité immortelle après la mort est inexistante. Cette théorie est moins répandue qu'autrefois et surtout qu'à l'époque matérialiste Victorienne.

2. *La théorie de l'immortalité conditionnelle*. Cette théorie est encore soutenue par certaines écoles de pensée fondamentalistes et étroitement théologiques, et parmi quelques membres de l'élite intellectuelle, à tendances égoïstes. Elle pose en principe que seuls peuvent recevoir le don d'immortalité personnelle les êtres qui atteignent un stade particulier de conscience spirituelle ou qui acceptent un ensemble particulier de dogmes théologiques. Les grands intellectuels également argumentent volontiers en affirmant qu'un cerveau développé et cultivé constitue un don suprême dont bénéficie l'humanité, et que les êtres ainsi doués sont destinés à la survivance éternelle. Une école renvoie ceux qu'elle considère comme spirituellement récalcitrants ou rétifs pour se laisser imposer ses certitudes théologiques particulières.

   Elle les rejette vers une annihilation complète, comme dans la solution matérialiste, ou vers un processus de punition éternelle, ce qui milite en même temps pour une forme d'immortalité. En raison de la bonté innée du cœur humain, peu de gens sont assez rancuniers ou inintelligents pour considérer cette présentation comme acceptable. Bien entendu, il faut classer parmi ceux-là les

irréfléchis qui échappent à leur responsabilité mentale en croyant aveuglément aux déclarations théologiques. L'interprétation chrétienne, telle qu'elle est donnée par les écoles orthodoxes et fondamentalistes, se révèle insoutenable quand on la soumet à la clarté du raisonnement. Parmi les arguments s'opposant à son exactitude, il y a le fait que la Chrétienté envisage un long **[17@402]** avenir mais ne s'appuie sur aucun passé. De plus, il s'agit d'un futur dépendant entièrement des activités exercées au cours de la présente incarnation sans tenir aucun compte des distinctions et différences caractéristiques de l'humanité. La doctrine chrétienne ne se soutient que par la théorie d'un Dieu anthropomorphique dont la volonté – telle qu'elle s'exerce en pratique – fournit un présent qui n'a aucun passé mais seulement un avenir. On reconnaît très généralement que c'est une injustice, mais la volonté insondable de Dieu ne doit pas être mise en doute. Il y a encore des millions de gens qui croient cela, mais pas aussi fermement qu'il y a cent ans.

3. *La théorie de la réincarnation*, si familière à tous mes lecteurs, connaît une popularité croissante en Occident. En Orient, elle a toujours été acceptée, bien qu'on l'ait ornée de nombreuses additions et interprétations assez niaises. Elle a été déformée tout autant que les enseignements du Christ, du Bouddha, et de Sri Krishna l'ont été par leurs théologiens à pensées étroites et à mentalité bornée. Mais on accepte et l'on reconnaît aujourd'hui plus volontiers qu'auparavant les faits fondamentaux de la réincarnation, origine spirituelle de l'homme, descente dans la matière, ascension par la répétition continuelle d'incarnations en forme jusqu'à ce que ces formes deviennent des expressions parfaites de la conscience spirituelle qui les habite, et série d'initiations pour clôturer le cycle des incarnations.

Telles sont les trois principales solutions données aux problèmes de l'immortalité et de la permanence de l'âme humaine. Elles visent à répondre à l'éternel questionnaire du cœur des hommes : D'où ? Pourquoi ? Vers quoi ? Où ? Seule la troisième solution, celle de la réincarnation, offre une réponse rationnelle à toutes ces questions. On a tardé à accepter cette vérité parce qu'elle a été constamment présentée d'une manière absurde après que H.P. Blavatsky, dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, l'eut formulée pour le monde moderne. Cette théorie a été mésestimée

parce que, **[17@403]** les Orientaux l'ayant toujours admise, les Occidentaux la considèrent comme païenne, et, pour citer l'un des hymnes fondamentalistes, parce que "les païens, dans leur aveuglement, s'inclinent devant le bois et la pierre." Combien il est curieux de constater que les Orientaux trouvent que les pratiquants des religions occidentales en font autant et qu'on peut les voir à genoux devant des autels chrétiens portant des statues du Christ, de la Vierge Marie, et des Apôtres.

Par les sociétés théosophiques et autres corps constitués soi-disant occultes, les ésotéristes du monde ont grandement nui à la présentation de la vérité au sujet de la réincarnation. Ils ont donné des détails inutiles, futiles, inexacts, et purement spéculatifs, en les présentant comme des vérités sur les processus de la mort et l'état des hommes après la mort. Ces détails dépendaient largement de la qualité de la clairvoyance dont étaient doués les principaux représentants du psychisme astral dans la Société de Théosophie. Pourtant, ces détails ne sont pas donnés dans les Ecritures Saintes du monde, et H.P.B. n'en a fourni aucun dans *La Doctrine Secrète*.

Voici un exemple de ces tentatives imprécises et absurdes pour projeter de la lumière sur la théorie des renaissances. Des limites de temps ont été assignées dans l'au-delà aux âmes humaines entre leurs incarnations sur le plan physique, tant et tant d'années selon l'âge de l'âme désincarnée et sa place sur l'échelle de l'évolution. On a dit que si l'âme est très évoluée, son absence du plan physique se prolonge, alors que c'est le contraire qui est vrai. Les âmes évoluées et celles dont la capacité intellectuelle se développe rapidement reviennent très vite, à cause de la sensibilité de leurs réactions à l'attrait des obligations, intérêts, et responsabilités déjà établis sur le plan physique. Les gens ont tendance à oublier que le temps est la séquence des événements et des états de conscience tels qu'ils sont enregistrés par le cerveau physique. Quand il n'y a pas de cerveau physique, **[17@404]** ce que l'humanité entend par temps n'existe pas. Stade par stade, la suppression des barrières dues à la forme apporte une compréhension croissante de l'Eternel Présent. Certaines personnes ont franchi la porte de la mort et continuent à penser en termes de temps. Cela est dû à l'illusion et à la persistance d'une puissante forme-pensée. Cela dénote une polarisation sur le plan astral, le plan sur lequel ont travaillé les principaux écrivains et psychiatres théosophiques et sur lequel ils ont basé leurs publications. Ils sont parfaitement sincères dans ce qu'ils disent, mais omettent de reconnaître la nature illusoire de toutes les découvertes fondées sur la clairvoyance astrale.

Tous les incarnés hautement développés et ceux dont la mentalité inférieure concrète est d'une envergure puissante ont pour caractéristique de reconnaître le facteur temps d'une manière prononcée et de mettre constamment l'accent sur le calcul du temps. Par contre, les enfants et les races enfantines d'une part, et les individus très évolués dont la pensée abstraite fonctionne activement (par le truchement interprétateur de la pensée concrète) n'ont généralement pas le sens du temps. Les initiés emploient le facteur temps dans leurs relations et leurs rapports avec les incarnés sur le plan physique, mais à l'intérieur d'eux-mêmes ils en sont détachés et ne le reconnaissent nulle part ailleurs dans l'univers.

L'emploi du terme "immortalité" implique l'absence de temps et enseigne que cette indépendance du temps existe pour tout ce qui n'est ni périssable ni conditionné par le temps. Cet énoncé mérite qu'on le considère attentivement. Ce n'est pas sous la pression du temps que l'homme se réincarne, mais sous les exigences des dettes karmiques, sous l'attirance des choses dont il a pris l'initiative en tant qu'âme, et à cause du besoin qu'il ressent de remplir les obligations contractées. Il s'incarne aussi par suite d'un sens de responsabilité et pour faire face aux exigences que lui imposent ses violations antérieures des lois qui régissent les bonnes **[17@405]** relations humaines. Quand il a répondu à toutes ces exigences, nécessités d'âme, expériences, et responsabilités, il entre pour toujours "dans la claire lumière froide de l'amour et de la vie" et en ce qui le concerne personnellement il n'a plus besoin du stade de pouponnière par lequel l'âme acquiert son expérience de la terre. Il est libéré des obligations karmiques dans les trois mondes, mais il subit encore la poussée karmique qui extrait de lui les ultimes services qu'il est en mesure de rendre à ceux qui vivent encore sous la Loi des Dettes Karmiques.

La Loi du Karma, dans la mesure où elle affecte le principe de réincarnation, se présente sous les trois aspects de Dettes Karmiques, de Nécessités Karmiques, et de Transformation Karmique.

1. *La Loi des Dettes Karmiques* régit la vie dans les trois mondes de l'évolution humaine et prend définitivement fin à la quatrième initiation.

2. *La Loi des Nécessités Karmiques* régit la vie des disciples évolués et des initiés depuis l'époque de la deuxième initiation jusqu'à une

certaine initiation plus élevée que la quatrième. Ces initiations leur permettent d'aborder le Chemin de l'Evolution Supérieure.

3. *La Loi de Transformation Karmique* est une expression mystérieuse régissant les processus à subir sur le Chemin Supérieur. Ceux-ci rendent l'initié apte à s'évader complètement du plan physique cosmique et à fonctionner sur le plan mental cosmique. Ils concernent la possibilité de rendre des êtres, tels que Sanat Kumara et Ses Associés de la Chambre du Conseil à Shamballa, libres de la contrainte du désir cosmique lequel se manifeste sur notre plan physique cosmique sous l'aspect de volonté spirituelle. Cette pensée devrait produire sur vous un effet impressionnant. Toutefois, il m'est évidemment impossible de m'étendre sur le sujet, faute d'être en possession des connaissances requises.

Passons maintenant à un autre aspect de notre thème. **[17@406]** Parlant au sens large, la mort comporte trois épisodes majeurs.

Avant tout, il y a le fait que la mort physique se répète à la clôture de chaque incarnation. Elle nous est familière à tous parce que nous l'avons très souvent subie personnellement, mais il faudrait la comprendre. Si nous la reconnaissions, la peur de la mort se trouverait rapidement éliminée.

Vient ensuite la "seconde mort" dont parle la Bible. Dans le présent cycle planétaire, elle est associée à la mort de tout contrôle astral sur l'être humain. Au sens large, cette seconde mort est consommée lors de la quatrième initiation où l'aspiration spirituelle elle-même meurt, parce qu'elle est devenue sans objet. La Volonté de l'initié est alors fixée et immuable, et la sensibilité astrale est désormais superflue.

A un niveau bien inférieur, cette expérience a une curieuse contrepartie dans la mort de toute émotion astrale qui prend place chez l'aspirant individuel lors de la deuxième initiation. Il s'agit là d'un épisode complet et consciemment enregistré. Entre la deuxième et la troisième initiation, il faut que le disciple fasse preuve de continuité dans l'absence de réponse à l'astralisme et à l'émotivité.

La seconde mort à laquelle j'ai fait allusion est en rapport avec la mort ou la disparition du corps causal à l'époque de la quatrième initiation. Cela dénote que la construction de l'antahkarana est achevée et qu'une

connexion directe et sans obstacle est instituée entre la Monade et la personnalité.

La troisième mort prend place quand l'initié abandonne définitivement et sans perspective de reprise toute relation avec le plan cosmique physique. Cette dernière mort n'est à envisager pour tous les membres de la Hiérarchie que dans un avenir forcément très lointain et n'est actuellement possible et autorisée qu'à un cercle restreint de la Chambre du Conseil à Shamballa. Toutefois, Sanat Kumara ne passera pas par ce processus. Il a subi cette "transformation" il y a des millions d'années, au cours du cataclysme qui a inauguré **[17@407]** l'Age Lémurien. Cet événement fut provoqué par Son expérience cosmique et par la nécessité d'attirer l'énergie de certains Etres extra-planétaires.

J'ai donné ces brefs aperçus pour élargir la compréhension générale de ce que les Maîtres appellent "l'extension de la mort dans l'espace". Toutefois, dans les pages qui suivent, nous nous limiterons au thème de la mort du corps physique et des corps plus subtils appartenant aux trois mondes. Nous étudierons aussi les processus qui provoquent la résorption de l'âme humaine dans l'âme spirituelle sur son propre plan, le plan mental supérieur. Nous considérerons enfin la réassimilation de substance et l'appropriation de matière en vue d'une nouvelle incarnation.

Nous examinerons les trois processus majeurs cités précédemment, Restitution, Elimination, Intégration, qui couvrent trois périodes et aboutissent finalement à d'autres processus, conformément à la Loi de Renaissance.

1. *Le Processus de Restitution* régit la période où l'âme se retire du plan physique et de ses deux aspects phénoménaux, le corps physique et le corps éthérique. Il se rattache à l'Art de Mourir.

2. *Le Processus d'Elimination* régit la période de vie de l'âme humaine après la mort et dans les deux autres mondes de l'évolution humaine. Il se rattache à l'élimination du corps astral-mental par l'âme, afin qu'elle soit "prête à se tenir libre dans sa propre place".

3. *Le Processus d'Intégration* joue pendant la période où l'âme libérée redevient consciente d'elle-même en tant qu'Ange de la Présence. Elle se trouve réabsorbée dans le monde des âmes, et

entre ainsi dans un état de réflexion. Plus tard, sous l'impact de la Loi des Dettes ou Nécessités Karmiques, l'âme recommence sa **[17@408]** préparation à une nouvelle descente en forme.

Le champ d'expérience de la mort telle que la moyenne des gens la connaissent est constitué par les trois mondes de l'évolution humaine – le monde physique, le monde des émotions et des désirs, et le plan mental.

Vu sous l'angle de la mort et en dernière analyse, le monde mental est double, d'où l'expression "la seconde mort", que j'ai appliquée antérieurement à la mort ou à la destruction du corps causal dans lequel l'âme spirituelle a fonctionné jusque-là. Toutefois, on peut prendre cette expression dans un sens plus littéral et l'appliquer à la seconde phase du processus de la mort dans les trois mondes. Alors elle ne concerne que la forme et se rapporte aux véhicules d'expression que l'on rencontre au-dessous des niveaux sans forme du plan physique cosmique.

La connaissance des niveaux pourvus de formes constitue l'A.B.C. de la théorie ésotérique. Il s'agit des niveaux où les fonctions de l'organe de la pensée concrète ou inférieure réagissent sur ce qu'on appelle le plan astral, et sur le double plan physique. Le corps physique est constitué par le corps physique dense et le véhicule éthérique. En étudiant le trépas d'un être humain, il faut donc employer le mot mort en relation avec deux phases dans lesquelles il fonctionne.

- *Première phase*. La mort du corps physico-éthérique. Elle se divise en deux stades.

  a. Le stade où les atomes qui constituent le corps physique sont rendus à la source d'où ils sont venus. Cette source est l'ensemble total de la matière de la planète, et constitue le corps physique dense de la Vie planétaire.

  b. Le stade où le véhicule éthérique, qui est composé d'un agrégat de forces, rend ces forces au réservoir général d'énergie. *Cette double phase couvre le Processus de Restitution*. **[17@409]**

- *Deuxième phase*. Le "rejet" (comme on l'appelle quelquefois) des véhicules mento-émotionnels. Ceux-ci ne forment en réalité qu'un seul corps, auquel les premiers théosophes ont à juste titre donné

le nom de : "corps kama-manasique", ou véhicule de désir-pensée. J'ai exposé ailleurs que le plan astral et le corps astral n'avaient pas d'existence propre. De même que le corps physique est fait d'une matière qui n'est pas considérée comme un principe, de même le corps astral – dans son rapport avec la nature mentale – se classe dans la même catégorie. Il est difficile de saisir ces implications, parce que désir et émotion sont fort réels chez vous et revêtent une importance dévastatrice. Mais vu sous l'angle du plan mental, le corps astral est littéralement "une fiction due à l'imagination". *Il n'est pas un principe*. Employant leur imagination en masse au service de leurs désirs, les hommes ont néanmoins construit un monde illusoire de mirages, le monde du plan astral. Pour un homme en incarnation physique qui ne foule pas le Sentier des Disciples, le plan astral est très réel, avec une vitalité et une vie qui lui sont propres. Après la première mort (celle du corps physique), le plan astral reste encore tout à fait réel. Mais sa puissance s'affaiblit lentement. L'homme mental, développé ou non, en vient à comprendre son propre et véritable état de conscience, sur quoi la seconde mort devient possible et prend place. *Cette phase couvre le Processus d'Elimination*.

Quand ces deux phases de l'Art de Mourir sont franchies, l'âme désincarnée se trouve libérée du contrôle de la matière. Par les phases de Restitution et d'Elimination, elle est temporairement purifiée de toute contamination par la substance. Ce résultat n'est nullement obtenu par une activité quelconque de l'âme en forme, l'âme humaine, mais par **[17@410]** l'activité de l'âme sur son propre plan, où elle abstrait la fraction d'elle-même que nous appelons l'âme humaine. C'est essentiellement l'âme surplombante qui effectue ce travail, et non l'âme habitant la personnalité. Pendant ce stade, l'âme humaine ne répond qu'à l'attirance ou à la force attractive de l'âme spirituelle, tandis que celle-ci – avec une intention délibérée – extrait l'âme humaine des fourreaux qui l'emprisonnent.

Aux stades initiaux d'évolution, cette libération s'effectue avec l'aide de l'âme spirituelle surplombante. Plus tard, à mesure que les processus d'évolution auront joué et que l'âme exercera un contrôle croissant sur la personnalité, ce sera l'âme *intérieure* aux fourreaux emprisonnants qui, consciemment et avec intention, provoquera les phases du trépas. Plus tard encore, quand l'homme vivra sur le plan physique en tant qu'âme, c'est lui-même qui – en pleine continuité de conscience – opérera l'abstraction, et

alors, selon un dessein ordonné, il "effectuera son ascension vers le lieu d'où il est venu". Ceci est le reflet dans les trois mondes de l'ascension divine d'un Fils de Dieu devenu parfait.

Il y aurait lieu d'insérer ici quelques-unes des indications déjà données dans mes autres écrits au sujet de la Mort. C'est selon un plan défini que je réitère ces suggestions. La mort sévit actuellement tout autour de vous. Les exigences de l'esprit humain en vue d'obtenir des lumières sur ce sujet ont atteint un paroxysme qui évoque inévitablement une réponse de la Hiérarchie. J'espère aussi que les étudiants de ce livre accompliront des actes d'importance majeure afin de contribuer à apporter la lumière que l'humanité réclame aujourd'hui sur les processus de la mort.

B. Citations extraites d'autres écrits et concernant la mort

> "Pourquoi cette puissance aveugle ? Pourquoi la Mort ? Pourquoi cette déchéance des formes ? Pourquoi la négation du pouvoir de maintenir ? Pourquoi mourir, ô Puissant Fils **[17@411]** de Dieu ?"
>
> Faiblement vient la réponse : "Je détiens les clefs de la vie et de la mort. Je lie et je délie à nouveau. C'est moi le Destructeur."
>
> (*Traité sur les Sept Rayons* [71], Volume I, page anglaise 63)

> Le Seigneur du premier Rayon a l'intention de se tenir à l'arrière-plan des autres Aspects divins, et quand Ils ont accompli leur dessein, de briser en morceaux les formes qu'Ils ont construites. Il est dans tous les règnes le contrôleur du drame de la mort – une destruction de formes qui amène une libération de pouvoir et permet "l'entrée dans la lumière par le portail de la mort".
>
> (*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 64)

> "Retiens ta main jusqu'à la venue de l'heure, et alors fais don de la mort, ô Toi qui ouvres la Porte."

---

[71] *Traité sur les Sept Rayons*, par Alice A. Bailey.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 65)

"Sépare la robe de Ce qui se cache derrière ses nombreux plis. Enlève les gaines qui voilent. Permets que Dieu soit vu. Retire le Christ de la Croix."

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 69)

Le premier pas pour démontrer l'existence réelle de l'âme consiste à établir le fait de sa survie, bien que cela ne prouve pas nécessairement le fait de l'immortalité... On admet constamment que quelque chose survit au processus de la mort, et que ce quelque chose persiste après la désintégration du corps physique. S'il n'en est pas ainsi, nous ne sommes que les jouets d'une hallucination collective. Les cerveaux et les pensées de milliers de gens sont infidèles et trompeurs, malades et déformés. Il est plus aisé d'accorder foi à l'idée d'une expansion de conscience qu'à une aussi gigantesque insanité collective.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, pages anglaises 98-99)

La vision éthérique se répand, et le nombre de clairaudients **[17@412]** et de clairvoyants s'accroît considérablement. Cela révèle l'existence du plan astral et de la contrepartie éthérique du plan physique. De plus en plus nombreuses sont les personnes devenues conscientes de ce royaume subjectif. Elles voient s'affairer autour d'elles des gens qui comptent parmi les soi-disant morts, ou qui durant leur sommeil ont abandonné leur enveloppe physique.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 98)

Les deux siècles à venir verront l'abolition de la mort telle que cette grande transition est actuellement interprétée, et l'on y prouvera l'existence de l'âme. On connaîtra l'âme comme une entité, comme l'impulsion motivante et le centre spirituel sous-jacent à toutes les

formes manifestées... Notre immortalité essentielle sera démontrée, et l'on comprendra que c'est un fait dans la nature.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 96)

Dans les quelques années à venir, on verra sortir du domaine des questions et entrer dans le domaine des certitudes le fait que l'existence persiste et qu'elle est éternelle. Nul ne mettra en doute que lorsqu'un homme a rejeté son corps physique, il est encore une entité vivante et consciente. On saura qu'il poursuit son existence dans un royaume situé à l'arrière-plan du plan physique. On saura qu'il est encore vivant, éveillé, et qu'il se rend compte. Cette connaissance résultera des facteurs suivants :

a. A l'intérieur de l'œil physique des êtres humains, il se développera un pouvoir... qui révélera le corps éthérique... On verra que les hommes occupent ce corps.

b. Certaines personnes ont le pouvoir de se servir du "troisième œil réveillé à nouveau". Leur nombre croîtra et démontrera l'immortalité, car elles verront avec facilité l'homme qui s'est dépouillé de son corps éthérique aussi **[17@413]** bien que de son corps physique.

c. Une découverte dans le domaine de la photographie prouvera la survie.

d. Les trépassés finiront par se servir de la radio et par établir des communications que l'on pourra réduire à l'état de vraie science.

e. Finalement l'homme se trouvera synchronisé avec une perception et un contact qui lui permettront de *voir à travers*. Cela révélera la nature de la quatrième dimension, et fondra le monde subjectif et le monde objectif en un seul monde nouveau. La

mort cessera d'inspirer la terreur, et l'on verra disparaître cette crainte particulière.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 183)

N'oublions jamais que la conscience reste inchangée, que l'on soit incarné ou hors d'incarnation, et qu'il est même plus facile de poursuivre son développement sans être limité et conditionné par la conscience cérébrale.

(*L'Etat de Disciple dans le Nouvel Age*, Volume I, page anglaise 81)

La Loi de Sacrifice et de Mort est le facteur qui commande sur le plan physique. L'une des méthodes fondamentales de l'évolution est de détruire les formes, pour permettre à la vie qui évolue de progresser.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 569)

La Loi de Désintégration est un aspect de la Loi de Mort. C'est elle qui régit la destruction des formes pour que la vie qui les habite puisse donner la plénitude de son éclat... Cette loi brise les formes, et la Loi d'Attraction réattire vers les sources primordiales la matière de ces formes.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 580)

La Loi de Mort commande dans les trois mondes. **[17@414]**

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 596)

La Loi de Sacrifice correspond dans les corps subtils à la Loi de Mort, tandis que ce que nous appelons mort en est l'homologie dans le corps physique.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 596)

La Loi de Mort et de Sacrifice régit la désintégration progressive des formes concrètes et leur sacrifice à la vie qui évolue.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 596)

Lorsque toutes les unités ou cellules dans le corps du Logos planétaire seront parachevées, Lui aussi sera libéré de la manifestation dense et mourra physiquement.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 509)

Voici ésotériquement comment se poursuit le processus de la MORT :

a. Au premier stade, la force vitale se retire du corps physique dans le corps éthérique. En conséquence le corps physique "tombe en corruption" et "se disperse vers les éléments". L'homme objectif s'évanouit, et l'œil physique ne le voit plus, bien que l'homme habite encore son corps éthérique. Lorsque la vision éthérique sera développée, la pensée de la mort assumera des proportions très différentes d'aujourd'hui. Quand la majorité de la race saura voir un homme dans son corps éthérique, l'abandon du corps dense sera considéré comme une simple libération.

b. Au second stade, la force vitale se retire du corps éthérique, qui se dévitalise.

c. Au troisième stade, la force vitale se retire de la forme astrale ou émotionnelle, laquelle se désintègre de la même manière. La vie se centralise ailleurs. Elle a acquis une vitalité accrue par son expérience **[17@415]** sur le plan physique, et des couleurs additionnelles par son expérience émotionnelle.

d. Le stade final pour l'être humain consiste à se retirer de son véhicule mental. Après cette quadruple

abstraction, le contrôle des forces vitales se concentre entièrement dans l'âme...

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, pages anglaises 735-737)

La Loi d'Attraction désintègre les formes et réattire vers leurs sources primordiales les matériaux dont elles sont composées, préalablement à la reconstruction de nouvelles formes. Les effets de cette loi sur le sentier de l'évolution sont bien connus, non seulement par la destruction des véhicules abandonnés mais par la désintégration des formes dans lesquelles de grands idéaux sont incorporés... Toutes les formes finissent par se briser sous l'action de cette loi.

C'est par ses manifestations actuelles sur le plan physique que les opérations de cette loi sont les plus apparentes pour la moyenne des intelligences humaines. Il est possible de retrouver sur le plan atmique (spirituel) l'homologie de la loi qui se manifeste sur le plan physique par la Loi de Sacrifice et de Mort. Mais les effets de cette loi peuvent également bien être aperçus sur les cinq plans. C'est la loi qui détruit l'ultime gaine isolant encore l'âme arrivée à la perfection.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 581)

Lorsque s'éteint la "volonté de vivre", les "Fils de la Nécessité" cessent de se manifester objectivement. (...) Lorsque sur son propre plan le Penseur cesse de prêter attention à son microcosme dans les trois mondes et rassemble toutes ses forces en lui-même, alors l'existence sur le plan physique prend fin, et tout retourne à la conscience causale... Voici comment le phénomène est observable sur le plan physique. Le corps éthérique rayonnant se retire par la membrane éthérique de la fontanelle, et la désintégration **[17@416]** du corps physique s'ensuit. L'échafaudage disparaît, et la forme physique dense tombe en pièces.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 85)

> Le corps éthérique est en réalité un réseau de fins canalicules qui sont les composants d'une mince corde entrelacée. Une portion de cette corde est constituée par le lien magnétique unissant le corps physique et le corps astral, lien qui est arraché ou brisé après que le corps éthérique s'est retiré du corps physique dense au moment de la mort.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 98)

> Dans l'avenir, on suivra des méthodes précises pour démontrer qu'en fait la vie persiste après la mort du corps physique. On reconnaîtra aussi le rôle que joue dans ce corps la membrane éthérique.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, page anglaise 429)

> La mort est "une initiation, ou l'entrée dans un état de libération"

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume I, page anglaise 197)

C. La mort et le corps éthérique

Ce livre n'a pas pour but de citer des faits destinés à être vérifiés par les savants ni même d'indiquer le chemin guidant les chercheurs scientifiques dans la voie du progrès. Ce serait possible, mais incidemment et à titre tout à fait secondaire. Il cherche principalement à donner des indications sur le développement et les homologies du triple ensemble qui fait du système solaire ce qu'il est, c'est-à-dire le véhicule par lequel une grande ENTITE cosmique, le Logos Solaire, manifeste une activité intelligente en vue de démontrer parfaitement l'aspect Amour de Sa nature.

A l'ombre de ce projet gît un dessein encore plus ésotérique et lointain, dissimulé par l'aspect Volonté de la Conscience de l'Etre Suprême, dessein qui sera forcément réalisé **[17@417]** plus tard lorsque l'objectif actuel aura été atteint. Il y a une alternance de manifestation

objective et d'obscuration subjective [72], une période d'expiration suivie par l'inspiration de tout ce que l'évolution a fait progresser. Cette alternance incorpore dans le système solaire l'une des vibrations cosmiques fondamentales et la note tonique de l'ENTITE cosmique dont nous composons le corps. Le vocabulaire dont nous disposons est inadéquat pour définir les battements de cœur du Logos, qui sont la source de toute évolution cyclique. C'est à cause d'eux que l'on attache tant d'importance au développement de l'aspect appelé "cœur" ou "amour", et que l'on s'intéresse à l'étude des rythmes et de ce qu'ils éveillent. Cela est vrai non seulement du point de vue cosmique et macrocosmique, mais aussi dans l'étude de l'individualité humaine. Comme substratum à tous les sens physiques se rattachant aux rythmes, vibrations, cycles, et battements du cœur, on trouve leurs homologies subjectives – amour, sentiments, émotions, désirs, harmonie, synthèse, et séquences ordonnées. Et comme substratum à toutes ces homologies se trouve la source de tout, l'identité de l'Etre Suprême qui S'exprime ainsi.

L'étude du pralaya, ou retrait de la vie hors du véhicule éthérique, sera donc la même pour le retrait du double éthérique humain, du double éthérique planétaire, ou du double éthérique du système solaire. L'effet est le même et les conséquences sont similaires.

Quel est le résultat de ce retrait, ou plutôt, quelle est la cause de ce que nous appelons mort ou pralaya ? Puisque nous employons strictement dans ce traité le style d'un manuel, nous continuerons à présenter les arguments en tableaux. Voici les causes de retrait pour le double éthérique d'un homme, d'une planète, ou d'un système solaire.

a. Cessation du désir.

b. Etablissement de la vibration adéquate.

c. Séparation entre le corps physique et les corps subtils, produisant trois effets.

d. Transmutation du violet en bleu.

e. Retrait de la vie.

---

[72] Pralaya.

a. *La cessation du désir*. Elle devrait être le résultat de tous les processus évolutionnaires. Selon la loi, la vraie mort est provoquée par le fait que l'objectif est atteint, et qu'en **[17@418]** conséquence l'aspiration cesse. A mesure que s'achèvent les cycles où ils acquièrent la perfection, ceci est vrai pour l'être humain individuel, pour l'Homme Céleste, et pour le Logos Lui-même.

b. *La vibration adéquate est atteinte* en ralentissant et en arrêtant progressivement le rythme cyclique, après quoi le travail est accompli. Quand la vibration ou la note sont parfaitement perçues ou émises, elles se synthétisent en un point avec d'autres vibrations et provoquent la destruction complète des formes. Nous savons que le mouvement est caractérisé par trois qualités :

1. L'Inertie.
2. La Mobilité.
3. Le Rythme.

C'est exactement dans cet ordre qu'on en fait l'expérience, et cela présuppose une période d'activité lente suivie d'une autre extrêmement mouvementée. Au cours de la période intermédiaire où l'on recherche la note juste et la vraie rapidité de vibration, il se produit incidemment des cycles de chaos, d'expérimentation, d'expérience, et de compréhension. Ces deux degrés de mouvement sont caractéristiques de l'atome, de l'Homme, de l'Homme Céleste (ou collectivité d'hommes), et du Logos (ou de la Totalité). A leur suite vient une période de rythme et de stabilisation où le point d'équilibre est atteint. La force qui produit la compensation entre les paires d'opposés et assure l'équilibre provoque inévitablement une période de pralaya.

c. *La séparation sur les plans intérieurs entre le corps physique et les corps subtils* s'effectue par la destruction du réseau éthérique et produit un triple effet :

- *Premier effet*. La vie se retire entièrement dans l'atome situé sur le plan de l'abstraction. Il s'agit de la vie qui animait la forme physique (à la fois dense et éthérique) et qui avait son point de départ dans l'atome permanent d'où elle "imprégnait

le mouvant et l'immuable" chez Dieu, chez l'Homme Céleste, chez l'être humain, aussi bien que chez **[17@419]** l'atome de matière. Le "plan d'abstraction" diffère selon les entités.

a. Pour l'atome physique permanent, c'est le niveau atomique.

b. Pour l'homme, c'est le véhicule causal.

c. Pour l'Homme Céleste, c'est le second plan de la vie monadique, Son habitat.

d. Pour le Logos, c'est le plan de l'Adi [73] ou plan divin.

Tous ces plans d'abstraction marquent les points où les unités individuelles disparaissent en pralaya. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit toujours de pralaya quand on regarde *d'en bas*. Mais la vision *d'en haut* aperçoit les mondes subtils dominant continuellement les mondes plus denses quand ils sont hors de manifestation, et pour elle pralaya est simplement la subjectivité. Pralaya n'est pas alors "ce qui n'est pas", mais ce qui est ésotérique.

- *Deuxième effet*. Lorsque les doubles éthériques d'un homme, d'un Logos planétaire, et d'un Logos solaire sont désagrégés, ils cessent d'être polarisés au regard de leur habitant, ce qui permet à ce dernier de s'échapper. En d'autres termes, le double a cessé d'être une source d'attraction et un point magnétique effectif. Il devient non-magnétique et cesse d'être régi par la grande Loi d'Attraction. En conséquence, la forme est soumise à désintégration. L'Ego cesse d'être attiré par sa forme sur le plan physique ; il retire sa vie de l'enveloppe où elle se manifestait, en se mettant à l'aspirer. Le cycle tire à sa fin, l'expérience a été faite, l'objectif (qui change de vie en vie et d'incarnation en incarnation) a été atteint, et il ne reste rien de plus à désirer. L'Ego, ou entité pensante, perd l'intérêt qu'il portait à la forme et tourne son attention vers l'intérieur.

---

[73] L'ordre descendant des plans est le suivant : 1 divin (*Adi*) ; 2 monadique ; 3 spirituel (*Atma*), 4 intuitionnel ou plan de l'âme (*Bouddhi*) ; 5 mental ; 6 astral ou émotionnel ; 7 physique. Chacun de ces plans comporte sept sous-plans.

Il change sa polarisation et finit par abandonner celle du plan physique. **[17@420]**

Le grand cycle du Logos planétaire est la synthèse ou l'agrégat des petits cycles cellulaires qui composent Son corps. Dans ce plus grand cycle, il suit une progression analogue. Il cesse d'être attiré vers les bas-fonds ou vers l'extérieur et tourne Son regard au-dedans. Il rassemble intérieurement l'agrégat des moindres vies situées dans Son corps qui est la planète, puis rompt la communication avec les plans inférieurs. L'attraction extérieure prend fin et tout l'ensemble gravite autour du centre au lieu de se répandre à la périphérie de Son corps.

Dans le système solaire, le Logos solaire suit le même processus. De son lieu élevé d'abstraction, il cesse d'être attiré par son corps de manifestation. Il n'y accorde plus d'intérêt, sur quoi les paires d'opposés (esprit et matière) se dissocient. Avec cette dissociation, le système solaire, ce "Fils de la Nécessité" ou du désir, cesse d'exister et quitte l'existence objective.

- *Troisième effet*. Il en résulte finalement que les atomes du corps éthérique se dispersent dans leur condition primordiale. La vie subjective, synthèse de volonté et d'amour prenant forme, est retirée. L'association est dissoute. Le magnétisme qui maintenait la cohésion de la forme n'est plus présent, et celle-ci se dissipe complètement. La matière persiste, mais la forme ne persiste plus.

  Le travail du second Logos est terminé, et la divine incarnation du Fils a pris fin, mais la faculté ou qualité inhérente de la matière persiste. Bien qu'à la fin de chaque période de manifestation la matière soit redistribuée sous sa forme primordiale, elle conserve son intelligence active à laquelle s'ajoute le bénéfice de l'objectivité et l'accroissement d'activité irradiante et latente acquis par l'expérience.

  Illustrons cette donnée par un exemple. Quand la matière du système solaire était indifférenciée, elle était activement intelligente, et c'est tout ce qu'on peut en affirmer. Cette

matière intelligente était qualifiée par une expérience antérieure et colorée par une incarnation antérieure. Actuellement, **[17@421]** cette matière revêt une forme. Le système solaire n'est pas en pralaya, mais en objectivité, et cette objectivité a pour but d'ajouter une autre qualité au contenu logoïque, celle d'amour-sagesse. Donc, lors du prochain pralaya solaire, à la clôture des "cent ans de Brahma", la matière du système solaire sera colorée d'intelligence active et d'amour actif. Cela signifie littéralement que l'agrégat de matière solaire atomique finira par vibrer sur une autre clef que celle en usage lors de la première aurore de manifestation.

Nous pouvons transposer cela en connexion avec le Logos planétaire et l'homme individuel car l'homologie subsiste. Sur une échelle minuscule, nous trouvons une correspondance dans le fait qu'au cours de chacune de ses vies Un homme prend un corps physique plus évolué et plus sensible, accordé sur une tonique plus élevée, synchronisé à une clef plus haute, raffiné d'une manière plus adéquate, et vibrant à un rythme différent. En étudiant soigneusement ces trois pensées et en les extrapolant logiquement, on y découvre de nombreux enseignements.

d. *La transmutation du violet en bleu*. Nous ne saurions nous étendre sur ce sujet, et nous en donnons simplement l'énoncé. Nous laissons le soin de l'élaborer aux étudiants dont le karma le permet et dont l'intuition suffit.

e. *Par suite du retrait de la vie, la forme devrait progressivement disparaître*. Ici, l'action réflexe est intéressante à noter, à cause des grands Constructeurs et Dévas qui étaient les agents actifs durant la manifestation, et qui maintenaient la forme en une configuration cohérente. Ils transmuaient, appliquaient, et faisaient circuler les émanations praniques. Ils perdent également leur attirance pour la matière de la forme, et tournent leur attention ailleurs. Sur la voie de l'expiration (humaine, planétaire, ou logoïque) ces dévas constructeurs, agissant sur le même Rayon que l'être qui désire se manifester, ou sur un Rayon complémentaire, sont attirés par la volonté et le désir de cet être et

remplissent leur fonction constructive. Sur la voie de l'inspiration (humaine, planétaire, ou solaire), ils cessent d'être attirés, **[17@422]** et la forme commence à se dissiper. Les dévas constructeurs s'en désintéressent. D'autres entités, représentant la force des agents de destruction, entreprennent le travail indispensable à la désagrégation de la forme. Selon une expression ésotérique, ils la répandent "aux quatre vents des cieux" ou "vers les régions des quatre souffles" pour une quadruple séparation et distribution. Il y a ici une suggestion soumise à votre considération attentive.

Contrairement peut-être à ce que le lecteur attendait, je n'ai décrit aucune image de scènes auprès d'un lit de mort ni de l'échappée dramatique du corps éthérique palpitant par le centre coronal, mais j'ai mentionné certaines règles et certains mobiles qui régissent ce retrait. Nous avons vu comment toute vie (humaine, planétaire, ou logoïque) devrait avoir pour but d'élaborer et de réaliser un dessein défini.

Ce dessein est le développement d'une forme mieux appropriée à l'usage de l'esprit. Quand il est accompli, l'habitant intérieur en détourne son attention, et la forme se désintègre après avoir rendu le service dont le besoin se faisait sentir.

Toutefois tel n'est pas toujours le cas dans chaque vie humaine, ni même dans chaque cycle planétaire. Le mystère de la Lune est celui de l'insuccès. La compréhension de ce mystère conduit à une vie de dignité et offre un but digne de nos meilleurs efforts. Quand la vérité vue sous cet angle sera universellement reconnue, ce qui arrivera quand l'intelligence de la race aura suffisamment progressé, alors l'évolution se poursuivra avec certitude et les insuccès seront moins nombreux.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, pages anglaises 128-133)

Toute rupture de liens produit des réactions violentes. Toutefois, il faudrait comprendre que la rupture des liens avec le plan physique extérieur est la moins brutale et la plus temporaire parmi les événements de cette nature. La mort elle-même fait partie de la grande illusion. Elle n'existe que par les voiles que nous avons nous-mêmes rassemblés autour de nous. On a fait honneur et confiance à chacun de nous dans le domaine de l'illusion, le nouveau champ où l'humanité **[17@423]** doit apprendre à

travailler *consciemment*. La mort arrive pour tous, mais les disciples ne devraient être sujets à aucun des mirages ni à aucune des détresses qui l'accompagnent. Ne regardez pas en arrière vers le passé ; c'est la direction où l'on rencontre mirage et détresse. C'est également la direction habituelle et la ligne de moindre résistance pour la majorité, mais tel n'est pas votre chemin. Ne visez ni à la révélation ni au confort illusoire imparti à ceux qui hésitent sur la ligne de partage entre le visible et l'invisible. Cela non plus n'est pas votre chemin. Vous n'êtes pas des disciples désemparés et endeuillés tournant anxieusement leur regard vers le voile séparateur et espérant qu'un signe le traversera pour vous convaincre que tout va bien.

Atteignez les hauteurs de l'âme. Recherchez ce pinacle de paix et cette altitude de joie sur lesquels votre âme se tient immuablement. Quand vous les aurez trouvés, regardez dans le monde des hommes *vivants*, le triple monde où l'on peut rencontrer tous les hommes incarnés ou désincarnés. Trouvez-y ce que votre âme peut et saura reconnaître. Le mirage de vos propres détresses, l'illusion (maya) du passé parviennent à déformer même votre propre jugement. Seules les âmes se tiennent hors de portée de l'illusion, et seules elles voient les choses telles qu'elles sont. Donc, élevez-vous jusqu'à l'âme.

(*L'Etat de Disciple dans le Nouvel Age*, Vol. I, page anglaise 463)

[17@424]

CHAPITRE V

—

LE PROCESSUS DE RESTITUTION

Le moment est venu d'étudier le Thème de la Mort. Il faut l'aborder avec un esprit aussi sain et aussi proche que possible de celui de la recherche scientifique. Le complexe de peur de l'humanité parvient à pénétrer dans la conscience de l'homme par l'acte consistant à mourir. Sa crainte fondamentale est de ne pas réussir à survivre. Songez pourtant que la mort est le phénomène le plus commun sur la planète. L'acte de mourir est le grand rituel universel qui régit notre vie planétaire tout entière, mais la réaction envers la peur ne se rencontre que dans la famille humaine et faiblement, très faiblement, dans le règne animal.

Si vous pouviez voir le monde éthérique comme Ceux qui se tiennent du côté intérieur quant à l'expérience de la vie, vous apercevriez le grand acte planétaire de restitution se perpétrant sans cesse et sans aucune interruption. Vous seriez témoins d'une grande activité se poursuivant dans le monde éthérique, où *l'anima mundi*, l'âme animale, et l'âme humaine restituent sans relâche la substance de toutes les formes physiques au grand réservoir de substance essentielle. Cette substance essentielle est une unité vitale dirigée au même titre que l'âme du monde dont on parle tant. C'est l'action réciproque du principe de mort et du principe de vie qui produit l'activité fondamentale de la création. La force directrice qui donne l'impulsion est la pensée de Dieu, le Logos planétaire, qui poursuit Ses desseins divins et entraîne avec Lui dans ce processus tous ses instruments [17@425] de manifestation.

La peur humaine de la mort a pour cause primordiale l'orientation prise par le royaume des âmes (le cinquième règne de la nature) jusqu'à une date relativement tardive dans le cycle mondial. Ce règne a cherché son mode d'expression dans la forme, et subi la nécessité de rechercher l'expérience au moyen de la matière pour parvenir à la régir librement. Certaines âmes se détournent de l'expression dans les trois mondes, mais leur pourcentage est relativement si faible par rapport au nombre de celles

qui exigent l'expérience dans les trois mondes que jusqu'au cycle appelé ère chrétienne on peut affirmer que la mort a régné en triomphatrice.

Nous sommes à la veille d'assister à un changement complet de cette condition, parce que l'humanité parvient à la réorientation nécessaire sur une échelle de plus en plus vaste. Par l'action persévérante de sa mentalité inférieure et supérieure, l'humanité a pénétré les valeurs supérieures de la vie de l'âme, et ces dernières commencent à dominer. Il s'ensuivra forcement une nouvelle attitude devant la mort. On la considérera comme un processus naturel et désirable subi cycliquement.

Finalement les hommes comprendront le sens des paroles de Christ quand il disait : "Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu." Lorsque ces paroles furent prononcées, Christ se référait au grand acte de restitution que nous appelons la mort. Méditez cette histoire et rattachez le symbolisme de l'âme individuelle baignant dans l'âme universelle à celui du poisson dans l'eau, qui tenait une pièce de métal symbolisant la matière.

Dans l'une des anciennes Ecritures se trouve le passage symbolique suivant :

> *Le père s'adressa au fils et dit* : Va et prends sur toi ce qui n'est pas toi-même, et ce qui ne t'appartient pas, mais qui est Mien. Considère-le comme étant à toi **[17@426]** et cherche la cause de son apparence. Laisse-le apparaître comme étant toi-même. Découvre ainsi le monde du mirage, le monde de l'illusion profonde, le monde de la fausseté. Apprends alors que tu as pris ce qui n'est pas le but des efforts de l'âme.
>
> Et quand viendra dans chaque cycle l'heure où apparaissent la déception et le vol, une voix se fera entendre. Obéis à cette voix. C'est la voix de ce que tu es intérieurement qui entend Ma Voix, à laquelle ceux qui aiment dérober sont sourds. L'ordre sera lancé et répété bien des fois : "Fais restitution des *biens volés*. Apprends qu'ils ne t'appartiennent pas." A des intervalles plus espacés cette voix se fera entendre à nouveau, disant : "Fais restitution des *biens empruntés* ; rembourse ta dette."

> Et alors, quand toutes les leçons auront été apprises, la voix parlera une fois de plus, disant : "Rétablis avec joie ce qui était Mien, était tien, et maintenant est nôtre à nouveau. Tu n'as plus besoin de forme. Sois affranchi."

L'implication de ces paroles est claire.

Deux idées majeures vont servir à clarifier le sujet de la mort dont nous nous occupons maintenant, le dualisme de toute manifestation et le jeu de la Loi d'Attraction.

Premièrement un grand dualisme accompagne toujours toute manifestation. Chacune des dualités revêt sa propre expression, est régie par ses propres lois, et poursuit ses propres objectifs. Mais – dans l'espace et le temps – elles fusionnent leurs intérêts à leur bénéfice mutuel et produisent ensemble une apparence d'unité. Esprit-matière, vie-apparence, énergie-force émanent chacune leur propre aspect. Elles sont chacune en relation avec les autres, elles ont chacune un but temporaire commun, et c'est ainsi que dans l'unisson se produit le flux éternel, le flux et le reflux cyclique de la vie manifestée.

Dans ce processus des relations entre l'Esprit Paternel **[17@427]** et la Matière Maternelle, le Fils vient au monde. Pendant le stade de l'enfance, il poursuit son processus de vie à l'intérieur de l'aura de la mère, identifié avec elle, mais cherchant inlassablement à échapper à sa domination. A mesure que la maturité approche, le problème s'intensifie et "l'attirance" du Père commence lentement à compenser l'attitude possessive de la mère, jusqu'à ce que l'emprise de la matière (ou de la mère) sur son fils (l'âme) soit définitivement brisée. Le fils, l'Enfant-Christ, dégagé de la contrainte et des mains crispées de la mère, en vient à connaître le Père. Je vous parle en symboles.

Deuxième idée majeure. Tous les processus par lesquels on s'incarne, on vit dans une forme, et l'on restitue la matière à la matière et l'âme à l'âme par le jeu du principe de la mort se poursuivent sous l'égide de la grande et universelle Loi d'Attraction. Une époque viendra où le processus de la mort, clairement reconnu et accepté par les hommes comme bienvenu, pourra être décrit par la simple phrase que voici : "L'heure est arrivée où la force attirante de mon âme exige que je renonce à mon corps et que je le restitue à la source d'où il est venu."

Imaginez combien la conscience humaine changera quand on en viendra à considérer la mort comme un simple renoncement à la forme qu'on avait revêtue temporairement pour atteindre deux objectifs spécifiques :

a. Acquérir un contrôle dans les trois mondes.

b. Donner l'occasion à la substance des formes ainsi "volées, ou empruntées, ou appropriées à juste titre" (selon le stade d'évolution) d'atteindre un point de perfection plus élevé grâce à l'impact de vie reçu par voie de l'âme.

Ces pensées sont significatives. Elles ont déjà été exprimées, mais on les a rejetées comme symboliques, consolatrices, ou velléitaires. Je vous les présente comme des faits de la nature, comme inévitables en pratique, et comme des techniques et processus familiers. Elles le sont au même **[17@428]** titre que les activités de nature rythmique et cyclique qui régissent la vie de l'homme ordinaire, se lever et se coucher, manger et boire, et poursuivre toutes les affaires périodiques auxquelles on est accoutumé.

Je me suis occupé de la mort dans *Un Traité sur la Magie Blanche*. Je m'y suis placé au point de vue du spectateur ou de l'observateur, et j'ai mis l'accent sur le processus physique selon lequel on meurt. J'ai cherché à y décrire l'attitude que devrait prendre l'observateur. Ici, je voudrais présenter un tableau quelque peu différent en indiquant le point de vue de l'âme qui trépasse. Je vais peut-être redire des choses déjà connues, mais il y a des énoncés essentiels qu'il est bon de réitérer, car ils concernent des faits fondamentaux. En voici un tableau abrégé :

1. L'heure du départ a sonné pour une âme en incarnation. Dans le passé, cette âme

   a. s'est revêtue d'un corps physique d'une certaine envergure, approprié aux exigences et à l'âge de cette âme ;

   b. a imprégné d'énergie ce corps physique au moyen du corps éthérique ; elle l'a ainsi galvanisé et a soutenu son activité vitale pour la durée fixée d'avance comme terme de son entreprise physique.

2. Deux courants majeurs d'énergie pénètrent le corps physique. Ils font éclore son activité, sa qualité, son type d'expression, ainsi que l'impression que ce corps produit sur son entourage.

   a. *Le courant de vie dynamique*, ancré dans le cœur. Ce courant d'énergie dynamique pénètre le corps par la tête et s'achemine vers le cœur, où il reste focalisé pendant le cycle de vie. Un courant plus réduit de l'énergie universelle, distinct de la force vitale individualisée, pénètre dans le corps physique par la rate. De là il s'élève vers le cœur pour rejoindre le courant **[17@429]** de vie plus ample et plus important. Le courant de vie donne de l'énergie au corps physique intégré et maintient sa cohésion. Le courant d'énergie pranique vitalise les atomes et cellules individuels dont le corps est composé.

   b. *Le courant de conscience individuelle*, ancré dans la tête. Il est un aspect de l'âme et révèle le type de conscience qui, à son tour, indique le point d'évolution atteint. Similairement au précédent, ce courant d'énergie fonctionne en connexion avec un courant de force émanant de la personnalité. Cette force est caractérisée par le désir (sensibilité émotionnelle ou astrale) et pénètre le corps par le centre solaire. Il met l'homme en rapport avec la totalité du plan astral, donc avec le monde du mirage. Chez les types d'homme non évolués ou moyennement développés, le plexus solaire est le foyer de la conscience. L'énergie est enregistrée par le point focal de conscience situé dans la tête, sans être reconnue le moins du monde. C'est pour cette raison qu'à l'heure de la mort l'âme quitte le corps par le centre solaire et non par le centre coronal. Chez les hommes évolués, les types d'individus mentaux, les aspirants, disciples, ou initiés, le fil de conscience se retire du corps par la tête.

3. Dans tout le règne animal, l'âme-groupe, opérant selon la Loi d'Attraction, retire le principe de vie de chaque forme physique spécifique par son plexus solaire, qui est le cerveau de la moyenne des animaux. Certains animaux domestiques ou hautement évolués commencent à utiliser leur cerveau à un plus ou moins grand degré, mais le principe de vie et l'aspect sensible ou conscience animale continuent d'être désincorporés par la voie

du plexus solaire. Il existe donc à tous les stades du processus **[17@430]** d'évolution certains triangles d'énergie très intéressants.

a. Chez les animaux, les êtres humains qui n'ont guère dépassé le stade animal, les faibles d'esprit, et certains hommes qui semblent être nés sans foyer central de conscience individuelle, la triplicité suivante est importante :

   - L'âme collective.
   - Le centre solaire.
   - La rate ou centre pranique.

b. Chez les êtres humains primitifs, mais pourtant individualisés, et chez les types moyens de personnes émotionnelles. il faut noter la triplicité suivante :

   - L'âme.
   - Le centre coronal.
   - Le plexus solaire [74].

c. Chez les hommes très évolués et ceux qui suivent le Sentier des Disciples, le triangle suivant est actif à l'heure de la mort :

   - L'âme.
   - Le centre coronal.
   - Le centre frontal (ajna).

En connexité avec toutes ces triplicités, il existe un double système de relations avec le principe de vie.

a. Le cœur [75], dans lequel se focalise la vie de l'âme pendant qu'elle habite la forme.

---

[74] Dans tout ce traité, les noms des organes sont employés en abrégé pour désigner les centres correspondants, cœur pour centre cardiaque, etc. Lorsque l'auteur veut parler de l'organe, il précise généralement en disant *cœur physique*, etc.

b. La rate [76], à travers laquelle le prana, ou essence de vie universelle, passe d'une manière constante et rythmée.

Bien entendu, tout ce processus est fort obscur et encore invérifiable pour les consciences qui se situent sur les plans strictement humains. Toutefois, si l'on accepte ces trois points aujourd'hui hypothétiques, cela aide à clarifier la pensée en **[17@431]** ce qui concerne tout le thème de la restitution que nous étudions ici.

4. Le point suivant ne demande pas à être prouvé, car il est généralement accepté. C'est le fait que le désir régit le processus de la mort comme il régit aussi les processus de l'expérience de la vie. Nous disons constamment que si la volonté-de-vivre fait défaut, la mort s'ensuit inévitablement. Cette volonté-de-vivre peut refléter la ténacité du corps physique fonctionnant comme un être élémental, ou l'intention dirigée de l'âme. Mais c'est toujours un aspect du désir, ou plutôt une réaction de la volonté spirituelle sur le plan physique. Il y a donc une relation réciproque entre :

   a. l'âme sur son propre plan,

   b. le corps astral,

   c. le centre du plexus solaire.

Jusqu'ici, on a accordé peu d'importance à cette interaction sous le rapport de l'Art de Mourir. Pourtant, elle mérite qu'on la médite soigneusement.

Ce qui est discuté ici, c'est le thème de la mort lorsque son approche se fait sentir par maladie ou par vieillesse. Ne sont pas en cause les morts survenant par guerre ou accident, par meurtre, ou par suicide. Ces causes de mort, et d'autres encore, sont soumises à un processus directeur totalement différent. Elles peuvent même ne pas impliquer le karma d'un

---

[75] Dans tout ce traité, les noms des organes sont employés en abrégé pour désigner les centres correspondants, cœur pour centre cardiaque, etc. Lorsque l'auteur veut parler de l'organe, il précise généralement en disant *cœur physique*, etc.

[76] Dans tout ce traité, les noms des organes sont employés en abrégé pour désigner les centres correspondants, cœur pour centre cardiaque, etc. Lorsque l'auteur veut parler de l'organe, il précise généralement en disant *cœur physique*, etc.

homme ni sa destinée individuelle, par exemple en cas de guerre. Bien qu'un très grand nombre de gens périssent dans une guerre, leur mort n'a aucun rapport avec la Loi de Cause et d'Effet dans la carrière de l'âme d'un individu quelconque. Il ne s'agit pas d'un acte de restitution, projeté par une âme particulière élaborant sa destinée individuelle. La mort par les processus destructeurs de la guerre est soumise aux directives et à l'intention cyclique du Logos planétaire, opérant par la Chambre du Conseil de Shamballa. Les Etres Qui dirigent les processus mondiaux savent qu'un **[17@432]** temps est arrivé où les relations entre le mal planétaire et les Forces de Lumière ou du Bien ont atteint un point d' "antagonisme explosif" (c'est ainsi qu'ils le nomment). Il faut lui donner libre cours pour que la manifestation du dessein divin ne subisse pas d'interruption. L'explosion est donc autorisée, sous condition qu'un facteur de contrôle soit constamment présent, même si les hommes ne s'en rendent pas compte.

Ces Etres mettent en œuvre la volonté de Dieu, et parce qu'Ils ne sont aucunement identifiés avec la vie des formes, Ils apprécient avec justesse l'importance relative de la vie dans une forme. Pour Eux, la destruction des formes n'est pas la mort dans le sens où nous la comprenons, mais purement et simplement un processus de libération. Ce qui a entretenu de façon si persistante la peur de la mort, c'est la vision limitée de ceux qui s'identifient à leur forme.

La plus grande destruction de formes humaines de toute l'histoire de notre planète a eu lieu dans le cycle ou nous vivons actuellement. *Mais il n'y a eu aucune destruction d'êtres humains*. Veuillez bien noter cette assertion. A cause de cette destruction en masse, l'humanité a fait de très rapides progrès vers une attitude plus sereine en ce qui concerne la mort. Elle n'est pas encore apparente, mais d'ici quelques années ce nouveau comportement se fera sentir, et la peur de la mort commencera de s'éteindre dans le monde. Un autre facteur y contribuera grandement, c'est la sensibilité accrue de l'appareil de réponse humain, qui conduira la pensée à se tourner vers l'intérieur ou à s'orienter dans une nouvelle direction, avec des résultats imprévisibles.

Toutes les guerres sont essentiellement ducs à un sens de séparation. Cet individualisme fondamental, cette reconnaissance complaisante de l'isolement mènent à toutes les causes secondaires de guerre : convoitise produisant des désastres économiques, haine produisant des frictions

nationales et internationales, cruauté produisant souffrance et mort. Les racines de la mort pénètrent donc en profondeur. Ce que nous appelons mort au sens habituel est la destruction du cycle pendant lequel nous sommes séparés en tant qu'individus sur le plan physique. En conséquence, la mort est un processus de réunion. Lorsqu'on acquiert des aperçus un peu **[17@433]** plus lointains sur ce sujet, on apprend que la mort libère la vie individualisée en la replaçant dans une existence moins étriquée et moins confinée. Finalement, quand le processus de la mort a été appliqué aux trois véhicules dans les trois mondes, la vie individualisée s'incorpore à la vie universelle, et il en résulte une félicité inexprimable.

La Loi d'Attraction régit le processus de la mort comme elle régit toutes les autres manifestations. Le principe de cohésion en est un aspect. Accompagnant toute intégration équilibrée, il préserve l'intégrité de tout le corps, stabilise son rythme et ses processus de vie cyclique, et relie ses diverses parties les unes aux autres. Il est le principe majeur coordonnant toutes les formes, car il est (au sein de l'âme) l'expression primordiale du premier aspect de la divinité, l'aspect Volonté.

Il se peut que cette affirmation surprenne, car on est habitué à considérer la Loi d'Attraction comme une expression du deuxième aspect, Amour-Sagesse. Le principe attractif imprègne toutes les formes, depuis la forme minuscule d'un atome jusqu'à la forme de notre planète Terre, au moyen de laquelle notre Logos planétaire s'exprime. Mais si ce principe est celui de la cohésion, et s'il est la cause de l'intégration, il est aussi le moyen par lequel la "restitution" s'effectue et par lequel l'âme humaine fragmentaire est périodiquement réabsorbée dans l'âme surplombante.

Jusqu'ici, l'on a accordé peu d'attention à cet aspect de la Loi d'Attraction parce qu'il concerne la plus haute expression de cette Loi, et qu'en conséquence il est relié à l'aspect volonté de la divinité ainsi qu'à l'aspect volonté de la Monade. Pour que ce point devienne tout à fait clair, il faut, attendre le cycle qui vient. La force de Shamballa entrera plus directement en jeu, et les hommes commenceront à discriminer entre la volonté personnelle et la volonté spirituelle, entre la détermination, l'intention, le plan, le dessein, et la polarisation fixe. Il faut qu'ils s'y appliquent, et ils y parviendront.

Comme toutes les autres manifestations de l'univers, la **[17@434]** Loi d'Attraction a trois phases ou aspects, reliés chacun aux trois aspects divins.

1. Elle relie la vie et la forme, l'esprit et la matière, cette dernière représentant le troisième aspect.

2. Elle régit le processus d'intégration cohérente qui produit les formes – deuxième aspect.

3. Elle provoque le déséquilibre qui se traduit par l'acte de désintégration et triomphe ainsi de la forme, du moins en ce qui concerne l'être humain. Ce processus se subdivise en trois phases, auxquelles nous avons donné les noms de Restitution, Elimination, et Absorption.

    a. *Restitution*. Elle aboutit à la dissolution du corps et au retour de ses éléments, atomes et cellules, à leur source originelle.

    b. *Elimination*. Elle met en jeu le même processus fondamental appliqué cette fois aux forces qui ont constitué le corps astral et le véhicule mental.

    c. *Absorption*. C'est le mode par lequel l'âme humaine est réintégrée dans sa source originelle, l'âme universelle dominante ou surplombante. Il est une expression du premier aspect.

Quand on est bien familiarisé avec toutes ces phases, elles illustrent ou démontrent la puissance exceptionnelle de la Loi d'Attraction et sa relation avec la Loi de Synthèse qui en régit le premier aspect. L'intégration finit par produire la synthèse. Les nombreuses intégrations cycliques effectuées au cours du grand cycle des vies successives d'une âme qui s'incarne aboutissent à la synthèse finale de l'esprit et de l'âme, qui est le but de l'évolution en ce qui concerne l'humanité.

Après la troisième initiation, cette synthèse aboutit à libérer complètement l'homme de l'attrait de la substance dans les trois mondes. Il devient alors capable de manier la Loi d'Attraction en pleine connaissance de cause dans ses diverses phases concernant le processus créateur. D'autres **[17@435]** phases apparaîtront et seront maîtrisées plus tard.

Il faut garder présent à l'esprit le sens des paroles "la terre (retourne) [77] à la terre et la poussière à la poussière", si généralement employées dans les rites occidentaux d'enterrement. Elles se rapportent à cet acte de restitution et impliquent le retour des éléments du corps physique au réservoir originel de la matière, ainsi que le retour de la substance de la forme vitale au réservoir éthérique général. Les paroles disant que "l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné" sont une déformation de l'idée d'absorption de l'âme humaine par l'âme universelle. Toutefois, le rituel ordinaire néglige de souligner que c'est l'âme individuelle en cours de résorption qui décide et ordonne cette restitution par un acte de volonté spirituelle.

Les Occidentaux oublient que chaque âme ayant revêtu un corps physique au cours des âges a très fréquemment lancé cet "ordre de restituer". De ce fait le premier aspect divin – la Monade sur son propre plan – resserre constamment et inéluctablement son emprise sur son corps physique de manifestation, par l'intermédiaire de son âme, qui est son reflet. De la sorte, l'aspect volonté s'impose de plus en plus. Sur le Sentier des Disciples, la détermination spirituelle est amenée à son plus haut point de développement, puis sur le Sentier de l'Initiation la volonté commence à entrer consciemment en jeu.

Il est bon de se souvenir que l'âme envoie délibérément, sur son propre plan, ses ordres à son ombre dans les trois mondes. C'est ainsi que l'âme s'exerce à exprimer le premier et plus haut aspect de la divinité, et elle le fait en premier lieu, pendant une très longue période, uniquement par le processus de la mort. La difficulté présente vient de ce que les hommes conscients de leur âme sont en faible minorité et qu'en conséquence la majorité d'entre eux n'entendent jamais les commandements occultes de leur propre âme. Les angoisses de la guerre mondiale ont amené l'humanité à devenir quelque peu consciente de son âme. Elle considérera peu à peu la mort comme un processus "commandé", mis en œuvre en pleine conscience et grâce à la compréhension du dessein cyclique. Cela mettra naturellement fin à la peur **[17@436]** actuellement déchaînée et arrêtera aussi la tendance au suicide qui se répand de plus en plus en ces temps de vie difficile.

Lorsqu'un meurtre est commis, le péché vient en réalité de ce qu'il interfère avec le dessein de l'âme, et nullement du fait qu'on a tué un corps

---

[77] Mot ajouté par le traducteur.

physique particulier. C'est pourquoi la guerre n'est pas un meurtre, contrairement à ce que pensent de nombreux fanatiques bien intentionnés. Lorsqu'on peut sonder le dessein de Dieu, on la considère comme une destruction de formes accompagnée d'une intention bénéfique du Logos planétaire. Toutefois, ce sont leurs mobiles qui rendent mauvais les fauteurs de guerre sur le plan physique. Si la guerre n'avait pas lieu, la vie planétaire rappellerait les âmes des hommes sur une vaste échelle concordant avec Ses intentions aimantes, au moyen de ce que nous appelons des "actes de Dieu". Quand des méchants précipitent une guerre, Lui fait sortir du bien de ce mal.

C'est pourquoi les sciences occultes mettent l'accent sur la loi des cycles, et pourquoi la Science des Manifestations Cycliques suscite un intérêt croissant. La mort apparaît bien souvent comme dépourvue de but, parce que l'intention de l'âme n'est pas connue. Le développement passé effectué au moyen du processus d'incarnation reste chose cachée. On ignore les anciennes hérédités et l'ambiance des vies précédentes, et l'on n'a pas en général développé la faculté permettant de reconnaître la voix de l'âme. Toutefois, ces tendances sont très près de se faire jour, la révélation approche, et je m'efforce d'en poser les fondements.

Il serait fort désirable que vous ayez bien saisi les enseignements que j'ai déjà donnés par ailleurs avant d'entrer dans le domaine des explications et des nouveautés. Etudiez les soigneusement, afin que le thème de la mort prenne forme plus sainement et plus sûrement dans votre pensée. Essayez d'envisager la question d'une nouvelle manière et d'apercevoir la loi, le dessein, et la beauté d'intention dans ce qui fut jusqu'ici une terreur et une crainte majeure.

Plus tard, j'essayerai de donner un aperçu du processus **[17@437]** de la mort tel que l'âme l'enregistre quand elle entreprend l'acte de restitution. Mes dires peuvent apparaître comme des spéculations ou des hypothèses, et en tout cas peu de lecteurs seront en mesure d'en prouver l'exactitude. Mais sûrement, ô mes frères, ils peuvent être plus sensés et salutaires, plus sains et beaux que les conditions actuelles d'obscurité, d'espoir maladif, de malheurs spéculatifs, et souvent de désespoir qui planent à présent au-dessus de chaque lit de mort.

Section I — La nature de la mort — Citations extraites d'autres écrits

Il faut attribuer au tout une importance plus vitale qu'à la partie, mais non sous forme de rêve, de vision, de théorie, de processus velléitaire, d'hypothèse, ou de besoin. Il faut comprendre cela comme une nécessité innée inéluctable. La mort en fait partie, mais en tant que beauté, joie, activité d'esprit, et aboutissement de tout ce qui est bon.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume V)

Il serait bien souhaitable de comprendre que la mort est une de nos activités le plus souvent pratiquées. Nous sommes morts bien des fois, et nous mourrons encore et encore. La mort est essentiellement une affaire de conscience. A un instant donné, nous sommes conscients sur le plan physique. Un moment plus tard nous nous retirons sur un autre plan et nous y sommes activement conscients. La mort nous maintiendra sous son ancienne terreur aussi longtemps que notre conscience nous identifiera avec l'aspect forme. Dès que nous nous connaîtrons comme étant des âmes, que nous nous sentirons capables de focaliser à volonté notre conscience (ou capacité de nous rendre compte) dans n'importe quelle forme ou plan, ou dans n'importe quelle direction à l'intérieur de la forme de Dieu, nous ne connaîtrons plus la mort.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 494)

Penchez-vous sur cette doctrine d'abstraction. Elle couvre **[17@438]** tous les processus de vie et vous transmettra le secret éternellement exquis de la Mort, qui est l'entrée dans la vie.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume V)

On trouve dans cette Règle deux idées principales, toutes deux liées au premier aspect divin : la pensée de la

MORT et la nature de la VOLONTE. Dans le siècle qui vient, il est absolument inéluctable que la *mort* et la *volonté* apparaissent à l'humanité sous un nouveau jour et que bien des idées anciennes s'évanouissent. Pour les hommes qui pensent selon le conformisme, la mort est un point de crise catastrophique. C'est la cessation et la fin de tout ce qu'on a aimé, de tout ce qui était familier, et de tout ce qui apparaissait désirable. C'est une entrée brutale dans l'inconnu et dans l'incertitude, et la solution brutale de tous les plans et projets. Peu importe combien on avait de vraie foi dans les valeurs spirituelles, peu importe combien la pensée raisonnait clairement au sujet de l'immortalité, peu importe combien les preuves de survie et d'éternité étaient concluantes, il subsiste quand même un point d'interrogation, et l'on continue d'envisager comme possibles une terminaison et une négation complètes, comportant la fin de toute activité, de toute réaction du cœur, de toutes pensées, émotions, désirs, aspirations, et des intentions focalisées autour du noyau central de l'être humain. Même pour les croyants les plus déterminés, l'aspiration ardente, la décision de survivre, et le sens de continuité reposent encore sur la base instable d'une probabilité, et sur le témoignage d'autrui – qui n'est jamais réellement revenu pour exposer la vérité. L'essentiel de toutes les pensées sur ce sujet concerne le "Moi" central ou l'intégrité de la Divinité.

Selon cette règle, l'accent passe du "Je" aux parties constituantes composant le revêtement du Moi, et c'est un point qui vaut d'être noté. Les enseignements sont donnés aux disciples pour leur permettre de dissoudre ce revêtement et de restituer les vies secondaires au réservoir général de substance vivante. L'océan de l'existence n'est mentionné nulle **[17@439]** part. En réfléchissant soigneusement à ce processus ordonné de détachement rendu effectif pour les individus par la vie collective, on y trouvera l'un des plus puissants arguments en faveur de la continuité de vie et de la

persistance d'une individualité identifiable. Notez ces paroles. Le foyer d'activité passe du corps actif à l'entité active habitant ce corps, qui est maîtresse de son entourage et administre ses possessions. Elle est le souffle de vie lui-même, renvoyant les vies secondaires au réservoir de substance ou les rappelant à son gré pour qu'elles reprennent leurs relations avec lui.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume V)

Au commencement, l'Eternel Pèlerin, agissant avec son libre arbitre et d'accord avec lui-même, choisit "occultement" de mourir. Il prit un corps ou une série de corps pour élever le niveau de vie des formes naturelles qu'il incorporait. Au cours de ce processus, il "mourut" lui-même, en ce sens que, pour une âme libre, la mort est synonyme de la prise d'une forme et de l'immersion consécutive de la vie dans la forme.

Ce faisant, l'âme récapitule sur une petite échelle ce que le Logos solaire et le Logos planétaire ont également accompli et continuent d'accomplir. Les grandes Vies sont soumises à la règle de ces lois de l'âme pendant leurs périodes de manifestation, même si Elles ne sont ni régies ni contrôlées par les lois de ce que nous appelons le monde naturel. Leur conscience reste non identifiée avec le monde phénoménal, bien que la nôtre lui soit identifiée jusqu'au moment où nous passons sous la domination des lois supérieures. Grâce à la "mort" occulte de ces grandes Vies, toutes les vies secondaires peuvent vivre, et des occasions leur sont offertes.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Volume V)

Les forces de la mort sont répandues aujourd'hui, mais il s'agit de la mort de la liberté de penser, de parler et **[17@440]** d'agir, de la mort de la vérité et des valeurs spirituelles supérieures. Or, ce sont elles qui représentent les facteurs essentiels à la vie de l'humanité. Par rapport à elles, la mort de la forme physique est un facteur

négligeable, facilement rectifié par le processus de la renaissance et de ses nouvelles occasions d'agir... La destruction des formes au cours d'une bataille a peu d'importance pour ceux qui savent que la réincarnation est une loi fondamentale de la nature et *que la mort n'existe pas*.

(Message de juin 1940)

Jusqu'à présent, dites-vous, on ne fait que croire à l'immortalité sans preuves concluantes. Or vous trouverez des indications certaines dans l'accumulation des témoignages, dans les convictions intimes du cœur humain, et dans le fait que la croyance en une persistance éternelle est une conviction ancrée dans la pensée des hommes. Mais avant cent ans les observations céderont la place aux convictions et aux connaissances, car, à la suite d'un événement à venir et d'une révélation nouvelle pour la race, l'espérance sera changée en certitude et la croyance en connaissance. Entre temps, il est souhaitable qu'une nouvelle attitude envers la mort soit cultivée et une nouvelle science de la mort inaugurée. Que la mort cesse d'être le seul facteur que nous ne puissions pas commander et qui doive inévitablement nous vaincre. Commençons à contrôler notre passage vers l'autre rive et à comprendre quelque peu la technique de transition.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 500)

Je recommande simplement que l'on aborde sagement la mort. Tout ce que je cherche à faire, c'est de suggérer qu'au moment où la douleur s'est épuisée et où la faiblesse est survenue, il soit permis au moribond de se préparer à la grande transition, même s'il est apparemment inconscient. N'oubliez pas que pour provoquer de la douleur il faut de l'énergie et une forte emprise sur l'appareil nerveux. Est-il donc impossible de concevoir le moment où l'acte de mourir terminera triomphalement la vie ? Est-il impossible d'avoir la vision du temps où les heures passées sur le lit de mort

[17@441] ne feront que préluder glorieusement à un départ conscient ? Et où l'obligation pour l'homme de rejeter l'entrave de sa gaine physique deviendra pour lui et ceux qui l'entourent un achèvement longtemps attendu dans la joie ? Ne viendra t-il pas un temps où au lieu de pleurer, d'avoir peur, et de se refuser d'accepter l'inévitable, le mourant et ses amis se mettront mutuellement d'accord sur l'heure de départ, et où rien d'autre que du bonheur ne la caractérisera ? Ne pouvez-vous imaginer un temps où l'esprit de ceux qu'on laisse derrière soi se refusera à la tristesse, et où les scènes autour des lits de mort seront considérées comme des événements plus heureux qu'une naissance ou un mariage ? Je vous dis qu'avant longtemps l'élite intelligente de la race adoptera foncièrement ce point de vue, et que tous les hommes suivront peu à peu.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 499)

Il est intéressant de noter ici que la mort est régie par le Principe de Libération et non par celui de Limitation. Seules les vies conscientes d'elles-mêmes reconnaissent la mort comme un facteur dont il faut tenir compte, mais elle reste incomprise par la majorité des êtres humains, car parmi toutes les vies incarnées, ils sont les plus sujets au mirage et à l'illusion.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 534)

Quand on comprendra la nature véritable du Service, on découvrira qu'il est un attribut de l'énergie divine opérant toujours sous l'aspect destructeur, car il détruit les formes en vue de libérer. Le Service est une manifestation du Principe de Libération. Mort et service sont deux aspects de ce principe. Le Service sauve et libère, à des niveaux divers, la conscience emprisonnée. On peut en dire autant de la mort. Mais il faut que le service soit rendu en s'appuyant sur une compréhension intuitive de tous les faits en cause, interprétée intelligemment et appliquée

avec amour sur le plan physique, sans quoi sa mission ne saurait s'accomplir **[17@442]** avec succès.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 537)

A. Peur de la mort

La peur de la mort est basée sur les sept facteurs suivants :

a. Une terreur des processus finaux d'arrachement dans l'acte de mort lui-même.

b. L'horreur de l'inconnu et de l'indéfinissable.

c. Le doute concernant l'immortalité finale.

d. Le regret de laisser après soi des êtres aimés ou d'être soi-même laissé en arrière si l'un d'eux trépasse.

e. D'anciennes réactions à des morts violentes subies dans le passé, profondément enfouies dans la conscience.

f. L'attachement à la vie de la forme, parce qu'on s'est essentiellement identifié à elle en conscience.

g. D'anciens enseignements erronés sur le Ciel et l'Enfer, dont la perspective est également déplaisante pour certains types d'hommes.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 300)

A mesure que le temps passe, et avant la clôture du prochain siècle, la mort au sens ou elle est actuellement comprise sera définitivement regardée comme inexistante. La continuité de conscience sera si répandue, et tant d'hommes du type le plus évolué fonctionneront simultanément dans les deux mondes, que l'ancienne peur disparaîtra. Les rapports entre le plan astral et le

plan physique seront si fermement établis et si scientifiquement contrôlés que le travail des médiums en transe prendra fin, ce qui sera une vraie bénédiction. Les séances ordinaires de médiumnité par transe et les matérialisations sous le contrôle de guides indiens sont des perversions de rapports entre les deux plans, au même titre que les perversions sexuelles sont une déformation de la vraie relation et des rapports entre sexes. Je ne **[17@443]** parle pas ici du travail des clairvoyants, même de basse qualité, ni de la prise de possession d'un corps physique par des entités de haut grade. Je parle des phénomènes déplaisants des séances de matérialisation, de l'ectoplasme, et du travail aveugle et inintelligent effectué par les anciens dégénérés Atlantes et par les âmes orientées vers la terre, comme le sont en moyenne celles des chefs et guides indiens. Il n'y a rien à gagner dans leur enseignement, mais beaucoup à éviter.

Le règne de la peur de la mort est bien près de sa fin. Nous allons bientôt entrer dans une période de connaissance et de certitude qui nous affranchira de toutes nos craintes. En s'attaquant à la peur de la mort on ne saurait faire grand chose sinon d'élever tout le débat à un niveau plus scientifique et – dans ce sens scientifique – d'enseigner aux gens à mourir. Il y a une technique pour mourir juste comme il y en a une pour vivre, mais elle est tombée dans l'oubli en Occident, et presque entièrement en Orient, sauf dans quelques centres d'Adeptes. En attendant que l'avenir nous apporte de nouvelles précisions, les lecteurs studieux connaîtront au moins la manière dont il faut aborder le sujet. A mesure qu'ils étudient, lisent, et réfléchissent, peut-être leur parviendra-t-il des matériaux intéressants sous une forme que l'on puisse graduellement réunir et publier.

(*Traité sur la Magie Blanche*, pages anglaises 301-302)

A l'époque actuelle, et dans le présent cycle, la peur de la mort et la dépression constituent pour l'homme le

Gardien du Seuil. Toutes deux indiquent une réaction de sensibilité à des facteurs psychologiques, et l'on ne saurait en triompher qu'à l'aide d'un autre facteur tel que le courage. Il faut y faire face par l'omniscience de l'âme travaillant au moyen de la pensée, et non par l'omnipotence de l'âme. Il y a dans cette phrase une suggestion ésotérique.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 309)

L'instinct de conservation prend racine dans une peur innée de la mort. Grâce à la présence de cette crainte, la race a combattu et frayé son chemin jusqu'à son point actuel **[17@444]** de longévité et d'endurance.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 626)

B. Définition de la mort

La mort elle-même fait partie de la Grande Illusion. Elle n'existe qu'à cause des voiles dont nous nous sommes entourés nous-mêmes.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. V)

Les hommes ont tendance à oublier que chaque nuit, pendant les heures de sommeil, ils meurent par rapport au plan physique, mais vivent et fonctionnent ailleurs. Ils oublient qu'ils ont déjà acquis la possibilité de quitter leur corps physique. Ils ne réussissent pas ù établir un lien entre la mort et le sommeil, parce qu'ils ne sont pas encore en mesure de ramener dans la conscience du cerveau physique le souvenir de ce passage au dehors et de l'intervalle de vie active qu'il comporte. Après tout, la mort n'est qu'une interruption plus longue que le sommeil dans la vie de fonctionnement sur le plan physique. On est simplement "allé à l'étranger" pendant une période plus longue. Mais le processus quotidien du sommeil et le processus occasionnel de la mort n'en sont pas moins

identiques à une seule différence près. Dans le sommeil, le fil magnétique ou courant d'énergie le long duquel afflue la force vitale est conservé intact et sert de sentier de retour vers le corps. Dans la mort, ce fil de vie est rompu ou happé, après quoi l'entité consciente ne peut plus retourner dans le corps physique dense. Le principe de cohésion faisant alors défaut, le corps se désintègre.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 494)

Vous pouvez donc constater que les processus d'abstraction sont en relation avec l'aspect Vie. Ils sont mis en branle par un acte de la volonté spirituelle et, comme l'exprime un ancien dicton ésotérique, ils constituent "le principe de résurrection qui gît caché dans l'œuvre du Destructeur". La manifestation la plus basse de ce principe se rencontre dans le processus de ce que nous appelons la mort. *Celle-ci est en* **[17@445]** *réalité un moyen d'abstraire*, hors de la forme des corps dans les trois mondes, *le principe de vie* informé par la conscience.

Ainsi émerge la grande synthèse. Destruction, mort, et dissolution ne sont en réalité rien d'autre que des processus de vie. L'abstraction marque un processus, un progrès, un développement. Les initiés s'occupent spécifiquement de cet aspect de la Loi de Vie, que l'on désigne par Loi de Synthèse dans certaines doctrines à large point de vue.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. V)

Les disciples initiés se considèrent comme des observateurs de la vie, et non comme des participants à une expérimentation réelle et à des expériences dans les trois mondes (physique émotionnel mental) (...) De moins en moins ils se rendent compte des activités et réactions de leurs personnalités, parce que certains aspects de leur nature inférieure sont maintenant si bien contrôlés qu'ils sont descendus dans le subconscient et

entrés dans le domaine des instincts. Les disciples n'en ont pas plus conscience qu'un homme endormi n'est conscient de son véhicule physique en état de sommeil. Il y a là une vérité profonde et généralement incomprise, qui est reliée à tout le processus de la mort et que l'on peut considérer comme une définition de la mort. Elle contient le secret de la mystérieuse expression "le réservoir de vie". La mort est en réalité l'inconscience de ce qui peut fonctionner sous telle ou telle forme, pourvu que l'entité spirituelle soit totalement inconsciente de cette forme. Le réservoir de la vie est le lieu de la mort. Telle est la première leçon qu'apprend le disciple.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. V)

C. But de la mort

Par la mort, un grand processus de rachat prend place. La "chute d'une feuille" et son identification avec le sol sur **[17@446]** lequel elle est tombée donnent un exemple microcosmique de ce grand et incessant processus de rachat. On devient, puis on meurt parce qu'on est devenu.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. II, page anglaise 173)

Je parle de la Mort en connaisseur, tant par expérience du monde extérieur que par expression de la vie intérieure. *Il n'y a pas de mort*, il n'y a que l'entrée dans une vie mieux remplie où l'on est libéré des entraves du véhicule charnel. Le processus tant redouté de déchirement n'existe pas, sauf en cas de mort violente et soudaine. Même dans ce cas, les seules impressions pénibles tiennent au sentiment immédiat et accablant de l'imminence d'un danger et d'une destruction, et à une sensation très comparable à un choc électrique. Il n'y a rien de plus.

Pour les non évolués, la mort est littéralement un sommeil et un oubli, car le corps mental n'est pas assez

éveillé pour réagir, et le magasin de la mémoire est encore pratiquement vide.

Les bons citoyens moyens poursuivent simplement, après la mort, les processus vivants de leur conscience et conservent les intérêts et tendances de leur vie. Leur conscience et leur sensibilité restent inchangées. Ils ne ressentent guère de différence. On s'occupe bien d'eux, et ils sont fréquemment inconscients d'avoir passé par l'épisode de la mort.

L'état d' "attirance vers la terre" attend les méchants, les égoïstes cruels, les criminels, et les quelques individus qui n'ont recherché dans leur vie que des satisfactions matérielles. Les liens qu'ils ont forgés avec la terre et les tendances utilitaires de tous leurs désirs les enchaînent à cette terre dans la proche ambiance de leur dernier domicile. Ils cherchent désespérément tous les moyens possibles pour reprendre contact avec elle et y retourner. Dans quelques cas, de bons et magnifiques caractères peuvent se trouver dans une situation similaire par suite d'un grand amour personnel pour ceux qui leur ont survécu, ou parce qu'un devoir urgent et reconnu n'a pas été accompli.

Pour l'aspirant, la mort est une entrée immédiate dans **[17@447]** une sphère de service et d'expression à laquelle il est bien accoutumé et qu'il reconnaît aussitôt comme familière. Au cours de ses heures de sommeil, il avait étendu son champ de service actif et d'instruction. Maintenant, il opère simplement dans ce champ pendant les vingt-quatre heures de la journée (en terminologie du plan physique) au lieu des quelques heures habituelles de son sommeil terrestre.

(*Traité sur la Magie Blanche*, pages anglaises 300-301)

Selon la Loi, la véritable mort est provoquée par le fait que l'objectif est atteint, ce qui fait cesser l'aspiration. Lorsque le double éthérique d'un homme, d'un Logos planétaire, et d'un Logos solaire se fractionnent, leurs

éléments cessent d'être polarisés par rapport à leur occupant et lui permettent ainsi de s'échapper. En d'autres termes, le double a cessé d'être une source d'attirance ou un point focal magnétique. Il devient non-magnétique, et la grande Loi d'Attraction cesse de le contrôler. En conséquence, la forme commence à se désagréger.

(*Un Traité sur le Feu Cosmique*, pages anglaises 129-130)

"La Loi exige l'admission de ce qui peut effectuer un changement." Compte tenu de ce qui a été exposé ailleurs, il est facile de comprendre ce qu'il faut admettre. Il s'agit de cette volonté vitale et concentrée qui, lorsqu'elle est mise en branle chez un individu, un groupe, une nation, un règne de la nature (un centre planétaire), ou dans l'ensemble de la planète, c'est-à-dire simultanément dans tous les centres planétaires, provoque une excitation, un changement de mesure, un nouveau mouvement, une force vive, un soulèvement, et l'abstraction qui s'ensuit.

On n'a jamais encore observé ni décrit les modifications qui s'opèrent dans les centres durant la mort du corps physique. Elles sont pourtant clairement présentes à la vue des initiés et se révèlent pleines d'intérêt et d'enseignements. C'est la reconnaissance de l'état des centres qui permet aux initiés, pendant qu'ils prodiguent les bienfaits de la cure, de **[17@448]** savoir s'il est permis ou non de guérir physiquement un corps. Un simple regard leur permet de reconnaître la présence ou l'absence du principe de volonté d'abstraction auquel j'ai fait allusion.

On assiste à la mise en œuvre de ce même processus dans les organisations et dans les civilisations où l'aspect forme est en cours de destruction afin que la vie puisse s'en abstraire et reconstituer avec le temps une forme plus adéquate. Il en est de même dans les grands processus d'initiation, qui sont non seulement des

expansions de conscience, mais un épanouissement du processus de mort ou d'abstraction conduisant à la résurrection et à l'ascension.

Ce qui effectue un changement, c'est une décharge d'énergie de volonté dirigée et focalisée. (Les mots utilisés sont fort peu adéquats, mais la terminologie fait défaut.) Cette énergie est d'une qualité si magnétique qu'elle attire à elle la vie des centres, provoquant ainsi la dissolution de la forme, mais libérant la vie. La mort au sens ordinaire du terme atteint l'homme individuel quand la volonté-de-vivre dans un corps physique le quitte et que la volonté-de-s'abstraire s'y substitue. C'est cela que nous appelons la mort. Par contre, les cas de décès par faits de guerre n'impliquent pas la volonté individuelle de se retirer, mais plutôt une participation obligatoire à une grande abstraction collective. De son propre haut lieu, l'âme individuelle reconnaît qu'un cycle d'incarnation a pris fin, et elle rappelle sa vie à elle par une décharge d'énergie de volonté suffisamment violente pour provoquer le changement.

Quand le Christ a dit : Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même (Jean XII-32), Il se référait à ce travail d'abstraction par rapport au troisième grand centre planétaire, l'Humanité. Il parlait à titre de Représentant de la Hiérarchie, le deuxième grand centre planétaire dans lequel sont ésotériquement "retirés" tous les êtres humains qui atteignent l'initiation. Des paroles différentes seront prononcées à la fin du présent âge, quand le Seigneur du Monde parlant depuis Shamballa (le premier **[17@449]** centre planétaire) abstraira le principe de vie de la Hiérarchie. Alors toute la vie et la conscience seront concentrées dans le centre coronal de la planète – la Chambre du Grand Conseil à Shamballa.

"La Loi exige que les changements ainsi effectués fassent disparaître la forme, mettent la qualité en lumière, et posent leur accent sur la vie."

Ici, les trois grands aspects – forme, qualité, et vie – sont mis en rapports, et l'objectif de l'évolution est aperçu sous son véritable jour, LA VIE. Notez cette expression. La forme ou apparence disparaît, ayant atteint son but. La mort de la forme prend place. La Qualité, attribut divin majeur en cours de développement sur cette planète, devient dominante, "consciente d'elle-même", comme disent les antiques écrits. Elle est identifiée et individuelle, mais n'a pas, pour être mise en œuvre, d'autres formes que le grand ensemble dans lequel elle trouve sa place. Ni la forme ni la qualité (ni le corps ni la conscience) n'ont une grande importance en ce nouvel état d'existence. Seul l'aspect vie de l'esprit sur son propre plan devient le facteur dominant.

De faibles lumières sur la signification de ce qui précède apparaîtront si l'on se rappelle que les sept plans d'évolution de l'homme ne sont que les sept sous-plans du plan cosmique physique. Les initiés subissent le processus consistant à développer la sensibilité dans cette septuple évolution pour leur permettre de fonctionner sur le plan cosmique astral lorsqu'ils se sont retirés ou abstraits après les initiations supérieures. Ils sont alors totalement abstraits de notre vie planétaire, sauf s'ils se sont engagés à servir temporairement à l'intérieur du "cercle infranchissable" de notre planète. On dit que les membres de la Hiérarchie qui Se consacrent à ce travail possèdent la conscience bouddhique. Leur "ligne de descente" ésotériquement comprise part de l'Eternel Pèlerin, Seigneur du Monde, et passe ensuite par le Bouddha, puis par le Christ. Ils ont librement choisi de rester identifiés avec la "qualité aperçue à l'intérieur de la lumière" et, pour la durée du service qu'Ils rendent librement, Ils **[17@450]** opèrent avec l'aspect conscience en vue de mettre plus tard de son souffle.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. V)

Il faut que les dix-huit feux s'éteignent. Il faut que les vies plus menues (incorporant le principe de la forme, du

désir, et de la pensée, somme totale de la faculté créatrice basée sur l'amour magnétique) retournent au réservoir de vie. Rien ne doit subsister, sauf ce qui a causé leur existence, la volonté centrale connue par les effets de sa radiation et l'accent sur l'aspect vie...

Cette dispersion, mort ou dissolution, est en réalité un grand effet produit par la Cause centrale.

L'injonction est la suivante : "*Il faut qu'ils obtiennent ce résultat en faisant appel à la Volonté.*"... Le disciple trouve son groupe dans l'Ashram du Maître, puis, en pleine conscience et compréhension, il maîtrise la mort – l'ennemi de l'existence si longtemps redouté. Il découvre que la mort est simplement un effet produit par la vie et par sa propre volonté consciente, un mode opératoire par lequel il dirige la substance et contrôle la matière. Cela lui devient consciemment possible parce qu'il a appris à reconnaître deux aspects divins, l'activité créatrice et l'amour. Il est désormais focalisé dans l'aspect le plus élevé et sait qu'il est la VOLONTE, la Vie, le Père, la Monade, l'Unique.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. V)

Un grand bouleversement de tous les règnes de la nature a caractérisé la présente génération. La note dominante en fut une prodigieuse destruction de toutes les formes de la vie divine dans tous les règnes. Notre civilisation moderne a reçu un coup mortel dont elle ne se remettra jamais, mais que l'on reconnaîtra un jour comme le "coup de libération" et comme un signal pour l'apparition de ce qui est meilleur, nouveau, et mieux approprié à l'esprit en cours d'évolution.

Des énergies puissantes et pénétrantes, accompagnées des **[17@451]** forces qu'elles ont suscitées, se sont heurtées en un conflit qui, en termes figurés, a élevé le règne minéral dans les cieux et a fait descendre le feu du ciel. Cette description n'est pas simplement symbolique, mais très réelle. Des corps d'hommes, de femmes, et

d'enfants, ainsi que d'animaux ont été détruits. Les formes du règne végétal et les puissances du règne minéral ont été désintégrées, dispersées, et dévastées. La vie cohérente de toutes les formes planétaires a été rendue temporairement incohérente. Selon une antique prophétie, "Nul véritable Son collectif n'est émis de forme à forme, de vie à vie. Seul un cri de douleur, une demande de restitution, et une invocation pour soulager l'agonie, le désespoir, et les vains efforts partent d'ici vers Là-bas."

Tout ce bouleversement du "sol" du monde spirituel, psychologique, et physique et toute cette dislocation des formes et des contours familiers de notre vie planétaire *devaient* se réaliser avant qu'il fût possible à la Hiérarchie d'émerger dans la conscience publique. Tous ces événements devaient agir sur les âmes des hommes avant l'inauguration du Nouvel Age apportant la Restauration des Mystères et la réhabilitation des peuples de la Terre. Ces deux conditions vont de pair, et c'est l'un des principaux points que je voudrais faire ressortir. Le bouleversement, la désintégration, et le chaos total qui ont sévi durant les cinq derniers siècles dans tous les règnes de la nature ont enfin réussi à se manifester sous une forme physique parallèle. Ceci est favorable et souhaitable. C'est le prélude d'un progrès vers l'établissement d'un meilleur monde, vers la construction de formes de vie plus adéquates, vers des attitudes humaines plus correctes, et cela marque une orientation plus sage vers la réalité. Le meilleur est encore à venir.

Tout est rapidement amené à la surface, le bon et le mauvais, le désirable et l'indésirable, le passé et le futur (car les deux ne font qu'un). La charrue de Dieu a presque **[17@452]** accompli son travail. Le glaive de l'esprit a détaché un fâcheux passé du radieux avenir, et l'Œil de Dieu les contemple tous deux, apportant leur contribution. Notre civilisation matérielle va céder rapidement la place à une culture plus spirituelle. Nos Eglises organisées avec leurs théologies restrictives et

embrouillées s'effaceront bientôt devant la Hiérarchie avec son enseignement qui émerge – clair, positif, intuitif, et dépourvu de dogmes.

(*Traité sur les Sept Rayons*, Vol. V)

L'attachement, ou désir intense d'une existence sensible, est inhérent à toutes les formes et se perpétue lui-même. Il est éprouvé même par les grands sages.

Lorsque la vie ou Esprit se retire, la forme meurt ésotériquement. Lorsque la pensée de l'ego ou moi supérieur est occupée sur son propre plan, nulle énergie n'est envoyée vers la matière des trois mondes, et ainsi nulle construction de formes et nul attachement à la forme n'y sont possibles. Cela concorde avec le truisme ésotérique que "l'énergie suit la pensée". Cela concorde également avec les enseignements selon lesquels le corps manifestant le principe du Christ, le véhicule bouddhique, ne commence à se coordonner qu'à partir du moment où les impulsions inférieures s'atténuent et disparaissent... L'attachement à la forme ou l'attraction de la forme pour l'Esprit est la grande poussée motrice de l'involution. La répulsion pour la forme et la désintégration des formes qui s'ensuit est le grand mobile de l'évolution.

(*La Lumière de l'Ame*, pages anglaises 137-138)

Lorsque la cause, le désir, a produit son effet en créant la personnalité ou aspect forme de l'homme, la forme persiste aussi longtemps que dure la volonté de vivre. Elle est maintenue en manifestation par la vitalité mentale. Les annales de la médecine l'ont démontré de façon réitérée, car elles ont prouvé que la durée probable de la vie sur le plan physique coïncide avec la persistance de la détermination **[17@453]** de vivre. Mais aussitôt que la volonté se retire ou que l'intérêt de l'occupant du corps a cessé d'être centré sur la manifestation de la personnalité, la mort survient, et l'on

assiste à la désagrégation de cette image mentale qu'est le corps.

(*La Lumière de l'Ame*, page anglaise 397)

Il y a deux lignes principales d'évolution, celle qui concerne matière et forme, et celle qui concerne l'âme, l'aspect conscience, le penseur en manifestation. Pour chacune d'elles le sentier du progrès est différent, et chacune poursuit son cours. On sait déjà que durant une longue période l'âme s'identifie avec l'aspect forme et s'efforce de suivre le "Sentier de la Mort", car c'est réellement cela que le sentier des ténèbres représente pour le penseur. Ultérieurement, à la suite d'efforts opiniâtres, cette identification prend fin. L'âme prend conscience d'elle-même et de son propre sentier ou dharma et suit alors le chemin de la lumière et de la vie. Il faudrait toutefois ne jamais oublier que pour chacun des deux aspects (matérialiste et animique) leur propre sentier est le bon et que les impulsions recélées dans le véhicule physique ou le corps astral ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Sous certains aspects elles peuvent devenir mauvaises lorsqu'on en pervertit l'usage. C'est ce que le disciple avait compris dans le Livre de Job lorsqu'il s'écria : "J'ai perverti ce qui était juste." Les deux lignes de développement sont distinctes et séparées, et tout aspirant doit l'apprendre.

(*La Lumière de l'Ame*, pages anglaises 402-403)

D. L'art de mourir

L'âme, ayant son siège dans le cœur [78], est le principe de vie, le principe du libre arbitre, le noyau central d'énergie positive au moyen duquel tous les atomes du corps sont maintenus à leur juste place et subordonnés à la "volonté-d'être" de l'âme. Ce principe de vie prend le courant sanguin pour mode d'expression et agent de contrôle. Par l'étroite **[17@454]** relation entre le système endocrinien et le courant sanguin, deux aspects de l'activité de l'âme sont réunis pour faire de l'homme une entité vivante, consciente, et fonctionnante, gouvernée par l'âme et exprimant les desseins de l'âme dans toutes les activités de la vie quotidienne.

La mort est donc littéralement le retrait hors des centres cardiaque et coronal de ces deux courants d'énergie, avec pour conséquence une perte totale de conscience et la désintégration du corps.

La mort diffère du sommeil en ce que les deux courants d'énergie sont supprimés. Dans le sommeil, seul est retiré le fil d'énergie ancré dans le cerveau, et dans ce cas l'homme devient inconscient, c'est-à-dire que sa conscience, ou sens de se rendre compte, est focalisée ailleurs. Son attention n'est plus dirigée vers les objets tangibles et physiques, mais tournée vers un autre monde d'existence et centrée dans un autre appareil ou mécanisme.

Lors de la mort, les deux fils sont retirés ou unifiés dans le fil de vie. La vitalité cesse de se répandre par l'intermédiaire du courant sanguin, le cœur s'arrête de battre, le cerveau cesse d'enregistrer, et ainsi le silence s'installe. La maison est vide. L'activité prend fin, sauf cette étonnante activité immédiate qui est la prérogative

---

[78] Bien entendu, il s'agit du centre cardiaque.

de la matière elle-même et qui s'exprime par le processus de décomposition.

Sous certains aspects, ce processus dénote l'union de l'homme avec tout ce qui est matériel et démontre qu'il fait partie de la nature elle-même. Par nature, nous entendons le corps de la vie unique "en qui nous vivons, nous nous mouvons, et nous possédons notre existence". Toute l'histoire est contenue dans ces trois mots – vivre, se mouvoir, et exister. L'*Etre* est la conscience, la conscience de soi, et l'expression de soi, dont les symboles exotériques sont la tête et le cerveau de l'homme. *La vie* est l'énergie, le désir en forme, la cohésion, et l'adhésion à une idée. Les symboles exotériques en sont le cœur et le sang. *Le mouvement* indique l'intégration dans l'activité universelle de l'entité existante **[17@455]** consciente et vivante. Les symboles en sont l'estomac, le pancréas, et le foie.

Il y a également lieu de remarquer que le *retrait par la mort est entrepris sous la direction de l'Ego, si inconscient que l'homme puisse être de cette gouverne*. Pour la majorité, le processus opère automatiquement, car au moment où l'âme cesse de prêter attention à sa manifestation dans les trois mondes il se produit inévitablement une réaction sur le plan physique. Si elle abstrait les deux fils conducteurs de vie et de raison, c'est la mort. Si le fil conducteur de l'énergie qualifiée par la pensée est seul abstrait, le courant de vie continue d'opérer par le cœur, mais sans conscience intelligente. L'âme est engagée ailleurs et absorbée sur son propre plan par ses propres préoccupations.

(*Traité sur la Magie Blanche*, pages anglaises 496-497)

Avant de traiter ce sujet plus en détail, il y a lieu de connaître quelque peu la "membrane dans le cerveau" qui est intacte chez la majorité des hommes mais n'existe plus chez les clairvoyants illuminés. On sait que le corps humain comporte à son arrière plan un ample corps vital,

contrepartie du corps physique et plus vaste que lui, que nous appelons double ou corps éthérique. C'est un corps d'énergie composé de centres de force et de nadis ou filaments de force. Ces derniers sont les contreparties du système nerveux – des nerfs et des ganglions nerveux. En deux endroits du corps humain se trouvent des portes de sortie (si j'ose employer ce terme). L'une d'elles se trouve dans le plexus solaire, l'autre vers la fontanelle. Toutes les deux sont protégées par une membrane de matière éthérique d'un tissu serré composé de filaments d'énergie vitale entrelacés. Au cours du processus de la mort, la pression d'énergie vitale qui s'exerce sur la membrane produit finalement une perforation ou une ouverture par laquelle la force de vie se **[17@456]** répand au dehors à mesure que s'accroît l'influence abstrayante de l'âme. Chez les animaux, les enfants, et les hommes ou femmes entièrement polarisés dans leur corps physique et astral, la porte de sortie est le plexus solaire, et c'est la membrane correspondante qui est perforée pour permettre l'effusion. Chez les types mentaux et les unités humaines plus hautement évoluées, c'est la membrane céphalique supérieure qui est perforée dans la région de la fontanelle pour permettre la sortie de l'être rationnel pensant.

Le processus de la mort comporte donc deux sorties principales : le plexus solaire pour les êtres humains polarisés astralement et prédisposés physiquement, donc pour la grande majorité, et le centre coronal pour les êtres polarisés mentalement et orientés spirituellement. Tel est le premier et plus important facteur à maintenir présent en mémoire. On conçoit aisément comment l'orientation d'une tendance de vie et le foyer d'attention de la vie déterminent le mode de sortie lors de la mort. Il est également clair que les efforts d'un homme en vue de contrôler sa vie astrale et sa nature émotionnelle, ainsi que pour s'orienter vers le monde mental et les idées spirituelles influencent puissamment les aspects phénoménaux du processus de la mort.

Il est évident pour tout penseur soucieux de précision que l'une des sorties concerne l'homme spirituel et hautement évolué, tandis que l'autre concerne l'être humain inférieur qui n'a guère dépassé le stade animal. Mais qu'en est-il pour l'homme moyen ? Une troisième porte de sortie est actuellement utilisée à titre provisoire. Juste au-dessous de l'apex du cœur se trouve encore une membrane éthérique recouvrant un orifice de sortie. La situation se présente donc comme suit :

1. La sortie par la tête, utilisée par les intellectuels et par tous les disciples et initiés du monde.

2. La sortie par le cœur, utilisée par les hommes et les **[17@457]** femmes aimables et bien intentionnés, bons citoyens, amis intelligents, et philanthropes.

3. La sortie dans la région du plexus solaire, utilisée par ceux dont la nature animale est vigoureuse.

Tel est le premier point du nouvel enseignement qui deviendra classique en Occident au cours du prochain siècle. Une grande partie en est déjà connue des penseurs orientaux, qui le considèrent comme un premier pas vers la compréhension rationnelle du processus de la mort.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 500)

En ce qui concerne la technique de la mort, je ne puis actuellement émettre qu'une ou deux suggestions. Elles ne s'appliquent pas au comportement des veilleurs qui accompagnent le mourant. Elles concernent les facteurs qui faciliteront le passage dans l'au-delà de l'âme qui trépasse.

Tout d'abord, que le silence règne dans la chambre, ce qui est fréquemment le cas. Il faut se rappeler que le mourant est généralement inconscient en apparence, mais non en réalité. Dans neuf cents cas sur mille, le cerveau est conscient et se rend pleinement compte des événements, mais le pouvoir de s'exprimer est

complètement paralysé, et l'incapacité de produire l'énergie qui manifestera un signe de vie est totale. Lorsque le silence et la compréhension règnent dans la chambre mortuaire, l'âme en partance peut conserver la possession de son instrument avec clarté jusqu'au dernier moment et effectuer les préparatifs de départ appropriés.

Dans l'avenir, lorsqu'une connaissance plus approfondie des couleurs aura été acquise, on n'admettra dans une chambre mortuaire que des lumières orangées, et l'on ne les installera avec le cérémonial accoutumé que si toute possibilité de rétablissement est définitivement écartée. L'orangé **[17@458]** facilite la focalisation dans la tête, de même que le rouge stimule le plexus solaire, et que le vert produit un effet défini sur le cœur et les courants vitaux.

Lorsque des notions nouvelles relatives aux sons auront été acquises, on utilisera certains genres de musiques, mais il n'en existe actuellement aucune susceptible de faciliter le travail de l'âme pendant qu'elle s'abstrait du corps, bien que certaines notes d'orgue puissent avoir de l'efficacité. Si à l'instant exact de la mort on fait résonner la note répondant au diapason de la personne en cause, cela coordonne les deux courants d'énergie et fait rompre le fil de vie, mais cette connaissance est trop dangereuse pour être actuellement transmise ; il faut la remettre à plus tard. Je me borne à indiquer la direction que prendront dans l'avenir les études ésotériques.

On découvrira également que le trépas est facilité par des pressions sur certains centres nerveux et sur certaines artères. Bien des lecteurs savent déjà que cette science de la mort est gardée en réserve au Tibet. Sont secourables et efficaces des pressions sur la veine jugulaire, sur certains gros nerfs dans la région de la tête, et sur un point particulier de la moelle allongée. Il est inéluctable qu'une science de la mort soit un jour mise sur pied, mais il faut attendre que l'existence positive de l'âme soit

reconnue et que ses relations avec le corps aient été scientifiquement établies.

On fera également entrer en jeu des Mantras ou phrases mantriques, soit que l'entourage les introduise délibérément dans la conscience du mourant, soit que le mourant lui-même les emploie volontairement et mentalement. Le Christ donna un exemple de leur emploi lorsqu'il s'écria : "Père, je remets Mon esprit entre tes mains."Nous en avons un autre exemple dans les paroles : "Seigneur, laisse maintenant ton serviteur partir en paix."

Il se peut aussi qu'à l'avenir on introduise dans le rituel de transition l'emploi de la Parole Sacrée chantée à mi-voix ou sur une clef particulière convenant au mourant, avec accompagnement d'onction à l'huile comme la tradition en a été conservée par l'Eglise catholique. L'extrême-onction a une base scientifique occulte. Il serait bon que la tête du mourant regardât symboliquement l'Orient, et que ses pieds **[17@459]** et ses mains fussent croisés. Nulle combustion d'encens ou d'autres produits ne devrait être autorisée, à l'exception du bois de santal, car le bois de santal est l'encens du Premier Rayon ou Rayon Destructeur, et l'âme est en voie de détruire son habitation.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 505)

Les aspirants reconnaissent un facteur plus que tout autre, c'est la nécessité de se libérer de la Grande Illusion. Arjuna le savait, et pourtant il succomba au désespoir. Toutefois, à l'heure critique, Krishna ne lui fit pas défaut, mais exposa dans la Bhagavad Gîta les règles simples permettant de triompher du doute et de la dépression. Les voici brièvement résumées.

a. Connais-toi comme étant Celui qui ne meurt pas.

b. Contrôle ta pensée, car c'est par cette pensée que l'on peut connaître Celui qui ne meurt pas.

c. Apprends que la forme n'est que le voile qui cache la splendeur de la Divinité.

d. Comprends que la Vie Unique imprègne toutes les formes, de sorte qu'il n'existe ni mort, ni détresse, ni séparation.

e. Détache-toi de l'aspect forme, et viens vers Moi pour habiter le lieu où se trouvent la Lumière et la Vie. C'est ainsi que l'illusion prend fin.

(*Traité sur la Magie Blanche*, page anglaise 308)

Un Maître apprend la signification de toute forme qui enferme, puis il prend le contrôle et applique la loi sur le plan compatible avec la forme. Ayant ainsi par sa croissance dépassé la forme, il la rejette pour en adopter d'autres plus élevées. Il a donc toujours progressé par le sacrifice et la mort de la forme. La forme est toujours reconnue comme une prison. Il faut donc toujours qu'elle soit sacrifiée et meure, pour que la vie intérieure puisse poursuivre sa course et son progrès. Le sentier de la résurrection présuppose la crucifixion et la mort, et conduit ensuite à la montagne où **[17@460]** l'on peut effectuer l'Ascension.

(*Lettres sur la Méditation Occulte*, page anglaise 261)

Section II — L'acte de Restitution

En étudiant la conscience de l'âme sur son départ (notez l'expression) alors qu'elle entreprend l'acte de restitution, il est bon de répéter que nous étudions un sujet ne comportant aucune preuve tangible. Il arrive parfois que des hommes soient ramenés à l'existence sur le plan physique après avoir atteint le point exact où s'effectue la restitution physique. Ce n'est possible que si l'entité consciente occupe encore le véhicule éthérique, bien que le rejet du corps physique dense ait été complété sous tous les rapports. En effet, le corps éthérique qui interpénètre la totalité du corps physique est bien plus grand que ce dernier. Le corps astral et le corps

mental peuvent rester polarisés éthériquement même après que la mort du corps physique soit devenue effective et que le retrait de l'âme ait été nettement amorcé. Par mort du corps physique, il faut entendre cessation de toute activité cardiaque et concentration du foyer éthérique essentiel dans la région de la tête, du cœur, ou du plexus solaire.

Les forces éthériques sont d'abord retirées dans la zone du cercle éthérique infranchissable qui entoure leur corps physique, avant leur dissipation finale qui permet à l'homme de tenir la position d'âme humaine libre à l'intérieur du cercle infranchissable de son corps astral.

Ceci représente un aspect quelque peu nouveau du processus de la mort. On a souvent affirmé et décrit que le corps éthérique se retirait et cessait d'occuper le corps physique dense. Mais alors même que ce retrait est accompli, la mort n'est pas complète ; elle attend encore une manifestation secondaire de la volonté de l'âme. Cette activité secondaire se traduit par la dissolution de toutes les forces éthériques dans le réservoir général des forces qui est la source dont **[17@461]** elles émanent. N'oublions pas que le corps éthérique n'a pas de vie propre distincte. Il n'est qu'un amalgame de toutes les forces et énergies qui animaient le corps physique et qui galvanisaient son activité pendant le cycle de vie extérieure. Rappelons aussi que les cinq centres situés le long de l'épine dorsale ne se trouvent pas à l'intérieur du corps physique, mais à certains points distincts dans la substance éthérique qui lui est parallèle. Même chez l'homme non évolué, et plus encore chez la moyenne des hommes, la distance qui les sépare des vertèbres physiques est d'au moins cinq centimètres. Les trois centres céphaliques sont également extérieurs au corps physique dense.

Ayant la position des centres présente à l'esprit, il est plus aisé de comprendre qu'au moment où les autorités vigilantes décident la mort, le corps physique soit évacué comme tel, sans pour cela que l'homme soit nécessairement et vraiment mort. La situation est la même pour les nombreux centres mineurs que pour les centres majeurs si bien connus.

Les deux derniers centres mineurs qui "s'évanouissent dans le néant" pour être dissous dans la totalité de la substance éthérique se trouvent dans la région des poumons et leur sont étroitement liés. Si pour une raison quelconque l'âme est rappelée dans le corps physique dense, c'est sur ces deux centres qu'elle s'appuie. Lorsqu'ils rétablissent une nouvelle activité,

le souffle de vie revient à la forme physique évacuée. Les hommes le comprennent inconsciemment, et c'est ce qui les incite à appliquer normalement certains processus dans les cas de noyade ou d'asphyxie.

Lorsqu'un homme a succombé à une maladie, son corps physique a été affaibli, et de tels exercices reconstituants ne sont ni efficaces ni recommandables. En cas de mort subite par accident, suicide, meurtre, crise cardiaque inattendue, ou événement de guerre, le choc est si violent que le processus assez paisible du retrait de l'âme est entièrement désaxé. L'évacuation du corps physique et la dissolution **[17@462]** complète du corps éthérique sont alors pratiquement simultanées.

Dans les cas normaux de mort par maladie, le retrait est lent. Il subsiste une possibilité de retour pour un temps plus ou moins long pourvu que la malignité de la maladie n'ait pas détérioré à l'excès l'organisme physique en cause. Ce retour se produit fréquemment, surtout si la volonté de vivre est puissante, ou si les tâches de la vie en question sont restées inaccomplies ou n'ont pas été correctement achevées.

Il y a lieu de dire ici quelques mots sur l'éternel conflit des dualités qui fait rage entre le véhicule éthérique et le corps physique dense. La vie intégrée du corps physique reçoit le nom d'élémental physique. Ce dernier est en conflit violent avec l'âme qui cherche à retirer et à dissoudre l'ensemble total des énergies amalgamées du corps éthérique. La bataille est souvent longue et acharnée. C'est elle qui fait rage durant la période longue ou brève du coma, si caractéristique par sa présence dans de nombreux lits mortuaires.

Esotériquement parlant, il y a deux sortes de comas le "coma de la bataille" qui précède la véritable mort, et le "coma du rétablissement" qui prend place quand l'âme a effectué le retrait du fil de conscience mais non du fil de vie, dans un effort pour donner à l'élémental physique le temps de ressaisir son pouvoir sur l'organisme et de rétablir ainsi la santé. Jusqu'à présent, la science moderne n'a pas distingué entre ces deux aspects du coma. Ultérieurement, lorsque la clairvoyance éthérique sera plus répandue, on reconnaîtra la nature du coma observé, et l'on cessera d'être dominé par la tendance à l'espoir ou au désespoir. Les amis et parents de la personne inconsciente sauront exactement s'ils assistent au grand retrait final de la présente incarnation ou simplement à un processus de rétablissement. Dans ce dernier cas, l'âme persiste dans son emprise sur le

corps physique par l'intermédiaire des centres, mais bloque temporairement **[17@463]** tous les processus énergétiques. Font exception à cette paralysie le centre cardiaque, le centre de la rate, et deux centres mineurs en connexion avec l'appareil respiratoire. Ils reçoivent normalement leur apport d'énergie même si leur activité est quelque peu affaiblie, et c'est par eux que le contrôle est maintenu. Lorsque la véritable mort est dans les intentions de l'âme, celle-ci prend successivement le contrôle de la rate, puis celui des deux centres mineurs, et enfin celui du cœur, après quoi le sujet meurt.

Les explications ci-dessus donnent une idée du nombre de processus concernant la mort qui restent encore à découvrir par la médecine orthodoxe et qui seront révélés à mesure que s'accroîtra la sensibilité de la race des hommes.

Dans toutes les présentes considérations nous étudions les réactions et activités d'une âme qui cherche délibérément à rappeler à elle son aspect incarné, parce qu'un cycle de vie a été achevé. La durée de ce cycle de vie pouvait être longue ou brève, selon le dessein impliqué. Elle pouvait couvrir un siècle ou ne s'étendre que sur un très petit nombre d'années.

Avant la septième année d'âge, c'est la vitalité de l'élémental physique qui est le principal facteur déterminant. L'âme est alors focalisée dans le corps éthérique, mais sans utiliser pleinement les centres. Elle exerce simplement son contrôle par une douce pulsation et son activité par de légères impulsions – suffisantes pour préserver la conscience, vitaliser les divers processus physiques, et permettre au sujet de commencer à faire montre de son caractère et de ses dispositions. Ceux-ci s'accentuent progressivement jusqu'à la vingt et unième année, où ils se stabilisent dans ce que nous appelons la personnalité.

Chez les disciples, l'emprise de l'âme sur les centres éthériques est plus puissante dès le début de l'existence physique. A l'approche de la quatorzième année, la qualité de l'âme incarnée, sa nature et son expérience ou âge approximatif sont fixés. Les élémentaux physique, astral, et mental sont **[17@464]** sous contrôle, et l'âme, souveraine spirituelle du corps, détermine déjà les tendances et les choix de sa vie.

Lorsque l'âme d'un homme ordinaire a l'intention de faire mourir son corps, la bataille entre l'élémental physique et l'âme apparaît distinctement.

On l'appelle ésotériquement un "départ Lémurien". En ce qui concerne le citoyen moyen qui a focalisé sa vie dans son corps de désirs, le conflit a lieu entre l'élémental astral et l'âme. On le dénomme "mort d'un Atlante". Lorsqu'il s'agit de disciples, le conflit est plus purement mental. Il se focalise fréquemment autour de la volonté-de-servir, de la détermination d'accomplir un aspect particulier du Plan, et de la volonté-de-retourner en pleine force au centre ashramique. Lorsqu'il s'agit d'initiés, il n'y a pas de conflit, mais simplement un retrait conscient et délibéré. Chose curieuse s'il semble y avoir un conflit, ce sera entre les deux forces élémentaires subsistant dans la personnalité : l'élémental physique et la vie mentale. On ne trouve pas d'élémental astral dans l'équipement d'un initié de haute classe. Dans la mesure où sa nature individuelle est impliquée, il a complètement transcendé le désir.

A. Facteurs confrontant l'âme qui se retire

Au cours de la mort physique et de l'acte de restitution, l'âme doit tenir compte des facteurs suivants :

1. L'élémental physique, la vie intégrée et coordonnée du corps physique. Celui-ci cherche perpétuellement à rester cohérent grâce aux forces attractives de toutes ses parties composantes et à leur mutuelle interaction. Cette force opère par d'assez nombreux centres mineurs.

2. Le véhicule éthérique, qui possède sa vie propre puissamment coordonnée, exprimée au moyen des sept centres majeurs qui réagissent sous les impulsions **[17@465]** énergétiques astrales, mentales, et animiques. Ce véhicule agit également sur les centres mineurs non consacrés à répondre au mécanisme physique dense, cet aspect de l'équipement humain dont H.P.B. déclare qu'il n'est pas un principe.

Les centres mineurs se divisent en deux groupes. Premièrement les centres réactifs à la vie de la matière dense ou aspect maternel. Ils se situent nettement sur l'arc d'involution et sont un héritage du précédent système solaire. L'homme tout entier était alors contrôlé au moyen de ces centres mineurs. Seuls un très petit nombre de centres majeurs apparaissaient faiblement chez les initiés et les disciples évolués de cette

époque. Deuxièmement, les centres mineurs réactifs aux énergies qui les atteignent par les centres majeurs. Ces derniers passent alors sous le contrôle du corps astral et de l'appareil mental. Telle est la raison pour laquelle je me suis référé précédemment aux centres mineurs. Il est intéressant de rappeler en détail l'emplacement de ces vingt et un centres :

1. Il y en a deux en avant des oreilles, près de l'articulation maxillaire.

2. Il y en a deux juste au-dessus des seins.

3. Il y en a un à la jonction des clavicules, près de la glande thyroïde. Avec les deux centres des seins, ils forment un triangle de force.

4. Il y en a deux, un dans chaque paume de la main.

5. Il y en a deux, un dans chaque plante du pied.

6. Il y en a deux, juste en arrière des yeux.

7. Il y en a deux en liaison avec les gonades.

8. Il y en a un près du foie.

9. Il y en a un en connexion avec l'estomac ; il est donc **[17@466]** relié au plexus solaire mais sans lui être identifié.

10. Il y en a deux en connexion avec la rate. Ils ne forment en réalité qu'un centre, mais composé de deux centres superposés.

11. Il y en a deux, un dans le creux de chaque genou.

12. Il y a un centre extrêmement puissant en connexion étroite avec le nerf vague. Certaines écoles ésotériques le considèrent comme un centre majeur. Il n'est pas dans l'épine dorsale, mais n'est pas très éloigné du thymus.

13. Il y a un centre proche du plexus solaire. Il relie ce dernier au centre coccygien et forme ainsi un triangle centre sacré – centre solaire – centre coccygien.

Les deux triangles mentionnés dans ce tableau présentent une réelle importance. L'un est situé au-dessus du diaphragme, l'autre au-dessous.

On peut également considérer le processus de la mort comme une activité double concernant essentiellement le corps éthérique. La substance éthérique est d'abord rassemblée et retirée de manière à ne plus imprégner l'organisme physique, puis elle est *densifiée* (un terme délibérément choisi) dans la zone du corps éthérique qui a toujours entouré le véhicule dense sans le pénétrer. On a parfois appelé par erreur cette zone aura de santé. On peut la photographier pendant le processus de la mort plus facilement et avec plus de succès qu'à tout autre moment, par suite de l'accumulation des forces rassemblées dans les quelques centimètres extérieurs au corps tangible.

C'est à ce point de son expérience que l'âme en voie de retrait prononce la "parole de mort". Avant l'énonciation de cette parole, le retour à la vie physique reste possible, et **[17@467]** les forces éthériques encore proches peuvent à nouveau imprégner le corps. Jusque-là, la relation avec les forces en retrait est maintenue par le centre coronal, ou le centre cardiaque, ou le centre solaire, ainsi que par les deux centres mineurs de la poitrine.

Pendant tout ce temps, la conscience est focalisée soit dans le corps émotionnel ou astral, soit dans le véhicule mental, selon le degré d'évolution du mourant. Contrairement à ce que pourrait croire un observateur, le mourant n'est pas inconscient, mais se rend pleinement compte intérieurement de la suite des événements. S'il est fortement focalisé sur la vie dans le plan physique, et si tel est le désir dominant de sa pensée, il peut intensifier le conflit. Alors l'élémental physique luttera furieusement pour l'existence, le corps des désirs combattra pour retarder le processus de la mort, tandis que l'âme restera absorbée dans son travail d'abstraction et de restitution. Cela conduit fréquemment à une lutte facile à observer. A mesure que la race des hommes progressera et se développera, cette triple bataille deviendra bien moins fréquente. Le désir de l'existence sur le plan physique aura perdu une partie de son attrait, et l'activité du corps astral s'éteindra.

Je souhaiterais que vous puissiez vous faire une image symbolique d'un homme en pleine incarnation, engagé à fond dans cette phase d'expérience, et celle d'un homme se retirant de la même expérience. Cette image reproduirait sur une petite échelle le grand processus planétaire d'involution et d'évolution, concernant les activités qui produisent une focalisation ou une polarisation dans une direction ou dans l'autre. Cela

ressemble à un processus consistant à déverser de ln vie et de la lumière dans un récipient sur le plan physique, ou à intensifier la radiation de cette vie et de cette lumière à tel point que, répondant à l'appel de l'âme, elles sont toutes deux retirées et rassemblées dans le centre de vie et de lumière d'où elles émanaient originellement.

Puissiez-vous reconnaître que je viens de définir l'initiation **[17@468]** dans une phraséologie quelque peu inhabituelle. Il existe dans les archives de la Hiérarchie un *Manuel de la Mort*. Peut-être certaines citations de ce manuel aideront-elles à comprendre mes explications et ouvriront-elles de nouvelles perspectives sur la mort. Il contient ce qu'on désigne par "Formules précédant le Pralaya". Celles-ci traitent de tous les processus de mort ou d'abstraction, couvrant la mort de toutes les formes, que ce soit la mort d'une fourmi, d'un homme, ou d'une planète. Ces formules ne concernent que les aspects vie et lumière, la première étant conditionnée par le Son, et la seconde par la Parole.

L'écrit suivant auquel je pense concerne la lumière, ainsi que la Parole qui l'abstrait de la forme ou la focalise dans la forme.

> "Sache, ô Chéla, que dans les sphères connues rien n'est que lumière répondant à la PAROLE. Sache que cette lumière descend et se concentre, et que du point qu'elle a choisi pour foyer elle éclaire sa propre sphère. Sache aussi que cette lumière monte et laisse dans les ténèbres ce qu'elle a illuminé – dans le temps et l'espace. Cette descente et cette ascension, les hommes les appellent vie, existence, et décès. Nous Qui foulons le Chemin Eclairé, nous les appelons mort, expérience, et vie.
>
> La lumière descendante s'ancre sur le plan des apparences temporaires. Elle lance sept fils à l'extérieur, et le long de ces fils palpitent sept rayons de lumière. Vingt et un fils mineurs les prolongent en tant que radicelles, amenant les quarante-neuf feux à rougeoyer et à brûler. Sur le plan de la vie manifestée la parole se répand : Voici ! Un homme est né.
>
> La vie se poursuit et la qualité de la lumière apparaît, tantôt faible et fuligineuse, tantôt rayonnante, brillante, éclatante. Ainsi passent et repassent dans la **[17@469]**

> Flamme les points de lumière ; ils vont et viennent. Les hommes appellent cela la vie, ils disent que c'est la véritable existence. Ils se leurrent ainsi, mais servent le dessein de leurs âmes et s'adaptent au Plan supérieur. Alors résonne une Parole. L'irradiant point de lumière descendu remonte, répondant à la note faiblement perçue qui le rappelle, attiré vers la source d'où il émane. L'homme appelle cela mort, et l'âme appelle cela vie.
>
> La Parole retient la lumière dans la vie ; la Parole abstrait la lumière, et Cela seul reste qui est la Parole Elle-même. Cette Parole est Lumière, cette Lumière est Vie, et la Vie est Dieu."

La manifestation du corps éthérique dans le temps et l'espace comporte ce que l'on a ésotériquement dénommé "deux instants de brillance". Le premier précède l'incarnation physique, lorsque la lumière descendante conférant la vie se focalise dans toute son intensité autour du corps physique et établit un rapport avec la lumière inhérente à la matière elle-même, lumière qui réside dans chaque atome de substance. Cette lumière en voie de focalisation se concentre dans sept zones de son cercle infranchissable créant ainsi les sept centres majeurs qui contrôleront dans un sens ésotérique son expression et son existence sur le plan physique. C'est là un instant de rayonnement intense, comme si un point de lumière palpitante éclatait en flammes, et si sept points de lumière intensifiée prenaient forme dans cette flamme. C'est un moment culminant dans l'expérience de l'incarnation et il précède de très peu la naissance physique. C'est lui qui détermine l'heure de cette naissance.

Le stade suivant du processus tel qu'il est perçu par les clairvoyants est celui de l'interpénétration, au cours duquel "les sept deviennent les vingt et un, et ensuite la multitude". La substance lumineuse qui est l'aspect énergétique de l'âme commence à imprégner le corps physique, et le **[17@470]** travail créateur du corps éthérique ou vital est achevé. Le premier phénomène correspondant sur le plan physique est le "son" émis par l'enfant nouveau-né. Son cri marque l'apogée du processus. L'acte de création par l'âme est désormais complet. Une nouvelle lumière brille dans un lieu sombre.

Le second instant de brillance survient dans le processus inverse. Il annonce la période de restitution et l'abstraction finale par l'âme de sa propre énergie intrinsèque. La prison de la chair est dissoute par le retrait de la lumière et de la vie. Les quarante-neuf feux contenus dans l'organisme physique s'éteignent ; leur chaleur et leur lumière se fondent dans les vingt et un points lumineux mineurs, qui sont à leur tour absorbés par les sept centres majeurs d'énergie.

Puis la "Parole de Retour" est prononcée, sur quoi l'aspect conscience, la nature qualitative, la lumière et l'énergie de l'homme incarné, se concentrent dans le corps éthérique. De même, le principe de vie se retire du cœur. Suit une brillante et soudaine illumination de pure lumière électrique, après laquelle le "corps de lumière" rompt définitivement tout contact avec le véhicule physique dense, se focalise pour une courte période dans le corps éthérique, puis disparaît. L'acte de restitution est accompli. Si l'on substituait la crémation à l'enterrement, on accélérerait grandement tout le processus de focalisation des éléments spirituels dans le corps éthérique ainsi que leur retrait ultérieur et la dissipation du corps éthérique qui s'ensuit.

B. Deux raisons principales en faveur de la crémation

Esotériquement, la crémation est nécessaire pour deux raisons principales. Elle permet aux véhicules subtils ensevelissant encore l'âme de se dégager du corps éthérique, ce qui amène leur libération en quelques heures au lieu de quelques jours. C'est aussi un procédé bien utile pour contribuer à purifier le plan astral et pour arrêter "sur la pente **[17@471]** descendante" la tendance au désir qui handicape si sévèrement l'âme incarnée. Celle-ci ne peut plus trouver de point focal, principalement du fait que le feu repousse l'aspect "créateur de formes" du désir et qu'il est une expression majeure de la divinité. Or, le plan astral n'a pas de véritables rapports avec la divinité, car il a été créé entièrement par l'âme humaine et non par l'âme divine.

"Notre Dieu est un feu consumant." Ce verset de la Bible se réfère au premier aspect divin, l'aspect du destructeur de formes qui libère la vie.

"Dieu est amour" se rattache au second aspect et décrit Dieu sous forme d'existence incarnée.

"Dieu est un Dieu jaloux" est une expression présentant Dieu comme une forme, circonscrit et limité, centré sur lui-même et non expansif.

Le Son destructeur, la Parole attirante, le Discours individualisé !

Au moment de la mort, le langage fait défaut tandis que la Parole résonne et que la restitution est imposée. Plus tard, la Parole cesse d'être entendue car le Son l'efface ou l'absorbe, d'où une élimination totale de tout ce qui interfère avec le Son. Le Silence survient alors, et le Son lui-même cesse de se faire entendre. Une paix complète suit l'acte d'intégration finale. Telle est en terminologie ésotérique la description du processus tout entier de la mort.

Il est important de remarquer que c'est selon la Loi de base fondamentale de l'Attraction que l'Art de Mourir est mis en œuvre, et que c'est l'aspect amour, le second aspect de la divinité, qui produit l'attraction. Les cas de mort subite sont exclus. L'activité résulte alors du destructeur, ou premier aspect divin. Les conditions sont différentes, car il se peut que les nécessités karmiques individuelles ne soient pas en jeu, mais que l'événement comporte des raisons sous-jacentes de conditionnement collectif parfois fort obscures. Ce sujet est même actuellement si peu clair que je ne tenterai pas de l'élucider. Les lecteurs ne sont pas suffisamment **[17@472]** informés de la Loi du Karma, des imbroglios de groupes karmiques, ni des relations et obligations établies au cours des vies passées.

On se rendra mieux compte de l'obscurité du sujet si par exemple je dis qu'à l'occasion "l'âme peut laisser ouverte sa porte de protection pour que les forces de la mort elle-même puissent la franchir librement sans disposer d'un point focal derrière la porte" afin d' "effacer plus rapidement la dette des anciennes pénalités".

Toute ma présente thèse se borne simplement à étudier les processus normaux de la mort – de celle qui survient comme conséquence de maladie, de vieillesse, ou de la volonté imposée par l'âme qui, après avoir complété un cycle déterminé d'expérience, utilise des voies normales pour atteindre les buts qu'elle se propose. Dans ce cas, la mort est NORMALE, et l'humanité serait plus apte à le comprendre si elle était mieux armée de compassion et d'espérance.

A la clôture d'un cycle de vie, avec plénitude d'intention, et selon la Loi d'Attraction, l'âme exerce son pouvoir d'attraction de manière à équilibrer le pouvoir inhérent à la matière elle-même. Je viens de définir clairement la cause fondamentale de la mort.

La majorité de nos contemporains n'a établi consciemment aucun contact d'âme, et la mort survient pour eux comme un événement soit inattendu, soit tristement prévu. *Même alors, elle est une véritable activité de l'âme*. Tel est le premier grand concept spirituel à proclamer pour combattre la peur de la mort. La mort se poursuit selon cette Loi d'Attraction. Elle consiste à abstraire fermement et scientifiquement le corps vital hors du corps physique dense, pour aboutir finalement à éliminer tout contact de l'âme avec les trois mondes.

C. Séquence des événements lors de la mort

Afin de clarifier plus complètement le sujet, le mieux à faire consiste à décrire la suite des événements qui se déroulent auprès d'un lit mortuaire, en se souvenant que les points où s'effectue l'abstraction finale sont au nombre de trois : la tête pour les disciples et les initiés ainsi que pour **[17@473]** les types mentaux supérieurs ; le cœur pour les aspirants, les hommes de bonne volonté, et pour tous ceux qui ont dans une certaine mesure intégré leur personnalité et s'efforcent d'accomplir la loi d'amour dans la mesure de leurs possibilités ; et le plexus solaire pour les personnes peu évoluées et polarisées émotionnellement. En dressant un tableau des stades du processus, j'offre au lecteur le choix entre trois attitudes. Il peut soit accepter ce tableau comme une hypothèse intéressante et admissible attendant d'être vérifiée, soit l'admettre aveuglément parce qu'il a confiance dans mes connaissances, soit le rejeter comme extravagant, invérifiable, et totalement dépourvu d'importance. Je recommande la première attitude, car elle permet de préserver l'intégrité mentale, elle dénote un esprit ouvert, et en même temps elle protège contre la crédulité et le sectarisme. Ceci dit, voici les stades du processus.

1. *L'âme fait retentir une "parole de retrait"* issue de son propre plan, ce qui évoque immédiatement un processus intérieur et une réaction chez l'homme sur le plan physique.

    a. *Certains événements physiologiques* prennent place au siège de la maladie. Ils sont en rapport avec le cœur et affectent aussi les trois grands systèmes qui conditionnent si puissamment l'homme physique : le courant sanguin, le système nerveux dans ses diverses expressions, et le système endocrinien. Nous ne discuterons pas ces effets. La pathologie de la mort est bien connue et a fait l'objet d'études exotériques infinies. Il reste beaucoup à découvrir, mais cela viendra en son temps. Je me préoccupe avant tout des réactions subjectives qui, en dernière analyse, causent les prédispositions pathologiques à la mort.

    b. *Une vibration court le long des nadis*. On sait que les nadis sont la contrepartie éthérique du système nerveux tout entier, et qu'ils servent de substratum à **[17@474]** chacun des nerfs individuels dans la totalité du corps physique. Ils sont par excellence les agents des impulsions directrices de l'âme, et réagissent à l'activité vibratoire émanant de la contrepartie éthérique du cerveau. Ils répondent à la Parole dirigeante, réagissent à la "sollicitation" de l'âme, puis s'organisent en vue de l'abstraction.

    c. *Le courant sanguin est affecté* d'une manière occulte particulière. On nous dit que "le sang est la vie". Il est changé intérieurement par suite des deux premiers stades, mais primordialement par l'effet d'une activité non encore découverte par la science moderne et dont la responsabilité incombe au système glandulaire. En réponse à l'appel de la mort, les glandes injectent dans le sang une substance qui, à son tour, affecte le cœur, où le fil de vie est ancré. Cette substance introduite dans le sang est considérée comme "donnant la mort". Elle est l'une des causes fondamentales du coma et de la perte de conscience. Elle provoque une action réflexe dans le cerveau. La médecine orthodoxe mettra en doute l'existence de cette substance et de ses effets, mais les reconnaîtra ultérieurement.

d. *Un tremblement psychique est établi* et a pour effet de distendre ou de rompre la connexion entre les nadis et le système nerveux. Le corps éthérique se détache ainsi de sa gaine dense, tout en continuant à en interpénétrer toutes les parties.

2. A ce moment, *il se produit fréquemment une pause* de plus ou moins longue durée, en vue de permettre au processus de détachement de se poursuivre avec autant de douceur et aussi peu de souffrance que possible. Le relâchement des nadis commence dans les yeux. Ce processus de détachement se traduit souvent par la détente et l'absence de frayeur que l'on remarque si fréquemment chez les mourants. Ils semblent paisibles, désireux **[17@475]** de partir, et incapables d'un effort mental. Tout en conservant sa conscience, le mourant paraît rassembler ses ressources en vue de l'abstraction finale. Lorsque la peur de la mort sera, une fois pour toutes, éliminée de la pensée raciale, c'est à ce stade que les amis et parents du mourant "donneront une fête" pour lui et se réjouiront avec lui de ce qu'il abandonne son corps. A l'heure actuelle cela est impossible. L'affliction règne, et ce stade s'écoule sans être interprété ni utilisé comme il le sera un jour.

3. *Ensuite, le corps éthérique organisé, dégagé par l'action des nadis de tout rapport avec les nerfs, commence à se ressaisir* pour le départ final. Il se retire des extrémités vers la "porte de sortie" requise et se focalise dans la région qui entoure cette porte, en attendant l'appel final de l'âme qui commande le mouvement. Jusque-là, tout s'est poursuivi selon la Loi d'Attraction – la volonté magnétique et attirante de l'âme.

   Désormais, une nouvelle sollicitation ou impulsion attractive se fait sentir. Le corps physique dense, somme totale des organes, cellules, et atomes, est progressivement dégagé de la puissance intégrante du corps vital par l'action des nadis. Il commence à répondre à l'appel attractif de la matière elle-même, que l'on a dénommé "l'appel de la terre" et qui est exercé par l'entité mystérieuse que nous appelons l'Esprit de la Terre. Cette entité se situe sur l'arc d'involution. Par rapport à notre planète, elle joue le même rôle que l'élémental physique par rapport au corps dense de

l'homme. Cette force vitale du plan physique est essentiellement la vie et la lumière de la substance atomique – la matière dont toutes les formes sont faites. C'est à ce réservoir de force matérielle d'involution que la substance de toutes les formes est restituée. Durant un cycle de vie, l'âme a **[17@476]** réquisitionné de la matière pour la forme qu'elle occupait. Restituer cette matière consiste à rendre à ce "César" du monde de l'involution ce qui lui appartient, tandis que l'âme retourne à Dieu qui l'a émanée.

Un double processus attractif se poursuit donc à ce stade.

a. Le corps vital est préparé pour sa sortie.

b. Le corps physique répond à la dissolution.

On peut ajouter qu'une troisième activité est également présente, celle de l'homme conscient qui retire fermement et progressivement sa conscience dans les corps astral et mental, comme mesure préparatoire à l'abstraction complète du corps éthérique au moment venu. L'homme devient de moins en moins attaché au plan physique, et plus retiré en lui-même.

Chez une personne évoluée, ce processus est entrepris consciemment. Elle conserve ses intérêts vitaux et sa conscience des rapports réciproques avec autrui même pendant qu'elle perd sa domination sur l'existence physique. On remarque ce détachement lors de la mort par vieillesse plus aisément que lors de la mort par maladie. L'âme ou homme intérieur vivant et intéressé est fréquemment aperçue en train de perdre son emprise sur la réalité physique illusoire.

4. *A nouveau, une pause s'ensuit*. C'est à ce stade que l'élémental physique peut parfois regagner son emprise sur le corps éthérique si l'âme le considère comme désirable ou si la mort ne fait pas partie du plan intérieur, ou si l'élémental physique est puissant au point de pouvoir prolonger le processus de la mort. Cette vie élémentale combattra parfois durant des jours et des semaines. Toutefois, lorsque la mort est inéluctable, la durée de la pause à ce moment sera extrêmement brève, parfois de quelques secondes seulement. L'élémental physique a perdu son emprise, et le corps

éthérique soumis à la Loi **[17@477]** d'Attraction attend la "saccade" finale de l'âme.

5. *Le corps éthérique émerge du corps physique dense* par étapes graduelles et au point choisi pour sa sortie. Lorsque cette émergence est complète, le corps vital prend vaguement le contour de la forme qu'il animait. Ceci se passe sous l'influence de la forme-pensée de lui-même que l'homme avait échafaudée au cours des années. Cette forme-pensée existe chez tous les êtres humains, et il faut la détruire avant l'achèvement définitif du deuxième stade d'élimination. Nous en parlerons plus loin.

   Bien qu'il soit libéré de la prison du corps physique, le corps éthérique n'est pas encore dégagé de son influence. Il subsiste un léger rapport entre les deux, ce qui maintient l'homme spirituel à proximité du corps qu'il vient d'évacuer. C'est pourquoi les clairvoyants affirment si souvent qu'ils voient le corps éthérique errer autour du lit mortuaire ou du cercueil. Il reste imprégné par les énergies intégrées que nous appelons corps astral et véhicule mental. Au centre se trouve un point de lumière dénotant la présence de l'âme.

6. *Le corps éthérique se dissipe graduellement*, à mesure que ses énergies composantes se réorganisent et se retirent, ne laissant en place que la substance pranique, laquelle est identifiée avec le véhicule éthérique de la planète elle-même. Comme indiqué précédemment, ce processus de dispersion est grandement facilité par la crémation.

   Dans le cas des personnes non évoluées, le corps éthérique peut s'attarder longtemps dans le voisinage de sa coquille extérieure en voie de désintégration, parce que la sollicitation de l'âme est assez faible et que l'aspect matérialiste est puissant. Si la personne est évoluée, et par conséquent détachée en pensée du plan physique, la dissolution du corps vital peut être extrêmement rapide.

   Lorsqu'elle est accomplie, le processus de restitution est achevé. L'homme est libéré, au moins temporairement, **[17@478]** de toute réaction à l'attirance de la matière physique. Il se tient dans ses corps subtils, prêt pour le grand acte que j'ai dénommé "L'Art de l'Elimination".

En conclusion de cette étude trop sommaire sur les deux aspects de la mort du corps physique, une pensée se dégage, celle de l'intégrité de l'homme intérieur. *Il reste lui-même*. Il est indemne et sans entrave. Il est un agent libre par rapport au plan physique et ne réagit plus qu'à trois facteurs prédisposants :

1. La qualité de son équipement astral-émotionnel.
2. L'état mental dans lequel il vit habituellement.
3. La voix de l'âme, souvent peu familière, mais parfois bien connue et aimée.

L'individualité n'est pas perdue. La même personne reste présente sur la planète. Seule a disparu la fraction qui formait une partie intégrante de l'apparence tangible de notre planète. Mais subsiste tout ce qui a été aimé ou haï, ce qui a été utile à l'humanité ou a constitué un passif pour elle, ce qui a servi la race efficacement ou inefficacement. Cet ensemble reste en contact avec les processus qualitatifs et mentaux de l'existence et persistera éternellement sous l'aspect d'une individualité, qualifiée par un type de rayon, faisant partie du royaume des âmes – d'un initié de haut grade dans la plénitude de ses droits.

Section III — Deux questions d'importance

Dans les pages précédentes, j'ai tenté de donner un aperçu de la vraie nature de ce qu'on appelle la mort. La mort est le retrait conscient ou inconscient de l'entité vivante intérieure hors de sa coquille extérieure et de l'homologue de cette coquille, le corps éthérique. Finalement, c'est l'abandon du ou des corps subtils selon le degré d'évolution de l'individu. J'ai également cherché à démontrer que ce processus **[17@479]** familier est normal. L'horreur qui accompagne la mort par accident ou sur le champ de bataille consiste dans le choc qu'elle répercute brutalement dans le corps éthérique. Cela rend nécessaire de remanier rapidement les forces constituantes de ce corps et de réintégrer ses parties composantes d'une manière soudaine et inattendue en réponse à des actes déterminés que l'homme est bien obligé d'imposer à son corps kama-manasique. Ces actes n'impliquent pas que l'homme intérieur doive être replacé dans son véhicule éthérique, mais exigent que les constituants dispersés de ce

véhicule soient réunis sous l'empire de la Loi d'Attraction, afin que sa dissolution définitive et complète puisse prendre place.

Avant d'aborder le thème de l'Art de l'Elimination, je voudrais répondre à deux questions qui me paraissent d'importance et qui sont fréquemment posées par les étudiants sérieux et intelligents.

La première question provient en réalité de ce qu'ils sont déçus par la présente série d'instructions et s'interrogent comme suit : Pourquoi le Maître Tibétain ne choisit-il pas des maladies bien définies ou fondamentales pour étudier leur pathologie, ordonnancer leur cure, suggérer leur traitement, rechercher leur cause directe, et indiquer le détail des processus de rétablissement ? Parce que je ne puis, ô mes frères, ajouter techniquement que peu de chose à ce qui a déjà été vérifié par la science médicale au sujet des symptômes, localisations, et tendances générales coïncidant avec les états maladifs. L'observation, l'expérimentation, les épreuves et les erreurs, les succès et les échecs ont procuré à nos contemporains des connaissances vastes et très précises sur les aspects extérieurs et les effets des maladies.

La persévérance et l'activité constante des observateurs entraînés ont également et nettement abouti soit à des cures, soit à des processus d'amélioration, soit à des mesures préventives telles que la vaccination contre la petite vérole. Après de nombreuses années, l'efficacité de ces procédés a été constatée. Les recherches, les expériences et les facilités constamment accrues fournies par la science enrichissent l'humanité dans son pouvoir d'aider, de guérir parfois, **[17@480]** d'améliorer souvent, et de pallier les réactions de la douleur.

La science médicale et l'habileté chirurgicale ont progressé par bonds ; leurs connaissances acquises ou entrevues ont des aspects scientifiques et thérapeutiques d'une nature si vaste et si complexe qu'elles ont donné naissance à des spécialistes. Ceux-ci concentrent leurs efforts dans un domaine déterminé et ne traitent donc que certains états de mauvaise santé et de maladie. Ils acquièrent ainsi une grande habileté, de vastes connaissances, et obtiennent de fréquents succès. Tout ceci est bon, malgré ce que peuvent dire les excentriques, les partisans des remèdes de "bonnes femmes", les rebouteux, ou même les guérisseurs qui négligent la profession médicale et lui préfèrent un culte ou quelqu'une des nouvelles méthodes pour aborder le problème de la santé.

La raison d'être des méthodes nouvelles vient de ce que la science médicale a fait tant de progrès qu'elle atteint les limites de son domaine purement physique, et qu'elle est maintenant sur le point de pénétrer le royaume de l'intangible et de se rapprocher ainsi du monde des causes. C'est pourquoi je ne me suis pas attardé aux détails des maladies, ni à l'étude des maladies spécifiques, de leurs symptômes, et de leur traitement. Les manuels existants donnent tous les renseignements utiles, et l'on peut également observer dans nos grands hôpitaux les stades nombreux et variés de ces maladies.

Toutefois, j'ai décrit les causes latentes des maladies (telles que tuberculose, syphilis, et cancer) inhérentes à l'homme individuel, à l'humanité dans son ensemble, et à notre planète. J'ai défini la base psychologique des maladies et décrit un domaine pratiquement nouveau dans lequel on peut les étudier, surtout à leurs stades initiaux.

Lorsqu'on aura compris les causes psychologiques des maladies et que la réalité du fait de ces causes sera admise par les médecins orthodoxes, les chirurgiens, les psychologues, et les prêtres, tous travailleront ensemble dans cette zone de compréhension en voie de développement. Ce qu'ils désignent aujourd'hui sous le nom vague de "médecine préventive" sera apprécié à sa juste valeur. **[17@481]**

Je préfère définir cette phase d'application médicale en la considérant comme l'organisation des méthodes par lesquelles *on évitera les maladies*. En développant les techniques offrant dès le jeune âge une éducation psychologique correcte, on mettra bien en valeur l'homme spirituel intérieur, on supprimera et l'on évitera les conditions et les habitudes qui de nos jours conduisent inévitablement à la mauvaise santé, aux maladies nettement symptomatiques, et finalement à la mort.

Je ne fais allusion ici à aucune science affirmative ou spéculative telles que la *Science Chrétienne* ou les écoles mentales qui rattachent toute maladie au pouvoir de la pensée. Je suis préoccupé par la nécessité de pourvoir immédiatement à un bon entraînement psychologique basé sur la connaissance de la constitution de l'homme, sur l'astrologie ésotérique, et sur la science des sept rayons (les forces qui conditionnent l'homme et en font ce qu'il est). Je m'intéresse à l'application de certaines connaissances considérées jusqu'ici comme spéciales et ésotériques, mais qui attirent lentement l'attention du public et qui ont fait de grands progrès au cours du

dernier quart de siècle. Je ne m'intéresse ni à l'abolition des traitements médicaux, ni à la validation des nouveaux modes de traitement qui en sont tous au stade expérimental et ont tous quelque peu contribué au progrès de la science médicale prise dans son ensemble. L'union de ces méthodes devrait inciter à aborder médicalement le patient d'une manière plus fluide et plus riche de possibilités.

L'humanité mettra longtemps à peindre le tableau que j'ai esquissé de l'arrière-plan psychologique de toutes les maladies. Entre temps, la contribution de la médecine est indispensable. Malgré leurs défauts, leurs diagnostics incertains, et leurs nombreuses erreurs, l'humanité ne saurait se passer de ses médecins, de ses chirurgiens, et de ses hôpitaux. Elle en a un urgent besoin maintenant et pendant des siècles, mais cette affirmation ne devrait causer aucun découragement. Il faudra du temps pour amener l'humanité à un état de parfaite santé, mais dans l'espace de quelques décades une bonne éducation psychologique suivie dès l'enfance donnera dans ce sens d'heureux résultats.

Les mauvaises conditions se sont développées depuis **[17@482]** longtemps. Il faudrait que les médecins modernes aient l'esprit beaucoup plus ouvert, et soient plus prêts à avaliser (après sérieuse vérification professionnelle) ce qui est nouveau, ce qui possède la nature d'une innovation, et ce qui est inhabituel. Les barrières élevées par la médecine spécialisée doivent s'abaisser. Il faut que les écoles nouvelles soient recherchées, aidées par l'instruction, et examinées de près, en vue de les inclure finalement dans les rangs de l'orthodoxie.

D'autre part, les écoles nouvelles, où l'on pratique entre autres l'électrothérapie et l'ostéopathie celles des diététiciens qui prétendent guérir toutes les maladies par une bonne alimentation, celles des naturopathes plutôt excentriques, et de nombreux autres cultes et groupements sont arrogants dans leur conviction qu'ils connaissent toute l'histoire, que leur approche est la seule bonne, ou qu'ils disposent d'une panacée universelle unique et applicable avec certitude. Ces groupes, et en particulier les chiropracteurs, ont nettement nui à leur propre cause et paralysé leurs efforts en attaquant sans cesse la médecine orthodoxe et en clamant bruyamment qu'ils étaient sûrs de leurs méthodes dans un domaine qui n'est encore qu'expérimental.

A son tour, le corps médical s'est limité lui-même faute de reconnaître ce qui est bon et juste dans les écoles nouvelles. Les clameurs de ces néophytes en vue d'être reconnus et leur défaut de méthode scientifique l'ont indisposé. La médecine orthodoxe désire protéger le grand public, et elle est obligée de le faire pour éviter les désastres que provoqueraient les fanatiques de méthodes non encore expérimentées, mais elle va trop loin sous ce rapport. L'école de pensée dont je me suis porté garant dans le présent traité sera également mise au défi, et cela pendant très longtemps. Toutefois, les effets mentaux et psychologiques de la guerre mondiale hâteront beaucoup la reconnaissance des bases psychologiques des maladies et des troubles encore mal définis. Une occasion majeure de progrès se présente donc en faveur de la médecine moderne.

Une nouvelle manière d'aborder la médecine résultera de l'amalgame des facteurs suivants :

a. La vraie science médicale élaborée par les hommes au cours des âges sous l'inspiration de leur nature divine.

b. Les nouveaux aspects des traitements formulés par les écoles de pensée, de pratique, et d'expérimentation **[17@483]** qui émergent de toutes parts.

c. La reconnaissance des énergies qui conditionnent l'homme par l'intermédiaire des sept centres de son corps éthérique.

d. La reconnaissance des influences astrologiques qui le conditionnent également, mais *via l'homme intérieur*.

Cette nouvelle approche des problèmes médicaux aura pour effet de maintenir l'homme en bonne santé, de tenir le mal en échec dès son début, et d'inaugurer enfin le cycle d'affaires humaines où la maladie et la mauvaise santé seront l'exception et non la règle comme c'est le cas aujourd'hui. La mort y sera considérée comme une libération heureuse et prédestinée, et non comme un ennemi terrifiant.

La seconde question concerne directement les processus de la mort. On a demandé : Quelle est l'attitude du Tibétain au sujet de la crémation, et en quelles circonstances l'estime t-il opportune ?

C'est un grand bienfait que la crémation se répande de plus en plus. D'ici peu, l'enterrement dans le sol deviendra illégal et la crémation obligatoire, en tant que mesure d'hygiène et de salubrité. Les endroits psychiquement malsains, qu'on appelle cimetières, finiront par disparaître, de même que l'adoration des ancêtres se meurt en Orient comme en Occident ; dans le premier cas il s'agit du culte des ancêtres et dans le second d'un culte également malencontreux des situations héréditaires.

Le recours au feu dissout toutes les formes. Plus vite le véhicule physique humain est détruit, plus vite est rompue son emprise sur l'âme qui se retire. On trouve dans la littérature de nombreuses absurdités sur l'équation du temps lors de la destruction successive des corps subtils. Précisons toutefois qu'aussitôt que la mort *véritable* est scientifiquement constatée par le médecin orthodoxe responsable, et que l'on s'est assuré qu'aucune étincelle de vie ne subsiste dans le corps physique, la crémation devient possible.

La mort complète ou véritable intervient lorsque le fil **[17@484]** de conscience et le fil de vie sont complètement retirés des centres coronal et cardiaque. Le processus comporte en même temps et à sa juste place le respect et une attitude de calme dignité dans l'ensemble de la famille. Il faut quelques heures aux parents du mort pour s'adapter à la disparition imminente d'une forme extérieure généralement aimée. Il faut également prendre soin de remplir les formalités exigées par l'Etat ou la Municipalité. Le facteur temps joue principalement pour les survivants et non pour le mort.

Le rite qui s'oppose à jeter précipitamment le corps éthérique dans les flammes dévorantes et la croyance qu'il faut le laisser flotter autour du cadavre pendant un nombre de jours déterminé sont totalement dépourvus de fondement. Point n'est besoin de délai éthérique. Lorsque l'homme intérieur se retire de son corps physique, il se retire en même temps de son corps éthérique.

Il est exact que le corps éthérique soit apte à errer un certain temps sur le "champ d'émanation" après enterrement du corps physique, et qu'il persiste fréquemment à le faire jusqu'à ce que le corps dense se soit complètement désintégré. Les processus de momification pratiqués en Egypte et les processus d'embaumement pratiqués en Occident sont responsables de la perpétuation du corps éthérique, parfois pendant des

siècles. Cela se produit en particulier lorsque la personne momifiée ou embaumée manifestait un caractère maléfique durant sa vie. Le corps éthérique errant est alors fréquemment "possédé" par une entité ou une force mauvaise. Telle est la cause des attaques et des désastres qui s'attachent souvent aux pas de ceux qui découvrent d'anciennes tombes et leurs habitants, ou d'antiques momies, et les apportent avec leurs accessoires à la lumière du jour.

Lorsque la crémation est de règle, non seulement le corps physique est immédiatement détruit avec restitution à la source de substance, mais le corps vital est vite dissous également, et ses forces sont emportées par les courants de flammes vers le réservoir des énergies vitales. Le corps vital **[17@485]** a toujours été une partie inhérente de ce réservoir, que son état fût pourvu ou dépourvu d'une forme. Après la mort et la crémation, ces forces subsistent, mais sont absorbées dans la masse *analogue*. Méditez cet énoncé, car il vous donnera la clef du travail créateur de l'esprit humain.

Si les sentiments de la famille ou les règlements municipaux exigent un délai, la crémation devrait suivre la mort de trente-six heures. S'il n'existe aucun motif de délai, il est correct de l'autoriser dans les douze heures. Il est toutefois sage d'attendre douze heures pour s'assurer que la mort est *véritable*.

[17@486]

CHAPITRE VI

—

L'ART DE L'ELIMINATION

Reprenant le fil de notre enseignement, nous étudierons les activités de l'homme spirituel intérieur après sa séparation d'avec son corps physique et son corps éthérique. Il habite alors la coquille de son corps subtil, corps composé de substance astrale ou sensitive et de substance mentale. La moyenne des hommes étant fortement polarisée sur les plans émotionnel et sensitif, ils se sont figurés qu'après la mort l'homme se retire d'abord dans son corps astral, puis dans son véhicule mental. Mais cette idée est erronée parce qu'elle est basée sur la croyance à un corps édifié principalement en matière astrale.

Peu d'hommes sont actuellement assez développés pour que le véhicule dans lequel ils se trouvent après la mort soit en grande partie composé de substance mentale. Seuls se retrouvent sur le plan mental immédiatement après la mort les disciples et initiés qui vivaient déjà principalement dans leur corps mental. La plupart des humains découvrent qu'ils se trouvent sur le plan astral, revêtus d'une coquille de matière astrale, et assujettis à une période d'élimination dans la région illusoire du plan astral.

Selon nos précédentes indications, le plan astral n'a pas d'existence réelle, il n'est qu'une création illusoire de la famille humaine. Toutefois, et par suite de la défaite des forces du mal et du désastre subi par la Loge Noire, le plan astral est désormais une création destinée à mourir dans la période finale de l'histoire humaine, lors de la septième [17@487] race-mère, il cessera d'exister.

En attendant, la substance sensitive qui constitue le plan astral continue d'être rassemblée en formes illusoires et dresse encore un obstacle sur le sentier de l'âme qui cherche la libération. Elle continue de "tenir en prison" les nombreuses personnes dont la réaction majeure en face de la vie reste jusqu'à leur mort celle du désir, de la pensée velléitaire, et de la sensibilité émotionnelle. Elles forment une imposante majorité. C'est à l'époque Atlante que le plan astral vint à l'existence. L'état de conscience

mental était alors pratiquement inconnu, bien que les "fils de la pensée" eussent leur place sur les niveaux supérieurs actuels du plan mental [79]. L'atome permanent mental était pratiquement en léthargie dans chaque forme humaine, de sorte que le plan mental n'exerçait pas la "sollicitation" attirante connue de nos jours.

Nombreux sont les humains encore Atlantes dans leur conscience. Lorsqu'ils sortent de l'état de conscience physique et se dépouillent de leur double corps physique-éthérique, le problème se pose pour eux d'éliminer leur corps astral, mais ils n'ont guère à s'occuper de s'évader d'une prison *mentale* pour l'âme. Il s'agit de personnes peu évoluées et moyennes qui n'ont plus de tâche importante après l'élimination de leur corps de Kama ou de désirs. Elles n'ont pas de véhicule mental pour les attirer dans une intégration mentale, parce qu'elles n'ont aucune puissance de focalisation mentale. Leur âme sur les niveaux mentaux supérieurs est encore "en méditation profonde" et ne s'intéresse aucunement à son ombre dans les trois mondes.

L'art de l'élimination se divise donc en trois catégories :

1. Tel qu'il est pratiqué par les personnes dont la qualité et la constitution sont purement astrales. On les appelle sujets "kamiques".

2. Tel qu'il est pratiqué par des gens équilibrés, dont la personnalité est intégrée, et que l'on appelle individus "kama-manasiques" [80]. **[17@488]**

3. Tel qu'il est pratiqué par les gens évolués et les disciples de tout grade dont le "foyer vivant" est principalement mental. On les appelle sujets "manasiques".

Les mêmes règles fondamentales les contrôlent tous, mais l'accent diffère selon les cas. N'oublions pas qu'en l'absence de cerveau physique et lorsque la pensée est peu développée, l'homme intérieur se trouve

---

[79] Ces trois sous-plans supérieurs forment le plan mental abstrait, par opposition aux quatre sous-plans inférieurs formant le plan mental concret.

[80] On rappelle que kama désigne la substance émotionnelle et manas la substance mentale. Manas inférieur = mental concret, et manas supérieur = mental abstrait.

pratiquement *suffoqué* dans une enveloppe de matière astrale et immergé pour longtemps dans ce que nous appelons le plan astral.

La personne kama-manasique dispose de ce qu'on appelle "la liberté de la double vie". Elle se trouve en possession d'une double forme qui lui permet à volonté le contact avec les niveaux supérieurs du plan astral et avec les niveaux inférieurs du plan mental. Or, nul cerveau n'est présent pour enregistrer ces contacts. La conscience du contact dépend de l'activité innée de l'homme intérieur et de son aptitude particulière à appréhender et à apprécier.

La personne manasique possède un véhicule mental translucide d'une densité de lumière proportionnelle à sa libération des désirs et des émotions.

Les personnes de ces trois types utilisent toutes des processus d'élimination de nature similaire, mais emploient ces processus avec des techniques différentes. Pour plus de clarté, on peut les exposer sous le jour suivant :

1. *La personne kamique* élimine son corps astral par voie d'usure et l'évacue par le centre astral homologue du centre solaire. L'attrition ou usure vient de ce qu'à ce stade tous les désirs innés et les émotions inhérentes sont reliés à la nature animale et au corps physique, qui ont tous deux cessé d'exister.

2. *L'individu kama-manasique* met naturellement en jeu deux techniques, parce qu'il élimine d'abord son corps astral et ensuite son véhicule mental.

    a. Il élimine son corps astral au moyen de son désir **[17@489]** croissant pour la vie mentale. Il effectue un retrait graduel et constant dans son corps mental, tandis qu'ésotériquement le corps astral s'effiloche et finit par disparaître. En général cela s'effectue inconsciemment et peut demander assez longtemps. Toutefois, si le sujet dépasse la moyenne et s'il est sur le point de devenir manasique, la disparition du corps astral sera provoquée soudainement et dynamiquement. Elle s'effectuera consciemment et rapidement, et l'homme se trouvera libre dans son corps mental.

b. Quant au corps mental, il le brise par un acte de volonté humaine, mais aussi du fait que l'âme subit lentement la révélation de son ombre. L'homme intérieur est donc attiré vers l'âme, bien qu'encore d'une manière assez faible. Ce processus est plus ou moins rapide selon le degré d'influence manasique.

3. *L'homme manasique*, désormais focalisé dans son mental, doit également accomplir deux tâches :

   a. Dissoudre tout sédiment astral susceptible de louer son corps mental translucide. Le soi-disant corps astral ayant désormais cessé pratiquement d'exister en tant que facteur d'expression, l'homme fait appel à une lumière accrue provenant de l'âme. A ce stade, c'est la lumière de l'âme qui dissout la substance astrale, de même que le plan astral tout entier sera finalement dissous par la lumière amalgamée de l'âme de l'humanité prise en bloc.

   b. Détruire le corps mental par l'emploi de certaines Paroles de Pouvoir. Ces Paroles sont communiquées au disciple par l'Ashram de son Maître. Elles font intervenir la puissance de l'âme sur une bien plus vaste échelle, et produisent en conséquence dans le corps mental une telle expansion de conscience qu'il **[17@490]** se brise et cesse de faire obstacle à l'homme intérieur. Ce dernier peut alors se tenir comme un libre fils de la pensée dans l'Ashram de son Maître, et "il n'en sortira plus jamais".

A. Activités immédiatement après la mort

Immédiatement après la mort, et surtout si la crémation a eu lieu, l'homme dans son corps kama-manasique est aussi alerte et conscient de son entourage qu'au moment où il vivait sur le plan physique. Cette tournure de phrase laisse toute latitude pour apprécier l'étendue de la conscience et des observations, car une latitude similaire doit être consentie aux résidents de plan physique. Les gens ne sont ni également éveillés ni également conscients des circonstances ou de l'expérience immédiate.

Quoi qu'il en soit, puisque les hommes sont en majorité plus conscients émotionnellement que physiquement et vivent intensément focalisés dans leurs véhicules astraux, le trépassé est tout à fait habitué à l'état de conscience où il se trouve. N'oublions pas qu'un plan est essentiellement un état de conscience et non une localité, comme semblent le croire tant d'ésotéristes. Il se reconnaît à la réaction focalisée de la personne consciente de soi, qui, tout en continuant à se rendre distinctement compte d'elle-même, est sensible aux thèmes de son entourage en même temps qu'aux désirs qu'elle éprouve personnellement. S'il s'agit de gens plus évolués, fonctionnant sur les niveaux supérieurs du plan astral, ils sont sensibles à l'amour et à l'aspiration qui s'expriment. L'homme continue d'être absorbé par ce qui retenait son attention et impliquait le principe émotionnel durant son expérience en incarnation.

Après la mort, il n'y a plus de cerveau physique pour répondre aux impacts engendrés par l'homme intérieur. Quant au sexe tel qu'on le comprend physiquement, il est inexistant. Les spiritualistes feraient bien de ne pas l'oublier et de mesurer la folie aussi bien que le caractère chimérique de ces mariages spirituels enseignés et pratiqués dans certaines **[17@491]** écoles de pensées dites modernes. L'homme dans son corps astral est désormais libéré des impulsions strictement animales, qui sont normales et bonnes sur le plan physique, mais perdent toute signification pour lui dans son corps kamique.

Quelles sont donc les premières réactions et activités d'un homme moyen après la restitution du corps physique au réservoir universel de la substance ? Enumérons quelques-unes de ces réactions.

1. Il se rend compte consciemment de lui-même. Cela implique une clarté de perception inconnue à la moyenne des hommes en incarnation physique.

2. Le temps n'existe plus au sens habituel du mot, car il est la succession des événements tels que le cerveau physique les enregistre. L'homme porte son attention vers son moi émotionnel, qui se dessine plus nettement. Il s'ensuit *invariablement* un instant de contact direct avec l'âme parce que, même chez les hommes les plus ignorants et les moins développés, le moment de la restitution complète ne passe pas sans que l'âme s'en rende compte. Il cause un effet d'âme très net, similaire, si l'on ose une

telle comparaison, à une longue et forte traction sur la corde d'une cloche. Pendant une brève seconde, l'âme répond à l'homme qui se tient dans son corps astral, ou plutôt dans son véhicule kama-manasique, et la réponse est de telle nature que l'homme aperçoit les expériences de son incarnation passée étendues devant lui comme sur un plan. Il éprouve un sentiment d'absence de temps.

3. Ayant reconnu ces expériences, l'homme isole les trois d'entre elles qui furent les trois facteurs conditionnants majeurs dans la vie qui vient de s'écouler, et qui détiennent les clefs de sa prochaine incarnation. Tout le reste est oublié, et toutes les expériences mineures s'effacent de sa mémoire, ne laissant dans sa conscience **[17@492]** que ce qu'on appelle ésotériquement "les trois graines ou germes du futur". Ces trois germes sont reliés d'une manière spéciale aux atomes permanents physique et astral, et produisent ainsi la quintuple force créatrice des formes qui apparaîtront dans l'avenir. On pourrait dire que :

   a. *Le germe n°1* détermine la nature ultérieure de l'entourage physique dans lequel l'homme trouvera sa place à son retour. Il est en rapport avec la qualité de cet entourage futur et conditionne ainsi le champ de contact nécessaire.

   b. *Le germe n°2* détermine la qualité du corps éthérique en tant que véhicule par lequel les forces des rayons pourront prendre contact avec le corps physique dense. Il délimite la structure éthérique ou réseau vital le long duquel circuleront les apports d'énergies. Il est plus particulièrement relié à celui des sept centres majeurs qui sera le plus actif et le plus vivant dans l'incarnation à venir.

   c. *Le germe n°3* donne la clé du véhicule astral dans lequel l'homme sera polarisé lors de sa prochaine incarnation. N'oublions pas qu'il est question ici de l'homme moyen et non de l'être humain évolué, du disciple, ou de l'initié. Par son magnétisme, c'est ce troisième germe qui mettra de nouveau l'homme en relation avec ceux qu'il a aimés précédemment ou avec qui il a eu des contacts étroits. On peut admettre comme un fait que l'idée de groupe régit subjectivement toutes les incarnations, et que l'homme se réincarne non

seulement par suite de son propre désir d'expérience sur le plan physique, mais aussi suivant une impulsion de groupe et selon le karma de son groupe aussi bien que selon le sien propre. C'est un point sur lequel il faudrait insister davantage. S'il était vraiment saisi et bien compris, une **[17@493]** grande partie de la peur engendrée par la pensée de la mort disparaîtrait. Les familiers et les bien-aimés resteront encore les familiers et les bien-aimés, parce que les relations avec eux ont été établies au cours de nombreuses incarnations. Voici comment *L'Ancien Commentaire* s'exprime à ce sujet :

> "Ces germes déterminant la reconnaissance ne sont pas spéciaux seulement pour vous et moi, mais il en existe aussi pour le groupe. A l'intérieur du groupe, ils relient les personnes les unes aux autres. C'est seulement dans les trois mondes inférieurs que les germes ainsi liés trouvent leur véritable existence. Dans la sphère de rencontre où l'on entend l'appel du Maître, et lorsque l'âme connaît l'âme, ces germes disparaissent."

Il en ressort qu'il serait nécessaire d'entraîner les enfants à reconnaître l'expérience et à en bénéficier, car cette leçon une fois apprise leur rendra cette troisième activité sur le plan astral infiniment plus aisée après la mort.

4. Ayant achevé cet "isolement de l'expérience", l'homme recherchera les personnes que l'influence du troisième germe appelle à jouer un rôle constamment influent dans le groupe dont lui-même est un élément, conscient ou inconscient. Il les découvrira automatiquement, et rétablira ses relations avec elles si elles n'ont pas encore éliminé leur corps physique. Après quoi l'homme agira comme il aurait agi sur terre en compagnie de ses intimes, selon son tempérament et son degré d'évolution.

   Si ceux qui sont les plus proches de lui, ceux qu'il aime ou hait profondément sont encore en incarnation physique, il les

recherchera également. Agissant à nouveau comme sur terre, il restera dans leur voisinage et se rendra compte de leurs activités, mais eux ne seront pas conscients des siennes, à moins qu'ils ne soient hautement évolués.

Je ne puis donner aucun détail sur la façon réciproque de donner et de recevoir dans ces conditions, ni sur les modes et méthodes de contact. Chaque personne diffère des autres, chaque tempérament est unique dans son genre. Je ne cherche qu'à clarifier certaines lignes de conduite fondamentales suivies par l'homme avant **[17@494]** l'acte ou les actes d'élimination.

Les quatre activités qui viennent d'être décrites couvrent des périodes de longueur variable, lorsque le temps est compté sous l'angle de "ceux qui vivent en bas", mais l'homme sur le plan astral ne reconnaît aucun temps. L'attirance et l'illusion s'effritent progressivement, qu'elles soient d'ordre élevé ou d'ordre inférieur. La pensée est devenue plus incisive et impérative. L'homme entre dans le stade où il *sait* qu'il est maintenant prêt pour la seconde mort et pour l'élimination totale de son corps astral ou de son véhicule kama-manasique.

Il a été indiqué précédemment qu'après la restitution du corps physique sous ses deux aspects [81], l'homme intérieur est pleinement conscient. Le cerveau physique a cessé d'être présent, ainsi que le tourbillon des forces éthériques qui chez la majorité des hommes présentent presque toujours des symptômes de désordre. Ces deux facteurs ont conduit les chercheurs à croire que les expériences de l'homme sur les plans intérieurs présentent le caractère d'une vague dérive, d'une demi-conscience, ou d'une vie de répétition, sauf dans le cas des personnes très évoluées, des disciples, ou des inities. Mais tel n'est pas le cas.

Un homme sur les plans intérieurs a non seulement la même conscience de lui-même qu'il avait sur le plan physique en tant qu'individu s'occupant de ses propres projets, de sa vie, et de ses affaires, mais il est devenu tout aussi conscient des états de conscience qui l'environnent. Il peut subir le mirage de l'existence astrale ou l'impression télépathique des divers courants de pensée émanant du plan mental, mais il est également conscient de lui-même, de sa pensée, et de l'état de développement de sa

---

[81] Dense et éthérique.

vie manasique. Il en est même bien plus puissamment conscient que lorsqu'il lui fallait faire appel à l'intermédiaire de son cerveau physique, au moment où sa conscience était celle d'un aspirant, ancrée dans le cerveau. Il passe par des expériences bien **[17@495]** plus riches et plus pleines qu'il n'en a jamais connu pendant sa dernière incarnation. En y réfléchissant un peu, on se rend compte qu'il ne saurait en être autrement.

On peut en conclure que l'Art de l'Elimination se pratique bien plus nettement et plus efficacement que la restitution du véhicule physique. Il faut également considérer un autre point. Sur les plans intérieurs, les hommes savent que la Loi de Renaissance régit le processus-expérience de la vie sur le plan physique. Ils comprennent qu'avant l'élimination du corps kamique, kama-manasique, ou manasique, ils ne font que subir un intérim entre deux incarnations et qu'il leur reste à affronter deux grandes expériences :

1. Un moment, long ou court selon le degré d'évolution, au cours duquel un contact sera pris avec l'âme ou avec l'ange solaire.

2. Après ce contact, il se produit une réorientation relativement violente vers la vie terrestre, amenant ce qu'on appelle "le processus de descente et d'appel" au cours duquel l'homme :

    a. Se prépare à une nouvelle incarnation physique.

    b. Fait retentir sa propre résonance dans la substance des trois mondes.

    c. Revitalise les atomes permanents, qui forment un triangle de force dans le corps causal.

    d. Rassemble la substance nécessaire pour former ses prochains corps de manifestation.

    e. Les colore avec les qualités et caractéristiques déjà acquises par l'expérience de la vie.

    f. Dispose sur le plan éthérique la substance de son corps vital, de manière à ce que les sept centres majeurs prennent forme et puissent devenir les réceptacles des forces intérieures.

g. Choisit délibérément ceux qui lui fourniront le revêtement physique dense dont il aura besoin, puis attend le moment de s'incarner. Les étudiants de l'ésotérisme feraient bien de se rappeler que les parents se bornent **[17@496]** à donner le corps physique dense. Leur contribution se limite à un corps d'une qualité et d'une nature particulière qui fournira le véhicule de contact avec l'entourage exigé par l'âme qui s'incarne. Lorsque l'âme a une longue expérience et qu'une véritable relation de groupe a été instaurée, les parents peuvent également établir des relations de groupe.

L'homme désincarné fait consciemment face à ces deux passages critiques et sait ce qu'il fait dans les limites fixées par son degré d'évolution.

B. L'expérience du dévachan

Lorsque l'homme intérieur entreprend consciemment l'art de l'élimination, et qu'il se rend compte de ses processus et de ses buts, il se trouve dans l'état de conscience appelé *dévachan* par les théosophes orthodoxes. De nombreux malentendus se sont produits au sujet de cette expérience. Le public croit en général qu'après s'être débarrassé des corps astral et mental l'homme entre dans un état de rêve où il réexpérimente et reconsidère les événements du passé à la lumière de l'avenir et subit une sorte de période de repos semblable à un processus digestif, préparatoire à l'entreprise d'une nouvelle naissance.

Cette idée quelque peu erronée résulte de ce que le concept du temps continue de régir les présentations théosophiques de la vérité. Toutefois, si l'on conçoit que le temps est inconnu hors de l'expérience du plan physique, le concept entier du dévachan se clarifie.

A partir du moment où l'homme s'est complètement séparé de ses corps physique et éthérique et s'est voué au processus d'élimination, *il a conscience du passé et du présent*. Lorsque l'élimination est achevée, que l'heure du contact **[17@497]** d'âme a sonné, et que le véhicule manasique (mental) est en cours de destruction, l'homme devient immédiatement *conscient de l'avenir*, car la prédiction est une prérogative de la conscience d'âme dont l'homme jouit ici temporairement. Le passé, le présent, et

l'avenir sont alors considérés comme un tout. La reconnaissance de l'Eternel maintenant se développe progressivement d'incarnation en incarnation et pendant le processus continu de la renaissance. Cela constitue un état de conscience que l'on peut appeler dévachanique et qui est caractéristique de l'état normal de l'homme évolué.

Je n'ai pas l'intention d'élaborer la technique du processus éliminatoire. Il serait impossible d'être net et concis parce que l'humanité se situe à de trop nombreux échelons intermédiaires entre les trois précédemment décrits. L'attrition [82] est relativement facile à comprendre. Le corps astral meurt faute de nourriture, parce qu'il n'y a plus d'appel émanant de la substance physique pour évoquer le désir.

Le corps astral vient à la vie par la réaction réciproque entre le plan physique (qui n'est pas un principe) et le principe du désir. Dans le processus de la réincarnation, l'âme emploie ce principe dans le véhicule mental avec une intention dynamique en vue d'inverser l'appel. La matière répond alors à l'appel de l'homme qui se réincarne.

Quant à l'homme kamique, après un long processus d'attrition, il se tient libre avec un véhicule mental embryonnaire. Cette période de vie semi-mentale est extrêmement brève, et l'âme y met soudainement fin en "dirigeant son regard vers celui qui attend". Le pouvoir de cette puissance dirigée réoriente instantanément l'individu kamique vers le sentier descendant de la réincarnation.

L'homme kama-manasique pratique un processus de retrait et répond à la "sollicitation" d'un corps mental en voie de développement rapide. Ce retrait s'accélère et devient de plus en plus dynamique jusqu'à ce qu'il atteigne l'état où le disciple mis à l'épreuve et subissant un contact d'âme constamment intensifié, brise le corps kama-manasique *en tant qu'unité* par un acte de volonté mentale mis en œuvre **[17@498]** par l'âme.

On remarquera que l'expérience "dévachanique" doit nécessairement être plus brève pour la majorité kama-manasique que pour la minorité kamique, à cause de la technique dévachanique pour passer en revue et reconnaître ce que l'expérience implique. Or, cette technique contrôle peu à peu l'homme sur le plan physique, si bien qu'en s'incarnant, il apporte la

---

[82] Destruction par usure.

connaissance de ce que signifient les causes et s'instruit constamment par expérience. Selon cette évolution l'on constate également que la continuité de conscience se développe lentement. Les états de conscience de l'homme intérieur commencent à se traduire sur le plan physique d'abord par l'intermédiaire du cerveau physique, puis indépendamment de cette structure matérielle. J'apporte ici une Suggestion définie sur un sujet qui attirera largement l'attention au cours des deux cents prochaines années.

L'individu manasique, la personnalité intégrée, opère comme indiqué précédemment de deux manières dépendant nécessairement de l'achèvement de l'intégration. Celle-ci sera de deux natures.

1. Celle de la personnalité intégrée, focalisée dans la pensée, et réussissant à établir avec l'âme des rapports de plus en plus étendus.

2. Celle du disciple, dont la personnalité intégrée est à son tour en voie de s'intégrer rapidement dans l'âme et d'être absorbée par elle.

A ce stade de développement de la pensée, il existe un contrôle mental constant dû au fait que la conscience de l'homme est désormais nettement focalisée dans le véhicule mental et s'y trouve centrée en permanence. Alors les processus antérieurs de destruction du corps astral par attrition et par "négation dynamique" prennent place pendant l'incarnation physique. L'homme incarné refuse d'être régi par le désir, et le résidu de son corps astral illusoire est désormais dominé par la pensée. Les impulsions tendant à satisfaire les désirs sont refusées de propos pleinement et consciemment délibéré, soit à cause des ambitions égoïstes et des intentions mentales de la personnalité intégrée, soit **[17@499]** sous l'impulsion des intentions de l'âme, qui subordonne la pensée à ses desseins.

Lorsque ce degré d'évolution est atteint, l'homme peut dissoudre par *illumination* les derniers vestiges qui subsistent de tous ses désirs. Aux stades initiaux de la vie purement manasique ou mentale, c'est l'illumination apportée par la connaissance qui opère en utilisant principalement la lumière innée propre à la substance mentale.

Ultérieurement, lorsque des rapports étroits s'établissent entre l'âme et la pensée, la lumière de l'âme accélère le processus et s'y associe. Le disciple en appellera désormais à des méthodes plus occultes sur lesquelles

je ne suis pas autorisé à donner de détails. La destruction du corps mental n'est plus provoquée par le pouvoir destructeur de la lumière elle-même, mais elle est accélérée par certains sons émanant du plan de la volonté spirituelle. Le disciple les reconnaît et peut les utiliser sous leur forme verbale correcte. L'autorisation lui en est donnée par un initié plus ancien dans l'Ashram ou par le Maître lui-même, à l'approche de la clôture du cycle des incarnations.

C. La dixième loi de guérison

Le moment est venu de formuler certains postulats dont il sera nécessaire de tenir compte dans la Troisième Partie de ce livre, lorsque nous approfondirons les Lois Fondamentales de la Guérison. Ces Lois et Règles ont déjà été indiquées, mais je me propose maintenant de les analyser en détail.

Nous avons étudié assez longuement les processus immédiats qui prennent place lorsque le principe de vie quitte le corps ou en est retiré. Ces deux processus comportent une distinction basée sur le développement de l'évolution. Nous avons décrit le retrait du principe de vie et celui de la conscience hors des corps subtils des trois mondes, et nous arrivons au point où nous cessons de nous occuper des **[17@500]** hommes moyens ou non évolués pour étudier l'activité consciente de l'âme par rapport à son aspect forme.

Chez l'homme non évolué ou moyen, l'âme n'intervient que très faiblement dans le processus de la mort. Elle y contribue simplement par sa détermination de mettre fin au cycle d'une vie incarnée en attendant son retour sur le plan physique. Les "germes de la mort" sont inhérents à la nature des formes et se manifestent par les maladies ou la sénescence, ce dernier mot étant pris dans son sens technique et non dans son sens coutumier. Quant à l'âme, elle se consacre à ce qui l'intéresse sur son propre plan, jusqu'au moment où le processus de l'évolution produit une intégration ou des relations si étroites et d'une nature si réelle entre elle et la forme que l'âme s'identifie profondément avec son expression manifestée. Lorsque ce stade est atteint, on peut même dire que c'est la première fois que l'âme est véritablement incarnée. Vraiment, elle "descend en manifestation" et sa nature entière s'en trouve mise en jeu. C'est un point rarement compris ou mis en lumière.

Au cours de ses vies antérieures et de la majorité de ses cycles d'expérience physique, l'âme s'intéresse fort peu au plan matériel. La rédemption de la substance dont toutes les formes sont bâties se poursuit selon le processus naturel dont le "karma de la matière" est la force dirigeante initiale. Le karma engendré par la fusion de l'âme et de la forme suit en son temps, bien qu'aux stades initiaux l'âme prenne très peu de responsabilités. Ce qui advient à l'intérieur de la triple gaine de l'âme résulte nécessairement des tendances innées de la substance même.

Toutefois, à mesure que le temps passe et que les incarnations succèdent aux incarnations, la qualité de l'âme occupante a pour effet de susciter progressivement l'éveil de la conscience sous forme d'un sens de discrimination qui s'affirme et se développe à mesure que la pensée le soumet à un contrôle de plus en plus sévère. Cela évoque une conscience **[17@501]** qui s'éveille, puis une conscience éveillée dont la première manifestation est le sens de la responsabilité. Celui-ci établit une identification croissante entre l'âme et son véhicule, l'homme triple inférieur. Les corps de cet homme s'affinent constamment. Les germes de maladie et de mort perdent une partie de leur virulence. La sensibilité à la compréhension intérieure de l'âme va croissant, et l'initié disciple atteint l'époque où il meurt *par un acte de sa volonté spirituelle, ou en réponse a un karma collectif, national, ou planétaire*.

La maladie et la mort sont essentiellement des conditions inhérentes à la substance. Tant que l'homme s'identifiera avec l'aspect forme, il sera conditionné par la Loi de Dissolution qui est une loi fondamentale et naturelle régissant la vie des formes dans tous les règnes de la nature.

Lorsque le disciple ou l'initié s'identifie avec l'âme, et qu'il a construit l'antahkarana à l'aide du principe de vie, il cesse d'être soumis à cette loi naturelle et universelle. Il utilise ou rejette son corps à volonté, selon les exigences de la volonté spirituelle, ou la reconnaissance des nécessités de la Hiérarchie, ou les desseins de Shamballa.

Voici donc l'énoncé d'une nouvelle loi qui se substitue à la Loi de la Mort et ne concerne que les disciples parvenus aux ultimes stades de leur Sentier ou aux stades du Sentier de l'Initiation.

LOI X

Prête l'oreille, ô Chéla, à l'appel adressé par le Fils à la Mère, puis obéis. La Parole est énoncée que la forme a servi son dessein. Le principe de la pensée [83] *s'organise alors lui-même, puis répète la Parole. La forme expectante répond et s'égaille. L'âme se tient libre.*

Réponds, ô Ascendant, à l'appel qui atteint la sphère des **[17@502]** *obligations. Reconnais l'appel issu de l'Ashram ou de la Chambre du Conseil ou attend le Seigneur de la Vie Lui-même. Le son est émis. L'âme et la forme doivent renoncer ensemble au principe de vie pour permettre à la Monade de se tenir libre. L'âme répond, et la forme brise alors ses connexions. La vie est désormais libérée, pourvue de la qualité de connaissance consciente et du fruit de toute expérience. Tels sont les dons de l'âme et de la forme associées.*

J'ai cherché à rendre claire la différence entre la maladie et la mort telles qu'elles sont subies par la moyenne des hommes, et certains processus homologues de dissolution consciente tels que les pratiquent les disciples évolués ou les initiés. Ces processus impliquent le lent développement d'une technique au début de laquelle le disciple reste encore en proie aux maladies qui produisent des tendances chez la forme humaine comme chez toutes les formes de la nature, tendances qui aboutissent à la mort.

Aux stades initiaux, le disciple conscient peut modifier le cours de la maladie, et il s'ensuit une mort paisible. Aux stades suivants, la mort résulte d'un acte de la volonté. L'heure et le mode du trépas y sont déterminés par l'âme puis consciemment imprimés sur la pensée et enregistrés par le cerveau. Les deux cas ne sont pas exempts de douleur, mais sur le Sentier de l'Initiation, la douleur est en grande partie déniée, non parce que l'initié cherche à l'éviter, mais du fait que la sensibilité de la forme aux contacts indésirables ayant disparu, la douleur disparaît en même temps.

La douleur est gardienne de la forme et protectrice de la substance ; elle prévient du danger ; elle dénote certains stades définis dans le

---

[83] Le cinquième principe (A.A.B.).

processus d'évolution ; elle est reliée au principe selon lequel l'âme s'identifie à la substance. Lorsque cette identification cesse, la douleur et la maladie ainsi que la mort perdent leur emprise sur le disciple. L'âme est désormais soustraite à leurs exigences, et l'homme est libre, parce que maladie et mort sont des qualités inhérentes à la forme et sujettes à toutes les vicissitudes de la vie en forme.

Pour l'homme, la mort est exactement homologue de la **[17@503]** libération de l'atome ; la grande découverte scientifique de la libération de l'énergie atomique l'a démontré. Le noyau de l'atome est scindé en deux, cette expression étant d'ailleurs scientifiquement inexacte. Cet événement dans la vie expérimentale de l'atome libère une grande lumière et une grande puissance. Sur le plan astral, le phénomène de la mort produit un effet assez similaire à celui qui résulte du dégagement de l'énergie atomique, et suit une marche étroitement parallèle. Chaque mort dans chacun des règnes de la nature produit dans une certaine mesure le même effet : elle brise et détruit une forme substantielle et sert ainsi un dessein constructif. Ce résultat est en grande partie astral ou psychique et sert à dissiper une fraction de l'illusion ambiante.

Une destruction massive de formes a pris place durant les dernières années de la guerre mondiale. Elle a produit des changements phénoménaux dans le plan astral et l'écroulement d'une immense quantité d'illusions dans le monde, ce qui est vraiment excellent. Il devrait résulter de ces événements une moindre résistance à l'influx des nouveaux types d'énergie et plus d'aisance dans l'apparition des idées qui les incorporent. Les nouveaux concepts seront désormais perçus et reconnus. Leur émergence dans le royaume de la pensée humaine dépendra de la formulation des nouveaux "passages et canaux d'impression" permettant aux hommes de devenir sensibles aux plans hiérarchiques et aux desseins de Shamballa.

Toutefois, ceci sort du sujet, mais aura fait connaître quelques-unes des relations entre la mort et l'activité constructive ainsi que la vaste utilité de la mort en tant que processus de reconstruction et l'idée que cette grande Loi de la Mort qui gouverne la substance dans les trois mondes est un événement bienfaisant et rectificateur.

Rappelons sans nous étendre que cette Loi de la Mort qui s'exerce avec tant de puissance dans les trois mondes d'évolution humaine reflète

un dessein cosmique qui régit **[17@504]** les plans cosmiques éthériques de notre système solaire, le plan cosmique astral, et le plan cosmique mental. L'énergie qui distribue la mort exprime le principe de vie de la plus grande VIE qui englobe les sept systèmes planétaires, lesquels expriment en Eux-mêmes la Vie de notre système solaire. Lorsque notre pensée et notre effort de compréhension nous font pénétrer ce royaume d'abstraction pure, il est temps de donner le signal d'arrêt et de retourner en pensée aux modes plus praticables de la vie terrestre et aux lois régissant le quatrième règne de la nature, le règne humain.

Après avoir ainsi tenté de raisonner de l'universel au particulier, ce qui est toujours la voie ésotérique, nous sommes en mesure d'aborder le dernier point traitant des Conditions Fondamentales de la Guérison, l'utilisation du principe de la mort par les disciples et les initiés. Je prie le lecteur de prendre note de la manière dont j'exprime ce concept, qui va être étudié sous le titre "Les Processus d'Intégration".

[17@505]

CHAPITRE VII

—

LES PROCESSUS D'INTEGRATION

En étudiant la manière intelligente dont l'âme fonctionnant consciemment dans les trois mondes utilise la mort, on est amené à diviser le sujet en deux rubriques principales.

- *Premièrement*. Les processus par lesquels il est mis fin au cycle d'incarnation grâce à l'intégration complète de l'âme et de la personnalité. Nous les aborderons sous trois points de vue :

  1. Le sens de l'intégration.

  2. L'état d'esprit de l'âme.

  3. L'élimination de la forme-pensée de la personnalité.

- *Deuxièmement*. Les résultats qui en découlent :

  1. Dans l'Ashram du Maître, en ce qui concerne le disciple.

  2. Dans la méthode par laquelle le disciple libéré peut désormais créer un corps en vue de prendre contact avec le plan physique et de rendre service dans les trois mondes. Il n'opérera plus selon la Loi de la Nécessité, mais selon la Loi du Service telle que les initiés la comprennent.

Il devient clair pour le lecteur que nous avons ouvert **[17@506]** la discussion sur le fait de la mort tel qu'il affecte non seulement le corps physique (pour lequel il s'agit d'un événement coutumier), mais aussi les gaines astrale et mentale, ces agrégats d'énergie conditionnée. Ils ne nous sont pas aussi familiers objectivement, mais la psychologie elle-même admet qu'ils existent, et nous croyons qu'ils doivent se désintégrer et disparaître à la suite de la mort physique. Mais le lecteur s'est-il rendu compte que l'aspect majeur de la mort qui intéresse finalement un être humain est la mort de la personnalité ? Je ne m'exprime pas ici en termes abstraits comme tous les ésotéristes préoccupés de nier la ou les qualités qui caractérisent le moi personnel. Ils parlent de "tuer" telle ou telle

qualité, de supprimer complètement le "moi inférieur", etc. Je parle littéralement de la destruction, de la dissolution, de la disparition ou du dispersement final de ce moi personnel tant aimé et si bien connu.

La vie de la personnalité passe par les stades suivants :

1. Elle se construit lentement et progressivement au cours d'une longue période de temps. Durant de nombreux cycles d'incarnation, l'homme n'est pas une personnalité. Il n'est qu'un fragment de la masse.

2. Au cours de ce stade l'âme ne s'identifie pratiquement pas avec la personnalité. Pendant une longue, une très longue période, l'aspect de l'âme enfouie dans les gaines est dominé par la vie propre de ces gaines. L'âme ne fait sentir sa présence que par la "voix de la conscience". Toutefois le temps s'écoule, et la vie active et intelligente de la personne est progressivement rehaussée et coordonnée par l'énergie issue des "pétales de la connaissance du lotus égoïque" ou de l'intelligente nature perceptive de l'âme sur son propre plan, pour aboutir finalement à l'intégration des trois gaines inférieures en un seul ensemble fonctionnel. L'homme est alors une personnalité.

3. La vie de personnalité de l'individu désormais coordonné **[17@507]** persiste pendant un grand nombre d'incarnations et se divise en trois phases :

    a. La phase d'une vie personnelle agressivement dominante, essentiellement conditionnée par son type de rayon, égoïste de nature, et fort individualiste.

    b. Une phase de transition où un conflit fait rage entre la personnalité et l'âme. L'âme cherche à se libérer de la vie en forme, et pourtant, en dernière analyse, la personnalité dépend du principe de vie conféré par l'âme. En d'autres termes, le conflit s'ouvre entre le rayon de l'âme et celui de la personnalité, et la guerre est déclarée entre ces deux aspects focalisés de l'énergie. Ce conflit prend fin lors de la troisième initiation.

c. La phase finale est le contrôle par l'âme, amenant la mort et la destruction de la personnalité. Cette mort commence lorsque la personnalité, le Gardien du Seuil, se tient devant l'Ange de la Présence. La lumière de l'Ange solaire éclipse alors la lumière de la matière.

Cette phase finale de "contrôle" est conditionnée par l'identification de la personnalité avec l'âme, inverse de l'identification précédente de l'âme avec la personnalité. C'est également le sens de l'expression "intégration des deux". Les deux ne font plus qu'un.

C'est à cette phase que Saint Paul se référait dans l'Epître aux Ephésiens, lorsqu'il parlait de Christ "créant les deux en lui-même pour en faire un seul homme nouveau" [84]. Elle comprend essentiellement les derniers stades du Sentier des Epreuves, ceux où le travail conscient commence, et leur parachèvement sur le Sentier des Disciples. C'est le stade du serviteur efficace et couronné de succès, le stade où la focalisation entière et tous les fruits de la vie de l'homme sont dédiés à l'accomplissement des intentions de la Hiérarchie. L'homme commence à opérer à partir de niveaux non inclus dans les trois mondes de l'évolution ordinaire, mais qui ont néanmoins leurs effets et leurs objectifs préparés dans ces trois mondes. **[17@508]**

A. Le sens de l'intégration

La plupart des éducateurs et aspirants mettent l'accent sur l'intégration de la personnalité et son orientation correcte vers le monde des valeurs spirituelles. Ils le font à juste titre, car il s'agit d'un stade initial nécessaire. L'intégration de la pensée, de la nature émotionnelle, et du cerveau est la caractéristique majeure de tous les êtres humains évolués – les mauvais, les très mauvais, les bons, et les très bons. Toutefois, ce n'est pas un signe de vie spirituelle, et c'est fréquemment tout le contraire. Un "Hitler" ou un ambitieux menant une vie dirigée par l'égoïsme ou la cruauté est une personnalité dont toute la puissance de pensée est dédiée à de mauvais desseins, dont la nature émotionnelle est constituée de telle sorte qu'elle n'offre pas d'obstacles à la mise en œuvre de ces intentions égoïstes, et

[84] Ephésiens 11-15.

dont le puissant cerveau réceptif aux plans et méthodes des deux véhicules exécute les ordres de la personnalité.

La majeure partie des humains ne sont pas des personnalités intégrées, quelque spécieusement qu'ils en parlent. Par exemple, l'objectif initial offert à la masse des aspirants et des étudiants consiste en premier lieu à intégrer l'homme triple inférieur, pour qu'ils puissent devenir des personnalités en fonctionnement avant de devenir des âmes en fonctionnement. Le but de leur travail est consacré à produire un foyer conscient de personnalité tout en évitant le cycle des incarnations où la personnalité est dédiée à des fins inférieures ou égoïstes. Les étudiants plus évolués s'appliquent à produire l'intégration encore plus élevée de l'âme et de la **[17@509]** personnalité. Celle-ci conduit à l'intégration finale qui fait entrer en jeu l'aspect supérieur entre tous, celui de la vie monadique.

Il existe actuellement dans le monde de nombreuses personnalités véritablement intégrées, et du fait que l'âme et la personnalité sont intégrées, elles peuvent fouler le Sentier des Disciples Acceptés. Il s'agit là d'un développement plein de promesses, pourvu que l'on comprenne ses implications et sa signification. La question qui se pose est de savoir comment les personnes qui n'en sont encore qu'au stade de la réorientation peuvent intégrer correctement leur personnalité. Elles n'y parviendront jamais si elles se surestiment ou se sous-estiment. Un bon nombre auraient tendance à se considérer comme des personnalités en raison de leur volonté personnelle ou de leurs études occultes. Elles oublient que tout étudiant de l'occultisme est à la recherche de ce qui est secret. Dans leur cas, il s'agit du fil intégrateur secret qui leur permettra de fusionner leurs trois corps et de mériter ainsi le qualificatif de personnalité.

Certains hommes ne peuvent pas devenir des personnalités au cours de leur présente incarnation, mais peuvent développer le concept mental de cette possibilité et de sa nature. Il leur faut se rappeler que "selon ce qu'un homme pense dans son cœur, tel il est". Cet effort n'est pas une perte de temps, mais un processus indispensable *par lequel tout Membre de la Hiérarchie a passé*.

Tous les aspirants devraient à la fois étudier et méditer pour parvenir à cette intégration nécessaire et à la vie de service qui en résulte. Elle leur permettra de vérifier à la fois leur degré d'intégration et la qualité des services produits par cette intégration. En étudiant avec soin leur vie sur le

plan physique, ils découvriront soit qu'ils travaillent automatiquement en se conformant aux idées conventionnelles du plan physique sur la bonne volonté et la gentillesse, soit qu'ils travaillent émotionnellement parce qu'ils obéissent à divers mobiles. Ils aiment secourir, ils aiment à être aimés, ils aiment soulager les souffrances (parce qu'ils détestent l'inconfort que leur cause la souffrance), ils croient qu'il faut suivre les pas du Christ qui se déplaçait en faisant **[17@510]** du bien, et ils ont profondément enraciné une tendance naturelle à la bienveillance. Ce développement est prometteur de succès.

Lorsque les phases physique et émotionnelle de l'intégration sont franchies, les aspirants découvrent la phase de service intelligent qui leur fait suite, et qui est motivée successivement :

a. d'abord par la miséricorde,

b. puis par la conviction qu'elle est essentielle,

c. puis par un stade défini d'ambition spirituelle,

d. puis par l'imitation soumise de l'exemple de la Hiérarchie.

e. et finalement par l'exercice de la qualité d'amour pur. Cet amour pur s'exprime de plus en plus parfaitement à mesure que s'effectue l'intégration supérieure de l'âme et de la personnalité.

Toutes ces phases de technique et d'intention marquent les étapes d'un enseignement progressif qui laisse entrevoir des phases ultérieures encore vagues et nébuleuses. Elles sont bonnes en leur temps, mais deviennent mauvaises lorsqu'on aperçoit clairement la phase suivante tout en refusant d'obéir à son appel. Il faut donc méditer et comprendre le vrai sens de ces diverses phases d'intégration telles qu'elles se poursuivent sous l'empire de la loi d'évolution.

Tous ces pas sur le chemin de l'intégration conduisent au stade culminant où la personnalité – riche d'expérience puissante dans son expression, réorientée et dédiée – devient simplement le médiateur de la vie de l'âme entre la Hiérarchie et l'Humanité. A nouveau, ce point mérite réflexion.

B. L'état d'esprit de l'âme

Pendant que toutes ces phases, ces stades, et ces réalisations se succèdent dans la vie de la personnalité, comment se comporte l'âme sur son propre plan ? Pour étudier cette question, il faut tout d'abord reconnaître les trois aspects de la pensée qui se trouvent sur ce qu'on appelle le plan mental : la pensée inférieure concrète, le Fils de la Pensée, et la pensée supérieure abstraite.

1. *Pensée inférieure concrète*. C'est le comportement de **[17@511]** pensée suivi par le minuscule atome d'âme qui fut initialement "implanté" en manifestation à l'époque où l'homme s'est individualisé. Au cours de son long cycle d'incarnation, cet aspect est devenu de plus en plus sensible au Moi supérieur qui le dominait. Ce Moi dit à son aspect incarné : "Ayant imprégné la totalité de cet univers avec une fraction de moi-même, Je subsiste." [85] C'est l'attirance de ce "Moi qui subsiste" et domine qui ramène le petit fragment à sa source originelle.

2. *Le Fils de la Pensée*, l'âme, le produit de la méditation de la Pensée Universelle, l'Entité spirituelle ou Identité qui pense, perçoit, discrimine, et analyse. Cet aspect de la Vie Unique a pour caractéristiques la pensée pure, la raison pure, l'amour pur, et la volonté pure. Il est un "Seigneur du Sacrifice" qui, par l'expérience de ses incarnations, son intégration, et son expression, a entrepris la rédemption de la matière et l'élévation de la substance jusqu'aux Cieux. Ces vérités coutumières, ces notions connues de toute antiquité ne sont encore pour le lecteur que de banales théories, mais il lui est loisible de les mettre à l'épreuve en se demandant : Que fais-je en tant qu'âme (si tant est que je travaille comme une âme) pour hausser mes gaines matérielles, mes trois véhicules et la substance dont ils sont formés, sur des plans d'expression plus élevés ?

3. *La pensée supérieure abstraite*, qui joue par rapport à l'âme le même rôle que l'aspect inférieur de l'âme incorporé dans les pétales de la connaissance [86] par rapport à la pensée concrète.

---

[85] Paroles de Krishna à Arjuna dans la *Bhagavad Gita*.

[86] La couronne extérieure de pétales du lotus égoïque.

Cette pensée abstraite est l'aspect inférieur de la Triade Spirituelle.

Lorsque l'intégration de l'âme et de la personnalité a eu lieu, l'âme – dans son propre corps, dans sa nature, et sur son propre plan – peut envisager une intégration supérieure, consistant à se lier finalement elle-même à la Triade Spirituelle. L'accomplissement sur un niveau inférieur rend toujours **[17@512]** possible l'accomplissement sur un niveau supérieur. Nul accomplissement vraiment supérieur n'intervient avant que, pas à pas, l'aspect inférieur réfléchi n'ait été dominé, utilisé, et reconnu comme un échelon menant à des activités encore supérieures.

On peut résumer brièvement comme suit l'état d'esprit de l'âme durant les processus de l'intégration inférieure.

1. Une complète indifférence pendant les stades initiaux du cycle des incarnations. "L'aspect enfoui" de l'âme convient parfaitement à la tâche lente et fastidieuse de faire évoluer les corps, de développer leurs caractéristiques, et d'acquérir l'amère expérience due à l'aveuglement et à l'ignorance. Cette période est de beaucoup la plus longue, et tandis qu'elle s'écoule, l'âme progresse selon les sujets d'intérêt de sa vie propre, à son propre niveau d'expérience, sur son propre rayon, et sous l'influence du Maître qui guidera finalement, par des impressions joyeusement acceptées, la pensée de la personnalité en voie de développement. N'oublions pas que ce royaume ou agrégat d'âmes est celui que les Chrétiens appellent le Royaume de Dieu, et les ésotéristes, la Hiérarchie spirituelle de notre planète. Rappelons également que sa vie collective a pour dessein d'induire dans la conscience des notions sur la polarisation spirituelle de la VIE planétaire.

2. Au fur et à mesure de l'évolution, les trois véhicules, désormais créés, développés et puissants, émettent des vibrations assez intenses pour attirer quelque peu l'attention de l'âme préoccupée. Sa première réaction est une *irritation*. L'irritation ésotérique n'est pas la mauvaise humeur exprimée par les êtres humains, mais une réaction à un contact – une réaction de déplaisir, ou en d'autres termes une friction.

   Cela permet de mieux comprendre l'affirmation selon laquelle la dernière entrave dont un Maître se débarrasse est l'irritation. Sa

personnalité cesse d'attirer **[17@513]** son attention. La friction prend donc fin, et il ne reste plus qu'un pur canal par lequel l'énergie spirituelle peut se déverser. L'irritation telle qu'on la comprend en général se produit lorsqu'un tiers empiète sur notre volonté personnelle, notre estime de nous-mêmes, nos idées, et nos plans. Ce n'est pas cette forme d'irritation que les Maîtres rejettent.

La seconde réaction est celle d'un processus de méditation engendrant une puissance qui sera employée dans les trois mondes pour accroître l'énergie animique dans la forme et pour créer un champ de connaissance peuplé des formes-pensées parmi lesquelles la personnalité s'aventurera ultérieurement. L'âme se prépare donc à se réorienter elle-même par rapport à la Vie, à s'exprimer dans les trois mondes, et non à acquérir l'expérience de la vie physique.

3. Lorsque la personnalité devient dominante, l'âme introduit un nouveau facteur dans la vie de son image réfléchie, l'âme incarnée. Elle mobilise et focalise l'énergie du rayon de l'âme et l'amène, par un acte de volonté, en contact direct avec le rayon de la personnalité. Cela produit une action réflexe sur les rayons de l'homme inférieur triple. Cela les stimule, les éveille, et conditionne le corps éthérique, si bien que les centres par lesquels affluent les rayons de la personnalité, et le centre coronal qui réagit au rayon de l'âme peuvent devenir plus actifs. Le centre frontal, par lequel opère la personnalité, intensifie son action, et deux événements surviennent :

   a. La vie de la personnalité devient de plus en plus puissante et l'homme accroît intensément son individualité.

   b. Le centre coronal commence à faire sentir son influence sur le centre frontal, et une influence lente et progressive sur le centre coccygien. Toutes les qualités s'affirment, y compris la volonté personnelle.

4. Voici l'âme engagée dans ce que les ésotéristes appellent **[17@514]** "un processus d'inversion" qui suscite un grand intérêt chez son reflet dans les trois mondes. Trois événements se produisent :

a. La pensée inférieure concrète devient susceptible d'être illuminée par l'âme.

b. L'énergie du rayon de l'âme afflue de plus en plus intensément dans la personnalité, ce qui aggrave le conflit.

c. L'homme parcourait le zodiaque en allant du Bélier au Taureau par les Poissons. Il fait volte-face et circule alors en sens inverse des aiguilles d'une montre.

Tous ces facteurs produisent dans le Sentier des Epreuves un violent conflit qui s'aggrave au moment où l'homme s'engage dans le Sentier des Disciples. C'est la puissance de la personnalité, dominatrice et dominée, qui provoque une activité karmique intense. Les événements et les circonstances s'accumulent rapidement et font rage au cours de l'expérience du disciple. La qualité de son entourage est la meilleure qui soit disponible dans les trois mondes. Son activité oscille entre les extrêmes. Il se débarrasse de ses obligations karmiques et paye très rapidement la pénalité des fautes passées.

Cependant les incarnations succèdent aux incarnations, et le processus de la mort se répète entre les cycles d'expérience physique. Toutefois les trois morts – physique, astrale, et mentale – s'accompagnent d'un état de conscience de plus en plus éveillé à mesure que la pensée concrète se développe. L'homme cesse de dériver – endormi et sans connaissance – hors des véhicules éthérique, astral, et mental, et l'abandon de chacun d'eux devient un événement aussi marquant que la mort physique.

Finalement arrive l'époque où le disciple sait mourir délibérément, en toute conscience, et abandonne ses divers véhicules en pleine connaissance de cause. L'âme prend fermement le contrôle. Le disciple provoque sa propre mort par un acte de la volonté de l'âme et sait exactement ce qu'il fait. **[17@515]**

C. L'élimination de la forme-pensée de la personnalité

Au cours de l'étude de ce sujet, qui sera nécessairement très brève, il faut garder deux facteurs présents à l'esprit :

1. Nous considérons uniquement une idée dans la pensée de l'âme, et nous nous occupons du fait fondamental de l'illusion qui a contrôlé le cycle entier de l'incarnation et maintenu ainsi l'âme prisonnière de la forme. La personnalité a deux significations pour l'âme :

   a. La capacité pour l'âme de s'identifier à la forme. L'âme la comprend pour la première fois lorsque la personnalité commence à réagir quelque peu à une véritable intégration.

   b. Une occasion de prendre des initiations.

2. L'élimination de la forme-pensée de la personnalité s'accomplit à la troisième initiation [87] qui est importante pour l'âme sur son propre plan. C'est pourquoi on la considère comme la première initiation majeure, car les deux précédentes ont très peu d'effet sur l'âme et n'affectent que l'âme incarnée, le "fragment" de l'âme totale.

Tous ces faits sont peu compris, et on les a rarement mis en valeur dans la littérature publiée jusqu'à présent. On a mis l'accent sur les initiations dans la mesure où elles affectent les disciples dans les trois mondes. Mais je traite spécifiquement le cas des initiations qui affectent ou n'affectent pas *l'âme*, laquelle domine son reflet dans les trois mondes, la personnalité. Mes considérations n'auront donc guère de sens pour le lecteur moyen.

Quant au moi personnel qui se considère comme le gardien du Seuil, on a improprement décrit son comportement comme un effacement complet dans la lumière de l'âme. On a dit que la gloire de la Présence, transmuée par l'Ange, **[17@516]** suffisait à faire complètement disparaître la personnalité avec ses exigences et ses aspirations. Il ne subsisterait rien sinon la coquille, la gaine, l'instrument par lequel la lumière solaire peut

---

[87] Celle de la Transfiguration.

affluer pour soulager l'humanité. Ceci est vrai jusqu'à un certain degré, mais en dernière analyse ce n'est qu'une tentative de l'homme pour exprimer par des paroles l'effet transmuant et transfigurant de la troisième initiation, ce qui est impossible.

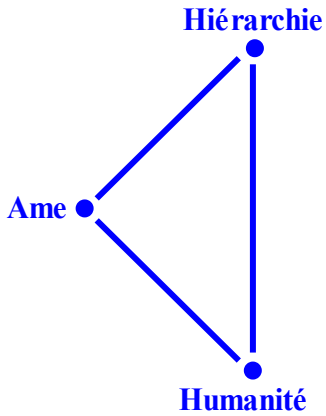
Plus malaisée encore est ma présente tentative de décrire le comportement et les réactions de l'âme, le Moi unique, le Maître dans le cœur, lorsqu'elle reconnaît le fait stupéfiant de sa propre libération essentielle. Elle constate qu'elle est désormais et une fois pour toutes incapable de réagir de quelque façon que ce soit aux vibrations inférieures des trois mondes telles qu'elles lui sont transmises par son instrument de contact, la forme de la personnalité. Cette forme est désormais inapte à une telle transmission.

Après avoir focalisé et admis cette compréhension, l'âme éprouve une deuxième réaction. Ayant accompli sa libération, elle constate que la liberté formule maintenant ses propres exigences :

1. Une vie de service dans les trois mondes, si familiers mais désormais si complètement transcendés.

2. Un sens dominant d'amour expansif vers ceux qui sont encore à la recherche de la libération.

3. Une reconnaissance du triangle essentiel qui est devenu le centre de la vie conceptuelle de l'âme.



L'âme vibre maintenant entre les deux points ou paires **[17@517]** d'opposés. Elle agit comme un centre invocateur et évocateur.

Ni la conscience cervicale ni la pensée de la personnalité illuminée ne peuvent enregistrer ce genre de compréhension. Théoriquement, l'homme peut percevoir une faible image des possibilités inhérentes, mais sa conscience n'est plus celle du disciple serviteur dans les trois mondes, utilisant la pensée, les émotions, et le corps physique pour donner suite autant que possible aux ordres et aux intentions hiérarchiques. Cette conscience a disparu en même temps que mourait la conscience de la personnalité.

La conscience est maintenant celle de l'âme elle-même, ne ressentant aucune séparation, instinctivement active, spirituellement obsédée par les plans du Royaume de Dieu, et complètement libérée du mirage de la forme matérielle et de son contrôle. Toutefois, l'âme reste immergée dans l'énergie de la substance [88] et continue d'y répondre. Son homologie ou correspondance supérieure fonctionne encore sur les niveaux du plan physique cosmique – les plans bouddhique, atmique, monadique, et logoïque ou divin.

Que doit-il se passer pour que la vie de l'âme soit pleine, complète, et si parfaitement inclusive que les trois mondes fassent partie de son domaine de conscience et de son champ de service ? La meilleure manière de connaître clairement les obligations de l'âme après la troisième initiation consiste à les résumer de deux manières :

- *Premièrement* : L'âme est désormais un créateur conscient parce que son troisième aspect – développé et maîtrisé par expérience dans les trois mondes au cours du long cycle des incarnations – a atteint un point où son activité est parfaite. En termes techniques, nous dirions symboliquement que, dans le lotus égoïque, l'énergie des pétales de la connaissance et celle des pétales d'amour sont si activement amalgamées et fondues que deux des pétales intérieurs entourant le joyau central n'ont plus pour effet de la voiler. En raison de ce fait la mort ou **[17@518]** l'élimination de la personnalité est la première scène du drame de la création consciente. Ensuite la première forme créée par l'âme sert à remplacer la personnalité. Un instrument pour le service dans les trois mondes se trouve ainsi créé, mais il s'agit désormais d'un

[88] La différence de sens entre matière et substance a été exposée précédemment, la première étant dense, et les secondes subtiles.

instrument dépourvu de vie, de désir, d'ambition, et du pouvoir propre de penser. Ce n'est qu'une gaine de substance animée par la vie de l'âme, mais en même temps réactive et adaptée à l'époque, la race, et l'ambiance où l'âme créatrice a choisi de s'activer. Le lecteur est prié de méditer cette phrase en mettant l'accent sur les mots "adaptée à".

- *Deuxièmement* : L'âme se prépare ensuite en vue de la quatrième initiation [89] qui approche et qui constitue essentiellement une expérience monadique. On sait qu'elle se traduit par la disparition ou la destruction du corps de l'âme, ou corps causal, et en conséquence par l'établissement d'une relation directe par l'antahkarana entre la monade sur son propre plan et la personnalité nouvellement créée.

C'est la première fois au cours de l'exposé ordonné de l'enseignement occulte que des éclaircissements sont donnés sur ces deux points. Toutefois, des allusions avaient préparé la voie. Quelques renseignements avaient également été donnés sur la mayavirupa par laquelle un Maître agit et prend contact avec les trois mondes, et qu'Il crée délibérément pour servir Ses desseins et Ses plans. C'est nettement un substitut de la personnalité, et l'on ne peut le créer que si l'ancienne personnalité édifiée et développée au long du cycle des incarnations, a été éliminée au préalable. Je préfère le mot "éliminée" au mot "détruite", car à l'époque de l'élimination l'ancienne *structure* persiste, mais sa vie séparative l'a quittée. **[17@519]**

En réfléchissant à cet énoncé, on constate qu'une intégration fort complète est désormais possible. La vie de la personnalité a été absorbée. La forme de la personnalité subsiste encore, mais persiste sans vie propre. Cela signifie qu'elle peut maintenant recevoir les énergies et les forces dont le Maître ou l'initié ont besoin pour poursuivre l'œuvre du salut de l'humanité. Il vaut la peine de commenter ici les trois "apparitions du Christ" relatées dans les Evangiles.

---

[89] La Crucifixion.

1. Son apparition transfigurée sur la Montagne de la Transfiguration. Cet épisode décrit symboliquement l'âme rayonnante ainsi que les trois corps évacués de la personnalité. Il fait également allusion à l'édification future d'un véhicule de manifestation. Saint Pierre dit : "Seigneur, construisons ici trois tentes" ou tabernacles.

2. Son apparition semblable à la vérité elle-même silencieuse mais présente – devant le tribunal ou siège de jugement de Pilate – répudiée par le monde des hommes mais reconnue par la Hiérarchie.

3. Son apparition radieuse après l'initiation de la résurrection :

    a. A la femme auprès du sépulcre – symbolisant Son contact avec l'Humanité.

    b. Aux deux disciples sur la route d'Emmaüs – symbolisant Son contact avec la Hiérarchie.

    c. Aux douze disciples dans la chambre haute – symbolisant Son contact avec la Chambre du Conseil du Seigneur du Monde à Shamballa.

Ainsi apparaît la nature factuelle des résultats mentionnés précédemment. Le disciple qui, tant au sens technique qu'au sens mystique, a éliminé l'emprise de la personnalité sur lui dispose maintenant de ce qu'on appelle "la franchise de l'Ashram". Il peut se déplacer à son gré parmi ses co-disciples et les initiés de son groupe. Rien dans sa vie de vibration ni dans sa qualité ne sera susceptible de troubler **[17@520]** le rythme de l'Ashram. Rien n'appellera "l'intervention calmante" du Maître, si fréquemment nécessaire parmi les disciples débutants. Rien ne saurait désormais interférer dans les contacts supérieurs et les sphères d'influence qui avaient été jusqu'ici fermées au disciple en raison de l'intrusion de sa propre personnalité.

[17@521]

LIVRE III

—

LES LOIS FONDAMENTALES DE LA GUERISON

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Nous avons achevé de passer en revue les deux premières parties de notre étude sur l'art de guérir. Nous avons examiné quelque peu rapidement les causes de maladie et noté que dans leur ensemble elles émanent de trois sources principales : l'état psychologique du patient, ses dettes karmiques, et les dettes contractées par suite de ses relations avec son groupe social, national, ou planétaire. Nous avons étudié ensuite certaines exigences fondamentales concernant les conditions et comportements qu'il faut établir entre le guérisseur et le patient, et enfin nous avons abordé la question de la mort. Nous avons considéré ses effets sur les trois véhicules transitoires en insistant sur sa nature divine et sur son dessein constructif. Nous en arrivons à la troisième partie, dans laquelle nous étudierons sommairement les Lois de Guérison et les Règles qui commandent le processus des cures.

Nous avons énoncé dix lois et six règles. La dixième loi est trop abstruse pour être longuement approfondie. Elle concerne le principe de vie, dont nous ne savons encore rien, et elle touche au dessein de la monade. Tout enseignement occulte émanant directement de la Hiérarchie contient le germe vivant de ce qui suivra ultérieurement. Dans *La Doctrine Secrète*, par exemple, H.P.B. (se conformant à mes instructions) a parlé incidemment, très brièvement et obscurément, de l'antahkarana. Elle a ainsi semé une graine qui **[17@522]** croîtra jusqu'à maturité, et indiquera les conditions auxquelles doivent satisfaire les grands initiés pour entrer dans la Voie de l'Evolution Supérieure. De même, j'inclus dans la dixième loi citée le germe destiné à modifier dans un lointain avenir nos méthodes actuelles d'aborder le problème de la Vie et de la Mort.

Une loi est en réalité l'effet produit par la vie d'une entité plus grande lorsqu'elle inclut dans son processus vital une entité plus petite. La loi

incorpore le dessein formulé ou la volonté organisée d'une vie en cours d'épanouissement, contre lesquels le dessein exprimé ou la volonté déterminée de l'élément enveloppé sont totalement impuissants Vous pouvez alléguer, ô mon frère, que cet énoncé dénie tout libre arbitre à l'élément ainsi inclus ou enveloppé. Il milite assurément contre l'aspect forme de la manifestation, par exemple l'aspect dont un être humain est souverainement conscient. C'est pourquoi cette relation entre macrocosmes et microcosmes finira certainement par dominer aussi et rendra superflues les lois mineures de la nature en forme, que nous appelons actuellement lois de la nature.

Mais il est tout aussi essentiel de reconnaître que l'âme intérieure de toutes les formes est en guerre avec ces formes, et que sa vie intégrale est conditionnée par les lois supérieures de sa propre existence, auxquelles elle obéit et se conforme librement sans éprouver la moindre velléité de leur résister. Le libre arbitre du sujet ne subit donc aucune atteinte essentielle. La seule résistance provient de l'aspect matériel, que nous appelons le "non-moi" et telle est la cause fondamentale de toute maladie.

Dans le premier système solaire, la plus haute phase possible de la vie divine était constituée par ce que nous appelons aujourd'hui les Lois de la Nature. Ce sont primordialement les lois inhérentes à l'aspect vie de la forme en conséquence, elles portent en elles-mêmes les germes de la mort. Les Lois de l'Ame subordonnent et rendent négatives les Lois de la Nature. Elles deviennent les lois les plus hautes auxquelles puisse répondre l'humanité, qui est actuellement **[17@523]** le règne le plus élevé de la nature. Quand elles seront pleinement observées, elles auront accompli le dessein du second système solaire. En dernier lieu, les Lois de la Vie elle-même remplaceront les Lois de l'Ame, et neutraliseront complètement les Lois de la Nature. Ces lois de vie seront caractéristiques du troisième système solaire, dernière expression de la personnalité du Logos solaire par le truchement des sept Logos planétaires et de leurs diverses formes et expressions d'âme.

Trois groupes de lois

L'expression du dessein vivant du second système solaire est donc régie par trois groupes de lois, dont le premier est développé, le deuxième en cours de développement, et troisième latent, en état de sommeil relatif.

1. Les Lois de la Nature – les lois séparatives de la nature en forme.
2. Les Lois de l'Ame – les lois coordonnatrices de l'intégrité collective.
3. Les Lois de la Vie – les lois dynamiques de l'Etre lui-même.

Le moment est venu d'étudier certains aspects des Lois de l'Ame, car elles concernent l'intégrité et l'activité de l'âme en forme. La maladie est un processus qui attaque l'intégrité ou l'harmonie de la nature en forme dont l'homme spirituel intérieur a besoin pour prendre contact avec les trois mondes qui constituent son ambiance durant son incarnation. Les dix lois que nous allons étudier peuvent donc être considérées comme dix lois subsidiaires d'une loi fondamentale, la *Loi de l'Intégrité Essentielle*. Elles constituent neuf élaborations ou aspects de cette loi unique, point qu'il faut garder soigneusement présent à l'esprit. C'est au moyen de ces lois que le véritable guérisseur doit toujours opérer.

Les six règles ne concernent que l'application de cette **[17@524]** intégrité bien comprise aux conditions et situations avec lesquelles le guérisseur se trouve confronté. L'intégrité implique un foyer, une tension, et une expression, compris simultanément, engendrés consciemment, et utilisés dynamiquement.

Qualités requises du guérisseur

Les lois et règles données mentionnent certaines caractéristiques nécessaires du guérisseur et indiquent certaines exigences qu'il doit remplir. Il faut avant tout les reconnaître, car elles décrivent non seulement les qualités et comportements essentiels à la réussite dans l'art de guérir, mais aussi les raisons pour lesquelles aucune des actuelles écoles de guérison n'a pratiquement réussi à traiter des patients avec succès d'une manière systématique. Il y a eu ce que l'on peut appeler des "guérisons

accidentelles", dues au fait que le malade devait guérir de toute façon parce que l'heure de son trépas n'avait pas encore sonné. Mais la guérison délibérément consciente effectuée en pleine compréhension n'est intervenue que dans le cas où le guérisseur était un initié de haut grade se modelant lui-même sur la vie et la nature du Christ.

Voici maintenant les qualités et comportements en question, brièvement énumérés et commentés.

1. *Le pouvoir de prendre contact et d'agir en tant qu'âme*. "L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme." Méditez un moment ce que ce pouvoir implique. Le guérisseur n'est pas seulement en contact immédiat et conscient avec sa propre âme, mais par ce contact il peut facilement entrer en contact avec l'âme du patient.

2. *Le pouvoir de commander la volonté spirituelle*. La loi spéciale concernant l'acte de guérison doit être "mise en œuvre par la volonté spirituelle". Elle nécessite l'aptitude à prendre contact avec la Triade Spirituelle. Il faut donc que le processus de construction de l'antahkarana **[17@525]** ait été amorcé.

3. *Le pouvoir d'établir un rapport télépathique*. Le guérisseur doit "connaître le stade intérieur de la pensée et du désir" de son patient.

4. *Le guérisseur doit posséder des connaissances précises*. Nous lisons qu'il doit "connaître le point exact par où le soulagement doit intervenir". Ceci est important entièrement omis par les soi-disant guérisseurs des écoles telles que la *Science Chrétienne*, *Unité*, et d'autres mouvements. La guérison ne s'obtient ni par une intense affirmation de la divinité, ni par un simple déversement d'amour exprimant un vague mysticisme. Elle vient par la maîtrise d'une science précise de contact, d'impression, et d'invocation, plus une compréhension de l'appareil subtil du véhicule éthérique.

5. *Le pouvoir de retourner, réorienter, et "exalter" la conscience du patient*. Le guérisseur doit orienter vers les hautes régions de l'âme les regards du patient qui s'abaissaient vers la terre. Cet énoncé implique des limitations, car si le patient n'a pas atteint le *stade* d'évolution où cela est possible ni le *point* d'évolution où il peut prendre contact avec sa propre âme, le travail du guérisseur

est inévitablement rendu vain. La sphère d'action des guérisseurs spirituels est donc strictement limitée aux malades doués de foi. Or la foi est "l'évidence des choses invisibles", et cette preuve par l'esprit fait largement défaut à la majorité des hommes. La foi n'est ni un désir pensé ni un espoir monté de toutes pièces. C'est l'évidence résultant d'une conviction bien assise.

6. *Le pouvoir de diriger l'énergie de l'âme, vers la région nécessaire*. "L'œil spirituel ou troisième œil dirige alors la force curative." Cela présuppose une technique scientifique de la part du guérisseur ainsi que le bon fonctionnement du mécanisme céphalique qui reçoit et dirige la force.

7. *Le pouvoir d'exprimer la pureté magnétique et le rayonnement* **[17@526]** *nécessaire*. "Il faut que le guérisseur acquière la pureté magnétique... et atteigne le rayonnement dissipateur." Cela implique une forte discipline personnelle dans la vie quotidienne et *l'habitude* d'une vie pure. La pureté se traduit automatiquement et infailliblement par un rayonnement.

8. *Le pouvoir de contrôler l'activité du mécanisme de la tête*. Il faut que le guérisseur ait relié ses centres céphaliques. Le vrai guérisseur a établi à l'intérieur de sa tête une zone magnétique qui se présente ou s'exprime par une radiation nettement reconnaissable.

9. *Le pouvoir sur ses propres centres*. Le guérisseur doit "concentrer l'énergie nécessaire dans les centres nécessaires". Le centre le plus proche du trouble physique dans le corps du patient doit être rendu réceptif à l'énergie que le guérisseur y décharge grâce au centre correspondant dans son propre corps. Il est donc évident que de grandes connaissances et un bon contrôle de soi sont exigés du véritable guérisseur.

10. *Le pouvoir d'utiliser des méthodes de guérison exotériques aussi bien qu'ésotériques*. Le guérisseur emploiera "des méthodes de guérison occultes sans pour cela laisser de côté les méthodes médicales et chirurgicales ordinaires". J'ai constamment insisté sur la nature divine de la médecine expérimentale – qualificatif approprié à la médecine d'aujourd'hui et mieux encore à la guérison métaphysique. Il n'est nullement nécessaire d'appeler un

guérisseur spirituel pour des fractures osseuses, ou pour des troubles dont la médecine orthodoxe sait déjà triompher. Toutefois, pendant qu'on soumet le patient à une habile chirurgie et qu'on l'améliore par des connaissances médicales, il est justifiable de soutenir son moral et de soulager son état général. Le soi-disant guérisseur métaphysique est susceptible de l'oublier. Les guérisseurs se diviseront finalement en deux groupes :

a. Celui qui comprend nettement des guérisseurs spirituels **[17@527]** éduqués.

b. Les guérisseurs moins développés, mais disposant d'assez de radiation et de magnétisme pour seconder le processus curatif ordinaire. Ceux-là agissent généralement sous la gouverne d'un guérisseur spirituel.

11. *Pouvoir de travailler magnétiquement*. "C'est ainsi qu'il peut répandre sur le patient la force vitale curative." Le guérisseur effectue cette opération en coordonnant scientifiquement son équipement, et en utilisant les mains comme agent directeur. Par ce procédé, on peut guérir ou améliorer la maladie, ou au contraire l'empirer, parfois jusqu'à provoquer la mort. Le guérisseur assume donc une grande responsabilité.

12. *Pouvoir d'opérer par radiation*. "C'est ainsi que sa présence peut nourrir la vie de l'âme du patient." Ce pouvoir est à nouveau déterminé par un système de coordination, l'aura étant substituée aux mains comme agent de radiation.

13. *Pouvoir de ne jamais nuire en quoi que ce soit*. "La méthode employée par le Parfait... est l'innocuité." Il est dit que l'absence de nocivité implique une expression positive d'équilibre, un point de vue inclusif, et une compréhension divine. Combien de guérisseurs peuvent se targuer de ces trois qualités tout en opérant au moyen de l'amour ?

14. *Pouvoir de contrôler la volonté et d'opérer par amour*. "Il faut que le guérisseur tienne sa volonté en laisse." C'est une des qualités les plus difficiles à développer car dans sa détermination d'amener une guérison, le guérisseur manifeste fréquemment une volonté si puissante qu'elle rend entièrement vains ses efforts pour

appliquer ce processus curatif. Du point de vue opposé, le désir mystique et sentimental d'aimer le patient annule bien souvent tous les efforts pour tenir la volonté en laisse. Souvenez-vous, ô mes frères, que la volonté spirituelle doit être présente comme un lac de pouvoir **[17@528]** tranquille et profond à l'arrière-plan de toute expression de l'énergie d'amour.

15. *Pouvoir de manier finalement la Loi de Vie*. Il n'est guère possible d'en parler, car seuls peuvent manier cette loi ceux chez qui la conscience de la Triade Spirituelle est développée ou en voie de développement rapide – et ils sont encore fort rares.

L'étude de ces exigences ne doit nullement entraîner le découragement. Elle servira à fixer un but nécessaire à tous les guérisseurs du Nouvel Age. Elle explique aussi la faillite notoire des divers systèmes de guérison pratiqués aujourd'hui dans le monde et en particulier dans les pays Anglo-Saxons, malgré leurs prétentions. Si leurs zélateurs tenaient des archives régulièrement certifiées qui soient scientifiquement exactes (mais aucun d'eux ne les tient pratiquement), on constaterait que les cures basées sur la pure guérison spirituelle ne constituent qu'une proportion absolument infime moins de un cas sur un million de "guérisons". Ces patients se seraient rétablis de toute façon à leur heure s'ils avaient été laissés à la nature ou à la science médicale et chirurgicale classique.

Mais la stimulation spirituelle est actuellement si intense dans le monde, et le nombre de ceux qui y répondent si considérable, qu'une réaction s'ensuivra. Un vaste groupe se dégagera inéluctablement des rangs de l'humanité moyenne pour suivre le Sentier des Disciples. Au cours des cinq prochains siècles, ce progrès suscitera l'apparition de nombreux guérisseurs remplissant dans une certaine mesure les conditions précitées.

Les philosophies auxquelles souscrivent les divers systèmes tels que *Unité* et la *Science Chrétienne* sont fondamentalement saines, et répètent les lieux communs décrits précédemment, lesquels sont d'ailleurs des vérités essentielles. Toutefois, ni l'énonciation de lieux communs, ni les affirmations **[17@529]** de divinité, ni les affirmations de vérités abstraites ne guérissent les malades. Ceux-ci seront guéris en leur temps, dès que les guérisseurs du Nouvel Age seront capables d'exprimer en eux-mêmes et dans leur vie quotidienne *la qualité de divinité*. Ils seront alors en mesure d'invoquer l'âme de leurs patients, d'être magnétiquement purs, et d'utiliser

un type particulier d'énergie irradiante pour stimuler le patient à se guérir par lui-même au moyen de son propre mécanisme intérieur. Le guérisseur du Nouvel Age possédera l'aptitude de prendre avec aisance et compréhension les contacts suivants :

1. Avec sa propre âme.
2. Avec l'âme du patient.
3. Avec le type particulier d'énergie qu'il rencontrera soit dans le rayon de l'âme, soit dans le rayon de la personnalité du patient.
4. Avec celui de ses propres centres dont il faudra faire usage pour transmettre l'énergie qu'il y a lieu d'envoyer dans la région gouvernée par un centre déterminé du corps du patient.
5. Avec le centre éthérique du patient qui contrôle la région où la maladie se manifeste.

Des connaissances techniques étendues sont donc nécessaires. En outre, il faut que le guérisseur soit doué de la perception spirituelle qui lui permet de connaître par intuition ce qu'on appelle ésotériquement "le karma du moment", afin de savoir si la cure est permise, praticable, ou impossible. C'est une forme de connaissance que nul guérisseur dans le monde ne possède actuellement, quelles que soient ses prétentions. Je répète qu'il n'y a pas là motif à découragement.

Ce qui est vraiment indispensable et qui se produira à mesure que s'écouleront les décades, c'est que des disciples et des personnes des deux sexes orientés spirituellement adoptent la profession médicale. Ils s'y perfectionneront dans **[17@530]** les techniques de la médecine orthodoxe, dans la connaissance exotérique de l'anatomie physique et des symptômes pathologiques, et en outre dans celle des remèdes et des modes de traitement des maladies. A ces connaissances et à cette compréhension techniques, ils adjoindront une certaine érudition ésotérique, après quoi, dans l'exercice de leur profession, ils commenceront d'amalgamer la sagesse exotérique et la sagesse ésotérique dont ils seront pourvus. Cela s'effectuera d'abord sur un mode expérimental, mais l'expérience acquise par l'utilisation des deux domaines de connaissance fera émerger une science médicale nouvelle basée sur deux facteurs reconnus comme dominants :

1. Une masse cumulative de connaissances et de renseignements sur le véhicule physique dense, déjà amassée par les savants au long des âges et comportant des preuves et des données exactes.

2. Une compréhension constamment améliorée de la nature du corps éthérique, des centres, et de la transmission et de la circulation de certaines énergies contrôlées.

L'amalgame de ces deux aspects de la vérité se trouvera grandement facilité par la sensibilité croissante et la perception presque clairvoyante qui se développent dans l'humanité. L'une des plus remarquables conséquences de la récente guerre mondiale est une capacité prodigieusement accrue de réagir nerveusement. Cette réceptivité est actuellement anormale et ses résultats fâcheux. La raison en est que, chez la moyenne des hommes, l'appareil nerveux n'est pas encore approprié aux tensions qui s'exercent sur lui. Toutefois, le temps aplanira cet obstacle. Par appareil nerveux, nous entendons le système nerveux proprement dit, plus les nadis de son substratum.

A l'heure actuelle, les guérisseurs métaphysiciens et les médecins orthodoxes sont enclins à se renier mutuellement avec violence. Dans l'ensemble, les médecins orthodoxes sont moins acharnés et exclusifs que les métaphysiciens modernes. **[17@531]** Ils connaissent trop bien les limitations de leurs présents succès médicaux. Mais les soi-disant guérisseurs spirituels ne reconnaissent présentement aucune limitation, ce qui constitue nettement une infériorité chez eux. En leur temps, les deux groupes devront collaborer, et non s'opposer. Tous deux ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre et tous deux doivent reconnaître que les domaines particuliers de connaissances qu'ils représentent sont également divins, car ils dénotent l'aptitude de la pensée humaine à rechercher, à enregistrer, à découvrir, et à formuler la vérité en vue d'en faire bénéficier autrui.

Les deux groupes ont encore bien des efforts à fournir. La médecine doit pénétrer les royaumes subtils et impalpables ce vers quoi elle progresse rapidement, tandis que la métaphysique doit redescendre de ses vagues abstractions et généralisations inapplicables pour apprendre à reconnaître les *faits* du domaine objectif et tangible, ce vers quoi elle ne paraît pas encore s'orienter. La soi-disant guérison métaphysique se perd dans un brouillard de paroles et de bruyantes affirmations.

La sincérité de ceux qui appartiennent à ces deux écoles de pensée n'est pas mise en doute. Ils obéissent à peu près unanimement à des mobiles sincères et bons. On rencontre dans les deux groupes des charlatans, ainsi qu'une faible – une très faible – minorité d'exploiteurs égoïstes et ignorants, parmi lesquels se classent les médecins et les métaphysiciens orientés vers les profits commerciaux, mais je répète qu'ils sont en minorité. Les deux groupes comprennent des chercheurs sincères et des bienfaiteurs de l'humanité. Ils restent l'espoir de la science médicale cherchant à parer aux besoins de la race humaine qui devient de plus en plus sensible et s'oriente vers la subjectivité.

[17@532]

CHAPITRE VIII

—

LES LOIS ET REGLES ENUMEREES ET APPLIQUEES

Enumération des Lois et Règles

Remarque : Certaines des Règles sont reliées à certaines des Lois, et je les étudierai sous leurs justes rapports. J'ai demandé à Alice A. BAILEY de donner ici la liste des dix lois et, lorsqu'une règle est liée avec une loi, de donner la règle avec la loi. Un nouveau numérotage a été donné aux règles, qui ne se trouvent plus dans l'ordre indiqué précédemment.

LOI I

Toute maladie résulte d'une inhibition dans la vie de l'âme. Ceci est vrai de toutes les formes et dans tous les règnes. L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme, de manière que sa vie puisse s'écouler par les agrégats d'organismes qui composent toute forme particulière.

LOI II

La maladie est le produit de trois influences, et elle leur est sujette. D'abord le passé d'un homme, selon lequel il paye le prix de ses anciennes erreurs. Deuxièmement son hérédité, selon laquelle il partage avec toute l'humanité des courants souillés d'énergie qui sont d'origine collective. Troisièmement, il participe au même titre que toutes les formes naturelles à ce que le Seigneur de la Vie impose à Son corps. On appelle ces influences "La Loi Ancienne du Partage du Mal". Un jour il faudra qu'elle cède la place à la "Loi Nouvelle de l'Ancien Bien Dominant", sous-jacente à tout ce que Dieu a créé. Cette loi nouvelle doit être mise en action par la volonté spirituelle de l'homme. [17@533]

PREMIERE REGLE

Que le guérisseur s'entraîne à connaître le stade intérieur de pensée ou de désir de celui qui recherche son aide. Il pourra ainsi connaître la source d'où provient le trouble. Qu'il relie ensuite la cause à l'effet et connaisse le point exact par où le soulagement doit intervenir.

LOI III

Les maladies sont un effet de la centralisation essentielle de l'énergie vitale chez l'homme. Les conditions déterminantes qui provoquent la mauvaise santé font leur chemin à partir du plan où cette énergie est focalisée. Ces conditions s'extériorisent en conséquence sous la forme de maladies ou d'immunités contre les maladies.

LOI IV

Les maladies, tant physiques que psychologiques, ont leurs racines dans le bien, le beau et le vrai. Elles ne sont qu'un reflet déformé des possibilités divines L'âme contrecarrée qui recherche la pleine expression de quelque caractéristique divine ou réalité spirituelle intérieure, provoque un point de friction dans la substance de ses gaines. Le regard de la personnalité se focalise sur, ce point, ce qui appelle la maladie. L'art du guérisseur se préoccupe de relever les regards focalisés vers le bas en les orientant vers l'âme, qui est le véritable Guérisseur intérieur de la forme. Alors l'œil spirituel ou troisième œil dirige la force curative et le rétablissement s'ensuit.

DEUXIEME REGLE

Il faut que le guérisseur parvienne à la pureté magnétique par sa pureté de vie. Il faut qu'il puisse émettre le rayonnement dissipateur qui apparaît chez tous les hommes ayant relié leurs centres céphaliques. Lorsque ce champ magnétique est établi, la radiation est émise.

LOI V

Il n'y a rien d'autre que l'énergie, car Dieu est vie. Deux énergies se rencontrent chez l'homme, mais cinq autres sont présentes. Pour chacune on peut trouver un point central de contact. Le conflit de ces énergies avec des forces, et le conflit des forces entre elles-mêmes produit les maux corporels **[17@534]** *de l'homme. Le conflit entre les premières et les secondes persiste durant des âges, jusqu'à ce que le sommet de la montagne soit atteint – le premier grand sommet de montagne. La lutte entre les forces produit toutes les maladies infirmités, et souffrances corporelles qui cherchent une délivrance dans la mort. Les deux, les cinq, et donc les sept, plus ce qu'elles produisent, possèdent le secret. Telle est la cinquième Loi de Guérison dans le monde des formes.*

TROISIEME REGLE

Que le guérisseur concentre l'énergie nécessaire dans le centre approprié. Que ce centre corresponde au centre qui éprouve le besoin. Que les deux se synchronisent et accroissent ensemble la force. Ainsi se trouvera équilibré le travail de la forme expectante. Ainsi, sous une juste gouverne, les deux et l'un guériront.

LOI VI

Lorsque les énergies constructives de l'âme sont actives dans le corps, on y voit régner la santé, des réactions pures, et une activité juste. Lorsque les constructeurs sont les seigneurs lunaires et les travailleurs soumis au contrôle de la lune et aux ordres du moi personnel, on voit apparaître la mauvaise santé, la maladie, et la mort.

LOI VII

Lorsque la vie ou l'énergie se répandent sans obstacles et selon une juste gouverne vers leur précipité (la glande connexe), la forme obéit et la mauvaise santé disparaît.

QUATRIEME REGLE

On établira soigneusement le diagnostic de la maladie en se basant sur les symptômes extérieurs vérifiés, et on le simplifiera dans la mesure suivante : lorsque l'organe impliqué sera connu et circonscrit, on soumettra le centre du corps éthérique qui lui est le plus étroitement lié à des méthodes de guérison occultes, sans négliger pour autant les palliatifs et remèdes des méthodes médicales et chirurgicales usuelles

LOI VIII

La maladie et la mort résultent de l'activité de deux forces. L'une est la volonté de l'âme, disant à son instrument : "Je retire l'essence." L'autre est le pouvoir magnétique **[17@535]** *de la vie planétaire qui dit à la vie interne de la structure atomique : "L'heure de la résorption est arrivée. Reviens à moi." C'est ainsi que, sous l'empire de la loi cyclique, toutes les formes agissent.*

CINQUIEME REGLE

Il faut que le guérisseur cherche à relier son âme, son cœur, son cerveau, et ses mains. Cela lui permet de projeter sur le patient la force vitale curative. *Telle est l'action magnétique*, qui peut soit guérir la maladie soit aggraver le mauvais état du patient, selon le savoir du guérisseur.

Il faut que le guérisseur fasse coopérer son âme, son cerveau, son cœur, et l'émanation de son aura. Sa présence peut alors nourrir la vie de l'âme du patient. *Telle est l'œuvre de la radiation*. Les mains ne sont pas nécessaires. L'âme déploie son pouvoir. L'âme du patient répond par la réaction de son aura à la radiation de l'aura du guérisseur, débordante d'énergie animique.

LOI IX

La perfection attire l'imperfection a la surface. Le bien élimine le mal de la forme humaine dans le temps et l'espace. La méthode utilisée par le Parfait et celle qu'emploie le Bien est l'innocuité [90]*. Ce n'est pas une attitude négative, mais un parfait équilibre, un point de vue intégral, et une compréhension diurne.*

SIXIEME REGLE

Le guérisseur ou le groupe guérisseur doivent tenir la volonté en laisse. Ce n'est pas la volonté qu'il faut employer, mais l'amour.

---

[90] *Harmlessness*, le fait de ne nuire à aucune créature, l'absence de nocivité.

LOI X

Prête l'oreille, ô Disciple, à l'appel que le Fils adresse à la Mère, puis obéis. La Parole retentit et annonce que la forme a rempli son rôle. Alors le principe mental s'organise et répète cette Parole. La forme expectante répond en s'effaçant. L'âme se tient libre.

O Ascendant, réponds à l'appel intérieur de la sphère des obligations, reconnais l'appel issu de l'Ashram ou de la Chambre du Conseil où le Seigneur de la Vie Lui-même **[17@536]** *attend. Le Son est émis. Il faut que l'âme et la forme renoncent conjointement au principe de la vie pour permettre à la Monade d'être libérée. L'âme répond, et la forme brise alors le lien. La vie est désormais libérée, douée de la qualité de connaissance consciente et du fruit de toute expérience. Tels sont les dons de l'âme et de la forme associées.*

Note : Cette dernière loi est nouvelle. Son énoncé se substitue à la Loi de la Mort, mais elle n'entre en jeu qu'aux ultimes stades du Sentier des Disciples et au long du Sentier de l'Initiation.

Application des Lois et Règles

Au risque de semer quelque découragement parmi mes lecteurs, j'ai sensiblement clarifié le sujet dans les pages qui précèdent en indiquant certaines conditions essentielles exigées chez le guérisseur du Nouvel Age et certains contacts qu'il doit pouvoir établir aisément et rapidement lorsqu'il s'essaye à guérir. J'ai également défini la nature de la Loi. Cela doit précéder l'étude des lois que le guérisseur devra observer et des règles auxquelles il se conformera automatiquement et intuitivement. Nous allons étudier ces Lois et Règles dans leurs rapports avec les guérisseurs et dans leurs rapports entre elles, car plusieurs de ces Règles sont étroitement liées à une Loi qui contrôle le guérisseur.

La définition donnée des Lois fait ressortir qu'en dernière analyse, maladie, mort, erreurs, fausseté, et désespoir sont inhérents à la planète elle-même, parce que notre Logos planétaire est un "Dieu Imparfait",

comme je l'ai dit autrefois lorsque j'aidais H.P.B. à rédiger *La Doctrine Secrète*. La présente grande crise mondiale se rattache à un pas en avant effectué par notre Logos planétaire sur le Sentier cosmique. Par suite de Son initiation cosmique en cours, Ses imperfections sont visiblement atténuées. Lorsque les ajustements planétaires correspondants auront été effectués, il y aura moins de détresses et de maladies sur la terre.

Les lecteurs ne le constateront pas eux-mêmes car il faut **[17@537]** plusieurs siècles pour effectuer de tels ajustements sur une aussi vaste échelle. Mes enseignements sur les futurs modes de guérison des maladies n'auront donc guère de valeur pratique avant longtemps, mais il y a déjà lieu d'en étudier et d'en discuter la théorie et les signes d'application possible. De leur côté, la pratique médicale et les connaissances chirurgicales joueront leur rôle utile dans la médecine préventive, les soins de soulagement, et les processus curatifs. De nombreuses méthodes psychologiques de guérison s'y ajouteront constamment et progresseront en cadrant avec les deux méthodes classiques. Les services des guérisseurs spirituels viendront les renforcer. De la sorte, on verra se développer avec continuité l'étude de l'homme intégral abordée de tous côtés conformément à ce que recommandent unanimement aujourd'hui les pionniers intellectuels de la médecine. De grandes connaissances s'acquerront de la sorte, ainsi que par la méthode des expériences et des erreurs.

Les processus de guérison que je décris et que j'enseigne par ces Lois et Règles sont essentiellement nouveaux. Ils ne sont pas simplement basés sur des affirmations, comme dans le cas de la Science Chrétienne et d'autres cultes de guérison mentale. Ils ne découlent pas de sources dogmatiques Ils ne prétendent pas obtenir des résultats inaccessibles avant que la race ait atteint un degré de perfection bien supérieur à celui que l'on constate actuellement ou à celui qu'elle est susceptible de développer dans un avenir immédiat.

Comme indiqué à plusieurs reprises dans ce Traité, les doctrines des écoles modernes de pensée n'affirment rien de fondamentalement inexact en ce qui concerne l'homme parvenu à exprimer son âme et à réaliser la conscience du Christ. Ce qui est faux, c'est leur prétention à vouloir qu'un homme ordinaire n'ayant évidemment pas atteint ce degré d'évolution puisse accomplir ces miracles de guérison soit pour lui-même soit pour autrui. Ceux qui l'ont atteint sont fort peu nombreux, et dans les cultes et

organisations mentionnés, les guérisseurs sont en vérité des exceptions rarissimes.

Les guérisseurs du Nouvel Age discerneront les limitations, les circonstances conditionnantes, et la destinée. Cela présuppose en eux des pouvoirs accompagnés de connaissances. **[17@538]** Ils se rendent également compte que, spirituellement, la guérison du corps physique n'est pas toujours le bien suprême. Il n'y a *pas lieu* d'attacher une importance majeure à surestimer la vie en forme et à prendre soin du corps physique avec trop de sérieux et d'anxiété.

Au cours du Nouvel Age, les guérisseurs ne chercheront aucunement à agir directement sur le corps physique Etant des occultistes, ils ne le considéreront pas comme un principe. Ils agiront presque entièrement à l'aide du corps éthérique et des énergies vitales, en laissant ces dernières effectuer, selon une intention directrice, leur impact sur l'automate qu'est le corps physique. Les effets résultants dépendront de la réponse de ce corps, elle-même déterminée par les nombreux facteurs qui le conditionnent dans le cas envisagé. Ces énergies, dirigées par l'intermédiaire du corps éthérique du patient ou émanant de ce corps, peuvent amener une guérison si la destinée du patient le permet ou au contraire stimuler la région malade au point de provoquer un paroxysme dans la maladie suivi de la mort du patient. Cela se produit fréquemment lorsque les patients sont entre les mains de zélateurs d'un culte essayant de les guérir sans connaître les lois de la guérison, et comptent sur l'appui d'une divinité qui omet en général de s'exprimer.

Avant que le système que je propose devienne efficace, il faut que ses partisans aient atteint un degré bien plus élevé de perception spirituelle et de compréhension mentale. Une grande partie de mes écrits représente un travail de pionnier, et il ne faudrait pas l'oublier.

Etudions maintenant la Loi I. Aucune règle ne lui est attachée ou reliée, car il s'agit d'un énoncé de base décrivant la théorie majeure sur laquelle les guérisseurs s'appuieront.

LOI I

Toute maladie résulte d'une inhibition dans la vie de l'âme. Ceci est vrai de toutes les formes et dans tous les règnes. L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme, de manière que sa vie puisse s'écouler par les agrégats d'organismes qui composent toute forme particulière.

Cette loi fait ressortir que si l'homme intérieur triple **[17@539]** n'est pas sous le contrôle de son âme, la maladie peut le détruire. Parce que le libre flux de l'énergie émanant de l'âme est inhibé et limité, la maladie peut trouver place dans le corps physique. L'énergie créatrice et régénératrice de l'homme véritable, l'âme sur son propre plan, est régulièrement fournie à l'organisme physique. Si l'influx de l'âme vers les sept centres vitalisants ne rencontre absolument aucun obstacle, on constate la présence de la santé parfaite dont est doué l'initié du quatrième degré lorsqu'il ne subit l'effet d'aucun karma disciplinaire, expérimental, ou initiateur. En règle générale, en dehors de ces cas ou de certaines conditions planétaires, un initie de haut rang n'a besoin d'aucun guérisseur. Il n'y a rien à guérir en lui.

Que doit faire un guérisseur confronté avec un patient, lorsqu'il comprend l'inhibition dénotée par la maladie ? Doit-il, selon la loi, opérer avec l'âme du patient ? Doit-il s'efforcer à ce que l'âme du patient sur son propre plan agisse nettement sur l'homme, le guérisseur surveillant le transfert d'énergie de l'âme au corps mental, du corps mental au corps astral, et de là au véhicule éthérique ? Nullement.

En cas de maladie réelle et sérieuse, l'état du patient est généralement tel qu'il lui est impossible, consciemment ou inconsciemment, de réagir adéquatement aux tentatives du guérisseur. Le patient est impuissant à fournir un effort mental quelconque, et ne peut donc coopérer avec l'effort de son âme cherchant à transférer de l'énergie. L'activité de son corps astral se concentre généralement pour formuler un grand désir de vivre et de se débarrasser de la maladie, *à moins que* la maladie ne soit si aiguë que le patient n'en arrive au stade où tout lui est simplement indifférent et où la volonté-de-vivre l'abandonne rapidement.

Il faut ajouter à ces difficultés le fait que très peu de gens ont complété leur intégration au point de pouvoir fonctionner comme des personnalités

entières pour répondre à la **[17@540]** stimulation de l'âme. Ils sont habituellement polarisés dans l'un ou l'autre de leurs trois corps, et ce fait présente à nouveau une puissante entrave pour le guérisseur. Très fréquemment encore, l'homme est si intensément préoccupé par l'inconfort et les souffrances de son corps physique que les impressions émanant de son corps mental ou de son âme sont impuissantes à se faire sentir. En pareil cas, comment doit agir le guérisseur entraîné et instruit ?

Avant tout, il doit comprendre que le corps éthérique est le facteur d'importance majeure et le principal véhicule dont il doit s'occuper. Il se concentre donc sur ce corps énergétique. Cela implique la nécessité de vérifier certains faits et de rendre efficaces certains points de contact.

Le premier fait à vérifier est le degré d'emprise que l'âme a possédé et possède encore sur sa personnalité. Du fait que le patient est encore vivant, le guérisseur sait que l'âme est présente par l'intermédiaire des centres coronal et cardiaque du corps éthérique, où les principes de conscience et de vie sont ancrés. Si le patient est inconscient, les difficultés du guérisseur sont grandement accrues dans certains cas, mais allégées dans d'autres. Si le principe de conscience est transféré du centre coronal dans le corps vital, le guérisseur sait que la mort peut survenir, ce qui éclaire d'autant son chemin, surtout si la lumière de vie s'affaiblit dans le centre cardiaque. Si la conscience est encore puissamment présente, il comprend qu'une possibilité de cure subsiste et peut alors poursuivre avec plus de confiance le travail entrepris.

Dans ce qui précède, j'ai pris le cas des personnes moyennement évoluées. Il en va différemment chez les initiés car ils conservent fréquemment leur pleine conscience tout au long du processus de la mort. Les guérisseurs du Nouvel Age devront donc de toute nécessité être doués de clairvoyance, ou – bien mieux encore – jouir de la vraie perception spirituelle **[17@541]** dont la qualité est d'être infaillible. Leur première tâche consiste à examiner le corps éthérique du patient ou à le "voir ésotériquement", pour arriver à connaître :

1. La puissance avec laquelle l'âme du patient influence son corps éthérique. Elle est indiquée par le point de lumière dans le centre coronal et l'étendue de la zone qu'il irradie.

2. L'état du centre éthérique qui contrôle ou gouverne la région où le trouble physique a son siège.

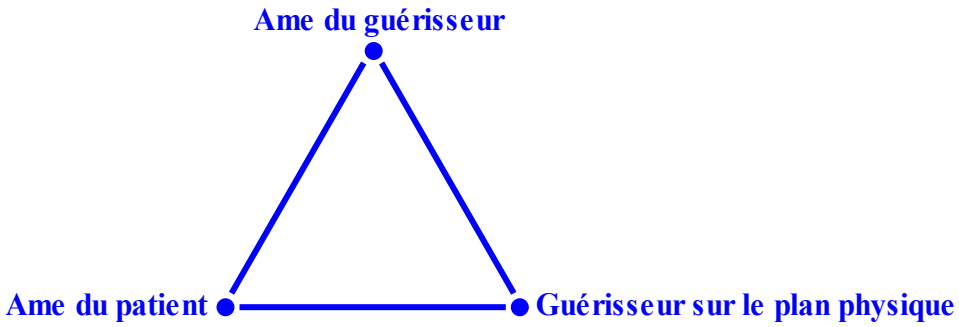
3. La relation entre les centres situés au-dessus du diaphragme et ceux situés au-dessous, parce qu'on en retirera une indication générale sur le degré d'évolution de l'homme à guérir.

Après que le guérisseur aura vérifié ces points au mieux de ses capacités, il appliquera la loi de "l'inhibition de la vie de l'âme". Par le pouvoir de sa propre âme opérant sur les niveaux supérieurs du plan mental, et par son centre coronal, il cherchera à stimuler le foyer de la vie de l'âme dans le corps éthérique du patient. Cet acte a pour but d'attirer s'il se peut un influx plus complet d'énergie de l'âme du patient vers son centre coronal, afin que le fil de vie puisse transmettre au cœur un apport de vie plus consistant. De cette manière c'est la "vitalité" propre du patient qui amènera la cure souhaitée. En apparence, il sera guéri par la nature elle-même, ou par la voie naturelle et normale d'une vitalité adéquate lui permettant de repousser la maladie.

Lorsque le guérisseur reconnaît cette loi et la met en œuvre, les points de contacts suivants sont discernés et utilisés :

1. L'âme du patient, ancrée dans son corps éthérique. **[17@542]**

2. L'âme du guérisseur, occupée à stimuler ce point de contact d'âme au moyen du triangle d'énergie ci-dessous :



Ce triangle relie le corps éthérique du guérisseur à celui du patient, via leurs deux centres coronaux et le centre cardiaque du patient, parce que le principe de vie est focalisé dans ce dernier, qui est étroitement impliqué et affecté par tous les événements.

3. Lorsque ce triangle d'énergie fonctionne sans à-coups et que le centre coronal du patient réagit dans une certaine mesure un meilleur contact d'âme se trouve évoqué et il en résulte un influx d'énergie d'âme dans le centre coronal que celui-ci transmet au

centre cardiaque. Alors, par un acte de sa volonté et l'emploi d'un mantram invocateur, le guérisseur cherchera à rendre efficace ce flot de vie accru arrivant par le cœur vers la région malade, en utilisant à cet effet le centre qui contrôle cette région du corps physique, quelle qu'elle soit. Ceci demande le maximum possible de précaution, afin d'éviter qu'un flux trop soudain ne produise des effets destructeurs. Il faut également prendre des soins particuliers dans le cas des maladies de cœur. Les embolies fatales, par exemple, sont fréquemment dues à ce que le patient exprime violemment sa volonté-de-vivre, ce qui amène l'influx du principe de vie à inonder le centre et à effectuer sur le cœur un impact trop soudain, lequel engendre un mouvement également soudain dans le torrent sanguin, d'où l'embolie qui provoque la mort. Je m'exprime en termes totalement dépourvus de technicité, et je m'expose ouvertement **[17@543]** aux critiques des experts, mais je le fais pour transmettre aux lecteurs non professionnels une idée générale des risques encourus et pour modérer leur enthousiasme.

Cette première loi contient certaines prémisses de base, et il n'y aurait guère de profit à ce que je m'étende davantage sur ses implications. On apprendra beaucoup en acceptant les prémisses et en travaillant sur leurs implications. Ce que j'ai dit est fort éloigné de ce que j'aurais pu dire, mais j'espère avoir donné aux étudiants une compréhension simple et pratique de certains concepts essentiels et fondamentaux. Passons maintenant à l'étude de la seconde Loi et de la première Règle.

LOI II

La maladie est le produit de trois influences, et elle leur est sujette. D'abord le passé d'un homme, selon lequel il paye le prix de ses anciennes erreurs. Deuxièmement son hérédité selon laquelle il partage avec toute l'humanité les courants souillés d'énergie qui sont d'origine collective. Troisièmement, il participe au même titre que toutes les formes naturelles à ce que le Seigneur de la Vie impose à Son corps. On appelle ces influences "La Loi Ancienne de Partage du Mal". Un jour il faudra qu'elle cède la place a la "Loi nouvelle de l'Ancien Bien Dominant", sous-jacente a tout ce que Dieu a créé. Cette dernière loi doit être mise en action par la volonté spirituelle de l'homme.

Les énoncés de cette Loi ont une très vaste portée et constituent en réalité le résumé de deux lois, dont l'une exerce actuellement son contrôle, et dont l'autre l'exercera ultérieurement. Pour l'amour de la clarté, et pour la raison que trop de lecteurs lisent avec une certaine négligence, la division de cette loi en ses divers énoncés permettra de se faire une idée plus juste de ses implications.

1. La maladie est le produit de trois influences, et elle leur est sujette

    a. Le passé d'un homme, selon lequel il paye le prix **[17@544]** de ses anciennes erreurs.

    b. Son hérédité, selon laquelle il partage avec toute l'humanité les courants souillés d'énergie qui sont d'origine collective.

    c. Il participe au même titre que toutes les formes naturelles à ce que le Seigneur de la Vie impose à Son corps.

2. On appelle ces trois types d'énergie "La Loi Ancienne de Partage du Mal".

3. La "Loi de l'Ancien Bien Dominant" reste à l'arrière-plan de tout ce que Dieu a créé.

4. Cette Loi remplacera un jour la "Loi Ancienne de Partage du Mal"

5. Elle sera mise en œuvre par la volonté spirituelle de l'homme.

Cette loi ramène tous les penseurs à la loi fondamentale du karma, qui ne souffre aucune échappatoire, mais qui est négligée avec persistance par les guérisseurs de tous les cultes et organisations de guérison. Nous avons déjà étudié ces influences et causes prédisposantes, et il n'y a pas lieu ici de les analyser plus en détail, sauf sur le point suivant qu'il est essentiel de garder présent à l'esprit tant pour le patient que pour le guérisseur : la maladie a ses racines dans le passé, soit individuel soit collectif, et en dernière analyse elle peut constituer un procédé bénéfique pour rembourser d'anciennes dettes.

Ce point de vue incitera le patient à observer une attitude d'acquiescement constructif, un acquiescement ne conduisant pas à l'inertie, mais développant un sens de responsabilité en vue d'une action juste. L'action juste amènera le patient soit à payer la pénalité à plein par le processus bien connu de la mort, soit à réussir dans les mesures prises pour rétablir la santé.

Chez le guérisseur, ce rappel conduira à reconnaître des forces puissantes qui agissent sur le patient et à accepter de bon gré que le destin suive son cours. Dans les deux cas, on **[17@545]** ne verra pas s'interposer entre le patient et l'intention du guérisseur cette anxiété fébrile si fréquente, qui entrave le cours d'événements de bon aloi.

Un second point important pour le patient, si son état lui permet de se le rappeler, c'est que ses épreuves constituent le destin et le lot de la majorité, et qu'il n'est pas seul à les supporter. Un comportement juste envers la mauvaise santé constitue un facteur majeur pour briser les sentiments de séparation, de solitude, et d'isolement. C'est pourquoi, lors qu'on en tire le meilleur parti, la mauvaise santé a pour effet d'adoucir les dispositions d'esprit et d'élargir les sympathies. C'est habituellement par un chemin rude que l'on apprend à partager et à éprouver un sentiment de participation générale – telle est à nouveau la loi.

Cette loi donne la clef de ce qui finira par balayer la maladie de la terre. La voici exprimée en toute simplicité. Lorsque les habitants de la terre s'orienteront rapidement en majorité vers le bien et la justice (au sens

biblique [91]) et qu'ils auront tendance à manifester de la bonne volonté, leur mauvais état de santé diminuera constamment quoique lentement et progressivement, et finalement disparaîtra, s'évanouira, et cessera d'exister. Rappelons incidemment que la bonne volonté est la seconde expression majeure du contact d'âme dans la vie des individus et de l'humanité, la première étant le sens de la responsabilité.

Lentement, très lentement la prédiction ci-dessus se réalise, non pas encore par la disparition de la maladie, mais par la mise en œuvre d'une orientation de pensée plus correcte. Cela signifie en réalité que le chenal de contact entre l'individu, son âme, et l'âme de l'humanité devient plus direct et moins rempli d'obstacles. Cela fait à nouveau ressortir la raison pour laquelle le guérisseur doit porter l'accent de sa vie sur le contact et l'alignement, et pourquoi si peu d'entre eux réussissent. On ne rencontre chez les guérisseurs contemporains que de faibles contacts d'âme, si même il y en a, très peu de conscience directe de leur nécessité, et nulle véritable compréhension des techniques à suivre. **[17@546]**

Il est sage de saisir l'importance de ce point pour éviter les désillusions. Ce n'est pas soudain et par miracle que la maladie va disparaître du monde pendant cette période annonçant le Nouvel Age. Si cela se produisait, cela signifierait que les implications de la Loi du Karma ont cessé de contrôler l'évolution, ce qui n'est aucunement le cas.

La phrase finale de cette deuxième loi donne une indication fondamentale sur la période de temps : la Loi du Bien Dominant doit être mise en œuvre par la volonté spirituelle de l'homme. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la maladie ne pourra être complètement éliminée et que le bien ne pourra commander seul qu'à partir du moment où un nombre vraiment considérable d'hommes sera gouverné par la Triade Spirituelle et aura bâti l'antahkarana, qui permet d'utiliser la volonté spirituelle. Ce sera bien entendu un processus graduel, dont les stades initiaux seront presque imperceptibles.

Pourquoi en sera-t-il ainsi ? Parce que le mal, le crime, et la maladie résultent de la grande hérésie de la séparation, et parce que la haine commande et non l'amour. N'oubliez pas que celui qui n'aime pas son frère est un meurtrier, symbole perpétuel de la haine. On ne trouve pas encore

---

[91] Matthieu VI-33.

sur la terre le sens de l'universalité ni de l'identité avec tout, sauf chez les disciples évolués et chez les initiés. Il ne faut pas confondre la conscience de masse et les manifestations d'instinct grégaire avec le sens d'Unité qui caractérise les personnes bien orientées.

Dans le Nouvel Age, l'enseignement au sujet de l'antahkarana et de la constitution de l'homme sera donné sous l'angle des "trois corps périodiques" et non pas sous celui de l'homme inférieur triple. En mettant l'accent sur ce point spécialement dans les écoles de hautes études, on posera de saines fondations aux écoles ésotériques qui vont émerger lentement, et l'on ouvrira de nouvelles perspectives sur l'humanité. On enseignera la nature de la volonté spirituelle par **[17@547]** opposition avec la volonté personnelle égoïste. On libérera ainsi de prodigieuses énergies nouvelles utilisables en toute sécurité au cours de la vie quotidienne.

Jusqu'à présent, les disciples eux-mêmes s'imaginent mal l'extrême puissance de la volonté triadale. On peut affirmer que si un guérisseur possède la conscience triadale et s'il peut exercer la puissance de la vie et de la volonté monadiques via la Triade Spirituelle, il réussira toujours ses guérisons. Il ne commettra pas de faute, car il aura une perception spirituelle exacte qui le renseignera sur les possibilités de cure. Il sera à même d'utiliser la volonté et d'agir avec sécurité et efficacité sur le centre coronal du patient. Cela limitera nécessairement son pouvoir curatif aux patients dont la vie est focalisée dans la tête, où l'âme est ancrée. Le guérisseur stimulera l'âme et l'incitera à agir efficacement, provoquant ainsi la véritable auto-guérison.

Les explications qui précèdent font ressortir la simplicité relative de ces Lois lorsqu'on les étudie avec soin, et la manière magnifique dont elles sont reliées les unes aux autres. Lorsqu'on en comprend une et qu'on la maîtrise, il est plus aisé de saisir la suivante.

Ayant présent à la mémoire que le centre coronal est celui par lequel opère la volonté, on peut relier les indications fournies au début de ce livre sur la Loi I à celles qui viennent d'être données. Si toutes ces lois sont étudiées en profondeur par ceux qui cherchent à guérir spirituellement, et si le guérisseur s'efforce de conformer sa vie aux règles indiquées, il verra prendre forme dans sa pensée un plan défini de guérison et des techniques naissantes qui accroîtront considérablement l'efficacité de ses services.

On remarquera également que je ne donne ni règles ni lois pour traiter des maladies spécifiques, et je crains que cela ne déçoive grandement de nombreux chercheurs sérieux.

Ils souhaiteraient que je leur indique ce qu'il faut faire pour guérir par exemple un cancer du foie, une pneumonie, un ulcère de l'estomac, ou diverses formes de maladies de cœur. Telle n'est pas mon intention. Mon œuvre présente un caractère beaucoup plus fondamental. Je m'intéresse aux causes, et principalement au corps éthérique en tant que **[17@548]** distributeur d'énergies ou que frein à ces énergies lorsqu'elles sont transformées en forces. J'étudie l'état de conscience du guérisseur, les théories qu'il devrait adopter, sa compréhension des relations réciproques entre l'âme et ses véhicules d'expression (plus spécialement le véhicule éthérique lorsqu'il s'agit de guérison) et la prédominance du contrôle par les centres. Ceux-ci se trouvent dans toutes les régions du corps, tantôt distribuant librement de l'énergie et préservant le corps en bonne santé, tantôt, par suite d'un sous-développement et d'une inhibition d'activité, amenant les conditions qui rendent la maladie possible et probable.

Le processus de guérison apparaît donc simplifié lorsqu'on en reconnaît les causes et que l'on comprend leur responsabilité dans le fonctionnement du corps sur le plan extérieur. Le guérisseur doit toujours se rappeler que les événements se succèdent dans l'ordre suivant :

1. L'âme est un fait, et elle opère par
2. Les corps astral et mental dont les énergies conditionnent
3. Le véhicule éthérique qui est un tourbillon d'énergies focalisées dans de nombreux centres tant majeurs que mineurs.
4. Les sept centres majeurs conditionnent des régions définies du corps par l'intermédiaire
    a. des nadis,
    b. des nerfs,
    c. du système endocrinien,
    d. du courant sanguin.

Ces quatre groupes d'aspects conditionnés de l'homme concernent la vie et la conscience, c'est-à-dire les deux aspects majeurs de l'âme lorsqu'elle se manifeste sur le plan physique.

Jusqu'à présent, la médecine orthodoxe s'est nécessairement **[17@549]** limitée aux symptômes objectifs et à leurs causes immédiatement apparentes, donc aux effets et non aux véritables causes. La guérison à laquelle je m'intéresse est orientée vers la réorganisation et la revitalisation du corps éthérique, avec l'intention de pénétrer plus loin que les symptômes formels extérieurs de mauvais état, jusqu'au véhicule des énergies qui maintiennent le corps physique en bon état et le préservent des maladies, si ce véhicule fonctionne correctement et se trouve bien ajusté.

Les connaissances requises du guérisseur dans le Nouvel Age seront donc plus fondamentales et moins détaillées. Il s'occupera de régions et non d'organes. Il s'intéressera à des énergies et à leurs points de distribution, mais non aux détails du corps physique, à la structure des organes, et à leur mauvais fonctionnement. Il s'occupera des sept centres éthériques et des nadis par lesquels ils affectent et stimulent le système nerveux, radiation mise à part. Il surveillera avec soin le système nerveux et le courant sanguin sur lequel les centres agissent par radiation au moyen des hormones qui s'y trouvent. Mais la distribution commandée restera la note dominante de son travail, et les chenaux de cette distribution – le système entier des centres éthériques – restera le point de mire de son attention.

Je prie le lecteur de méditer tous ces renseignements avec une studieuse application. En termes ésotériques, la note tonique de la bonne santé est *le partage ou la distribution*, de même que c'est la note tonique du bien-être général de l'humanité, car les maux économiques sont étroitement homologues des maladies chez l'individu. Les produits nécessaires à la vie n'affluent pas librement aux centres de distribution. Ceux-ci sont oisifs. La distribution est dirigée d'une manière défectueuse, et les maladies ne guériront que si l'humanité saisit à l'échelle du monde le principe de partage du Nouvel Age. *C'est également par la juste distribution de l'énergie que les maux physiques du corps de l'individu seront guéris*. Ceci est un principe fondamental, ou plutôt le principe fondamental de toute guérison spirituelle. En dernière analyse, **[17@550]**

il présuppose la reconnaissance définitive et scientifique du corps éthérique de la planète, donc de l'homme.

Etudions maintenant la Première Règle.

PREMIERE REGLE

> Que le guérisseur s'entraîne à connaître le stade intérieur de pensée ou de désir de celui qui recherche son aide. Il pourra ainsi connaître la source d'où provient le trouble. Qu'il relie ensuite la cause et l'effet et connaisse le point exact par où le soulagement doit intervenir.

Il est clair que la première règle à maîtriser par le guérisseur doit être importante. Elle est fondamentale et ses implications sont essentielles lorsqu'on doit effectuer une cure, et dans le cas où le guérisseur doit éviter de perdre son temps en tentant l'impossible. Cette règle comporte quatre injonctions.

1. Il faut que le guérisseur s'entraîne à savoir si le patient est focalisé mentalement ou astralement (émotionnellement).

2. Il peut et doit donc s'assurer de la base psychologique du trouble existant.

3. Il deviendra alors capable de vérifier la localisation de l'effet, grâce à la perception de la cause sous-jacente.

4. Cela lui permettra de connaître :

    a. la région affectée,

    b. le centre éthérique contrôlant cette région.

On comprend maintenant pourquoi, dans l'analyse de la **[17@551]** maladie et de la guérison, j'ai commencé par présenter les causes psychologiques. Cette première règle est reliée à toute cette section psychologique, et l'on aperçoit qu'elle est intensément pratique.

Lorsqu'on connaît la polarisation de la personnalité, deux faits majeurs en découlent

Si le patient est hautement évolué, ce que le guérisseur est présumé savoir d'après les traits de caractère et l'efficacité de sa vie, on devra l'approcher soit par le centre coronal, soit par le centre cardiaque.

Si le patient est une personne ordinaire ou moyennement évoluée, on pourra l'approcher par le centre laryngé ou par le centre solaire. S'il s'agit d'un être humain très peu évolué et de qualité relativement inférieure, le point exact par où interviendra le soulagement sera le centre solaire ou le centre sacré.

Il est intéressant de remarquer que si un homme se situe sur l'échelle de l'évolution assez bas pour qu'il faille l'atteindre éthériquement par le centre sacré, il sera souvent très facile à guérir et réagira plus rapidement que d'autres aux "manipulations éthériques". L'une des raisons en est que sa raison et ses émotions n'offrent pas d'opposition réelle et que l'on peut diriger toutes les énergies disponibles vers la région malade sans rencontrer d'obstacles sérieux.

Si le guérisseur est clairvoyant, il pourra facilement déceler le point d'entrée des forces curatives, parce que la "lumière pénétrante" y sera plus brillante, la lumière du centre lui-même apportant l'indication recherchée. Si le guérisseur est très évolué, il n'emploiera aucune forme de perception psychique. Lors du contact, il réagira immédiatement à une impression émanant si puissamment du patient qu'elle apparaîtra indéniable, probablement tout à fait correcte, et pouvant à juste titre servir de point d'appui.

Il faut toutefois se rappeler que l'âme humaine est intégrée, et que par nature chaque âme est un Maître. En ce qui concerne le guérisseur, il y aura donc toujours une marge d'erreur, même s'il est un initié. Il reconnaîtra l'existence d'une limite à partir de laquelle l'homme spirituel (dont le patient n'est qu'un reflet) contrôle, et que le guérisseur ne peut ni n'ose franchir sauf en tant qu'âme agissant de pair **[17@552]** avec l'âme du patient. Il peut par exemple se produire des circonstances au cours desquelles un disciple évolué ou un initié de haut grade, nettement désireux d'évacuer son véhicule physique, permet aux forces de désintégration, de limitation, et de destruction de briser et de détruire sa forme physique extérieure. Dans ce cas, son intention peut échapper au guérisseur mais le guérisseur se rendra compte qu'il rencontre une opposition et sera forcé de renoncer à son effort curatif.

Lorsque le patient est d'un type strictement mental et qu'il faut aborder le processus de guérison par un centre supérieur, le centre coronal, le guérisseur agira sagement en gagnant la coopération consciente du patient afin que leurs deux volontés fonctionnent à l'unisson, ce qui implique une relation positive entre eux.

Lorsque le patient est moins évolué, le guérisseur devra rechercher un esprit de consentement plein d'espoir. Dans ces cas, la nature émotionnelle est plus forte que chez les types plus évolués, et la tâche du guérisseur en est rendue plus ardue en proportion. Il devra très fréquemment combattre l'anxiété, les réactions émotionnelles les plus diverses, la peur, et les mauvais pressentiments ; la situation psychologique sera fluide. Le guérisseur aura fort à faire pour aider le patient à conserver de la constance dans ses réactions émotionnelles et à rester calme et paisible. Il faut en arriver à cette réaction de paix si l'on veut que les énergies curatives traversent effectivement le bon centre et atteignent la région qu'il contrôle.

Cela peut s'obtenir en établissant des rapports harmonieux entre le guérisseur et le patient avant d'entreprendre une cure quelconque. A l'instar des médecins contemporains, les guérisseurs du Nouvel Age se feront une clientèle et apprendront ainsi à connaître la constitution et le tempérament de ceux qu'ils peuvent être amenés à secourir. Ils leur enseigneront également certains processus et techniques de **[17@553]** guérison destinés à être utilisés ultérieurement en cas de besoin. Toutefois, cette époque se situe dans un avenir encore fort lointain.

Lorsque le patient est un être humain non évolué et se situe très bas sur l'échelle de l'évolution, il sera contrôlé psychologiquement par la personnalité consacrée du guérisseur et *par l'imposition de la volonté du guérisseur* sur le corps éthérique du patient. Cela ne signifie pas qu'il faille imposer l'énergie de la volonté à un patient négatif, ce qui le pousserait à agir et mettrait même en danger la très faible fraction de libre arbitre qu'il possède. Cela signifie que l'on a imposé au patient une autorité due à des connaissances et à une stabilité spirituelle, ce qui lui instille de la confiance et une bonne volonté obéissante.

Voici les premières mesures que le guérisseur doit prendre lorsqu'il s'occupe du patient et du psychisme (du psychisme inférieur) du patient. Elles sont au nombre de trois :

1. Chez l'homme évolué, inspirer la coopération de la personnalité. C'est elle seule qui a besoin d'être guérie.

2. Chez l'homme moyen, provoquer un état de consentement plein d'espoir de sa personnalité. Il n'est pas encore apte à coopérer intelligemment, mais peut se traiter lui-même de manière à réduire au minimum les obstacles dus à sa personnalité.

3. Chez l'homme non évolué, l'inciter à obéir *avec confiance* aux suggestions du guérisseur. C'est le maximum dont il soit capable.

Il est évident que de vastes généralisations comme celles qui précèdent ne s'appliquent pas à tous les types d'hommes ni aux innombrables types et stades intermédiaires. Il faudra que le guérisseur aime véritablement ses compagnons et soit en même temps un psychologue entraîné. Cela signifie qu'il devra mettre en jeu son âme aussi bien que les perceptions de sa pensée.

Il y a lieu de noter ici un problème auquel le guérisseur **[17@554]** devra faire face lorsqu'il s'occupera de patients de type mental, c'est celui de la tendance à conserver toutes les énergies arrivant de l'âme soit dans le centre coronal, soit au moins dans les centres situés au-dessus du diaphragme. Il est vrai que toutes les régions du corps situées au-dessous du diaphragme reçoivent habituellement les énergies dont elles ont besoin, mais leur fonctionnement y est en grande partie automatique. L'homme n'est pas entraîné à diriger consciemment de l'énergie vers un centre et la région qu'il contrôle lorsque cette région est située au-dessous du diaphragme. Il peut devenir nécessaire de lui en donner l'ordre s'il désire collaborer avec le guérisseur en cherchant à provoquer une cure. Sa focalisation mentale et l'activité de son centre coronal l'aideront beaucoup, pourvu qu'il accepte d'être éduqué dans l'art de diriger l'énergie.

Il peut en général y parvenir s'il n'est ni trop malade ni trop préoccupé de conserver un contact conscient avec son corps. Lorsque la douleur, le manque de conscience physique, ou une faiblesse accentuée empêchent le patient de focaliser son attention, il faudra que le guérisseur travaille surtout en tant qu'âme envers une autre âme. Il devra se fier au rapport entre l'âme et le corps éthérique du patient, en ayant confiance qu'il sera en mesure de provoquer une cure si telle est la destinée de l'homme.

Lorsque le trouble prend sa source dans le corps émotionnel ou astral, la tâche du guérisseur est moins aisée. Il faut alors qu'il agisse en restant focalisé dans son centre coronal, tout en se servant de son centre solaire correctement orienté pour diriger l'énergie nécessaire et contrôler la nature émotionnelle du patient. Je parle bien du centre solaire du guérisseur, qu'en général il n'utilise pas comme foyer d'attention dans sa vie courante. Le guérisseur a acquis la faculté d'employer à volonté tous ses centres en les considérant comme des points distributeurs d'énergie dirigée. Il faut bien remarquer que cette énergie *n'est pas* dirigée vers la guérison. Elle est l'énergie d'âme du guérisseur orientée vers un **[17@555]** centre du corps du patient pour le contrôler, en raison de l'émotivité dont le patient fait preuve. Elle cherche à réorganiser ce centre pour le mettre en mesure de recevoir les énergies curatives émanant de l'âme du patient, ce qui est une affaire bien différente et qu'il faut soigneusement garder en mémoire.

En langage normal, le guérisseur se sert de deux de ses centres, son centre coronal et celui qui correspond à la zone malade et du centre de contrôle de cette zone chez le patient.

Dans toute cure réussie, il faut avoir établi des relations réciproques de sympathie, décrites comme suit dans un ancien livre des Archives des Maîtres : "Côte à côte, les deux âmes n'en font qu'une. Foyer à foyer, il faut qu'elles souffrent ensemble. Place à place, elles se trouvent alliées, et le double courant d'énergie se traduit ainsi par une cure."

L'une des difficultés majeures auxquelles doit faire face le guérisseur, surtout s'il est relativement inexpérimenté, est le résultat de cette relation de sympathie une fois établie. Il peut survenir ce que nous appellerions un "transfert". Le guérisseur assume ou prend sur lui l'état de maladie ou d'inconfort, non pas en fait, mais en symptômes. Cela peut le rendre incapable de poursuivre le processus de guérison ou tout au moins interférer avec son libre jeu. Il s'agit d'un mirage et d'une illusion fondés sur la parfaite capacité du guérisseur de s'identifier avec son patient, ainsi que sur son anxiété et son grand désir d'apporter un soulagement. Le guérisseur est tellement préoccupé des besoins du patient et tellement décentralisé de sa propre conscience identifiée et positive que par inadvertance il est devenu négatif et temporairement vulnérable.

Si le guérisseur reconnaît en lui cette tendance, il peut s'en guérir en agissant par le centre cardiaque en même temps que par le centre coronal,

afin de maintenir un flux constant d'énergie d'amour dirigé vers le patient. Cela l'isolera de la maladie, mais non du patient.

Le guérisseur peut obtenir ce dernier résultat en opérant par le centre cardiaque intérieur du *brahmarandra*, le **[17@556]** centre coronal, ce qui accroîtra considérablement la puissance de son œuvre de guérison. Cela présuppose toutefois de la part du guérisseur un haut degré de développement. Un guérisseur spirituel moyen devra relier ses centres coronal et cardiaque par un effort défini de la volonté. Il ressentira ainsi que l'amour qui afflue de lui vers le patient s'oppose à tout retour des effluves indésirables du patient qui affluaient précédemment vers lui. En effet, si ce flux de retour existait, il empêcherait le patient d'être guéri.

Il apparaît donc que le guérisseur qui répond au pressant désir intérieur de guérir devra subir un entraînement fort sévère avant que les éléments de son équipement – personnalité, corps éthérique, et centres – soient devenus assez dociles à l'âme pour ne pas constituer d'obstacles à l'art de guérir. Par rapport à lui-même, il doit donc apprendre :

1. A synchroniser rapidement l'âme, la pensée, le centre coronal, et le cerveau physique.

2. A employer la pensée, illuminée par diagnostic psychologique des causes de la maladie qu'il se propose de traiter.

3. Les méthodes permettant d'établir un rapport de sympathie avec le patient.

4. Les moyens de se protéger lui-même de tout transfert provoqué par suite de ce rapport.

5. A établir avec le patient une juste relation soit de coopération, soit d'assentiment, soit de contrôle spirituel.

6. Le diagnostic physique et la localisation de la région où le soulagement doit être apporté, via le centre qui la contrôle.

7. L'art de coopérer avec l'âme du patient afin que son corps éthérique focalise toutes les énergies affluentes pour apporter un soulagement à la région malade. Ceci implique l'action directe du corps éthérique du guérisseur en connexion avec une activité renouvelée de la **[17@557]** part du corps éthérique du patient.

8. La technique de retrait du pouvoir curatif lorsque celui du patient est approprié à la tâche entreprise.

J'ai le sentiment d'avoir indiqué tout l'indispensable pour se mettre immédiatement à étudier et à réfléchir. J'ai montré que l'art de guérir ne constitue ni un vague processus mystique, ni un désir-pensé accompagné de bonnes intentions. Il présuppose avant tout une maîtrise dans la science du contact d'âme, puis la pratique constante de l'ajustement et la compréhension de la Science des Centres, c'est-à-dire littéralement une forme moderne de Laya-Yoga.

Les guérisseurs de l'avenir auront à subir des années d'entraînement sévère, ce qui n'est nullement surprenant, car la profession médicale ordinaire exige, elle aussi, des années d'études et de travail acharné. Bien des guérisseurs du Nouvel Age associeront les études et connaissances orthodoxes avec l'art de guérir spirituellement.

Les guérisseurs éduqués seront doués de perception spirituelle et connaîtront à fond l'activité pratique du corps éthérique. Ils auront compris les énergies dont il est composé ou qu'il est susceptible de transmettre, la constitution subtile de l'homme, et les méthodes pour diriger les énergies d'un foyer ou d'une région vers d'autres. Lorsqu'ils auront acquis en outre de sérieuses connaissances médicales ou agiront en pleine coopération avec les médecins et chirurgiens orthodoxes, des changements prodigieux se feront jour, et une grande illumination atteindra la race des hommes.

C'est à cela qu'il faut nous préparer, non principalement pour guérir le corps physique, mais en vue de l'expansion que cette étude nouvelle et ésotérique apportera dans la conscience de la race.

Nous avons étudié diverses réalités fondamentales essentielles dont tous les guérisseurs doivent acquérir la maîtrise s'ils cherchent à mettre en pratique les données nouvelles de la guérison ésotérique. Mon enseignement présente donc **[17@558]** une importance majeure. Chaque question soulevée pourrait servir de base à des discussions prolongées, mais ce traité ne s'y prête pas, car il ne vise qu'à donner des indications sur les possibilités futures.

Il incite également à se méfier de la manière dont les milieux métaphysiques abordent le sujet des maladies et de leur guérison. Je prends la liberté de m'exprimer assez rudement à leur égard. Je voudrais saper la

confiance du public dans les modes de guérison relevant soi-disant du Nouvel Age, les méthodes des *Scientistes Chrétiens*, de la *Science Mentale*, et de toutes les écoles de pensée qui traitent les maladies sous le signe de l'affirmation – affirmation de la divinité de l'homme et prétention que cette divinité inhérente et innée garantit sa guérison. Cette prétention est un mirage et une illusion, ainsi que j'ai déjà cherché à le démontrer.

Nous en arrivons maintenant à une loi qui, si elle est bien comprise, prouvera combien les conceptions des métaphysiciens modernes sont inadéquates au sujet. Bien que cette loi permette d'asseoir sur des fondements sains notre enseignement de la guérison, elle reporte très nettement à des temps ultérieurs l'ère des guérisons vraiment ésotériques. En voici l'énoncé.

LOI III

> *Les maladies sont un effet de la centralisation essentielle de l'énergie vitale chez l'homme. Les conditions déterminantes qui provoquent la mauvaise santé font leur chemin à partir du plan ou cette énergie est focalisée. Ces conditions s'extériorisent en conséquence sous forme de maladies ou d'immunités contre les maladies.*

Cette loi impose au guérisseur de déterminer par priorité le niveau de conscience d'où émane l'énergie qui prédomine dans le corps éthérique. Dans *La Doctrine Secrète*, H.P.B. précise qu'un plan et un état de conscience sont des termes synonymes et entièrement interchangeables. Dans tous mes écrits, je cherche à mettre l'accent non sur le niveau de **[17@559]** matière ou de substance (qu'on appelle le plan) mais sur la conscience qui s'exprime dans cette ambiance de substance consciente.

Cette loi très ancienne affirme que la maladie résulte de la centralisation fondamentale de l'énergie de vie chez un homme. Cette énergie de vie n'est pas la même que l'énergie ou force de conscience, mais la conscience est toujours le facteur dirigeant dans l'expression de la vie intérieure, car il n'existe primordialement qu'une seule énergie majeure, celle de la vie.

C'est au foyer de conscience de l'homme que l'énergie de vie rassemblera ses forces. Si la conscience est focalisée sur le plan mental ou sur le plan astral, l'énergie de vie ne sera pas très fortement ancrée dans le centre cardiaque, celui où se trouve le principe de vie. Seule une partie de l'énergie vitale parviendra jusqu'au corps physique, via le véhicule éthérique ; la majeure partie en sera retenue (le mot est inadéquat) sur le plan où la conscience fonctionne de manière prédominante. En d'autres termes, l'énergie de vie sera conditionnée dans son expression par l'état de conscience correspondant au lieu de contact avec le Tout Divin, ou la Conscience Divine, rendu possible par le degré d'évolution du sujet.

La tâche du guérisseur consiste donc à découvrir où se trouve ce foyer de conscience, ce qui ramène à l'indication déjà fournie que les patients sont essentiellement du type mental ou émotionnel, et fort rarement purement physiques dans leur conscience.

Lorsque la conscience est stabilisée sur le plan de l'âme, les maladies ne font guère d'apparition. Les difficultés physiques d'un patient hautement évolué sont alors associées avec l'impact de l'âme sur un véhicule physique mal préparé à le supporter. A ce stade, le patient ne pourra être affligé que de certaines maladies majeures. Il ne sera pas sujet aux légers ennuis ni aux perpétuelles petites infections **[17@560]** qui rendent si éprouvante et difficile la vie des hommes ordinaires ou peu développés. Il pourra souffrir de troubles cardiaques, de maladies nerveuses, et de maux divers affectant la partie supérieure du corps, c'est-à-dire les régions contrôlées par les centres situés au-dessus de diaphragme. Mais les difficultés amenées par les nombreux centres éthériques mineurs ou par les centres situés au-dessous du diaphragme se manifesteront rarement, à moins que le patient n'assume délibérément la charge de conditions engendrées par ses efforts au service des hommes. Tel est parfois le cas pour certains disciples très évolués.

Du fait que la majorité des êtres humains sont actuellement centrés sur le plan astral (ou sur le corps astral) la clef de l'une des plus grandes sources de maladie apparaît immédiatement. Lorsque la conscience de la race se transportera sur le plan mental – ce qui s'effectue lentement – les maladies les mieux connues et les plus répandues s'éteindront. Seules subsisteront pour troubler la paix des individus les maladies du type

mental et celles des disciples. Je les ai décrites dans un volume antérieur de ce Traité [92].

La *Science Mentale* reconnaît avec raison pour responsables de bien des maladies les émotions des hommes exprimées par cette faible imitation de la réalité qu'ils appellent pensées. Ce groupe s'efforce à juste titre d'inciter les patients à modifier leur comportement émotionnel en vue de réagir envers la vie, les circonstances, et les gens selon une orientation différente. Mais il a désespérément tort en croyant que cela soit suffisant. Ignorant tous les processus scientifiques liés au corps éthérique, les membres de ce groupe ne disposent d'aucune liaison entre la nature émotionnelle et le corps physique. Il y a donc une lacune dans leur raisonnement, et une faille correspondante dans leur **[17@561]** technique, ce qui rend vaines leurs activités, sauf sous l'angle du caractère. Lorsqu'ils réussissent une guérison, c'est parce que le rétablissement du patient était prédestiné en tout état de cause, mais ils ont contribué à un but utile en corrigeant un état de caractère qui l'exposait constamment aux maladies. Ils n'ont pas opéré de cure, et s'ils le prétendent, le guérisseur et le patient se font tous deux des illusions. Or, toutes les illusions constituent des dangers et des obstacles. Il paraît opportun de citer ici en exemple quelques-uns des types de maladies qui peuvent résulter de la centralisation de la force vitale sur le plan astral. Je me bornerai à en donner une liste sans entreprendre la moindre étude de détail. En effet, tout ce que je pourrais dire sur les procédés de traitement est inutile tant que les guérisseurs modernes ne reconnaîtront pas le *fait du corps éthérique* et n'agiront pas intelligemment et scientifiquement sur lui et sur les centres de force qui en détiennent le contrôle. Je m'efforce pour l'instant de faire accepter certaines idées fondamentales, telles que le fait de l'existence du corps éthérique.

Voici les quelques exemples en question

Exemple n°1. Une introspection constante, toutes les formes de suppression morbide, et une trop rigoureuse imposition du silence au sujet des émotions fondamentales peuvent amener de sérieux troubles du foie, de continuelles difficultés gastriques, et des cancers.

---

[92] *Traité sur les Sept rayons*, Volume II, pages anglaises 520 à 625. Le présent livre sur la Guérison Esotérique est le Volume IV de *Traité sur les Sept rayons*, qui en comporte cinq en tout. Le cinquième n'est pas encore publié au jour où nous écrivons.

Exemple n°2. Lorsqu'un homme abrite dans sa conscience des haines ou des aversions profondes, lorsqu'il vit dans un perpétuel état d'irritation contre une personne ou un groupe, ou encore s'il éprouve le sentiment que l'on abuse de lui, il est probable que le courant sanguin en sera affecté. De ce fait, l'intéressé risquera d'être sujet à de continuelles infections, à des furoncles, à des plaies suppurantes, et aux divers états sanguins de nature nettement septique.

Exemple n°3. Un caractère irritable, qui ne cesse d'être en état de tracasserie et de mauvaise humeur, qui réagit avec fureur lorsque les événements ne prennent pas le cours qu'il désire peut conduire à des explosions **[17@562]** désastreuses qui se traduiront par un diagnostic de troubles cérébraux et d'accès de folie temporaires. Le sujet pourra souffrir de perpétuelles migraines qui saperont sa constitution et provoqueront inéluctablement un état de débilité.

Exemple n°4. La vie sexuelle frustrée telle que l'état d'une personne célibataire qui n'a pas eu l'occasion d'exprimer normalement un processus naturel et universel, et pour qui le sexe reste un mystère tout en étant simultanément l'objet constant de pensées intérieures peut conduire aux quatre états suivants :

a. A un état de profonde dévitalisation avec l'inévitable mauvaise santé qui s'ensuit et qui s'attache au type de personne que l'on appelle "vieille fille ou vieux garçon caractérisé". Bien entendu, il y a de nombreux célibataires qui font face sainement à la vie et n'entrent pas dans cette catégorie.

b. A un effort constant pour attirer l'attention du sexe opposé jusqu'au point où cela devient une tendance nerveuse et des plus malsaines.

c. Au développement d'habitudes homosexuelles ou aux perversions qui faussent la vie de nombreuses personnes intelligentes.

d. Aux tumeurs, malignes ou autres, qui attaquent les organes génitaux et rendent fréquemment le sujet passible de la chirurgie.

Il y a d'autres développements possibles sur lesquels je n'insisterai pas. J'en ai dit assez pour indiquer le danger d'un sentiment de frustration et d'un intérêt morbide même inconscient porté aux questions sexuelles.

Celui-ci peut se traduire par une vie de rêve réunissant étroitement le cerveau, la pensée, et les organes génitaux et prouver le fait que les désirs astraux évoquent les appétits physiques. Ceci confirme mon argument que le corps physique répond automatiquement au contrôle **[17@563]** astral, même pendant l'inconscience des heures de sommeil. Il est bien connu que la cure réside dans la plénitude d'une vie extérieure créatrice, surtout si elle bénéficie aux contemporains et n'est pas uniquement une transmutation des besoins sexuels en une forme de création en pensées qui restent simplement des pensées sans prendre forme sur le plan physique de la vie humaine.

> *Exemple n°5*. L'apitoiement sur soi-même est un trouble fort répandu. Chez la moyenne des personnes, il provoque des indigestions aiguës, des troubles intestinaux, des catarrhes, et des rhumes de cerveau. Chez les personnes plus évoluées, il cause des troubles bronchiaux chroniques, des ulcères gastriques, et un état malsain de l'ouïe et de la dentition.

On pourrait poursuivre l'énumération des états émotionnels provoquant des maladies chez les personnes ainsi affectées, mais les exemples précédents suffisent à suggérer aux guérisseurs en train d'expérimenter certaines notions sur l'origine des troubles qu'ils sont appelés à traiter. Comme indiqué précédemment, ils devront également tenir compte des facteurs hérités des incarnations précédentes, ou résultant du karma de l'entourage, national ou planétaire.

Aucune règle n'est liée à cette loi, parce que nous nous occupons encore de définir les causes provoquant les maladies objectives. Il faut que les guérisseurs comprennent ces conditions et les acceptent comme théoriquement opérantes avant de pouvoir prendre efficacement la situation en main.

Voici maintenant une autre loi dont la signification et la puissance de définition sont tellement inclusives qu'on peut la considérer comme donnant la raison de *toutes* les maladies, quelles que soient leur nature et l'époque de leur survenance dans l'histoire de la race humaine ou d'un individu isolé. Cette loi n'est toutefois énoncée ici qu'en quatrième lieu, parce que les principales affirmations des trois lois **[17@564]** précédentes doivent d'abord être admises, pesées et étudiées. Une autre raison pour l'appeler Loi IV vient de ce qu'elle est la loi majeure conditionnant

l'apparition des maladies dans le quatrième règne de la nature, le règne humain. Elle est essentiellement liée à la quatrième Hiérarchie Créatrice et ce furent les initiés de la quatrième race mère, la race atlante qui l'imposèrent et la reconnurent comme une loi régissant principalement l'humanité. Chose curieuse, lorsque l'humanité pourra vivre en gardant sa conscience focalisée sur le quatrième plan ou plan bouddhique, les maladies s'éteindront, et la quatrième Hiérarchie Créatrice sera définitivement délivrée de cette sérieuse entrave.

LOI IV

> *Les maladies, tant physiques que psychologiques, ont leurs racines dans le bien, le beau, et le Vrai. Elles ne sont qu'un reflet déformé des possibilités divines. L'âme contrecarrée, qui recherche la pleine expression de quelque caractéristique divine ou réalité spirituelle intérieure, provoque un point de friction dans la substance de ses gaines. Le regard de la personnalité se focalise sur ce point, ce qui appelle la maladie. L'art du guérisseur se préoccupe de relever les regards focalisés vers le bas en les orientant vers l'âme, qui est le véritable Guérisseur intérieur de la forme. Alors l'œil spirituel ou troisième œil dirige la force curative, et le rétablissement s'ensuit.*

Dès le début, cette loi affirme l'un des paradoxes de l'enseignement occulte, à savoir que le bien et le mal ne sont qu'une seule et même chose, malgré qu'ils soient inverses et constituent les faces opposées de l'unique Réalité.

Parce que l'homme est une âme et qu'il est spirituellement décidé à fonctionner comme une âme, il s'établit un état de friction entre l'âme et la personnalité. Cette friction est une cause majeure, sinon *la* cause de toutes les maladies, ce qui donne la clef de l'expression "feu par friction", le troisième aspect de la "nature ardente" de Dieu, car "notre Dieu est un feu consumant" [93]. L'un nous enseigne également que cette nature s'exprime par le **[17@565]** *feu électrique*, par le *feu solaire*, et par le *feu par friction*. J'ai longuement traité la question de ces trois feux dans *Un Traité sur le*

---

[93] Deutéronome IV-24 et Hébreu XII-29.

Feu Cosmique [94], et j'y avais fait allusion précédemment dans *La Doctrine Secrète*.

Cette loi précise que l'homme est divin et que pour cette raison son besoin de divinité provoque des résistances dans les véhicules d'expression. Ces résistances se localisent dans une région donnée du corps physique et produisent un point de friction. A son tour, cette friction produit un état ou une zone d'inflammation. Peut-être ces données fournissent-elles une nouvelle clef. Une clef au problème qui a causé tant de soucis dans les milieux métaphysiques : pourquoi les personnes évoluées, les guides spirituels, et les aspirants orientés vers la vie supérieure souffrent-ils si fréquemment de maux physiques ? C'est probablement parce qu'ils en sont au stade où l'énergie de l'âme affluant par le corps physique rencontre dans ce corps une résistance d'une intensité correspondante. La friction provoquée est si intense qu'une maladie en résulte promptement. Les disciples qui ont pris la deuxième initiation ne se trouvent pas dans ce cas. Le problème de leur mauvaise santé se résout autrement.

Reprenons cette quatrième loi phrase par phrase, et essayons d'en analyser quelque peu la signification.

1. *Les maladies, tant physiques, que psychologiques, ont leurs racines dans le bien, le beau, et le vrai. Elles ne sont qu'un reflet déformé des possibilités divines.*

   Il a été démontré que la nature des maladies est essentiellement psychologique. Il existe cependant des maladies inhérentes non seulement à la résistance des corps subtils, mais à celle du corps physique dense à l'impact des énergies supérieures. D'autres sont inhérentes à la matière ou substance planétaire de la Terre elle-même. N'oublions pas que le corps physique est composé d'une telle matière.

   Cette première clause de la quatrième loi annonce que trois aspects de la divinité produisent des maladies. A première **[17@566]** lecture, cela paraît impossible, mais une étude plus approfondie révélera cette vérité fondamentale. Comment le bien,

---

[94] *Un Traité sur le Feu cosmique* n'est pas publié en français au moment où nous écrivons.

le beau, et le vrai peuvent-ils causer une maladie quelconque ? Nous allons examiner la question.

a. *Le Bien*. Qu'est-ce que le bien ? N'est-ce pas l'expression de la volonté-de-bien ? Cette volonté-de-bien ne se traduit-elle pas ou ne devrait-elle pas se traduire sur le plan physique par ce que nous appelons la bonne volonté parmi les hommes ? L'âme cherche constamment sur son propre plan à se conformer au Plan qui met en œuvre la divine volonté-de-bien. N'est-il pas possible qu'elle essaye de contraindre sa triple expression (la personnalité) à exprimer la bonne volonté, lorsque cette personnalité en est arrivée au stade approprié de développement et qu'elle fonctionne activement ? Mais la nature en forme n'est pas encore susceptible d'exprimer divinement les désirs. Elle résiste, ce qui provoque immédiatement une friction, et la maladie s'ensuit.

   Une considération même sommaire des questions ci-dessus fait ressortir la probabilité que l'inclination de l'âme "vers le bien" puisse susciter une résistance sur le plan physique et que le tourbillon ainsi engendré dans la conscience de l'homme puisse et doive provoquer des maladies. Bien des difficultés qui assaillent les personnes évoluées, les aspirants, et les disciples ressortissent de ce type de maladie. La "friction" produit chez eux une réaction secondaire et conduit aux états psychologiques que nous dénommons "dépression, complexe d'infériorité, et sentiment de faillite". Cette source particulière de maladies, "le Bien", affecte principalement les types mentaux.

b. *Le Beau*. Voilà un mot qui qualifie l'attrait, le désir de tous les hommes pour les objectifs qu'ils considèrent comme souhaitables dans la structure de leur vie et pour lesquels ils choisissent de lutter. Sous l'angle des aspects divins, le beau concerne la *qualité* de vie. Dans le **[17@567]** premier volume de ce Traité [95], nous avons défini l'ensemble esprit-âme-corps par les mots vie-qualité-apparence. La vie est l'énergie en

[95] *Traité sur les Sept Rayons*, Volume I.

expression de la divine volonté-de-bien. La qualité est l'énergie en expression de l'âme, et cette énergie opère aujourd'hui principalement par la vie de désir. A tous les stades, les hommes sont décidés à détenir, posséder, et jouir de tout ce qu'ils considèrent comme beau. La définition du "beau" et l'étendue des désirs humains diffèrent largement selon le degré d'évolution. Tout dépend de la conception de vie de celui qui désire et de la place qu'il occupe sur l'échelle de l'évolution.

A tout moment, la prédisposition d'un homme à la maladie est déterminée par son incapacité d'atteindre ce qu'il considère comme "le beau", par suite de la friction interne qui se produit. Au point de développement actuel de la race, la majorité des gens sont happés par la maladie par suite de la friction résultant de leurs efforts pour atteindre "le beau". Ces efforts sont rendus obligatoires par la poussée de l'évolution, parce que les hommes sont des âmes et sont soumis à l'influence de la qualité du deuxième aspect divin [96].

c. *Le Vrai*. On a dit que le vrai ou la vérité sont constitués par la plus grande fraction d'expression divine qu'un homme puisse mettre en œuvre au degré d'évolution où il est parvenu et à un stade quelconque de son histoire en incarnation. Cette expression de la vérité présuppose qu'à l'arrière-plan de ce que l'homme parvient à exprimer, il existe de grandes ressources qu'il est incapable de manifester. Son âme a constamment conscience de ces ressources. L'homme est donc incapable de vivre selon l'idéal le plus élevé que son niveau particulier lui permet de concevoir, et dont il se rend compte à ses meilleurs moments de lucidité. Il en résulte même si l'intéressé en est **[17@568]** inconscient.

Les rhumatismes sont l'une des manifestations majeures de cette friction spéciale de cet état de maladie. Ils sont fort répandus de nos jours et l'ont été depuis des siècles. La médecine orthodoxe ne leur attribue aucune cause véritable, bien qu'elle formule de multiples spéculations et conclusions

[96] Le deuxième aspect divin ou Deuxième Rayon, Amour-Sagesse.

à ce sujet. Les rhumatismes s'attaquent en réalité de ce que l'âme est incapable de produire une expression "du vrai" chez l'homme, qui est son instrument dans les trois mondes. L'homme à son tour, si peu élevée que soit sa position sur l'échelle de l'évolution, est toujours conscient de l'inaccessible. Il éprouve constamment un besoin d'amélioration. Ce besoin n'est relié ni à l'expression de la volonté-de-bien ni au "beau", malgré que l'homme puisse également en être conscient à un degré plus ou moins grand. Il se sent nettement relié à quelque chose de plus proche de l'idéal tel qu'il le perçoit sur le plan physique. Une friction s'établit, et une maladie s'ensuit.

Il est intéressant de noter que l'incapacité d'exprimer "le vrai" ou d' "être la vérité" est la cause réelle du décès des hommes qui n'ont pas atteint le stade de disciple et pas encore pris leur première initiation. L'âme se fatigue de la réaction frictionnelle de son instrument et décide de mettre fin aux expériences de l'incarnation considérée. La mort survient donc comme résultat de la friction engendrée.

En étudiant ces idées, il faut se rappeler que :

a. *Le bien* contrôle l'homme par le centre coronal, et la friction engendrée est due à l'inertie du centre coccygien, lequel contrôle l'expression du premier aspect **[17@569]** divin chez l'homme par sa réaction réciproque avec le centre coronal. Cette réaction n'intervient que si l'homme a atteint le stade de disciple ou d'initié.

b. *Le beau* contrôle par le centre cardiaque. La friction résulte de ce que le centre solaire ne parvient pas à réagir. Un état de friction s'installe donc. La fin de cet état et l'évocation d'une juste réaction dans le plexus solaire surviennent lorsque les forces du centre solaire sont élevées et mélangées avec l'énergie du centre cardiaque.

c. *Le vrai*, en tant qu'expression du divin, trouve son point focal dans le centre laryngé. Les raisons de l'insuccès dans la réaction de la personnalité et de son incapacité d'exprimer la vérité doivent être recherchées dans la relation du centre

sacré avec le centre laryngé. En l'absence de cette relation, il se produit une friction. On ne peut réellement exprimer "le vrai" que si les forces du centre créateur inférieur au diaphragme ont été élevées jusqu'au centre créateur laryngé. Alors "la Parole", qui est essentiellement l'homme, "sera faite chair", et l'on verra enfin sur le plan physique une véritable expression de l'âme.

2. *L'âme contrecarrée, qui recherche la pleine expression de quelque caractéristique divine ou réalité spirituelle intérieure provoque un point de friction dans la substance de ses gaines.*

   Cette question a déjà été abondamment discutée. Il y a lieu toutefois de bien noter que dans cette phrase l'accent est mis sur le fait que c'est l'âme qui prend la responsabilité de produire la friction. Au contraire, dans l'analyse de la phrase précédente, l'accent était mis sur la personnalité, parce que son défaut de réaction produit la friction et la maladie qui s'ensuit. Peut-être la phrase ci-dessus contient-elle la clef de **[17@570]** la raison d'être de la douleur, du malheur, et même de la guerre ? Je recommande d'y penser avec soin, et si possible avec illumination.

3. *Le regard de la personnalité se focalise sur ce point, ce qui appelle la maladie.*

   Il y a là une allusion des plus intéressantes aux moyens de diriger la force. La signification occulte de l'œil et la nature de son symbolisme sont peu comprises. La présente référence ne concerne en réalité aucunement les yeux du corps physique. "Le regard de la personnalité" se rapporte ici à l'attention focalisée de la personnalité émanant du corps astral et du corps mental qui sont essentiellement les deux yeux de l'âme en incarnation. L'emploi de ces deux fenêtres ou yeux de l'âme conduit à concentrer l'énergie dans le corps éthérique, et en l'espèce il s'agit strictement d'énergie de la personnalité. Cette énergie est alors dirigée vers le point inconfortable, donc vers le point de friction. La friction est entretenue et accrue par les forces focalisées sur elle.

   Du point de vue objectif, les gens n'ont guère l'idée qu'ils accroissent beaucoup la puissance de la maladie en dirigeant

constamment sur elle leur effort de pensée et en fixant leur attention sur la région où le trouble est localisé. Ils amènent les énergies mentales et émotionnelles à peser sur la zone malade, et les "regards de la personnalité" constituent un puissant facteur d'entretien de la maladie.

La phrase étudiée exprime en outre clairement et sans équivoque le fait que les états émotionnels et mentaux provoquent la maladie. L'activité de l'âme et l'impact de l'énergie de l'âme doivent traverser les corps subtils pour pénétrer le corps physique. Le point de friction résultant de la résistance se trouve tout d'abord dans le corps mental, puis répété encore plus puissamment dans le corps astral, et enfin reflété dans le corps physique. Ces trois corps constituent la personnalité, ce qui est l'A.B.C. de l'occultisme, mais que l'on **[17@571]** oublie souvent, et la friction existe nécessairement dans leur ensemble.

Je souligne la corrélation entre ce qui précède et mes exposés au sujet des yeux dans mes autres écrits. Comme on le sait, et comme il est indiqué dans *La Doctrine Secrète*, l'œil droit est "l'œil de bouddhi" et l'œil gauche est "l'œil de manas". Bouddhi se rapporte ici au plan mental supérieur ou abstrait, et à l'homme sous son apparence ultime.

Chez la moyenne des hommes, avant que la perfection ne soit atteinte, l'œil droit transmet l'énergie du corps astral lorsqu'il est dirigé consciemment vers l'objet de l'attention, et l'œil gauche transmet l'énergie du corps mental inférieur ou concret. Entre ces deux yeux directeurs se trouve le centre frontal ou ajna, qui ressemble à un troisième œil dirigeant les énergies amalgamées et fondues de la personnalité. En relation avec le troisième œil lorsqu'il s'éveille et se met à fonctionner activement, il existe dans le centre supérieur coronal un point que nous appelons "l'œil de l'âme" qui peut transmettre et transmet effectivement de l'énergie au centre frontal. Avant la quatrième initiation, l'œil de l'âme est l'agent de l'énergie de la Triade Spirituelle. Cette relation ésotérique ne s'instaure qu'à partir du moment où l'âme domine son instrument, la personnalité, et prend sous sa direction toutes les activités inférieures du plan physique.

Chez l'homme parfait, l'on rencontre donc les distributeurs d'énergie ou agents de distribution suivants :

1.	L'œil de l'âme	agent de la Triade Spirituelle.	Volonté.
2.	Le troisième œil	agent de l'âme.	Amour.
3.	L'œil droit	distributeur d'énergie bouddhique.	
4.	L'œil gauche	transmetteur d'énergie manasique pure.	
5.	Le centre ajna	concentrant et dirigeant toutes ces énergies.	

Chez le disciple et l'homme qui commence à fonctionner **[17@572]** en tant qu'âme, le tableau est le suivant :

1.	Le troisième œil	répartissant l'énergie de l'âme
2.	L'œil droit	agent de l'énergie astrale
3.	L'œil gauche	agent de l'énergie mentale concrète
4.	Le centre ajna	point focal de ces trois énergies

Chez la moyenne des hommes, la situation est la suivante :

1.	L'œil droit	agent de l'énergie astrale
2.	L'œil gauche	agent de l'énergie mentale
3.	Le centre ajna	station de distribution

A mesure que les connaissances occultes s'accroîtront l'on édifiera toute une science de la distribution d'énergie basée sur les yeux et leurs fonctions symboliques, et l'on comprendra leur usage ésotérique. Le moment n'en est pas encore venu, bien que l'on sache déjà par exemple que le pouvoir de l'œil humain attire l'attention lorsqu'il est focalisé sur une personne. Je peux ajouter la suggestion suivante : le nerf optique est un symbole de l'antahkarana, et la structure tout entière du globe oculaire est l'un

des plus magnifiques symboles de la triple divinité et de l'homme triple.

4. *L'art du guérisseur se préoccupe de relever les regards focalisés vers le bas en les orientant vers l'âme, qui est le véritable guérisseur de la forme.*

   L'interprétation la plus évidente et la moins élevée de cette phrase indique simplement que le guérisseur doit aider le patient à détourner ses regards de lui-même. Il faut l'aider à élever et à réorienter l'énergie dirigée, de manière à ce que le "point de friction" cesse d'attirer son attention et qu'une nouvelle préoccupation lui soit offerte. Tous les guérisseurs s'efforcent depuis longtemps de pratiquer cette méthode, mais elle a une signification ésotérique bien plus profonde qu'ils ne l'ont comprise, et j'éprouve quelque difficulté à la préciser. **[17@573]**

   On sait que le point de friction, responsable de la maladie, provient du conflit entre le bien, le beau, et le vrai d'une part, et les forces de l'homme inférieur d'autre part. On sait également qu'il s'agit d'une loi fondamentale que le guérisseur doit accepter et selon laquelle il doit travailler intelligemment. Comment peut-il appliquer cette loi et obtenir les résultats qu'il recherche ?

   Les énergies déversées par l'âme pénètrent le corps physique par le véhicule éthérique. Elles sont responsables du trouble de friction et de la maladie consécutive. Elles sont "descendues au contact" via la sutratma, et sont ancrées dans les trois centres principaux qui sont comme on le sait des centres majeurs. De là, elles sont réparties aux diverses régions du corps physique selon la nature de l'homme, son rayon, son développement, ses faiblesses, et ses limitations. Ou bien elles y causent des points de friction, ou bien elles s'y manifestent sous forme de qualités divines.

   Prenons le cas de friction et de maladie subséquente où le patient aurait la chance de disposer d'un guérisseur ésotérique entraîné, soit initié, soit disciple évolué. Avec ou sans la coopération du patient, les énergies seront renvoyées à leurs foyers de distribution, les trois centres supérieurs, selon le type d'énergie qui produit le trouble. Elles ne peuvent pas être totalement

expulsées du corps par le centre coronal, sans quoi le sujet mourrait. Mais il est ésotériquement possible de "les évacuer de leur point de friction vers leur point d'émanation mais non jusqu'à leur Source", pour citer un ancien livre sur les guérisons.

A défaut d'une terminologie appropriée à ces sciences nouvelles, nous dirons que l'énergie est renvoyée de la région infectée vers le point de friction, et de là au centre qui contrôle cette région et par lequel l'énergie de l'âme est passée pour pénétrer le corps physique dense. Le guérisseur travaille donc simultanément sur les deux aspects du corps **[17@574]** physique, le dense et l'éthérique. Partant de ce centre, l'énergie en question est rassemblée et renvoyée à l'un ou l'autre des trois centres majeurs. Si l'un de ces trois centres supérieurs est lui-même impliqué, l'énergie y est rassemblée et dirigée vers le centre coronal où elle est retenue. Cette phase du travail du guérisseur se divise donc en deux parties.

1. Le stade d' "élévation" ou d' "expulsion" ésotérique, lequel se divise lui-même en deux phases :

    a. la phase du rassemblement de l'énergie,

    b. la phase où elle est refocalisée dans son cadre distributeur.

2. Le stade *postérieur* au travail du guérisseur, lorsque l'état du patient est amélioré ou que le travail s'est soldé par un insuccès. A ce stade, l'énergie qui avait été "expulsée" est dirigée à nouveau vers le centre et le point où la friction avait eu lieu.

Il est évident que cette forme de travail curatif n'est possible qu'aux personnes très entraînées. Il est donc superflu de s'étendre plus longuement sur cette technique. Il est cependant utile d'entrevoir par moment des buts lointains.

Si le patient est à même de répondre à des suggestions le mieux à faire au sujet de ce qui précède consiste à détourner son attention vers l'âme et à l'aider en toute simplicité à maintenir sa conscience aussi près que possible de son âme. Cela contribuera à désobstruer

les canaux par lesquels l'énergie peut affluer, ou le long desquels on peut la retirer automatiquement, car l'énergie suit la pensée.

En dernière analyse, la véritable guérison ésotérique est une affaire simple en comparaison des détails touffus et complexes dont les médecins modernes ont à tenir compte **[17@575]** à propos du mécanisme humain et de ses maladies. Le guérisseur spirituel s'intéresse *à la région* où siège la maladie *au centre éthérique* qui la contrôle, à son homologue supérieur, et *aux trois énergies* émanant de l'âme qui sont responsables d'avoir causé le ou les points de friction. Pour le reste de son travail, il devra employer l'imagination créatrice, savoir visualiser, et connaître les raisonnements scientifiques basés sur la loi fondamentale et universelle que "l'énergie suit la pensée". Sous le rapport de la guérison, cette visualisation et cette pensée scientifique n'impliquent pas la construction de formes-pensées, mais impliquent la capacité de mobiliser et de diriger des courants d'énergie.

5. *Le troisième œil dirige alors la force curative, et le rétablissement s'ensuit.*

   Le troisième œil mentionné ici est celui du guérisseur et non celui du patient en général. Le guérisseur l'emploie conjointement avec l'œil de l'âme. S'il s'agit de guérir une personne très évoluée et capable de coopérer consciemment, le troisième œil du patient peut également être mis en action, ce qui permet à deux très puissants courants d'énergie dirigée de pénétrer la région où se situe le point de friction. Dans les cas ordinaires où le patient ne possède aucune connaissance occulte, c'est le guérisseur qui effectue tout le travail, ce qui est souhaitable. La coopération des malhabiles et des patients émotionnellement imbriqués dans leurs troubles n'est pas vraiment utile.

Les quelques suggestions offertes au cours de l'analyse des phrases de la Loi IV fourniront d'abondantes matières à méditation. Etudions maintenant la règle reliée à cette loi.

En se pénétrant de ces lois et règles, on ne doit pas oublier que les lois sont imposées au guérisseur et forment l'ambiance invariable au sein de laquelle il lui faut agir. Il **[17@576]** ne doit ni ne peut s'en évader. Quant

aux règles, il se les impose à lui-même. Elles représentent les conditions auxquelles on lui conseille de se plier s'il désire réussir. Le succès dépend beaucoup de sa compréhension des règles et de son aptitude à les interpréter correctement. Elles traduisent ou adaptent les anciennes règles qui, depuis la nuit des temps, ont guidé tous les guérisseurs ésotériques opérant sous influence hiérarchique. Au début de leur emploi, elles furent soumises à des membres de la Hiérarchie de l'époque – l'époque de l'ancienne Lémurie – et acceptées par eux. Il fallait alors les interpréter différemment de la manière moderne. Leur signification moderne ne fait que commencer d'apparaître. Voici le processus :

1. *A l'époque Lémurienne*, ces règles étaient acceptées par des membres de la Hiérarchie. A moins d'en faire partie, l'on ne pouvait ni les vérifier ni s'en servir.

2. *A l'époque Atlante*, elles furent extériorisées dans les limites suivantes ; les disciples qui n'étaient pas encore des initiés ou qui avaient seulement pris leur première initiation les reçurent avec permission de s'en servir. L'interprétation Atlante de ces règles colore encore les voies d'accès à leur compréhension moderne, mais elle est mal appropriée aux occasions actuelles et aux types d'êtres humains plus mentaux que les Atlantes.

3. Actuellement, *dans notre race Aryenne*, une nouvelle signification apparaît, et c'est elle que je voudrais faire connaître avec sa nouvelle interprétation.

Il n'y avait pas lieu de donner une interprétation nouvelle à la Première Règle, car ses implications sont évidemment fort modernes. En fait, cette première règle ne faisait pas partie de l'ancien texte original d'où fut tirée la présente série de règles importantes. Elle est relativement récente, car elle a été formulée au début de l'ère chrétienne. Elle est **[17@577]** claire et concise et implique la nature de ce que devrait être la pensée du guérisseur.

1. Il doit connaître le type de pensée qui conditionne le patient.

2. Il doit être capable de pénétrer la source de la difficulté, ou son arrière-plan psychologique ; il faut donc qu'il utilise le pouvoir de la pensée.

3. Il doit savoir relier la cause et l'effet ; or, c'est toujours la pensée qui est l'agent de liaison.

Dans l'ancienne Lémurie et en Atlantide, l'organe de pensée était pratiquement assoupi et dépourvu de tout fonctionnement réel. C'est seulement dans la présente race que la nature mentale de l'homme devient dominante. Il est donc justifié de donner de ces règles une interprétation nouvelle et moderne basée sur le principe mental, et c'est à quoi nous allons procéder.

DEUXIEME REGLE

> Il faut que le guérisseur parvienne à la pureté magnétique par sa pureté de vie. Il faut qu'il puisse émettre le rayonnement dissipateur qui apparaît chez tous les hommes ayant relié leurs centres céphaliques. Lorsque ce champ magnétique est établi, la radiation est émise.

L'Orient a toujours insisté sur la pureté magnétique, mais fait fi de la pureté physique telle que l'Occident la comprend. L'Occident a mis l'accent sur la pureté physique externe mais ne connaît rien de la pureté magnétique. Celle-ci a été basée à tort ou à raison sur les effets des émanations auriques et leur pureté ou leur impureté.

Cette deuxième règle conseille aux guérisseurs :

1. D'obtenir la pureté magnétique par la pureté de vie.
2. De parvenir à émettre un rayonnement dissipateur en reliant les centres céphaliques.
3. D'établir un champ de radiation en utilisant ce champ **[17@578]** magnétique.

Résultat : RADIATION.

La partie intéressante de cette règle réside dans la fusion des deux formes possibles de guérison spirituelle – magnétique et irradiante – en une seule activité. Un véritable guérisseur mêle automatiquement les deux modes de guérison et emploie simultanément les deux méthodes, parce qu'il opère par la zone magnétique contenue dans la sphère d'influence des

trois centres céphaliques [97] ou dans le triangle formé en les reliant de la sorte.

A l'époque Lémurienne, les guérisseurs arrivaient à leurs fins en atteignant la pureté voulue par des disciplines physiques rigoureuses. On sait que le but de l'effort hiérarchique consistait alors à enseigner aux hommes primitifs les emplois, les desseins, et le contrôle intelligent du corps physique. On considérait comme un initié l'homme qui maîtrisait son corps et en avait le contrôle comme un mécanicien contrôle une machine, alors qu'actuellement c'est la maîtrise de la personnalité qui fait de l'homme un initié. On mettait strictement l'accent sur le célibat, sur de minutieuses méthodes d'alimentation, et sur une certaine propreté corporelle. On y ajoutait des rudiments de Hatha Yoga consistant en un contrôle principalement musculaire, embryon du contrôle physique athlétique actuel. Ceci fait, la soi-disant pureté obtenue permettrait aux courants praniques de passer librement du guérisseur au patient, via les centres sacré et laryngé. Le guérisseur spirituel agissait par son centre laryngé, et le patient recevait par son centre sacré. Ni le centre cardiaque ni le centre coronal n'étaient mis en jeu.

A l'usage du lecteur, le prana peut se définir comme la vitalité de la planète ou son émanation vitale. C'est ce prana que répandent ou transfèrent les guérisseurs spontanés, ceux qui sont dépourvus d'éducation, des principales connaissances essentielles, et d'une orientation spirituelle affirmée. Ils guérissent, mais ne savent ni comment ni **[17@579]** pourquoi. Le prana passe simplement par eux sous forme d'un fort courant de vitalité animale issu généralement du centre splénique (de la rate) et non d'un des sept centres majeurs.

Des aspirants bien intentionnés s'efforcent fréquemment aujourd'hui de s'astreindre à ces disciplines rigoureuses. Ils pratiquent le célibat, un régime végétarien strict, des exercices de détente, et de nombreuses autres méthodes physiques avec l'espoir d'obtenir le contrôle de leur corps. Ces formes de discipline sont excellentes pour les types humains non développés et très inférieurs. Elles ne conviennent ni à la moyenne des hommes ni aux aspirants qui pratiquent. Le fait de se concentrer sur le corps physique n'aboutit qu'à accroître sa puissance, à nourrir ses appétits,

---

[97] Les centres éthériques coronal, frontal, et alta major, physiquement extériorisés par la glande pinéale, le corps pituitaire, et les glandes carotides.

et à ramener à la surface de la conscience des éléments qui devraient rester soigneusement confinés dans l'inconscient. Le véritable aspirant ne devrait pas s'occuper de contrôle physique, mais de contrôle émotionnel, et s'efforcer de se focaliser sur le plan mental avant d'aboutir à stabiliser son contact avec l'âme.

A l'époque Atlante, l'attention des hommes cessa peu à peu de se concentrer sur le corps physique et s'orienta lentement vers le véhicule émotionnel. Les initiés d'alors commencèrent à enseigner à leurs disciples que le corps physique n'était en réalité qu'un automate, et que s'ils voulaient atteindre la pureté, il leur fallait prendre en considération leur corps astral ainsi que la nature et la qualité de leurs désirs habituels. Ce fut donc chez la race Atlante que le magnétisme personnel fit lentement sa première apparition. Les Lémuriens de la première heure n'avaient pas le moindre magnétisme au sens où nous entendons le mot, mais à l'époque Atlante les radiations magnétiques se firent quelque peu sentir, bien que nullement dans la mesure où elles sont possibles et fréquentes aujourd'hui.

Le halo commença de s'esquisser faiblement autour de la tête des Atlantes évolués. La pureté magnétique devint une possibilité et un but, mais resta subordonnée au contrôle **[17@580]** émotionnel et à la purification de la nature des désirs. Il en résulta automatiquement dans le véhicule physique une pureté bien plus grande, que les initiés Lémuriens n'avaient jamais pu atteindre. Les maladies physiques devinrent plus subtiles et plus complexes, et l'on vit apparaître les premières maladies psychologiques ainsi que les diverses maladies franchement basées sur les émotions. Nous avons examiné ce genre de difficultés dans un chapitre précédent. Les guérisseurs de cette époque opéraient par le centre solaire, et s'ils étaient initiés, par le centre cardiaque. Il n'y avait encore ni région magnétique ni champ d'énergie dans la tête.

Dans notre actuelle race Aryenne, la pureté magnétique ne dépend pas de disciplines physiques. Pour la masse du peuple, elle dépend encore de disciplines émotionnelles. Mais pour le vrai guérisseur du Nouvel Age, elle dépend de la "région magnétique illuminée de la tête". Celle-ci procure un champ d'activité à l'âme qui travaille par les centres céphaliques et se focalise dans le champ magnétique qu'ils renferment. Lorsque tous les pouvoirs du corps et l'attention dirigée du guérisseur se concentreront dans la tête, que le corps astral sera assoupi, et que l'organe de la pensée transmettra activement l'énergie animique aux trois centres

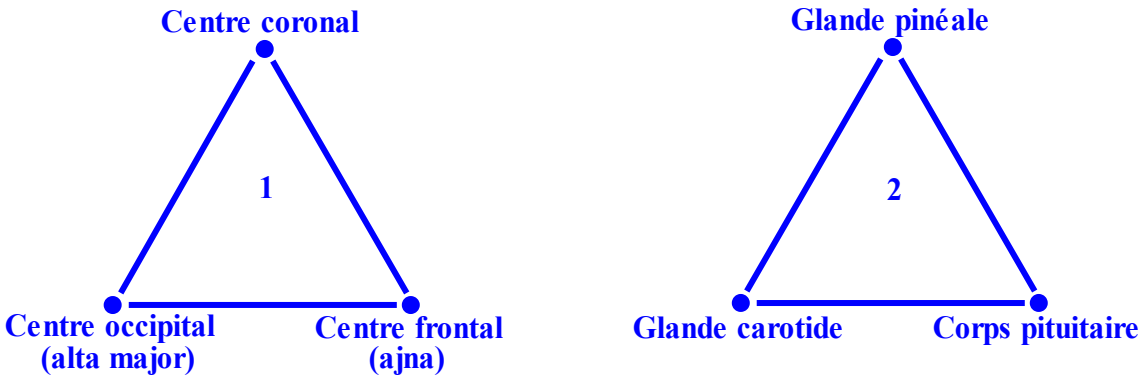
céphaliques, il s'établira un rayonnement ou émanation d'énergie constituant une puissante force curative Cette radiation est intense, non pas tant sous l'aspect familier de lumière, mais par la portée des rayons d'énergie active qu'elle émane. Ils sont susceptibles d'atteindre le patient et de vitaliser le centre nécessaire. Tous les centres du patient peuvent être réceptifs à cette énergie, et non un seul centre comme dans les deux précédents types de guérison.

Lorsque le karma ou structure de vie du patient le permet les rayons d'énergie émanant du champ magnétique céphalique du guérisseur deviennent ce qu'on appelle un "rayonnement dissipateur". Ils peuvent éliminer les forces qui créent ou aggravent la maladie. Lorsque la destinée du **[17@581]** patient empêche le rayonnement dissipateur d'apporter une cure physique, il peut néanmoins servir à dissiper de subtiles difficultés telles que la peur sous diverses formes, le déséquilibre émotionnel, et certains troubles psychologiques qui rendent bien plus ardu le problème auquel le patient doit faire face.

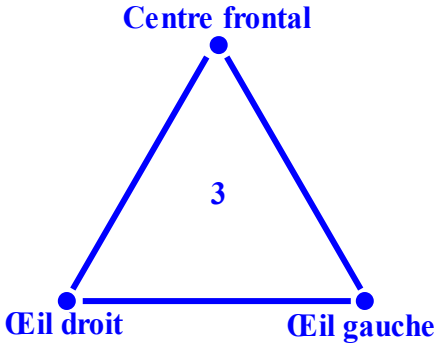
Lorsque les trois centres céphaliques sont reliés, que le champ magnétique est ainsi établi, et que le rayonnement existe, les guérisseurs devraient se souvenir qu'ils peuvent utiliser le centre frontal comme agent directeur de ce "rayonnement dissipateur".

Il est intéressant de noter que les deux centres céphaliques majeurs correspondant à l'âme ou atma-bouddhi sont le centre coronal et le centre occipital (alta major). Ils correspondent ésotériquement, ainsi d'ailleurs que la glande pinéale et le corps pituitaire aux agents distributeurs formés par l'œil droit et l'œil gauche. Il existe donc trois triangles céphaliques, dont deux distribuent de l'énergie, et un distribue de la force.

TRIANGLES D'ENERGIE



TRIANGLE DE FORCE



Les guérisseurs entraînés finissent par opérer avec ces **[17@582]** triangles et à les employer consciemment, mais cette méthode ne pourra se généraliser que dans un avenir fort lointain. Il faut actuellement que les guérisseurs agissent par visualisation et par le pouvoir de l'imagination créatrice. Lorsque par la visualisation ils imaginent les relations réciproques de ces triangles entrelacés en surimposant l'un sur les autres et en commençant par le premier, ils effectuent un travail défini :

- d'abord de *mise en place* créatrice,
- puis de *vitalisation* créatrice,
- et enfin de *direction* créatrice.

Ces trois mots de mise en place, vitalisation, et direction indiquent les résultats auxquels le guérisseur pourra parvenir en obéissant à cette règle. L'attention est centrée, le champ magnétique est spirituellement vitalisé, et le rayonnement vital engendré est alors correctement réparti et dirigé au moyen du troisième triangle. Le procédé parait assez compliqué, mais après avoir pratiqué un certain temps cet exercice de mise en place, vitalisation, et direction, on l'accomplit à peu près instantanément et automatiquement.

Voici maintenant une loi longue et quelque peu compliquée. Elle cherche à régir un domaine si vaste qu'à première lecture elle paraît confuse.

LOI V

Il n'y a rien d'autre que l'énergie, car Dieu est vie. Deux énergies se rencontrent chez l'homme, mais cinq autres sont présentes. Pour chacune on peut trouver un point central de contact. Le conflit de ces énergies avec des forces, et le conflit de ces forces entre elles-mêmes produisent les maux corporels de l'homme. Le conflit entre les premières et les secondes persiste durant des âges, jusqu'a ce que le sommet de la montagne soit atteint, le premier grand sommet de montagne. La lutte entre les forces produit toutes les maladies, infirmités, et souffrances corporelles qui cherchent une délivrance dans la mort. Les deux, les cinq, et donc les sept, plus ce qu'elles produisent, possèdent le secret. Telle est la cinquième loi de Guérison dans le monde des formes.

Il avait été impossible jusqu'ici de traiter le sujet formant **[17@583]** la matière de cette loi, parce que c'est maintenant seulement que les enseignements sur la VIE (et la vie en tant qu'énergie) sont devenus possibles. C'est également à une date toute récente que j'ai donné pour la première fois un enseignement détaillé sur les cinq et les deux énergies qui se rencontrent dans l'homme, bien qu'il y ait été fait allusion dans *La Doctrine Secrète*. Je me demande parfois si quelques lecteurs au moins se rendent compte que j'ai marqué une époque par l'importance de mes enseignements originaux sur les sept rayons en tant qu'énergies manifestes. Depuis le commencement des temps, et depuis que la Hiérarchie entreprit sa tâche millénaire d'influencer et de stimuler la conscience humaine, les discussions et les pensées des hommes évolués ont toujours comporté des spéculations sur la nature de la divine Trinité, mais les renseignements sur les sept Esprits devant le Trône de la Trinité ont été bien plus rares. En ce qui concerne la nature de ces Etres, seuls quelques écrivains anciens ou modernes ont effleuré le sujet.

Avec tout ce que j'ai précisé sur les sept rayons et les sept Seigneurs des Rayons, l'on peut désormais faire de nombreuses découvertes. On peut

voir et connaître ces sept grandes Vies en tant qu'essences animantes et énergies actives aussi bien dans tout ce qui est manifesté et tangible sur le plan physique que sur tous les autres plans d'expression divine. Dans cette affirmation, j'inclus non seulement le plan physique cosmique composé de nos sept plans systémiques, mais aussi le plan cosmique astral et le plan cosmique mental.

Cette loi présume que les guérisseurs admettront certaines idées fondamentales qui serviront à développer leur compréhension. Elle énonce certains vastes axiomes généraux qui formeront une base saine à tout travail d'avenir. De cette loi, le principal à retenir c'est qu'elle concerne entièrement le plan physique (dense et éthérique) et les effets produits dans le corps physique par le conflit entre les énergies et les forces.

Une force est une énergie limitée et emprisonnée dans une forme quelconque – un corps, un plan, un organe, un centre. Les énergies sont les courants d'énergie dirigée issus d'un plan plus subtil, d'une forme plus vaste et plus inclusive, et qui font sentir leur impact sur ces forces prisonnières (si j'ose dire). Elles prennent donc contact avec une force **[17@584]** vibratoire plus grossière. Une énergie est plus subtile et plus puissante que la force sur laquelle elle exerce son impact ou avec laquelle elle prend contact. La force est moins puissante, mais elle est ancrée. Ce mot donne la clef permettant de résoudre le problème des relations réciproques d'énergies. Sous l'angle des points de contact ancrés, l'énergie libre est sous certains rapports moins efficace dans une sphère limitée et déterminée que l'énergie qui y est déjà ancrée. En essence elle est plus puissante, mais, en fait, elle est moins efficace. Le lecteur voudra bien méditer ce point et me permettre de donner un exemple.

Les aspirants ont fait longuement usage de l'énergie de leur plexus solaire, ils l'ont centralisée et s'y sont habitués.

Dans leur vie, cette énergie est plus puissante que celle du centre cardiaque, laquelle ne fait que commencer lentement, très lentement, à entrer en jeu.

Autre exemple : les énergies de la personnalité sont bien plus puissantes que l'énergie de l'âme pour conditionner la vie de la moyenne des hommes. Depuis des éternités, l'âme s'est efforcée de saisir effectivement le contrôle de son foyer de manifestation, la personnalité,

mais jusqu'à une époque très tardive du cycle de manifestation, elle n'y est pas parvenue. Pourtant, en dernière analyse, les énergies du cœur et de l'âme sont infiniment plus puissantes que celles du plexus solaire ou de la personnalité. Toutefois, durant des éons, les énergies du centre cardiaque et de l'âme ont été dépourvues de véhicules de réponse dans les trois mondes.

Dans un sens, cela simplifie le problème du guérisseur, car sa première préoccupation est de savoir si c'est l'énergie de l'âme ou celle de la personnalité qui domine, ce qui est très simple à découvrir. La tendance de vie du patient, sa manière de se comporter ou de rendre service, et le caractère dont il fait montre donnent de nombreuses indications sur les puissances qui contrôlent son expression manifeste. Si l'homme est un véritable aspirant cherchant consciemment **[17@585]** à fouler le Sentier des Disciples, il contribuera à la découverte en se dévoilant franchement. Si au contraire les forces de sa personnalité ne répondent pas à l'impact de l'âme du guérisseur, le patient ne se rendra pas compte de l'occasion qui se présente et sera tout à fait inconscient de l'impact. Il est donc facile au guérisseur de vérifier la situation.

La Loi V est longue et contient des énoncés d'importance majeure. Nous aurons intérêt à les étudier avec le plus grand soin pour comprendre leur signification et leur véritable sens. Il faut y parvenir par la conscience de l'initié, et non par le point de vue de l'homme ordinaire ou non illuminé. Nous séparerons donc chaque phrase pour analyser son sens. Cette loi contient sept énoncés, dont une grande partie est exotériquement familière au lecteur, mais qu'il y a lieu de répéter par rapport à l'art de guérir.

1. *Il n'y a rien d'autre que l'énergie, car Dieu est vie.*

   Cette vaste généralisation peut être très fructueuse pour les initiés, mais ne l'est assurément pas pour les penseurs ordinaires. Pour ces derniers, la vie représente essentiellement et simplement la force qui incite une forme à se manifester, qui soutient son existence, et qui démontre constamment sa présence par telle ou telle activité qui prouve sa vitalité. Toutefois, c'est une erreur d'appliquer le qualificatif de vivante à l'aptitude d'une forme à se manifester et à exprimer sa qualité et sa nature. La vitalité et la qualité existent indépendamment de la forme, et c'est souvent la

Loi de Mort qui fait le mieux ressortir leur expression et leur utilité.

Le fait de la vie prouve le fait de la divinité et de l'origine divine. On l'oublie souvent pour mettre l'accent sur le concept que la vie évoque et soutient une forme qui ancre **[17@586]** l'essence de vie et démontre la réalité de son existence.

C'est la vie de la Source Unique de toutes les formes manifestées qui crée les relations réciproques et les qualités essentielles, et bien qu'on l'ait affirmé sans cesse, cela reste une banalité dépourvue de sens. Toutefois, les hommes commencent à reconnaître que Dieu est énergie et qu'eux-mêmes sont des aspects de cette énergie ; ils commencent à opérer consciemment avec des énergies et à discerner dans le temps et l'espace les énergies et les forces. A mesure que leur âme fonctionnera ainsi plus activement, ils reconnaîtront le fait de la vie d'une manière nouvelle et pour ainsi dire fantastique. Il faut se rappeler que l'âme est une énergie secondaire démontrant l'existence de l'énergie primaire et responsable de l'apparition d'une troisième forme d'énergie, la forme tangible et objective. On finira par savoir que l'âme est capable d'invoquer [98] la vie dans l'intérêt de la forme. Il y a là une clef à notre thème général.

Le mécanisme par lequel on peut approcher de l'aspect vie est composé de l'antahkarana, et d'un agent actif, la volonté spirituelle. Ce mécanisme n'a encore été compris dans aucun sens utile. Actuellement, seul un petit nombre de chercheurs dans le monde étudient les premières faibles suggestions concernant l'utilité de l'antahkarana et sa raison d'être par rapport à la personnalité et à la Triade Spirituelle. Leur nombre s'accroîtra à mesure que s'établiront plus de contacts et de fusions entre âmes et personnalités et qu'une plus grande quantité de disciples prendront des initiations. La *raison d'être* du quatrième règne de la nature commencera d'apparaître. Il est destiné à transmettre les énergies spirituelles supérieures aux trois règnes inférieurs. Réunis en groupes, les hommes s'attaqueront consciemment à

[98] Les verbes invoquer et évoquer sont fréquemment employés dans cet ouvrage, et toujours avec le même sens. L'invocation représente un appel, une demande, une prière. L'évocation représente la réaction ou la réponse à cette invocation.

l'œuvre de "sauver" – au sens ésotérique, bien entendu – ces autres vies groupées. Pour la première fois, le Macrocosme avec ses desseins et ses mobiles commencera de se refléter dans le règne humain d'une manière nouvelle et **[17@587]** plus puissante. Celui-ci à son tour deviendra le macrocosme de ces trois états inférieurs de vies conscientes, les règnes animal, végétal, et minéral.

Tout ceci est un profond mystère, mais n'est resté mystérieux qu'en raison du manque de développement du quatrième règne. L'intention originelle a été déviée. Pour que sa fonction et son champ de service soient mis en œuvre, il faut que l'aspect supérieur, celui de la volonté spirituelle, puisse se manifester dans l'humanité sous forme d'expression consciente par la construction et l'utilisation de l'antahkarana, le pont d'arc-en-ciel par lequel l'aspect vie peut se répandre. C'est à lui que le Christ faisait allusion lorsqu'Il a dit qu'Il était venu pour qu'il y ait sur la Terre "une vie plus abondante".

Il y a toujours eu de la vie, mais lorsque la conscience du Christ fait sentir sa présence rayonnante, ainsi qu'elle le fait actuellement dans une faible mesure, et que le nombre de ceux qui l'expriment est vraiment considérable, on peut en inférer que l'antahkarana est fermement établie. On peut alors traverser et franchir le pont d'arc-en-ciel. L'humanité peut faire affluer dans les règnes subhumains de la nature une abondance de vie dans un sens nouveau et dynamique, et un sentiment nouveau d'initiative. On trouve là une preuve de la divinité et un remarquable témoignage de l'origine divine de l'homme, ainsi qu'un espoir, l'espoir sauveur du monde.

L'énergie et les forces constituent la somme totale de ce qui *existe*. C'est un autre truisme banal et fondamental sur lequel la science de l'occultisme est édifiée et qui doit être admis par l'art de guérir. Rien d'autre, de quelque nature que ce soit, n'existe en manifestation. La maladie elle-même est une forme d'énergie active se traduisant par des forces qui détruisent ou provoquent la mort. Si donc notre prémisse de base est exacte, la maladie est également une forme d'expression divine, car ce que nous tenons

pour mauvais est aussi le côté opposé de ce que nous appelons bon.

Risquerons-nous d'amenuiser le sujet ou de causer une impression erronée si nous considérons le mal comme un **[17@588]** bien, mal placé ou mal ajusté au moins en ce qui concerne les maladies ? Ferai-je naître un malentendu si je dis que la maladie est une énergie qui ne fonctionne conformément ni au Plan ni à ce qui est souhaité ? Des énergies affluentes sont mises en rapports avec des forces, et il en résulte une bonne santé, des formes vigoureuses et adéquates, et une activité vitale. Dans d'autres circonstances, les mêmes énergies peuvent être mises en rapports avec les mêmes forces, et il en résultera un point de friction provoquant une maladie, une douleur, des souffrances, et peut-être la mort. Les énergies et les forces conservent la même nature essentiellement divine, mais leurs réactions réciproques ont posé un problème.

En étudiant cette première phrase de la Loi V, il devient évident qu'elle peut servir à définir toutes les formes de difficultés, et que c'est l'aspect relations réciproques qui produit finalement la situation (bonne ou mauvaise). Cet énoncé doit revêtir une importance majeure dans votre pensée.

2. *Deux énergies se rencontrent chez l'homme, mais cinq autres sont présentes. Pour chacune on peut trouver un point central de contact.*

Les deux énergies qui se rencontrent chez l'homme sont les deux aspects de la monade, l'Etre Unique en manifestation. La monade se manifeste essentiellement comme une dualité. Elle s'exprime en tant que volonté amour, ou atma-bouddhi. Lorsque ces deux énergies sont mises en relation avec le foyer de pensée, troisième aspect de la divinité, elles produisent l'âme, puis le monde tangible manifesté. Alors s'extériorisent dans la planète la volonté, l'amour, et la pensée ou intelligence, dénommés atma-bouddhi-manas en Orient.

Lorsque l'âme s'ancre dans un être humain sous forme de conscience et de vie, cet être apporte sa contribution sous forme d'un troisième facteur latent ou karmiquement présent dans toute substance, manas ou la pensée. Celle-ci est héritée ou maintenue

en solution dans la substance depuis le précédent système solaire. Au cours de ce précédent système l'intelligence se développa et resta incorporée dans la **[17@589]** substance en vue de former la base du développement de l'évolution dans l'actuel ou second système solaire. N'oublions pas que les sept plans de notre système solaire forment les sept sous-plans du plan physique cosmique. En conséquence l'esprit est matière à son point d'expression le plus élevé, et la matière est esprit à son point le plus bas. La vie se différencie en volonté et amour, ces grandes énergies d'impulsion sous-Jacentes à tout le processus évolutionnaire et qui rendent inéluctable sa consommation.

Les énergies d'atma-bouddhi s'ancrent dans le véhicule de l'âme, dans le lotus égoïque, et leurs activités fusionnées évoquent une réponse dans la substance du plan mental, lequel apporte alors sa propre contribution. Sa réaction donne naissance à ce que nous appelons la pensée supérieure (ou abstraite) dont la nature est si subtile et les émanations si ténues qu'elle est obligée de s'associer aux deux aspects supérieurs et de faire ainsi partie de la Triade Spirituelle.

Le tourbillon de forces établi sous l'impact de la volonté divine exprimant le dessein divin et unifié avec l'Etre (en tant qu'identité et non en tant que qualité) produit le lotus égoïque, véhicule de "l'âme identifiée". Cette dernière a été entraînée à s'exprimer par le troisième effet de l'impact d'atma-bouddhi sur les trois mondes. La pensée concrète et l'intellect humain sont ainsi amenés à s'exprimer. Il existe donc une curieuse ressemblance entre les trois aspects divins en manifestation et l'homme spirituel sur le plan mental. L'homologie est la suivante :

La monade	Pensée abstraite.
L'âme	Lotus égoïque.
La personnalité	Pensée inférieure ou concrète.

Durant des éternités, il semble qu'il n'y ait aucun rapport entre la monade, cette vague abstraction, et l'âme et la personnalité. Ces dernières ont été absorbées, et le sont encore, par la tâche d'établir en temps voulu et sous la pression de l'évolution, une fusion

étroite ou unification [99]. Durant des éternités la pensée abstraite reste également **[17@590]** inconcevable et hors de portée des modes d'expression et de pensée de l'homme kama-manasique (émotionnel et penseur concret). Ce dernier finit par centrer sa conscience sur l'âme et la pensée concrète, la première illuminant la seconde et la seconde transmettant l'illumination. Lorsqu'on leur prêtera la considération qu'elles méritent, ces homologies apporteront bien des éclaircissements.

Deux énergies majeures se trouvent donc ancrées dans l'être humain, l'une incomprise, que nous appellerons la PRESENCE, l'autre comprise, que nous appellerons l'Ange de la PRESENCE. Ce sont la monade et l'âme (l'ange solaire). L'une incorpore le rayon monadique et l'autre le rayon animique. Activement ou subtilement, elles conditionnent toutes deux la personnalité.

Les autres énergies présentes sont le rayon de la pensée ou force conditionnante du corps mental, le rayon de la nature émotionnelle et le rayon du corps physique, plus un quatrième rayon qui est celui de la personnalité. Esotériquement et selon un très ancien écrit, le rayon de la personnalité "effectue son ascension vers la jointure, tandis que tous les autres descendent". Le rayon de la personnalité est la conséquence ou le résultat d'un vaste cycle d'incarnations. Le tableau serait le suivant :

1. Le rayon de la monade.
2. Le rayon de l'âme.
    3. Le rayon du corps mental.
    4. Le rayon du corps émotionnel.
    5. Le rayon du corps physique.
6. Le rayon de la personnalité.
    7. Le rayon planétaire.

Le rayon planétaire est toujours le Troisième Rayon d'Intelligence Active, parce qu'il conditionne notre Terre, qu'il est fort puissant,

[99] En anglais : *at – one – ment*.

et qu'il rend l'être humain apte à effectuer "ses transactions d'affaires dans le monde de la vie physique planétaire". **[17@591]**

Dans mes autres écrits c'est occasionnellement que je me suis référé à ces rayons, et j'ai très peu mentionné le rayon planétaire. J'ai mis l'accent sur une analyse différente des rayons conditionnants, en ne citant que cinq rayons pratiquement utiles aux hommes. C'étaient :

1. Le rayon de l'âme.
2. Le rayon de la personnalité.
3. Le rayon mental.
4. Le rayon astral.
5. Le rayon du corps physique.

Avec la création et le développement de l'antahkarana, il faut toutefois mettre en jeu le rayon de la monade. Il faudra ensuite reconnaître son opposé polaire, la "vitalité" planétaire, le troisième rayon. C'est là un point fort important que je signale. Toutes ces énergies jouent un rôle actif dans le cycle de vie de chaque homme. Le guérisseur ne peut se permettre de les ignorer complètement, même si ce renseignement lui paraît relativement superflu à l'époque actuelle.

3. *Le conflit de ces énergies avec des forces et le conflit de ces forces entre elles-mêmes produisent les maux corporels de l'homme.*

On remarquera que d'après cette loi les maladies sont engendrées de deux manières :

1. Par le conflit des énergies avec des forces.
2. Par le conflit des forces entre elles-mêmes.

Il est évident qu'il fallait s'attendre à cette double bataille. Dans la première catégorie se place la bataille qui a lieu dans la vie de la personnalité lorsque l'âme dirige franchement son attention sur ses véhicules et s'efforce d'en **[17@592]** prendre le contrôle. Plus

l'intéressé est décidé à soumettre sa personnalité au contrôle de l'âme, plus le conflit sera intense et aura pour conséquence un état de santé à surveiller sérieusement. La majorité des maladies des disciples et des mystiques se classent dans cette catégorie. Leur nature est en grande partie nerveuse, et elles affectent fréquemment le cœur ou le courant sanguin. Elles se localisent en général dans la région située au-dessus du diaphragme, donc dans les zones régies par les centres céphaliques, laryngé, et cardiaque. Un certain nombre de "cas frontières" se rangent également sous cette rubrique, mais ils se limitent aux transferts d'énergie du centre solaire au centre cardiaque effectués sous l'impact de l'âme. La ligne de frontière impliquée est simplement le diaphragme.

Cette première catégorie pourra également comprendre les difficultés qui surviennent par exemple lorsque l'énergie du corps astral effectue son impact sur les forces du véhicule éthérique. Il en résulte un tourbillon émotionnel causant de sérieux troubles dans le plexus solaire, avec les dérangements gastriques, intestinaux, et hépatiques qui en découlent. Ils résultent tous du conflit entre une énergie et des forces. Je ne puis qu'indiquer ici les types de problèmes reliés à l'une ou l'autre de ces catégories. L'ensemble du sujet déborderait la brièveté de l'exposé que je me propose de présenter.

La seconde catégorie concerne le conflit de forces avec d'autres forces, et le corps éthérique y est impliqué. Les forces en question sont celles qui se trouvent dans les centres majeurs et mineurs. Elles ont des réactions réciproques et une réaction interne à l'impact d'énergie arrivant de l'extérieur du corps éthérique. Ces forces et leur interaction produisent les maladies communes des hommes. Elles commandent les défauts de fonctionnement qui apparaissent dans les organes physiques et dans les régions du corps physique entourant les centres précités.

Ces forces constituent en réalité les facteurs majeurs **[17@593]** conditionnant la masse des êtres humains pendant d'incalculables périodes de temps, ou bien jusqu'à ce que l'âme "prête attention" à la possibilité d'assumer le plein contrôle de son mécanisme dans les trois mondes. Les difficultés secondaires dues à l'interaction

des centres se divisent en trois catégories qu'il y a lieu de distinguer avec soin.

1. L'interaction entre :

    a. Les centres au-dessus du diaphragme, c'est-à-dire les centres coronal, laryngé, et cardiaque, et très exceptionnellement l'ajna.

    b. Les centres au-dessous du diaphragme et leurs relations réciproques.

2. Les relations entre certains centres spécifiques, telles que celles qui ont lieu sous l'effet de la Loi de Transmutation, ou les processus consistant à élever les forces d'un centre inférieur vers un centre supérieur :

    a. du centre sacré au centre laryngé ;

    b. du plexus solaire au centre cardiaque ;

    c. du centre coccygien au centre coronal.

3. L' "impact d'énergie" (prière de remarquer l'exactitude technique du terme) des centres situés au-dessus du diaphragme sur ceux situés au-dessous.

Le processus décrit dans le 3 ci-dessus est inverse de celui qui est décrit dans le 2 qui le précède. Le 3 décrit la puissance active du magnétisme, tandis que le 2 exprime la radiation. A un certain stade de développement, les deux processus sont étroitement liés.

Toutes ces relations réciproques sont susceptibles de **[17@594]** provoquer des difficultés se traduisant par des effets indésirables sur les organes situés dans la région impliquée. Aux stades initiaux des relations entre les centres supérieurs au diaphragme et les centres inférieurs, l'homme n'est généralement pas conscient de ce qui arrive. Il est simplement victime de la stimulation envoyée par le centre qui émet de l'énergie au centre qui reçoit l'impact.

Lorsque les centres répondent à la stimulation, le sujet peut aussi souffrir de dévitalisation et des nombreux maux physiques qui en

résultent. Le tout est une question d'équilibre. Les aspirants et les chercheurs intelligents doivent s'efforcer de l'établir.

Nous en arrivons à un énoncé fort ambigu, et qui a été rédigé dans le dessein de l'être :

4. *Le conflit des premières et des secondes persiste durant des âges, jusqu'a ce que le sommet de la montagne soit atteint, le premier grand sommet de montagne*.

La référence se rapporte vaguement (l'imprécision est voulue) au conflit entre les énergies supérieures au diaphragme qui émanent normalement de l'âme sur son propre plan et les forces inférieures au diaphragme. Ce conflit est majeur et persistant. Il apparaît lorsque le plexus solaire devient dominant et provoque des crises comme à l'époque Atlante. Ces crises ont lieu actuellement, car la plupart des hommes ont encore une conscience du type Atlante et se laissent principalement entraîner par leur nature émotionnelle. Nous dirons en langage métaphysique que le centre solaire commence enfin à manifester un effet irradiant en réponse à "l'appel" magnétique du centre cardiaque.

C'est au moment de prendre la première initiation que s'établit la première grande interaction entre les deux centres et que s'instaure pour la première fois une activité coordonnée. *L'Ancien Commentaire* décrit l'événement en disant : "Ce qui est au-dessus est désormais relié avec ce qui est au-dessous, mais l'inférieur perd son identité dans le supérieur." La mère est perdue de vue parce que l'Enfant **[17@595]** Christ devient le centre d'intérêt. L'âme prend le contrôle et conduit l'aspirant de sommet de montagne en sommet de montagne.

Lors de la première initiation, l'énergie est amenée à rencontrer les forces dans un conflit majeur, et le processus s'intensifie lors des initiations successives. L'énergie de l'âme envahit le corps éthérique, et tous les centres deviennent des "zones de combat". L'accent est mis sur l'un d'eux plus que sur les autres. La nature du combat n'est plus celle d'une "lutte des forces entre elles". Ce sont désormais des énergies qui combattent des forces, et c'est pourquoi les épreuves initiatiques sont si sévères. C'est cette lutte qui produit tant de maux physiques parmi les aspirants qui ont

pris ou vont prendre leur première ou leur seconde initiation. C'est elle également qui est responsable des maladies des saints !

Une grande science des centres s'édifiera dans l'avenir et tout ce problème complexe s'en trouvera simplifié. Toutefois, son heure n'a pas encore sonné. Si l'on enseignait ouvertement cette science dès maintenant, la pensée des hommes s'orienterait vers le fait des centres et des régions qu'ils contrôlent au lieu de se tourner vers les énergies qui affluent par ces centres. Il en résulterait soit une situation malsaine et indésirable de la substance des centres, soit une dévitalisation de cette substance, suivie de maladies aiguës.

La loi selon laquelle "l'énergie suit la pensée" reste éternellement vraie. Cette énergie peut être irradiante ou magnétique, mais il ne faut pas qu'elle soit statiquement prisonnière d'un centre. On ne permettra à la science des centres de se répandre librement qu'à partir du moment où les hommes connaîtront au moins les rudiments de la direction de pensée et du contrôle des impacts d'énergie.

5. *La lutte entre les forces produit toutes les maladies, infirmités et souffrances corporelles, qui cherchent une délivrance dans la mort.*

   Il y a lieu de faire ici une intéressante distinction. **[17@596]** Lorsque la mort survient, elle résulte de deux facteurs :

   1. La lutte entre les forces, mais non entre l'énergie et les forces. Le corps éthérique et le corps physique constituent la zone de conflit. Nulle énergie n'y pénètre du dehors, parce que le patient est trop malade.

   2. La perte de la volonté de vivre. Le patient a renoncé. La lutte interne dépasse les limites de sa résistance. Il ne peut introduire du dehors aucune énergie susceptible de combattre les forces en lutte, et il a atteint le point où il ne désire pas en amener.

   Ces deux phases du processus de la mort sont indicatives de la destinée du patient. Si elles sont présentes, le guérisseur devrait immédiatement les noter, puis appliquer son habileté à aider le patient à mourir, sans essayer d'effectuer une cure. La porte

d'entrée des énergies qui donnent la vie est murée, et rien ne peut pénétrer pour aider le guérisseur dans son travail. Le conflit entre les forces, soit général, soit limité à une âpre lutte dans une région particulière, produit une telle friction qu'il n'y a d'espoir dans aucune solution, sauf dans la mort.

Dans la phrase analysée, signalons que *la maladie* se réfère au point de friction ou de trouble aigu. *Toutes les infirmités* se rapportent à la réaction globale de l'homme envers la région en difficulté et à l'incapacité générale résultant de la maladie. Enfin *les souffrances corporelles* concernent l'inconfort de la région où la maladie est localisée et qui révèle sa nature. Tous les mots figurant dans ces lois et règles ont été choisis avec le plus grand soin. Même s'ils paraissent inadéquats au traducteur, ils ne font pas double emploi, mais expriment des valeurs différentes.

6. *Les deux, les cinq, et donc les sept, plus ce qu'elles produisent possèdent le secret.*

Cette énumération est une sorte de résumé de ce qui a **[17@597]** été dit précédemment. Sa signification la plus superficielle, et en même temps celle qui sert le plus communément aux guérisseurs, peut s'exprimer simplement sous la forme suivante :

> Le guérisseur doit se rappeler que, dans toute personnalité, deux énergies majeures sont présentes, le rayon de l'âme et le rayon propre de la personnalité. A ces deux rayons, il doit adjoindre trois rayons conditionnants pour arriver au total précité de cinq : les rayons du corps mental, du corps astral, et du corps physique.

Cette énumération suffit en général à la moyenne des individus. Si toutefois le patient est très évolué, une autre forme d'énumération conviendra mieux. Il sera nécessaire d'adjoindre aux précédentes deux autres énergies dont la puissance se fait réellement sentir, le rayon de la monade et celui de la planète, qui est le troisième rayon. Chez les personnes très évoluées et chez celles qui ont atteint un haut degré d'intégration générale, ce rayon planétaire est

fort actif et exerce un puissant effet. Le prana planétaire pénètre en force par le rayon planétaire, et peut être utilisé pour une cure.

L'une des raisons pour lesquelles la santé générale des personnes très évoluées est habituellement bonne vient de ce que cette énergie pranique de la planète traverse sans obstacle le mécanisme corporel. Les Maîtres travaillent à l'aide d'un corps relativement parfait et ont recours à cette énergie pour le maintenir en bonne santé. Cette information est quelque peu nouvelle et apparaîtra à la fois simple et raisonnable lorsqu'on l'aura reconnue exacte.

Dans ce cas, et pour le guérisseur, l'expression "ce qu'elles produisent" employée dans la Sixième phrase de la Loi V se rapporte à la forme extérieure tangible. Il y a d'autres significations, mais nous les laisserons de côté pour l'instant.

Le "secret" auquel il est fait allusion dans la même phrase est la révélation de la manière dont on peut préserver la bonne santé. Ce n'est pas le secret permettant de guérir **[17@598]** le corps lorsqu'il est atteint d' "infirmités physiques".

Mais il existe un secret de bonne santé connu de tous les initiés après la troisième initiation, et ils peuvent choisir de l'utiliser. Toutefois, ils ne se décident pas toujours dans ce sens, sauf s'ils travaillent à des aspects du Plan qui n'ont rien de commun avec l'humanité. S'ils comptent parmi ceux qui s'occupent de développer la conscience chez l'homme et œuvrent dans et pour le règne humain, ils peuvent à la fois connaître le secret et choisir de n'en pas bénéficier en raison du besoin qu'ils éprouvent de s'identifier complètement à l'humanité. Ils choisissent donc consciemment de partager toutes les expériences humaines et de mourir selon le mode habituel du reste des hommes.

La question d'identification gît à l'arrière-plan de toute manifestation. C'est l'identification avec l'esprit et la matière qui est le secret de toute apparition divine. Il est bien connu qu'une des principales causes de maladie est la facilité avec laquelle les hommes s'identifient avec l'aspect forme, c'est-à-dire avec les nombreuses *forces* situées à l'intérieur du cercle infranchissable de la personnalité. Les hommes négligent de s'identifier avec le

producteur de la forme, le véritable homme spirituel, et avec les *énergies* qu'il cherche à diriger et qu'à un stade ultérieur du cycle d'évolution il insistera pour diriger.

La phrase comporte également une signification secrète relative aux sept rayons lorsqu'ils s'expriment dans le règne humain. La connaissance de ce secret permet aux Maîtres de contrôler des épidémies ou des maladies très répandues mais elle est actuellement hors de portée du lecteur. On remarquera incidemment que les hommes sont relativement peu touchés par les épidémies et les fléaux habituellement consécutifs à une guerre. Cela tient en partie à l'emploi de cette septuple connaissance par la Hiérarchie et aux connaissances scientifiques de l'humanité elle-même.

Sous ce rapport, et je le mentionne simplement à cause de l'intérêt que cela présente, il y a deux membres de la Hiérarchie Qui possèdent aujourd'hui ce secret dans sa totalité, **[17@599]** le Mahachohan [100] et Son Représentant sur le septième rayon. Ils sont aidés par cinq autres Maîtres pour appliquer les connaissances acquises. Ces cinq Maîtres agissent principalement sur l'évolution des dévas, dont on sait qu'ils ont des connexions avec les formes. Dans ce cas particulier, il s'agit des dévas guérisseurs. A leur tour, ces sept Membres de la Hiérarchie sont aidés par l'un des Bouddhas d'Activité ainsi que par le représentant de l'Esprit de la Terre.

On arrive à nouveau aux deux, aux cinq, puis aux sept par une énumération différente. Leur réunion égale 9, qui est le nombre de l'initiation. Cette relation numérique amène l'homme au point où "il est initié dans le monde de la perfection et ne connaît plus de souffrances ni de douleurs ; sa pensée est alors déflectée du monde inférieur vers le monde supérieur."

J'ai mentionné cette phase des relations de l'humanité avec la question de la santé pour indiquer la nature ésotérique et subtile des sujets dont nous nous occupons, et pour donner ainsi aux

---

[100] Voir *Initiation Humaine et Solaire*, par Alice A. Bailey

malades individuels un sens des proportions lorsque leurs maux physiques et même leur mort sont en cause.

7. *Telle est la cinquième Loi de guérison dans le monde des formes.*

Cette cinquième loi concerne principalement le cinquième principe, la pensée ou manas. C'est le principe qui fait d'un être humain ce qu'il est. C'est le principe qui en fait le prisonnier d'une forme sur la planète, et le rend ainsi vulnérable aux attaques contre l'aspect forme. Ces attaques font partie de l'action millénaire du mal contre le bien. Lorsque ce cinquième principe est contrôlé et utilisé par un Fils de la Pensée, Qui est un Fils de Dieu, il permet à l'homme spirituel de se libérer des formes de toute nature, donc de la maladie et de la mort.

Il est évident que le guérisseur en cours d'entraînement **[17@600]** dans l'art de guérir doit saisir clairement et admettre sincèrement certains faits extrêmement simples et cependant ésotériques :

1. La guérison consiste simplement et essentiellement en un maniement d'énergies.

2. Il faut différencier avec soin les énergies et les forces.

3. Si l'on cherche à obtenir de réels succès, il faut apprendre à situer le patient aussi exactement que possible sur l'échelle de l'évolution.

4. La connaissance des centres est impérative.

5. Le guérisseur lui-même doit opérer en tant qu'âme au moyen de sa personnalité.

6. A moins que le patient ne soit hautement évolué, les relations du guérisseur avec lui sont des relations de personnalité.

7. Il faut localiser le centre qui contrôle la région du corps où se situe le point de friction.

8. De même qu'en toute autre circonstance relevant des sciences occultes, la maladie et la guérison sont toutes deux des aspects du grand système de "relations réciproques" qui régit toute manifestation.

Si le guérisseur veut bien reprendre ces huit points, y réfléchir, et les méditer, il assoira sur des bases solides tout le travail qu'il entreprendra. Leur simplicité relative démontre à l'évidence que chacun peut devenir un guérisseur s'il choisit de l'être et s'il accepte de se conformer à leurs exigences. L'idée courante qu'un homme est "né" guérisseur, et qu'en conséquence il est unique, indique simplement que l'homme en question a dirigé vers ce but l'un de ses principaux intérêts. Par suite de cet intérêt, son attention s'est tournée vers l'art de guérir et en conséquence vers des contacts avec des malades. En raison du jeu inéluctable de la loi qui gouverne la pensée, il découvre que l'énergie suit sa pensée et afflue de lui vers le malade. Lorsqu'il s'y applique délibérément, il arrive fréquemment qu'une guérison **[17@601]** s'ensuive. Pourvu qu'ils y portent un réel intérêt et qu'ils soient poussés par le mobile de rendre service, tout homme et toute femme qui pensent et aiment, peuvent devenir des guérisseurs. Il est grand temps que les hommes saisissent ce fait. Tout le processus de guérison est dirigé par la pensée. Il consiste à diriger les courants d'énergie et leurs abstractions, ce qui est une autre manière de parler de radiation et de magnétisme. Tout initié est un guérisseur. Plus il est évolué, moins il s'occupe des complexités concernant les centres, les forces, les énergies et leur direction. Il guérit automatiquement, comme le faisait l'initié saint Pierre. On a écrit de lui que "l'ombre de Pierre passant à proximité guérissait chacun d'eux" [101].

Mais il s'écoulera de nombreux millénaires avant que la moyenne des guérisseurs puisse agir de la sorte. En attendant, les guérisseurs qui sont des médecins entraînés et des praticiens réputés en même temps que des guérisseurs spirituels disposeront d'une grande supériorité sur les guérisseurs amateurs. Leur diagnostic de la maladie a plus de chances d'être correct et leur pouvoir de visualiser est plus étendu, parce qu'ils connaissent par profession la structure du corps et la pathologie morbide.

Durant une longue période à venir, les guérisseurs seront bien avisés de travailler en collaboration avec des médecins expérimentés, le guérisseur apportant les connaissances occultes

[101] Voir Actes V-15.

requises. Le temps où toute personne gentille, aimable, et orientée spirituellement se présentait comme guérisseur doit être à peu près révolu. Toute pratique de guérison devrait être précédée par des années d'études approfondies sur la nature de l'énergie, les types de rayons, et les centres. Il faudrait y consacrer un minimum de trois ans. Si l'on y ajoute la science des médecins pratiquants diplômés par nos meilleures écoles, on saura soigner le véhicule humain d'une manière nouvelle et beaucoup plus efficace qu'à l'heure actuelle. C'est alors que les guérisseurs pourront réellement **[17@602]** mettre en jeu leurs connaissances orthodoxes et occultes, leur aptitude à visualiser, et leur pouvoir de diriger la pensée.

La règle ci-dessous, reliée à la Loi V, fait clairement ressortir la nécessité de ces connaissances occultes, car elle énonce avec beaucoup de précision certaines injonctions fondamentales.

TROISIEME REGLE

Que le guérisseur concentre l'énergie nécessaire dans le centre approprié. Que ce centre corresponde au centre qui éprouve le besoin. Que les deux se synchronisent et accroissent ensemble la force. Ainsi se trouvera équilibré le travail de la forme expectante. Ainsi, sous une juste gouverne, les deux et l'un guériront.

Cette règle présuppose la connaissance des centres et l'on sait que cette connaissance est encore embryonnaire. Dans la plupart des cas, on ne connaît que la localisation des centres. Ceci toutefois est suffisant, surtout pour les guérisseurs inexpérimentés. S'ils connaissaient trop minutieusement la formation, l'état, et la réactivité d'un centre, cela les handicaperait, car cela infléchirait leur pensée vers le détail de la forme et l'écarterait de l'énergie et de ses mouvements.

La règle exige ici que le guérisseur s'harmonise d'abord avec l'âme et avec l'énergie d'âme "soutirée", se transforme ainsi en un canal pour la force spirituelle, puis dirige cette énergie vers celui de ses propres centres qui correspond au centre du malade conditionnant la région où se trouve le point de friction.

Si par exemple la maladie ou le trouble physique sont gastriques ou hépatiques, le guérisseur dirigera son énergie d'âme vers son centre solaire situé dans sa colonne vertébrale éthérique. Si le patient souffre de désordres du cœur ou des poumons, le guérisseur utilisera le centre cardiaque. Il emploiera le centre laryngé pour les maladies du tract bronchial, de la gorge, de la bouche, ou des oreilles.

Deux facteurs prennent donc de l'importance en **[17@603]** connexion avec le guérisseur lui-même :

1. Il doit connaître aussi exactement que possible son propre point de développement, car cela lui indiquera s'il est apte ou inapte à travailler avec un centre ou avec tous. Pour employer ses centres dans l'œuvre de guérison, il faut que le guérisseur les ait éveillés dans une certaine mesure et qu'il soit capable de focaliser l'énergie dans un centre de son choix par le pouvoir de la pensée et sous l'effet de la volonté. Cela ne signifie pas que tous les centres soient complètement éveillés et en plein fonctionnement. Si le guérisseur veut avoir une chance de succès, cela signifie qu'il ne se limite pas à l'usage exclusif des centres situés au-dessous du diaphragme, mais que par un effort de la volonté spirituelle il peut canaliser l'énergie dans ses centres supérieurs. Bien des aspirants pourraient y parvenir plus facilement qu'ils ne le croient.

2. Il faut que le guérisseur ne coure aucun risque de s'hyperstimuler lui-même pendant qu'il canalise l'énergie dans l'un de ses centres avant de la diriger vers le centre correspondant de son patient. C'est là un point très important. Dans le peuple, une grande proportion des maladies et troubles physiques se rapportent à l'abdomen, ce qui nécessite un recours constant au centre solaire du guérisseur. Il peut en résulter chez lui un état grave d'hyperémotivité et même d'astralisme aigu le rendant victime de ses bonnes intentions et de ses services spirituels, et dont les conséquences seraient mauvaises en tout état de cause. En effet, l'énergie est une force impersonnelle et un agent strictement impersonnel. En dépit des banalités avancées par les ésotéristes sentimentaux, la pureté d'intention, le désintéressement au cours du service, et la bonne volonté ne constituent pas une véritable protection. En fait, la présence de ces facteurs souhaitables ne fait qu'accroître la difficulté, car l'énergie animique affluera avec une

force d'autant plus grande. Vers la fin de la période d'entraînement du guérisseur, **[17@604]** il lui sera donné de comprendre les risques impliqués, d'apprécier sainement les possibilités, et de connaître techniquement et scientifiquement les mesures de protection à prendre. Pour l'instant, le danger est limité parce que la pensée des hommes manque de puissance et qu'ils sont inaptes à diriger l'énergie. La principale mesure de protection réside dans l'aptitude du guérisseur à maintenir fermement sa conscience dans le centre coronal en tournant "l'œil de la direction" vers le centre approprié. Cela implique une double focalisation, à laquelle le guérisseur doit s'efforcer de parvenir.

C'est ici que le guérisseur fait la distinction entre les processus de radiation et de magnétisation. Lorsqu'il a concentré une certaine dose d'énergie animique dans le centre approprié grâce au pouvoir directeur du centre coronal, siège de cette énergie, et grâce au pouvoir de la pensée, le processus de radiation prend fin après avoir passé par deux stades :

1. Le stade où l'âme irradie de l'énergie dans le centre coronal.

2. Le stade où le guérisseur dirige un rayon de cette énergie de son propre centre coronal vers son "centre nécessaire", où elle est focalisée et maintenue constante.

Au départ de ce centre adéquat, on établit le stade de synchronisation avec le centre équivalent chez le patient. Le résultat n'est pas obtenu par l'envoi d'un rayon vers ce centre par le guérisseur, mais parce que la puissance du centre du guérisseur suscite une réponse chez celui du patient. Il agit comme un aimant faisant émaner du patient une radiation synchrone. Esotériquement, cette radiation "éclaire" le point de friction dans la région avoisinante. Si le guérisseur était clairvoyant, il percevrait plus clairement le siège du trouble et parviendrait ainsi à un diagnostic plus précis. Si **[17@605]** le guérisseur spirituel n'est pas lui-même médecin, il est obligé de se fier au diagnostic du médecin traitant.

Une interaction se trouve désormais établie entre le guérisseur et le patient, et sur les niveaux éthériques. Les énergies de leurs deux centres synchronisés ont été mises en rapport, et il appartient alors au guérisseur de déterminer si le traitement exige une technique d'expulsion ou une technique de stimulation. Il doit donc vérifier :

a. si le centre du patient est hyperstimulé, d'où la nécessité d'en retirer ou d'en abstraire une partie de l'excédent d'énergie,

b. ou s'il existe un état de dévitalisation nécessitant d'accroître délibérément l'énergie du centre impliqué.

Il existe encore une troisième possibilité, plus lente à agir, mais pratiquement toujours préférable. Elle consiste à obtenir entre le guérisseur et le patient un équilibre d'énergies grâce auquel l'énergie sera maintenue dans la zone du point de friction et permettra à la nature elle-même de provoquer une cure spontanée. Ce résultat n'est possible que si le rapport entre le patient et le guérisseur est intégral. En ce cas, l'unique tâche du guérisseur consiste à maintenir la situation en l'état, à donner au patient confiance en ses propres pouvoirs inhérents, et à l'encourager à la patience durant une période d'expectative. La cure est alors plus durable et n'est accompagnée d'aucun sentiment ni période de choc psychique, contrairement à ce qui peut arriver lorsqu'on exerce une soudaine stimulation ou une rigoureuse expulsion.

On constate ainsi que le guérisseur peut employer selon trois modes la force focalisée par direction dans ses centres :

1. L'expulsion d'énergie en excédent dans un centre hyperstimulé.

2. Des processus définis pour stimuler les centres du **[17@606]** patient.

3. La préservation d'un état d'équilibre au sein duquel la guérison naturelle peut avoir lieu.

Dans le premier cas, le guérisseur accroît délibérément la puissance de l'énergie accumulée dans son centre, de sorte qu'elle devient fortement magnétique et abstrait l'excédent d'énergie dans le centre du patient. Dans le second cas, le guérisseur envoie un puissant rayon de sa propre énergie dans le centre correspondant du corps du patient, ce qui est un acte de radiation fort efficace. Dans le troisième cas on établit une interaction qui préserve l'équilibre et favorise une activité normale et continue dans le centre qui contrôle la région du trouble.

On remarquera que ces processus, relativement simples lorsqu'on les a saisis, dépendent de la décision du guérisseur. C'est ici que des erreurs peuvent être commises.

Quiconque cherche à opérer selon les directives que j'ai indiquées sera bien avisé de n'avancer que lentement et avec toutes les précautions voulues, quitte à être inefficace et à ne pas réussir. Il est préférable de n'avoir aucun effet sur le patient et son état que d'accélérer sa mort en abstrayant brusquement l'énergie dont il a besoin, ou en stimulant un centre déjà hyperstimulé et hyperactif grâce à la puissance d'une décision malencontreuse, au pouvoir de la pensée, et à celui d'une direction focalisée.

En dernière analyse, les trois manières d'aider le patient en agissant directement sur les centres impliqués ont pour but de provoquer une activité saine et équilibrée. On y parvient plus facilement pour une personne évoluée que pour une personne chez qui le centre est normalement inactif et assoupi. Dans ce cas, le trouble a plus de chances de provenir de l'action de certains des vingt et un centres mineurs du corps que de celle des sept centres majeurs. Il est alors **[17@607]** bien plus facile de porter secours au patient par la médecine et la chirurgie orthodoxes que par l'un des processus de guérison spirituelle. Telle est la raison pour laquelle les guérisseurs spirituels ont tant tardé à prendre rang et pour laquelle leur travail est enfin devenu possible. Elle se rattache au rapide et récent développement spirituel de l'humanité qui rend l'homme apte, pour la première fois et à une échelle suffisante, à tirer profit de ces lois et règles.

Dans la dernière phrase de la Troisième Règle, il est question des deux et de l'un. Il s'agit de l'énergie de son âme focalisée dans son centre coronal et de l'énergie de son "centre nécessaire", plus l'énergie du centre qui contrôle le point de friction dans le corps du patient. Ces énergies associées chez le guérisseur sont responsables de la guérison, pourvu qu'il soit dans la destinée du patient d'être guéri.

LOI VI

Lorsque les énergies constructives de l'âme sont actives dans le corps, on y voit régner la santé, des réactions pures, et une activité juste. Lorsque les constructeurs sont les seigneurs lunaires et les travailleurs soumis au contrôle de la lune et aux ordres du moi personnel, on voit apparaître la mauvaise santé, la maladie, et la mort.

Cette loi est particulièrement intéressante parce qu'elle s'occupe fondamentalement de causes, surtout de causes sur lesquelles la moyenne des personnes n'exercent aucun contrôle conscient, et parce qu'elle donne ésotériquement en miniature ou microcosmiquement un tableau de la situation universelle ou macrocosmique. En deux phrases, elle traite le problème tout entier du mal, ou de la douleur et de la souffrance, ces grands mystères de notre petite planète, mais ces phrases transmettent de vastes implications.

L'extrême simplicité de cette grande loi naturelle voile la grande portée du sens de son œuvre normale. Elle expose fort simplement les choses suivantes que j'énumère, car la division d'un paragraphe en énoncés clairs et précis est un **[17@608]** bon procédé pour mieux le comprendre.

1. Lorsque l'âme contrôle la forme impliquée, la santé est présente.
2. L'âme est la bâtisseuse de la forme, la force constructive en manifestation.
3. Ceci est vrai à la fois du microcosme et du macrocosme.
4. Elle apporte comme résultats l'intégrité, de justes relations, et une activité correcte.
5. Lorsque l'âme ne détient pas le commandement, et qu'en conséquence les forces de la nature en forme sont les facteurs décisifs, la maladie apparaît.
6. Les bâtisseurs de la forme sont les "seigneurs lunaires", les élémentaux physique, astral, et mental.
7. Ceux-ci, dans leur triple totalité, composent la personnalité.

8. Ils sont placés ésotériquement sous la gouverne de la lune, symbole de la forme et souvent appelés la "mère de la forme".

9. L'émanation provenant de la lune contient les germes de la mort et de la maladie, parce que la lune est une "planète morte".

On remarquera que tout est ramené à nouveau à la source majeure d'énergie qui régit le corps. Bien que l'âme soit la source de toute vie et de toute conscience, elle se borne durant des éons à préserver la vie et la conscience de la forme jusqu'à ce que la forme ait atteint le stade d'évolution où elle représente un instrument utile et approprié, en voie de perfectionnement continuel. L'âme peut alors l'employer comme moyen d'expression et de service, et le karma détermine la nature et la qualité du corps physique. Celui-ci est sain lorsqu'on n'en a pas abusé dans la ou les vies particulières qui conditionnent une incarnation donnée, ou malsain parce qu'il paye le prix des fautes.

La bonne santé ne dépend pas nécessairement du contact conscient avec l'âme. Elle peut résulter de ce contact, et en **[17@609]** résulte réellement, mais dans la majorité des cas moyens, elle dépend aussi de la vie et des intentions de la personnalité, tant dans la présente incarnation que dans certaines autres du passé.

Pour que l'âme apporte une aide véritable, il faut attendre que la personnalité ait orienté sa volonté vers le progrès spirituel et vers une vie plus nette et plus pure.

Cette loi englobe aussi la relation fondamentale qui fait de la triple forme de l'homme une partie intégrante de l'ensemble macrocosmique. Toutes les formes dans tous les règnes sont bâties par les seigneurs lunaires sous une impulsion émanant du Logos planétaire travaillant en coopération avec l'Esprit de la Terre, somme totale de tous les seigneurs lunaires et des trois types de substance activée qui servent à créer les corps physique, astral, et mental. La relation du Logos planétaire avec l'Esprit de la Terre est celle d'un Etre en évolution avec une entité en involution. Déformée et maintenue sous l'influence du mirage, elle est le reflet dans les trois mondes de la relation entre l'âme et l'élémental de la personnalité.

Il est fort utile pour le guérisseur de se rendre compte qu'en traitant les maladies il a en réalité affaire à des vies involutionnaires et qu'il tente de travailler avec des élémentaux. La tendance naturelle de ces vies

élémentales, qui sont toutes sur la courbe d'involution, est de bloquer et de faire échouer les efforts du guérisseur et ceux de l'âme. Pour elles, c'est leur chemin d'évolution, celui qui finira par les amener sur la courbe de l'évolution.

L'heure où l'âme peut assumer un contrôle conscient dans et sur la forme, et créer finalement une forme appropriée à ses besoins spirituels, coïncide avec le moment où les élémentaux, dont la somme totale constitue l'élémental de la personnalité, ont atteint dans leur développement le point où ils sont prêts à s'avancer sur le sentier du retour. L'âme ne travaille jamais égoïstement en vue d'acquérir un moyen d'expression dans les trois mondes, comme pourrait **[17@610]** parfois le croire un penseur occasionnel ou superficiel. Sous l'angle de l'âme, cette activité est entièrement accessoire. Elle est nécessaire, mais implique également de travailler par sacrifice pour sauver la substance et faire progresser l'évolution de la matière. Selon l'expression de *l'Ancien Commentaire*, "la Mère (substance matière) est sauvée par la naissance de son Fils (le Christ intérieur, la conscience spirituelle)." Ceci est vrai du macrocosme aussi bien que du microcosme.

C'est là que gît le secret de la souffrance planétaire et de la mort. Si l'on considère la vérité sous l'angle du macrocosme, on sait que notre Logos planétaire est l'un des "dieux imparfaits" de *La Doctrine Secrète*, bien que Sa perfection dépasse notre compréhension humaine qui est celle d'une cellule dans l'un des règnes qui composent Son corps de manifestation. Il n'y a pas encore de véritable équilibre entre l'esprit et la matière, bien que le point d'équilibre soit presque atteint. Les forces d'involution sont encore puissantes et les énergies spirituelles sont encore frustrées, mais à un degré bien moindre qu'aux époques antérieures de l'histoire de l'humanité

La prochaine grande race humaine, qui fera suite à la race Aryenne actuelle, atteindra un point d'équilibre qui inaugurera ce qu'on appelle l'âge d'or. Les points de friction seront alors bien moins nombreux sur la planète, donc chez l'homme individuel. Les zones de frustration et de vaine activité disparaîtront. On peut déjà constater ce phénomène dans une large mesure et durant de longues périodes d'incarnation dans le corps d'une personne évoluée ou d'un initié. En règle générale, les homologies de cet ordre sont exactes.

Cette Loi VI fournit un tableau étonnant et plein d'espérance, particulièrement lorsqu'on étudie certains faits tangibles dans le monde actuel afin de les comparer aux conditions similaires d'il y a quelques siècles. La conscience de l'humanité est partout éveillée. Les races les moins développées sont en voie d'être éduquées, ce qui implique nécessairement la découverte de la pensée. On reconnaît que la bonne volonté est indispensable au développement du monde. Les hommes s'aperçoivent que "nul ne vit pour lui-même", **[17@611]** et aucune nation non plus. Ils enregistrent le fait que d'améliorer partout les conditions de vie de tous les hommes soit une simple affaire de bon sens et de sagesse. C'est là un comportement nouveau et une approche nouvelle pleine d'espoir.

Les hommes apprennent à se connaître et à se comprendre les uns les autres. Des nations parviennent à des contacts plus étroits entre elles. Des hommes d'Etat de tous les pays luttent ensemble au sein d'un conclave commun afin d'améliorer les conditions de vie humaines. Partout on pense, on évalue, on combat pour la liberté et les valeurs véritables. Que représente tout cela sinon l'effort de l'âme de l'humanité en vue de supprimer les maladies, de rétablir la santé dans les régions insalubres, et d'éliminer les points de friction ? N'est-ce pas également ce que tente l'homme spiritualisé lorsque son corps est malade, et ce que le guérisseur voudrait l'aider à réaliser ?

Au cours de cette œuvre, les "seigneurs lunaires" et les forces de la substance doivent finalement céder devant l'énergie de l'âme et, qu'ils soient microcosmiques ou macrocosmiques, c'est à leur avantage.

Les étudiants restent fréquemment perplexes devant l'affirmation que le corps physique dense n'est pas un principe. H.P.B. insiste sur ce fait. A moins d'être un théosophe fanatique, on pourrait croire qu'elle a fait erreur ou cherchait intentionnellement à tromper les étudiants. La nature d'un principe est un point fort mal compris. Or il faut comprendre ce qu'est un principe si l'on veut saisir la beauté et l'exactitude de l'énoncé en question. En dernière analyse, qu'est-ce donc qu'un principe ?

Du point de vue macrocosmique, un principe est la valeur en voie de développement sur chacun des sous-plans de nos sept plans, qui sont eux-mêmes les sept sous-plans du plan physique cosmique. Il est le germe ou la semence de chaque sous-plan qui incorpore un aspect de la conscience

divine en cours de développement. Il est ce qui est relié fondamentalement **[17@612]** à une certaine forme de sensibilité. Il est ce à quoi les corps découvrent qu'ils peuvent répondre au fur et à mesure de leur évolution. Un principe est un germe de conscience portant en lui tout le potentiel d'une pleine conscience à un niveau donné de l'activité divine. Il est ce qui rend possible de connaître l'ambiance et d'y réagir consciemment. Il est ce qui implique le "déroulement" ordonné d'une activité sensible en rendant possible et inévitable un accroissement de compréhension divine.

Le corps physique, et à un bien moindre degré les corps astral et mental, sont des automates dans l'activité qu'ils manifestent en tant qu'aspects d'un divin appareil de réponse. Ils sont un mécanisme par lequel l'Homme Céleste, le Logos planétaire, et l'homme spirituel peuvent enregistrer une réaction consciente aux énergies avec lesquelles le dessein divin les invite à prendre contact au moyen d'un mécanisme. A présent, le corps physique est le seul qui soit pleinement développé, au point que le programme planétaire actuel ne comporte plus de progrès évolutionnaire pour lui, sauf dans la mesure où l'homme spirituel peut le modifier. Dans ce cas, le principal effet a lieu sur le corps éthérique et non sur le corps physique. C'est une considération mal connue, mais qui revêt une importance majeure.

Sous l'angle de l'attention mentale et de l'action hiérarchique, c'est sous le précédent système solaire que le corps physique dense atteignit son maximum de développement et d'intérêt. Il constituait alors le but divin du processus d'évolution tout entier. Il n'est pas facile à l'humanité actuelle de s'assimiler ce passé.

Il n'est ni possible ni indiqué pour moi de décrire les stades d'évolution par lesquels ce divin mécanisme a passé pendant qu'il se préparait à la tâche qu'il devait entreprendre dans le système solaire actuel. Au cours de la présente incarnation divine de notre Logos par l'intermédiaire de la petite planète qu'est la Terre, le corps physique n'est pas un but, mais simplement quelque chose qui existe et qu'il faut accepter, adapter, et incorporer dans le plan **[17@613]** général de l'évolution. Ce plan concerne entièrement la conscience. Le corps physique n'est rien de moins et rien de plus que le véhicule de la conscience sur le plan physique, mais l'accent de l'attention est mis sur le corps éthérique en tant qu'expression des véhicules plus subtils et de leur état de conscience incorporée.

Le corps physique est important parce qu'il est chargé de donner abri et de répondre à tous les types de réactions conscientes, depuis celles des types humains les plus inférieurs jusqu'à et y compris la conscience des initiés du troisième degré. Les corps et les formes de la vie consciente qui habite les trois règnes subhumains ont à résoudre un problème analogue mais moins difficile. Toutefois, je n'étudie ici que le corps physique des êtres humains qui n'est pas un principe, parce qu'il n'est en aucune façon un but. Il n'est le germe ou la semence de rien. Toutes les modifications du corps physique sont secondaires par rapport au but de répondre consciemment à la révélation d'une divinité émergente. J'ai estimé nécessaire d'insister sur ce point à cause de la confusion qui règne dans la pensée humaine à ce sujet.

Pour nous résumer, le corps physique n'est pas un principe. Il n'est pas un objet principal d'attention pour les aspirants. Il répond automatiquement à la conscience qui se développe lentement dans tous les règnes de la nature. Il reste constamment un objet sur lequel on travaille et non un sujet possédant une influence de son cru. Il n'est pas important dans le processus actif, car il est un récepteur et non un initiateur d'activité. Ce qui est important, c'est la conscience en voie de développement, la réponse de l'homme spirituel intérieur à la vie, aux circonstances, aux événements, et à l'entourage.

Le corps physique répond. Lorsqu'il devient par erreur l'objet de l'attention, cela dénote une régression. C'est pourquoi toute attention profonde portée aux disciplines physiques, au végétarisme, aux régimes, au jeûne, et à tous les modes de guérison soi-disant mentale ou divine sont indésirables et **[17@614]** non conformes au dessein projeté. Toute considération injustifiée, tout accent excessif mis sur le corps physique sont donc réactionnaires et ressemblent à l'adoration du veau d'or par les enfants d'Israël. C'est un retour à ce qui fut important autrefois, mais devrait aujourd'hui être relégué à une position mineure, au-dessous du seuil de la conscience.

Cette question a été traitée ici parce que dans la Loi VII l'attention est attirée sur le fait des glandes endocrines, et qu'il est indispensable d'aborder ce sujet selon un juste point de vue. Les glandes endocrines sont une partie tangible du corps physique, dans une partie de cette manifestation créée qui n'est pas considérée comme un principe. Elles sont pourtant puissantes et efficaces, et l'on ne saurait les ignorer. Il est

essentiel de les considérer comme des effets, et non comme des causes d'événements, d'incidents, et de conditions dans le corps. Quoi que puissent croire et proclamer ses victimes, *le corps physique est toujours conditionné par des causes intérieures ; il n'est jamais lui-même intrinsèquement une cause*. Dans le présent système solaire et sur notre planète, il est automatique et affecté par des causes engendrées sur les plans intérieurs ou par l'action de l'âme. Le lecteur est prié de retenir l'importance de cette affirmation. Le corps physique n'a pas de véritable vie propre. Au cours du présent cycle, il réagit simplement à des impulsions venant d'ailleurs. Son automatisme est précisément son aboutissement et son triomphe. Après s'être bien pénétré de cette situation, on pourra procéder en toute sécurité à l'étude de la Loi VII et de la Quatrième Règle.

LOI VII

Lorsque la vie ou l'énergie se répandent sans obstacles et selon une juste gouverne vers leur précipité (la glande connexe), la forme obéit et la mauvaise santé disparaît.

L'un des facteurs intéressants à prendre en note est la *doctrine des intermédiaires*, que l'on rencontre si abondamment et à laquelle on attache une importance si **[17@615]** prédominante dans tout l'enseignement occulte. Bien que faussement interprétée, elle a été mise en valeur dans l'enseignement chrétien concernant le Christ. La Chrétienté a présenté le Christ comme un intermédiaire entre un Dieu courroucé et une humanité pitoyable et ignorante. Telle n'était nullement l'intention qui a présidé à Sa venue et à Son œuvre, mais il n'est pas indiqué que j'en donne ici la vraie signification. J'ai traité ce thème ailleurs, en connexion avec la Nouvelle Religion Mondiale [102].

On a également donné dans la présentation ésotérique un enseignement étroitement associé aux doctrines chrétiennes et selon lequel l'âme est l'intermédiaire entre la monade et la personnalité. La même idée se retrouve dans beaucoup d'autres présentations religieuses notamment celle qui présente Le Bouddha comme intermédiaire entre Shamballa et la Hiérarchie et agissant une fois par an selon cette fonction. La Hiérarchie elle-même est l'intermédiaire entre Shamballa et l'Humanité. Le plan

---

[102] *Les Problèmes de l'Humanité*, Chapitre VI. *Le retour du Christ*, Chapitre V.

éthérique (ce terme signifiant les véhicules éthériques, cosmique, planétaire, et individuel) est l'intermédiaire entre les plans supérieurs et le corps physique dense.

Tout le système de la révélation occulte ou ésotérique est basé sur cette merveilleuse doctrine d'interdépendance, de liens conscients prévus et mis en place, et de la transmission d'énergie entre divers aspects de la manifestation divine. Partout et traversant tout, il y a circulation, transmission, et modes de transfert d'énergie d'une forme à une autre, et toujours par un mécanisme approprié. Ceci est vrai dans le sens de l'involution, dans le sens de l'évolution, et aussi dans un sens spirituel. Ce dernier diffère légèrement des deux autres, comme le savent bien tous les initiés de grade supérieur.

On pourrait écrire une thèse entière sur les agents transmetteurs d'énergie, et elle inclurait finalement la doctrine des Avatars. Un Avatar est un Etre qui, en plus d'une tâche dont il a pris l'initiative et d'une destinée pré ordonnée, est **[17@616]** doué d'une faculté ou aptitude spéciale à travailler avec des énergies transmises par le corps éthérique d'une planète ou du système solaire. C'est là un profond mystère. Cela fut manifesté par le Christ d'une manière particulière et en connexion avec l'énergie cosmique. Pour la première fois dans l'histoire de la planète, Il transmit *directement* l'énergie cosmique de l'amour au plan physique de notre Terre, et aussi d'une façon spéciale au règne humain, le quatrième de la nature.

Bien que l'énergie d'amour soit le deuxième aspect de la divinité, c'est donc le Christ qui incorpora et transmit à l'humanité, et en conséquence aux autres règnes de la nature, quatre qualités de cet aspect, les quatre seules que l'humanité était en mesure d'absorber. Parmi ces quatre, une seule commence à s'exprimer, c'est la qualité de bonne volonté. Les trois autres seront révélées ultérieurement. L'une d'elles est reliée dans un sens spécial à la qualité curative de l'amour. Selon *Le Nouveau Testament*, Christ appela cette qualité une "vertu", traduction quelque peu inexacte du mot employé h l'origine. Christ s'en servit lorsqu'une force curative fut tirée de lui et qu'Il dit : "Une vertu est sortie de moi."

J'ai attiré l'attention sur ce point parce que cette vérité est en rapport direct avec la septième loi. En connexion avec tous les processus de guérison, nous avons vu que le corps physique dense est considéré

ésotériquement comme un simple automate. Il n'est qu'un récepteur d'énergies transmises. Nous avons vu que le corps éthérique, substratum de toute forme, est lui-même une structure destinée à transmettre des énergies provenant de diverses sources, la source étant principalement le point où la vie qui habite la forme met l'accent. Pour la moyenne des êtres humains c'est le corps astral, d'où l'énergie astrale ou émotionnelle émane et où elle trouve à s'ancrer avant d'être transmise au corps éthérique. Il y a toutefois dans la majorité des cas un plus **[17@617]** ou moins grand apport d'énergie mentale. Ultérieurement l'énergie de l'âme, renforcée (si j'ose dire) par la pensée purifiée et transmise par la personnalité, conditionnera le corps éthérique et contrôlera en conséquence les activités du véhicule physique.

Cette loi attire notre attention sur le fait que le corps physique dense, sous l'impact d'énergies subjectives, produit à son tour une "structure de transmission" et reproduit automatiquement l'activité du corps éthérique. En réponse à l'influx des énergies venant du corps éthérique par les sept centres, il crée une structure entrecroisée dense à laquelle nous avons donné le nom de "système glandulaire endocrinien". En réponse à l'influx d'énergie du corps éthérique, ces glandes produisent à leur tour des sécrétions appelées hormones, qu'elles déversent directement dans le courant sanguin.

Je n'ai pas l'intention d'introduire un excès de technicités dans cette étude. J'écris pour le grand public et non pour le corps médical, qui admet franchement son ignorance relative actuelle sur ce sujet.

Les spécialistes des laboratoires médicaux savent peu de chose des relations entre les glandes endocrines, le sang, et l'ensemble de la physiologie de l'être humain. Ils sont peu renseignés sur les rapports des glandes entre elles. Or elles constituent un système directeur entrecroisé d'une importance vitale. Elles sont reliées et unies, animées et régies par les sept centres éthériques, et ce facteur est ignoré des savants orthodoxes de ce domaine. Jusqu'a ce qu'ils sachent ce qui produit les glandes endocrines, ils resteront totalement désorientés quant aux causes et aux véritables conséquences de leur activité.

Les glandes sont des précipités directs des sept types d'énergie passant par les sept centres éthériques. Elles contrôlent toutes les régions du corps. Leur création représente **[17@618]** une expression définie des activités

irradiantes et magnétiques de toutes les énergies, car elles sont produites par la radiation des sept centres, mais leur effet individuel et collectif est magnétique. La radiation abstrait des atomes physiques denses. Elle les focalise dans la région appropriée du corps physique, afin qu'ils puissent agir en tant que distributeurs de l'un des aspects de l'énergie affluente dans le courant sanguin, donc dans le corps dense. On remarquera qu'un seul aspect de l'énergie est ainsi réparti, celui qui correspond au troisième rayon, celui de la substance active et intelligente. Les deux autres aspects latents sont distribués sous forme d'énergie pure, affectant des régions, mais non un foyer localisé. Une glande est un tel foyer localisé.

Je suis très désireux que ce sujet des glandes et de leurs rapports avec les centres soit clairement compris. Il est étroitement relié à l'art de guérir. Lorsqu'on applique l'énergie curative par l'intermédiaire du centre conditionnant la région où est situé le point de friction, l'un des effets résultants est la stimulation de la glande associée, avec accroissement de son activité. En dernière analyse, les glandes sont des intermédiaires entre le guérisseur et le patient, entre un centre et le corps physique dense et entre le corps éthérique et son automate, le véhicule récepteur dense.

En poursuivant notre étude des glandes endocrines, agents de transmission immédiate des centres vers le courant sanguin, signalons que les centres agissent sur le système endocrinien par impact direct, au moyen d'un rayon ou courant d'énergie émanant du point central du centre. Par ce moyen, les centres conditionnent et régissent des régions entières du corps. Ils y parviennent par les aspects du centre que nous appelons symboliquement "les pétales du lotus".

La force de vie est focalisée en un point situé au centre même du lotus, et lorsqu'elle en sort pour pénétrer la glande **[17@619]** associée, elle se charge de la qualité d'énergie dont le centre est responsable, parce que la force de vie est essentiellement neutre. Le rayon de vie, si l'on peut l'appliquer ainsi, et que l'on trouve au cœur de chaque centre, est monadiquement identifié avec sa source. Lorsqu'il est mis en contact avec ses pétales, il possède une qualité majeure innée d'énergie d'attraction. Toute l'énergie émanant de la source unique de notre système solaire est reliée à l'énergie que nous appelons Amour, et cette énergie est l'attraction magnétique. Les pétales du lotus et la zone d'énergie environnante qui constitue la forme du lotus sont qualifiés par l'un des sept types

subsidiaires d'énergie. Ceux-ci émanent des sept Rayons qui eux émanent de la Source unique pour représenter le Créateur multiple.

On sait que le système solaire contient sept planètes sacrées qui sont les gardiennes ou les expressions de ces sept rayons, de ces sept qualités de la divinité. Sur notre Terre, qui n'est pas une planète sacrée, il y a pareillement sept centres qui deviennent au cours de l'évolution les récepteurs des sept qualités de rayon des sept planètes sacrées. A l'intérieur du cercle infranchissable solaire, cet ensemble fournit un vaste système entrecroisé d'énergies.

Trois de ces centres, représentant les trois rayons majeurs, sont bien connus du lecteur.

1.	Shamballa	Le rayon de pouvoir ou de dessein. Le premier aspect. L'énergie de volonté.
2.	La Hiérarchie	Le rayon d'amour-sagesse. Le second aspect. L'énergie d'amour.
3.	L'Humanité	Le rayon d'intelligence active. Le troisième aspect. L'énergie de pensée.

Il existe quatre autres centres qui, avec les précédents, **[17@620]** complètent les sept centres ou sept foyers planétaires d'énergie qui constituent la manifestation corporelle de notre Logos planétaire. C'est par eux que le Seigneur du Monde, agissant à partir de Son propre niveau sur un plan cosmique et au moyen de Sa divine Personnalité, Sanat Kumara, exécute Ses desseins sur notre planète.

On trouve similairement dans le microcosme humain les homologues de ces sept centres. En effet, L'homme possède également sept centres majeurs qui sont les récepteurs de l'énergie émanant des sept centres planétaires, les gardiens des sept aspects de la force des rayons. A divers

stades de puissance, ces énergies conditionnent l'expression de l'homme dans les trois mondes, font de lui ce qu'il est à chaque instant de son incarnation, et, par leur effet ou leur absence d'effet sur les centres, indiquent son point d'évolution.

Chez l'être humain, deux de ces centres se trouvent dans la tête, et les cinq autres le long de la colonne vertébrale. L'épine dorsale est le symbole physique de cet alignement essentiel qui est le but immédiat des relations dirigées, poursuivies en conscience par l'homme spirituel, et réalisées par suite d'une juste méditation.

La méditation est une technique de la pensée qui aboutit à des relations réciproques correctes et sans obstacles. C'est un synonyme d'alignement. Elle est donc l'établissement d'une voie de communication directe, non seulement entre la source unique, la monade, et son expression, la personnalité contrôlée et purifiée, mais encore entre les sept centres du véhicule éthérique humain. Cela consiste à fixer les résultats de la méditation sur une base d'effets physiques ou plutôt éthériques.

Peut-être le lecteur s'en étonnera-t-il et considérera-t-il qu'il s'agit là de la phase inférieure de ces résultats. Cela tient **[17@621]** à ce qu'il met l'accent sur la réaction mentale envers l'alignement produit, sur la satisfaction obtenue en permettant d'enregistrer un nouveau monde de phénomènes, et sur les nouveaux concepts et nouvelles idées qui empiètent alors sur sa pensée. Mais les résultats valables de la méditation, tout aussi divins et ésotériquement désirables, consistent en un alignement correct, de justes relations et le dégagement de chenaux pour la circulation des sept énergies dans le système microcosmique, ce qui aboutit finalement à une pleine expression de la divinité

Dans le véhicule éthérique du Christ, les sept centres étaient tous bien ajustés, correctement alignés ou harmonisés, en fonctionnement vraiment actif, et proprement réceptifs aux sept courants d'énergie provenant des sept centres planétaires. Ceux-ci mettaient le Christ en rapport et en contact pleinement conscient avec Celui en Qui Il vivait, se mouvait, et avait Son existence. Il avait effectué la "complète reddition ésotérique des sept" (comme on l'appelle parfois) aux énergies spirituelles affluentes, dans leur ordre et leur rythme justes. L'effet physiologique de cette reddition fut l'apparition chez le Christ d'un système endocrinien parfait. Toutes Ses glandes, aussi bien majeures que mineures, fonctionnaient

normalement, d'où un "homme parfait", physiquement parfait, émotionnellement stable, et mentalement contrôlé. En langage moderne, le "modèle de conduite" du Christ, dû à la perfection de Son système glandulaire – résultant de ses centres correctement éveillés et vitalisés – fit de Lui une expression de la perfection divine pour le monde entier. Il fut le premier de notre humanité à parvenir à ce point d'évolution, et, comme dit saint Paul, il fut "L'Aîné dans une grande famille de frères". Les images courantes du Christ témoignent par elles-mêmes de leur complète inexactitude, car elles ne comportent aucun signe de perfection glandulaire. Elles sont pleines de faiblesse et de douceur, mais dénotent peu de vigueur, d'alacrité, et de vitalité. Or la promesse a été lancée que tel Il est, tels nous pouvons être également dans ce monde.

C'est là une promesse servant de substratum à la juste **[17@622]** compréhension des centres. Pour que leur réalité effective soit prouvée à tous les hommes, il faut que les centres passent graduellement sous le contrôle de l'âme, qu'ils soient correctement vitalisés et scientifiquement amenés à un état de vraie "vitalité". Il faut qu'ils commencent à conditionner toute la région du corps dans laquelle chacun d'eux se trouve ainsi que les régions intermédiaires entre eux, de manière à ce que chaque partie du corps humain soit amenée sous leur influence irradiante et magnétique.

Ce sont les centres qui maintiennent la cohésion du corps et en font un ensemble cohérent, énergique, et actif. On sait qu'au moment de la mort le fil de conscience se retire du centre coronal et le fil de vie du centre cardiaque. On n'a pas mis en valeur le fait que ce double retrait produit un effet sur chaque centre du corps. Le fil de conscience, ancré dans le centre coronal, qualifie les pétales du lotus que la littérature orientale dénomme "lotus aux mille pétales". Les pétales de ce lotus sont en relation réciproque avec les pétales de chacun des autres centres majeurs et ont un effet nettement qualifiant, à la fois irradiant et magnétique, sur ceux-ci.

Le centre coronal les maintient en activité qualifiante, et lorsque cette qualité de réponse consciente est retirée du centre coronal, tous les pétales de tous les centres en ressentent un effet immédiat. L'énergie qualifiante en retrait quitte le corps par le centre coronal.

La même technique générale s'applique au fil de vie qui est ancré dans le centre cardiaque après être passé, associé au fil de conscience, dans et

par le centre coronal. Tant que le fil de vie est ancré dans le cœur, il active tous les centres du corps et les maintient en vitalité. Il envoie des fils de vie **[17@623]** vers un point qui se trouve exactement au centre de chaque lotus, au cœur du centre que l'on appelle parfois "le joyau dans le lotus", bien que l'on emploie plus fréquemment ce terme pour désigner le point monadique au cœur du lotus égoïque sur son propre plan. Lorsque la mort survient, le fil de vie est recueilli par l'âme, retiré du cœur vers la tête, et de là retourné au corps causal. Il entraîne avec lui la vie de chacun des centres du corps. C'est ainsi que meurt le corps, qu'il se désintègre, et qu'il cesse de former un ensemble cohérent, conscient, et vivant.

Le système endocrinien ou glandulaire est relié aux centres et modèle strictement son activité sur leurs vibrations. Durant l'incarnation, la vie ou énergie se répand par ce système, soit sans obstacles et selon une juste gouverne dans le cas des hommes hautement évolués, soit en rencontrant des obstacles et en étant imparfaitement dirigée dans le cas de l'être humain moyen ou peu développé. Par ce système de contrôle glandulaire, la forme humaine répond ou ne répond pas aux énergies du monde qui l'entoure.

D'après notre présent thème de guérison, un homme peut être malade et déficient, ou vigoureux et bien portant selon l'état de ses centres et de leurs précipités, les glandes. Il faut toujours se rappeler que les centres sont l'agencement majeur sur le plan physique par lequel l'âme s'active, et exprime vie et qualité selon le point atteint dans le processus de l'évolution. Le système glandulaire n'est qu'une expression inéluctable des centres par lesquels l'âme se manifeste. Les glandes expriment donc pleinement le point d'évolution de l'homme, et selon ce point, elles sont responsables soit de défauts et de limitations, soit d'avantages et de perfections atteintes.

La conduite et le comportement d'un homme sur le plan physique sont conditionnés, contrôlés, et déterminés par la nature de ses glandes, et celles-ci sont conditionnées, contrôlées, et déterminées par la nature, la qualité, et la vitalité des centres. A leur tour, ceux-ci sont conditionnés, contrôlés, et déterminés par l'âme, de plus en plus efficacement à mesure que l'évolution progresse.

Avant le contrôle par l'âme, les centres sont qualifiés conditionnés, et contrôlés par le corps astral, et plus tard **[17@624]** par la pensée. Le but du

cycle évolutionnaire est de provoquer ce contrôle, ce conditionnement, et ce processus déterminant par l'âme. Les êtres humains se trouvent actuellement échelonnés à tous les degrés imaginables de développement au sein de ce processus.

Une grande partie de ce qui précède est bien connue et offre un caractère de redite. Mais j'ai estimé indispensable de répéter l'histoire pour amener une nouvelle clarté dans la pensée.

Il en ressort également que dans toute vie individuelle le processus karmique doit s'élaborer par l'intermédiaire des glandes, lesquelles conditionnent les réactions de chaque personne envers les circonstances et les événements. Les résultats de toutes les vies antérieures et de toutes les activités pratiquées durant ces vies ont été enregistrés par les Seigneurs du Karma. La loi karmique agit en coopération étroite avec les Seigneurs lunaires, qui édifient les corps constituant la personnalité. Ultérieurement, la loi coopère encore plus étroitement avec le dessein de l'âme. L'ensemble de ce difficile problème est nécessairement fort complexe. Je ne puis que donner certaines indications.

C'est ce système de centres associés avec leurs extériorisations glandulaires que le guérisseur doit prendre en sérieuse considération et sur lequel il doit agir. Par exemple, toute stimulation qu'il sera apte à transmettre à un centre dans le corps du patient, ou toute abstraction d'énergie d'un centre, réagiront de façon parfaitement définie sur la glande associée, donc sur la sécrétion que cette glande déverse habituellement dans le courant sanguin.

On sait également que les sept centres majeurs et leurs glandes associées se présentent comme suit :

1.	Le centre coronal	La glande pinéale.
2.	Le centre frontal	La glande pituitaire.
3.	Le centre laryngé	La glande thyroïde.
4.	Le centre cardiaque	Le thymus.
5.	Le centre solaire	Le pancréas. **[17@625]**
6.	Le centre sacré	Les gonades.
7.	Le centre coccygien	Les glandes surrénales.

Il existe aussi d'autres centres et de nombreuses autres glandes dans le corps humain, mais les guérisseurs agissent sur les sept centres majeurs. Les glandes mineures ou subsidiaires sont conditionnées par le centre contrôlant la région où elles sont situées. Le guérisseur refuse toutefois d'alourdir sa pensée par les multiples détails concernant les systèmes glandulaires secondaires et par la complexité de leurs moindres relations réciproques intérieures. Les sept glandes et centres cités déterminent fondamentalement l'état de santé – bon, indifférent, ou mauvais – d'un homme, ainsi que son équipement psychologique.

Il ne faut pas oublier que l'effet primordial de l'activité des glandes et de leurs sécrétions est d'ordre psychologique. Sur le plan psychique, un homme est émotionnellement et mentalement la pure conséquence du fonctionnement de son système glandulaire. Accessoirement, il l'est aussi physiquement, parce que ce sont fréquemment ses émotions et son état d'esprit psychologique qui déterminent ce fonctionnement.

L'homme du commun centré sur lui-même met surtout l'accent sur le véhicule physique. Il prête peu d'attention ou n'en prête aucune à l'équilibre ou au déséquilibre de son système endocrinien, à la manière dont ce système est campé (si j'ose dire) sous l'angle où il détermine l'effet psychologique du sujet sur ses compagnons.

Je n'ai pas l'intention d'analyser l'activité des glandes, de noter comment elles répondent à l'état éveillé ou assoupi des centres, ni comment elles limitent ou accroissent la sensibilité de l'homme envers son entourage, ni comment elles influencent son interprétation de la vie, la passivité ou l'activité de ses réactions quotidiennes aux événements et aux circonstances. On peut affirmer catégoriquement qu'un homme est le produit de son système glandulaire. Mais les glandes, à leur tour, ne sont que les effets de certaines puissantes sources intérieures d'énergie. A nouveau, comme on le constate, j'insiste sur cette vérité essentielle. **[17@626]**

C'est pourquoi la science médicale finira par découvrir une vérité dont elle a déjà le sentiment, à savoir qu'il est impossible de modifier fondamentalement la personnalité et l'équipement physique d'un homme en agissant sur les glandes elles-mêmes. Durant les trente ou quarante années au cours desquelles les endocrinologistes ont étudié et fouillé ce sujet, ils ont accompli peu de progrès réels. Ils ont fait certaines

découvertes, ils ont remarqué certaines conséquences de l'activité ou de l'atonie des glandes ; ils ont reconnu certains êtres comme types caractéristiques d'activité ou de passivité glandulaire ; ils ont appliqué des palliatifs ; ils ont stimulé ou retardé (avec de bons ou de mauvais résultats) l'action d'une glande par diverses méthodes de médication. Au-delà, leurs connaissances sont fort limitées, et les plus honnêtes penseurs en ce domaine particulier sont conscients du fait qu'ils se trouvent en face d'un territoire inconnu. La situation restera inchangée jusqu'au jour où la science médicale moderne reconnaîtra qu'en ce qui concerne les glandes endocrines le monde des causes est le corps éthérique avec ses sept centres. Elle enregistrera alors le fait que tout travail relatif aux glandes doit se détourner des sept effets ou précipités tangibles des centres pour s'orienter vers les centres eux-mêmes.

Les guérisseurs ne doivent donc pas s'occuper des glandes impliquées, mais directement du centre qui conditionne le "point de friction" et contrôle la région qui est sous son influence. Celle-ci inclut nécessairement la glande que le centre a créée, formée, ou précipitée et activée.

Selon cette loi, le concept du guérisseur devrait être de former un exutoire sans obstacles ou un passage libre le long duquel la vie pourvoyeuse de santé puisse affluer depuis le "centre nécessaire" situé dans le corps éthérique du **[17@627]** guérisseur jusqu'au centre correspondant logé dans le corps du patient, et de là dans le courant sanguin via la glande associée. N'oublions pas cette vérité éternellement juste que "le sang est la vie", même si ses implications nous sont encore mystérieuses tant sous l'angle de l'occultisme que sous l'angle de la médecine.

Les guérisseurs doivent apprendre à travailler avec le principe de vie, et non avec quelque vague énergie mise en mouvement par le pouvoir de la pensée ou la puissance de l'amour, ainsi qu'il en est présentement avec les divers systèmes élaborés par l'humanité. La méthode permettant d'entrer en contact avec le principe de vie et de le mettre en mouvement consiste à dégager certains canaux éthériques au sein de la structure éthérique qui forme le substratum de toutes les parties du corps du patient. Ce n'est ni en pensant à la santé, ni en affirmant la divinité, ni en éliminant les "erreurs" d'approche mentale que l'on obtiendra ce dégagement, mais par la méthode bien plus prosaïque consistant à diriger des courants

d'énergie à travers certains centres, et à agir ainsi sur certaines glandes dans la région malade du corps physique où se situent le trouble, la douleur, et l'affliction.

Il reste nécessairement vrai que cela implique de la réflexion et une pensée juste. Il faut que le guérisseur pense clairement avant d'obtenir les résultats désirés, mais l'énergie déversée dans le véhicule du patient n'est pas d'ordre mental. C'est l'une des sept formes d'énergie pranique ou vitale. Elle circule le long de la ligne de force ou chenal qui coordonne tous les centres et les relie aux glandes. N'oublions pas que cet ensemble constitue un réseau directeur entrecroisé et interdépendant englobant les systèmes suivants qui, du point de vue ésotérique, symbolisent de grands processus cosmiques :

1. Le corps éthérique dans son ensemble, avec ses chenaux et ses lignes communicantes d'énergie qui forment le **[17@628]** substratum de toutes les parties du corps humain.

2. Les sept centres en liaison, chacun spécifiquement qualifié, et chacun en contact avec chacun des autres par les fibres éthériques ou filaments de force.

3. Les nadis, ce système de chenaux éthériques légèrement plus denses qui sont de minuscules filaments de force sous-jacents à tout le système nerveux, à toutes les sortes de nerfs, et à tous les types de plexus nerveux.

4. Le système nerveux lui-même qui étend sa sphère d'influence dans le corps humain tout entier.

5. Le système endocrinien ou glandulaire.

6. Le courant sanguin, récepteur des courants d'énergie vivante provenant du système endocrinien via ce qu'on appelle les hormones.

7. L'ensemble total inter communicant, qui est la manifestation de l'homme spirituel dans toute incarnation et à tout point d'évolution.

Deux grands courants d'énergie irriguent donc et animent tout cet agrégat de systèmes : le courant de vie et le courant de conscience. Le

second agit par le système nerveux, et le premier par le courant sanguin. En fait, ils sont tous deux si étroitement liés et associes qu'il est difficile pour un homme ordinaire de les différencier dans l'action.

Toutefois, le guérisseur ne travaille pas avec l'aspect conscience, mais entièrement avec l'aspect vie. Le guérisseur parfait (qui n'existe pas encore) agira par le foyer fermé et scellé à l'intérieur du centre, le cœur même de ce centre. C'est là que se trouve le foyer de vie. De ce point au sein du centre, la vie rayonne dans les pétales du lotus. L'association de la vie centrale et de la conscience inhérente aux pétales est, sous l'angle physique, l'origine de l'être humain vivant, **[17@629]** respirant, et sensible. Il faut que le guérisseur le reconnaisse. A l'arrière-plan de cette vitalité et de cette conscience se trouve l'être, l'homme spirituel, l'acteur, celui qui ressent à des degrés divers, et le penseur. La simplicité de cet énoncé est quelque peu trompeuse, car il faut considérer d'autres facteurs, d'autres relations réciproques, et d'autres énergies. L'énoncé n'en reste pas moins fondamentalement vrai, et le guérisseur peut se fier à cette vérité pour agir.

Il est intéressant de signaler que la Grande Invocation, actuellement distribuée dans le monde, est basée sur le même concept fondamental de grands systèmes conditionnant l'humanité dans son ensemble. Ces systèmes peuvent être activés par l'influx de courants d'énergie apportant une nouvelle vie et une nouvelle santé au corps tout entier de l'humanité, via les centres planétaires de vitalité et de conscience divines.

La Quatrième Règle accompagne la Loi VII et présente une importance majeure du fait de son extrême simplicité et parce que, si elle est comprise et suivie, elle forme une règle de liaison entre les méthodes subjectives et objectives de traitement des maladies. La loi que l'on vient d'étudier était également fort simple et directe, et ses implications se rattachaient à la nature subjective et à la forme objective. Il faut veiller à ne pas se laisser séduire par un excès de simplicité et par les affirmations évidentes et directes Il y a une tendance à considérer l'enseignement occulte comme nécessairement abstrus et indirect, exigeant toujours l'emploi du "sens ésotérique" pour être compris (quel que soit le sens qu'on y attache). Pourtant il advient fréquemment que plus l'enseignement est élevé, plus il est exprimé simplement. La complexité tient au manque de connaissance de l'étudiant et non au mode de présentation de l'éducateur. Voici la règle en question. **[17@630]**

QUATRIEME REGLE

> On établira soigneusement le diagnostic de la maladie en se basant sur les symptômes extérieurs vérifiés et on le simplifiera dans la mesure suivante : lorsque l'organe impliqué sera connu et circonscrit, on soumettra le centre du corps éthérique qui lui est le plus étroitement lié à des méthodes de guérison occulte, sans négliger pour autant les palliatifs et remèdes des méthodes médicales et chirurgicales éprouvées.

Cette règle demande peu d'explications, car elle est composée d'instructions claires et concises dont on peut donner la liste.

1. Il faut un diagnostic soigné, basé sur des symptômes extérieurs vérifiés.

2. Il faut localiser l'organe où siège le trouble. Ces deux activités concernent le corps physique dense.

3. L'attention se portera ensuite sur le centre du corps éthérique le plus proche de la région malade.

4. On emploiera alors des méthodes de guérison occulte destinées à stimuler ou à freiner le centre impliqué

5. Simultanément, toutes les méthodes orthodoxes seront utilisées.

C'est à l'occasion du diagnostic soigneux que la plupart des soi-disant guérisseurs modernes font fausse route.

Ils n'ont, pour déterminer la nature de la difficulté, une connaissance suffisante ni du corps physique, ni de la pathologie des maladies, ni des symptômes primaires ou secondaires. Cela tient à ce que les guérisseurs habituels n'ont pas reçu d'éducation médicale, et qu'en même temps ils ne sont pas équipés psychiquement pour parvenir à un diagnostic exact par des moyens occultes. Ils se rabattent sur l'hypothèse générale que le patient est malade, que le siège du trouble paraît se situer dans telle ou telle région du corps physique, que le patient se plaint de certains maux ou douleurs, et que s'il peut être rendu assez consentant, et s'il peut comprendre, **[17@631]** à l'instar du guérisseur, le fait de sa divinité – et qui le pourrait,

ô mon frère ? – la guérison pourra être obtenue pourvu que le patient ait foi en le guérisseur.

En général, on constate que l'ignorance du guérisseur est égale à celle du patient. Il est déplorable de voir le guérisseur prétendre que, si la guérison survient, elle est entièrement due à la méthode suivie, alors qu'en toute probabilité le patient se serait rétabli spontanément. La guérison a pu être accélérée par le facteur foi. La foi n'est que la focalisation de l'énergie du patient en accord avec l'injonction du guérisseur, et un "déploiement" consécutif de cette énergie dans la région malade, en concordance avec la loi que "l'énergie suit la pensée". L' "explosion" (si j'ose employer un terme aussi véhément) de l'énergie de foi chez les deux personnes impliquées – le guérisseur et le patient – produit parfois occultement une stimulation d'énergie suffisante pour provoquer une cure *lorsqu'une cure était inévitable en tout état de cause*. Elle n'a été qu'un processus accélérateur.

Toutefois, ce n'est pas là une vraie guérison occulte, et aucune des méthodes de guérison occulte n'y a été employée ou impliquée. Psychologiquement, on peut observer le même phénomène dans le cas de ce que l'Ecole Fondamentaliste de la Chrétienté appelle une "conversion". La foi du sujet, celle de l'évangéliste, et en outre la foi de l'audience s'il y en a une, provoquent une guérison psychologique dans le sens d'un colmatage de fissures. Il arrive aussi qu'elles produisent une réparation provisoire.

Dans le monde créé, il n'existe rien d'autre que de l'énergie en mouvement, et toute pensée en dirige certains aspects, bien que cette énergie reste toujours dans la sphère d'influence de quelque plus vaste énergie pensante et dirigeante. Cette notion doit devenir dominante dans notre esprit. La foi du guérisseur et celle du patient sont toutes deux un exemple d'énergie en mouvement. En général, ce sont les seules énergies mises en branle dans les cas de guérison. La médecine orthodoxe fait également appel à ces énergies en **[17@632]** adjoignant aux méthodes classiques la foi du malade en son médecin et en ses connaissances scientifiques.

Je n'insisterai pas ici sur la recommandation d'utiliser les méthodes médicales et chirurgicales classiques chaque fois que les circonstances s'y prêteront. J'ai déjà plusieurs fois mentionné ce sujet au cours de mon

enseignement sur la guérison. Il est essentiel de comprendre que les connaissances acquises en médecine et en chirurgie constituent une expression d'expérience et d'intelligence divines au même titre, sinon davantage, que les soi-disant méthodes actuelles de guérison divine avec leurs espoirs, leurs affirmations, et leurs méthodes encore malhabiles. Bien qu'une grande partie des méthodes orthodoxes restent expérimentales, elles le sont moins que les méthodes des guérisseurs modernes et contiennent beaucoup de notions scientifiques réelles et démontrées. Il faut s'en servir, et leur faire confiance.

La parfaite association de guérison est celle du médecin et du guérisseur spirituel travaillant chacun dans son propre domaine, et ayant chacun foi l'un en l'autre, ce qui n'arrive guère actuellement. Il n'y a nul besoin de faire appel au secours divin pour rajuster des os quand le chirurgien est bien équipé pour les remettre en place, ni pour se débarrasser d'une infection que le médecin sait parfaitement éliminer. Le guérisseur peut aider et hâter le processus de guérison, mais le praticien orthodoxe peut accélérer le travail du guérisseur. Les deux groupes ont besoin de s'entraider.

Je comprends que les indications ci-dessus ne puissent plaire ni aux guérisseurs spirituels ni aux praticiens orthodoxes. Il serait cependant désirable qu'ils apprennent à s'apprécier mutuellement et à travailler en coopération. En dernière analyse, la contribution des guérisseurs spirituels et des nouvelles méthodes de guérison mentale est faible en comparaison du travail et des connaissances du corps médical orthodoxe. La dette du monde envers ses médecins et chirurgiens est considérable. Sa dette envers les guérisseurs l'est nettement moins. Ces derniers enveniment trop souvent les **[17@633]** relations par leur amertume et leur critique constante des praticiens et de la médecine classique. L'expérience et la sûreté de connaissances des médecins du groupe orthodoxe leur évitent d'adopter un tel comportement, d'autant plus qu'ils savent qu'en cas d'urgence le guérisseur spirituel fera appel a eux.

La loi et la règle que nous allons étudier maintenant vont nous transporter dans certains domaines de réelle abstraction, et une grande partie de ce que j'aurai à dire ne sera pas facile à comprendre. Cette Loi VIII nous ramène à la source même de tous les phénomènes en ce qui concerne l'être humain – la volonté de l'âme immortelle de s'incarner sur la terre ou de se retirer de l'incarnation. Elle implique également l'étude du

facteur Volonté dans la provocation des maladies en tant que moyen direct d'exécuter ce retrait. La question de la Volonté est encore si peu comprise que le sujet est particulièrement difficile à exposer.

LOI VIII

> *La maladie et la mort résultent de l'activité de deux forces. L'une est la volonté de l'âme disant à son instrument : "Je retire l'essence." L'autre est le pouvoir magnétique de la vie planétaire disant à la vie interne de la structure magnétique : "L'heure de la résorption est arrivée. Reviens à moi." C'est ainsi que, sous l'empire de la loi cyclique, toutes les formes agissent.*

Lorsqu'il est question de maladie et de mort, deux aspects de la Volonté divine entrent en jeu. L'un est la volonté de l'âme de mettre fin à une incarnation. L'autre est la volonté de l'Esprit de la Terre (la force élémentale de base) de résorber en lui-même la substance libérée et temporairement isolée dont l'âme s'était servie durant le cycle d'incarnation.

Sont impliqués dans ce processus le facteur temps, et le facteur de l'interaction entre le foyer de volonté de l'âme et la volonté diffuse et toujours présente de l'esprit élémental de la substance, plus leur relation cyclique. Nous allons **[17@634]** essayer d'en faire l'étude.

Cette étude revêt une importance majeure et projettera une lumière étrange et nouvelle sur tout le sujet des maladies. Je m'occuperai d'abord de la seconde moitié de la loi se rapportant au "pouvoir magnétique de la vie planétaire" qui dit à la vie interne de la structure atomique : "L'heure de la résorption est arrivée. Reviens à moi."

Pour comprendre cette référence, je rappelle qu'un être humain est une entité spirituelle occupant ou animant (c'est le terme occulte que je préfère) un véhicule physique dense. Ce corps dense est une fraction de la structure générale de la planète tout entière, composée d'atomes vivants qui sont sous le contrôle de la vie de l'entité planétaire et en font partie.

Le véhicule physique dense est laissé de par la volonté de l'âme animante dans une liberté temporaire et dirigée tout en continuant de faire intrinsèquement partie de la somme totale de toute la substance atomique.

Il a sa propre vie et une certaine intelligence que nous appelons sa nature instinctive. Les ésotéristes donnent à ce véhicule le nom d'élémental physique. Durant la vie incarnée, il est la force cohérente ou l'agencement par lequel le corps physique préserve sa forme particulière sous l'impact de la vitalité éthérique qui affecte tous les atomes vivants et les met en relation les uns avec les autres.

Le corps physique est au sein de la vie unique le grand symbole de la multiplicité qui la constitue. Il est la démonstration de la cohérence innée, de l'unité, de la synthèse, et des relations réciproques.

Le prana physique ou planétaire est la forme la moins élevée de l'énergie pranique. Il est la vie de la somme totale des atomes dont toutes les formes extérieures sont composées, lorsque ces atomes sont mis en rapport avec une structure atomique isolée. Cette structure est le corps physique dense d'une âme individuelle animante dans un règne quelconque de la nature, et particulièrement dans le règne humain en ce qui concerne notre étude.

Ce qui sous ce rapport est vrai de l'individu ou de l'homme, le microcosme, est également vrai de la planète **[17@635]** qui, au même titre que l'homme, est un ensemble cohérent Cette intégralité est due à la relation entre deux aspects de la vie : la vie du Logos planétaire, et la vie de l'Esprit de la Terre, qui est celle de la somme totale des atomes qui composent toutes les formes. Le corps physique de l'homme se conforme à cette somme totale de substance vivante, de vie élémentale. Il en est donc le symbole. Ces deux vies, fonctionnant microcosmiquement et aussi macrocosmiquement, créent l'énergie pranique vivante qui circule dans les corps éthériques de toutes les formes et produit la cohérence ou maintient une synthèse. On peut la discerner lorsqu'on perçoit l'aspect le plus dense du corps éthérique, lequel crée l'aura de santé chez les plantes, les arbres, les vies de l'océan les animaux, et les hommes.

D'autres énergies et puissances circulent dans le véhicule éthérique et le conditionnent, mais je ne parle ici que de l'aspect physique inférieur qui dénote la vie de l'élémental de notre planète, l'Esprit de la Terre – une vie divine qui poursuit son propre progrès sur la courbe involutionnaire de la manifestation.

Cet Esprit de la Terre conserve sa mainmise sur les structures atomiques qui composent toutes les formes, y compris le corps physique de l'homme. Il les rassemble finalement à nouveau et résorbe les éléments de sa vie qui en furent temporairement isoles durant l'expérience de chaque âme dans tout règne de la nature. Remarquons que ces atomes sont imprégnés et conditionnés par deux facteurs dont l'Esprit de la Terre est seul responsable :

1. Le facteur Karma de la vie de l'élémental de la planète. C'est un karma précipitant d'involution, entièrement différent de celui du Logos planétaire Qui est une Vie spirituelle sur la courbe d'évolution. En conséquence, ce karma d'involution conditionne l'expérience de la vie sous l'angle purement *physique* de toutes les formes **[17@636]** composées de substance atomique.

2. Le facteur de limitation. En dehors du karma, qui se traduit par des événements physiques intéressant toutes les formes composées de cette essence élémentale, les véhicules physiques de toutes les vies dans tous les règnes de la nature sont aussi conditionnés par le point d'évolution de l'Esprit planétaire et par l'instant considéré dans le cycle de son influence. Cet Esprit involutionnaire n'a pas encore atteint son point de perfection, mais progresse vers un but spécifique qu'il atteindra en arrivant à la courbe évolutionnaire de son expérience. Cette époque se situe dans un avenir fort lointain. Notre Logos planétaire, la grande Vie divine dans laquelle nous vivons, nous nous mouvons, et avons notre existence est encore l'un des "Dieux imparfaits" au point de vue du but assigné à tous les Logos planétaires. Son corps d'expression, la Terre, n'est pas encore une planète sacrée. L'Esprit de la Terre est encore fort éloigné même de la perfection relative dont un être humain conscient possède l'intuition.

Le point d'évolution de l'Esprit de la Terre affecte chaque atome de son corps qui est celui d'une entité en involution. Le résultat de cette imperfection, qui n'est pas celle du Logos planétaire mais celle de l'Esprit de la Terre, apparaît sous forme de maladie dans toutes les formes de tous les règnes de la nature. Les minéraux sont sujets à maladie et à dépérissement. La science a même enregistré comme un fait la "fatigue" des métaux. Les plantes et les animaux réagissent tous à des maladies internes de la structure de leur forme. La maladie et la mort sont inhérentes

aux atomes dont tous les organismes sont composés. L'homme n'en est pas exempt.

La maladie, comme je l'ai déjà dit, ne provient donc ni de pensées fausses ni par défaut d'affirmer la divinité. Elle est inhérente à la nature même des formes et dénote les imperfections dont souffre l'Esprit de la Terre. C'est le mode **[17@637]** par excellence [103] par lequel cette vie élémentale conserve son intégrité et reste capable de résorber ce qui lui appartient, mais qui a été soumis à une autre gouverne par la puissance vitale de l'Esprit qui anime tous les autres règnes de la nature durant un cycle d'incarnation.

Ceci fera certainement considérer la maladie sous un nouveau jour. Sous l'impulsion de l'âme et la volonté de s'incarner, l'homme crée une forme composée de substance déjà sujette à un conditionnement, déjà imprégnée des impulsions vitales de l'Esprit de la Terre. Par cet acte créateur, l'homme assume la responsabilité de cette forme élémentale, mais en même temps se limite nettement par la nature des atomes dont cette forme est composée. La substance atomique par laquelle s'exprime l'Esprit de la Terre conserve toujours en elle les "semences de retour" qui permettront la résorption.

Cette substance est composée de matières de tous les grades et de toutes les qualités, depuis la plus grossière jusqu'à la plus fine, comme par exemple la substance qui rend possible l'apparition du Bouddha ou du Christ. Le Seigneur de la Terre, notre Logos planétaire, ne parvient pas à découvrir une substance animée par l'Esprit de la Terre et dont la qualité et la nature soient assez pures pour lui former un corps. Il ne peut donc ni se matérialiser ni apparaître physiquement comme le Bouddha ou le Christ. Parmi les membres de la Chambre du Conseil de Shamballa, rares sont ceux qui peuvent trouver la substance adéquate ou nécessaire à leur apparition. Ils ne peuvent pas prendre de corps physique dense et doivent se contenter d'un véhicule éthérique.

---

[103] En français dans le texte.

L'apparence dense d'un être humain durant sa manifestation ou incarnation restreinte est donc influencée par trois types de vie :

1. La vie de l'homme spirituel lui-même transmise de la Monade par l'âme durant la majeure partie de l'existence manifestée.

2. La vie de ce total qui est la vie élémentale du quatrième **[17@638]** règne de la nature, le règne humain. Cette vie est encore un aspect de celle de l'Esprit de la Terre sujette à la Loi d'Isolement ou de Limitation.

3. La somme totale de la vie inhérente à la substance atomique elle-même, la substance dont toutes les formes sont construites. C'est la vie de l'Esprit de la Terre.

Nous ne parlons ici ni de l'âme d'un atome ni de l'âme animant une forme quelconque, grande ou petite, mais exclusivement de la *vie* ou premier aspect. Elle s'exprime par la volonté d'exister. Bien que toujours présente, elle n'est active que durant la vie en forme, ou phase de manifestation créée. C'est ici qu'apparaît le facteur Volonté et que se trouvent les rapports entre volonté, forme, et incarnation.

L'un des facteurs régissant l'incarnation est la présence de ce qu'on appelle la volonté de vivre. Lorsqu'elle est puissante chez un homme, cet homme est fermement ancré sur le plan physique. Lorsqu'elle est moins impérieusement présente ou retirée, l'homme meurt. Pour préserver techniquement et occultement la vie dans son corps physique, l'homme spirituel incarné fait agir sa puissante volonté de vivre sur le pouvoir magnétique de la vie planétaire inhérent à tout atome de la nature en forme. Au moyen de ces atomes, isolés et maintenus en forme par la Loi d'Attraction, il est venu à l'existence sur le plan physique. Ce pouvoir magnétique est l'expression de la volonté de l'entité planétaire, si tant est que l'on puisse appliquer le terme de volonté au sens de cohérence qui caractérise l'Esprit de la Terre. C'est une projection de son état de conscience particulier dans une forme isolée, créée, occupée, et animée par une âme, par un homme vivant.

Je me suis plusieurs fois servi de l'expression "forme **[17@639]** isolée", car le corps physique de l'homme (ou de toute forme vivante) est conditionné par cet aspect d'isolement qui le rend détaché, cohérent, et

vivant temporairement sa propre vie en réponse à la vitalité de l'âme en incarnation, qui s'impose à lui. La puissance réunie des atomes isolés – et en particulier la structure planétaire de l'Esprit de la Terre – est temporairement en suspens en ce qui concerne la réaction individuelle à la vie planétaire. Seules les qualités cohérentes et magnétiques conservent une certaine forme d'activité, en conjonction avec la volonté de vivre de l'homme spirituel ou de toute autre entité animatrice. Cela crée une forme cohérente maintenue par deux aspects de vitalité, celui de l'Esprit de la Terre et celui de l'homme spirituel. Pour me faire comprendre, je suis contraint d'avoir recours à des mots. Je dirai donc que deux aspects de la vie et deux formes de volonté ou de dessein sont mis en contact. L'aspect supérieur est évolutionnaire, l'aspect inférieur est de nature involutionnaire, et c'est cela qui crée le conflit. L'un des types d'énergie se rapporte à l'évolution, l'autre à l'involution. C'est le conflit de ces forces qui pose le problème du dualisme, un dualisme entre le supérieur et l'inférieur à des stades nombreux et variés. Le conflit aboutit à une décision ou plutôt est mis en relief lorsque le Gardien du Seuil et l'Ange de la Présence se trouvent face à face. Lors de cet événement décisif se dégage la solution de la lutte ou des divergences entre la vie d'involution et la vie d'évolution entre la volonté magnétique rudimentaire des forces élémentales (inhérente aux atomes ayant servi à édifier les trois corps de la personnalité) et la volonté de l'homme spirituel sur le point de se libérer du contrôle magnétique de la substance.

L'Esprit de la Terre trouve son homologue dans l'expression **[17@640]** créée de l'homme spirituel, c'est-à-dire dans l'existence de l'élémental de la personnalité. Cet élémental est fréquemment une force rudimentaire, entièrement à la merci des désirs, sans qu'il y ait une véritable intégration de la personnalité. Il peut toutefois constituer un facteur puissant et fortement organisé. Il produit alors ce que l'on appelle une haute personnalité et un instrument efficace pour l'homme spirituel dans les trois mondes de son évolution.

Ce conflit est suivi ultérieurement de ceux qui se produisent sur le Sentier des Disciples et sur le Sentier de l'Initiation. Alors la vitalité de l'homme spirituel et sa volonté de se manifester divinement dominent à un tel degré que la mort de la personnalité s'ensuit. Le point culminant du processus se situe au moment de la troisième initiation. Lors de cette expérience, la volonté monadique entre en jeu avec un tel dynamisme que

la volonté des vies élémentales de la triple personnalité est complètement annihilée.

Mais revenons à notre thème. La substance atomique, imprégnée de la vie de l'Esprit de la Terre et de la force motrice de sa volonté rudimentaire, se manifeste en tant que pouvoir magnétique. A l'intérieur du corps de manifestation de l'âme qui l'anime, elle est en conflit constant avec la vie de l'âme. Ce conflit ou friction est la cause principale de ce que l'on appelle les maladies.

La maladie est une inharmonie dont le feu par friction est responsable. Les régions malades sont des zones de friction dans lesquelles la substance atomique affirme temporairement son propre type de vitalité et répond (en allant parfois jusqu'à la mort) au magnétisme exercé par la volonté de l'Esprit de la Terre. Si cette attirance est suffisamment forte, la friction intérieure de la structure atomique, localisée dans une région gouvernée par un centre éthérique, sera de nature à accroître l'intensité de la maladie. Alors la vie de l'homme spirituel se retire rapidement ou lentement. Le désir d'existence, la volonté spirituelle d'être, n'est plus aussi puissant que la volonté d'être résorbé, qui est celle des atomes constituant le corps physique. Dès lors l'homme meurt, au sens habituel du mot.

La Vie planétaire dit : "L'heure de la résorption est **[17@641]** arrivée. Reviens à moi." L'incitation à retourner est actuellement la note dominante dans la substance des corps humains. Elle est responsable de la mauvaise santé universelle qui caractérise la masse des hommes. Cette tendance fut dominante durant des siècles, mais ce comportement est en voie de lente modification. Un temps viendra où les atomes des corps, ou forces élémentales, ne seront renvoyés sur le sentier de la résorption que selon la volonté de l'homme spirituel et en réponse à un ordre formel de sa part, mais non sous l'influence du pouvoir magnétique de l'Esprit de la Terre.

En étudiant jusqu'ici les Lois et Règles, nous avons constaté que la cause fondamentale de maladie et de mort est le retrait de la vie solaire (l'énergie de l'âme parfois dénommée feu solaire) soit d'une région particulière du corps physique, soit du corps physique tout entier. Ce fait devrait rappeler la nécessité de distinguer entre la force ou vie des "seigneurs lunaires" inhérente à tous les atomes composant des organes ou des formes, et l'énergie de l'âme qui imprègne tout le corps et constitue un facteur intégrant.

En langage symbolique, il y a des époques où la vie de ces seigneurs lunaires comporte par moments une telle domination que la vie de l'âme est subjuguée dans une région donnée du corps. Le retrait de la vie solaire qui s'ensuit produit une maladie. En d'autres termes, la friction qui se produit lorsque les seigneurs lunaires sont en discordance provoque la maladie.

La mort n'est pourtant pas le signe d'une victoire complète des seigneurs lunaires, mais dénote plutôt que, selon le plan de l'âme et parce que le cycle de vie est complété, l'énergie de l'âme est entièrement retirée, et les seigneurs lunaires abandonnés à eux-mêmes. Parfois, et cela peut aussi figurer dans les intentions de l'âme, les seigneurs lunaires sont temporairement victorieux sans que la mort s'ensuive. La convalescence est l'indice de la rentrée en jeu progressive de l'énergie animique et de la remise à plus tard **[17@642]** du contrôle par les seigneurs lunaires. Cet aspect de l'énergie de l'âme n'est pas celui qui représente la qualité de l'âme et incite à l'exprimer. C'est l'énergie *de vie* provenant de la Monade et passant par l'âme comme par un chenal et un moyen de contact. Inutile de dire que sa voie d'accès normale est la sutratma et non l'antahkarana, ou fil créateur, ou fil de la conscience. Ces deux chenaux sont fréquemment rendus impraticables en cas de maladie aiguë et lorsque l'aspect vie s'affaiblit ou se retire plus ou moins rapidement.

On perçoit ainsi pourquoi les personnes qui ont réussi à édifier l'antahkarana, le pont d'arc-en-ciel entre la Monade et la personnalité, ont établi un contact entre la Monade (Source de Vie) et la personnalité (expression de cette Vie en objectivité). Ce contact est inexistant parmi la moyenne des hommes. Lorsqu'il existe, c'est la Monade et non l'âme qui commande les cycles d'expression extérieure. L'initié meurt alors à volonté, selon le plan ou les nécessités du travail en cours. Bien entendu ceci ne saurait concerner que les initiés de haut rang, mais j'ai estimé qu'il était intéressant et utile de connaître ces aspects.

Un autre point ressort de ce qui précède. C'est la qualité permettant à la Vie divine de tout inclure, car les seigneurs lunaires sont des aspects de cette Vie au même titre que l'énergie de l'âme.

Il y a donc un intérêt primordial à encourager la crémation, et non la méthode actuelle d'enterrement.

L'incinération fait retourner la vie des seigneurs lunaires au réservoir central de vie plus rapidement que toute autre méthode, car "notre Dieu est un Feu consumant", et tous les feux ont de l'affinité pour le Feu central [104].

Etudions maintenant la règle qui accompagne la Loi VIII.

CINQUIEME REGLE

> Il faut que le guérisseur cherche à relier son âme, son cœur, son cerveau et ses mains. Cela lui permet de projeter sur le patient la force vitale curative. *Telle est l'action magnétique*, qui peut soit guérir la maladie, soit aggraver le mauvais état du patient, selon le savoir **[17@643]** du guérisseur.
>
> Il faut que le guérisseur fasse coopérer son âme son cerveau, son cœur, et l'émanation de son aura. Sa présence peut alors nourrir la vie de l'âme du patient. *Telle est l'œuvre de la radiation*. Les mains ne sont pas nécessaires. L'âme déploie son pouvoir. L'âme du patient répond par la réaction de son aura à la radiation de l'aura du guérisseur, débordante d'énergie animique.

Il suffit de lire une fois cette règle pour être convaincu de sa signification vitale pour réussir dans tout travail de guérison. Elle résume deux modes de guérison, basés sur deux aptitudes du guérisseur, fondés sur deux groupes d'aspects unis dans sa personnalité et indiquant chez lui deux points d'évolution différents. Une analyse de cette règle apportera une idée encore plus vaste de son importance, car elle indique non seulement la direction dans laquelle le guérisseur doit s'entraîner, mais encore la nécessité de certaines relations réciproques internes, et celles-ci dépendent du point d'évolution du guérisseur. Par ailleurs, dans un cas ce sera le corps physique du patient qui sera l'objectif de l'art de guérir, tandis que dans l'autre ce sera l'âme du patient qui ressentira l'effet de l'énergie curative. Dans le premier cas, le guérisseur agit au moyen du prana, ou fluide vital planétaire, et dans le second au moyen de l'énergie de l'âme.

---

[104] Voyez I Rois XVIII-24 et 38.

En se basant sur cette règle, on peut diviser les guérisseurs en deux groupes, dont l'un manie le fluide éthérique appelé prana, et le second opère sur un niveau beaucoup plus élevé en se servant de son aptitude à faire descendre l'énergie de l'âme dans son corps, ou plutôt dans sa personnalité Partant du centre approprié chez le guérisseur, cette énergie est renvoyée au centre correspondant du corps du patient, mais cette fois grâce à la stimulation de l'aura du patient contrôlée par son âme. Les deux types d'énergie diffèrent considérablement. L'une appartient purement à la personnalité, et on l'appelle parfois *magnétisme animal*. **[17@644]** L'autre appartient à l'âme et implique un type de travail appelé radiation.

Remarquons ici qu'il y a en réalité trois types de guérisseurs :

1. Le guérisseur qui agit purement par magnétisme. Il utilise son corps éthérique individuel comme un canal par lequel le prana peut se déverser dans le corps vital du patient. Il met ainsi en jeu la force de vie guérissante du corps éthérique planétaire.

2. Le guérisseur qui agit sur un plan plus élevé, donc nécessairement avec des patients de type plus évolué. Il utilise l'énergie de sa propre âme surplombante en conjonction avec l'énergie de son âme individualisée. Il l'irradie ainsi dans l'âme du patient, à travers leurs deux auras.

3. Le guérisseur capable d'employer les deux techniques. Son champ de contacts et ses possibilités de se rendre utile sont bien plus vastes que dans les deux cas précédents. Un tel guérisseur peut utiliser avec une égale facilité l'énergie de l'âme ou la force vitale pranique. Il possède la maîtrise des deux techniques qui régissent les deux groupes de facultés associés. Les guérisseurs de cette classe sont beaucoup plus rares que ceux des deux autres groupes.

Dans le monde moderne actuel, aucun véritable système de guérison spirituelle n'est enseigné à ceux qui voudraient être des guérisseurs. A défaut, on note un effort pour baser tout le processus et les techniques employés sur un niveau purement mental, sur des systèmes d'affirmation, des modes de prière, des stimulations de la volonté de vivre du patient, et occasionnellement sur l'emploi de passes magnétiques ou hypnotiques se rapportant au corps éthérique. On enseigne plusieurs formes de pensée subjective appliquée, mais aucune véritable formule visant à une guérison intelligente et probable. On ne recommande qu'une foi imprécise chez le

guérisseur et chez le patient, et une autosuggestion aveugle **[17@645]** concernant ce que devrait produire la reconnaissance et l'affirmation de la divinité.

Mais une véritable guérison est basée sur certains principes généraux qui exigent une acceptation mentale définie. Or les méthodes employées autour de nous sont nettement physiques. Elles utilisent les courants éthériques et les centres du corps éthérique. Telles sont l'imposition des mains et l'établissement de relations intéressant le corps physique, dont la nature n'est nullement mentale et qui n'exigent pas d'être assimilées et conservées par la pensée du patient. La nature du corps éthérique est physique. Pour ne pas l'oublier, il est nécessaire de le répéter souvent.

Comme indiqué précédemment, il existe trois principes fondamentaux affirmés et crus par le guérisseur, qui est grandement aidé si le patient les accepte aussi :

1. La séparation n'a pas de réalité. Le corps éthérique planétaire est un ensemble ininterrompu et continu. Les corps éthériques du guérisseur et du patient en sont des parties intégrantes, intrinsèques.

2. Entre le corps éthérique du guérisseur et celui du patient il existe une réciprocité de rapports imbrisable, bien que probablement non comprise. Une fois le contact établi, on peut s'en servir pour une circulation déterminée d'énergies.

3. Les canaux de relation peuvent acheminer de nombreux types d'énergies transmises du guérisseur au patient. Ce fait implique à la fois des espoirs et des dangers.

Il est d'autres principes, mais en connexion avec cette Règle, les trois ci-dessus sont essentiels et explicatifs. En conséquence, les résultats dépendent beaucoup du savoir, de la compréhension, et des facultés de perception du guérisseur. Dans les cas de guérison magnétique et de guérison irradiante, le danger réside dans le fait que si le guérisseur **[17@646]** n'est pas *éduqué*, la quantité de prana mise en œuvre ou d'énergie animique distribuée peut provoquer la mort aussi bien que la survie. Un guérisseur peut charger son corps éthérique d'une telle quantité de prana et la projeter avec tant de violence dans le corps éthérique du malade qu'il peut faire beaucoup plus de mal que de bien. Seule une longue

pratique peut enseigner au guérisseur la juste quantité d'énergie à émettre, et pour l'apprendre, il fera bien d'en utiliser aussi peu que possible, en accroissant progressivement la dose à mesure qu'il acquiert de l'habileté.

En principe, et d'une manière générale, et en se rappelant que toutes les règles sont sujettes à de nombreuses exceptions, les guérisseurs magnétiques ont affaire à des patients moins développés que les guérisseurs spirituels utilisant la radiation de l'âme. Ils s'occupent principalement des maladies siégeant au-dessous du diaphragme. Les guérisseurs spirituels agissent en général sur la partie supérieure du corps, par les centres situés au-dessus du diaphragme et à l'aide du centre coronal, ce qui leur permet de contrôler tous les centres dans le corps tout entier. Leur travail est fort délicat et subtil, et comporte de plus grands risques. Le véritable guérisseur initié emploie les deux méthodes avec une égale facilité.

Bien que ce ne soit pas spécialement utile au lecteur, il est intéressant de signaler que l'on rencontre parfois des guérisseurs de deux autres classes, qui opèrent à l'aide de méthodes entièrement différentes de celles mentionnées ci-dessus.

1. Certains guérisseurs, rares et disséminés, ont établi une relation avec l'Esprit de la Terre, le Chef de tous les seigneurs lunaires. A l'aide de certaines formules et moyennant une certaine pratique, ils peuvent invoquer l'aide de cet Esprit et – en fait – lui donner des ordres. Je ne recommande à aucun étudiant de méditer par trop longtemps dans ce sens, ni de tenter d'établir un tel contact, ni d'invoquer l'aide de cet Esprit. Seuls les initiés de haut grade peuvent traiter avec ce puissant Elémental involutionnaire. Ils ne le font qu'à l'occasion **[17@647]** d'épidémies et de catastrophes internationales telles que la guerre mondiale, dans laquelle des milliers et des milliers de corps furent impliqués. Un individu non hautement évolué qui tenterait d'établir un tel rapport ne réussirait probablement qu'à stimuler les seigneurs lunaires de son propre petit système au point que sa nature inférieure serait vitalisée à l'excès – parfois même jusqu'à ce que mort s'ensuive.

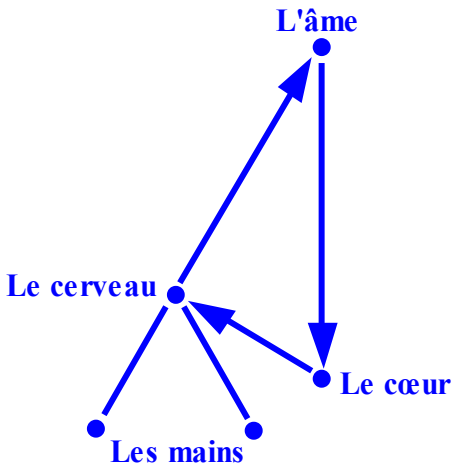
2. D'autres guérisseurs, moins rares que ceux du groupe précédent, mais relativement peu nombreux, travaillent en coopération avec un déva guérisseur. De tels dévas existent et ont le pouvoir de

conférer la vie. Par rapport aux seigneurs lunaires de l'involution, ils occupent la même position que les grandes Vies de Shamballa par rapport à nous. Ils ne sont pas une menace pour l'humanité, mais il est malaisé de les joindre, sauf à un certain stade du Sentier où existe (parlant symboliquement) un point de contact entre les deux évolutions, car les dévas ne sont pas sur la courbe de l'involution. Les relations s'établissent par affinité mais seulement sur l'initiative du déva et non sur celle du guérisseur. Si le guérisseur est très évolué, son Maître peut ordonner à l'un des dévas servants de l'aider. Seuls peuvent attirer ces anges des guérisseurs de grande pureté agissant selon des motifs complètement désintéressés. Lorsqu'ils y parviennent, leur pouvoir de guérison est bien plus grand, et ils commettent moins d'erreurs. Par exemple, ils n'essayent pas de guérir des patients qui n'ont aucune possibilité de se rétablir. L'Ange de la Mort (et cette fois je ne parle pas symboliquement, mais je me réfère à un déva existant) s'opposerait alors à cette collaboration d'un déva guérisseur. On ne lui permet d'approcher que si la guérison est dans la norme.

Reprenons les phrases de cette Règle pour étudier leur sens, car elles contiennent plus de significations qu'il n'apparaît en surface. La première phrase de chacun des paragraphes **[17@648]** commence par donner un ordre important au guérisseur :

> Il faut que le guérisseur cherche à unir son âme, son cœur, son cerveau, et ses mains. Il peut alors déverser la force curative sur le patient.

C'est la technique la moins élevée des vrais guérisseurs spirituels, et pour cette raison deux des aspects du corps physique dense sont inclus : le cerveau et les mains. Le guérisseur opère donc par un triangle et deux lignes d'énergie.



Le triangle est complété lorsque l'œuvre de guérison est accomplie, que l'énergie quitte les mains pour regagner le cerveau, et que de là elle est retournée à l'âme par un acte de volonté. Lorsque, par la pratique de la mise en harmonie, le guérisseur s'est relié à son âme, il attire l'énergie animique vers son centre cardiaque. De là, il la transfère au cerveau, où elle reste nettement focalisée. Ensuite le guérisseur se sert de l'ajna comme centre distributeur, en utilisant ses mains comme un outil au moyen duquel l'énergie dirigée peut atteindre la région du corps du malade où se trouve le siège du mal. Puis il fait passer l'énergie dans le centre du patient qui régit approximativement la région malade. De ce centre, elle imprègne la région avoisinante du corps, pénétrant à la **[17@649]** fois le centre du trouble et les limites de la région affligée. Le guérisseur utilise ses mains de deux manières et emploie deux méthodes, celle de l'imposition des mains et celle de l'utilisation active des mains.

1. *Imposition des mains*. On emploie cette méthode lorsque la région malade est strictement localisée. On impose les mains sur le centre céphalique ou vertébral qui régit la zone malade. On pose la main droite sur l'emplacement du centre vertébral (ou céphalique) et la main gauche sur la partie du corps située immédiatement en avant de cette zone spéciale, c'est-à-dire sur la région de l'abdomen, de la poitrine, ou de la tête où le patient se plaint de souffrir. Le guérisseur conserve les mains dans cette position tant qu'il peut maintenir clairement dans sa conscience le triangle âme-cœur-cerveau.

2. *Utilisation active des mains*. Le guérisseur commence par diagnostiquer le trouble, puis par localiser le "centre nécessaire" le long de la colonne vertébrale ou dans la tête. Ensuite, par

l'action de ses mains, il crée une circulation d'énergie passant par le centre du patient qui contrôle la région malade, puis par la région malade elle-même, et de là vers lui. Il se sert d'abord de la main droite, en la tenant momentanément au-dessus de la région ou de l'organe malade, puis en la retirant lentement vers lui. Il la fait suivre rapidement d'un mouvement analogue de la main gauche.

On remarquera que les deux mains sont utilisées *positivement*. Le guérisseur ne permet à nul aspect, à nulle partie de son corps ou de ses corps, d'être négatifs. Il doit écarter la fiction que la main droite est positive et la main gauche négative. Si l'une de ses mains était négative, le guérisseur serait susceptible d'absorber en lui-même les atomes malades qu'il extirpe de la région malade lorsqu'il réussit sa cure. Ces atomes ne réagissent pas à l'action des mains du guérisseur opérant par **[17@650]** le centre du patient le plus proche du siège du trouble, mais sont extraits par la région qui a réagi à la maladie.

Dans le premier cas, par l'imposition des mains, de mains silencieuses et paisibles, le flux d'énergie effectue un va-et-vient entre les deux mains, dans la région malade. Le centre vertébral est constamment utilisé, et lorsque l'activité déclenchée se traduit par un succès, elle brûle et absorbe les forces causant le trouble, sans pénétrer le corps du guérisseur. Dans le second cas, les forces sont retirées par l'action de l'énergie passant par les mains appliquées alternativement selon un rythme régulier. Elles passent par les mains, mais ne peuvent s'y focaliser par suite de la concentration dans les mains des énergies curatives.

Les guérisseurs des deuxième, troisième, et cinquième rayons emploient généralement la méthode d'imposition des mains ou *guérison magnétique*. Ce terme s'applique à l'acte direct d'apposer les mains sur le corps physique du patient, et non à l'action des mains dans la deuxième méthode, où elles sont immergées dans le corps éthérique du patient et travaillent franchement dans de la matière éthérique. Les guérisseurs des premier, quatrième, et septième rayons emploient cette méthode que l'on appelle parfois "l'immersion des mains". Les guérisseurs du sixième rayon sont rares et ne réussissent que s'ils sont hautement évolués. Ils emploient alors indifféremment les deux méthodes.

Tous les guérisseurs spirituellement évolués emploient les deux mains. Il est toutefois recommandé aux guérisseurs de commencer par s'assurer de leur rayon, puis de se perfectionner dans le mode de guérison le mieux assorti à ce rayon. Ensuite, lorsque leur efficacité sera adéquate et qu'ils sauront agir facilement et habilement, ils pourront s'adjoindre le mode de guérison moins adapté à leur type de rayon. Il est recommandé aux personnes appartenant au sixième rayon de s'abstenir de l'art de la guérison jusqu'à ce qu'elles soient parvenues consciemment au stade d'initié. **[17@651]**

Lorsque les deux modes de guérison magnétique ont été maîtrisés, le guérisseur peut les employer alternativement. Il peut également commencer par des passes magnétiques de manière à instaurer un changement d'activité dans la région malade, puis terminer par une franche imposition des mains.

A la fin de la période de guérison, le "scellement du triangle" prend place. L'énergie, qui jusque-là passait dans les mains en provenant du cerveau par le centre frontal, est retirée dans le centre frontal et dirigée de là vers l'âme, par un acte de la volonté. La force de guérison est littéralement coupée et réorientée. Elle cesse d'être disponible.

Durant toute la période de cure, le guérisseur observe le silence. Il ne formule aucune affirmation et ne se sert d'aucun mantram curatif. Le processus exposé ici est celui de l'énergie, ou puissance d'âme, agissant sur une force. C'est un point qu'il y a lieu de mettre en valeur. La tâche du guérisseur consiste à maintenir une attitude de concentration intense sur le triangle "qui existe en lignes vivantes d'énergie" dans sa propre aura quadruple – aura de santé, corps éthérique, corps astral, et corps mental. Il faut qu'il le conserve intact et stable durant toute la période d'intervention. Ame – cœur – cerveau doivent être coordonnés d'une manière si "lumineuse" qu'un clairvoyant véritable apercevrait un triangle brillant dans l'aura du guérisseur. Peut-être ne verrait-il pas le sommet supérieur du triangle, l'âme, s'il n'est pas lui-même hautement évolué, mais il ne pourrait manquer d'en voir les signes par l'influx d'énergie vers le centre cardiaque, et de là vers le cerveau.

Le travail effectué est *silencieux*. Il n'y a donc à aucun moment de déperdition de pouvoir, comme il s'en produit toujours lorsqu'on emploie la parole verbale ou affirmation. Si le guérisseur émet un son quelconque,

il ne peut maintenir le triangle géométriquement correct et magnétiquement polarisé. Ceci présuppose un stade avancé d'alignement et de concentration et donne des indications sur quelques-unes des voies que le guérisseur devrait suivre dans son entraînement. **[17@652]**

Ce mode de cure "guérit la maladie ou accroît le mauvais état, selon le savoir du guérisseur". Bien que l'utilisation des mains ne constitue pas le mode de guérison le plus élevé, elle constitue néanmoins sous certains rapports celui qui comporte le plus de responsabilités. En effet, dans le cas de la guérison par radiation, l'âme du patient travaille en coopération avec le guérisseur, et c'est alors l'âme qui porte la principale responsabilité. Dans la guérison magnétique, il est nécessaire que le guérisseur coopère étroitement avec le médecin du patient ou avec le chirurgien consulté. Ceux-ci fourniront les précisions techniques préservant le guérisseur de certaines erreurs.

Lorsque le pronostic de décès est net et que médecin et guérisseur ont tous deux remarqué les "signes de mort", il n'est pas nécessaire que le guérisseur suspende son intervention. En la poursuivant, il est possible qu'il accroisse le mauvais état du malade, mais il n'en aura pas moins secouru le patient en accélérant normalement le fait de sa mort. Le vieux proverbe "tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir" n'est pas fondamentalement vrai en toutes circonstances. Il arrive souvent que la vie du corps se prolonge après que la volonté de l'âme se soit orientée vers le retrait de la vie animique. On peut entretenir la vie des atomes des seigneurs lunaires. Cela afflige grandement l'homme spirituel, qui est conscient du processus et de l'intention de Son âme. C'est alors le corps physique qui est maintenu en vie, mais l'intérêt de l'homme véritable a cessé de s'y concentrer.

Il arrive inévitablement un point, par exemple en cas de malignité, où le médecin sait que la mort est simplement une question de temps. Le guérisseur spirituel peut apprendre à reconnaître les mêmes signes. Alors, au lieu que le guérisseur et le médecin observent comme actuellement le silence au sujet du patient, le reste du temps sera consacré (si les facultés du patient le permettent) aux préparatifs appropriés à un "retrait bénéfique et heureux" de l'âme. **[17@653]** La famille et les amis du patient participeront à cette préparation.

Aux stades initiaux de la nouvelle religion mondiale, on inculquera ce comportement envers la mort. On enseignera un concept entièrement nouveau de la mort en mettant l'accent sur le retrait conscient. Les services funéraires, ou plutôt les services crématoires deviendront des événements joyeux, parce qu'ils mettront l'accent sur la libération et le retour.

Le travail magnétique guérira toutefois le patient si sa destinée l'indique, si l'âme décide d'une manière inattendue de prolonger le cycle de vie du corps afin de répondre à quelque obligation, ou si le patient est très évolué spirituellement et si la Hiérarchie a encore besoin de ses services pendant quelque temps.

Etudions maintenant la guérison par radiation. Nous aurons affaire à une situation très différente de celle qui vient d'être considérée. Ici, le patient travaille consciemment ou inconsciemment en coopération avec le guérisseur. La guérison irradiante ou par radiation s'appuie sur l'hypothèse de hase que le patient a établi des rapports avec sa propre âme, au moins dans une certaine mesure. Ceci fait, le guérisseur sait qu'il peut compter sur un chenal de contacts et évoquer *l'intérêt de l'âme* chez son représentant, l'homme sur le plan physique. Le guérisseur sait aussi que la réussite de la guérison irradiante dépend en grande partie de l'aptitude de sa propre âme à établir une solide relation avec l'âme du patient.

Lorsque le malade est conscient et en état de coopérer, le travail se trouve grandement facilité. La qualité du secours apporté à celui qui en a besoin dépendra de l'aptitude du guérisseur à tirer parti de l'harmonisation et du contact reconnus. Même l'inconscience du patient n'est pas un obstacle dirimant, pourvu que le guérisseur puisse établir un courant réciproque entre son âme et celle du patient. En fait, **[17@654]** l'inconscience du malade peut être une aide dans certains cas, car si le malade apporte son concours avec trop de sérieux, d'insistance, et d'impatience, cela peut neutraliser l'action paisible, silencieuse, et contrôlée du guérisseur. Mais une fois que le courant est établi, le travail du guérisseur consiste simplement à maintenir fixement la relation réciproque. On ne doit permettre aucune interférence dans le travail effectué par l'âme du patient, mise en mouvement par l'aide du guérisseur

Sur la Croix, le Maître Jésus ne pouvait réagir à aucun processus sauveur, même s'Il l'avait désiré, parce que son corps causal, le corps de son âme, avait été détruit, comme cela se produit toujours lors de la

quatrième initiation. Il n'y avait aucune forme susceptible de répondre au pouvoir évocateur d'une personne de l'extérieur, aimante ou intéressée. Jésus étant un adepte en qui la conscience monadique était fermement établie, les pouvoirs à sa disposition ne pouvaient pas être utilisés pour sauver Son corps physique. En même temps, il faut se rappeler qu'Il n'aurait éprouvé nul désir de le sauver, car il était désormais doué du pouvoir (manifesté ultérieurement dans l'histoire des Evangiles) de se créer un corps à volonté pour faire face aux nécessités.

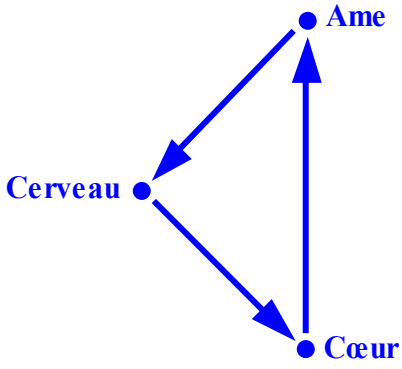
Les apôtres commirent le péché subtil et subjectif de ne pas s'intéresser à évoquer l'activité vivante du Maître en souhaitant qu'Il agisse de Son propre chef, mais de se préoccuper exclusivement de leur chagrin personnel. Cette évocation eût été inutile s'ils l'avaient tentée, mais indirectement le bien qu'ils en auraient retiré et la révélation qu'ils en auraient reçue sur l'immortalité de l'âme les eussent grandement illuminés. Peut-être eût-elle produit une Chrétienté édifiée autour d'un Christ vivant et non autour d'un Christ mort.

On nous dit que dans la guérison irradiante "il faut que le guérisseur cherche à relier son âme, son cerveau, son cœur, et l'émanation de son aura." On remarquera que cette recommandation spéciale diffère en deux points de celle qui concernait la guérison magnétique :

1. L'ordre du triangle d'énergies créé est différent. **[17@655]**

2. Le moyen de contact est subtil et impalpable.

L'énergie libérée suit une ligne de contact directe avec le cerveau. Le guérisseur démarre avec un triangle fermé, et non avec un triangle ouvert comme dans le cas de la guérison magnétique. Le triangle créé est simple, et il n'y a ni contact ni dégagement physique comme dans la guérison magnétique.



Le cerveau du guérisseur est impliqué, mais il n'y a aucune espèce de contact physique avec le patient. Il en résulte une constante circulation de force, partant de l'âme et retournant à l'âme, qui a pour effet d'intensifier et de stimuler la triple personnalité du guérisseur, par conséquent de son émanation aurique. Vue par un clairvoyant, son aura apparaîtrait fortement agrandie, en mouvement rapide, et stimulée par la lumière de son âme, mais avec toutes ses radiations orientées dans la direction du patient. Par ce moyen, la force curative du guérisseur stimule les trois véhicules de la personnalité du patient. L'âme du patient est soutenue dans le travail qu'elle doit accomplir. Le guérisseur estimera donc nécessaire de se tenir du côté du patient où est situé le trouble, afin que la radiation de son aura puisse le pénétrer plus aisément. Ceci est le moyen le plus facile, mais non le plus efficace.

Lorsque le patient est doué d'une forte vitalité, il devrait être étendu sur le côté, et le guérisseur devrait faire face à son dos. Ainsi l'énergie affluente dont le guérisseur peut être amené à se servir et qui vitalise puissamment son aura avec de l'énergie d'âme peut atteindre l'aura du patient et faciliter l'entrée dans le ou les centres nécessaires du patient de la radiation curative à laquelle le guérisseur contribue.

Lorsque le patient est très hautement évolué, le guérisseur devrait se tenir près de sa tête. Son action personnelle **[17@656]** n'est plus aussi considérable, mais cela importe peu, car le besoin ne s'en fait pas sentir. L'âme du patient sera à la hauteur de la tâche.

Il est simplement nécessaire que l'aura du guérisseur mêlée à celle du patient crée une zone paisible d'activité rythmique autour du centre coronal. Aucun contact physique par les mains n'est alors désirable, et le guérisseur ne doit sous aucun prétexte toucher le patient.

La situation se résume par la phrase : "C'est ainsi que sa présence peut nourrir la vie de l'âme du patient. Telle est l'œuvre de la radiation. Point n'est besoin des mains."

Parlant symboliquement, tout se passe comme si un grand tourbillon de pouvoir était créé par le contact entre les deux auras et leurs vibrations élevées. Par ce moyen, l'âme du patient peut agir plus facilement. Si un initié était présent, il verrait un courant doré d'énergie affluant directement par les corps stimulés de la personnalité du patient dans le centre le plus

proche de la région siège du trouble. L'approche se fait via le centre coronal directement vers le point où gît la difficulté, et c'est également vers ce point que l'aura du guérisseur est dirigée. Le comportement mental du patient est renforcé et clarifié par l'émanation mentale de l'aura du guérisseur. Sa réaction émotionnelle, souvent très puissante, reçoit un secours pour atteindre le calme et l'absence de passion. L'aura de santé et l'aura éthérique du guérisseur agissent nettement sur les aspects correspondants de l'aura du patient.

La guérison par radiation est provoquée par l'interpénétration **[17@657]** des deux auras, toutes deux sensibles au contact d'âme. L'aspect âme des deux personnes contrôlées par leur âme est alors dirigé vers une région donnée du corps physique du patient. Cela exerce un effet prodigieux sur la région malade, et le centre correspondant se charge très fortement d'énergie.

Durant ce processus, le travail du guérisseur consiste en une quiétude intense. Lorsqu'il a établi le contact, il se borne à attendre en maintenant fermement l'alignement de son âme et en veillant à ce que rien ne vienne troubler les véhicules de sa personnalité. L'accomplissement de sa tâche avait consisté à établir son propre contact d'âme, puis à l'étendre en prenant contact avec l'âme du patient. Il pouvait y parvenir, parce qu'il savait que toutes les âmes ne font qu'une. L'art de la guérison finira par devenir l'un des facteurs probants démontrant l'unité de toutes les âmes.

La Cinquième Règle conclut par la phrase suivante : "L'âme du patient répond par la réaction de son aura à la radiation de l'aura du guérisseur, débordante d'énergie animique." Il est donc question de l'énergie d'âme des deux parties se rencontrant aux trois niveaux de la conscience humaine. Le mot âme est mis ici au singulier parce que l'unité a été atteinte, ne fût-ce que pendant un instant. L'âme du patient reconnaît cette unité en "vivifiant ésotériquement" sa propre aura et en devenant sensible aux radiations pénétrantes de l'aura du guérisseur. Cet afflux d'énergie animique dû à la liaison des auras est dirigé en totalité vers la région malade du corps du patient, en un seul effort unifié. On conçoit donc que le travail puisse se poursuivre consciemment ou inconsciemment et produire soit la guérison, soit cette "stimulation des atomes gouvernée par l'âme qui conduit à la libération". C'est ainsi que *l'Ancien Commentaire* décrit l'acte de mourir.

Lorsqu'il devient évident que la destinée du patient est de mourir, la technique du guérisseur se modifie quelque peu. **[17@658]** Il prend place auprès de la tête du patient, et de là il fait dévier toutes ses radiations vers le siège du mal, ce qui provoque nécessairement une forte accélération de l'activité vibratoire. Entre temps le patient inaugure le processus consistant à retirer toute conscience du corps, consciemment en le reconnaissant cérébralement et inconsciemment sous la gouverne de l'âme. Ceci explique pourquoi tant de personnes tombent dans le coma avant de mourir.

Lorsque cet acte de retrait de la conscience a été entrepris, l'intervention du guérisseur prend fin. Il "coupe" son contact d'âme et reprend le contrôle de son aura en tant que moyen d'expression spirituelle. Elle cesse d'être un instrument de guérison par activité irradiante et laisse le patient seul achever de retirer le fil de conscience et le fil de vie des centres coronal et cardiaque.

Dans ce schéma général des processus suivis au cours des guérisons magnétique et irradiante. J'ai présenté le squelette de l'idée, mais non les détails. Il sera possible d'en inférer davantage et de donner un complément d'indications lorsque nous passerons aux sept méthodes de guérison avec les implications relatives à leurs rayons.

Le présent enseignement est présenté sous une forme qui oblige l'étudiant à procéder à des recherches dans les divers chapitres du livre et à rassembler les faits dont il a besoin pour formuler le premier stade du procédé de guérison spirituelle. A moins qu'il ne soit lui-même un guérisseur spirituel apte à lire entre les lignes et à distinguer entre le symbolisme et les faits, il sera dérouté et son travail sera stérile. Cela fut élaboré à dessein, car l'art de guérir peut devenir dangereux lorsqu'on l'applique parfaitement avec des formules correctes.

Bien que l'énergie soit une pensée, il faut se rappeler que, d'un point de vue plus élevé, elle est également un feu. Avant que la vraie guérison spirituelle puisse prendre place, il faut que l'ensemble de la technique, des procédés, et des formules ait été découvert et expérimenté et que les résultats aient été enregistrés. Au moment où cette investigation sera achevée, les pratiques indiquées seront moins dangereuses **[17@659]** qu'actuellement.

Entre temps, il est possible de faire beaucoup de bien et d'apprendre beaucoup si les personnes intéressées lisent étudient, méditent, expérimentent avec soin, et édifient progressivement cette nouvelle science dont on a si grand besoin sous sa forme associée à la science médicale des temps modernes.

Etudions maintenant la Loi IX. Cette Loi et la Sixième Règle abordent des questions fondamentales. Notre problème consistera à en formuler l'enseignement de manière suffisamment concise pour traiter brièvement de vastes thèmes tout en faisant ressortir leur clarté et leur simplicité. Cette loi est en réalité une définition de la Loi d'Evolution, mais donnée sous l'angle spirituel. Telle qu'on la comprend généralement, la Loi d'Evolution concerne l'évolution de l'aspect forme qui s'adapte progressivement à devenir un exposant ou une expression de l'énergie de l'âme, et ultérieurement de l'énergie monadique.

Cette Loi IX pourrait s'appeler Loi de Perfection. Elle traite des énergies internes responsables de l'œuvre de la Loi d'Evolution. Elle est l'aspect supérieur ou cause déterminante de l'inférieur. Les néophytes désignent sous le nom imprécis de lois spirituelles des lois subsidiaires de la Loi de Perfection, mais ils les connaissent mal et dans leur pensée ils les confondent toutes dans l'idée générale qu'elles sont une expression de l'aspect amour de la Divinité. Sous l'angle de la qualité, cela est parfaitement exact, pourvu que l'on reconnaisse en même temps que l'aspect amour est essentiellement raison pure, et non un sentiment émotionnel s'exprimant au moyen d'actes aimables.

La règle qui accompagne cette loi traite des relations entre l'amour et la volonté. Elle présente donc une haute importance pour les initiés. Je rappelle ici que les seuls vrais **[17@660]** guérisseurs sont des initiés. Les deux dernières Lois (IX et X) ne peuvent donc être véritablement comprises que par des disciples initiés. Du point de vue intellectuel, elles sont pourtant profondément intéressantes pour les débutants, les chercheurs, et les aspirants, car au moins en théorie les néophytes peuvent saisir une partie de leur signification tout en étant encore totalement inaptes à "garder la loi" au sens spirituel.

LOI IX

La perfection attire l'imperfection à la surface. Le bien élimine le mal de la forme humaine dans le temps et l'espace. La méthode utilisée par le Parfait et celle qu'emploie le Bien est l'innocuité. Ce n'est pas une attitude négative mais un parfait équilibre, un point de vue intégral, et une compréhension divine.

Cette loi est profondément simple et signifie exactement ce qu'elle dit. On peut l'interpréter de deux manières :

1. Elle se rapporte au développement spirituel de l'homme par l'intermédiaire de la forme. Elle décrit la méthode ou loi par laquelle l'homme se dégage de l'emprise latente de la matière – imprégnée d'égoïsme et de tout ce qui est reconnu comme mauvais – après quoi il est libre.

2. On peut également l'interpréter en termes de guérisseur et de patient. L'activité et le savoir du véritable guérisseur ont fréquemment pour effet d'amener à la surface sous forme aiguë le mal, la (maladie) interne de la forme. Il peut en résulter soit que la maladie soit éliminée et la santé recouvrée, soit que la forme succombe devant l'accroissement de la difficulté et que la probabilité se dessine que le patient va mourir. Il est donc heureux que les guérisseurs soient en moyenne si superficiels qu'ils ne puissent provoquer une éventualité aussi regrettable.

La méthode employée sous l'égide de la Loi de Perfection s'appelle la "parfaite innocuité". Ce fut la méthode toujours utilisée par le Christ, le Parfait. Ce n'est pas l'innocuité **[17@661]** que je recommande si souvent lorsque je parle aux aspirants, mais une innocuité imposée par l'homme spirituel et par sa destinée naturelle. Elle consiste à ne pas tenir compte de l'effet ou du résultat sur la nature en forme.

J'ai dit fréquemment que la Hiérarchie n'agit que soit avec l'aide de la nature spirituelle, soit avec celle de l'âme de l'humanité. Un Maître considère que la forme n'a relativement aucune importance.

L'homme spirituel considère toujours la libération de la triple forme comme le plus grand bien possible, pourvu qu'elle advienne selon la loi, comme résultant de sa destinée spirituelle et d'une décision karmique. Il faut qu'elle ne se produise ni comme un acte arbitraire, ni comme une échappatoire à la vie et à ses conséquences sur le plan physique, ni comme imposée par la personnalité.

La guerre de 1914-1945 fut un exemple frappant de la manière (étrange du point de vue limité de l'homme) dont opère la Loi de Perfection. Des millions d'hommes sont morts et d'autres millions ont cruellement souffert dans leur nature en forme. De nombreux autres millions d'hommes ont subi et subissent encore l'angoisse mentale de l'insécurité, de l'incertitude, et de la pauvreté. Cependant, deux conséquences majeures de nature spirituelle et conformes à la Loi de Perfection en ont résulté :

1. Des âmes furent libérées d'une civilisation arriérée et décadente, car telle est du point de vue de la Hiérarchie votre civilisation vantée. Ces âmes retourneront dans des corps meilleurs, vers une civilisation et une culture plus conformes aux besoins de l'homme spirituel. La raison principale d'une destruction aussi complète des anciennes formes physiques, émotionnelles, et mentales vient de ce qu'elles constituaient un emprisonnement total de l'âme et empêchaient toute véritable croissance parmi la masse des hommes.

2. Du riche au pauvre et de l'instruit à l'ignorant, une chose est maintenant clairement saisie et colorera de plus en plus la pensée humaine, c'est que le bonheur et le succès **[17@662]** ne dépendent ni de la possession d'objets ni des biens matériels. L'idée qu'ils en dépendent est la grande erreur que commettent les organisations ouvrières lorsqu'elles luttent et font grève pour obtenir plus d'argent en vue de vivre plus richement. C'est également une erreur du grand public qui, dans ses réactions aux activités de la classe ouvrière, se rebelle contre la réduction du courant régulier de biens *matériels*.

   L'humanité a commis cette erreur durant d'innombrables millénaires et s'est grossièrement trompée en mettant l'accent sur ce qui profite à la forme. Sur ce point, la position des Russes est

bonne lorsqu'ils font la guerre au capitalisme et mettent l'accent sur l'éducation. Toutefois, leur brutalité, leur cruauté, et par-dessus tout la suppression du droit des individus à certaines libertés essentielles pourraient finalement annihiler la beauté et les espoirs suscités par l'idéalisme initial. La Russie a raison dans son idéalisme, mais les Etats-Unis et la Grande-Bretagne en sont à un point médian. Ils ont une vision, mais ne savent pas comment la matérialiser et la rendre vraie, car ils sont à juste titre opposés à un régime totalitaire. L'esprit capitaliste et le fascisme latent des Etats-Unis constituent actuellement une menace très nette pour la paix du monde, et les capitalistes bloquent les efforts des hommes de bonne volonté. La Grande-Bretagne est actuellement impuissante et financièrement ruinée ; son ancienne politique impériale est entièrement désuète et ses citoyens sont découragés. Elle est si préoccupée par sa lutte pour la vie (et elle vivra) qu'il lui reste peu de temps, d'intérêt, ou d'énergie pour réaliser sa vision.

On sait qu'il existe toujours une homologie entre l'homme individuel et le monde des hommes dans son ensemble. De même qu'actuellement chacun de nos contemporains présente pratiquement un défaut physique – dans les yeux, les oreilles, les dents, ou sous forme de maux de quelque nature **[17@663]** – de même l'humanité est malade et attend sa guérison. Celle-ci sera accomplie par le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde et par les hommes de bonne volonté aidés par la Hiérarchie, ce centre planétaire d'où seront tirées les énergies curatives.

L'imperfection a été attirée à la surface, les maux à éliminer sont universellement connus de chacun, et ceci est advenu sous l'influence de la Loi de Perfection. Je m'occupe ici de l'aspect général de la situation plutôt que des rapports individuels entre un guérisseur et un patient, pour la simple raison que seuls des initiés doués d'expérience et de compréhension peuvent observer cette loi ou obéir à cette règle. Or il y en a fort peu actuellement sur la terre. La maladie de l'humanité en tant que race résulte de millénaires de vie défectueuse, de desseins égoïstes, et de cupidité qui ont produit une accumulation de maux physiques. Aujourd'hui, des millions d'enfants naissent soit visiblement déficients, soit porteurs de germes de maladie. Lorsque le mal qui a fait sentir sa présence et les imperfections attirées à la surface auront été guéris ou refoulés à leur

propre place, alors et alors seulement les maladies physiques prendront fin ou céderont facilement devant un traitement convenable.

En étudiant le sujet général de l'imperfection et du mal, nous nous préoccupons ici de causes, ainsi que les initiés doivent toujours le faire. Lorsque ces causes seront elles-mêmes supprimées, leurs effets disparaîtront forcément. La *Science Chrétienne* et le *Mouvement Unité* ont donc raison dans leur théorie générale et leurs prémisses, mais entièrement tort dans leur mise en valeur de certains faits et dans leurs méthodes. A la longue, tout le travail qu'ils accomplissent aujourd'hui se révélera relativement futile, sauf dans la mesure où ils énoncent et observent la Loi de Perfection, même s'ils le font d'une manière confuse et même si leur enseignement est entaché par l'égoïsme universel.

On a fréquemment dit qu'il existait deux méthodes pour **[17@664]** aboutir : le long et pénible chemin de l'évolution dans lequel on prend des éons pour arriver à des résultats relativement modestes, et le chemin court encore plus dur, mais bien plus rapide de l'initiation. Durant des âges la question resta controversée de savoir si le monde des hommes choisirait la méthode lente et sûre, et s'il était bon qu'il la choisisse. C'est une méthode par laquelle les imperfections ne sont éliminées que très progressivement, sans beaucoup de tension, et avec un faible effort de la part de l'homme. C'est un mode par lequel le bien n'est compris que lentement, et le mal éliminé lentement, très lentement.

Dans le système d'évolution habituel, la volonté de bien de Shamballa n'est que faiblement présente, et l'humanité aurait dû attendre d'innombrables millénaires avant d'atteindre même le point actuel de développement des hommes. Mais il advint un événement qui n'avait pas été prévu même par la Hiérarchie. Le tableau tout entier en fut modifié au cours des deux derniers siècles. Des individus en nombre approprié atteignirent l'initiation et entrèrent dans les Ashrams des Maîtres. Grâce à la ligne de conduite de ces aspirants couronnés de succès, et sous réserve de leur continuité d'action, la décision fut prise par eux au nom de l'humanité qu'il fallait s'engager dans la voie ardue et rapide. Depuis lors, trois facteurs ont constamment joué :

1. Un prodigieux progrès dans l'élévation de la conscience de l'humanité en masse à des niveaux intellectuels très supérieurs. L'accroissement d'éducation, les découvertes de la science et la maîtrise du plan matériel et de l'air en témoignent.

2. Le facteur résultant de la détresse du monde, des désastres économiques, des guerres mondiales, des cataclysmes naturels, et des myriades d'événements et de difficultés qui rendent si dure de nos jours la vie individuelle, la vie nationale, et la vie planétaire. Nul n'en est exempt, et nulle distinction n'apparaît.

3. L'accroissement des connaissances concernant la Hiérarchie, **[17@665]** et surtout le Dessein spirituel. Il a fallu pour cela que des aspirants et des disciples s'ingénient à présenter un but aux hommes, et en outre qu'ils décrivent les techniques du Sentier par lequel on peut atteindre ce but. Ce ne sont pas les groupes ecclésiastiques qui ont accompli cette œuvre de par le monde, mais les membres des Ashrams. Les Eglises se sont bornées à préserver dans la pensée du public le fait de Dieu Transcendant tout en négligeant le fait de Dieu Immanent. Elles ont apporté leur témoignage à l'existence du Christ tout en travestissant Son enseignement. Elles ont enseigné le fait de l'immortalité tout en ignorant la Loi de la Réincarnation.

L'humanité progresse donc rapidement sur le Chemin de l'Ascension et les deux tendances suivantes peuvent être considérées comme des conséquences de ce progrès. Premièrement, les imperfections et le mal (les premières latentes et le second actif bien qu'en recul) deviendront de plus en plus évidents pour les hommes intelligents. Deuxièmement, on connaîtra aussi les méthodes à employer pour les éliminer.

Je ne m'occupe pas ici de la nature des imperfections ni de la raison d'être du mal. Est-il bien nécessaire d'exposer à l'un quelconque de mes lecteurs combien la présence de ces maux est inéluctable ? Je pourrais signaler que l'imperfection est inhérente à la nature de la matière elle-même, et constitue un héritage provenant d'un système solaire antérieur. Je pourrais indiquer que le mal émane de la hiérarchie de Forces mauvaises qui est la correspondance matérielle de la Hiérarchie spirituelle. Cela est lié au fait que tous nos plans sont composés de substances du plan physique cosmique. On pourrait également décrire ce qui se passera

lorsque l'imperfection de la matière sera connue et corrigée, et que l'intérêt et l'attention de l'humanité se détourneront des conditions matérielles. Alors il ne restera rien dans les trois mondes (les trois niveaux inférieurs du plan physique cosmique) sur quoi les Forces du Mal aient le pouvoir d'agir. Elles ne pourront rien déterminer, et il n'existera plus aucun **[17@666]** mode d'influence sur les hommes en ce qui concerne le mal.

Je ne puis actuellement m'attendre à ce que l'on comprenne la signification de mes paroles. Elles sont toutefois reliées à la strophe de la Grande Invocation où il est question de "murer la porte de la demeure du mal". Il existe une porte ouvrant sur un royaume du mal et sur les ténèbres, de même qu'il existe une autre porte ouvrant sur un monde de bonté et de lumière. Par rapport à l'homme dédié et consacré au mal, le diable joue le même rôle que le Gardien du Seuil vis-à-vis de l'aspirant à la spiritualité.

La tâche principale de la Hiérarchie spirituelle a toujours consisté à se tenir entre les Forces du Mal et l'humanité, à amener l'imperfection en pleine lumière afin que le mal ne puisse "trouver aucun lieu" pour agir, et à garder ouverte la porte donnant sur le royaume spirituel. Cela, la Hiérarchie l'a accompli, avec peu de secours de la part de l'humanité. La situation est désormais modifiée, et la guerre mondiale fut le symbole et la garantie de ce changement. Les Forces de Lumière, représentées par la masse des Nations Unies, combattirent les Forces du Mal *sur le plan physique* et les mirent en déroute.

La guerre a comporté une signification spirituelle bien plus grande qu'on ne l'a compris. Elle a marqué un tournant, réorienté l'humanité vers le bien, et refoulé les Forces du Mal. Elle a nettement précisé (et c'était nouveau et indispensable) la vraie distinction entre le bien et le mal, non dans un sens théologique tel que l'entendent les commentateurs de l'Eglise, mais dans un sens pratique et évident. La preuve en est apportée par la désastreuse situation économique et la cupidité des dirigeants dans tous les pays. La distinction entre le bien et le mal étant devenue évidente, le monde des hommes s'est éveillé à la notion d'exploitation matérialiste, d'absence de vraie liberté, et des droits individuels non encore revendiqués. L'aptitude des hommes à résister à l'esclavage s'est fait jour de tous côtés.

Il est parfaitement exact que les combattants pour la liberté emploient de mauvaises méthodes et s'efforcent fréquemment de lutter par le mal contre le mal, mais cela ne **[17@667]** dénote que des techniques de

transition et une phase temporaire. Du point de vue de la Hiérarchie, il s'agit d'une situation provisoire, qui peut paraître interminable aux hommes dans les trois mondes, mais qui ne persistera plus nécessairement pendant une longue période.

Durant les deux cents dernières années, les progrès des hommes furent si considérables que la Chambre du Conseil à Shamballa fut obligée d'en tenir compte. Par suite de cette attention et de l'intérêt que portèrent aux affaires des hommes les Grandes Vies qui entourent Sanat Kumara, deux événements se produisirent :

1. L'aspect volonté de la divinité prit son premier contact direct et défini avec la pensée humaine. L'impact fut direct et non déflecté vers la Hiérarchie et de là vers l'humanité, comme cela avait été le cas jusqu'alors. Les résultats furent appropriés aux types d'hommes qui répondirent ou réagirent à ce contact. Ils furent très bons ou extrêmement mauvais. De grands hommes de bien apparurent et énoncèrent les vérités dont le Nouvel Age ressentait le besoin. Citons parmi eux Lincoln, Roosevelt, Browning, Briand, et une légion de personnalités de moindre importance. Des hommes pernicieux et méchants émergèrent également, tels Hitler et le groupe qu'il rassembla autour de lui, et ce groupe fut très néfaste sur la Terre.

2. Simultanément, la volonté-de-bien de Shamballa évoqua la bonne volonté latente chez les hommes. De la sorte, on vit se répandre de plus en plus sur la Terre au cours du dernier siècle la bonté de cœur, la gentillesse dans les actes, la considération pour autrui, et un effort massif pour accroître le bien-être humain.

La venue au jour des imperfections et les efforts planifiés du mal ont eu leur parallèle dans l'apparition du Nouveau Groupe de Serviteurs du Monde et dans les préparatifs que la Hiérarchie accomplit pour s'extérioriser sur le plan **[17@668]** physique.

La Hiérarchie est actuellement extrêmement puissante. Ses Ashrams sont peuplés d'initiés et de disciples. Sa périphérie ou son champ magnétique attirent vers elle des milliers d'aspirants. La guerre a porté un coup mortel au règne du mal matériel dont la mainmise sur l'humanité se trouve grandement affaiblie.

Il ne faut pas confondre le mal avec les activités des gangsters et des criminels. Les criminels et les gangsters sont le produit des imperfections de la masse qui se montrent au jour. Ils sont victimes de l'ignorance, des mauvais traitements subis dans leur enfance, et de l'incompréhension des justes relations humaines depuis la nuit des temps. La Loi de Réincarnation finira par les remettre dans le droit chemin.

Les hommes vraiment nocifs sont ceux qui veulent imposer par la force un retour à d'anciens mauvais errements ; ils s'efforcent de maintenir leurs compagnons dans certaines formes d'esclavage, qui bloquent l'expression d'une ou plusieurs des Quatre Libertés ; ils accumulent des richesses matérielles aux dépens des exploités, ou cherchent à garder pour eux-mêmes et à spéculer sur les produits de la terre, ce qui rend prohibitif le prix de la vie pour ceux qui ne sont pas richement pourvus.

On rencontre dans toutes les nations des hommes qui travaillent, pensent, et projettent des plans de cet ordre. Ils sont généralement réputés à cause de leur fortune et de leur influence. Ils pèchent contre la lumière, et non par ignorance, car leurs buts sont matériels et non spirituels. Ils sont relativement peu nombreux par rapport aux millions d'individus du commun, mais ils sont extrêmement puissants, fort intelligents, et dénués de scrupules. C'est par eux qu'agissent les Forces du Mal, empêchant le progrès, répandant la pauvreté, nourrissant la haine et la lutte des classes, entretenant les conflits de races pour leurs propres fins, et maintenant l'ignorance au pouvoir.

Leur péché est grand, et il leur est dur de changer, parce que le pouvoir et la volonté-de-pouvoir (en tant que militant contre la volonté-de-bien) sont des facteurs dominants qui commandent toute leur vie. Ces hommes travaillent aujourd'hui contre l'unité de l'Organisation des Nations Unies par **[17@669]** leur cupidité et leur volonté de s'approprier toutes les ressources de la terre (telles que pétrole, minerais, et produits alimentaires). Cela leur permet de perpétuer la faiblesse des peuples et leur sous-alimentation. On rencontre de tels hommes dans toutes les nations. Ils se comprennent parfaitement entre eux et travaillent ensemble au sein de puissantes associations pour exploiter les richesses du sol aux dépens de l'humanité.

Actuellement, la Russie est singulièrement débarrassée de tels hommes. En parlant d'exploitation, je ne fais donc pas allusion ici à ce

vaste pays, comme beaucoup de ses ennemis pourraient le supposer. La Russie commet de grandes fautes, mais ce sont les fautes d'un idéologue fanatique ou d'un gangster qui pèche par ignorance, par manque de maturité, ou par rage contre les turpitudes qui l'entourent. Cela diffère entièrement du mal que je viens de décrire et cela ne pourra pas durer, parce que la Russie apprendra. Les autres dont j'ai parlé n'apprennent pas.

Je me suis servi de l'exemple ci-dessus pour préciser quelque peu mon thème. Mais l'ensemble du problème du mal est trop vaste pour être abordé ici. Il ne serait guère sage ni recommandable de discuter de la source du mal (non de l'imperfection), la Loge Noire. L'énergie suit la pensée, et la parole exprimée peut susciter de puissantes évocations. Donc, jusqu'à ce que l'on soit devenu membre de la Grande Loge Blanche, la sagesse conseille d'éviter l'étude de forces assez puissantes pour utiliser intelligemment les imperfections latentes de l'humanité et pour lui imposer les immenses maux de la guerre avec tous leurs résultats et leurs effets à longue échéance.

La Loge Noire est le problème de la Loge Blanche, et non celui de l'humanité. La Hiérarchie s'est occupée de ce problème durant des millénaires, et elle est actuellement en passe de le résoudre. Il est toutefois essentiellement le principal sujet d'étude pour Shamballa, car il est relié à l'aspect volonté. Or seule la volonté-de-bien peut suffire à annihiler la volonté-de-mal. La bonne volonté ne suffira pas, bien que l'appel unifié et invocateur des hommes de bonne volonté **[17@670]** de par le monde – formulé de plus en plus au moyen de la Grande Invocation – doive servir à murer la porte de la demeure du mal.

C'est en se préoccupant des forces recelées (et mobilisées) derrière cette porte que la Hiérarchie se montre efficace. Les méthodes et procédés par lesquels Ses membres protègent l'humanité contre les forces mobilisées du mal et le refoulent progressivement ne peuvent être comprises que par ceux qui ont franchi la porte conduisant au Chemin de l'Evolution Supérieure.

Que dirai-je de l'innocuité, du fait de ne pas nuire ? Il m'est difficile d'exposer ou de démontrer l'efficacité de l'innocuité dans son aspect, sa spirale ou phase supérieure, telle que la Hiérarchie la met en œuvre sous la direction de Celui qui est Parfait, le Christ. L'innocuité dont il a été question précédemment se rapporte aux imperfections contre lesquelles

l'humanité se débat, et l'on sait bien qu'elle est difficile à appliquer en toutes circonstances. L'innocuité concernant le lecteur n'est pas une activité négative, ou douce et aimable comme tant de personnes le croient. C'est un *état d'esprit* qui n'exclut aucunement l'éventualité d'agir avec fermeté ou même avec rigueur. Elle concerne les mobiles et implique la décision de prendre la bonne volonté comme mobile de tous les actes. Ce mobile peut conduire à des paroles et des actes positifs et parfois peu amènes, mais tant que l'approche mentale est conditionnée par l'innocuité et la bonne volonté, il ne peut en résulter que du bien.

Sur une spire plus élevée de la spirale, la Hiérarchie emploie également l'innocuité, mais en relation avec la volonté-de-bien, ce qui implique l'usage d'énergie électrique dynamique sous la gouverne de l'intuition. Ce type d'énergie n'est jamais mis en œuvre par les hommes ; ils ne peuvent pas encore le manier.

Quant au type d'innocuité en question, il est basé sur un complet sacrifice de soi où la volonté-de-sacrifice, la volonté-de-bien, et la volonté-de-pouvoir (trois phases de l'aspect volonté exprimé par la Triade Spirituelle) sont fusionnées **[17@671]** en une seule énergie dynamique de nature profondément spirituelle. Cette énergie résume l'innocuité complète ou parfaite en ce qui concerne l'humanité et les règnes subsidiaires de la nature, mais elle produit un effet d'expulsion, et son impact est annihilant lorsqu'elle touche aux Forces du Mal.

Une étude serrée mais ésotérique des trois tentations du Christ révélera trois occasions majeures où le Parfait, exprimant cette innocuité supérieure, contraignit à la retraite le représentant du mal. Ce triple épisode est narré symboliquement, mais sa nature est factuelle. On ne pense presque jamais aux conséquences qui se seraient produites dans le monde entier au cours des siècles si le Christ n'avait pas réagi comme Il l'a fait. Les spéculations ne sont guère utiles, mais on peut affirmer que tout le cours de l'histoire et du progrès évolutionnaire de l'humanité en auraient été altérés d'une manière tragique et terrible. Mais l'innocuité dynamique, l'expression de la volonté-de-bien, et la preuve de la volonté-de-pouvoir, en contraignant le mal à quitter le Christ, marquèrent une crise des plus importantes dans Sa vie.

L'histoire de l'Evangile avec son résumé des cinq initiations [105] concerne les progrès et le triomphe du Maître Jésus.

L'histoire des trois tentations dénote que le Christ allait prendre une initiation encore supérieure, la sixième [106]. Celle-ci devait Lui conférer la domination complète du mal, et non la maîtrise des imperfections. C'est parce qu'Il était le Parfait qu'Il put prendre cette initiation.

J'ai soumis une abondante matière à votre mûre considération et projeté quelques lumières sur une initiation que l'on ne peut naturellement connaître que très imparfaitement. J'attire également l'attention sur les trois conditions fondamentales à remplir pour aborder avec succès cette initiation : un parfait équilibre, un point de vue complété, et une compréhension divine. Il est fort intéressant de rechercher comment ces trois qualités agissent par rapport aux trois tentations. Lorsqu'on le découvre, on reçoit de grandes **[17@672]** lumières sur la vie, la nature, et le caractère du Christ.

Sous le signe de la Loi de Perfection, l'on nous donne la clef de la civilisation et du cycle d'évolution qu'Il inaugura. L'idéal correspondant n'est pas perdu, bien que les Eglises et l'humanité aient négligé l'enseignement qu'Il donna.

On remarquera également que l'une des tentations prend place au sommet d'une haute montagne. De ce haut lieu, le temps et l'espace étaient totalement annihilés, car la vision du Christ s'étendait du passé à l'avenir en passant par le présent. Cet état de conscience (je l'appelle ainsi à défaut de meilleure terminologie) n'est possible qu'après la cinquième initiation et atteint un apogée d'expression lors de la sixième.

Je voudrais réviser avec vous les trois conditions présentées comme essentielles à une certaine initiation, parce qu'elles fournissent le lien entre la Loi IX et la Sixième Règle. Cette règle est si claire et précise qu'elle ne nécessite guère d'explications, car elle met en lumière les énergies à utiliser et celles qu'il faut laisser de côté.

---

[105] Naissance, Baptême, Transfiguration, Crucifixion, et Résurrection.

[106] L'Ascension.

SIXIEME REGLE

> Le guérisseur ou le groupe guérisseur doit tenir sa volonté en laisse. Ce n'est pas la volonté qu'il faut employer, mais l'amour.

Les conditions fondamentales de la Loi IX concernent des aboutissements sur divers plans de l'univers. Bien que nous les ayons considérées à propos de la manière d'aborder la sixième initiation, elles ont leurs homologues sur des spires inférieures de la spirale. Elles peuvent donc être appliquées pratiquement par les disciples initiés, surtout par ceux qui ont pris la troisième initiation. Reprenons-les une à une par la pensée.

Le Parfait Equilibre dénote une maîtrise complète du plan astral, de sorte que l'on a triomphé des bouleversements émotionnels ou tout au moins qu'ils sont fortement minimisés dans la vie du disciple. Sur la spire **[17@673]** supérieure de la spirale, cette qualité dénote également une aptitude à fonctionner librement sur les niveaux bouddhiques, parce que le disciple est complètement libéré (avec l'équilibre qui s'ensuit) de toutes les influences et impulsions qui trouvent leur mobile dans les trois mondes. En réfléchissant profondément, on constatera que ce type ou cette qualité d'équilibre implique un état d'esprit abstrait. Rien de ce qui est considéré comme une imperfection ne peut créer de trouble. Le lecteur peut certainement comprendre que s'il était entièrement dégagé de toute réaction émotionnelle, sa clarté d'esprit et son aptitude à penser avec précision s'en trouveraient considérablement accrues, avec tout ce que cela implique.

Naturellement, il existe une différence entre le parfait équilibre d'un disciple initié et celui d'un Maître, car l'un concerne l'effet ou l'absence d'effet dans les trois mondes, et l'autre concerne l'adaptabilité au rythme de la Triade Spirituelle. Il faut toutefois que le premier type d'équilibre précède le second, et c'est pourquoi j'ai développé le sujet. Pour atteindre ce parfait équilibre (dont l'obtention est possible pour le lecteur), il faut éliminer les pressions, besoins, impulsions, et attractions issus de la nature astrale ou émotionnelle, et pratiquer aussi ce que j'ai précédemment appelé la Divine Indifférence.

Un point de vue complété. Il s'agit nécessairement et primordialement du point de vue universel de la Monade, et par conséquent des initiés des degrés supérieurs. Il est toutefois possible de l'interpréter à un degré inférieur de l'échelle de l'évolution. Il se réfère alors à la fonction de l'âme en tant qu'Observateur dans les trois mondes et à l'image du tour d'horizon qu'un tel observateur parvient progressivement à se représenter. Il se dessine grâce au développement des deux qualités de détachement et de discrimination. Lorsque ces deux qualités s'expriment sur le Chemin de l'Evolution Supérieure, **[17@674]** elles deviennent l'Abstraction et la Volonté-de-bien.

Un point de vue complété tel qu'on l'expérimente sur le plan de l'âme dénote que tous les obstacles ont été abolis et que le disciple est libéré de la grande hérésie de la séparation. Il a donc créé un chenal sans obstacle pour l'influx d'amour pur. Considéré du même niveau, le parfait équilibre a supprimé toutes les entraves et les facteurs émotionnels qui avaient jusqu'alors bloqué le chenal, ce qui prépare l'Observateur à voir véritablement. Le disciple fonctionne alors comme un clair transmetteur d'amour.

La Divine Compréhension demande également à être considérée sous deux points de vue. En tant que qualité d'âme, elle dénote un organe de pensée susceptible d'être fermement maintenu dans la lumière, donc de refléter la raison pure (le pur amour) qui qualifie les réflexions du Fils de la Pensée, l'âme sur son propre plan. Sur le Chemin supérieur des Maîtres, elle se rapporte à l'identification qui a remplacé la conscience individualiste. Toutes les barrières ont disparu. L'initié voit les choses telles qu'elles sont et connaît les causes dont tous les phénomènes ne sont que des effets passagers. Cela lui permet de comprendre le Dessein tel qu'il émane de Shamballa, tout comme les initiés inférieurs comprennent le plan tel qu'il est formulé par la Hiérarchie.

Dans une certaine mesure, ces trois attributs divins sont indispensables au développement de l'initié-guérisseur. Il faut qu'il travaille à leur épanouissement comme à un élément de l'équipement qui lui est nécessaire. Il doit savoir que toutes les réactions de nature émotionnelle créent un mur ou une barrière entre le libre flux de la force guérissante et le patient, et que c'est lui qui crée cette barrière, et non le patient. Les

émotions du patient ne devraient produire aucun **[17@675]** effet sur le guérisseur et ne devraient pas le détourner de la concentration intense qui lui est nécessaire pour son action. Par elles-mêmes, les émotions du patient ne peuvent pas créer un obstacle assez puissant pour déflecter la force curative.

Un point de vue complété implique que le disciple a au moins fait un effort pour pénétrer le monde des causes afin de connaître (si possible) celle qui est responsable de la maladie du patient. Cela n'implique pas qu'il ait pénétré ses incarnations précédentes. Cela n'est pas nécessaire, en dépit de ce que peuvent proclamer certains guérisseurs modernes généralement peu scrupuleux. Il existe habituellement assez de preuves psychologiques ou d'indications sur les tendances héréditaires pour renseigner le guérisseur et lui permettre de se faire un tableau assez complet de la situation.

Il est évident que cette "pénétration" dans les causes du trouble ne sera possible que si le guérisseur éprouve assez d'*amour*. Du fait qu'il aime, il a atteint un équilibre qui le met à l'abri du pouvoir du monde de l'illusion et du mirage. La compréhension divine est simplement l'application du principe d'amour pur (raison pure) à tous les hommes et à toutes les circonstances, jointe à la juste interprétation des difficultés actuelles du patient ou de celles qui peuvent exister entre le patient et le guérisseur.

Il y a lieu d'ajouter un autre élément, l'influence du docteur, médecin ou chirurgien, qui a pris la responsabilité physique du patient. Dans le nouvel âge à venir, le guérisseur travaillera toujours avec l'appui scientifique d'un médecin expérimenté. C'est un facteur qui rend actuellement perplexe la moyenne des guérisseurs modernes appartenant à un culte mettant en valeur certaines phases non orthodoxes de la guérison.

Lorsque ces trois conditions divines : parfait équilibre, point de vue complété, et compréhension divine, sont abaissées pour s'adapter à l'utilisation par les disciples du monde moderne, elles indiquent une méthode d'entraînement ou de **[17@676]** discipline de soi à laquelle tous devraient s'appliquer. Il suffira d'avoir maîtrisé même quelques-unes des phases initiales de ce triple accomplissement pour découvrir qu'il est facile d'appliquer la Sixième Règle.

Que signifient les paroles "tenir la volonté en laisse" ? L'aspect volonté considéré ici n'est ni la volonté-de-bien, ni son homologue

inférieur, la bonne volonté. La volonté-de-bien concerne l'orientation stable et immuable du disciple initié, tandis que la bonne volonté peut être considérée comme son expression dans la vie de service quotidienne. La volonté-de-bien telle qu'elle est exprimée par un initié supérieur est une énergie dynamique produisant surtout un effet *collectif*. C'est pourquoi les initiés supérieurs s'occupent rarement de guérisons individuelles. Leur action est trop puissante et trop importante pour le leur permettre. Leur énergie de volonté incorpore le Dessein divin, et ses effets sur un individu risqueraient de se révéler destructeurs. Le patient ne pourrait ni la recevoir ni l'absorber. Il est toutefois présumé que le comportement et la pensée d'un disciple guérisseur sont entièrement colorés par la bonne volonté.

La volonté qu'il faut "tenir en laisse" est celle de la personnalité, qui est d'un ordre très élevé chez les disciples initiés. Il s'agit aussi de l'énergie de l'âme émanant des pétales de sacrifice dans le lotus égoïque. Tous les véritables guérisseurs ont à créer une forme-pensée, et c'est par elle qu'ils agissent, consciemment ou inconsciemment. C'est cette forme-pensée qu'il faut dégager d'une influence trop grande de la volonté, car si la volonté n'était pas tenue en laisse, atténuée, modifiée, et si nécessaire totalement éliminée, elle pourrait non seulement détruire la forme-pensée créée par le guérisseur, mais élever un obstacle entre lui et le patient, ce qui romprait le rapport initial. Seul un Christ peut guérir par la volonté. En réalité, Il guérissait rarement, et dans les cas où l'on relate qu'Il guérissait, il s'agissait surtout de démontrer la possibilité de guérir. Si l'histoire des Evangiles vous est familière, vous remarquerez que le Christ ne donna **[17@677]** aucun renseignement à Ses disciples sur l'art de guérir, ce qui est significatif.

La volonté propre du guérisseur, si élevée soit-elle, et ses efforts déterminés pour guérir le patient créent chez le guérisseur une tension susceptible de déflecter sérieusement le courant d'énergie curative. Ce type de volonté est fréquemment observable chez les guérisseurs inexpérimentés ou non initiés. Ils sont alors susceptibles d'absorber les difficultés du patient et de voir apparaître chez eux-mêmes des symptômes du trouble ou de la douleur en question. Leur détermination à porter secours est empreinte de volonté et agit comme un boomerang. Ils souffrent sans que le patient soit réellement secouru.

Il est donc recommandé d'utiliser l'amour, ce qui fait surgir une difficulté majeure. Comment le guérisseur peut-il utiliser un amour

débarrassé de sa qualité émotionnelle ou inférieure et le faire affluer dans son état pur pour guérir le patient ? Ce n'est possible que si le guérisseur a cultivé les trois conditions et s'est ainsi transformé lui-même en un pur chenal.

Le guérisseur est susceptible de se préoccuper de lui-même, de la définition de l'amour, et de sa détermination de guérir le patient au point d'oublier les trois conditions. Alors lui et le patient gaspillent réciproquement leur temps.

Le guérisseur n'a besoin ni de ruminer la nature du pur amour, ni de se faire du souci à ce propos, ni de mettre un excès d'ardeur à comprendre la synonymie entre raison pure et amour pur, ni de savoir s'il peut manifester un amour suffisant pour effectuer une guérison. Qu'il médite les trois conditions, surtout la première, et qu'il les remplisse en lui-même au mieux de ses possibilités et de son point d'évolution. C'est ainsi qu'il deviendra un chenal pur et que les obstacles à l'influx du pur amour seront automatiquement abolis, car "selon ce qu'un homme pense dans son cœur, tel il est". C'est alors que l'amour pur se déversera par lui sans obstruction ni difficulté et que le patient sera guéri – si telle est la loi en ce qui le concerne.

Nous arrivons maintenant il une dernière loi, la plus **[17@678]** mystérieuse de toutes. J'ai attiré l'attention sur elle précédemment et signalé que cette "dernière loi est l'énoncé d'une nouvelle loi qui se substitue à la Loi de Mort et qui concerne uniquement les personnes parvenues aux ultimes stades du Sentier des Disciples et aux divers stades du Sentier de l'Initiation." Par stades ultimes, j'entends la période qui suit la deuxième initiation et qui précède la troisième.

Cette loi ne trouve aucune application tant que la nature émotionnelle peut troubler le rythme précis de la personnalité répondant à l'impact de l'énergie de l'âme, et ultérieurement à celui de l'énergie monadique. Je suis donc limité quant aux points à préciser sur l'application de cette loi dans sa plénitude, mais je puis indiquer des idées et des homologies fort intéressantes. Elles entretiendront des pensées spéculatives constructives tout en incorporant des faits démontrés pour ceux d'entre nous qui sont des disciples initiés du Christ ou de Sanat Kumara.

LOI X

Prête l'oreille, ô Disciple, a l'appel que le Fils adresse à la Mère, puis obéis. La Parole retentit et annonce que la forme a rempli son rôle. Alors le principe mental s'organise et répète cette Parole. La forme expectante répond en s'effaçant, et l'âme se tient libre.

O Ascendant, réponds à l'appel intérieur de la sphère des obligations. Reconnais l'appel issu de l'Ashram ou de la Chambre du Conseil où le Seigneur de la Vie Lui-Même attend. Le Son est émis. Il faut que l'âme et la forme renoncent conjointement au principe de vie pour permettre à la Monade d'être libérée. L'âme répond. La forme brise alors le lien. La vie est désormais libérée, douée de la qualité de connaissance consciente et du fruit de toute expérience. Tels sont les dons de l'âme et de la forme associées.

Cette Loi X est le précurseur de nombreuses autres lois **[17@679]** concernant les rapports entre l'âme et la forme et entre l'esprit et la matière. Elle est donnée en premier lieu pour deux raisons :

1. Les disciples peuvent l'appliquer et démontrer ainsi son exactitude au commun des mortels, surtout aux milieux scientifiques.

2. Par la masse des témoignages et le genre de mort (appelé "transfert" à ce stade), le fait de la Hiérarchie et de Shamballa pourra être établi.

L'abstraction que nous appelons "mort" procède de trois sources, dont il faut exclure les accidents (qui peuvent se rattacher au karma d'autrui), la guerre (qui implique le karma planétaire), et les catastrophes naturelles (qui sont entièrement liées au corps de manifestation de Celui en Qui nous vivons, nous nous mouvons, et avons notre existence).

A l'occasion de cette pensée, je m'interromps pour préciser quelque peu la distinction entre le "Dieu inconnu" qui s'exprime par la planète dans son ensemble et Sanat Kumara dans Son haut lieu de Shamballa.

Sanat Kumara est en Lui-même l'Identité responsable des mondes manifestés. En raison de Son épanouissement cosmique, Sa maîtrise des énergies et des forces est si grande qu'Il a besoin de toute la planète pour exprimer ce qu'Il est. Possédant la pleine conscience des plans cosmiques astral et mental, Il peut, en Se conformant à la loi cosmique, appliquer des énergies et des forces qui créent, soutiennent, et utilisent toute la planète en vue d'aboutir à Son Dessein divin. Il anime la planète de Sa vie. Il soutient la planète avec tout ce qu'elle contient et tout ce qui se trouve à sa surface par Sa qualité d'âme, qu'Il communique à des degrés divers à toutes les formes. Il crée constamment les nouvelles formes nécessaires à l'expression de la "vie plus abondante" et du "dessein croissant de Sa volonté" que le progrès des âges rend cycliquement possibles.

Nous vivons à une époque et dans un cycle où Son intense **[17@680]** activité utilise la technique de divine destruction pour libérer la vie spirituelle. Il crée simultanément la nouvelle structure de la civilisation qui exprimera plus pleinement l'accomplissement évolutif de la planète et des règnes de la nature, ce qui conduira à l'expression parfaite de Sa vie et de Son dessein divins.

Peut-être serait-il opportun de reprendre l'étude détaillée de cette Dixième Loi dans toute la mesure du possible pour parvenir à la synthèse qu'elle a pour but de présenter. Nous comprendrons ainsi quelque peu que la mort elle-même fait partie du processus de synthèse. Il est indispensable de lancer de nouvelles idées et de pratiquer de nouvelles méthodes pour aborder le sujet tout entier de la mort.

Prête l'oreille, o Disciple, à l'appel que le Fils adresse à la Mère, puis obéis.

Tout en comprenant par le contexte qu'il s'agit de l'abandon du corps physique, il est utile de se rappeler que le style employé dans la Loi X peut comporter un sens beaucoup plus étendu. On peut interpréter cette loi comme décrivant la totalité des rapports entre l'âme et la personnalité, et impliquant la prompte obéissance de la Mère (la personnalité) au Fils (l'âme). Sans cette prompte obéissance, qui comporte en fait la reconnaissance de la Voix informante, la personnalité restera sourde à l'appel de l'âme l'invitant à abandonner le corps. Elle ne s'est pas exercée à répondre. Il y a lieu d'en méditer les implications.

Je sais qu'il y a répétition à signaler que la Mère est l'aspect matériel et que l'âme – sur son propre plan – est le Fils. L'injonction de la loi concerne donc la relation entre la matière et l'âme et pose ainsi le fondement de toutes les relations réciproques que le disciple doit apprendre à reconnaître. Ici, l'obéissance n'est pas imposée, elle est **[17@681]** subordonnée à l'audition, dont elle constitue une séquence naturelle. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce processus est aisé.

La distinction relative aux modalités d'obéissance est intéressante, parce que le processus *d'apprendre par l'ouïe* est toujours lent et qu'il constitue l'une des qualités ou l'un des aspects du stade d'orientation. Le fait *d'apprendre par la vue* est franchement relié au Sentier des Disciples, et quiconque souhaite devenir un travailleur sage et sincère doit savoir distinguer entre ceux qui entendent et ceux qui voient. Une fois cette différence comprise, on est conduit à des changements fondamentaux de technique. Dans l'un des cas on agit avec ceux qui se trouvent nettement sous l'influence et le contrôle de la Mère. Il faut les entraîner à voir. Dans l'autre cas, on s'occupe de ceux qui ont entendu et qui sont en voie de développer la correspondance spirituelle de la vue. Ils sont donc sensibles à la vision.

La Parole retentit et annonce que la forme a rempli son rôle.

Cette Parole ou "proclamation spirituelle" de l'âme peut servir un double dessein, soit de produire la mort, soit d'amener simplement l'âme à se retirer de son instrument, la triple personnalité. Dans ce dernier cas la forme se trouve dépourvue d'animateur et il n'y a plus d'habitant dans le corps. Dans cette éventualité, la personnalité (l'homme physique, astral, et mental) continue de fonctionner. Si elle est de très haute qualité, fort peu de gens s'apercevront que l'âme en est absente. Cette situation se produit fréquemment en cas de vieillesse avancée ou de maladie sérieuse et peut persister durant des années. La même situation se rencontre parfois chez des enfants et se traduit soit par la mort, soit par l'imbécillité, car les véhicules de la personnalité inférieure n'ont pas eu le temps d'être éduqués. Il suffit de réfléchir un peu à cette "Parole qui retentit" pour acquérir de grandes lumières sur des circonstances que l'on considère **[17@682]** comme déconcertantes et sur des états de conscience qui ont constitué jusqu'ici des problèmes à peu près insolubles.

Le principe mental s'organise alors, puis répète cette Parole. La forme expectante répond en s'effaçant.

Dans l'aspect de la mort examiné ici, c'est la pensée qui agit comme agent d'autorité et transmet l'ordre d'évacuer au cerveau, où le fil de conscience est ancré.

L'homme qui occupe le corps retransmet ensuite cet ordre au cœur, où le fil de vie est ancré, et ensuite, ainsi qu'on le sait, commence le processus de retrait. Nul ne peut encore savoir ce qui transpire de ces moments d'éternité qui précèdent la mort, car nul n'est revenu nous le dire. Mais si quelqu'un nous l'avait raconté, la question se poserait de savoir si nous l'eussions cru. La probabilité est pour la négative.

Le premier paragraphe de cette Loi traite du passage hors de son corps (le corps signifiant l'aspect forme de l'homme inférieur triple) de la moyenne des aspirants intelligents qui considèrent cette loi du point de vue de l'une de ses homologies inférieures. Toutefois, depuis les types d'hommes les plus primitifs jusqu'aux aspirants inclus, la même Loi des Homologies fait que la mort de tous les hommes est caractérisée par des processus identiques. La différence ne réside que dans le degré de conscience manifesté – conscience du processus et de l'intention. Le résultat est le même dans tous les cas :

L'âme se tient libre.

Cet instant de vraie liberté peut être bref et fugitif, comme dans le cas de l'homme peu développé, ou durer longtemps selon l'utilité de l'aspirant sur les plans intérieurs. J'ai traité cette question plus haut et n'ai pas besoin de me répéter ici.

Progressivement, à mesure que s'affaiblit l'empire des pressions et influences des trois niveaux inférieurs de la conscience, la période de dissociation devient de plus en plus **[17@683]** longue. Elle se caractérise par un progrès de la clarté de pensée et par la reconnaissance de l'existence essentielle, et ceci par stades successifs. Il se peut que cette clarté et ce progrès ne puissent être compris ou exprimés dans leur plénitude lors de la naissance suivante, parce que le corps physique dense impose des limitations excessives. Néanmoins chaque vie comporte la croissance régulière de la sensibilité et l'accumulation de connaissances ésotériques, le mot "ésotérique"

désignant ici tout ce qui ne concerne ni les formes de vie normales ni la conscience moyenne des hommes dans les trois mondes.

En résumé, le développement de la vie ésotérique se divise en trois stades à franchir par la conscience intérieure de l'homme. Ils sont parallèles à la compréhension des aspects ordinaires de la vie en forme sur les trois niveaux d'expérience :

1. Le stade où l'on reçoit les concepts, les idées, et les principes, ce qui affirme progressivement l'existence de la pensée abstraite.

2. Le stade de "réception de la lumière". C'est la période où la perspicacité se développe, où la vision aperçue est acceptée pour vraie, et où s'épanouit l'intuition ou "perception bouddhique". Elle comporte l'affirmation que la Hiérarchie existe.

3. Le stade de l'abstraction. C'est la période où se produit l'orientation complète, où l'acheminement vers l'Ashram se précise, et où le disciple commence à construire l'antahkarana entre la personnalité et la Triade Spirituelle. C'est à ce stade que l'on perçoit *faiblement* la nature de la volonté, ce qui implique que l'on reconnaît l'existence d'un "centre où l'on sait la volonté de Dieu".

Les étudiants ont tendance à penser que la mort met **[17@684]** fin aux choses, alors que sous l'angle de la *cessation* nous traitons de valeurs qui persistent, avec lesquelles il n'y a et il ne peut y avoir nulle interférence, et qui contiennent en elles-mêmes les semences de l'immortalité. Je souhaite que le lecteur médite cela et sache que toute vraie valeur spirituelle est permanente, sans âge, immortelle, et éternelle. Ne meurt que ce qui est sans valeur spirituelle, c'est-à-dire, du point de vue de l'humanité, les facteurs sur lesquels on met l'accent et qui prennent de l'importance lorsqu'il s'agit de la *forme*. Mais les valeurs basées sur les principes et non sur les détails apparents contiennent le principe immortel qui conduit un homme "du portail de la nativité, par les portails de la perception, au portail du dessein". C'est ainsi que s'exprime *l'Ancien Commentaire*.

Je me suis efforcé de montrer que la première partie de cette Loi X comporte des applications simples pour l'humanité, ainsi qu'une signification abstraite et abstruse pour les ésotéristes.

Il n'est pas possible d'interpréter ou d'appliquer de la même manière le dernier paragraphe de cette loi. Il ne concerne que le "passage au-delà" ou "le rejet des obstacles" par des disciples très évolués ou par des initiés. Cela ressort clairement de l'emploi des mots "O Ascendant" terme qui ne s'applique qu'aux évolués de la quatrième initiation, lesquels ne subissent plus l'influence d'un aspect quelconque de la nature en forme, même s'il s'agit de l'âme dans son propre véhicule, le corps causal ou lotus égoïque Je répète toutefois qu'aux stades initiaux de la vie de disciple il faut pouvoir répondre facilement à cette loi C'est la période d'entraînement à l'écoute, à la sensibilité, et à l'obéissance occulte, qualités qui ont leurs homologues sur les niveaux supérieurs d'expérience spirituelle

Il faut considérer ici à nouveau les sens des mots et des phrases si l'on veut comprendre leur véritable signification.

Réponds, ô Ascendant, à l'appel intérieur de la sphère **[17@685]** *des obligations.*

Quelle est cette sphère d'obligations à laquelle les *initiés de haut rang* doivent prêter attention ? On peut décrire en quatre mots la totalité de l'expérience de la vie depuis la sphère de nativité jusqu'aux limites supérieures des possibilités spirituelles. Ces mots s'appliquent à divers stades de l'évolution et sont les suivants : Instinct, Devoir, Dharma, Obligation. La compréhension de leurs rôles respectifs apporte l'illumination et sert en conséquence à agir justement.

1. *La sphère de l'instinct*. Elle se rapporte au fait de répondre, sous l'influence du simple instinct animal, aux obligations qui découlent de toute responsabilité assumée, même sans véritable compréhension. On en trouve un exemplaire dans les soins instinctifs d'une mère envers sa progéniture ou dans les relations entre mâles et femelles. Il est inutile de s'étendre sur les détails, car ils sont bien reconnus et compris, au moins par ceux qui ont dépassé la sphère des obligations instinctives élémentaires. Ceux-là ne reçoivent aucun appel particulier, mais pour eux ce monde instinctif où l'on donne et prend est finalement remplacé par une sphère plus élevée de responsabilité.

2. *La sphère du devoir*. L'appel de cette sphère provient d'un domaine de conscience plus strictement humain et moins animal

dans sa prédominance que le domaine des instincts. Il entraîne toutes les classes d'êtres humains dans son champ d'activité et exige d'elles – vie après vie – le strict accomplissement du devoir. "L'accomplissement de son devoir", au sujet duquel on est peu félicité et apprécié, constitue le premier pas dans le développement du principe divin que nous appelons sens des responsabilités et qui dénote un contrôle d'âme constamment renforcé lorsqu'il est épanoui. L'accomplissement du devoir, le sens de la responsabilité, et le désir **[17@686]** de servir sont trois aspects d'un même phénomène, la vie de disciple [107] à son stade élémentaire. C'est une appréciation sévère pour ceux qui sont pris dans l'engrenage presque sans espoir de l'accomplissement du devoir. Il leur est dur d'admettre que le devoir qui paraît les enchaîner à la monotonie de la vie quotidienne, apparemment sans signification et sans récompense, est un processus scientifique les acheminant vers des phases supérieures d'expérience, et finalement jusqu'à l'Ashram du Maître.

3. *La sphère du dharma*. Elle est l'aboutissement des deux premiers stades. C'est en elle que le disciple reconnaît pour la première fois avec précision son rôle dans l'ensemble du processus des événements mondiaux et sa participation inéluctable au développement du monde. Le dharma est l'aspect du karma qui donne de la dignité à tel cycle mondial particulier et aux vies de ceux qui participent à son élaboration. Le disciple commence à percevoir que, s'il endosse sa part de responsabilité dans ce dharma cyclique et travaille intelligemment à son juste accomplissement, il débute dans le travail de groupe (tel que les Maîtres le comprennent) et commence à prendre sa juste part à l'effort pour dissiper le karma du monde, lequel se manifeste par le dharma cyclique. Le service instinctif, l'accomplissement de tous les devoirs, et une participation au dharma collectif sont associés dans sa conscience et deviennent un grand acte de service fidèle et vivant. Il en arrive au point de pouvoir aborder le Sentier des Disciples, où l'on perd complètement de vue le Sentier des Epreuves.

---

[107] Le mot anglais *Discipleship* a été traduit ici par Vie de Disciple. Il signifie également état de discipline, position de disciple, fait d'être disciple, etc. selon le contexte.

Ces trois aspects d'activité vivante sont, dans la vie du disciple, L'expression embryonnaire des trois aspects divins :

1. Vie instinctive application intelligente.
2. Devoir amour responsable.
3. Dharma Volonté, exprimée par le Plan. **[17@687]**

4. *La sphère des obligations*. Lorsque l'initié a éprouvé la nature des trois autres sphères d'action juste et développé les aspects divins par l'activité de ces sphères, il aborde la sphère des obligations. On ne peut y pénétrer qu'après avoir réussi dans une grande mesure à se libérer. Elle dirige les réactions de l'initié au cours de deux phases de sa vie :

   a. Dans l'Ashram, où il est gouverné par le Plan. Il reconnaît que ce Plan exprime son obligation majeure envers la vie. J'emploie ici le mot "vie" dans son sens ésotérique le plus profond ;

   b. A Shamballa, où ressort le Dessein de Sanat Kumara, dont le Plan n'est qu'une interprétation dans le temps et l'espace. Ce dessein commence à prendre une signification pour le disciple selon son point d'évolution et son approche du Chemin de l'Evolution Supérieure.

Dans l'Ashram, la vie de la Triade Spirituelle se substitue progressivement à la vie de la personnalité contrôlée par l'âme. Dans la Chambre du Conseil de Shamballa, la vie de la Monade remplace toutes les autres expressions de la Réalité essentielle. Je ne puis en dire davantage.

Reconnais l'appel issu de l'Ashram ou de la Chambre du Conseil ou le Seigneur de la Vie Lui-même attend.

Ici encore, nous nous heurtons au substratum de tout le thème évolutionnaire d'Invocation et d'Evocation. Ici, ce sont les deux centres supérieurs de l'Existence divine [108] qui invoquent sans cesse le

[108] Shamballa et la Hiérarchie.

centre inférieur [109]. L'un des facteurs régissant tout le processus créateur dépend de l'habileté des **[17@688]** Grandes Vies à évoquer une réponse chez les règnes humains et subhumains ou les vies groupées dans les trois mondes de la vie en forme. Les hommes se préoccupent de leurs propres problèmes au point qu'ils en viennent à croire qu'à la longue les événements sont entièrement dus à leur comportement, à leur conduite, et à leur pouvoir invocateur. Mais il y a une autre face du tableau, impliquant l'habileté d'action, les cœurs compréhensifs, et la volonté précise et sans entraves de la Hiérarchie et de Shamballa.

On voit donc combien il est essentiel pour tous les disciples et initiés de connaître exactement la place qu'ils occupent sur le Sentier, qui est l'aspect final de l'échelle de l'évolution. A défaut, ils interpréteront mal l'appel et ne reconnaîtront pas la source d'où émane le son. Tous les éducateurs évolués qui enseignent l'occultisme et l'ésotérisme savent que ces malentendus peuvent se produire avec une extrême facilité. Ils voient des personnages sans importance et des débutants interpréter constamment les appels qu'ils entendent et les messages qu'ils reçoivent comme provenant d'une source élevée, alors qu'en toute probabilité ils entendent ce qui émane de leur propre subconscient, de leurs propres âmes, ou de quelque éducateur (non d'un Maître) qui cherche à les aider.

L'appel auquel se réfère la Loi X vient des sources les plus élevées, et il ne faut pas le confondre avec les petites voix des petits hommes.

Le SON est émis.

Je n'ai pas l'intention de discuter ici du son créateur sauf pour appeler l'attention sur le fait qu'il *est créateur*. Le Son qui fut la première indication de l'activité du Logos planétaire n'est pas une parole, mais un son pleinement réverbérant contenant en lui tous les autres sons, tous les accords, certaines tonalités musicales auxquelles on a donné le nom de "musique des sphères", et des dissonances encore inconnues **[17@689]** aux oreilles modernes. C'est ce Son que "l'Ascendant" doit apprendre à reconnaître et auquel il doit répondre, non seulement par le sens de l'audition et ses homologues supérieurs, mais par une

[109] L'Humanité.

réaction de toutes les parties et de tous les aspects de la nature en forme dans les trois mondes. Je rappelle également que, sous l'angle de la quatrième initiation, même le véhicule égoïque, corps de l'âme, est considéré et traité comme faisant partie de la nature en forme.

Bien que la "destruction du temple de Salomon" prenne place à l'époque de la quatrième initiation, les qualités dont il était composé ont été absorbées par les véhicules dont l'initié se sert pour tous Ses contacts dans les trois mondes. Désormais, il est fondamentalement l'essence de tous ses corps. De son point de vue et avec sa compréhension technique, il perçoit la totalité du plan mental comme l'un des trois sous-plans constituant le plan cosmique physique dense. C'est un point que les étudiants oublient fréquemment, car ils situent à peu près invariablement le corps de l'âme et l'atome mental permanent *hors* des limites de la forme et de ce qu'ils appellent les trois mondes. Techniquement et sous un angle supérieur, il n'en est pas ainsi, et de ce fait la pensée et le travail des initiés du quatrième degré et des degrés supérieurs s'en trouvent nettement modifiés et conditionnés. Cette situation rend également nécessaire en son temps la disparition du corps égoïque. Le Son se répercute à travers les quatre sous-plans supérieurs du plan physique cosmique, qui sont les homologues supérieurs des quatre niveaux éthériques du plan physique dans les trois mondes. Ce dernier comprend en effet trois niveaux denses [110] et quatre niveaux éthériques. Il ne faut pas oublier que nos plans avec lesquels nous sommes si familiers font partie du plan physique cosmique. Celui que nous connaissons le mieux est le plus dense des sept, d'où l'origine d'une si grande partie de nos luttes et difficultés.

Partant "du silence sonore, de la note réverbérante de **[17@690]** Shamballa", le son se focalise soit dans la Triade Spirituelle soit dans l'Ashram, selon le statut de l'initié, et selon qu'il occupe une position élevée dans les cercles ashramiques ou une position encore plus élevée dans les cercles irradiés par la lumière de la Chambre du Conseil. Dans le premier cas, c'est le centre cardiaque qui répondra au son, et de là tout le corps suivra. Dans le second cas, il faut que la conscience soit remplacée par un type encore plus élevé de reconnaissance spirituelle à laquelle nous donnons le nom inadéquat d'identification. Lorsque le son s'est enregistré dans son cœur, l'initié a épanoui tous

[110] Solide, liquide et gazeux.

les types de connaissance compatibles avec la nature en forme, âme et corps. Lorsque l'enregistrement se situe dans la tête, l'identification produit une si complète unité avec toutes les expressions spirituelles de vie que le mot "davantage" (signifiant accru) cède forcément la place au mot "profond", dans le sens de pénétration. Maintenant que j'ai dit cela, ô mes frères, qu'en avez-vous compris ?

C'est alors que l'initié est confronté pour la première fois avec les Sept Sentiers, parce que chaque Sentier constitue un moyen de pénétrer des domaines de compréhension qui échappent totalement à la sphère de notre planète.

Afin d'y parvenir, l'initié doit faire la preuve de sa maîtrise de la Loi de Différenciation et arriver à la connaissance des Sept Sentiers par la différenciation des sept sons qui composent le Son unique, mais qui ne sont pas liés aux sept sons qui composent le triple AUM.

Il faut que l'âme et la forme renoncent conjointement au principe de vie pour permettre à la Monade d'être libérée. L'âme répond. La forme brise alors le lien.

J'ai insisté sur le fait que l'initié est le récepteur des **[17@691]** qualités essentielles que la forme a révélées ou développées et que l'âme a absorbées. On voit maintenant pourquoi. Lors de cette crise particulière, L'initié est à l'intérieur de l'Ashram ou "sur Son chemin vers la Place (Shamballa) où demeure le Seigneur". Il résume ou contient en lui-même tout l'essentiel du bien accumulé dans le corps causal avant sa destruction lors de la quatrième initiation. Il récapitule en lui-même la connaissance et la sagesse acquises durant des éons de luttes et de patiente endurance. Il ne peut rien gagner de plus en adhérant soit à l'âme soit au corps. Il a pris tout ce qu'ils pouvaient donner pour projeter de la lumière sur la Loi spirituelle de Sacrifice.

Il est intéressant de remarquer qu'à ce point l'âme devient un simple intermédiaire entre la personnalité et l'initié supérieur. Mais il n'y a désormais plus rien à relier, à relater, ou à transmettre, et, lors de la réverbération du Son, l'âme disparaît en témoignage de réponse. Elle n'est plus qu'une coquille vide, mais sa substance est d'un ordre si élevé qu'elle devient partie intégrante du plan bouddhique et y exerce une fonction éthérique. Le principe de vie est abandonné et retourne au réservoir de la vie universelle.

On voudra bien remarquer l'importance de l'activité en forme. C'est la *Forme* qui brise le lien et apporte la libération complète, cette forme habituellement méprisée, sous-estimée, et frustrée qui accomplit l'acte final. Le "Seigneur Lunaire" de la personnalité a atteint son but. Les éléments qui composaient ses trois véhicules (physique, astral, et mental) ainsi que le principe de vie constitueront la substance atomique du premier corps de manifestation pour une âme qui cherchera à s'incarner pour la première fois.

Ceci se rattache étroitement au sujet abstrus des atomes permanents. Le fait de briser le lien et de rompre toutes relations avec l'âme jusqu'alors animatrice marque un instant de haute initiation pour ce Seigneur Lunaire. Il a cessé d'être **[17@692]** juste une ombre. Il possède désormais les qualités qui le rendent "substantiel" au sens ésotérique, et font de lui un nouveau facteur dans le temps et l'espace.

Les phrases restantes de la Loi X ne nécessitent aucune explication et forment un point final approprié pour ce chapitre de nos études.

La vie est désormais libérée, douée de la qualité de connaissance consciente et du fruit de toute expérience. Tels sont les dons de l'âme et de la forme associées.

[17@693]

CHAPITRE IX

—

LES SEPT MODES DE GUERISON

Les techniques relatives aux sept modes de guérison sont reliées aux énergies des sept rayons. Il est évident que même si leur connaissance était exactement transmise, il serait vraiment exceptionnel de rencontrer en cette période intérimaire des affaires du monde un guérisseur compétent pour s'en servir. Nous sortons d'une ère pour en aborder une autre, et cela crée nécessairement des difficultés que l'on n'a pas encore évaluées.

Pour la première fois dans l'histoire. L'humanité est assez avisée pour enregistrer et comprendre les implications d'un tel événement, et possède des vues assez larges pour avoir la vision du nouvel avenir, l'imaginer, et dresser des plans à son sujet.

Par ailleurs, il est rare parmi la moyenne des aspirants que l'âme exerce un contrôle suffisant pour apporter l'illumination et la puissance de son rayon d'une manière adéquate. Tant que cette maîtrise ne sera pas acquise, les méthodes et techniques des rayons, qui déterminent l'emploi et l'orientation des énergies radiales, seront lettre morte. Il ne faudrait pas que cela provoquât du désappointement, mais plutôt une attitude d'expectative, surtout en ce qui concerne les jeunes étudiants et lecteurs. Tout bien considéré, ce hiatus entre l'expectative et la possibilité est extrêmement profitable.

Au cours du siècle écoulé, tant de choses ont été dites au su jet du travail magique qu'il serait peu sage de les amplifier. On a communiqué tant de mantras et de Paroles de Pouvoir, on a fait si largement usage du OM que l'on pouvait s'attendre à en voir résulter de sérieux dommages. [17@694] Toutefois, ces dommages ne se sont pas produits. Le degré d'évolution relativement faible des étudiants et expérimentateurs moyens a servi de protection, et ceux qui ont fait des tentatives n'ont en somme rien déclenché de bon ni de mauvais. Il est fréquemment arrivé que des guérisons soient survenues, au moins temporairement, du fait que le patient était accessible à la suggestion et avait confiance en son guérisseur. On ne peut rattacher ésotériquement aucune de ces guérisons aux

méthodes scientifiques de l'occultisme. Malgré cette protection, ou plutôt à cause d'elle, je m'abstiens de communiquer les Paroles des Rayons telles que les emploient les initiés expérimentés engagés dans l'œuvre de guérison. Il faut que ces Paroles soient accompagnées d'un entraînement à l'exercice de la volonté spirituelle. Or, l'aspect inférieur de cette volonté n'est pas encore développé chez les hommes et guérisseurs ordinaires. Seule s'exprime la volonté personnelle, qui est déterminée par des désirs égoïstes. Je perdrais donc mon temps à donner des instructions dans ce sens. Il a toutefois paru nécessaire de mentionner le sujet afin que l'on ne s'attende pas indûment à ce que je révèle des mystères ou des données encore inconnues. Je ne cherche qu'à poser les fondations d'une future structure de connaissances appropriées à l'époque où il sera sage, juste, et sans danger de transmettre ces "Points focaux", ces "Paroles organisatrices" et ces "Intentions exprimées" des guérisseurs occultes correctement entraînés. Je cherche également à induire chez mes lecteurs un sage esprit d'expectative avec tendance aux recherches susceptibles de bien utiliser le peu que je suis en mesure de communiquer ainsi que les mots symboliques qu'il m'arrivera de dicter. Une plus vaste compréhension ultérieure sera ainsi préparée. Entre temps, il est permis de présenter certains enseignements profitables qui risquent d'accroître les difficultés entrevues ou comprises, mais peuvent néanmoins être utiles en indiquant le domaine qui reste à conquérir avant que le **[17@695]** guérisseur n'arrive à opérer des cures correctes et régulières. Ce chapitre sera fort bref en comparaison de l'ensemble du volume. Il consistera simplement en une série d'énoncés, résumés et condensés, qui formeront pour les guérisseurs un manuel, un cahier de référence auquel ils pourront recourir pour avoir des directives. Ces énoncés sont classés sous trois rubriques :

I. Les Energies des Sept Rayons.

II. Les Rayons du Guérisseur et du Patient.

III. Les Sept Techniques de Guérison.

Ils compléteront ce quatrième volume du *Traité sur les Sept Rayons*. Ils apporteront de nombreux éclaircissements aux disciples initiés, et même quelque peu aux aspirants qualifiés. Ils devraient rendre plus effectif leur travail de guérison, malgré que nous nous soyons limités aux travaux préliminaires et aux règles élémentaires. Inutile d'ajouter que le guérisseur doit se perfectionner lui-même dans cette activité initiale. Au cours de son

travail, il peut pénétrer lui-même, seul et sans aide, les significations plus profondes de cette phase de la Sagesse Eternelle.

I. Les énergies des Sept Rayons

Quinze énoncés.

1. Les sept rayons incorporent et expriment la totalité des énergies qui circulent dans notre forme planétaire.

2. Ces sept énergies de rayons sont les sept forces dont la réunion compose le Rayon primaire d'Amour Sagesse. Celui-ci est le second rayon de notre système solaire et le rayon dominant de chaque expression planétaire dans le système solaire. Les sept rayons sont tous des rayons subsidiaires de ce grand rayon cosmique.

3. Quel que soit le rayon sur lequel se trouve le guérisseur, **[17@696]** il faut toujours qu'il agisse par le second sous-rayon de ce rayon, le rayon d'amour sagesse dans chaque rayon. Grâce à lui, il est mis en rapport avec les rayons de l'âme et de la personnalité. Le second rayon a la capacité de tout inclure.

4. Le second rayon et le second sous-rayon de tous les rayons expriment eux-mêmes une dualité. Il faut que le guérisseur apprenne à travailler par l'aspect amour et non par l'aspect sagesse. Ceci demande beaucoup d'entraînement dans la pratique de la différenciation spirituelle.

5. Lorsque le guérisseur pratique son art, il lui faut utiliser les véhicules de la nature en forme qui se trouvent sur la ligne 2-4-6 [111]. S'il n'a pas de véhicule ou de corps sur cette ligne d'énergie fondamentale, il sera inapte à guérir. Il est rare que l'on comprenne ce fait, mais il est également rare de rencontrer un équipement manquant de tout exutoire pour l'énergie du second rayon.

---

[111] Amour Sagesse (2), Harmonie par conflit (4), Dévotion Idéalisme (6), par opposition à la ligne 1-3-5-7, Volonté (1), Intelligence active (3), Science concrète (5) et Ordre cérémoniel (7).

6. Ceux dont l'âme se trouve sur le second rayon ou qui possèdent un puissant véhicule sur ce rayon sont habituellement de grands guérisseurs. Le Christ, qui fut le représentant le plus caractéristique du second rayon que la Terre ait jamais connu, fut le plus grand des fils guérisseurs de Dieu.

7. Le rayon de l'âme conditionne et détermine la technique à employer. Le rayon des véhicules de la personnalité par lequel l'énergie curative doit passer est celui qui est le plus étroitement associé au second rayon (auquel tous les sous-rayons servent de canal).

8. Le second sous-rayon du rayon de l'âme détermine l'approche du problème de cure auquel le guérisseur doit immédiatement faire face. Cette énergie est transformée en force curative lorsqu'elle passe par le véhicule approprié de la personnalité. Pour qu'il soit approprié, il faut qu'il se trouve sur la ligne 2-4-6.

9. Le véhicule approprié peut être soit le corps mental soit **[17@697]** le corps émotionnel. La majorité des hommes étant centrés dans leur nature astrale, la guérison aura généralement les meilleures chances de succès si le canal de transmission du guérisseur est également le corps astral.

10. Un triangle d'énergies est donc formé par les éléments suivants :

    a. L'énergie de l'âme.

    b. Le véhicule approprié.

    c. Le corps éthérique, soit par son centre cardiaque soit par son centre solaire.

11. A l'intérieur du corps éthérique, un triangle secondaire se forme pour la circulation de l'énergie entre :

    a. le centre coronal, centre de réception,

    b. le centre frontal, pour la distribution dirigée,

    c. le centre qui constitue la ligne de moindre résistance pour enregistrer l'énergie de l'âme, quel que soit celui des sept rayons qui la caractérise.

12. Ce triangle secondaire est relié au triangle primaire par un "acte délibéré". Ceci est une partie de la technique à ne pas dévoiler encore.

13. A défaut de la formule ésotérique produisant la connexion entre les deux triangles, un guérisseur sincère et expérimenté peut faire beaucoup pour établir certaines relations définies par un acte délibéré de foi et l'affirmation énergique de son *intention fixe*.

14. C'est le triangle supérieur qui agit sur le guérisseur et en fait un agent de transmission. Le triangle inférieur est celui qui produit son effet sur le patient et par lequel le guérisseur travaille sur le plan physique.

15. La manière de procéder du guérisseur se divisera donc en trois phases précédant l'acte conscient de guérison : **[17@698]**

    Processus n°1

    a. Le guérisseur établit un lien défini et conscient avec sa propre âme.

    b. Il détermine ensuite celui des véhicules de sa personnalité qu'il y a lieu d'utiliser. A cette fin, il se basera sur les réactions aux énergies canalisées le long de la ligne 2-4-6.

    c. Par un acte de volonté, il met ensuite l'énergie d'âme en rapport avec le centre approprié de son corps éthérique, par le véhicule désiré. Ce sera le centre cardiaque ou le centre solaire, le premier étant toujours préférable.

    Processus n°2

    a. Le guérisseur crée ensuite le triangle secondaire en focalisant son attention sur le centre de réception, le centre coronal.

    b. Par le pouvoir de l'imagination créatrice, il établit la connexion entre ce centre coronal et son centre frontal situé entre les sourcils. Il y maintient l'énergie, car le centre frontal est l'agent directeur.

    c. Il s'efforce de rassembler dans le centre ajna l'énergie de celui de ses centres éthériques qui est relié au rayon de son âme.

Processus n°3

Le guérisseur accomplit alors délibérément l'acte consistant à relier les deux triangles, après quoi il est prêt à l'action curative.

II. Les rayons du guérisseur et du patient

Il est évident pour le lecteur, même le plus superficiel que la divergence ou l'identité entre les rayons du guérisseur et ceux de son patient constitue un facteur d'importance. De **[17@699]** nombreux autres facteurs conditionnants viendront jouer.

Il y aura également un contraste entre le rayon de l'âme et le rayon de la personnalité des deux parties concernées. On peut donc rencontrer des situations dans lesquelles :

1. Les rayons de l'âme sont identiques et les rayons des personnalités différents.
2. Les rayons de la personnalité sont les mêmes, mais les rayons de l'âme ne le sont pas.
3. Les rayons sont semblables dans les deux cas.
4. Ni les rayons de l'âme ni ceux de la personnalité ne sont les mêmes.
5. Le rayon de l'âme est inconnu, mais celui de la personnalité est apparent. Il est facile d'identifier le rayon de la personnalité, mais il arrive souvent qu'il n'y ait pas d'indication pour celui de l'âme. Ceci s'applique aussi bien au guérisseur qu'au patient.

On ne sait rien des rayons des deux intéressés.

Je ne fais pas entrer en ligne de compte les rayons des véhicules mental, astral, ou physique, bien que leur effet soit net et parfois décisif, et qu'il soit fort utile de les connaître. Lorsqu'un guérisseur entraîné est en possession de cette connaissance, il peut utiliser une technique secondaire à l'appui de la méthode de base. Il se sert alors du véhicule inférieur approprié, soit le sien, soit celui du patient, pour déverser un courant secondaire d'énergie curative qui renforce l'action du courant primaire.

L'adjonction de ce courant secondaire implique que le guérisseur possède des connaissances fort avancées ou que le patient a donné des renseignements exacts. Comme on peut le supposer, le cas est assez rare. Par une étude soigneuse et par comparaison avec des cas analogues connus, on peut discerner avec d'assez bonnes chances de succès la nature **[17@700]** des deux rayons majeurs. Il faut toutefois un initié d'une certaine classe pour reconnaître et utiliser le rayon de l'un des corps inférieurs et se trouver ainsi en mesure de distribuer la force de guérison par deux centres simultanément. Nous ne poursuivrons donc pas cette étude au-delà des rayons qui caractérisent le guérisseur et le patient sous l'angle de l'âme et de la personnalité.

Il n'est pas davantage possible de relever chacun des rayons du patient et du guérisseur pour décrire les techniques appropriées aux divers cas. Il se présente une trop grande variété de difficultés lorsque l'on cherche à tracer un tableau des relations réciproques entre les rayons des deux intéressés. Dans *L'Etat de Disciple dans le Nouvel Age*, j'ai indiqué les rayons d'un grand nombre de disciples. A titre expérimental, on peut réexaminer ces divers rayons tels qu'ils sont attribués et imaginer chacun des disciples dans le rôle soit du guérisseur soit du patient. On recherchera les centres dont il faudrait se servir pour traiter des maladies situées dans diverses régions du corps, puis on s'efforcera de discerner la méthode, le mode ou le procédé auquel il serait sage pour le guérisseur de se conformer. En même temps, on gardera deux considérations présentes à l'esprit : premièrement que toutes ces personnes sont membres d'un Ashram du second rayon, et deuxièmement qu'elles sont des disciples, et qu'en conséquence leurs rayons sont apparents et évidents pour le guérisseur, ce qui lui apporte une aide précieuse.

Vous pourriez également déterminer :

- Quelle énergie de rayon il faut employer dans le processus de guérison.
- Par quel centre chez vous comme guérisseur et chez le disciple comme patient il faut agir.
- Et si vous êtes en mesure d'utiliser une technique secondaire.

Puis, après avoir travaillé par l'imagination à une guérison supposée, recherchez autour de vous parmi vos amis et relations, ceux dont vous

estimez que le dispositif de rayons est similaire. S'ils sont souffrants ou malades, essayez de les aider de la même manière que le patient imaginaire, puis notez ce qui advient. Evitez d'employer une technique secondaire, **[17@701]** car vous êtes plus susceptible de vous tromper complètement lorsque les trois véhicules inférieurs sont en jeu que s'il s'agit des deux expressions majeures de la vie.

Pour achever l'étude avec précision, il suffira peut-être de quelques énoncés qui gagneront en clarté au cours des décades à venir, à mesure que la psychologie ésotérique émergera en tant que science nettement rattachée à l'éducation. Voici douze de ces énoncés.

1. Le guérisseur doit déceler ses propres rayons puis procéder à son travail en se basant sur cette donnée. Lorsqu'il ne peut parvenir à leur connaissance, il devrait s'abstenir de tenter des guérisons.

2. Si, par suite de carence en ce savoir, il est inapte à poursuivre le travail de guérison, qu'il se limite au rôle consistant à servir de chenal à l'énergie d'amour dirigée vers le patient.

3. Le guérisseur trouvera bien souvent plus facile de déceler ses propres rayons, ou au moins l'un d'eux, que de connaître les rayons du patient. Il y a deux raisons à cela :

    a. Le fait qu'il cherche à guérir et à secourir dénote un certain degré d'avancement sur le chemin de la spiritualité. Ce progrès est nécessaire pour déceler correctement la qualité de rayon. Une petite étude de lui-même et des rayons dont la présence est possible fera ressortir, avec le temps, les énergies qui contrôlent le guérisseur.

    b. Si le patient est évolué, il peut ne pas rechercher le secours du guérisseur, et tenter de résoudre lui-même son problème à l'aide de son âme et d'un Ashram, s'il y est affilié. Si le patient n'est pas évolué, le rayon de sa personnalité sera plus facile à déceler que le rayon de son âme, et fournira ainsi le point de contact.

4. Lorsque le guérisseur a déterminé à sa satisfaction le ou **[17@702]** les rayons qui conditionnent le patient, il devrait se prédisposer à l'œuvre de guérison en consacrant un minimum de

cinq heures à y préparer son organe de pensée. Je ne veux pas dire cinq heures consécutives de contrôle mental et de réflexion, mais une période de pensée paisible poursuivie si possible pendant que le guérisseur étudie le patient et se familiarise avec :

a. Le problème de la maladie et sa nature particulière.

b. Sa localisation dans le corps physique.

c. Le centre impliqué et, si le guérisseur est un disciple illuminé, l'état de ce centre.

d. L'acuité du trouble et les chances de cure.

e. La présence ou l'absence du danger de mort.

f. La condition psychologique du patient.

g. Les rayons du patient, si c'est faisable. Si le guérisseur les connaît, ils conditionneront son approche.

5. S'étant ainsi préparé, le guérisseur focalise son attention sur son propre rayon. Il se peut que le guérisseur ne possède que des notions générales et non spécifiques de son ou ses propres rayons et de ceux du patient. Il peut alors s'appuyer sur l'hypothèse que l'un des rayons ou les deux se trouvent sur la ligne impaire 1-3-5-7 ou sur la ligne paire 2-4-6, et agir d'après cette hypothèse générale. Il est utile de posséder des connaissances spécifiques et spécialisées, mais à leur défaut, et lorsque l'on n'est pas en mesure d'attribuer des rayons particuliers, il est fréquemment possible de déceler si la tendance générale du caractère se rattache aux lignes générales de volonté ou d'amour, et d'agir ensuite en conséquence. Le problème consiste alors à savoir si la relation entre guérisseur et patient s'établira de personnalité à personnalité, **[17@703]** d'âme à âme, ou d'âme à personnalité ou vice-versa.

6. Lorsque la relation sera de personnalité à personnalité (et c'est la plus fréquente), l'énergie dont se sert le guérisseur sera simplement celle du prana planétaire. Elle aura pour effet de stimuler les processus naturels du corps physique. Coopérant avec la nature et s'adaptant ainsi au karma du patient, elle fortifiera son véhicule physique au point de pouvoir refouler la maladie. Ou au

contraire cette relation aidera le patient à affronter avec confiance les processus de la mort, et à passer avec calme, compréhension, et intelligence dans les domaines plus subtils d'existence.

7. Lorsque la relation est celle de l'âme du guérisseur à la personnalité du patient, le guérisseur utilisera l'énergie des rayons, déversant l'énergie de son propre rayon dans le centre qui contrôle la région malade. Lorsque l'âme du guérisseur et celle du patient agissent en coopération les deux énergies peuvent s'associer. Si les deux rayons sont les mêmes, l'une des énergies peut se trouver renforcée, et le travail de guérison ou de dissolution grandement accéléré.

8. Le guérisseur doit toujours se rappeler que sa tâche consiste soit à guérir – selon la loi karmique – soit à contribuer au processus de dissolution, ce qui provoque une forme supérieure de guérison.

9. A moins que le guérisseur ne soit un initié de haut rang, capable de travailler avec la pleine conscience des circonstances et des conditions régissant le cas, des guérisons soudaines et des arrêts dramatiques de maladies *ne se produiront pas*. S'il en advenait, ce serait dû à trois facteurs :

    a. La destinée du patient, dont l'heure de départ n'a pas sonné.

    b. L'interposition de l'âme du patient, qui, en dernière analyse, est l'agent du karma.

    c. L'aide du guérisseur qui s'est trouvée suffisamment **[17@704]** adéquate pour donner au patient la confiance et la force additionnelles nécessaires pour provoquer sa propre guérison.

10. Nul n'est jamais ramené en deçà du portail de la mort lorsque son karma indique que son heure a sonné. Le cycle de vie sur le plan physique prend alors fin, à moins que l'intéressé ne travaille dans un Ashram et ne soit un disciple de quelque notoriété dont le travail et la présence soient encore nécessaires sur terre pour achever sa tâche assignée. Dans ce cas, le Maître de l'Ashram peut adjoindre Ses connaissances et Son énergie à celles du guérisseur et du patient et provoquer un retard temporaire de son départ. Ni le guérisseur ni le patient ne doivent escompter cette

intervention, car ils ne connaissent pas la totalité des circonstances qui justifieraient d'apporter un retard.

11. Il existe certaines exigences élémentaires ou conditions nécessaires au travail du guérisseur. Voici celles qui s'imposent :

    a. Un calme aussi complet que possible dans la chambre du malade.

    b. Un nombre de visiteurs restreint à ce que dictera la sagesse. L'activité mentale et les formes-pensées des personnes présentes peuvent déranger ou être dérangées, ce qui déflecte les courants guérisseurs. Mais par ailleurs, ces personnes contribuent parfois au travail du guérisseur.

    c. A nouveau dans la mesure du possible, le malade devrait être étendu sur le dos, ou sur le côté, de manière que les centres situés le long de la colonne vertébrale soient tournés vers le guérisseur. Dans certains cas à déterminer par le guérisseur lui-même le patient devra être étendu de manière à permettre au guérisseur de placer ses mains au-dessus de la région malade, bien qu'en aucun cas elles ne doivent prendre contact avec le corps du patient.

12. Lorsque le calme, la paix, et le silence auront été obtenus, le guérisseur mettra en œuvre la technique **[17@705]** appropriée. Ce calme, cette paix, et ce silence se réfèrent non seulement à l'ambiance physique, mais à l'état émotionnel et mental du guérisseur et du patient, ainsi qu'à celui des personnes présentes. Il n'est pas toujours facile de les établir.

Lorsque le guérisseur ne dispose pas de la technique appropriée ou n'est pas pénétré des formules qui vont être données plus loin, il peut assembler sa propre technique et ses règles après avoir étudié de près les présentes instructions pour guérir. Elles contiennent assez de matériaux et de suggestions pour permettre une telle tentative.

III. Les sept techniques de guérison

Il me faut exposer ces techniques sous forme d'anciens énoncés ou formules symboliques tirés du *Livre des Règles pour les Disciples Initiés*. Il n'est pas encore prudent d'indiquer la simple application physique de ces techniques des rayons. Ce serait trop dangereux. Lorsqu'elles sont bien utilisées et bien comprises, elles agissent avec une force terrible. Par contre, si elles tombent entre de mauvaises mains, elles peuvent causer de sérieux dégâts.

Je rappelle ici que les initiés de la Loge Noire savent également guérir ou provoquer des maladies et la mort, et qu'ils emploient des techniques très similaires. La différence réside dans le fait qu'ils ne peuvent travailler qu'avec les rayons de la personnalité du guérisseur et du patient. Or ces initiés sont plus puissants *sur le plan physique* que les Membres de la Grande Loge Blanche, ce qui rend souvent leurs agissements plus efficaces. Les guérisseurs spirituels travaillent dans toute la mesure du possible avec les énergies de la lumière. Il est donc rare qu'ils obtiennent le même rendement physique.

Toutefois, les membres de la Loge Noire et les guérisseurs travaillant sous son influence sont totalement incapables d'agir sur un patient orienté spirituellement si peu que ce soit, et qui pour cette raison passe sous le contrôle de son âme. Ils n'ont pas non plus la faculté de recourir à l'aide d'un guérisseur orienté spirituellement. Lorsqu'ils tentent de le faire, ils se trouvent combattus par une énergie **[17@706]** provenant de l'Ashram dont le guérisseur ou le patient se rapprochent ou avec lequel ils sont affiliés, même s'ils n'ont leur place qu'à sa périphérie.

Lorsqu'il s'agit d'une moyenne de personnes mentalement apathiques, le danger d'interférence "noire" est nul. Les forces sombres ne s'intéressent pas aux personnes sans importance, sauf à celles dont la puissance ou l'influence pourrait servir leurs fins. Leur travail mauvais n'est d'ailleurs exécutable qu'au moment (ou cycle) où l'homme est en voie de choisir soit de s'avancer dans la vie spirituelle, soit de rester statique à la place où il se trouve, soit de se tourner délibérément vers le sentier du pur égoïsme, ce qui est fort rare. Ce sentier mène à la Loge Noire.

Au début du XXI^{ème} siècle, un disciple reprendra ces techniques ou énoncés magiques se rapportant au travail de guérison. Il les interprétera et les élucidera. On peut leur attribuer trois significations. Si un étudiant moderne réfléchit de manière adéquate et mène une vie spirituelle, il peut réussir à en interpréter pour lui-même le sens inférieur. Voici les sept énoncés en question.

LES SEPT ÉNONCÉS

La technique du premier rayon

> "Que la force dynamique régissant les cœurs de tous ceux qui habitent Shamballa vienne à mon aide, car je suis digne de cette aide. Qu'elle descende jusqu'au troisième, passe au cinquième, et se focalise dans le septième. Ces mots ne signifient pas ce qu'ils sembleraient à première vue. Le troisième, le cinquième, et le septième sont enfouis dans le premier et sont issus du Soleil Central de vitalité spirituelle. Le supérieur s'éveille alors chez celui qui sait et chez celui qui doit être guéri, et ainsi les deux ne font qu'un. Ceci est un profond mystère. L'alliance des forces curatives effectue le travail désiré. Elle peut apporter la mort, cette grande délivrance, et rétablir ainsi le cinquième, le troisième, et le **[17@707]** premier, mais non le septième."

Cette énergie dynamique du premier rayon est généralement employée par les guérisseurs spirituels éduqués lorsqu'il devient clair pour eux que l'heure du patient a sonné et que la délivrance approche. Lorsque le premier rayon est celui de l'âme du guérisseur ou du patient, il faut que l'application de l'énergie du premier rayon soit transférée de centre coronal à centre coronal, et de là à la région du trouble et au centre allié à sa localisation.

Lorsque la guérison est possible et karmiquement correcte, il peut en résulter une aggravation temporaire du mal en raison du fait que l'énergie arrivante "expulse dynamiquement" le germe même ou les racines de la maladie. Il peut se produire une élévation de température ou un effondrement d'une nature ou d'une autre, auxquels le guérisseur, le

patient, et le médecin consultant doivent être préparés. Ils doivent alors prendre les mesures physiques nécessaires pour améliorer la situation, mesures telles que le corps médical orthodoxe les recommande pour neutraliser la réaction purement physique.

Lorsque le premier rayon n'est pas celui de l'âme du patient mais celui de sa personnalité, il faut que le guérisseur prenne de grandes précautions pour appliquer l'énergie du premier rayon et agisse très lentement et progressivement par le centre de la ligne impaire 1-3-5-7 le plus proche du siège du trouble. Il fera passer l'énergie par ce centre et de là au centre (quel qu'il soit) qui se trouve à l'endroit de la maladie. S'il advient que ce centre se trouve sur la ligne 3-5-7, il faudra que le guérisseur prenne des soins particuliers, faute de quoi l'énergie dynamique du premier rayon détruirait au lieu de guérir.

La technique du deuxième rayon

> "Que l'énergie de guérison descende en apportant la dualité de ses lignes de vie et sa force magnétique. Que la force magnétique vivante se retire et aille s'ajouter à celle qui est présente dans le septième, opposant quatre **[17@708]** et six à trois et sept, mais ne s'occupant pas de cinq. Le tourbillon circulaire et inclusif – descendant jusqu'au foyer – dérange, enlève, puis fournit, et le travail est ainsi accompli.
>
> Le cœur tourne sur lui-même. Deux cœurs tournent comme un seul. Les douze dans le véhicule, les douze dans la tête, et les douze sur le plan de l'âme fournissent leur effort, coopèrent comme un seul, et le travail est ainsi accompli. Deux énergies achèvent cette exécution, et les trois dont le nombre est un douze répondent au plus grand douze. La vie est connue et les années sont prolongées."

Lisez cet antique énoncé à la lumière des connaissances que vous possédez, en particulier sur les centres. Sans doute en savez-vous plus que vous ne croyez. L'interprétation primaire de l'énoncé, la plus facile, ne tardera pas à apparaître.

La technique du troisième rayon

> "Le guérisseur se tient debout et tisse. Il prend dans le trois, le cinq, et le sept ce dont le cœur de la vie a besoin. Il réunit les énergies et les fait servir le troisième. Il crée un tourbillon dans lequel l'affligé doit descendre, et le guérisseur l'accompagne. Ils restent pourtant tous deux dans la paix et le calme. C'est ainsi que l'Ange du Seigneur doit descendre dans l'étang pour apporter la vie guérissante."

"L'étang des eaux" est mentionné ici, et il peut en résulter de nombreuses questions sur sa signification. L'interprétation élémentaire se rapporte en réalité à la cause centrale et majeure de bien des maladies. Nous avons vu précédemment que c'est la nature émotionnelle que le troisième aspect de la divinité a pour tâche de commander. Méditez ce **[17@709]** point, car il peut en résulter une grande illumination.

La technique de guérison du rayon suivant est plus longue à exposer et beaucoup plus abstruse. Le lecteur ne la comprendra que très partiellement. En ce qui concerne notre thème, cette technique se rapporte entièrement à l'homme lui-même et à l'aphorisme : "*Homme, connais-toi toi-même*."

La technique du quatrième rayon

> "Le guérisseur connaît le lieu où réside la dissonance. Il connaît également le pouvoir du son et le son qu'il faut entendre. Connaissant la note à laquelle réagit le quatrième grand groupe, et l'associant avec les Neuf grands Créateurs, il fait résonner la note qui apporte la délivrance, la note qui permettra l'absorption dans l'unité. Il éduque l'oreille attentive de celui qu'il faut guérir. Il entraîne de même l'ouïe de celui qui doit passer au-delà. Il connaît la manière d'agir du son qui apportera la touche de guérison, et aussi de celui qui dit : va-t'en. C'est ainsi que le travail est accompli."

A défaut de connaissance du vrai rayon, cette quatrième technique peut servir en général, parce que le quatrième rayon gouverne le règne humain, le quatrième de la nature. Les guérisseurs qui opèrent selon la ligne du quatrième rayon sont pratiquement introuvables à l'heure actuelle, parce que le quatrième rayon n'est pas en incarnation. Ils guérissent principalement par l'emploi du son ou des sons appropriés. Aux stades initiaux de mise en œuvre de cette technique, les guérisseurs utiliseront largement la musique pour provoquer des cures ou pour faciliter le processus de mort ou de départ. Toutefois, la musique qui incorporera la note du quatrième rayon et du règne humain comportera un accord revenant constamment. La guérison au moyen du son sera l'un des premiers développements de la technique de guérison vers la fin du XXI^{ème} siècle. Il est inutile de s'étendre **[17@710]** davantage sur ce sujet avant que le quatrième rayon n'entre dans sa prochaine manifestation cyclique.

La technique du cinquième rayon

> "Il faut utiliser ce qui a été donné. Ce qui ressort du mode indiqué trouvera sa place dans le plan du guérisseur. Il faut voir ce qui est caché, et de grandes connaissances émergeront du trois. Le guérisseur est à leur recherche, et c'est à elles qu'il adjoint les deux qui semblent ne faire qu'un. Il faut qu'ainsi le cinquième joue son rôle, et que le cinq joue son rôle, et que les cinq fonctionnent comme un seul. Les énergies descendent, traversent, et disparaissent, laissant celui qui pourrait répondre avec son karma encore à dissiper. Elles entraînent avec elles celui qui est inapte à répondre ainsi et qui doit donc disparaître également."

La signification évidente et la plus simple du mode de guérison du cinquième rayon consiste pour le guérisseur à travailler scientifiquement et en grande partie sur les niveaux concrets, à employer tous les secours susceptibles d'amener une cure, de commencer par les soins physiques appropriés, et de passer ensuite aux modes plus subtils de guérison. Je répète que les secours physiques ont un caractère aussi divin que les méthodes plus mystérieuses auxquelles les métaphysiciens actuels attribuent des vertus plus efficaces. Les connaissances modernes développées sur le plan physique par les personnalités masculines et

féminines douées d'intuition et de génie sont utiles dans le temps et l'espace aux disciples et aux initiés. Il en est de même des sciences médicales. Les disciples et les initiés se doivent de procéder à une juste application de leurs sciences variées pour provoquer des résultats spirituels. Il faut qu'il en soit de même lorsque les guérisseurs se mettent à l'œuvre.

Tout travail devient spirituel lorsqu'il a de justes motifs, qu'on y emploie une sage discrimination, et que l'on adjoint le pouvoir de l'âme aux connaissances acquises dans les trois **[17@711]** mondes. L'emploi dynamique de l'un des sept courants d'énergie ajouté à la saine compréhension et au travail du médecin moderne secondé par un guérisseur (agissant comme catalyseur) peut produire des miracles si la destinée l'ordonne ainsi.

Les guérisseurs métaphysiques qui travaillent uniquement à l'étiage des niveaux subtils ressemblent aux travailleurs spirituels qui échouent si régulièrement dès qu'il s'agit de faire "précipiter" sur le plan physique les ressources financières dont il y a besoin. Ceci résulte fréquemment du sens de supériorité subtil, mais généralement non reconnu, avec lequel la moyenne des guérisseurs et les ésotéristes considèrent leur problème lorsqu'il s'agit de matérialiser la santé ou l'argent.

Méditez cela, et comprenez que les méthodes du cinquième rayon descendent jusqu'au plan physique où elles engendrent un conflit et finissent par produire une précipitation physique de la nature désirée. Au sujet des techniques du cinquième rayon, j'ai formulé plus de suggestions et fourni plus de renseignements que pour tout autre rayon.

La technique du sixième rayon

> "Séparant les eaux, que le pouvoir descende, crie le guérisseur. Peu lui importe comment répondront les eaux. Elles apportent souvent des vagues de tempête et des événements affreux et terribles. La terminaison est heureuse. Le trouble prendra fin quand la tempête se calmera et que l'énergie aura accompli le destin préparé. Le pouvoir est contraint de pénétrer droit au cœur. Il faut qu'il se fraye un passage et un chemin par chaque canal, chaque nerf, chaque nadi, et dans la rate, et qu'il fasse ainsi front à l'ennemi qui a réussi à pénétrer et s'est installé pour vivre. Celui qui ne cherche rien d'autre qu'un fonctionnement parfait et ne supporte nulle interférence entreprend l'éjection brutale, soudaine et complète. Ce fonctionnement parfait ouvre la porte de la vie éternelle ou permet un petit regain de vie sur la terre."

Cette technique est étrangement puissante et soudaine **[17@712]** lorsque le guérisseur est sur le sixième rayon. La méthode est rigoureuse et fort douloureuse, mais les résultats sont certains, la guérison ou la mort, souvent la mort.

A notre époque, il est rare que les guérisseurs du sixième rayon soient sages et disciplinés, car le cycle de manifestation du sixième rayon tire à sa fin. Lorsqu'il reprendra sa manifestation cyclique, l'humanité aura beaucoup progressé sur le Sentier, et l'on ne verra pas réapparaître les guérisseurs actuels du sixième rayon, agressifs trop sûrs d'eux-mêmes, et fanatiques. Ils sont aujourd'hui en majorité. Leur travail laisse à désirer. Il est plein de bonnes intentions, mais la technique en est appliquée avec ignorance, et la fin ne justifie pas l'assurance de ces guérisseurs, ce qui conduit le plus souvent à décevoir le patient.

La technique du septième rayon

> "Il faut que l'énergie et la force se rencontrent, et c'est ainsi que le travail est accompli. La couleur et le son doivent se réunir et se mêler en bon ordre pour que le travail de magie puisse s'effectuer. Il faut que la substance et l'esprit s'évoquent l'un l'autre et, passant par le centre de celui qui cherche secours, produisent du nouveau et du bon. Le guérisseur active ainsi, avec de la vie, la vie qui défaille, soit en la chassant, soit en l'ancrant encore plus profondément dans le lieu de sa destinée. Il faut utiliser tous les sept, et il faut que les énergies nécessitées par le besoin passent par ces sept. Elles créent ainsi l'homme nouveau qui a toujours existé et qui existera toujours, soit ici soit là-bas."

Cette technique donne la clef de toutes les autres, car le travail des guérisseurs du septième rayon consiste à réunir la vie et la substance destinée à remplacer la substance malade, et à apporter un renouveau de vie pour contribuer au rétablissement.

∴

La gloire de la vie réside dans l'accomplissement et dans l'émergence. C'est la principale tâche et la principale récompense de tous les vrais guérisseurs. Cette technique d'attraction **[17@713]** et de substitution est celle qui sera portée à un haut degré d'expression scientifique dans l'âge qui vient. Au cours de cet âge, le septième rayon dominera notre planète, produisant ce qui est nouveau et nécessaire, et déterminant la culture, la civilisation, et la science à venir.

En concluant, je voudrais indiquer les raisons pour lesquelles je m'abstiens de donner des indications plus détaillées et d'analyser avec précision la phraséologie de ces antiques formules de guérison. En dehors du motif donné précédemment que les hommes ne sont pas encore prêts à recevoir des instructions explicites, tout ce que l'on pourrait dire apparaîtrait au lecteur comme puéril. Tel est le mot curieux qui paraît le mieux définir les réactions immédiates possibles.

Nous sommes à la veille d'entrer dans une nouvelle ère de développement scientifique par suite de la découverte des procédés permettant de libérer l'énergie atomique. Les savants responsables de cette découverte n'ont eux-mêmes pas la moindre notion des effets à longue portée de cet événement considérable. Sous l'angle de notre sujet et du thème de ce volume, un langage entièrement nouveau se rapportant à l'énergie et à la force est déjà en voie de formation. Dans un avenir presque immédiat (au sens occulte) l'utilisation de cette découverte pour traiter les maladies sera considérée comme presque miraculeuse.

La découverte de la libération atomique fut provoquée par l'activité du premier rayon en relation avec l'arrivée du septième rayon. Cette situation a son homologue dans la libération d'un Maître lors de la cinquième initiation, lorsque la porte de la tombe s'ouvre brusquement toute grande, et dans l'acte de mourir lorsque l'âme prisonnière trouve sa délivrance.

A la lumière des événements scientifiques futurs, ces anciennes techniques deviendront beaucoup plus claires. Entre temps, toute explication sur leur véritable "sens énergétique" serait dépourvue de signification. La nouvelle **[17@714]** terminologie qui se crée projettera sa lumière sur les anciennes formules. On verra en son temps combien les guérisseurs intelligents de cette nouvelle génération pourront tirer profit de ce qui paraît actuellement décevant, sans utilité ni signification, et inutilement abstrus.

Dans la période intérimaire entre le passé et l'avenir qui se prépare, il est difficile même à un Maître de la Sagesse de parler ou d'enseigner, spécialement en ce qui concerne le thème de la guérison. Il n'est pas encore généralement reconnu que le corps physique soit une unité électrique. On ne saisit pas sa nature en tant que pure énergie atomique. Le fait du corps énergétique, le véhicule éthérique, n'est pas actuellement accepté dans l'enseignement des écoles médicales modernes, bien qu'il y ait eu des discussions à ce sujet. La nature explosive de l'énergie lorsqu'elle entre en contact avec la force, ou de l'âme lorsqu'elle entre en rapport avec la substance, est totalement ignorée ou voilée d'un langage mystique.

Un temps viendra où les nouvelles formules scientifiques et la nouvelle manière d'aborder ces questions, rendues possibles par la découverte de la libération de l'énergie atomique, seront mieux comprises, deviendront des sujets coutumiers de discussions, et seront définies en

langage courant. Jusque là, il faut que la science à venir de la guérison soit maintenue derrière un voile de langage lui convenant mal, et reste obscurcie par des mots non appropriés.

Comme indiqué à plusieurs reprises, cette situation paralyse toute nouvelle présentation de la vérité. Mais le langage d'un ingénieur électricien ou d'un conducteur d'automobile eût été lui aussi totalement dépourvu de signification il y a un siècle pour la moyenne des hommes. Il en est de même des nouveaux thèmes et des grandes découvertes en puissance, qui finiront par réagir sur tous les départements de la vie humaine, y compris l'Art de Guérir.

Puisque mon identité a été dévoilée, je contresigne ce livre de mon nom, *le Maître Djwahl Khul*.

LE TIBÉTAIN.

FIN DU LIVRE